

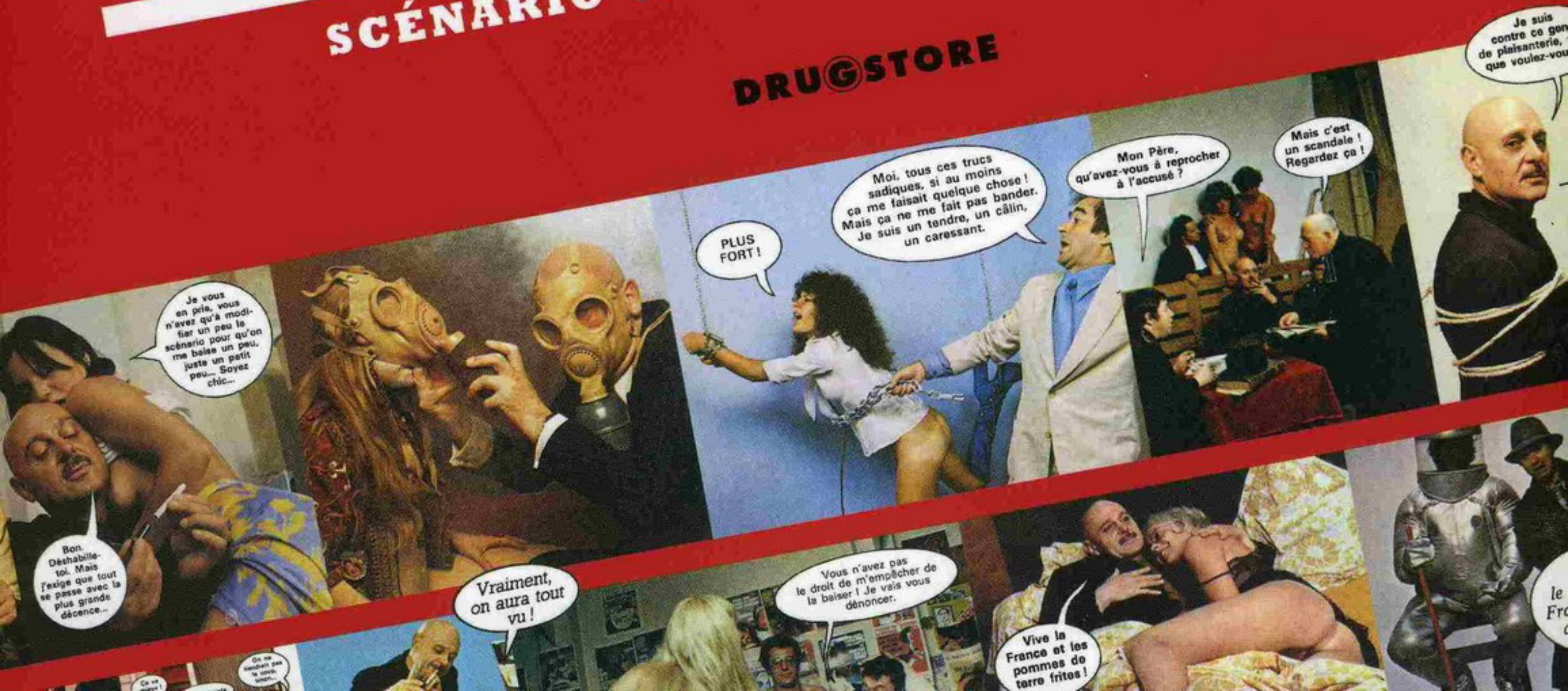


# LES ROMMANS PHOTOS

## DU PROFESSEUR CHORON

SCÉNARIO WOLINSKI / PHOTOS CHENZ

DRUGSTORE





“ Je n'ai jamais travaillé, mais j'ai fait beaucoup de choses, presque toujours parce qu'on me les proposait. Par exemple, je suis devenu rédacteur-chef de *Charlie Mensuel* lorsque Delfeil de Ton ne voulait plus le diriger. Choron et Cavanna m'ont regardé. J'ai compris, j'ai dit d'accord, je vais m'en occuper. La bande dessinée, j'aime ça depuis mon enfance.

Lorsque nous avons créé, en 1969, *Hara-Kiri Hebdo*, Cavanna a laissé la direction de *Hara-Kiri* à Gébé. Il ne pouvait pas faire les deux.

C'était Gébé qui écrivait les scénarios du photoroman. Choron et Cavanna m'ont regardé. J'ai compris, j'ai dit d'accord.

Ça m'amusait.

Les photoromans étaient en noir et blanc. Du temps de Gébé, Choron était moins omniprésent mais il y avait déjà Romain Bouteille, Cavanna, Coluche, Reiser, Wolinski, Delfeil de Ton, etc. L'exquise Miou-Miou se vautrait toute nue sur Henri Guibert.

J'ai pris la suite. Je dessinais les scénarios comme une bédé, au crayon. Au début, ça se passait au journal ou chez le photographe, l'ami Chenz. Choron avait toujours l'air de penser à autre chose, ce qui me convenait parfaitement. Assez rarement, je jouais un rôle. ”



**QUESTION :**

Professeur Choron,  
pourquoi êtes-vous  
debout sur  
une caisse ?

**PROFESSEUR**



**CHORON**

**REPONSE :**

Je suis  
debout sur  
une caisse  
parce que je  
suis bête  
et méchant.





**QUESTION :**

Pourquoi  
est-ce bête  
et méchant  
d'être debout  
sur une  
caisse ?



**REPONSE :**

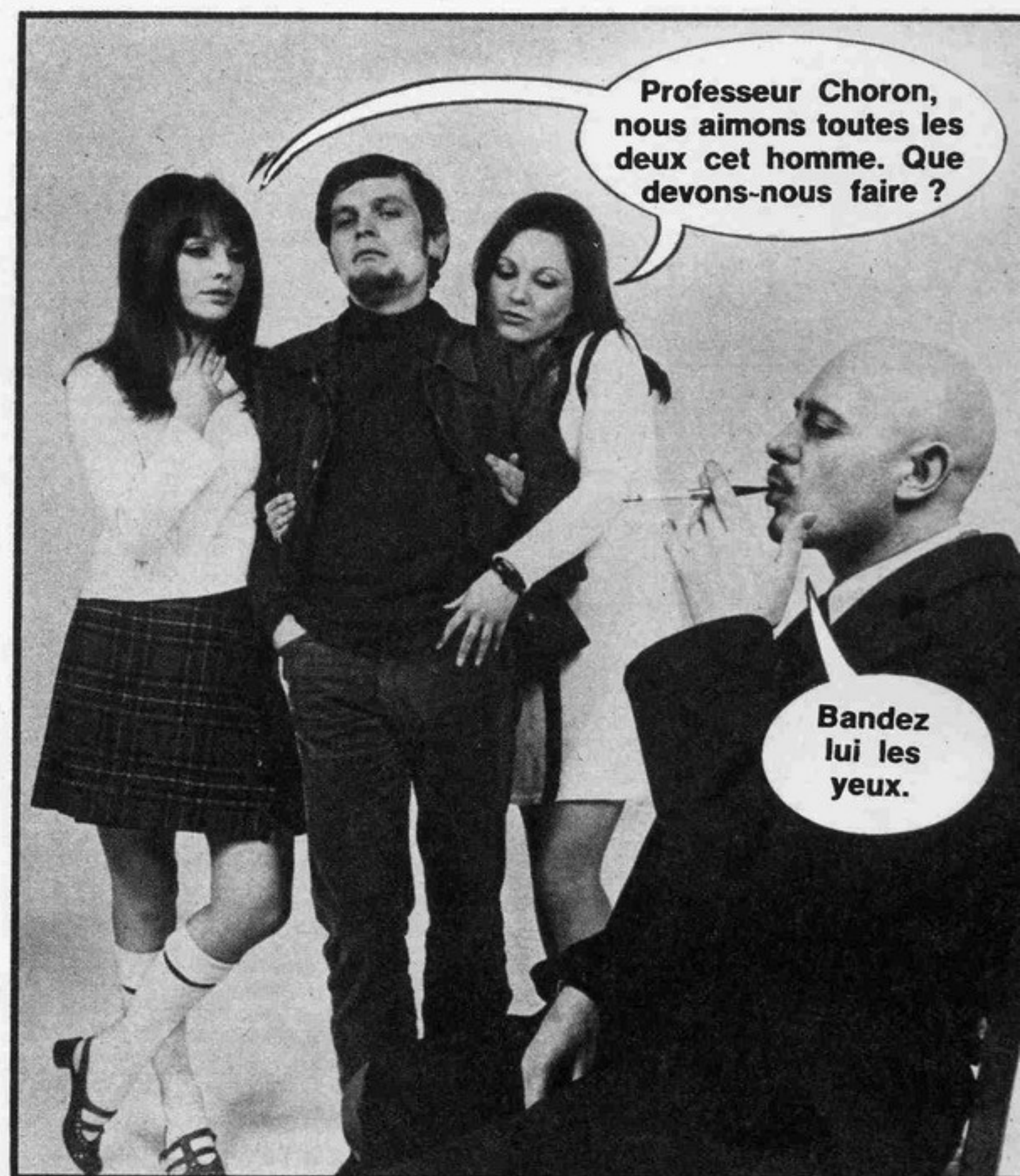
On voit bien  
que ce n'est  
pas vous qui  
êtes dedans !





# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT



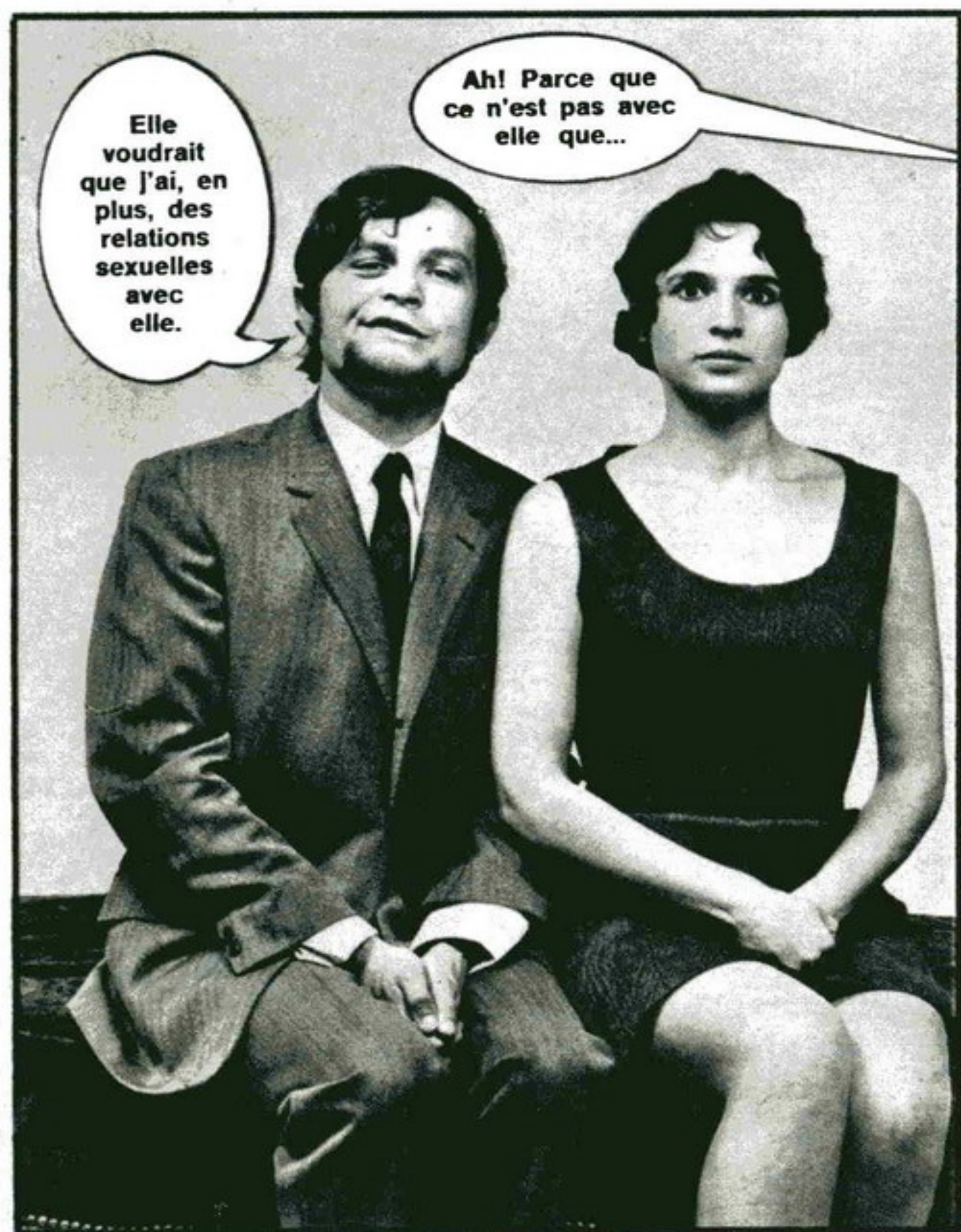






# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT





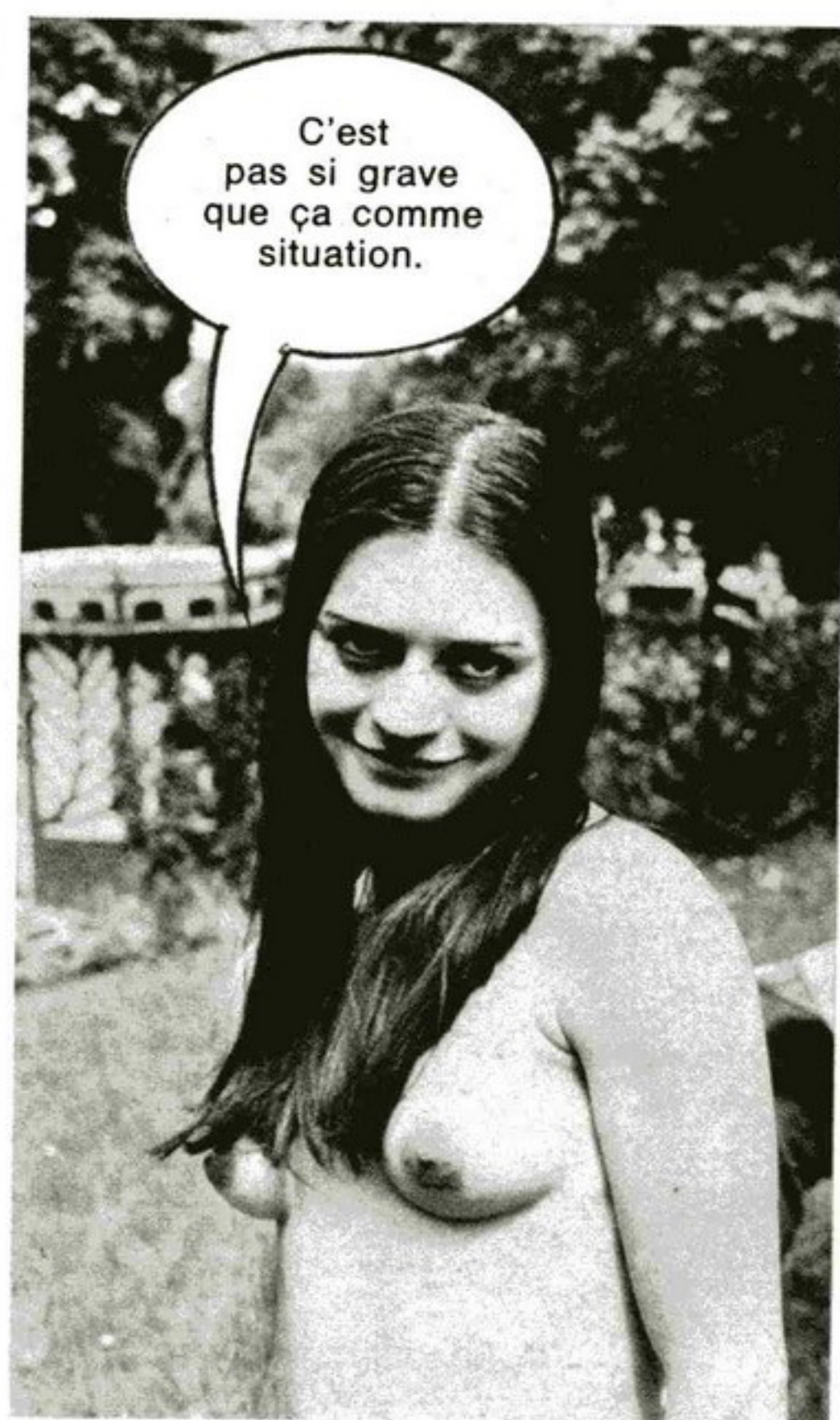




# PROFESSEUR CHORON

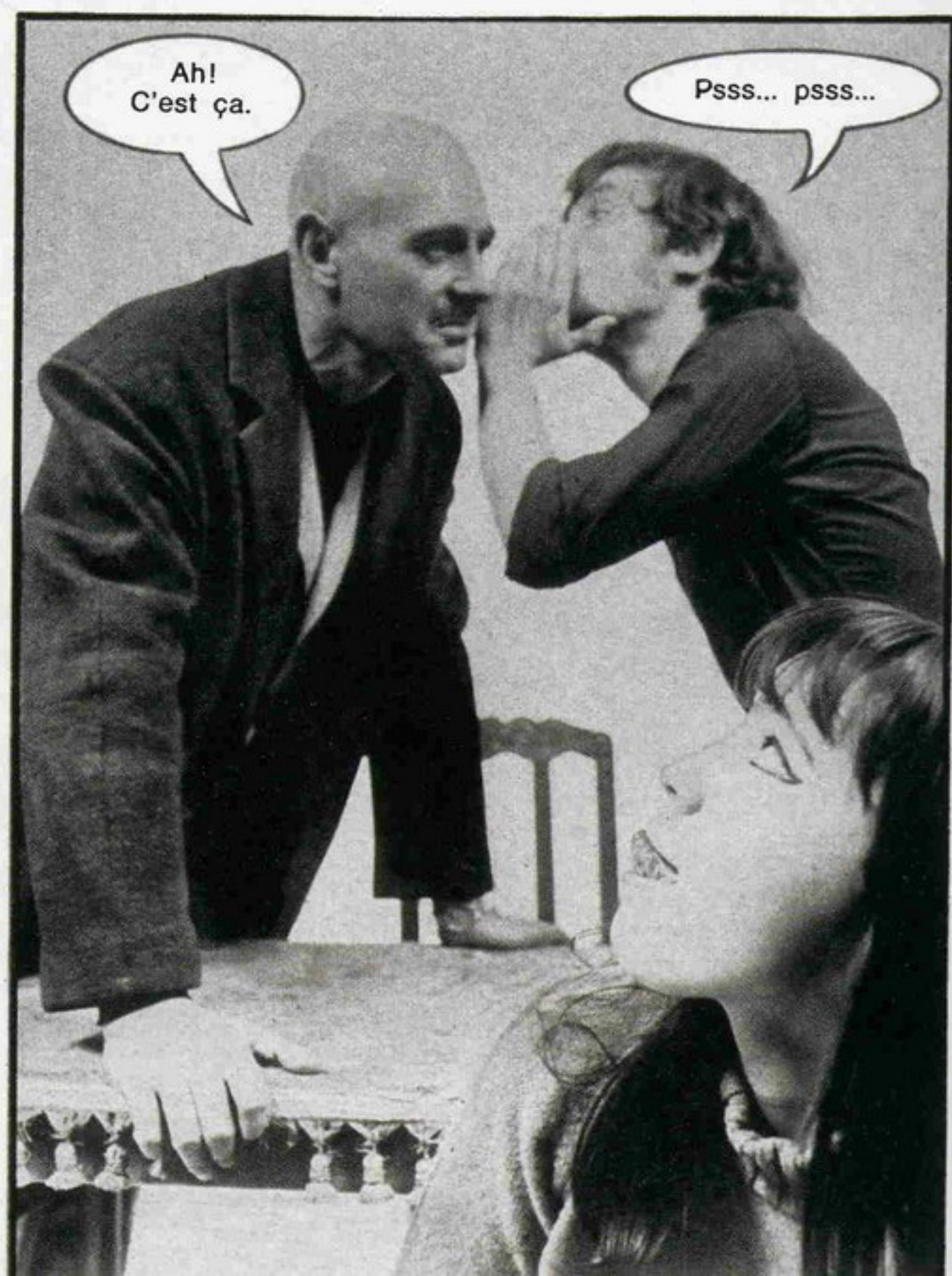




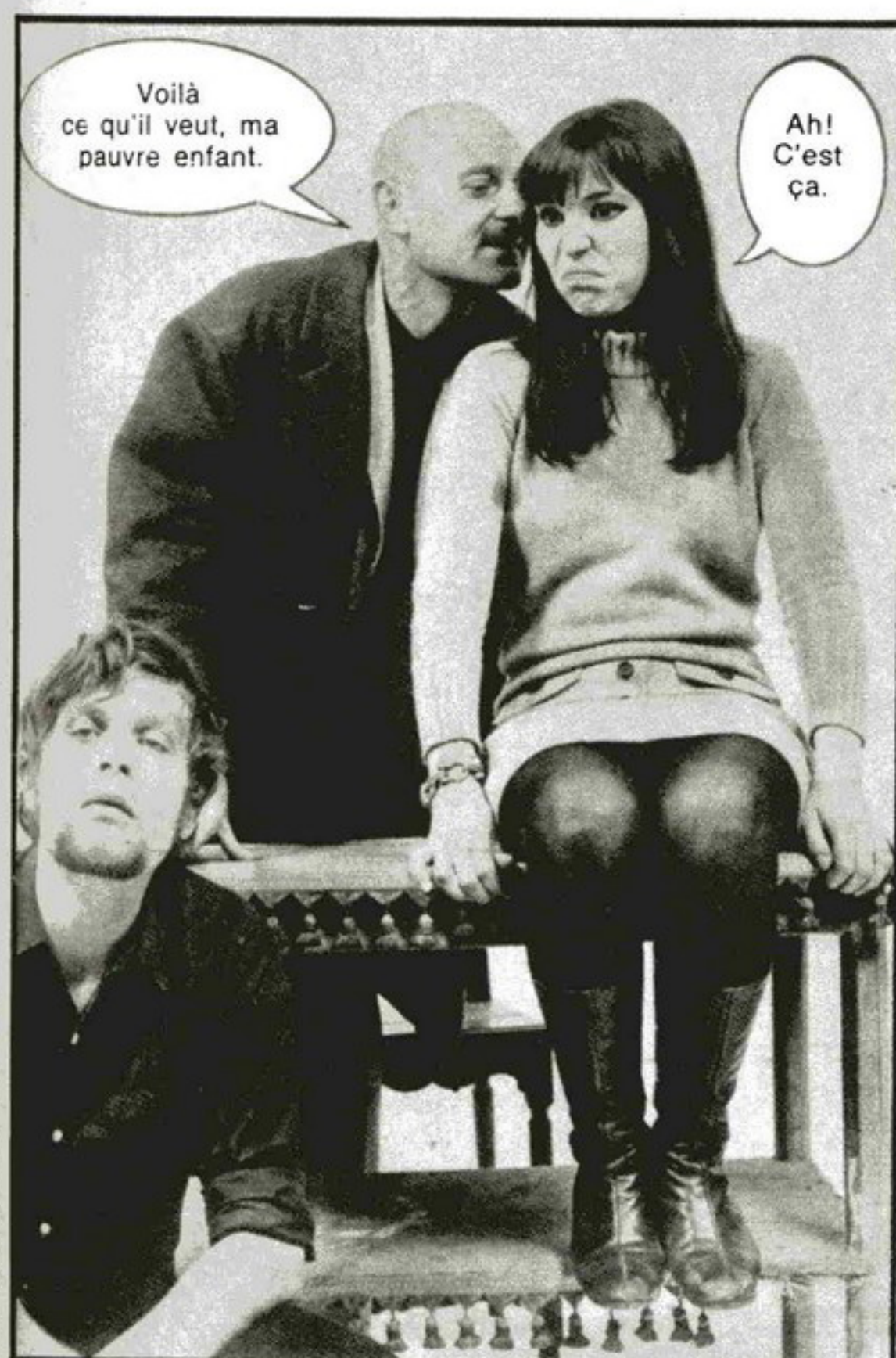




# PROFESSEUR CHORON







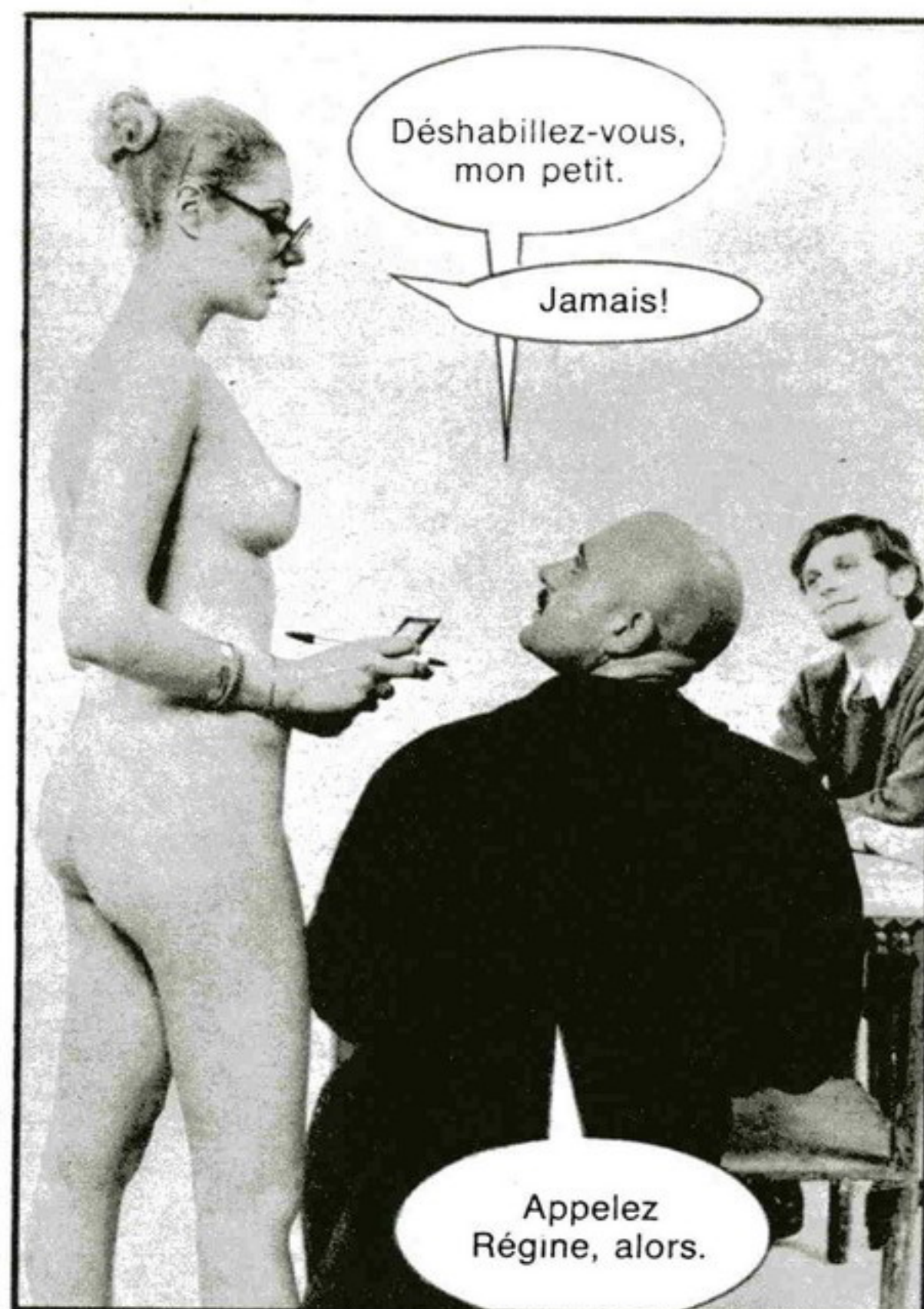


# PROFESSEUR CHORON

ONSE A TOUT





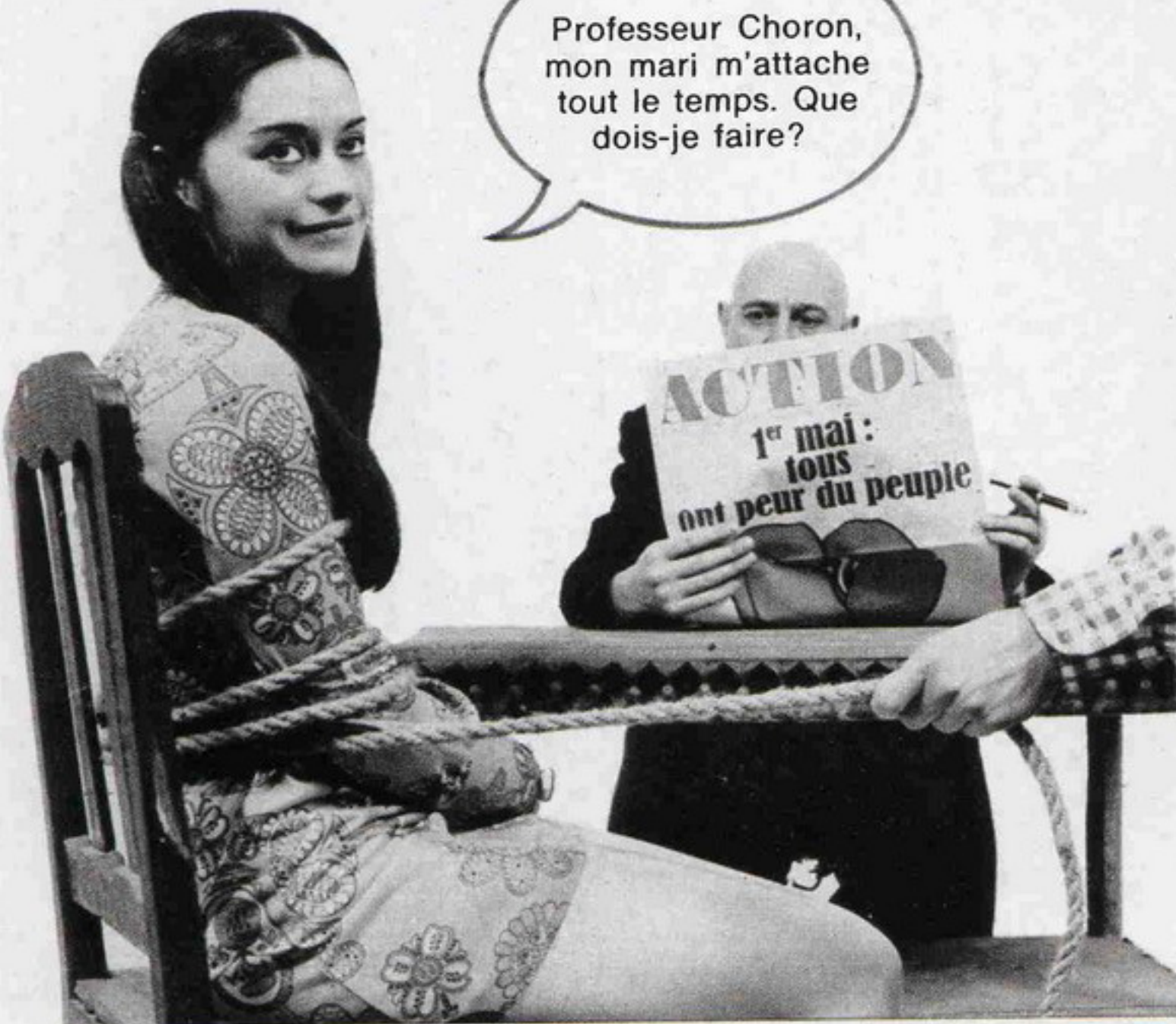




# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
mon mari m'attache  
tout le temps. Que  
dois-je faire?

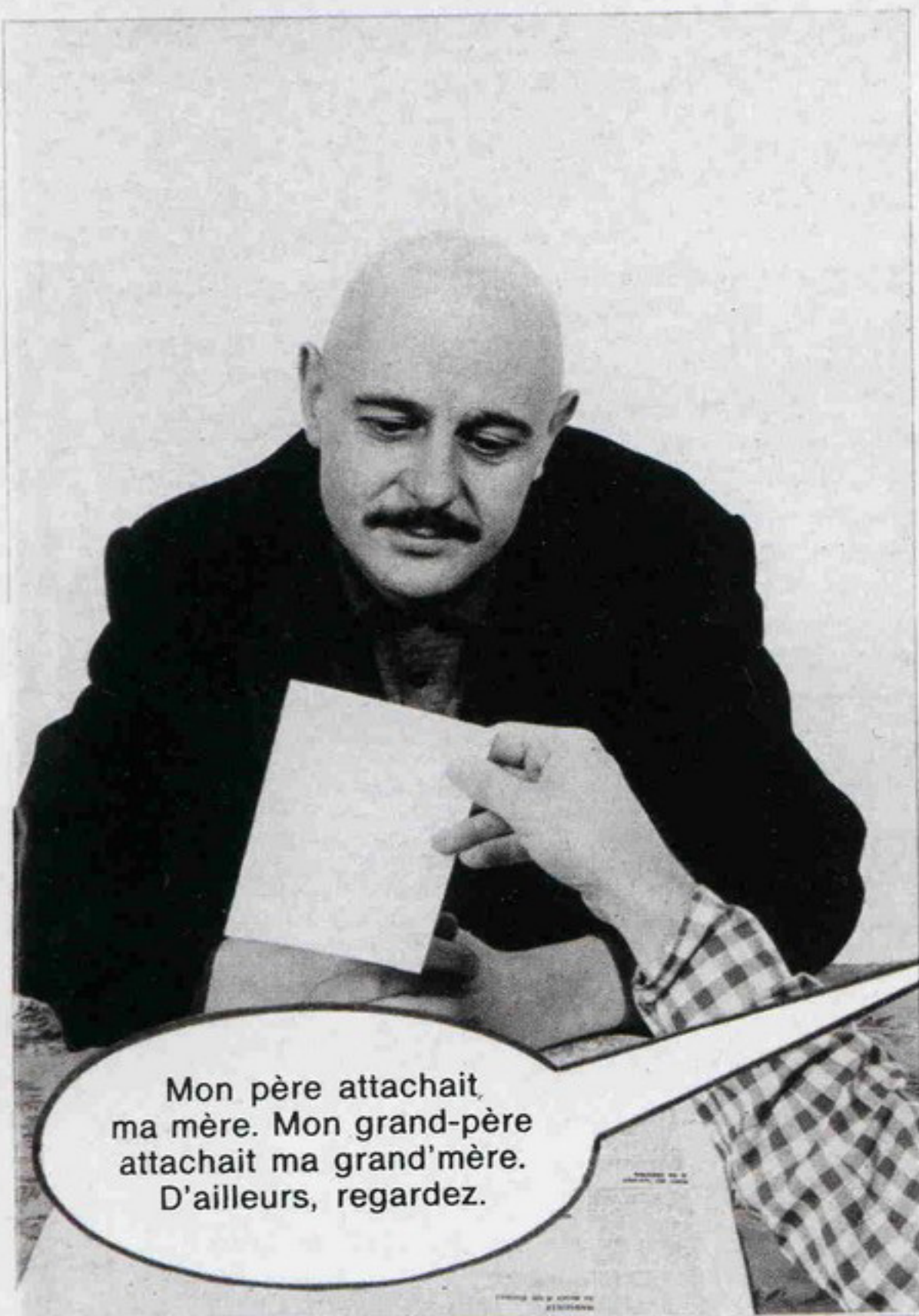


Pourquoi  
attachez-  
vous votre  
femme?

Dans ma famille,  
on attache toujours les  
femmes. C'est une  
tradition.



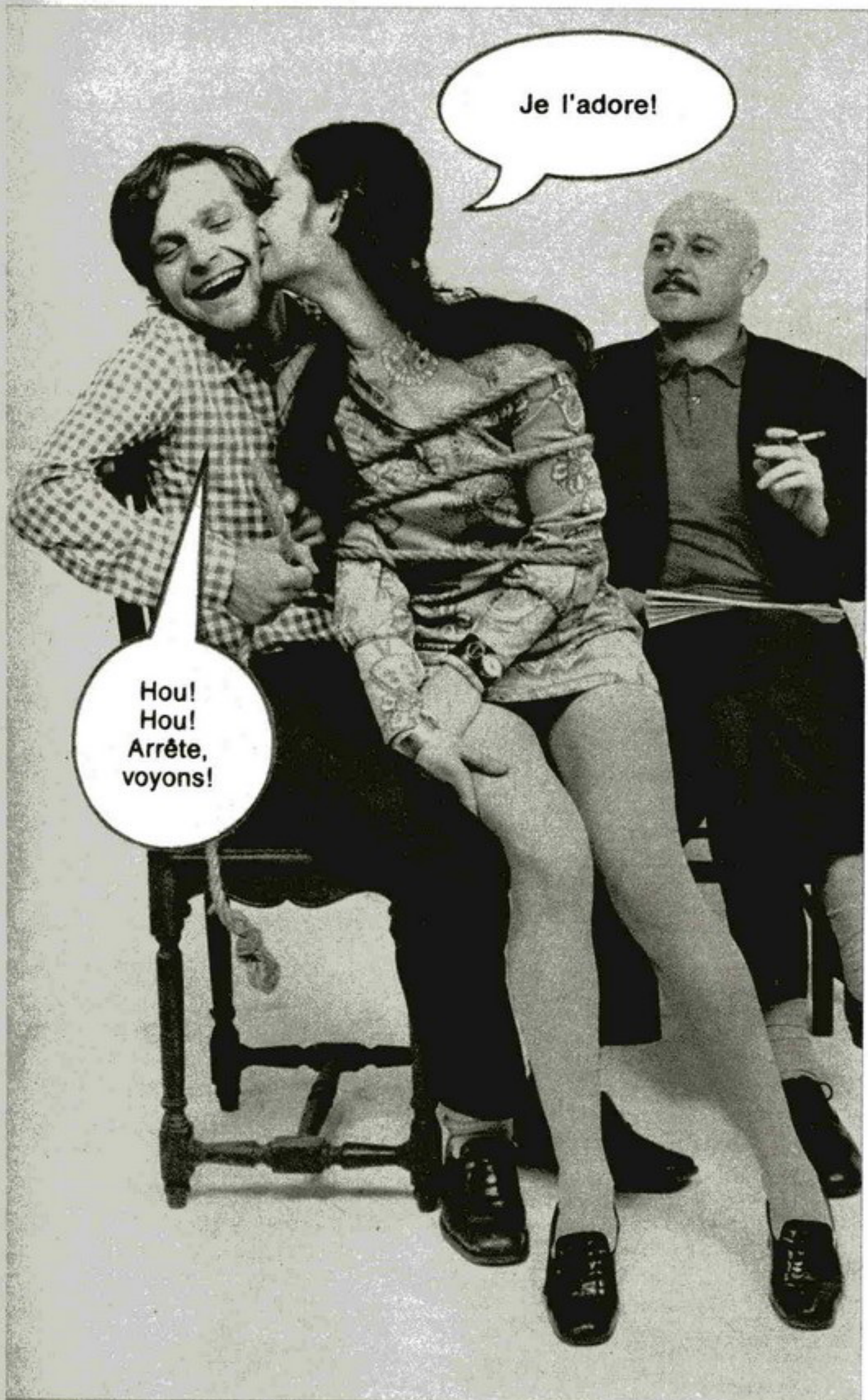
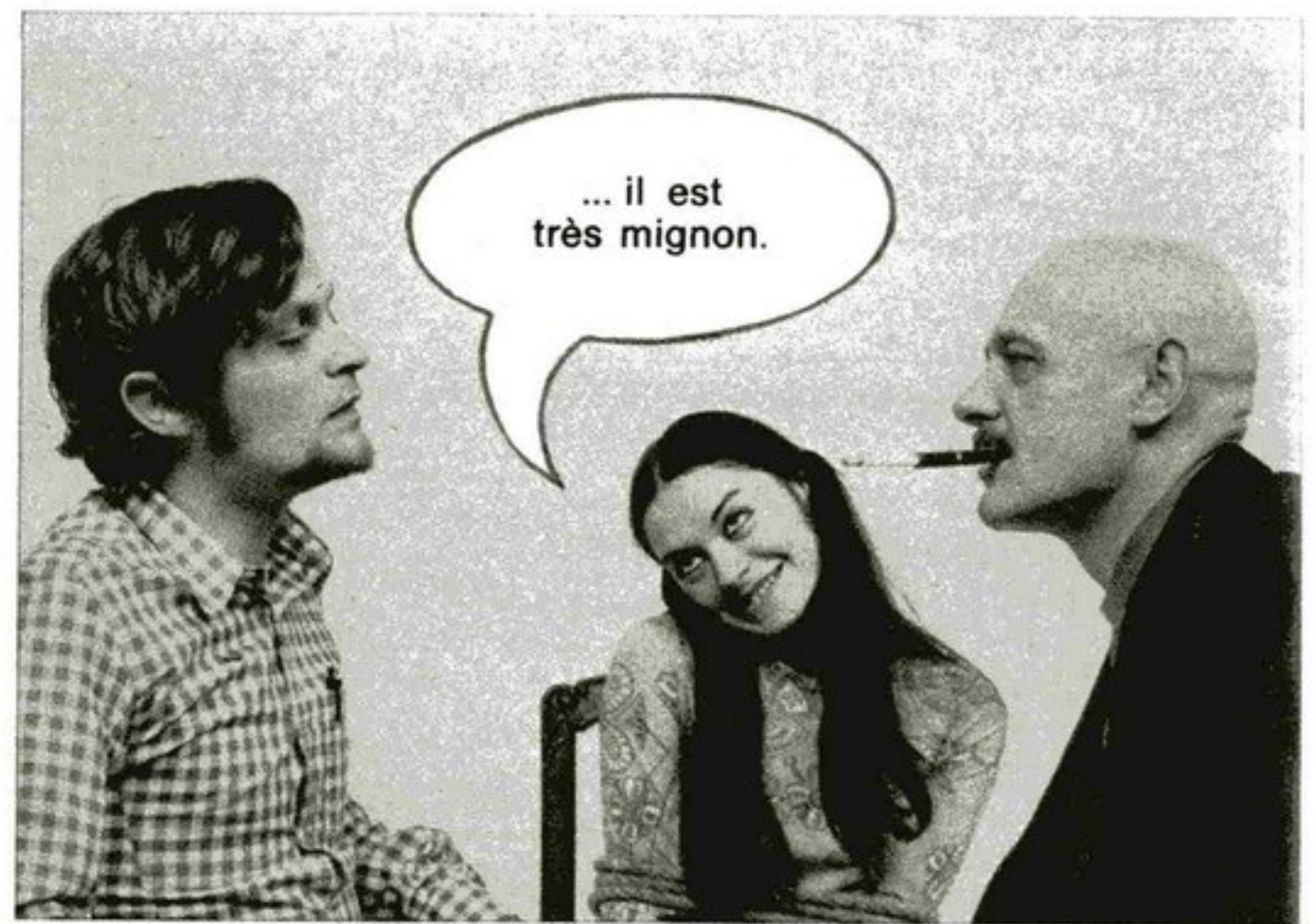
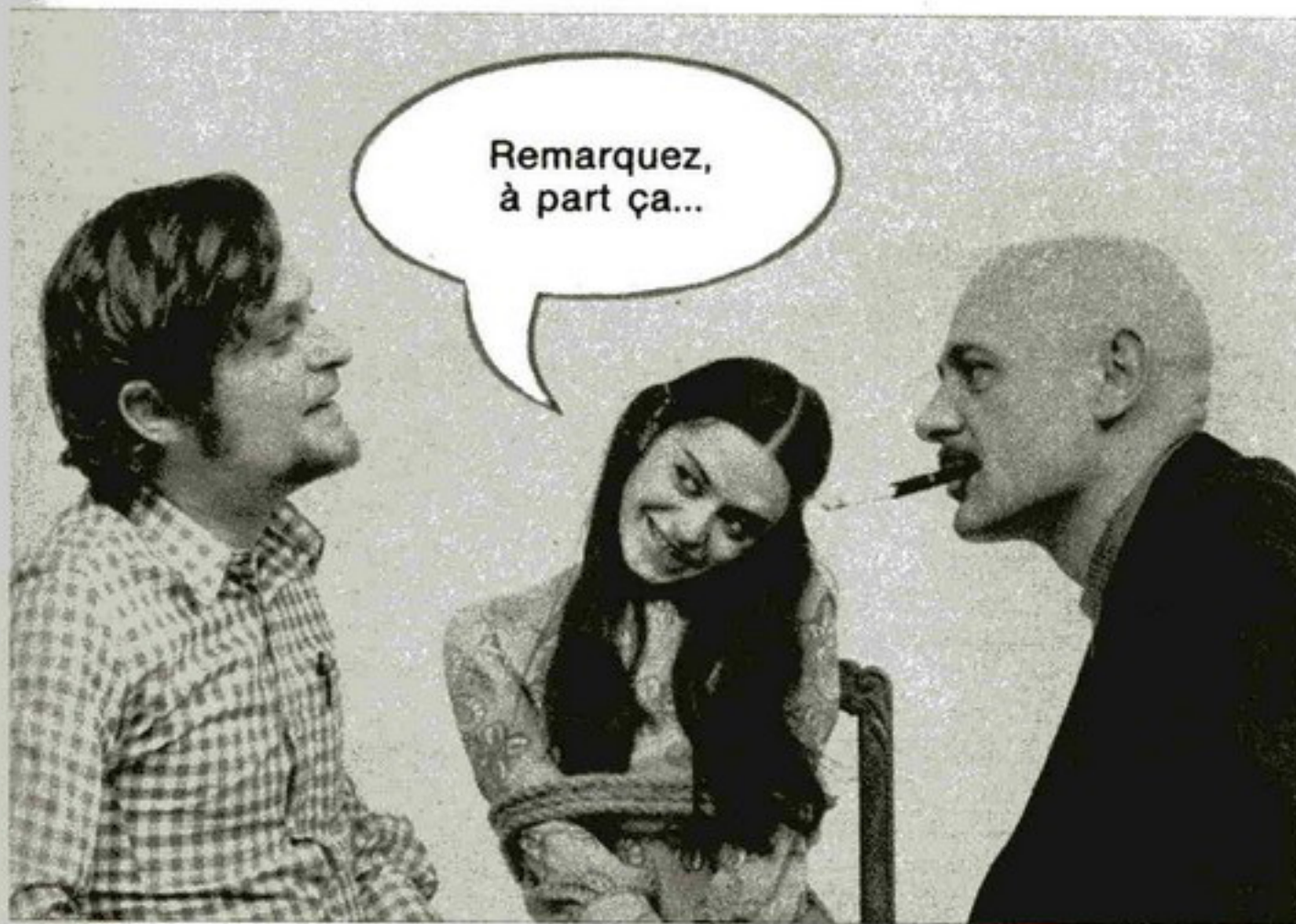
Mon père attachait  
ma mère. Mon grand-père  
attachait ma grand'mère.  
D'ailleurs, regardez.



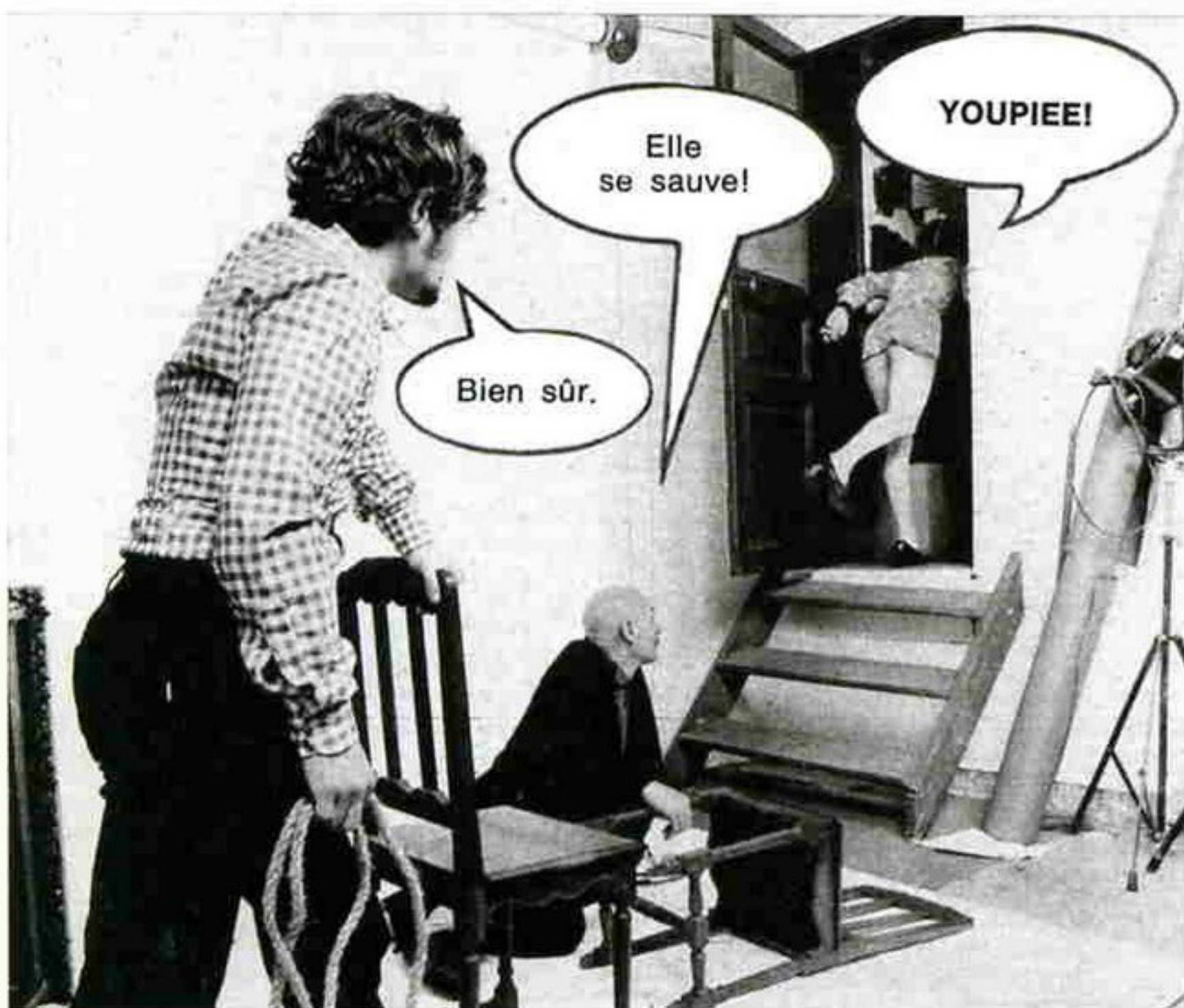
Oui, je  
vois, c'est  
curieux!













# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
je ne crois plus en  
Dieu. Que dois-je  
faire?

Attendre  
que ça  
revienne.



Pourquoi?

A cause  
de l'inquiétude  
métaphysique  
qui me  
harcèle.

Mais je ne  
peux pas rester  
comme ça!

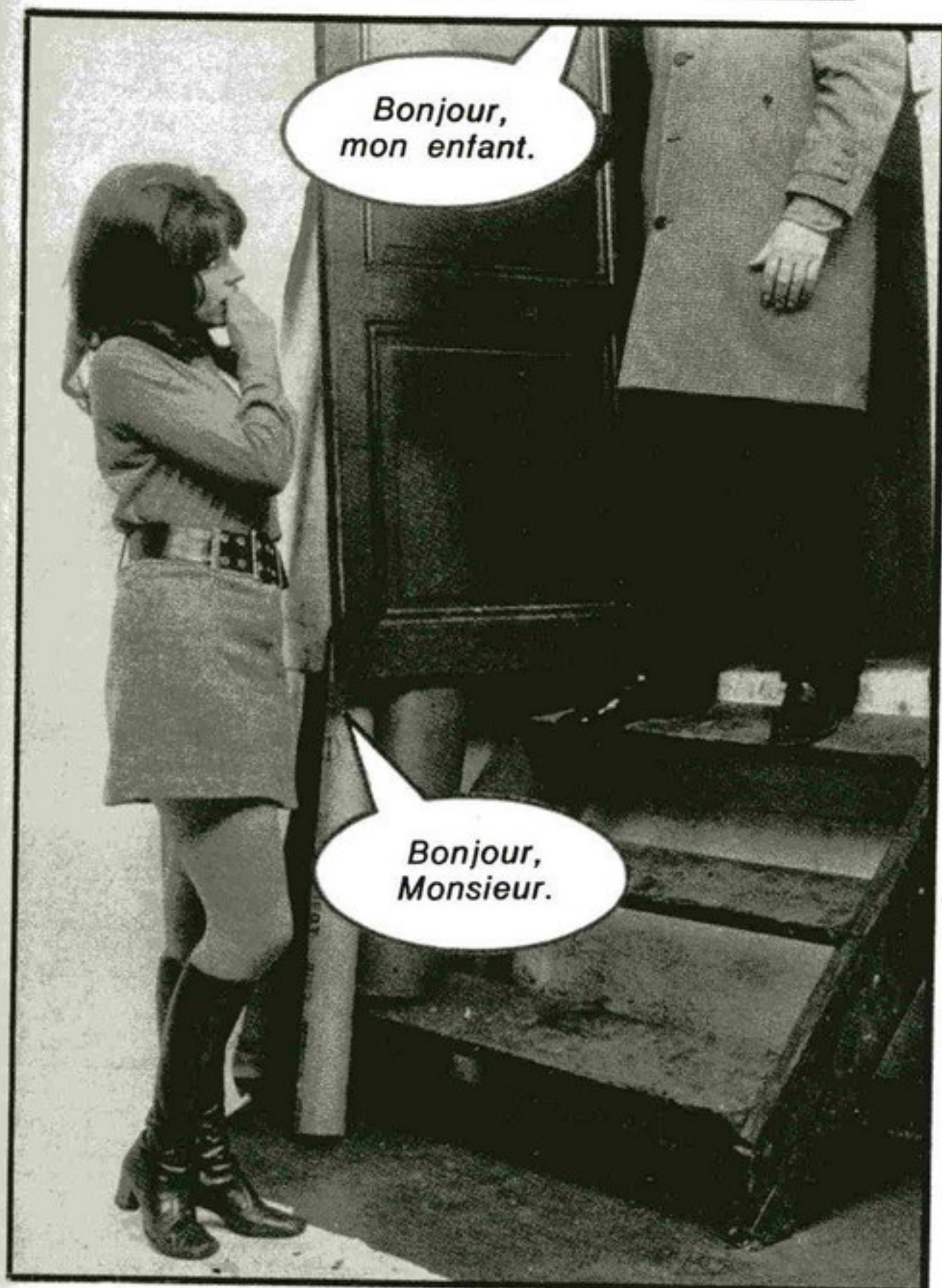
DRRRING !

Va ouvrir,  
on sonne.



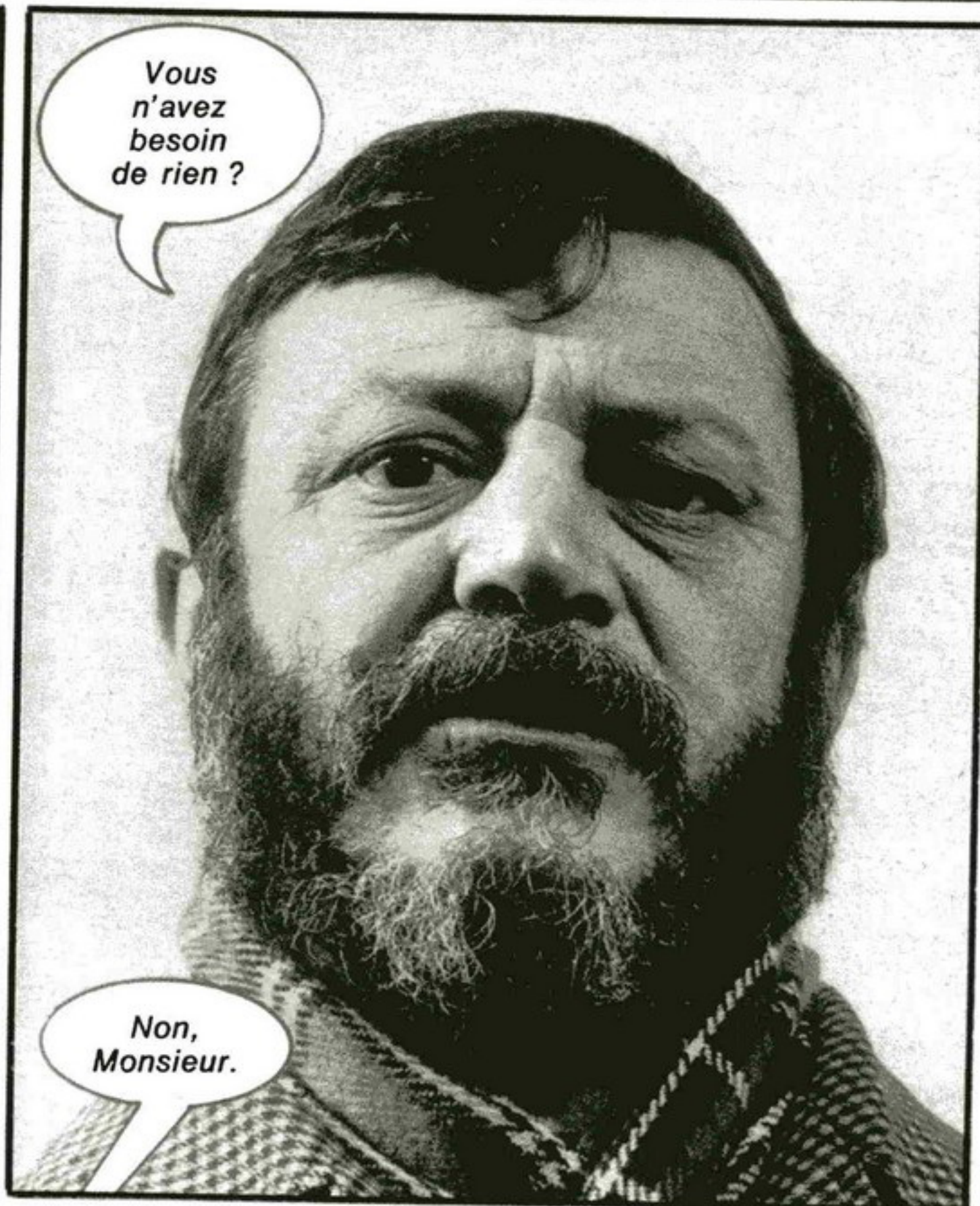
Bonjour,  
mon enfant.

Bonjour,  
Monsieur.



Vous  
n'avez  
besoin  
de rien ?

Non,  
Monsieur.







Vous êtes bien sûre, mon petit, que vous n'avez besoin de rien?

Oui, Monsieur.



Domage. Eh bien, au revoir.

Au revoir, Monsieur.

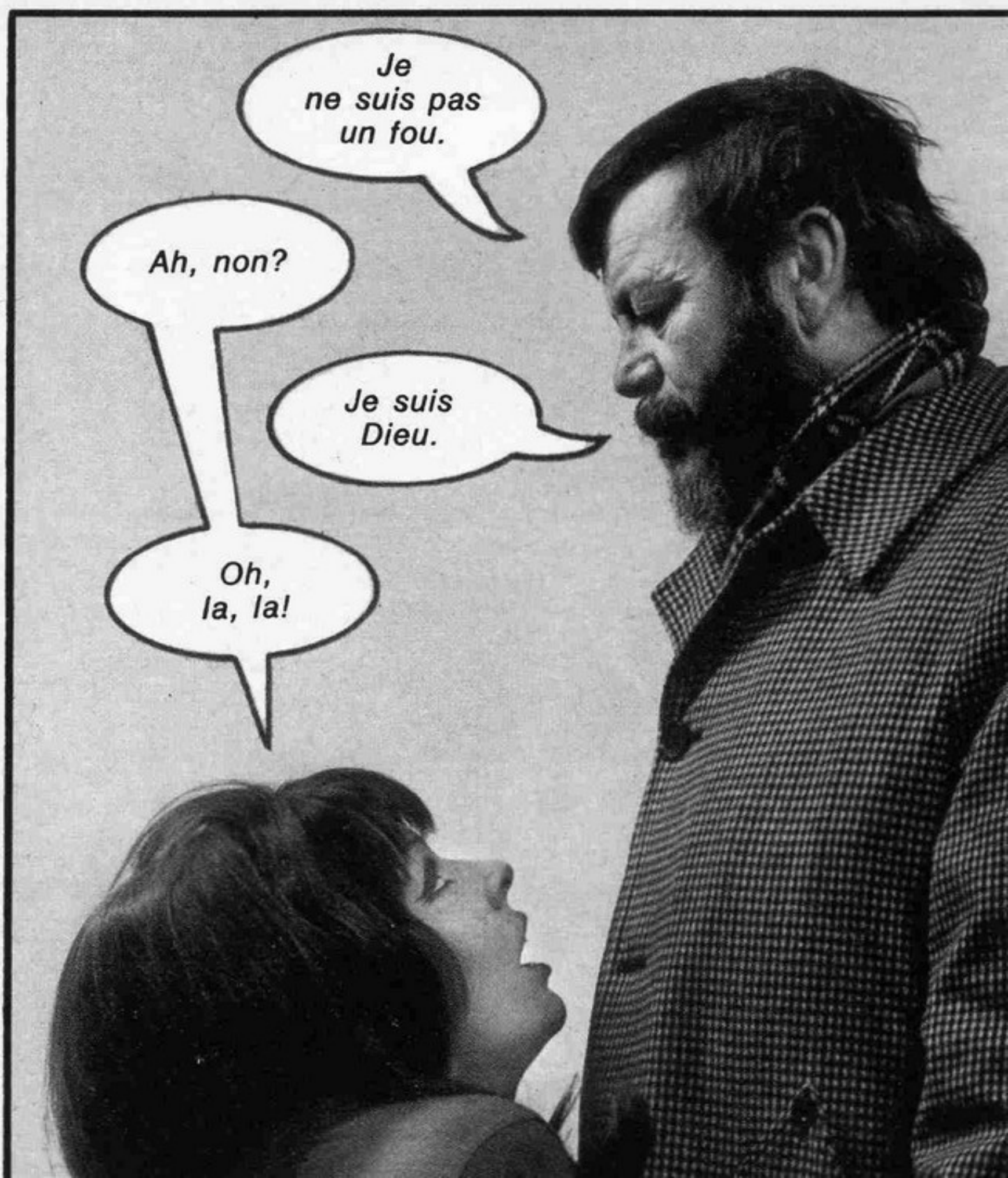


Qui était-ce?

Un fou.

DRRRING !

Va ouvrir, on sonne.



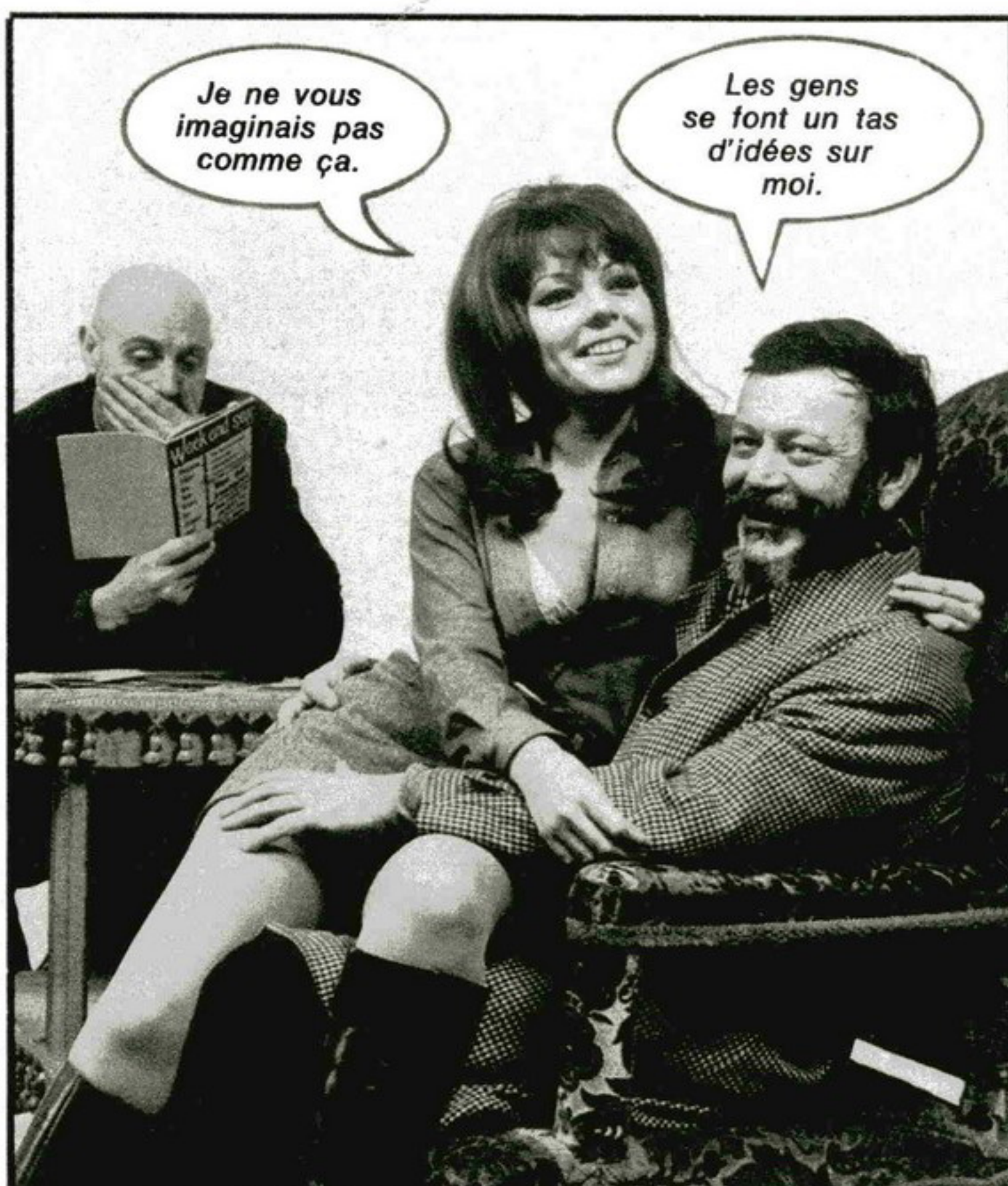
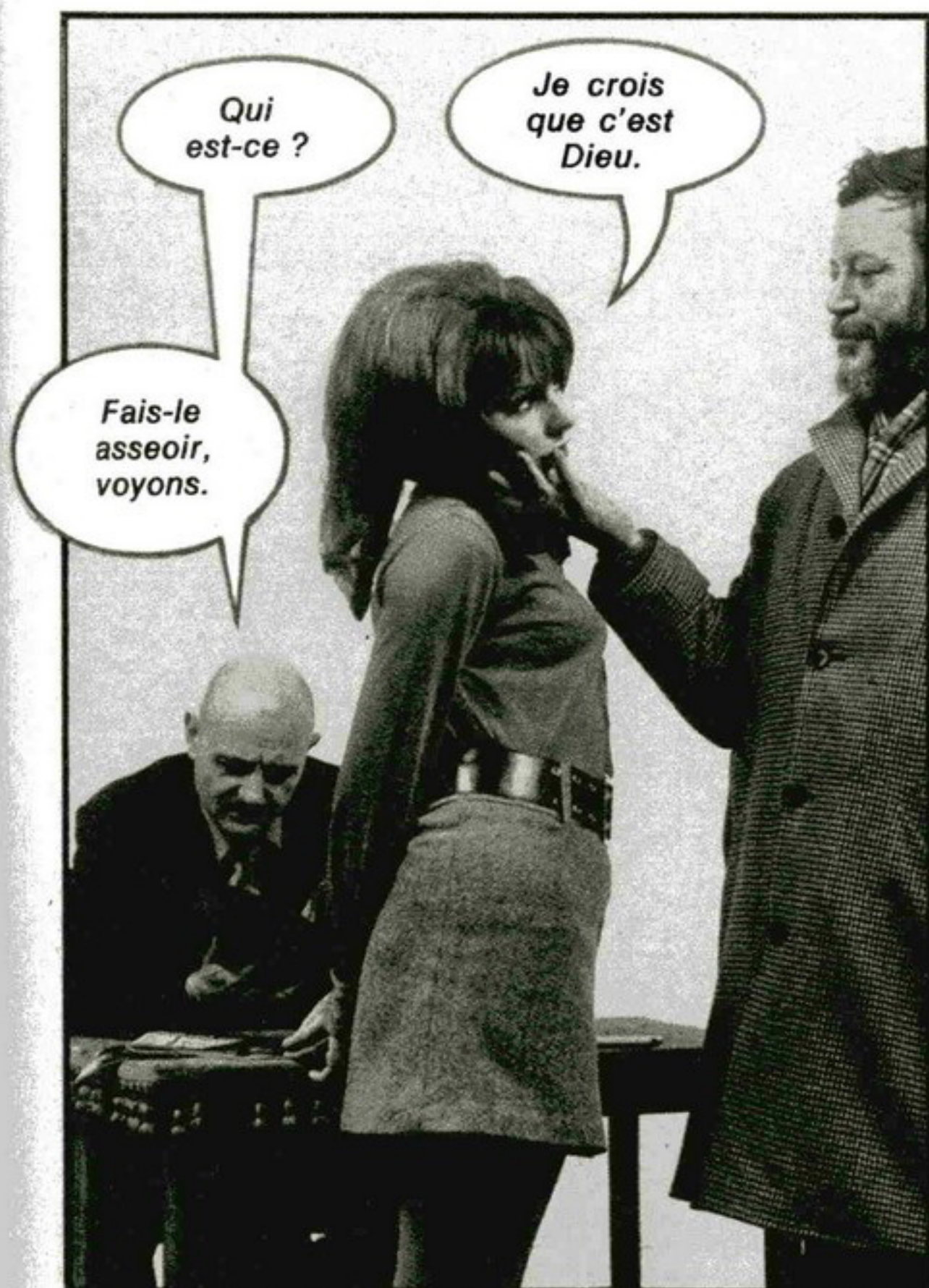
Je ne suis pas un fou.

Ah, non?

Je suis Dieu.

Oh, la, la!

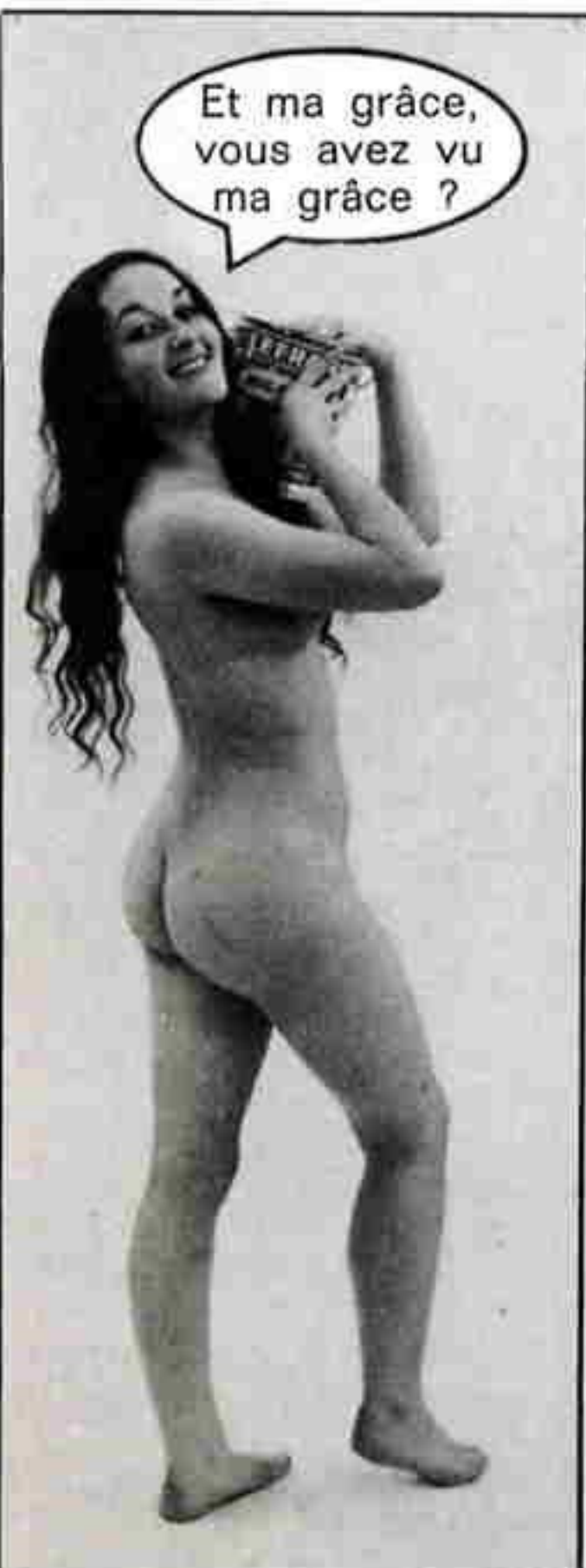






# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT







C'est assez mon genre, comme type.

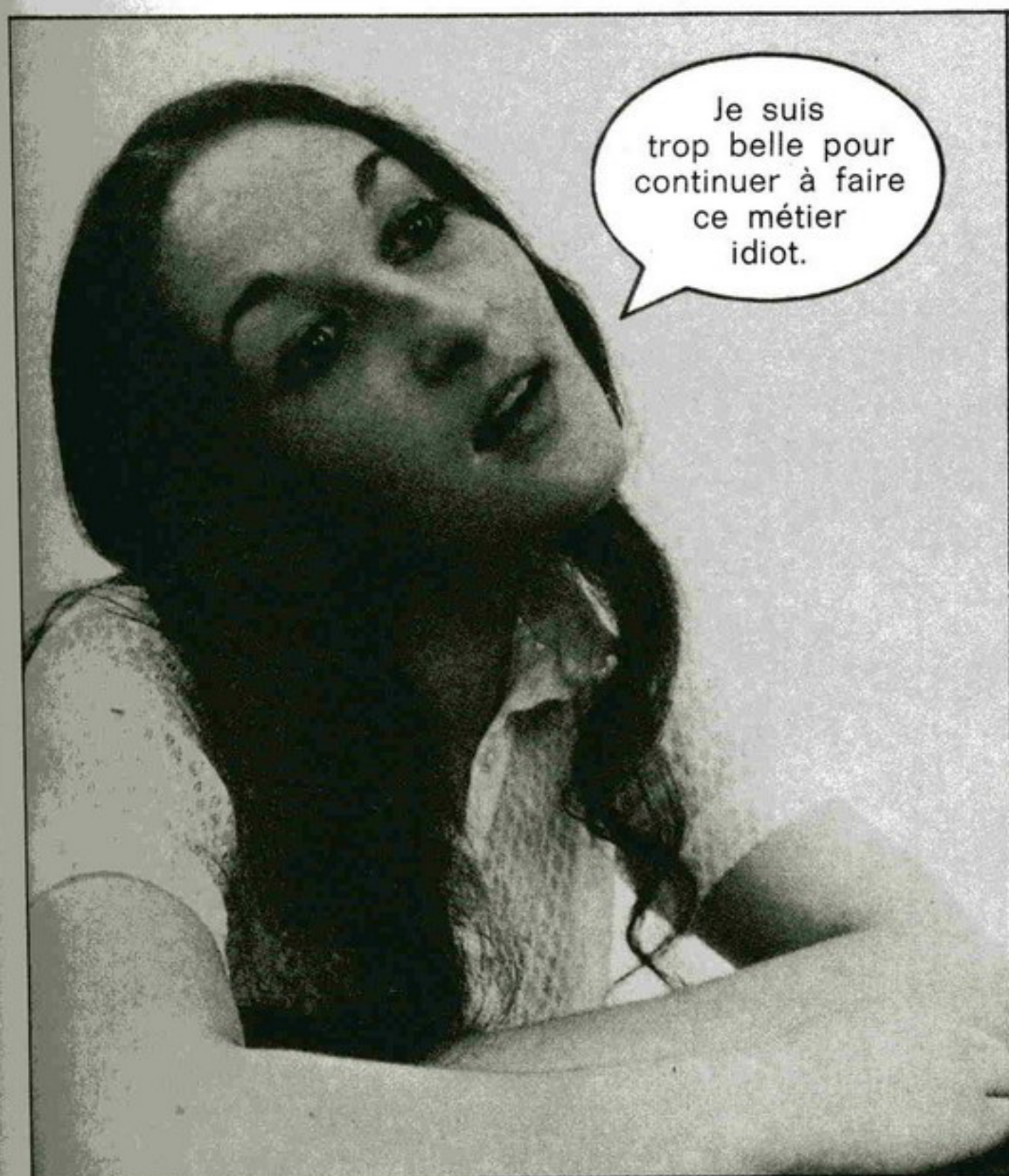


Oh ! Il me semble que je l'entends. Vite, rhabillons-nous.



Bonjour...

Hum !

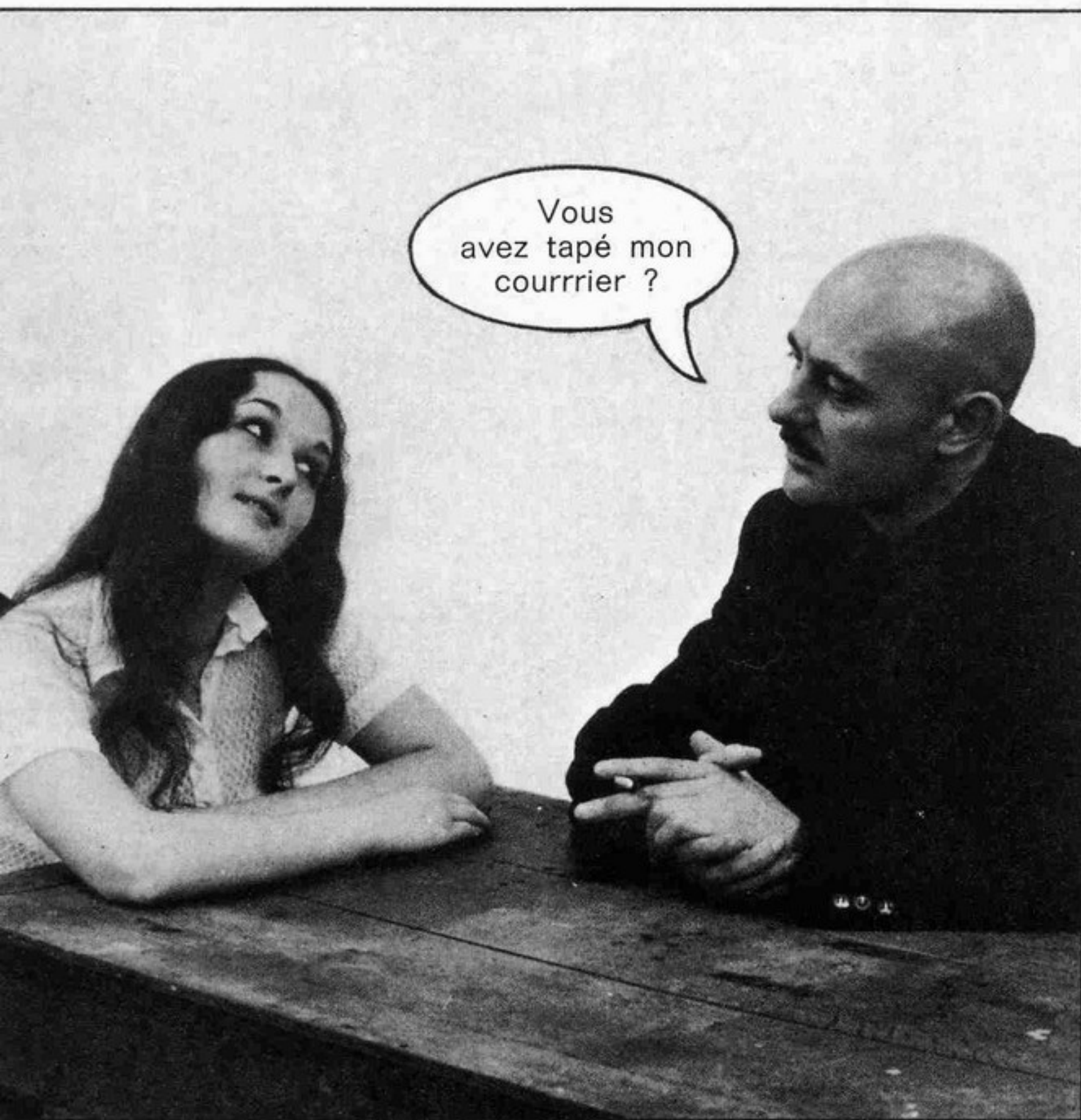


Je suis trop belle pour continuer à faire ce métier idiot.



Je veux poser nue pour Hara-Kiri. Comme les stars.







# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
ma femme danse tout  
le temps. Que  
dois-je faire ?





Moi,  
je n'aime pas danser.  
Je trouve ça  
idiot.

Elle  
ne s'arrête  
jamais ?

Jamais.  
Toute la journée,  
elle remue.  
Hop ! Hop !

J'ai le droit  
d'exiger d'une femme  
qu'elle fasse autre chose que  
danser ! Moi, par exemple, je suis  
très engagé politiquement. Eh bien,  
j'aimerais, quand je reviens de la  
garde à vue, trouver un intérieur  
confortable. Pas un foutoir  
où gigote une  
hystérique.

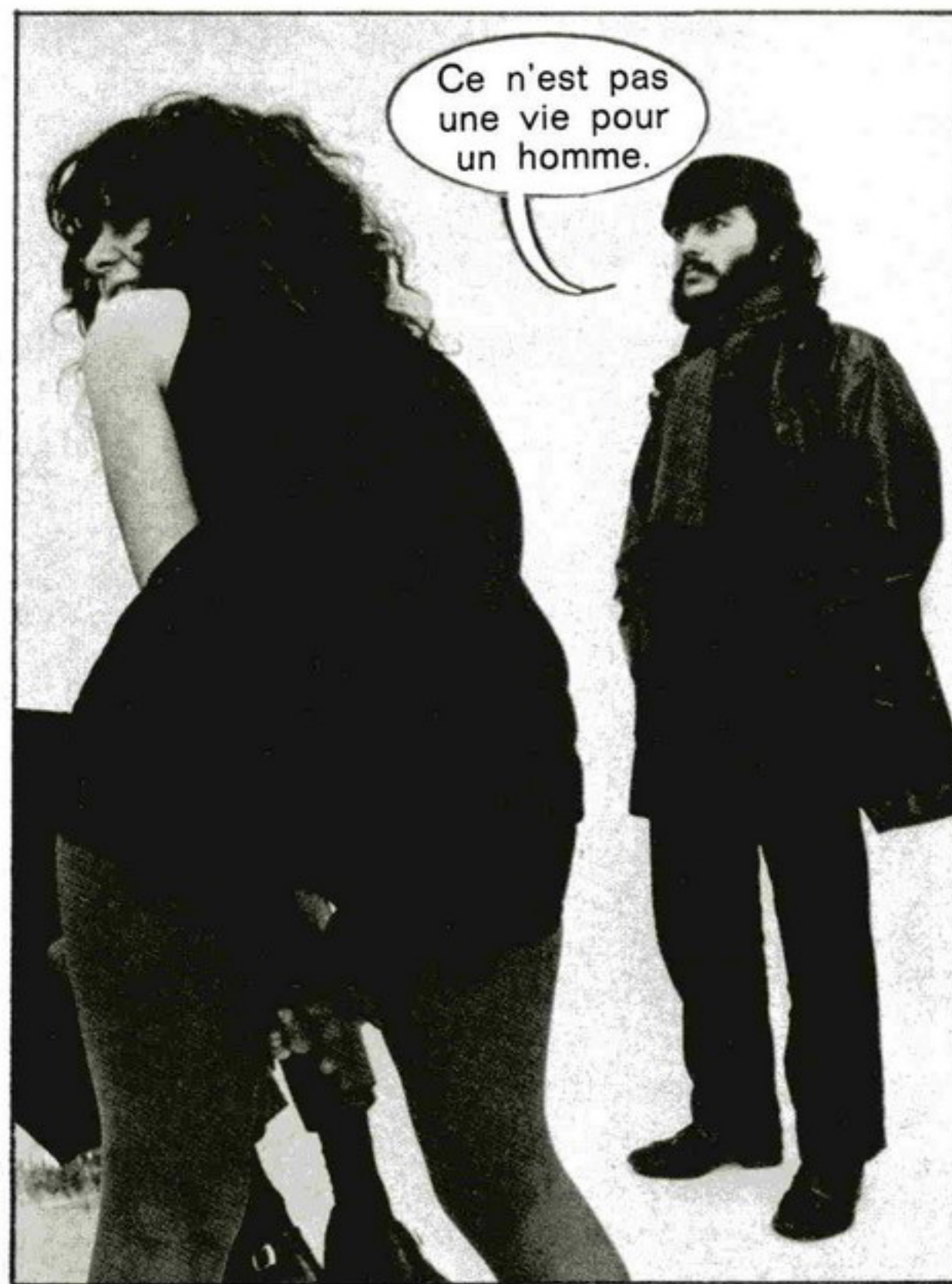
Hi,  
hi !

Je vais  
essayer de faire  
quelque chose.

Ça,  
c'est gentil.  
Bon, eh bien, je  
vous laisse. J'ai  
un meeting.

Au revoir,  
chéri.





WOLINSKI - photo CHENZ



# PROFESSEUR CHORON

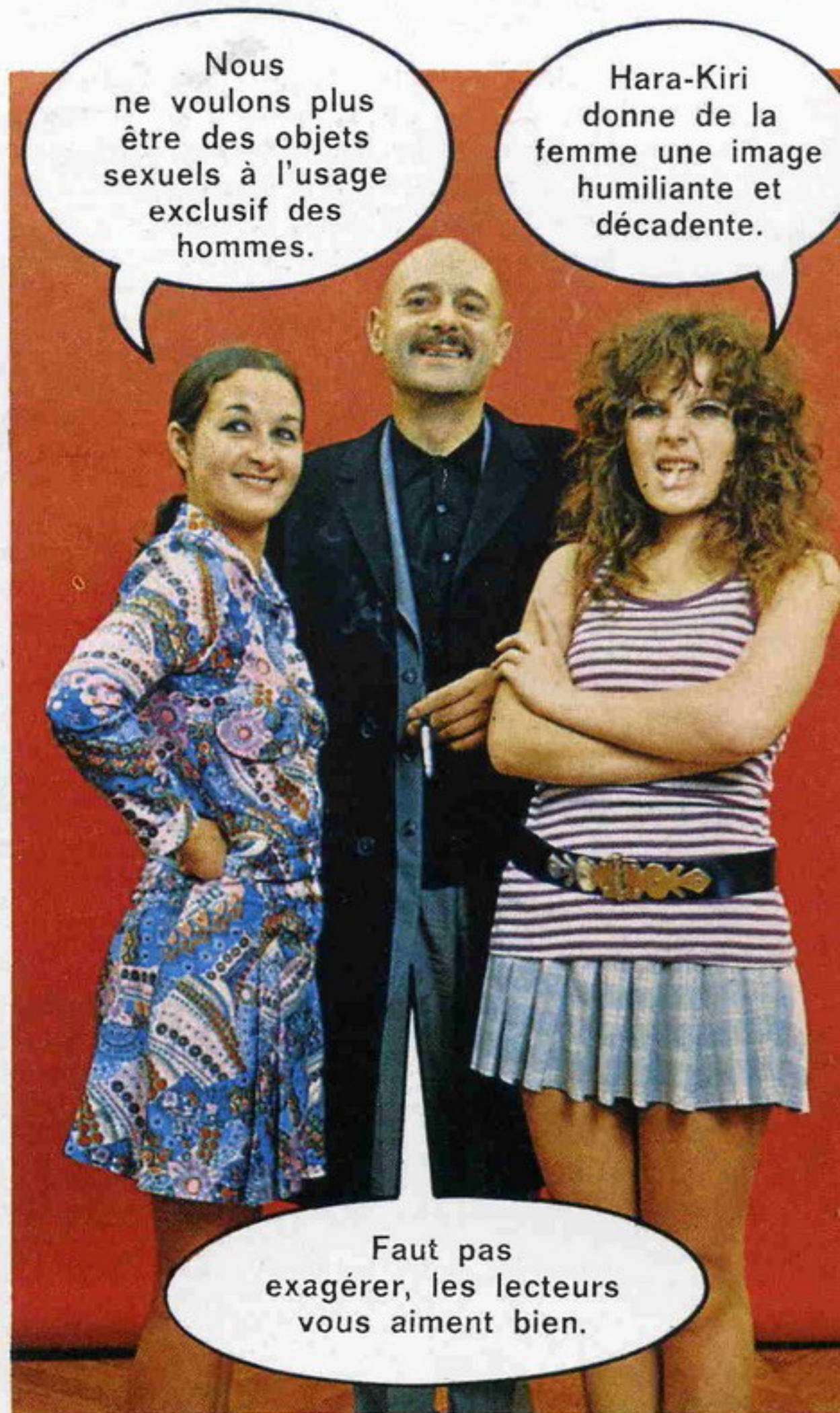
REPONSE  
A TOUT



Professeur Choron, nous ne voulons plus poser pour Hara-Kiri.

Pourquoi ?

Parce que c'est avilissant.



Nous ne voulons plus être des objets sexuels à l'usage exclusif des hommes.

Hara-Kiri donne de la femme une image humiliante et décadente.

Faut pas exagérer, les lecteurs vous aiment bien.



Oui, mais qu'est-ce que vous croyez qu'ils pensent de nous ?

Que vous êtes deux salopes. Que vous couchez avec toute la rédaction, et tout ça...

Il faut que cela cesse.



Vous ne voulez plus coucher avec la rédaction ?

On veut être considérées.

Non. On ne veut plus que le lecteur s'imaginer des choses sur nous.

Je ne peux pas empêcher le lecteur de s'imaginer des choses sur vous.





WOLINSKI - Photos CHENZ

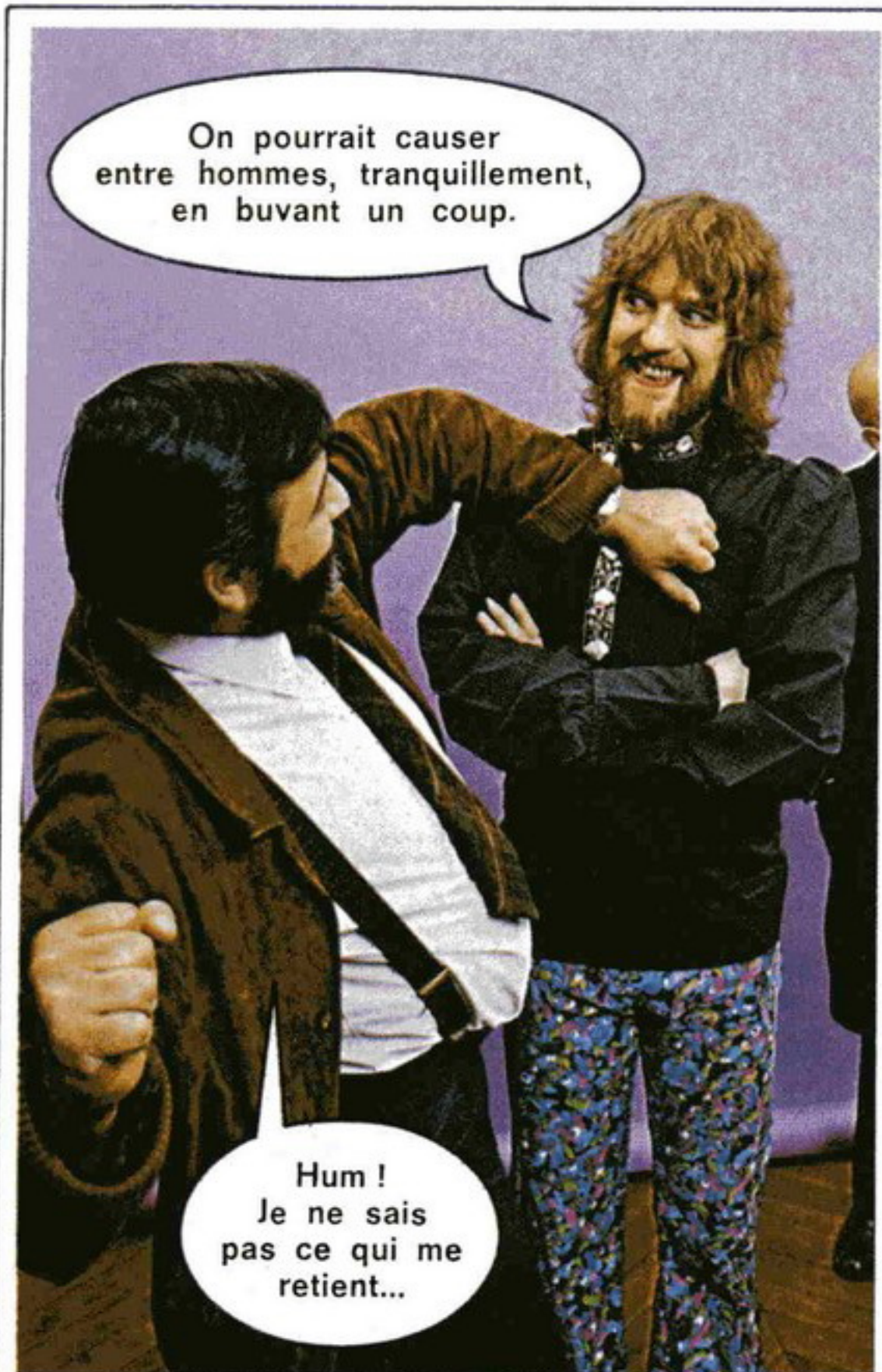


# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT









# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur  
Choron,  
homme  
est mon  
nfauteur.

Non, c'est le mien !

Oh !  
Oh !

Je lui  
dois tout !

C'est  
moi qui lui  
dois tout !

Vous  
exagérez

Sans lui  
je ne serais  
rien.

Sans lui,  
JE ne serais  
rien.

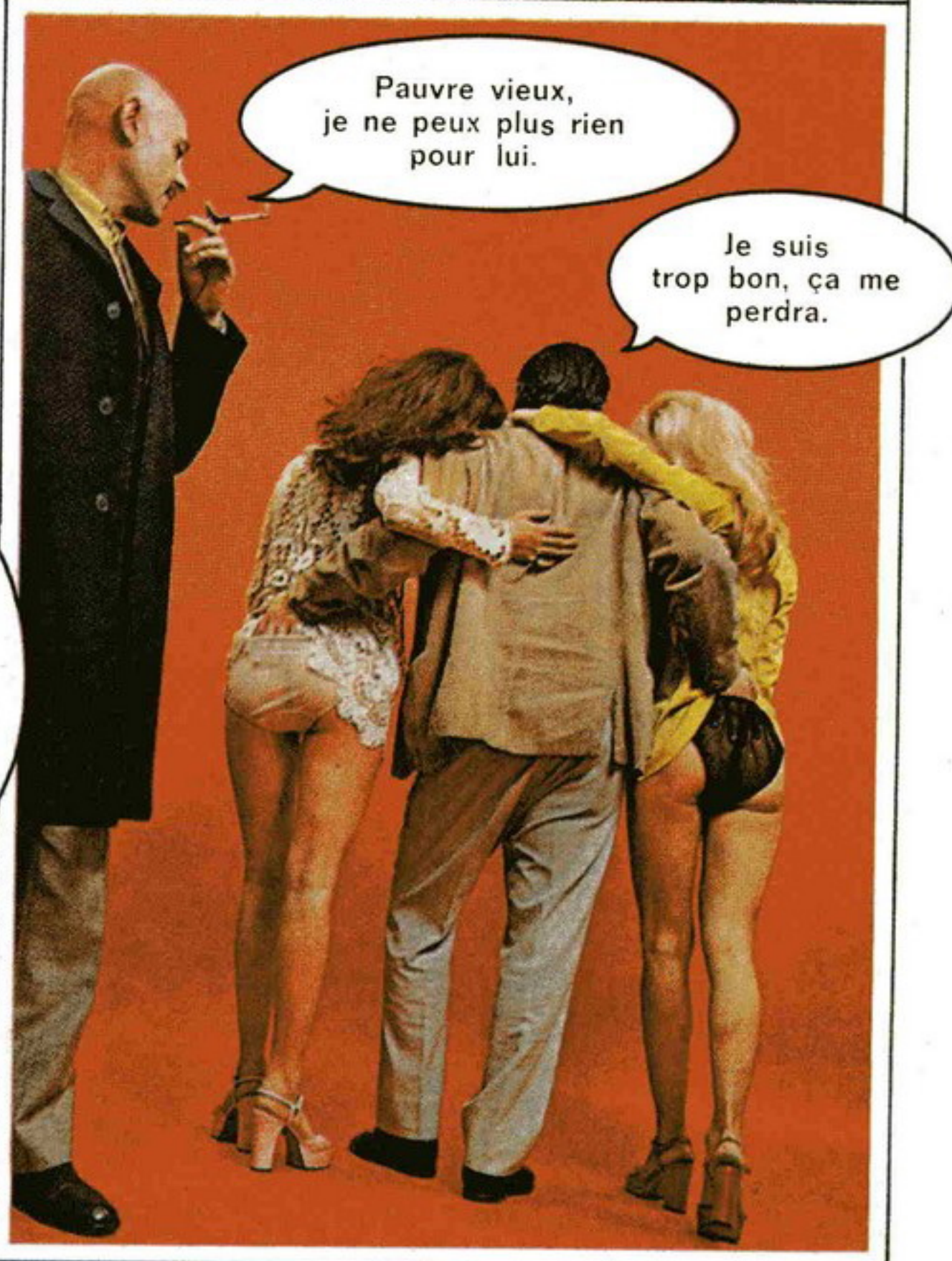
Allons !  
Allons !

Jamais  
je ne pourrai  
m'acquitter  
de ma dette  
envers lui.

Ma dette  
est plus grande  
que la tienne.

Il n'en  
est pas  
question.





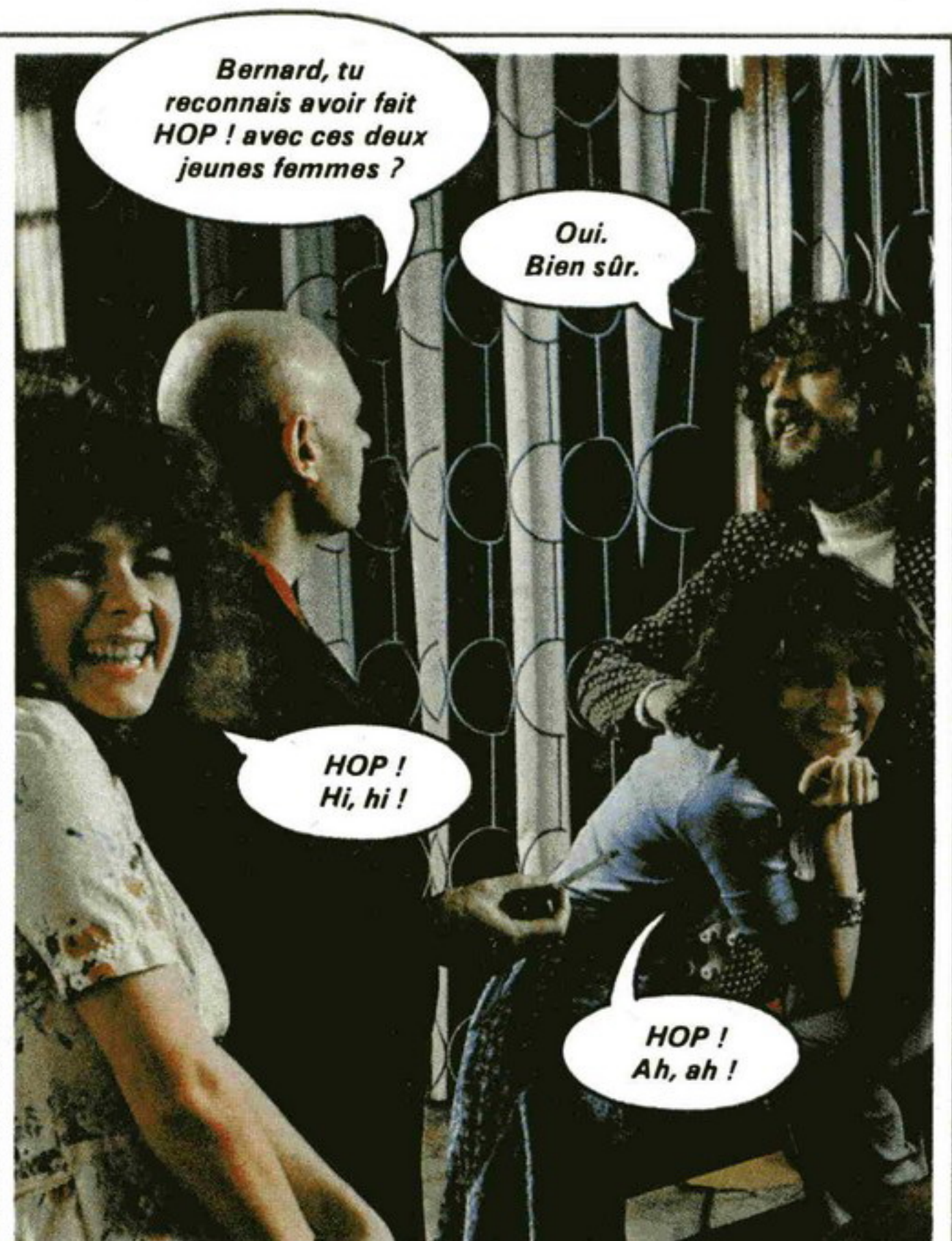


# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT







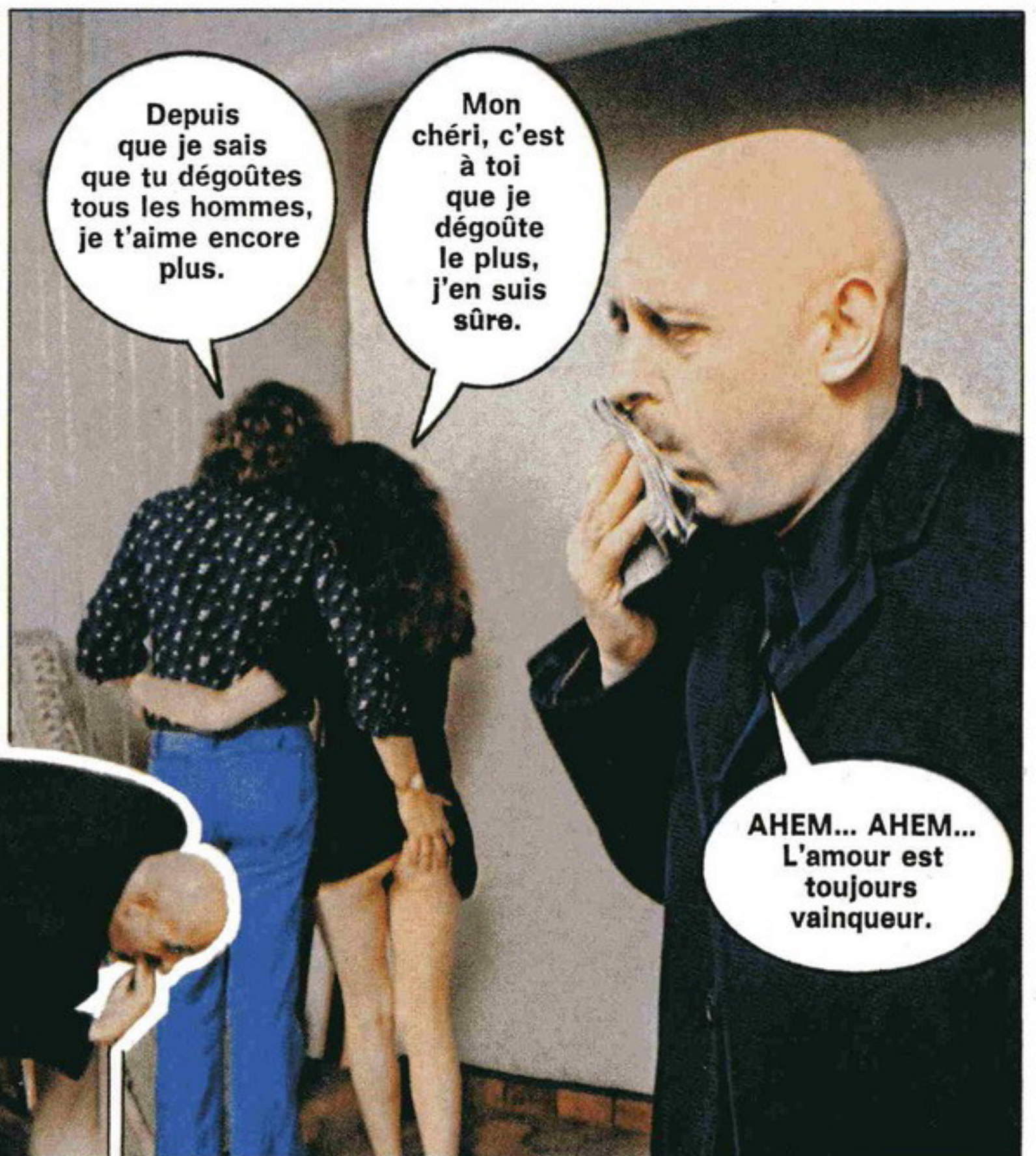


# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT



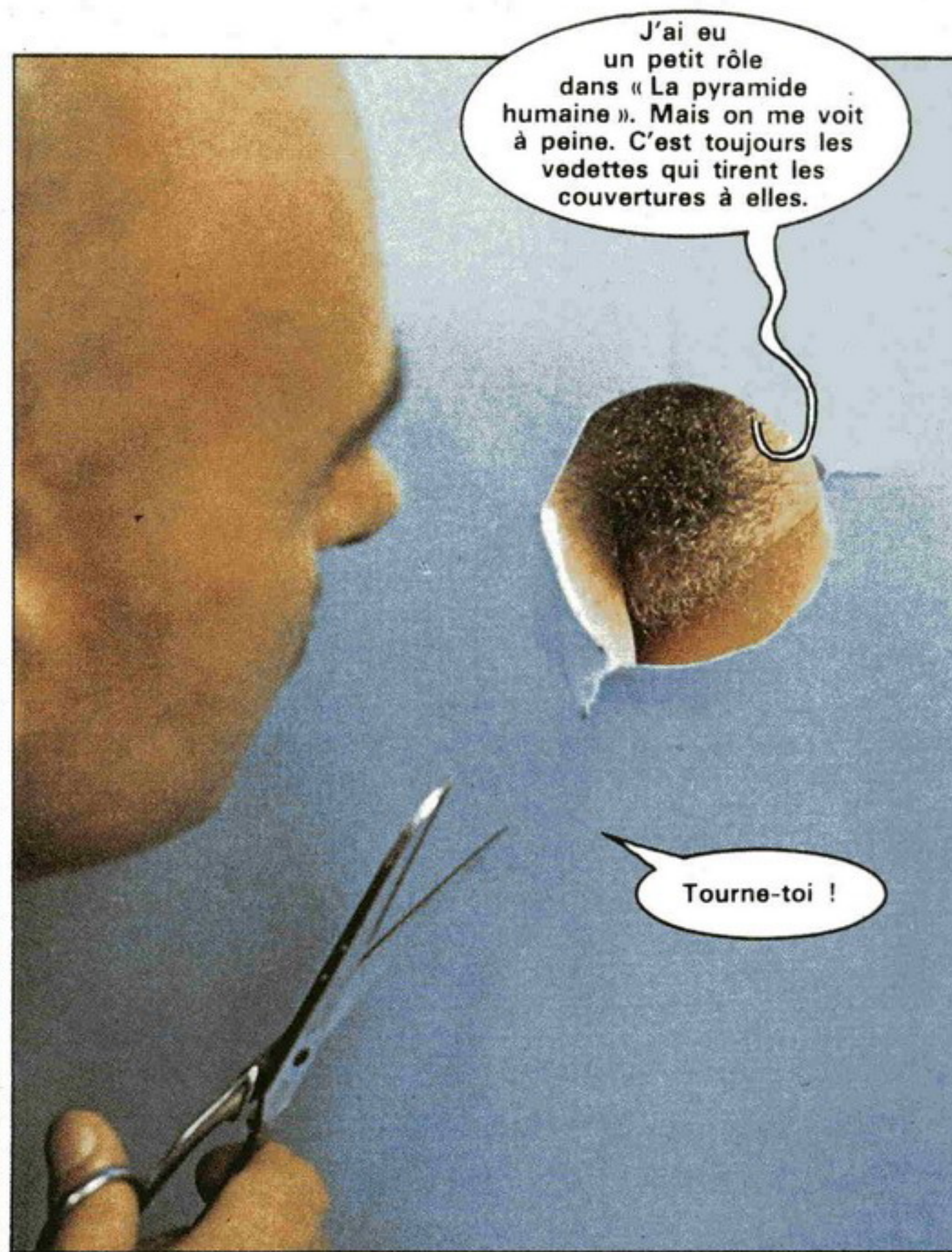








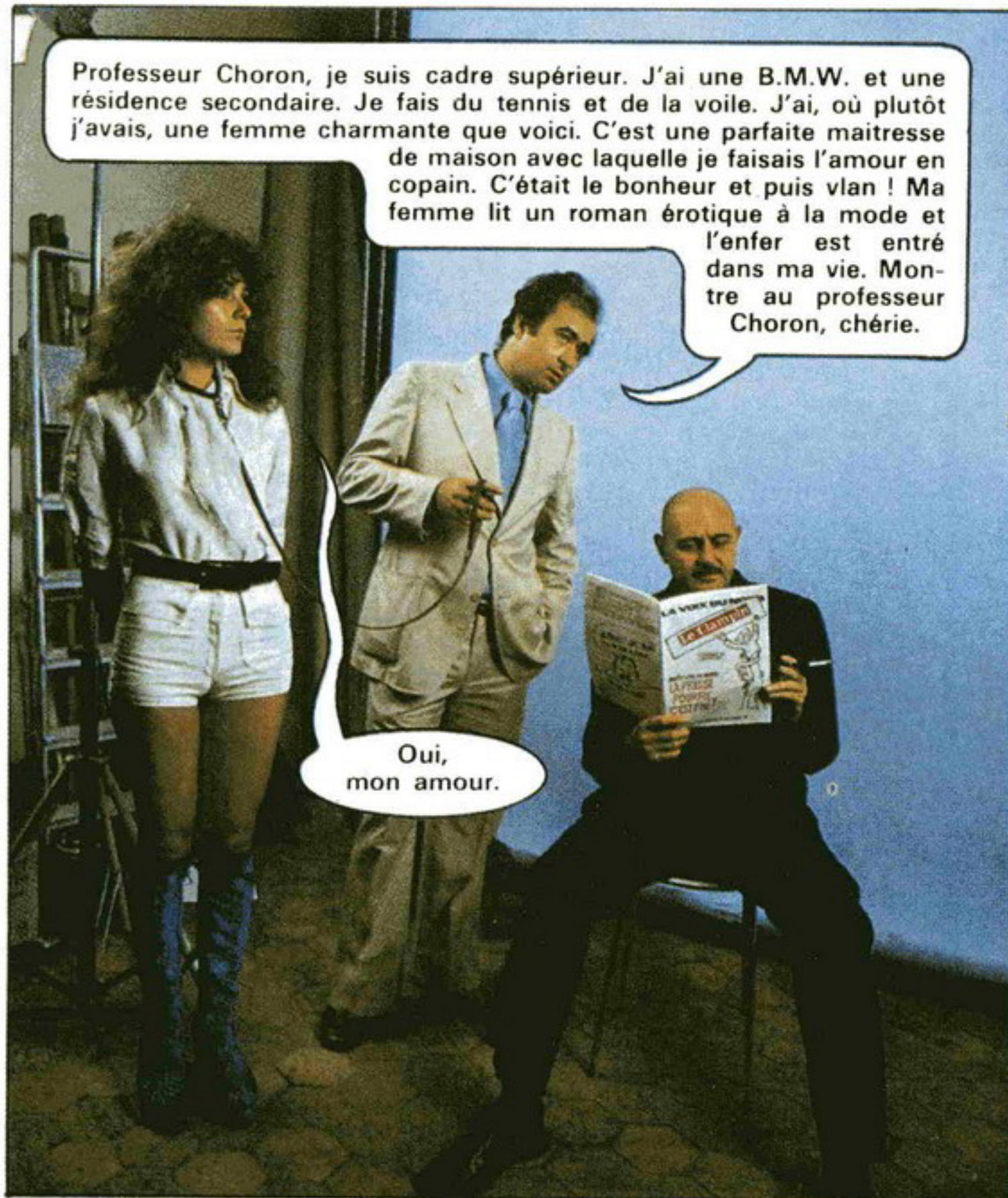






# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT











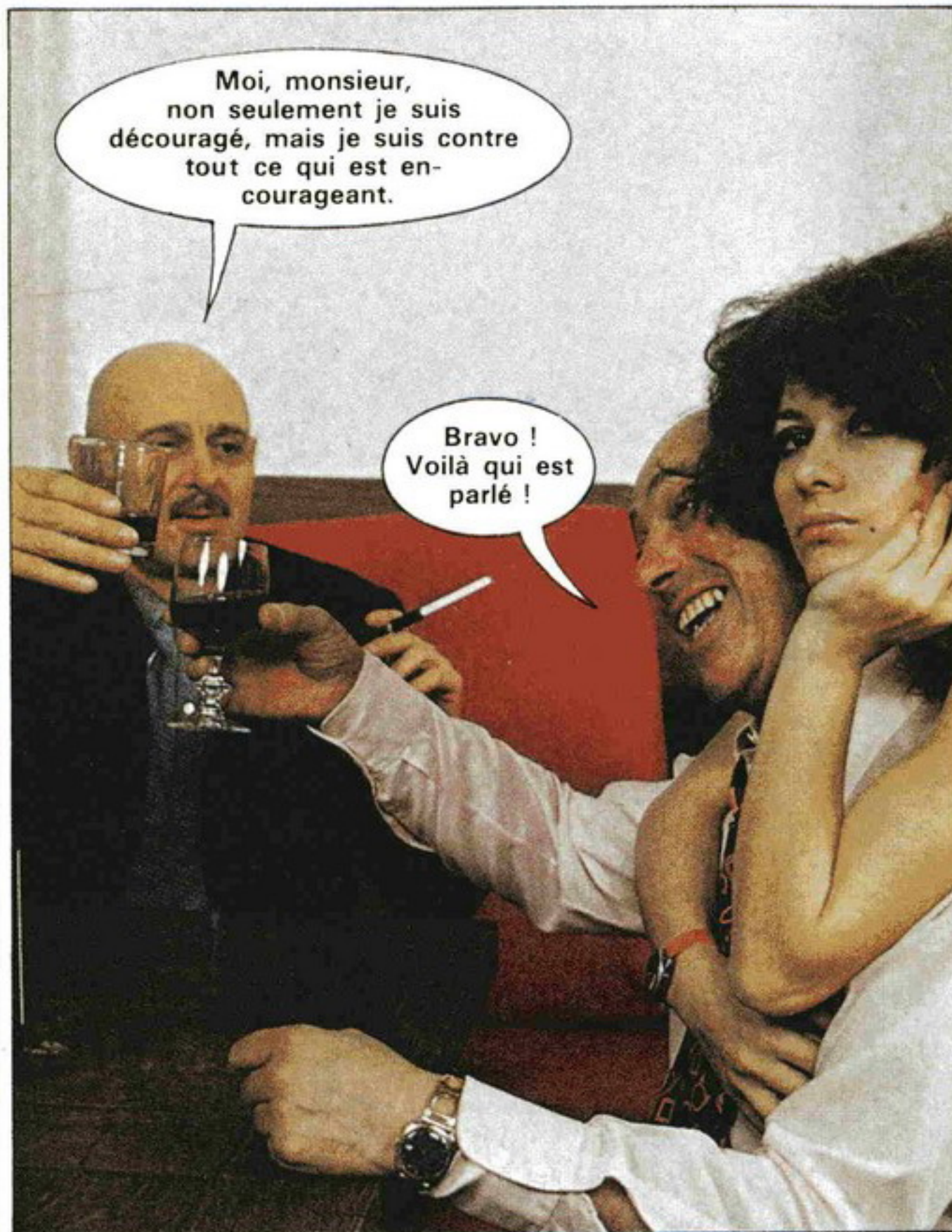
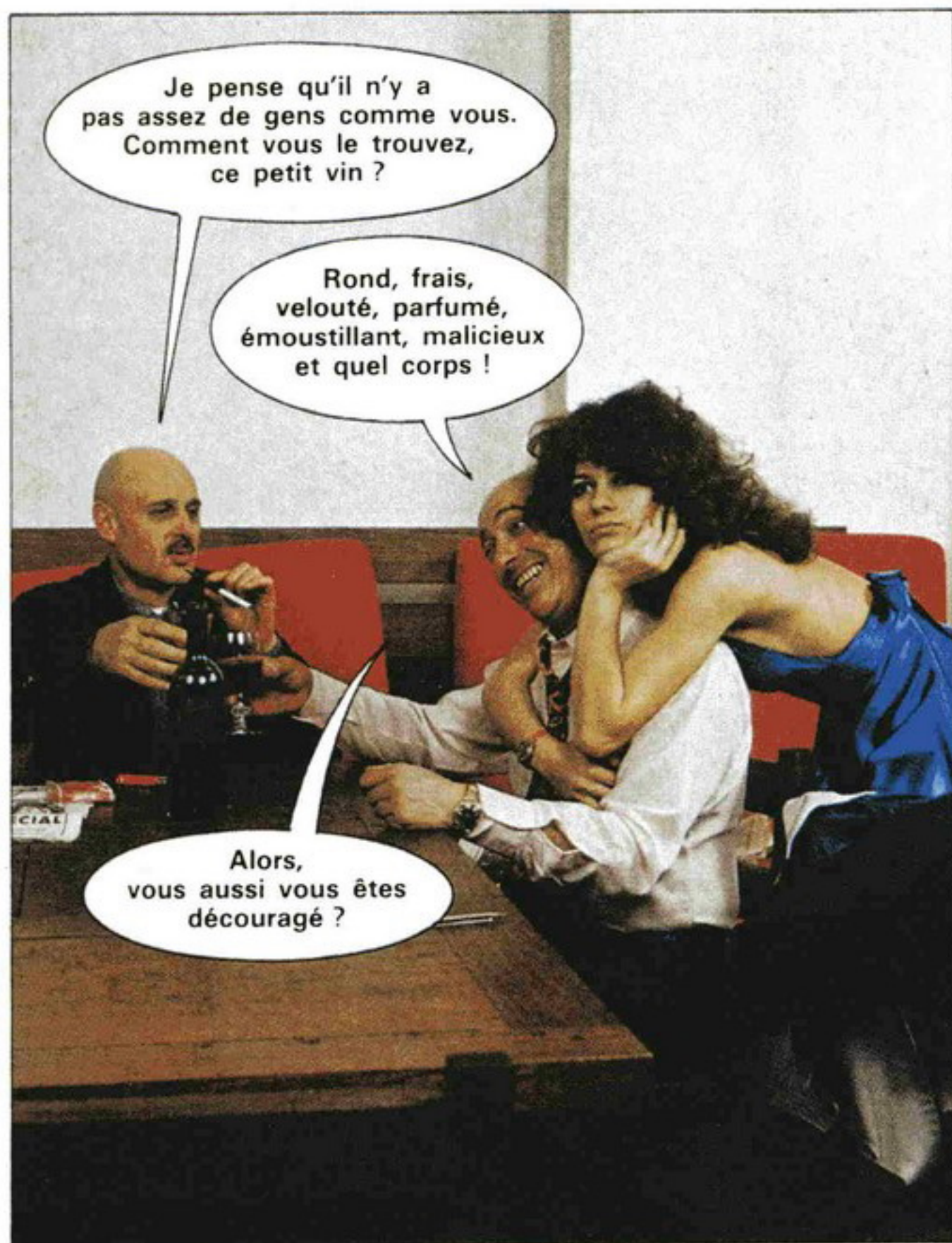














Professeur Choron,  
je viens vous voir en ami afin  
d'empêcher que le journal « Hara-Kiri »  
ait un contrôle financier, une plainte pour  
attentat à la pudeur, une autre pour insulte  
à l'armée, à la police et à la famille,  
et enfin une interdiction à la vente  
aux mineurs de moins de 18 ans.



Je vous  
remercie de votre  
sollicitude.



C'est au  
journal, la camionnette  
qui est dehors ? Elle a  
l'air en bon  
état...

Le moteur  
est neuf.



C'est vous qui  
montrez votre cul sur  
les photos ? Vous n'avez  
pas honte ?

Non.

Bien, alors je serai bref.  
Je suis acheteur du journal « Hara-Kiri »  
pour le compte d'un groupe de presse. Nous  
voulons faire de ce mensuel répugnant de  
vulgarité, visant une clientèle cynique et  
immorale, le journal spirituel et de bon  
goût qui manque actuellement dans  
notre pays. Êtes-vous vendeur ?

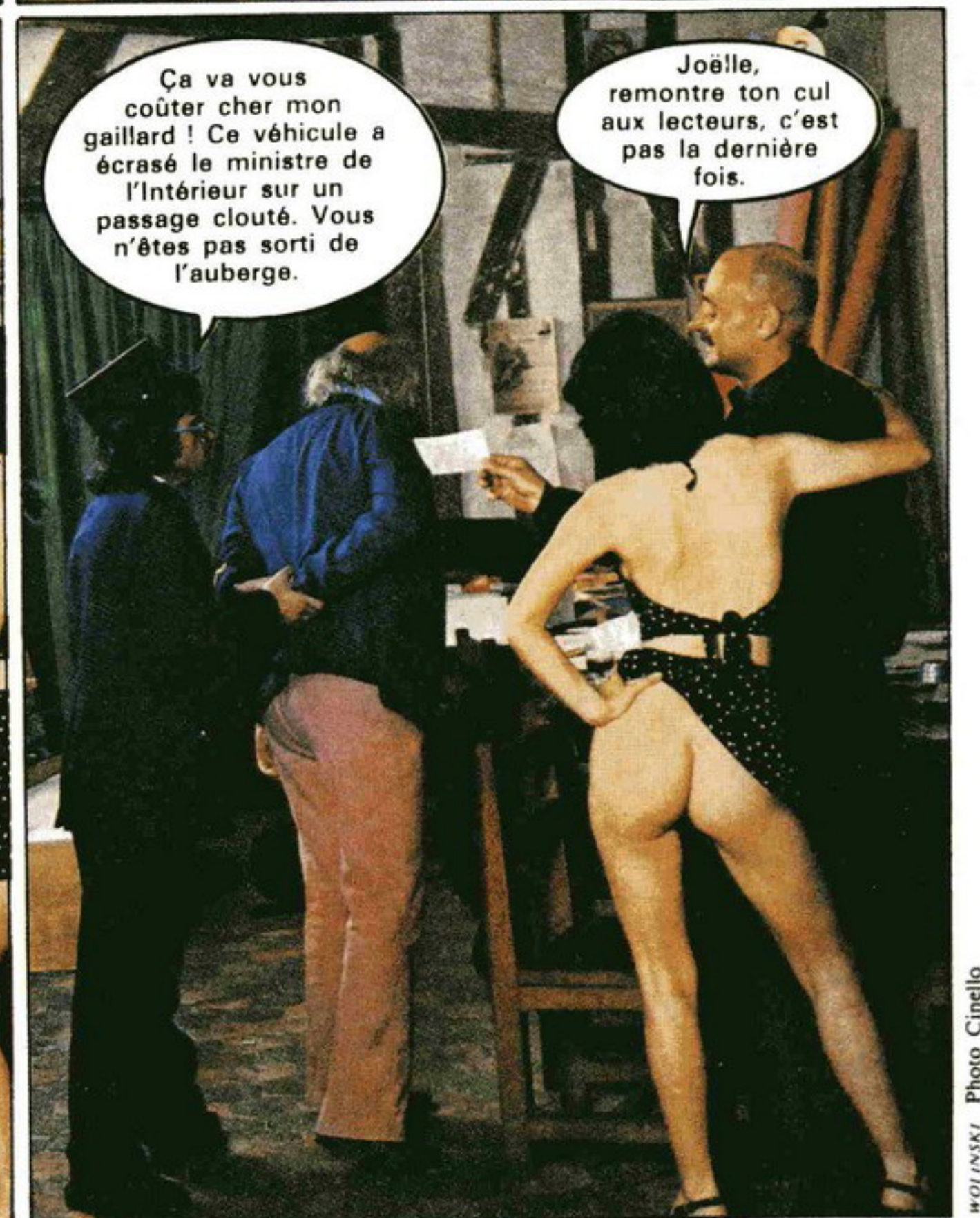
Si vous  
travaillez pour  
moi, vous ne serez plus  
obligée de le montrer  
à quelqu'un  
d'autre.

Excusez-moi,  
mais j'ai des photos  
à prendre et...



Tout  
dépend du  
prix.

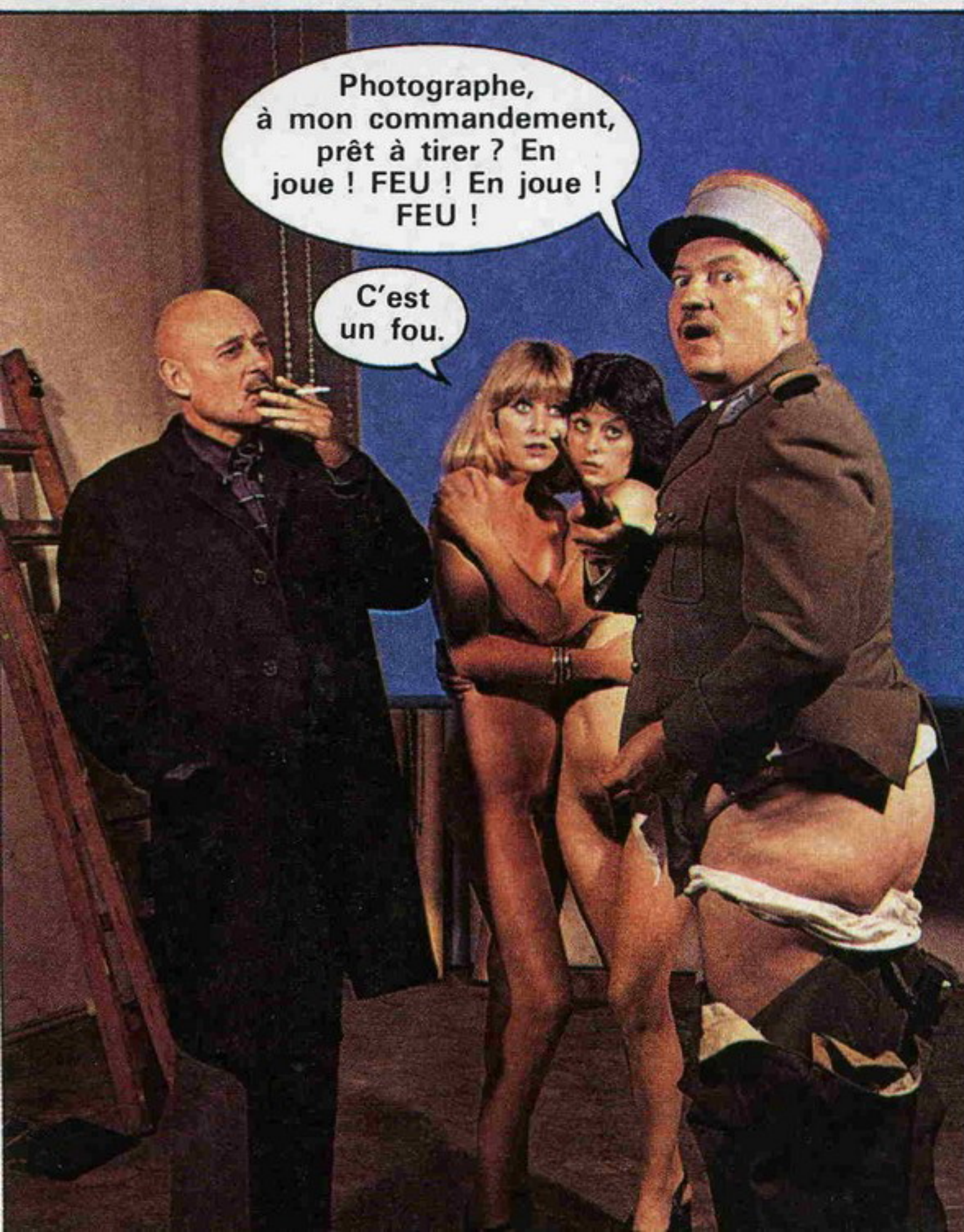
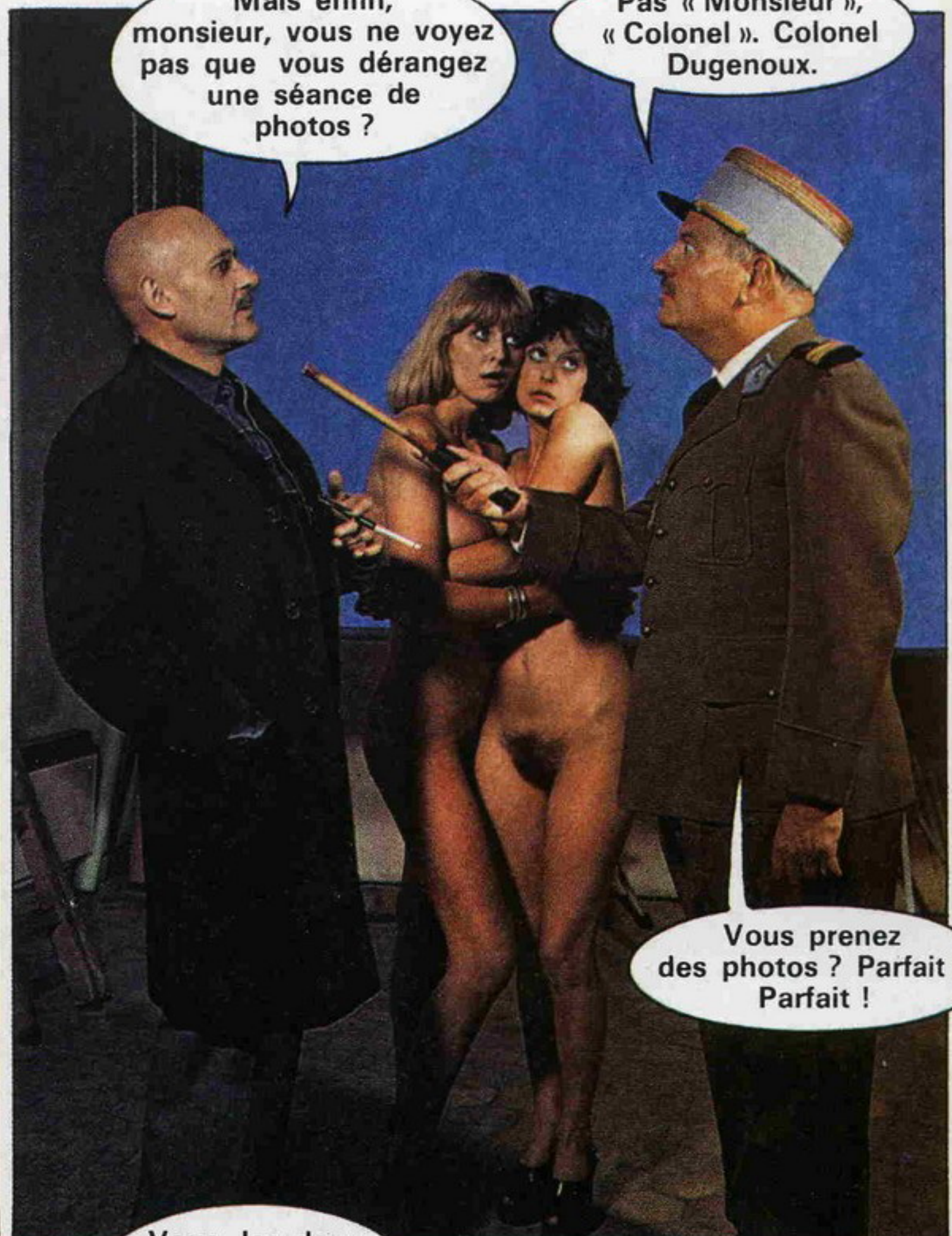




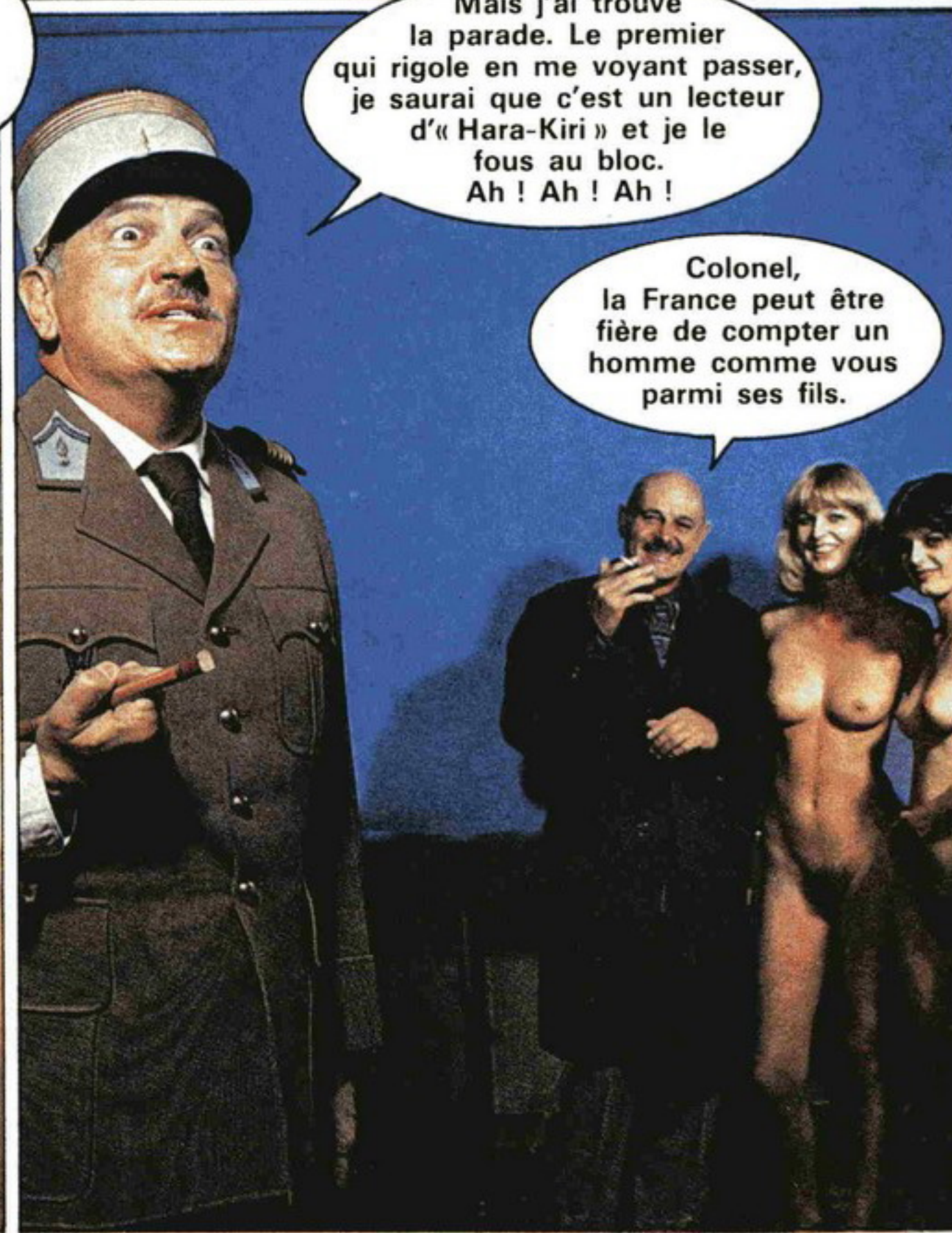
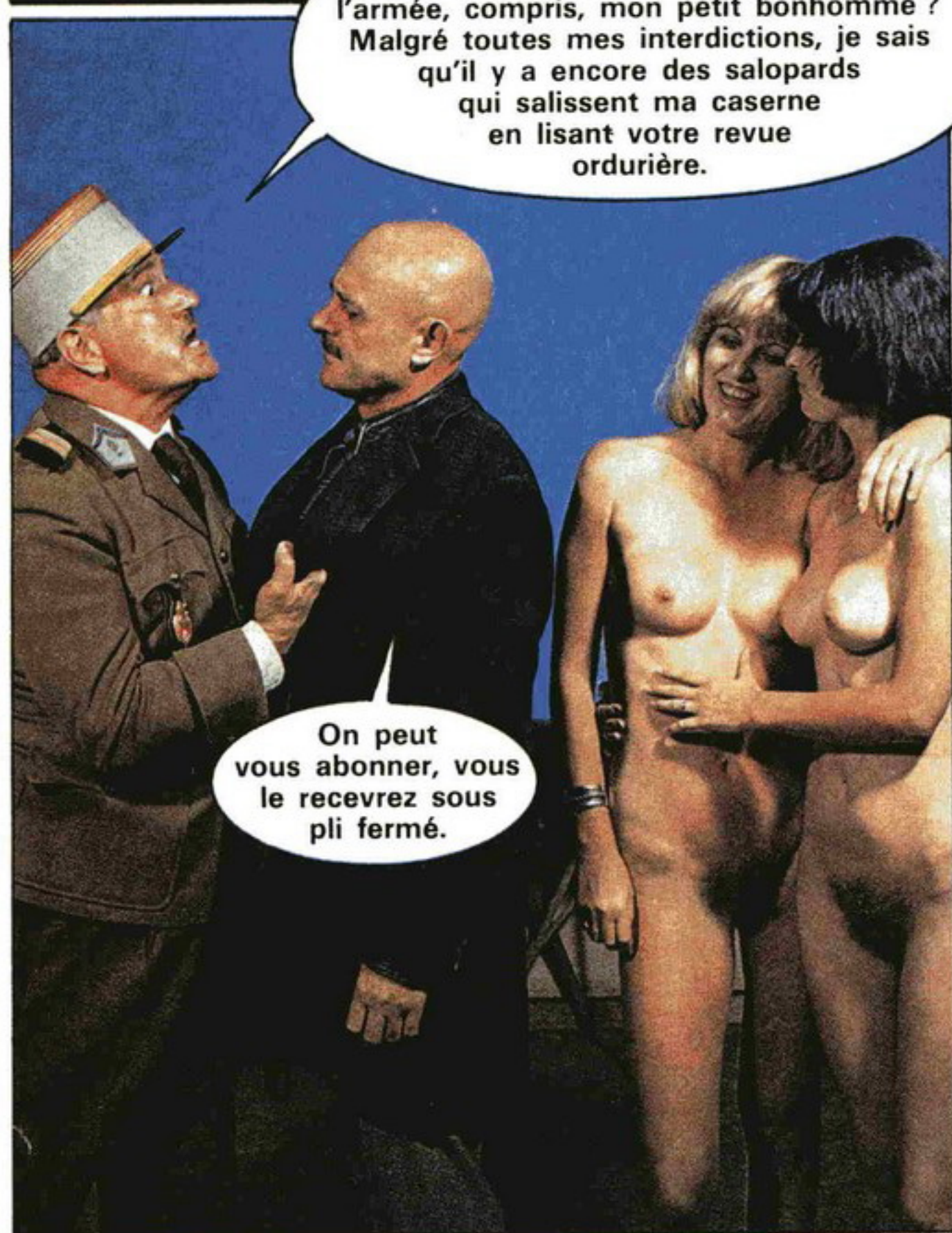


# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT









“ Faire rire en montrant du cul était le but avoué du photoroman **“Professeur Choron, réponse à tout”**. Reiser fut ma vedette les premiers mois avec les Hara-Kiri's girls, de jolies nénétes que nous procurait Charles, l'homme à tout faire de Choron. Un beau gosse, pas con du tout. Chrys, une mignonne bien roulée, fut ma première star. Nous avions peu de moyens, l'équipe fournissait les figurants. Plus tard le succès aidant, nous avons déménagé rue des Trois Portes, près de la place Maubert, et dans les dernières années nous eûmes même droit à un grand atelier photo bien équipé.

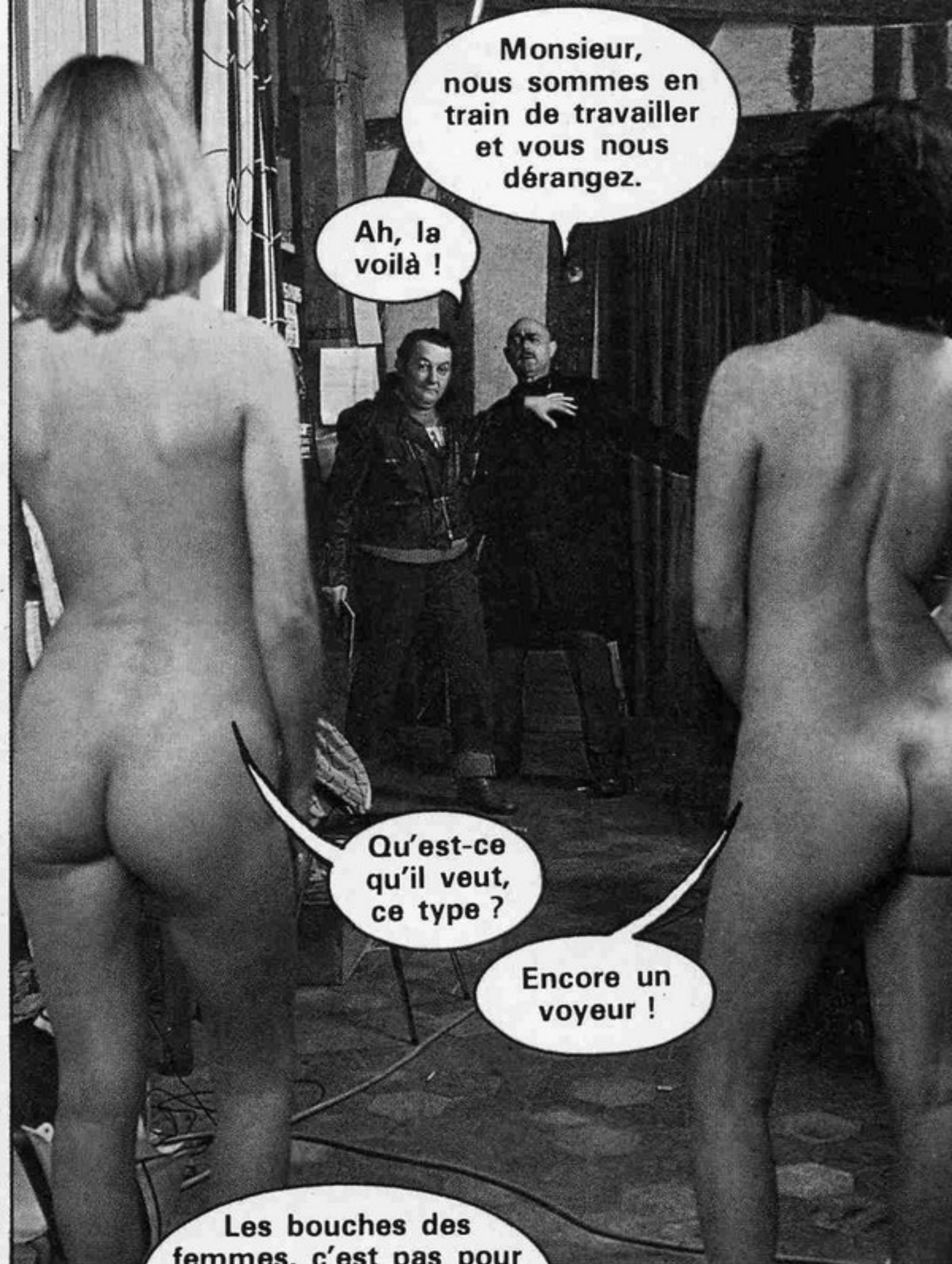
Tout se passait en une journée. Je téléphonais à Charles pour lui dire combien de filles il me fallait. Je ne savais pas lesquelles, je faisais avec. Elles étaient parfois ravissantes et elles obéissaient à tous les caprices du scénario. Elles savaient qu'elles étaient là pour montrer leur cul.

Les filles enlevaient leur culotte avec grâce, elles se promenaient à poil. Elles étaient en confiance, nous les traitions en gentlemen. Nous savions qu'elles tournaient dans des films "pour adultes", mais nous faisions comme si on ne le savait pas pour ne pas les gêner, on ne les draguait pas. Ou alors c'était très discret. ”



# PROFESSEUR CHORON

EPONSE A TOUT











... je bois plus, je viole plus, je tabasse plus les bicots, je vais plus jouer au zinzin ni faire chier les putes rue Saint-Denis. Les copains, ils disent : « Coluche, il est malade. » Y'a pas, y'a pas, il faut que je la carambole, ou alors je prends l'autoroute à l'envers sur ma mobylette, et ciao !



Moi, d'abord, avant de me toucher, faudra me passer la bague au doigt. Et toc !

On est des honnêtes filles. Et toc !

Ça va, ça va, j'ai compris, j'ai une belle situation, je suis fleuriste au « Servez-vous vous-même » de Reuilly, je gagne presque le S.M.I.G. et le patron a promis de me reprendre après le service.



En attendant, tu habiteras chez mes parents. On s'embrasse, maintenant qu'on est fiancés. Et mets tes fringues, je suis du genre jaloux.

Je m'appelle Joëlle.

Moi, c'est Carine.



Je t'avertis, je veux me marier en blanc.

Félicitations.

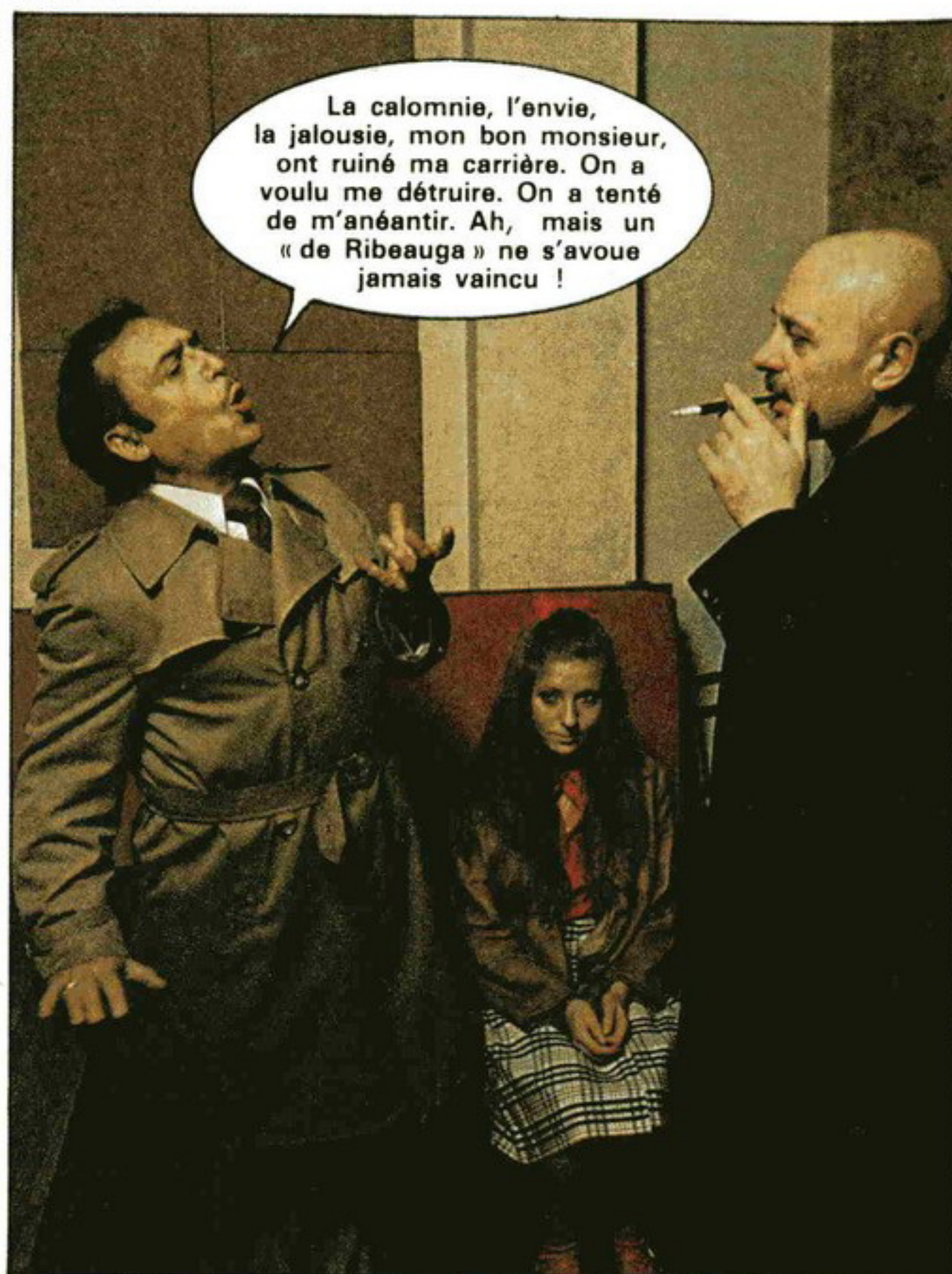
J'aurai une robe rose de demoiselle d'honneur ?

Qu'est-ce qu'il faut pas faire pour tirer un coup !



# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT



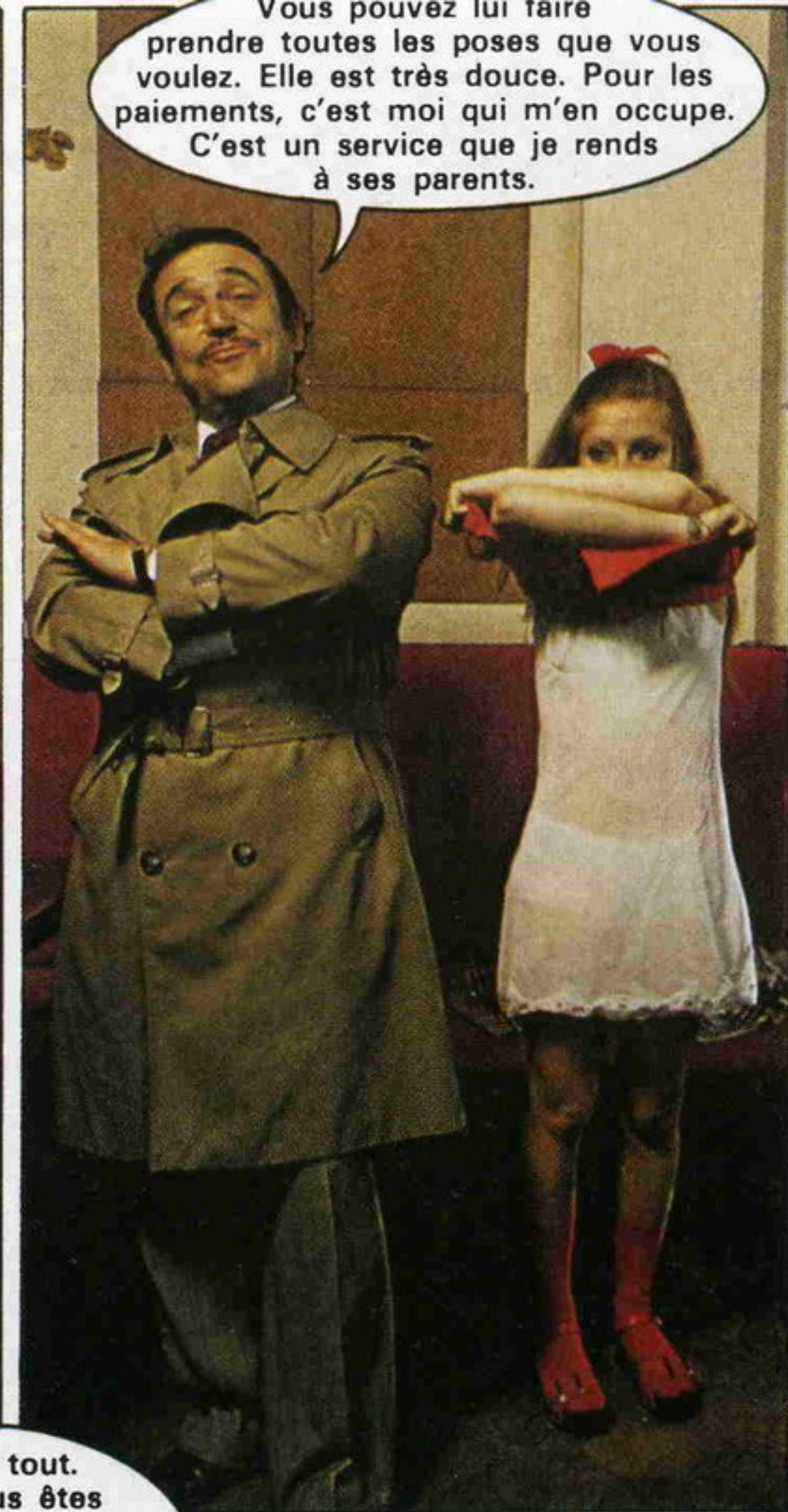




Vous allez voir, elle a un corps charmant, et si juvénile ! Je sais que vos lecteurs sont amateurs de jolis physiques.

Range bien tes habits, mon petit lapin, comme je t'ai appris.

Oui, papy Riri.



Vous pouvez lui faire prendre toutes les poses que vous voulez. Elle est très douce. Pour les paiements, c'est moi qui m'en occupe. C'est un service que je rends à ses parents.



J'enlève aussi la culotte, papy Riri ?

Bien sûr, petite gourde !



Alors, ça vous intéresse ?

Pas du tout. Vous vous êtes trompé de journal, monsieur. Sortez ! Nos lecteurs ne sont pas des cochons.

Rhabillez-vous, mon enfant.



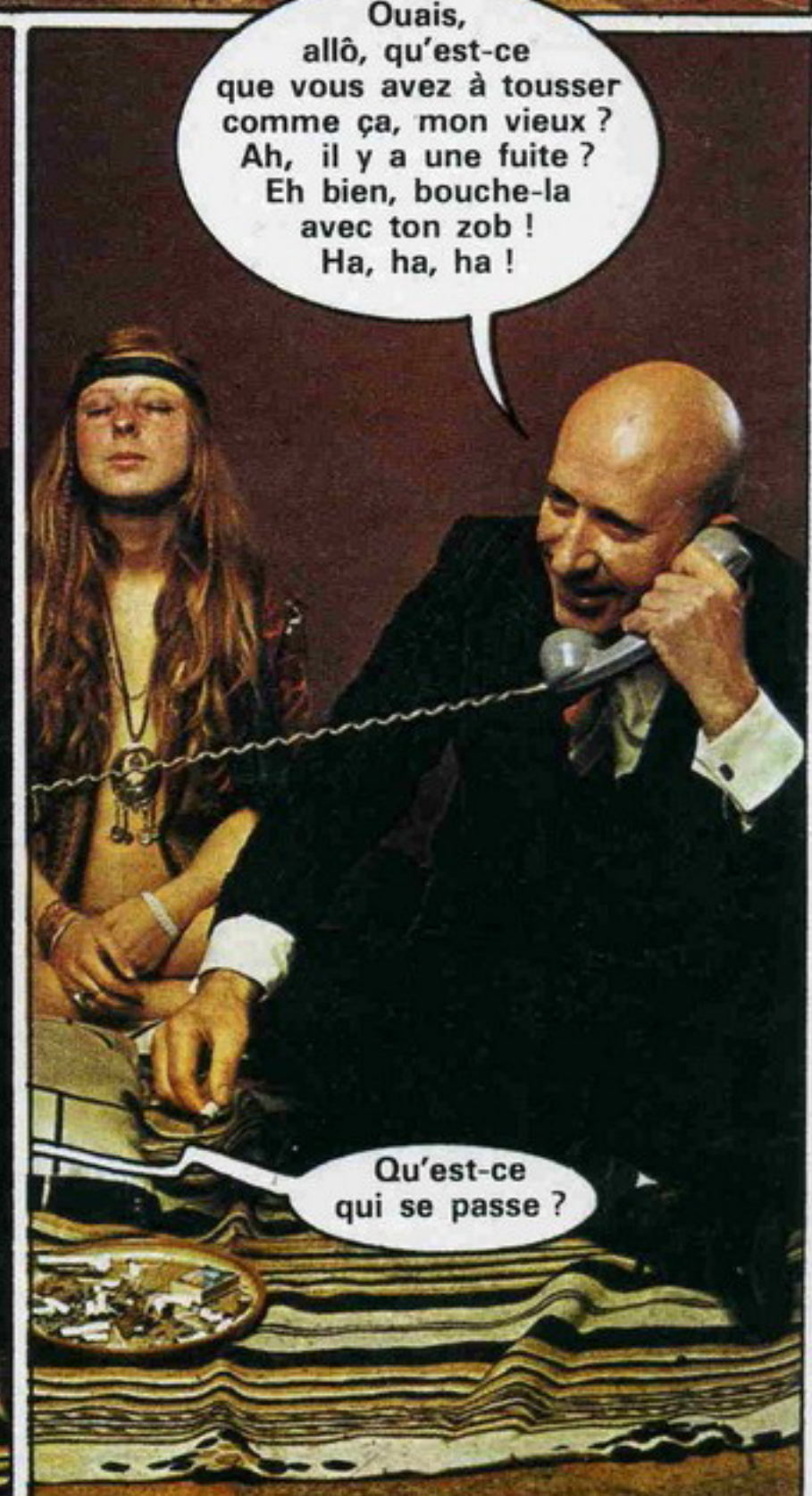
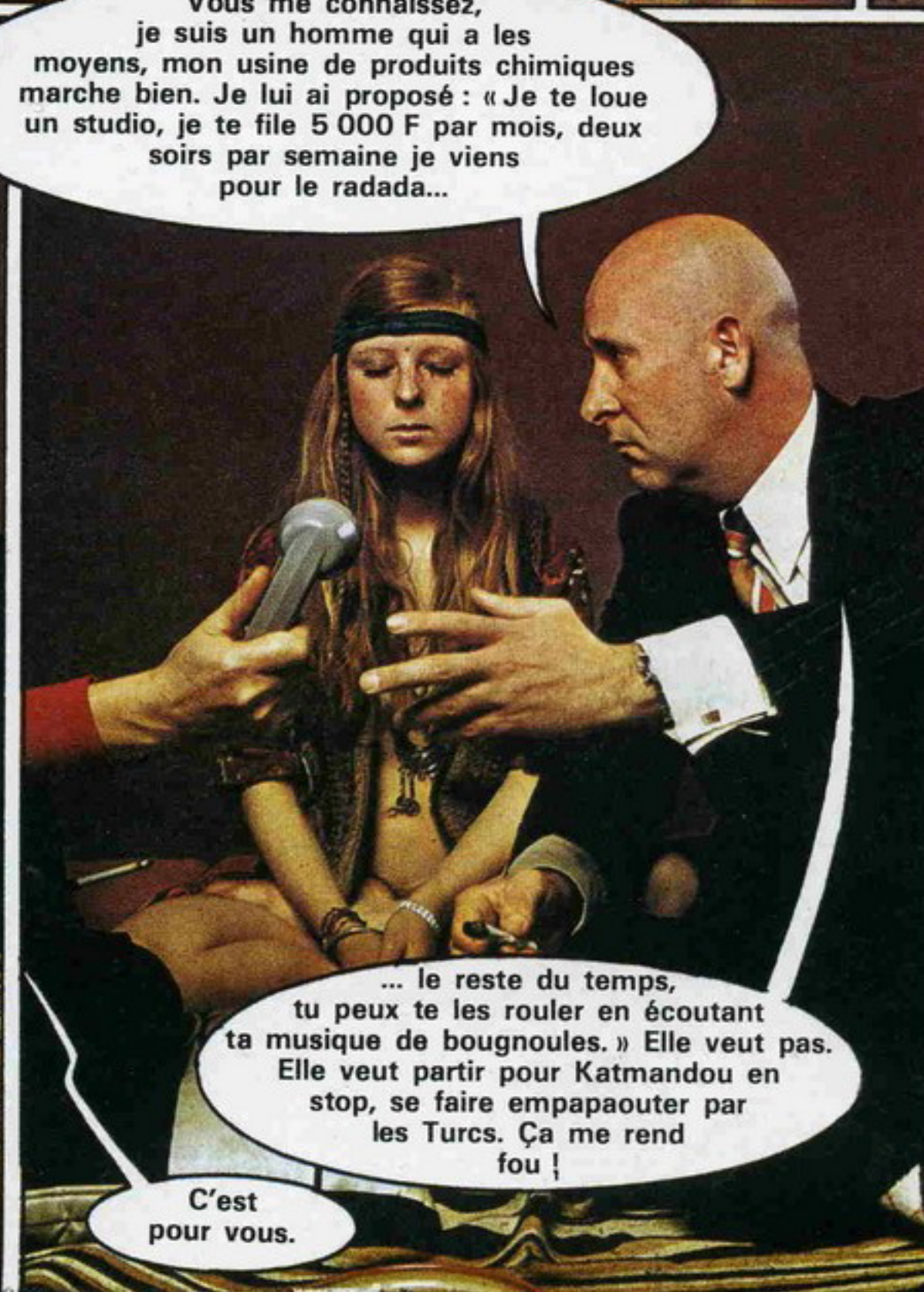
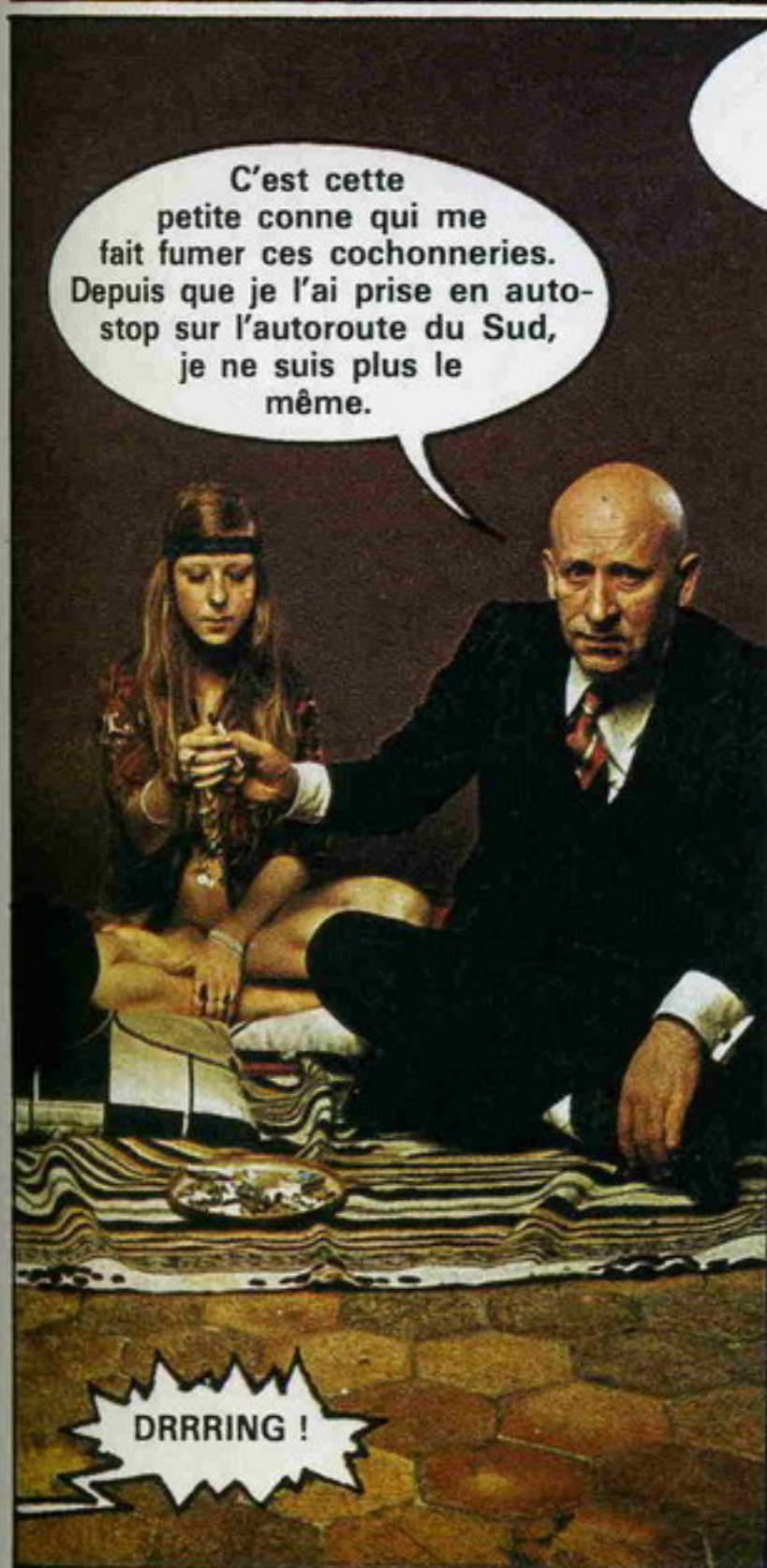
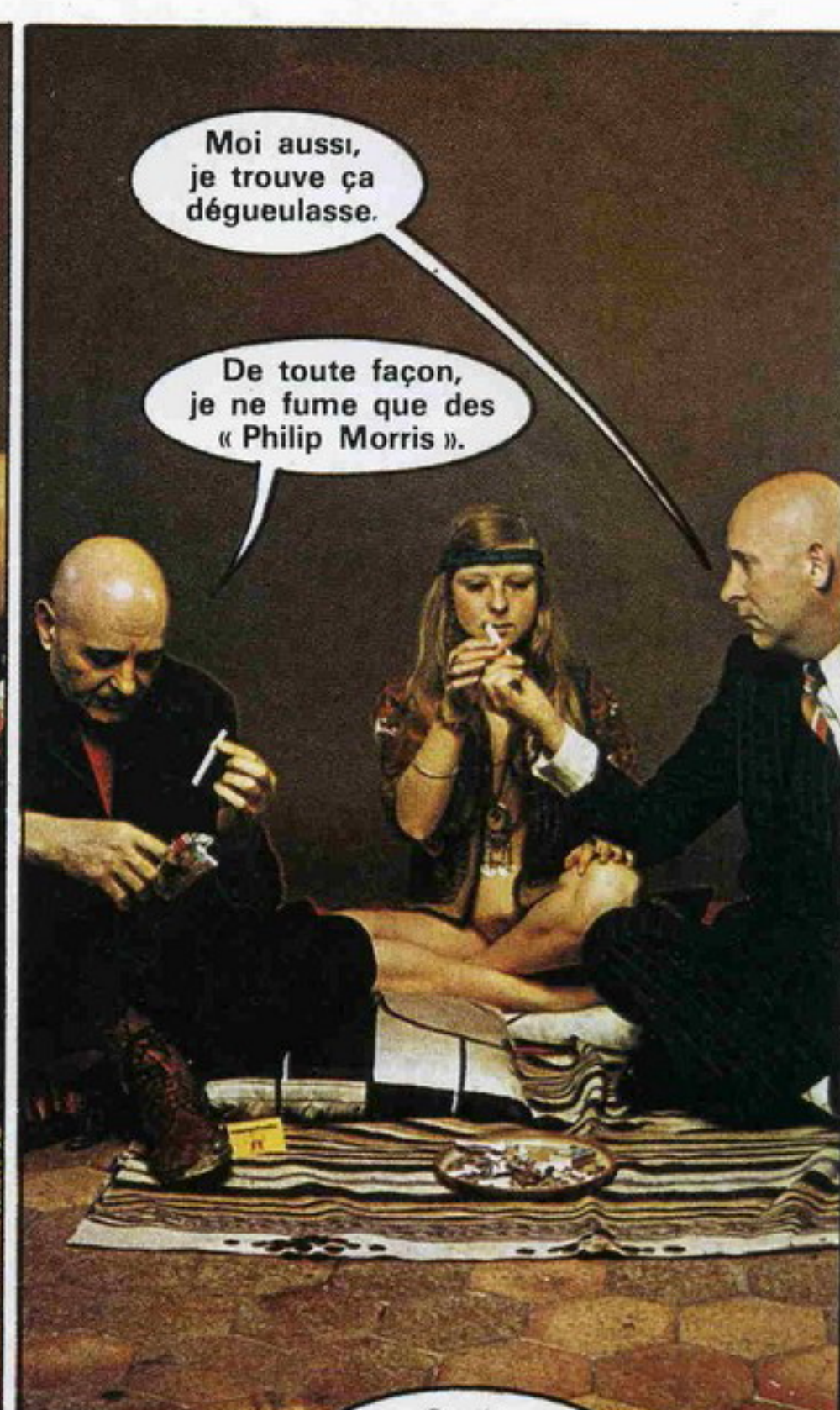
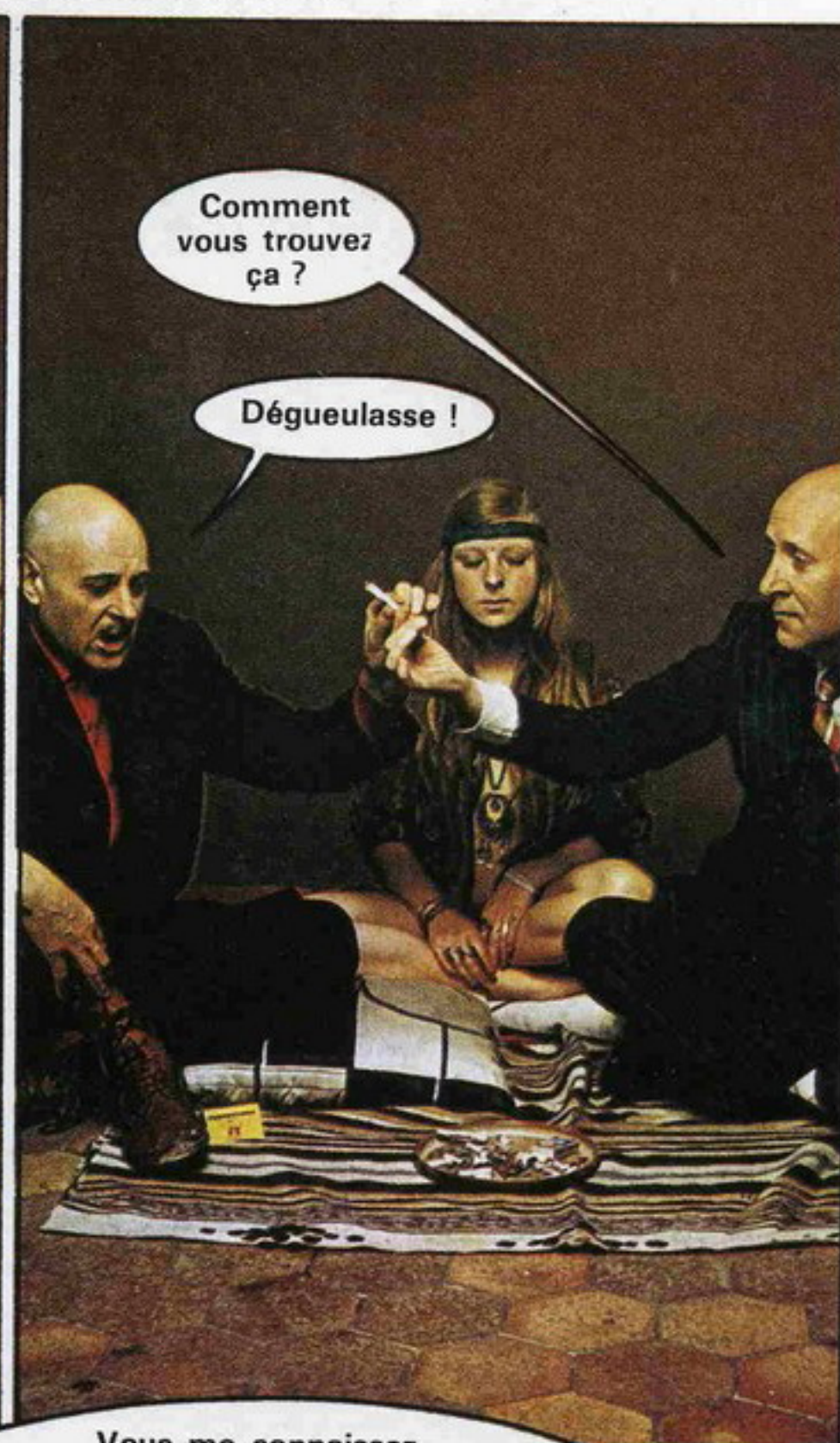
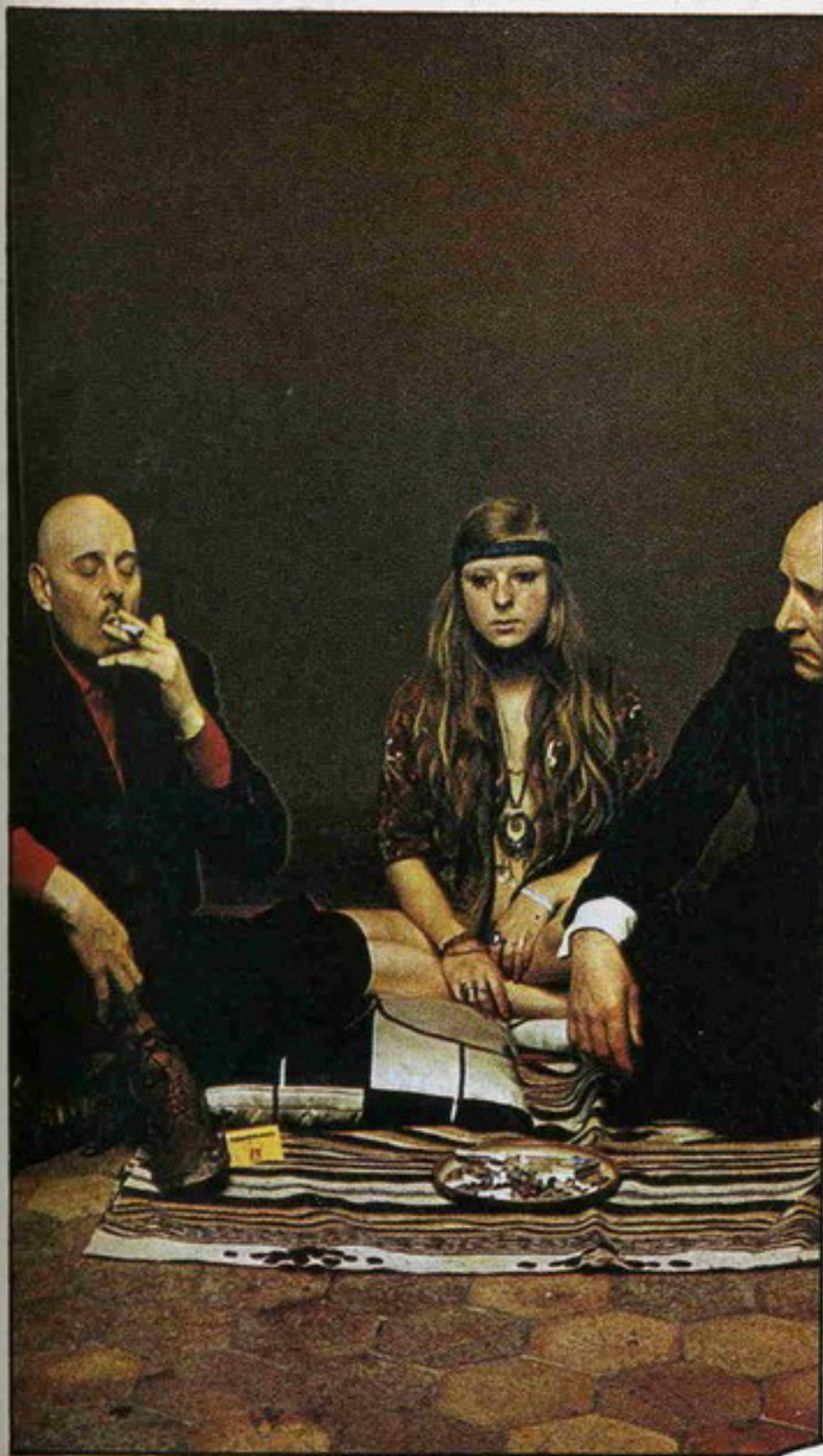
CONNARD !

Laisse, mon petit. J'ai suffisamment de relations pour briser les reins de cet individu.



# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT



Comment  
vous trouvez  
ça ?

Dégueulasse !

Moi aussi,  
je trouve ça  
dégueulasse.

De toute façon,  
je ne fume que des  
« Philip Morris ».

C'est cette  
petite conne qui me  
fait fumer ces cochonneries.  
Depuis que je l'ai prise en auto-  
stop sur l'autoroute du Sud,  
je ne suis plus le  
même.

Vous me connaissez,  
je suis un homme qui a les  
moyens, mon usine de produits chimiques  
marche bien. Je lui ai proposé : « Je te loue  
un studio, je te file 5 000 F par mois, deux  
soirs par semaine je viens  
pour le radada...

Ouais,  
allô, qu'est-ce  
que vous avez à tousser  
comme ça, mon vieux ?  
Ah, il y a une fuite ?  
Eh bien, bouche-la  
avec ton zob !  
Ha, ha, ha !

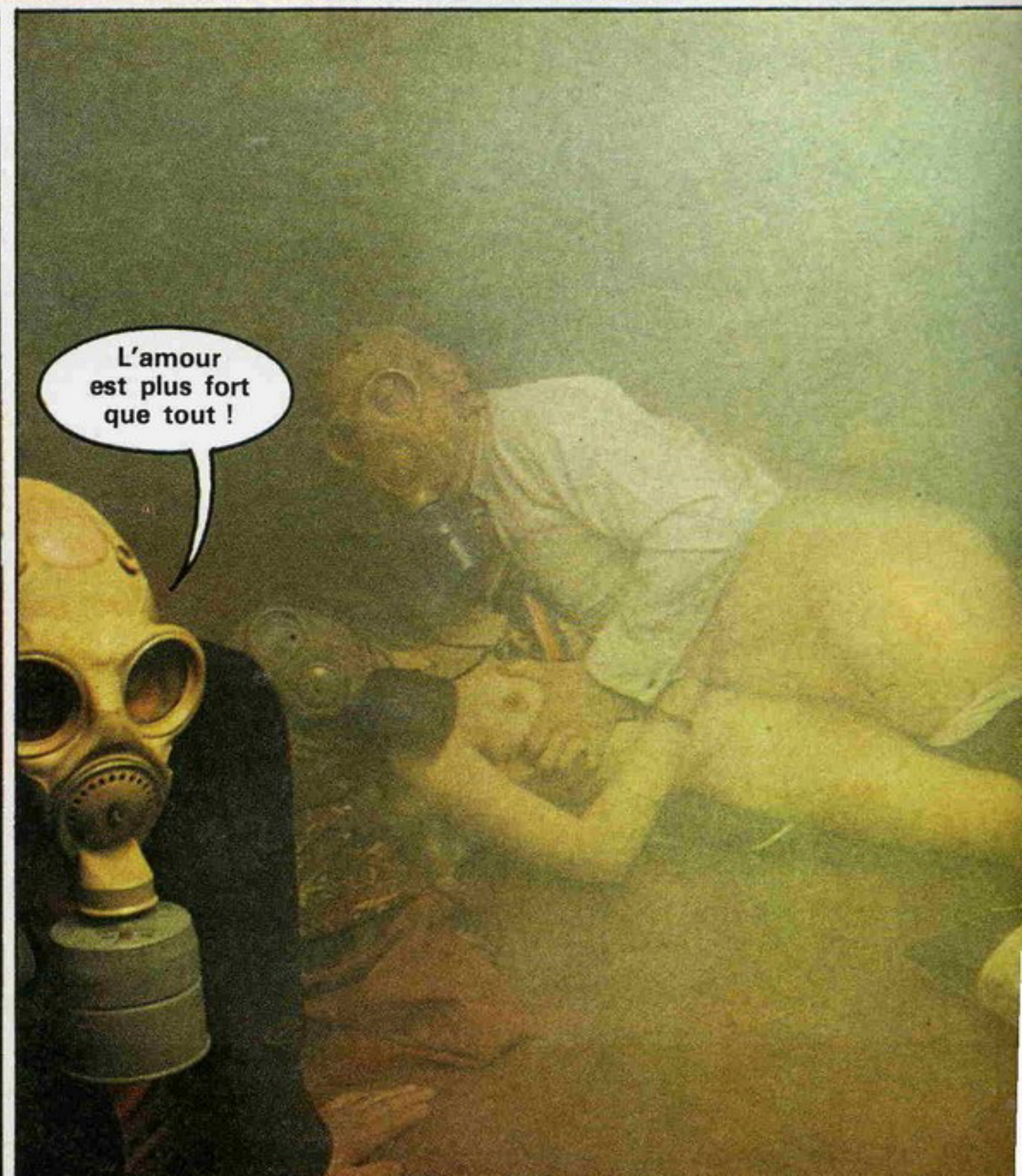
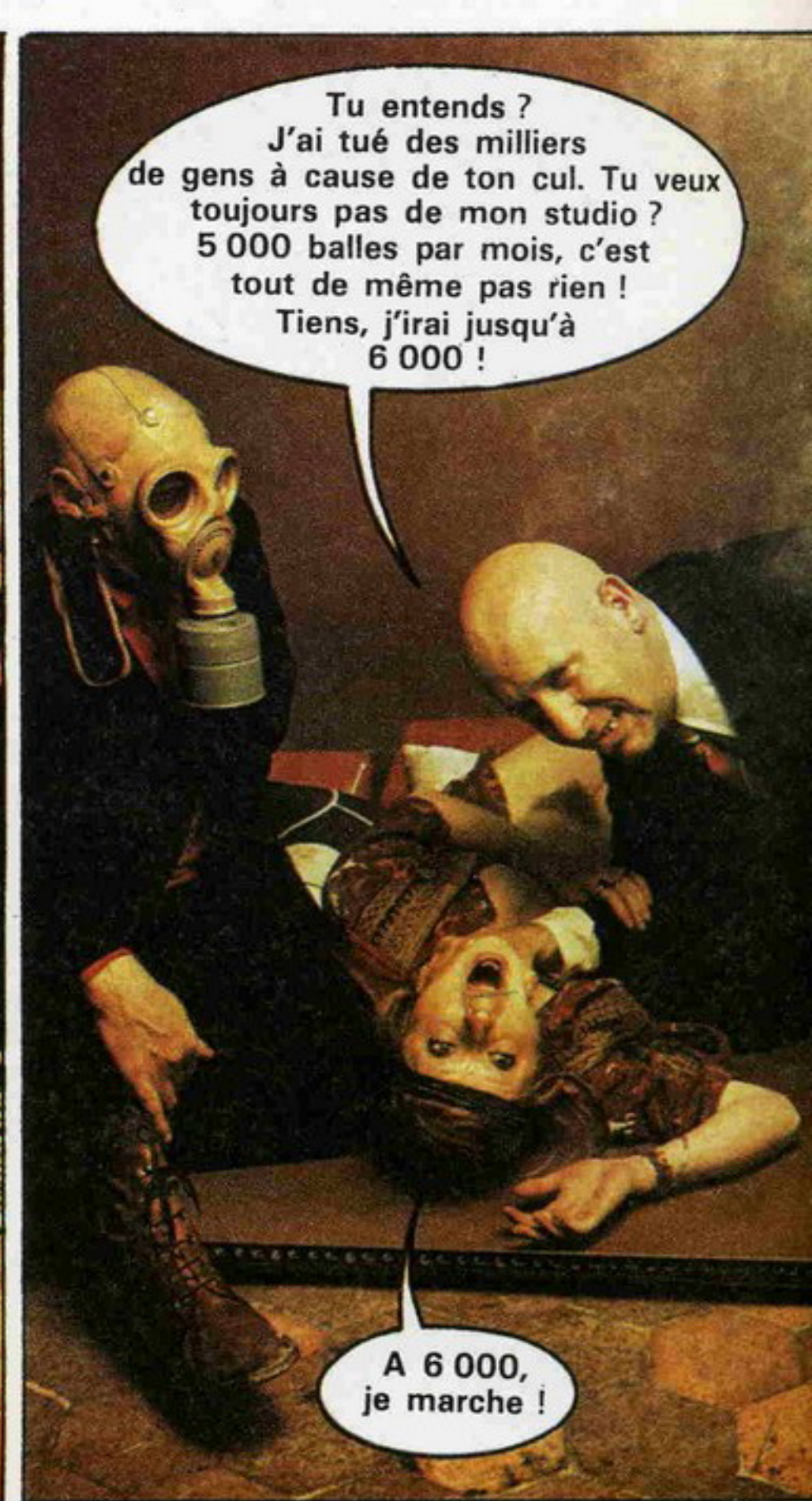
DRRRING !

... le reste du temps,  
tu peux te les rouler en écoutant  
ta musique de bougnoules. » Elle veut pas.  
Elle veut partir pour Katmandou en  
stop, se faire empapaouter par  
les Turcs. Ça me rend  
fou !

C'est  
pour vous.

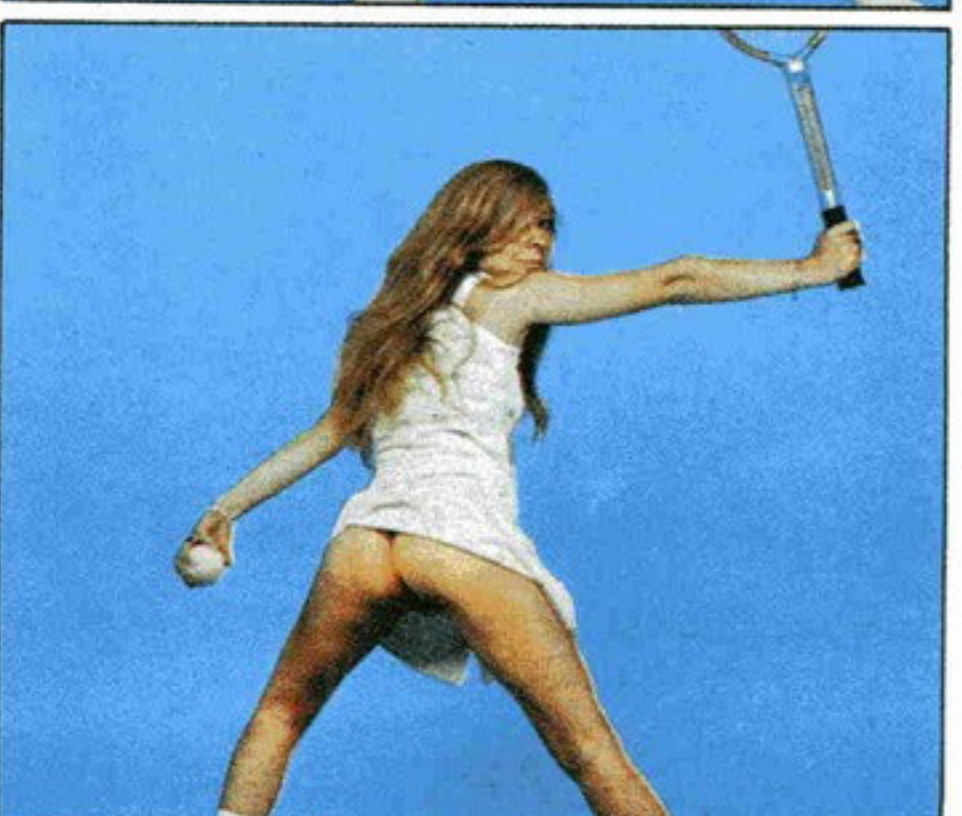
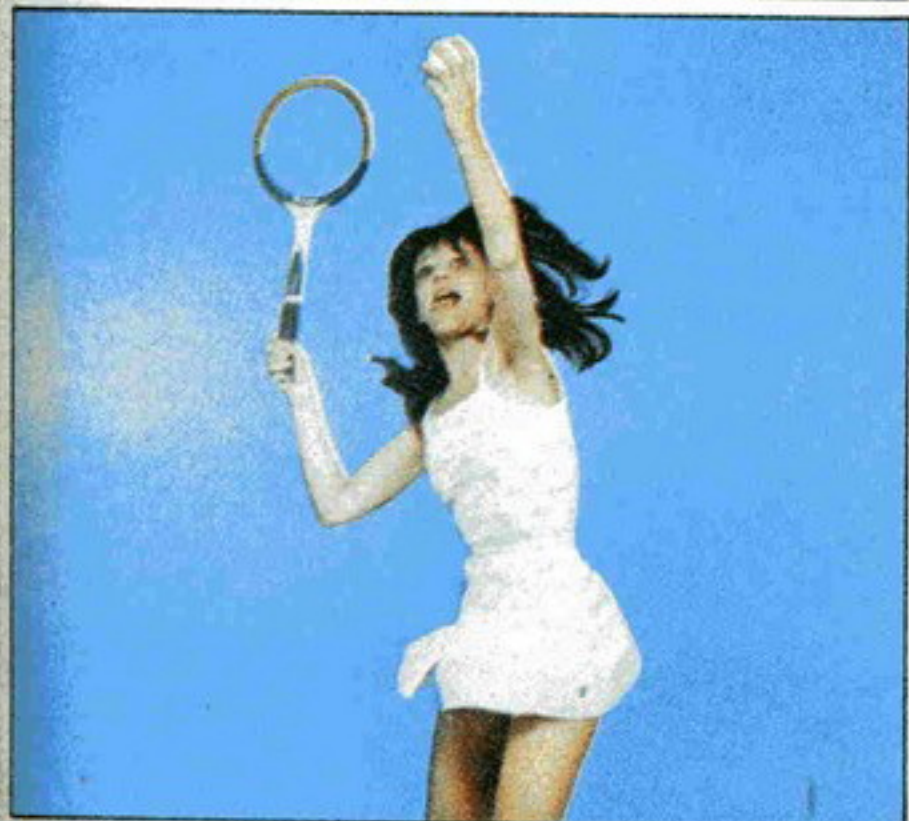
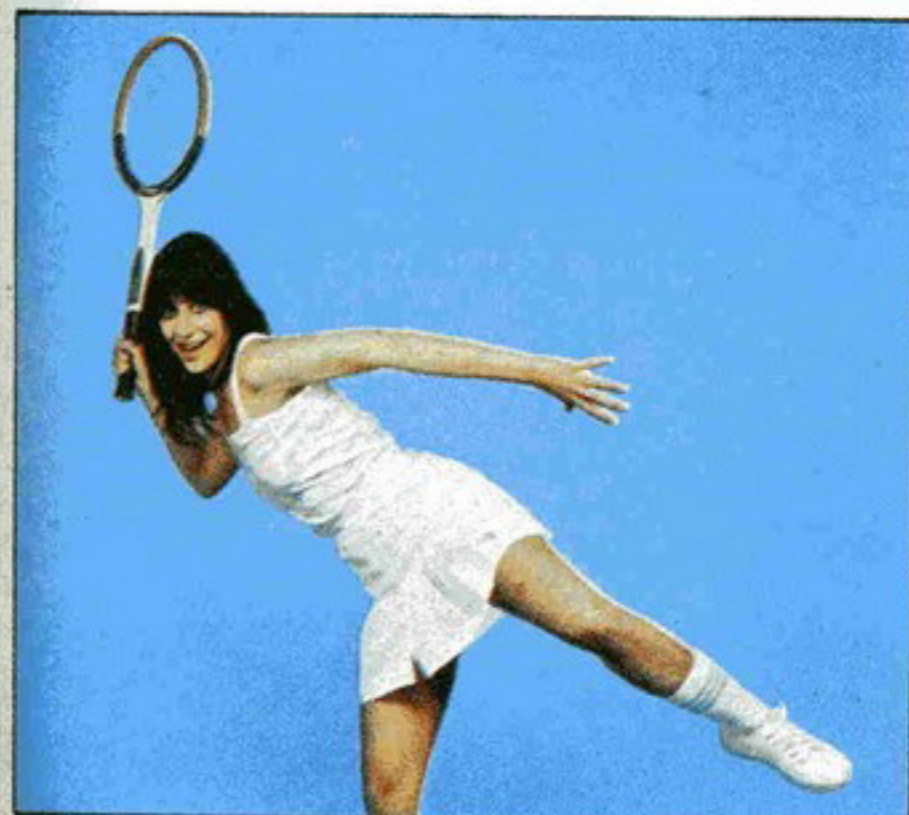
Qu'est-ce  
qui se passe ?



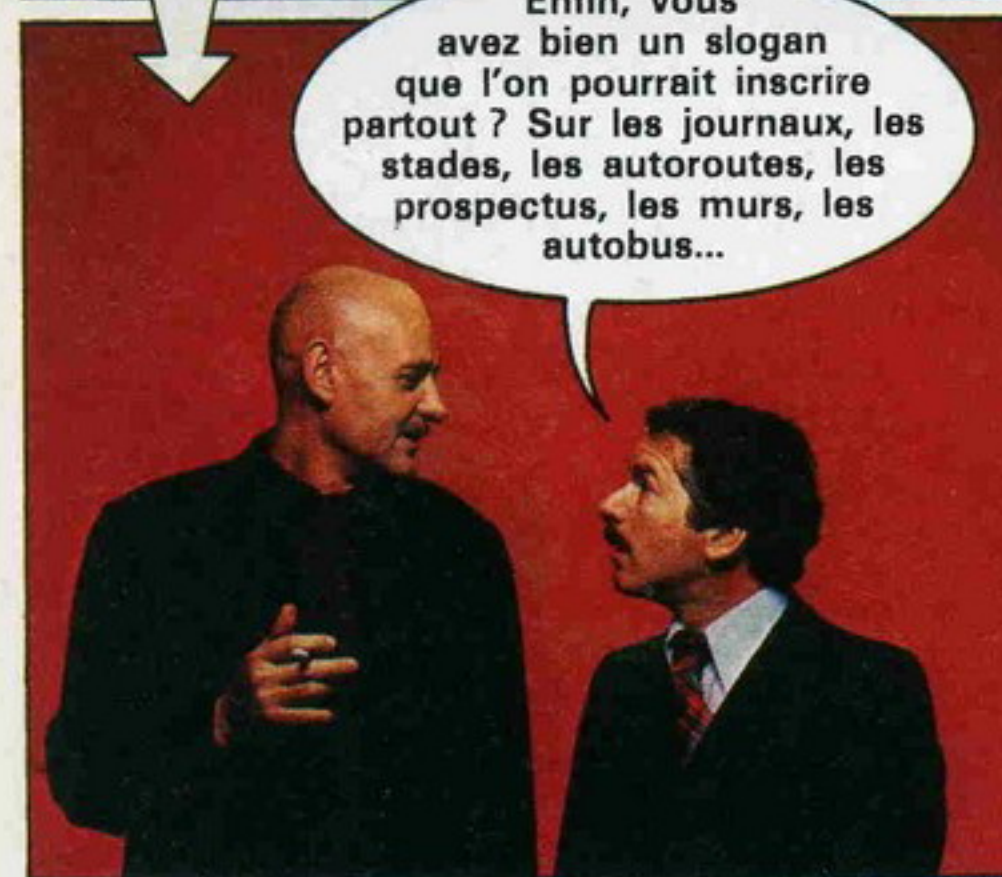
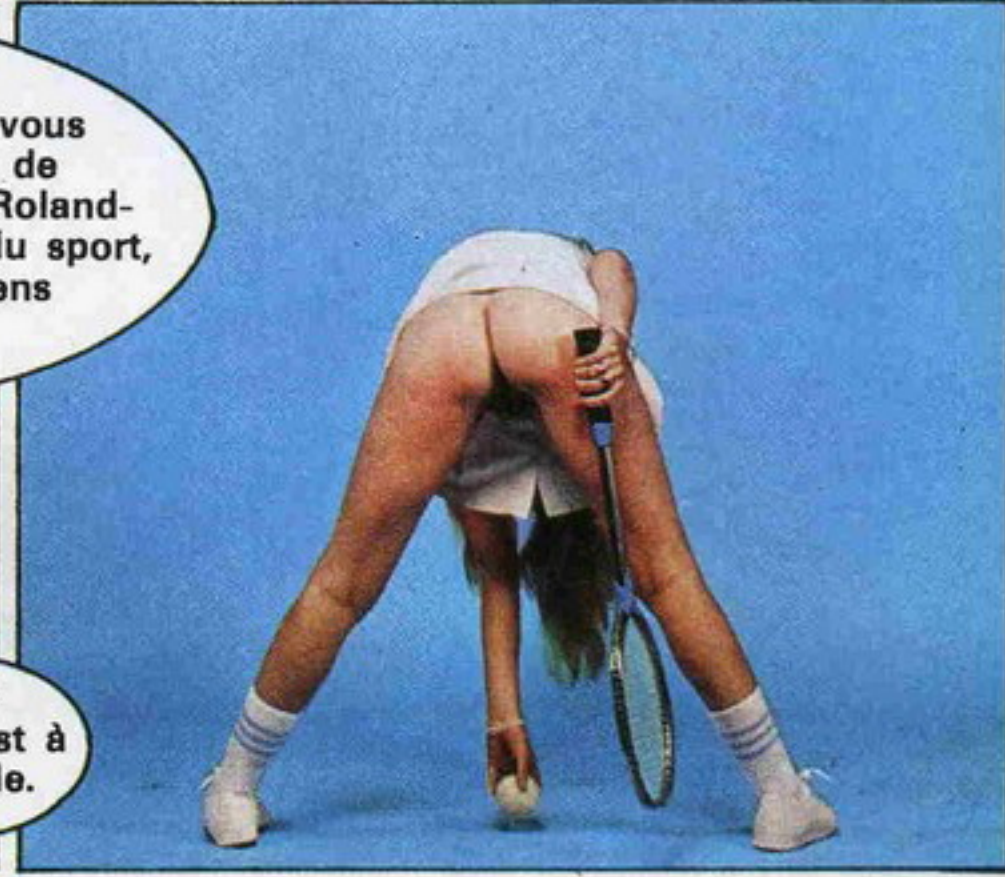
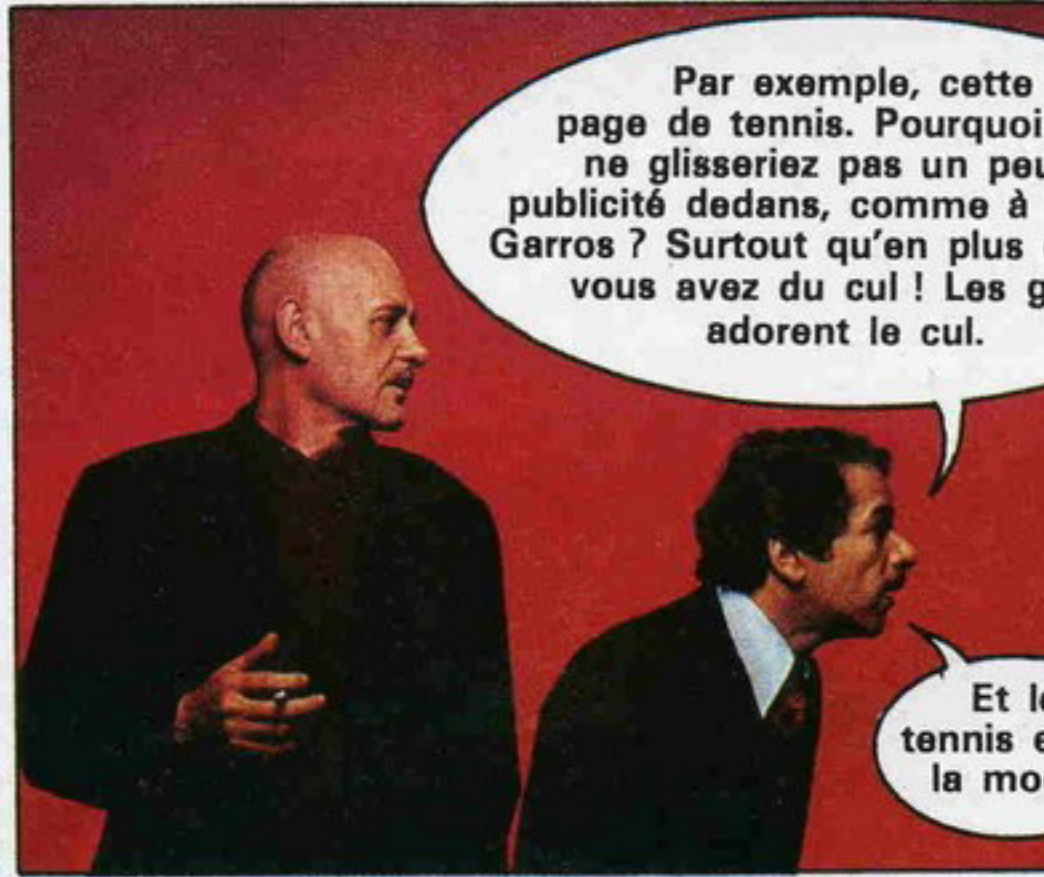
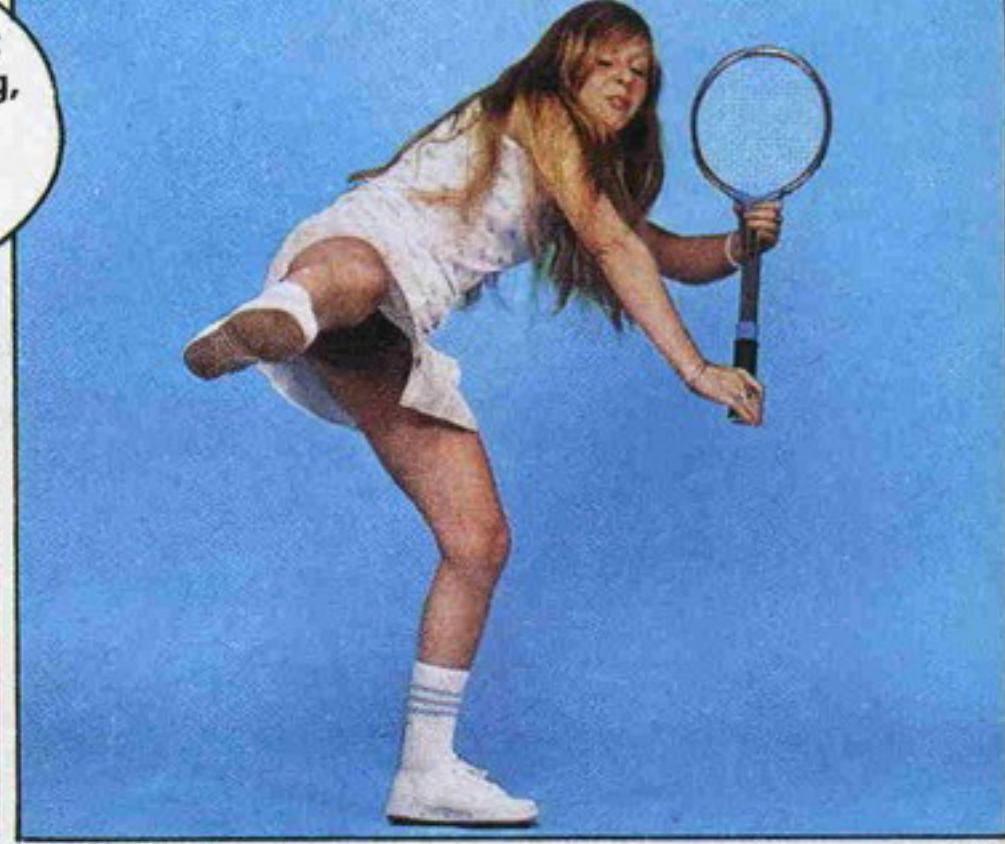




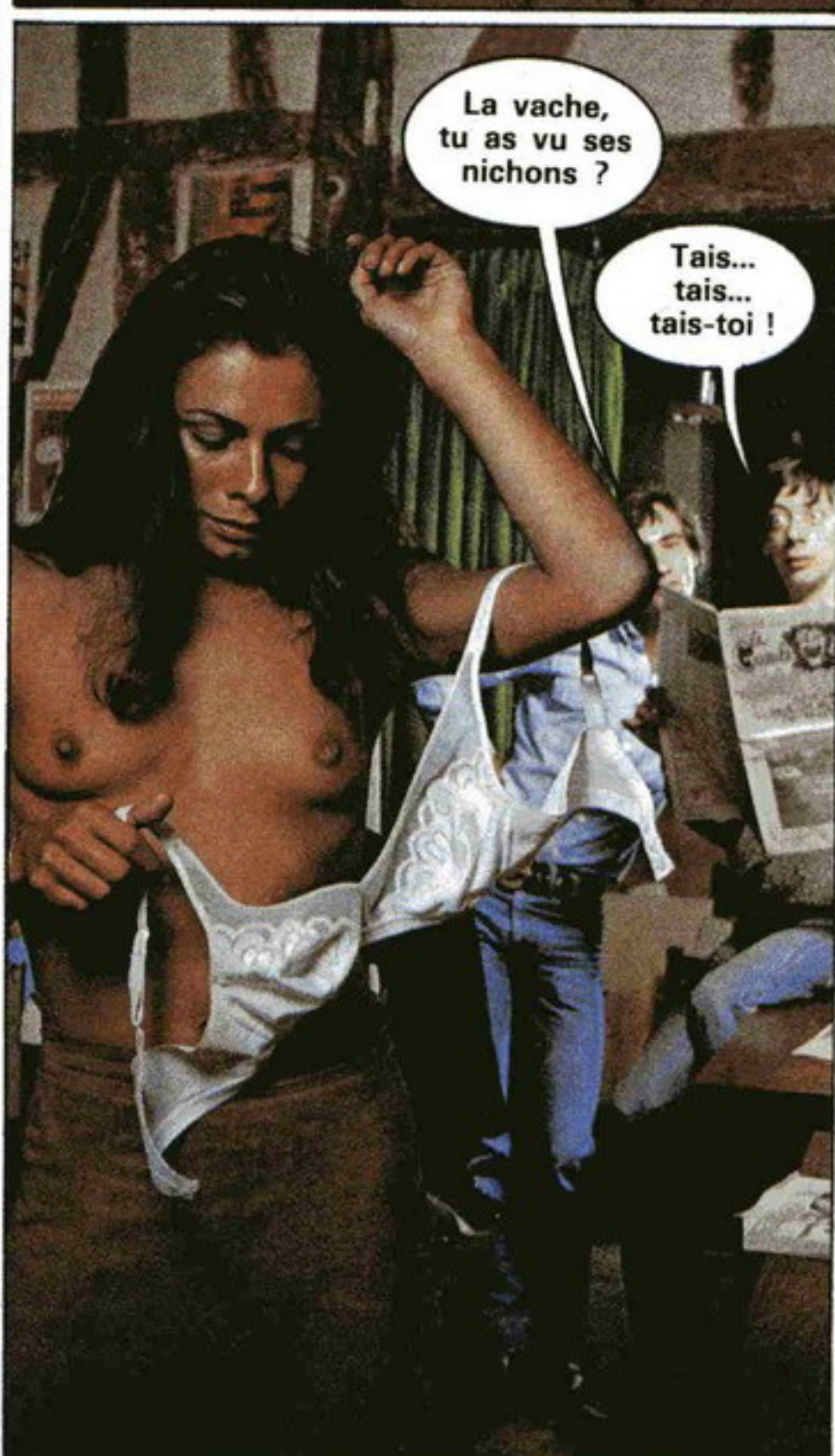
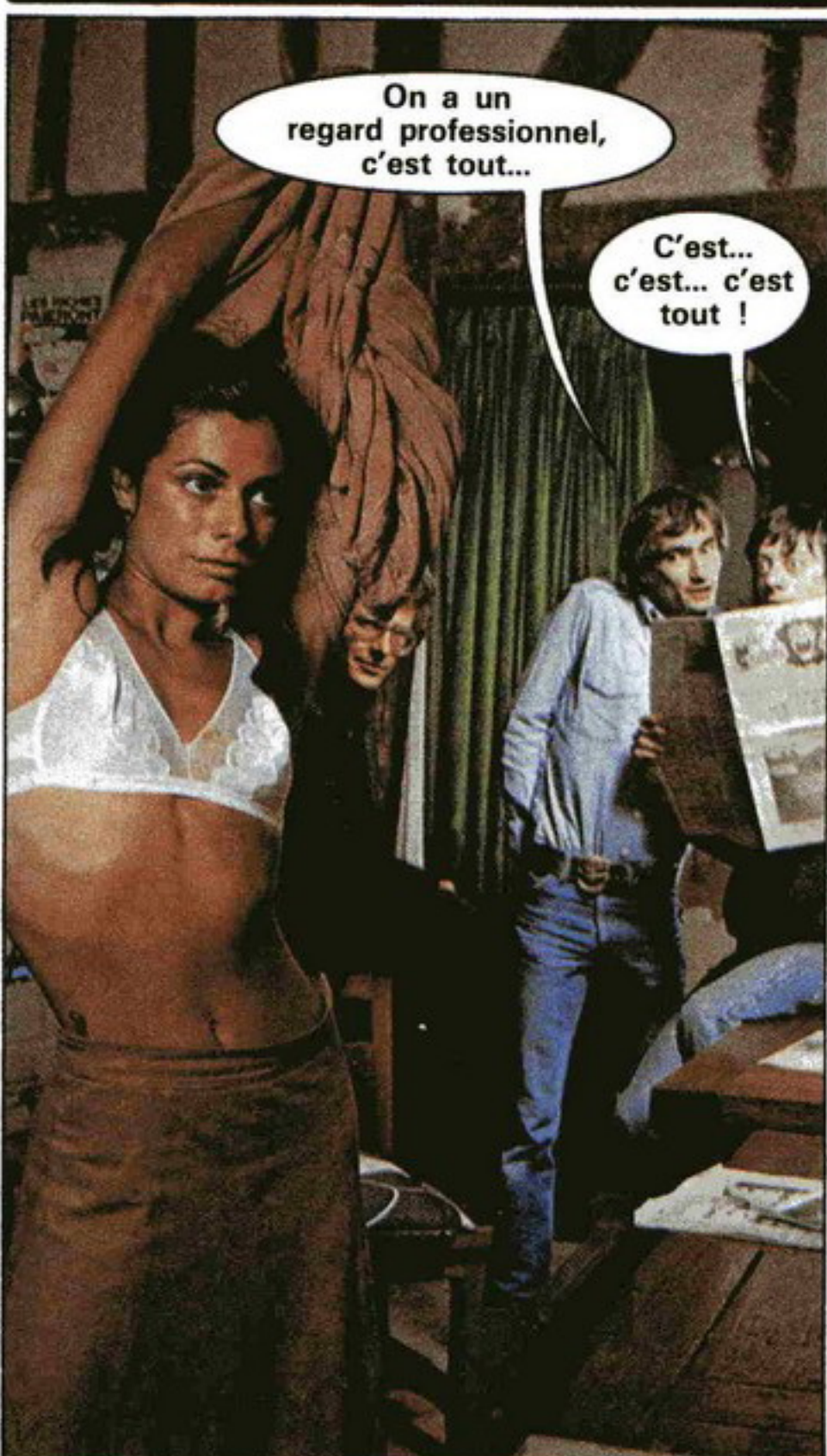
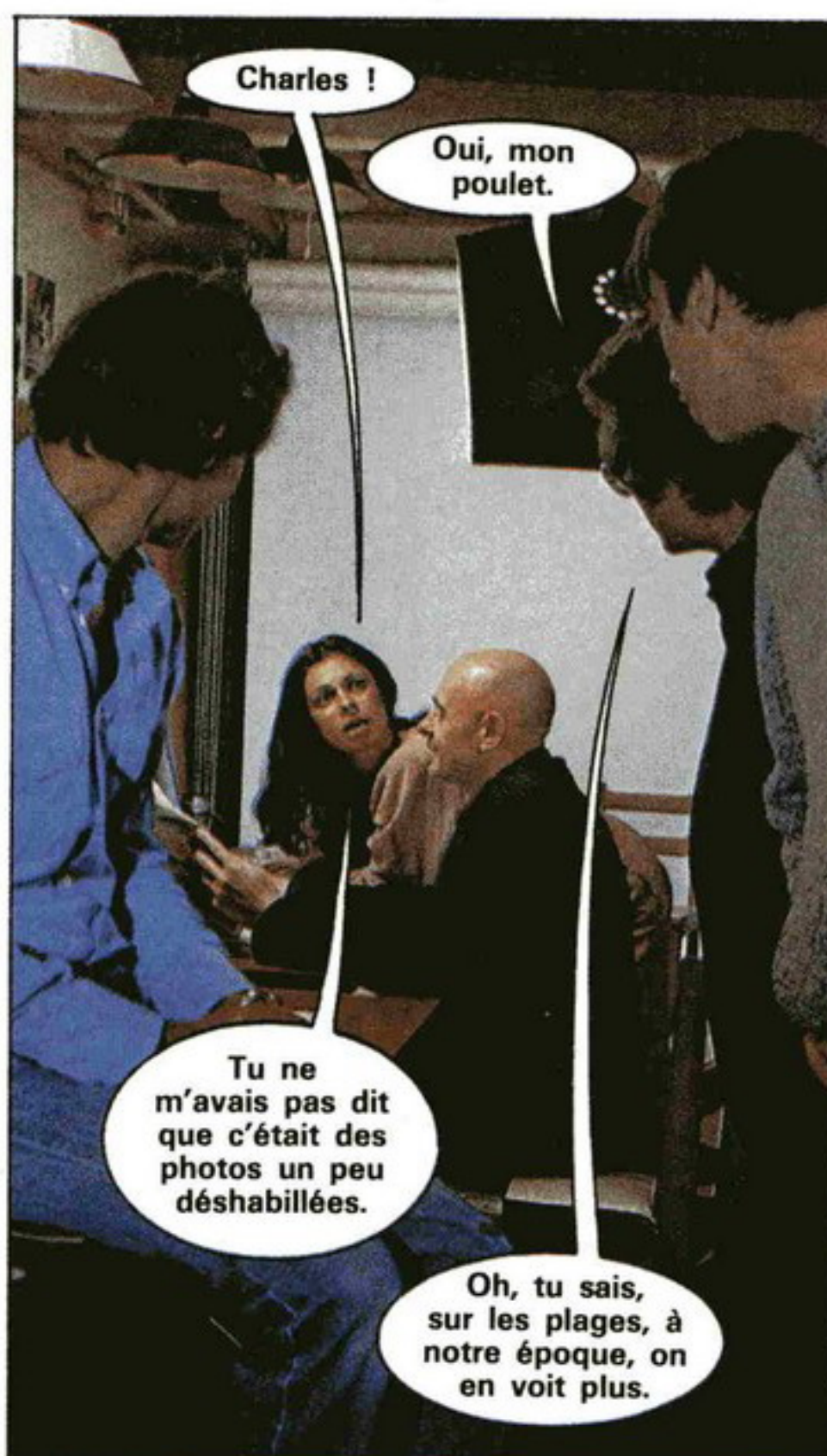
# PROFESSEUR CHORON REPONSE A TOUT



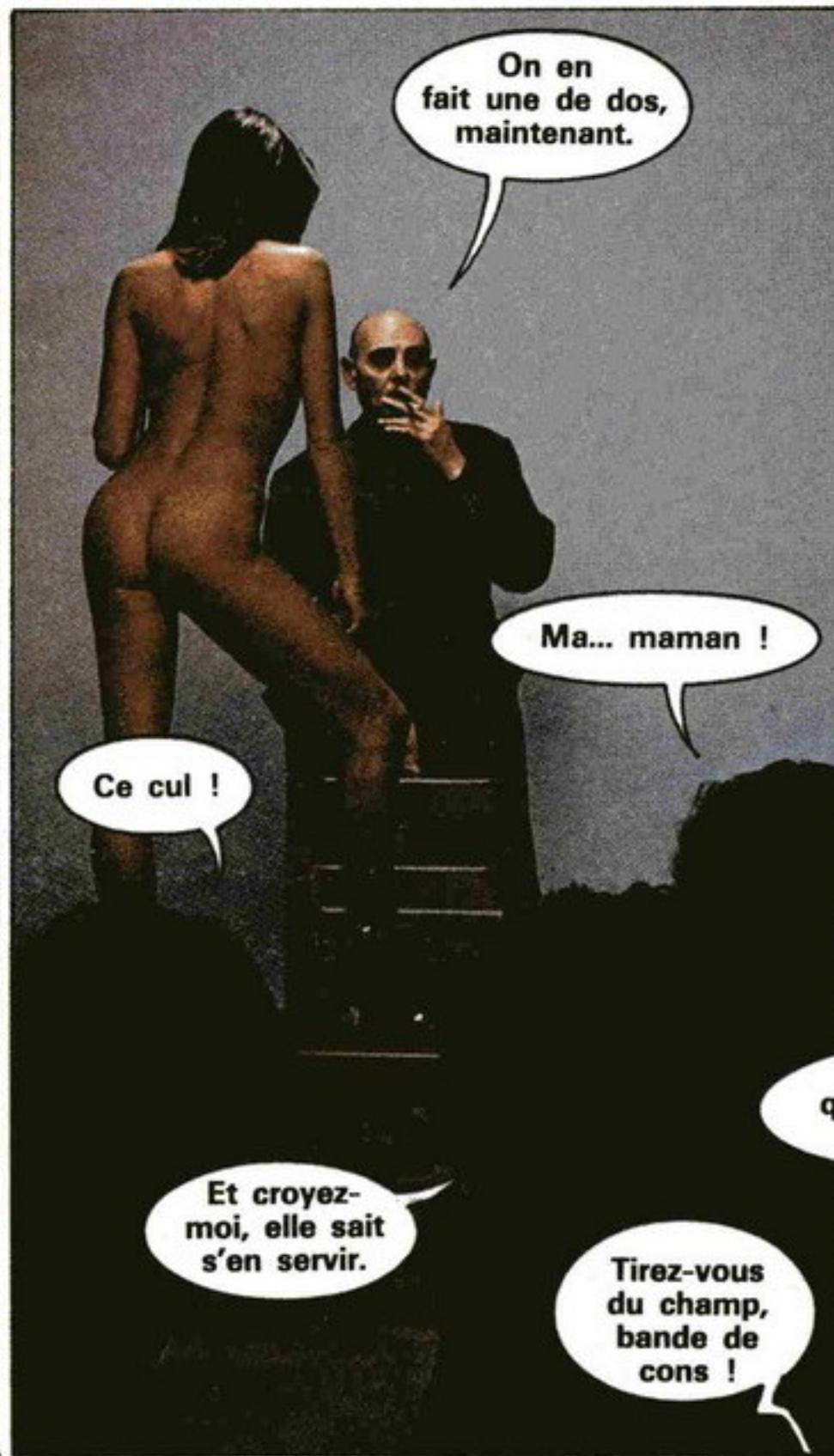
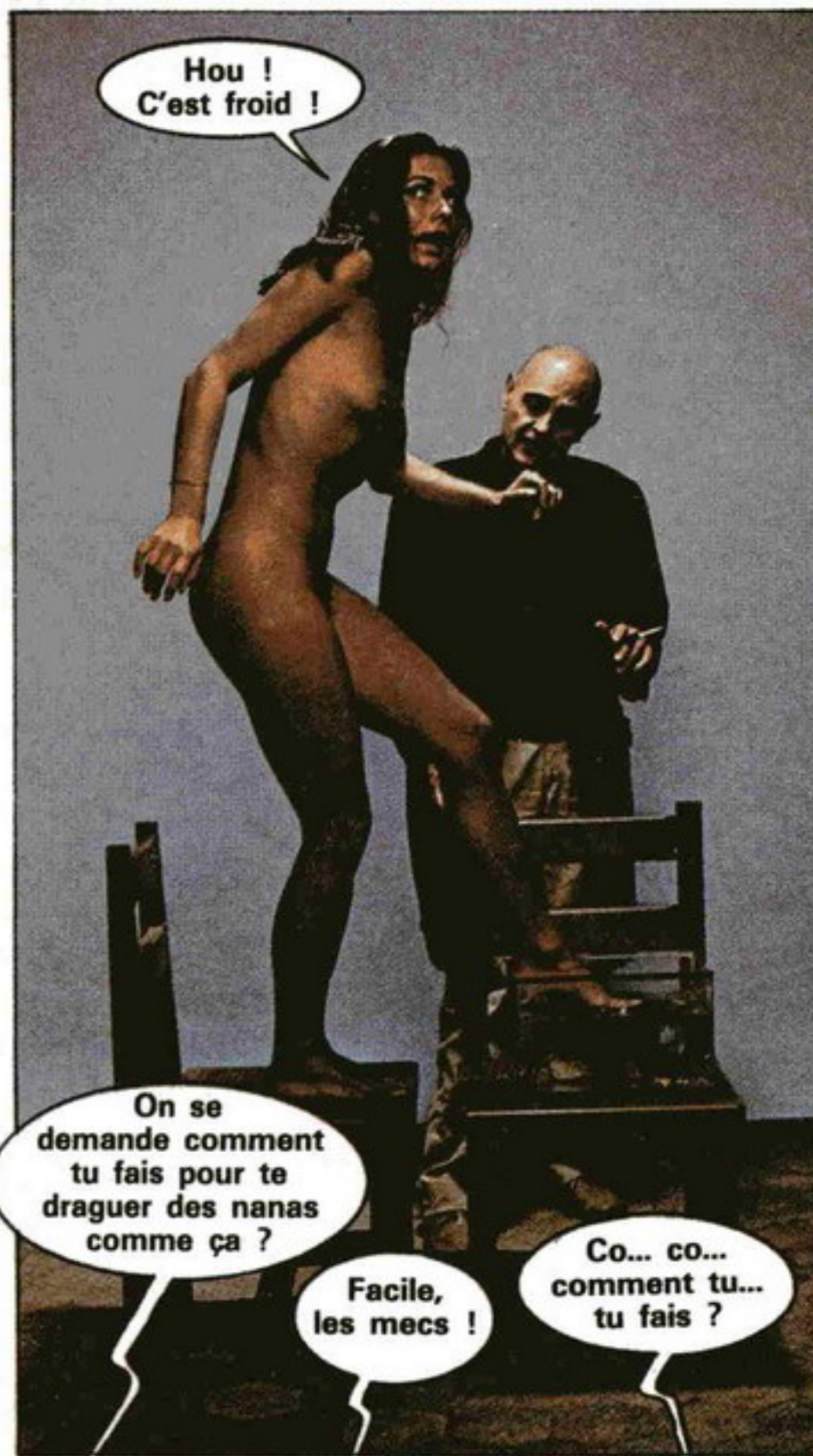
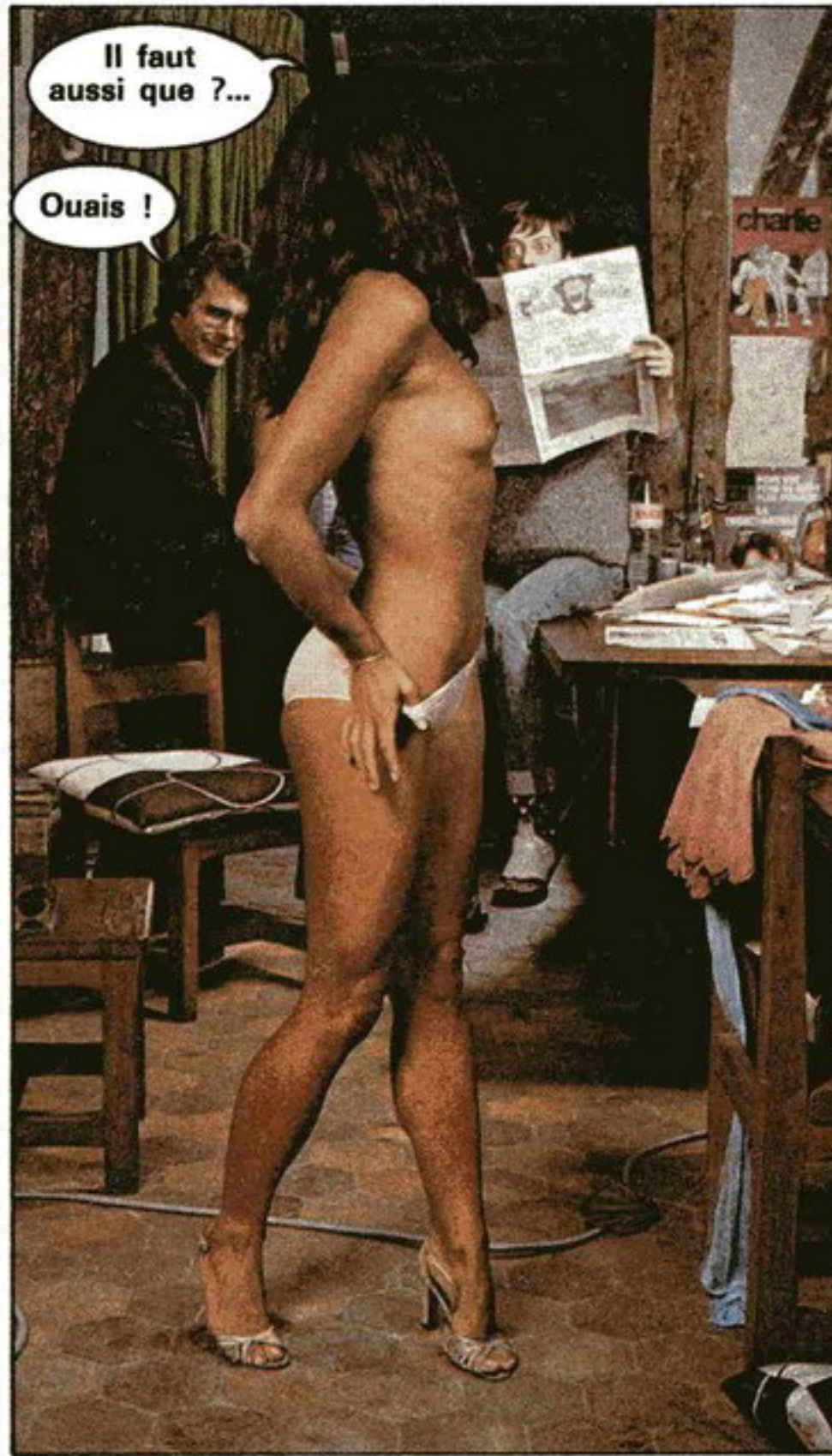
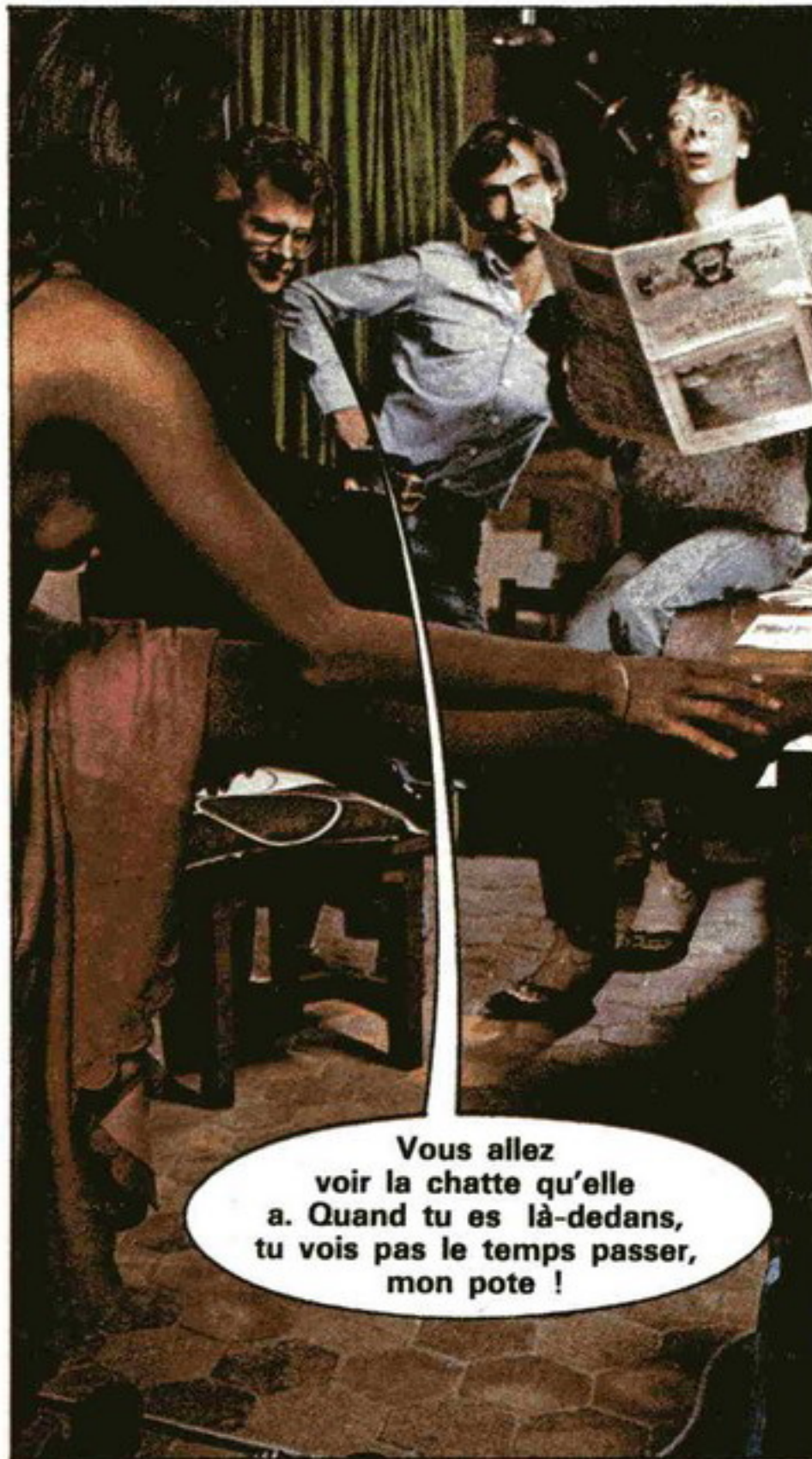
















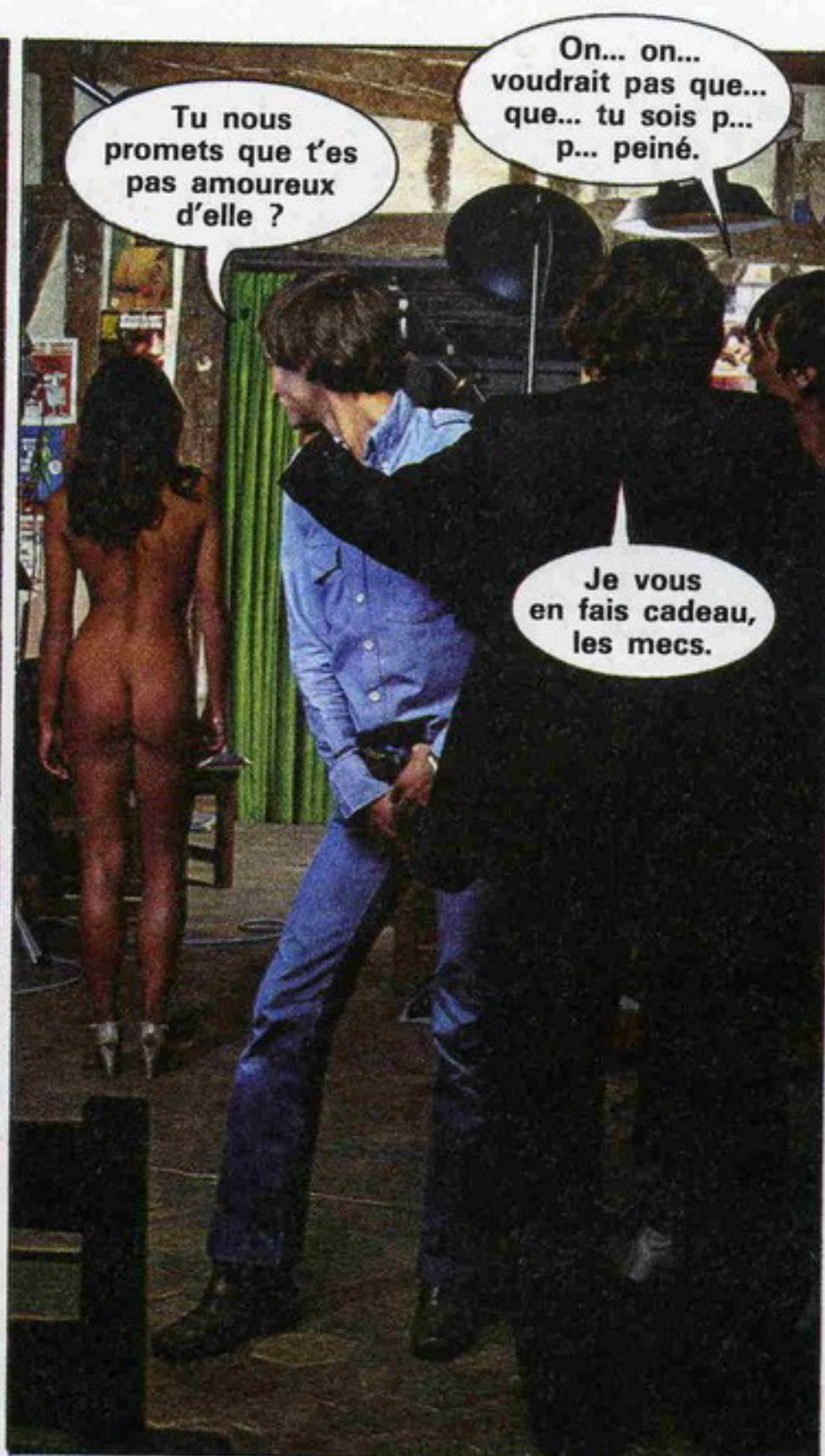
Mais non, les mecs, des nanas, j'en ai à la pelle. Servez-vous, les mecs.

Tu es chic.

Tu... tu es un f... f... frère.

Tu peux te rhabiller.

On ne verra pas ma tête, j'espère ?



Tu nous promets que t'es pas amoureux d'elle ?

On... on... voudrait pas que... que... tu sois p... p... peiné.

Je vous en fais cadeau, les mecs.



Pa... pa... parce que on peut la baiser à trois, si... si... tu veux.

Mais non, ça me fait plaisir, je vous la file.

Toi, tu es un ami.



Comment on fait ? On lui propose de prendre un verre ?

De... de la raccomp... pagner chez elle ?

Ecoutez-les, ces petits rigolos ! On est plus en 1900, les mecs !



Comment tu as fait, toi ?

J'ai sorti ma queue et elle a sauté dessus.

A... a... arrête tes conneries !

C'est comme ça, les femmes d'aujourd'hui. Tu veux les baiser, tu leur montres la marchandise, si ça leur plaît, elles écartent les jambes.

Charles, tu me ramènes chez moi ?



Au revoir, messieurs.



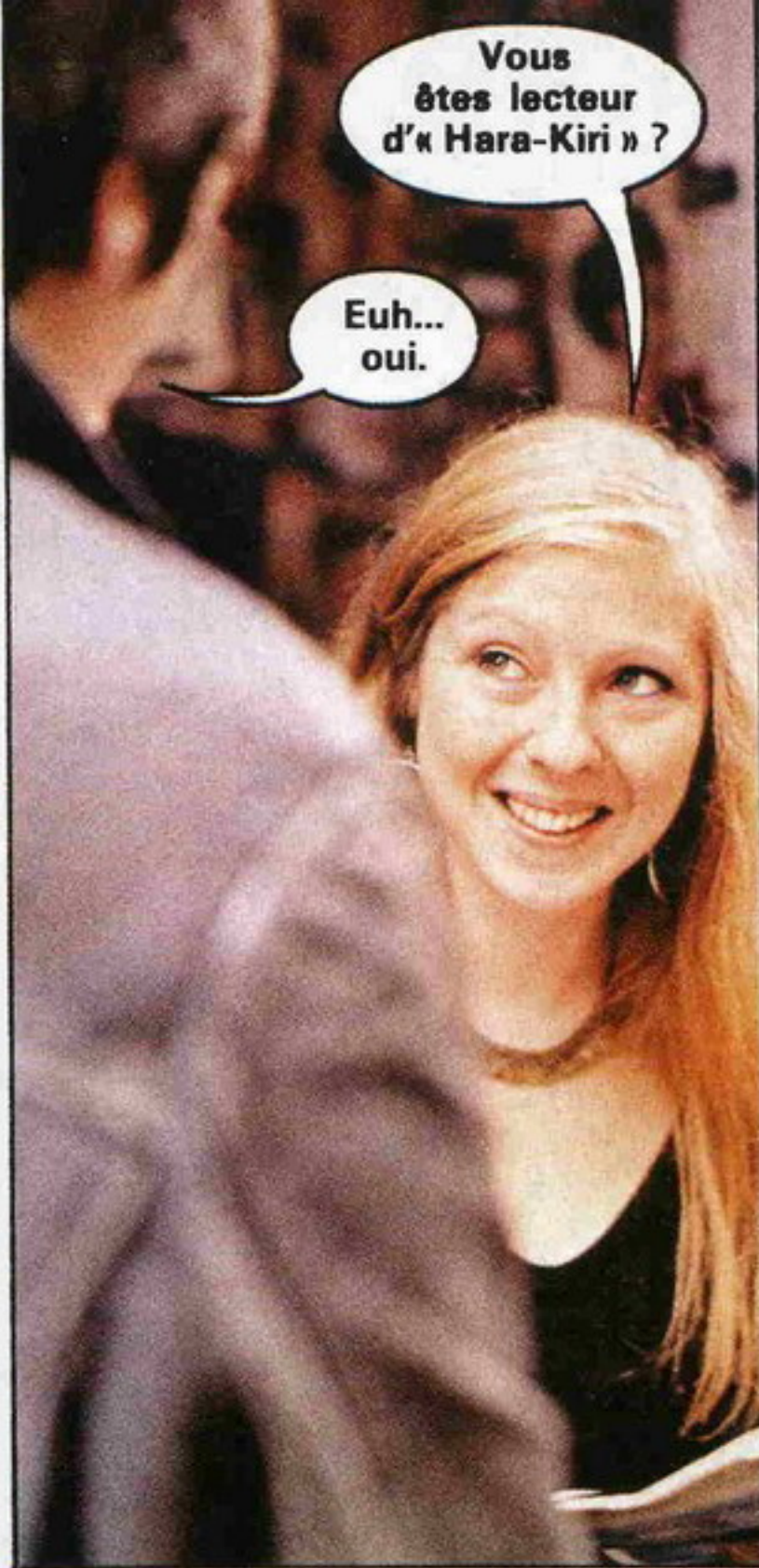
Au... au... au revoir.

Mademoiselle.



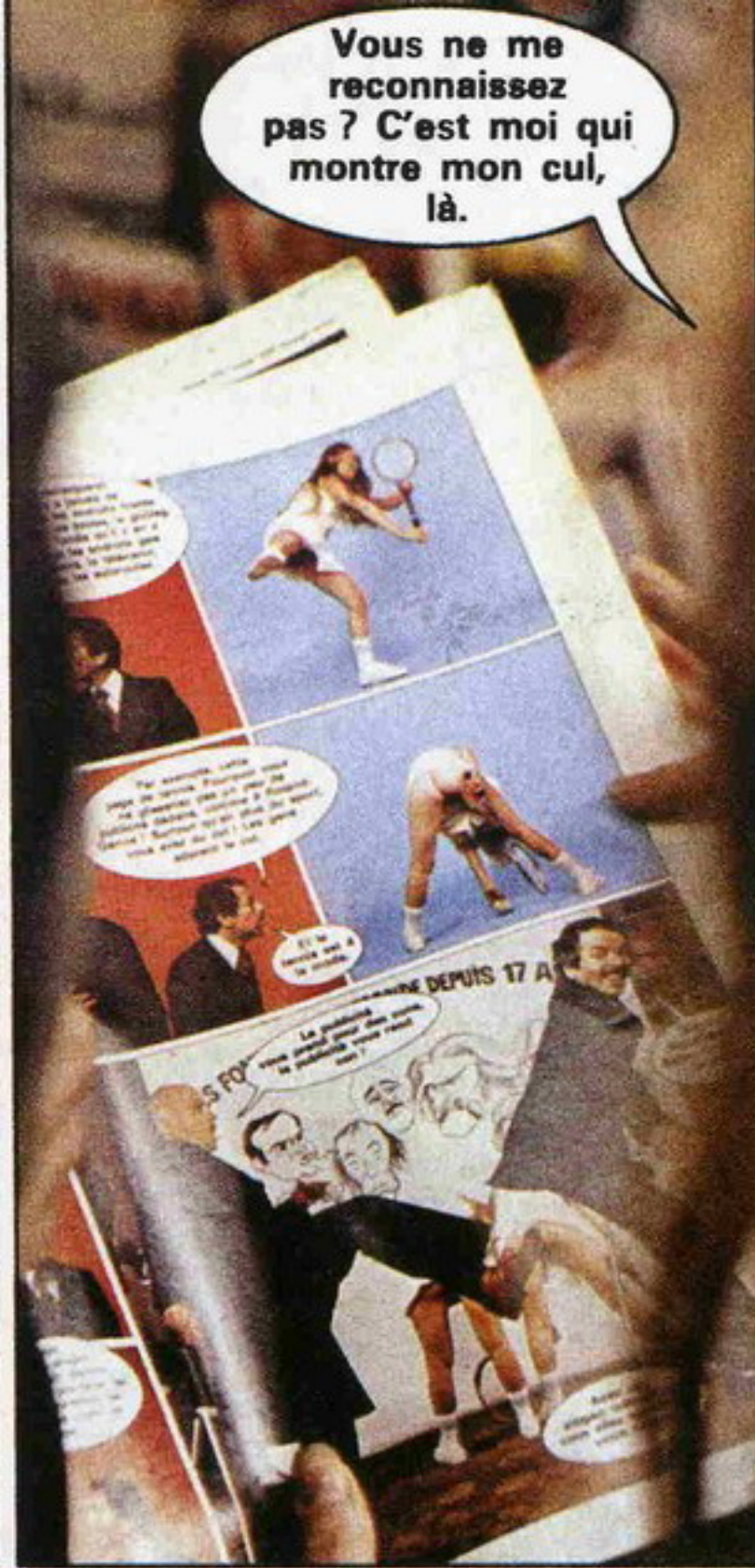


« Hara-Kiri »,  
s'il vous plaît.



Vous  
êtes lecteur  
d'« Hara-Kiri » ?

Euh...  
oui.



Vous ne me  
reconnaissez  
pas ? C'est moi qui  
montre mon cul,  
là.



Vous ne  
voulez pas  
le voir pour  
de bon ?

Euh...



Ça y est,  
j'en ai un !

Chic !

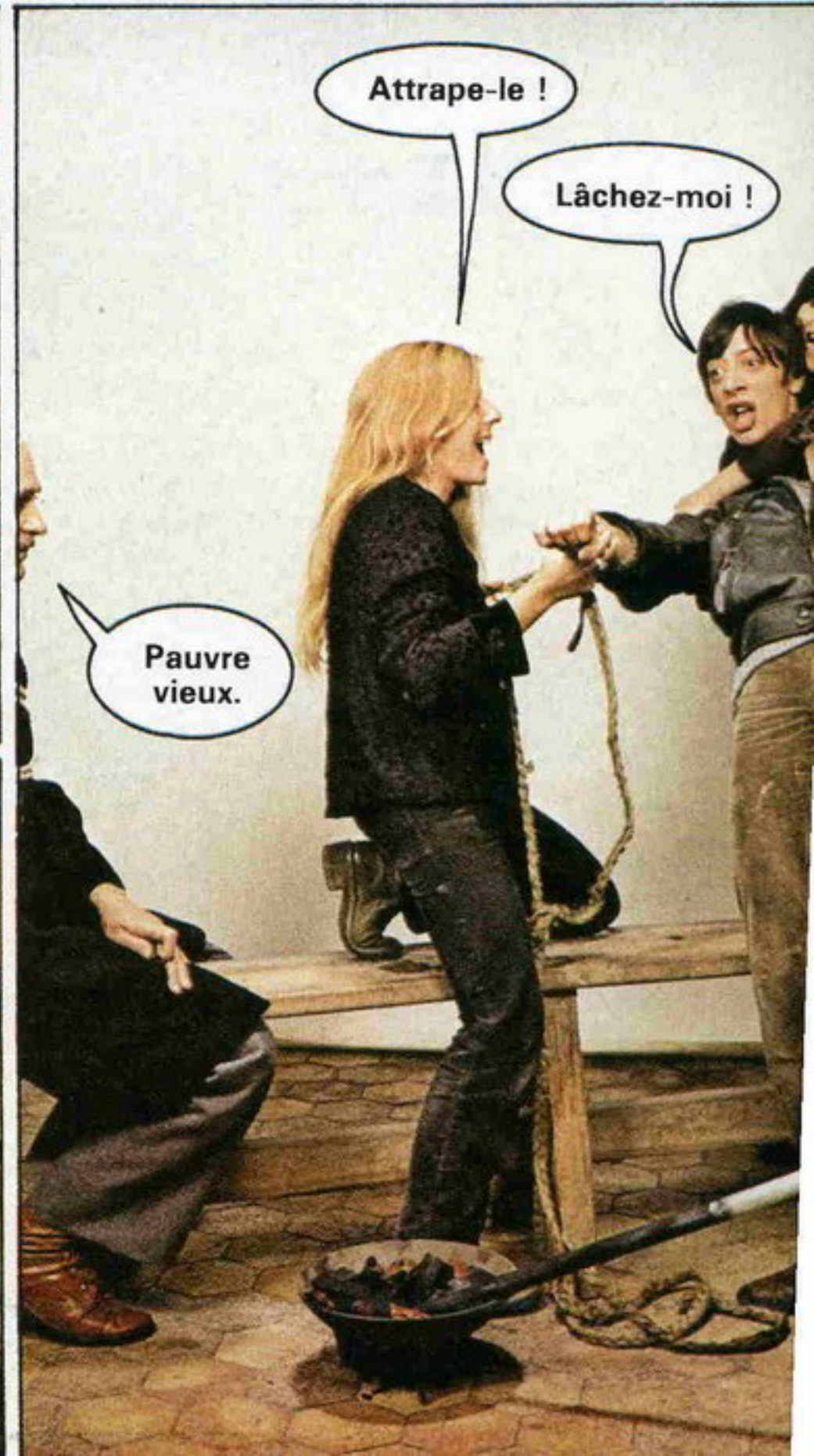


Alors, tu  
veux voir le  
cul de notre  
copine ?



Et le mien,  
tu veux le voir  
aussi ?

Excusez-moi,  
j'ai une course  
à faire.

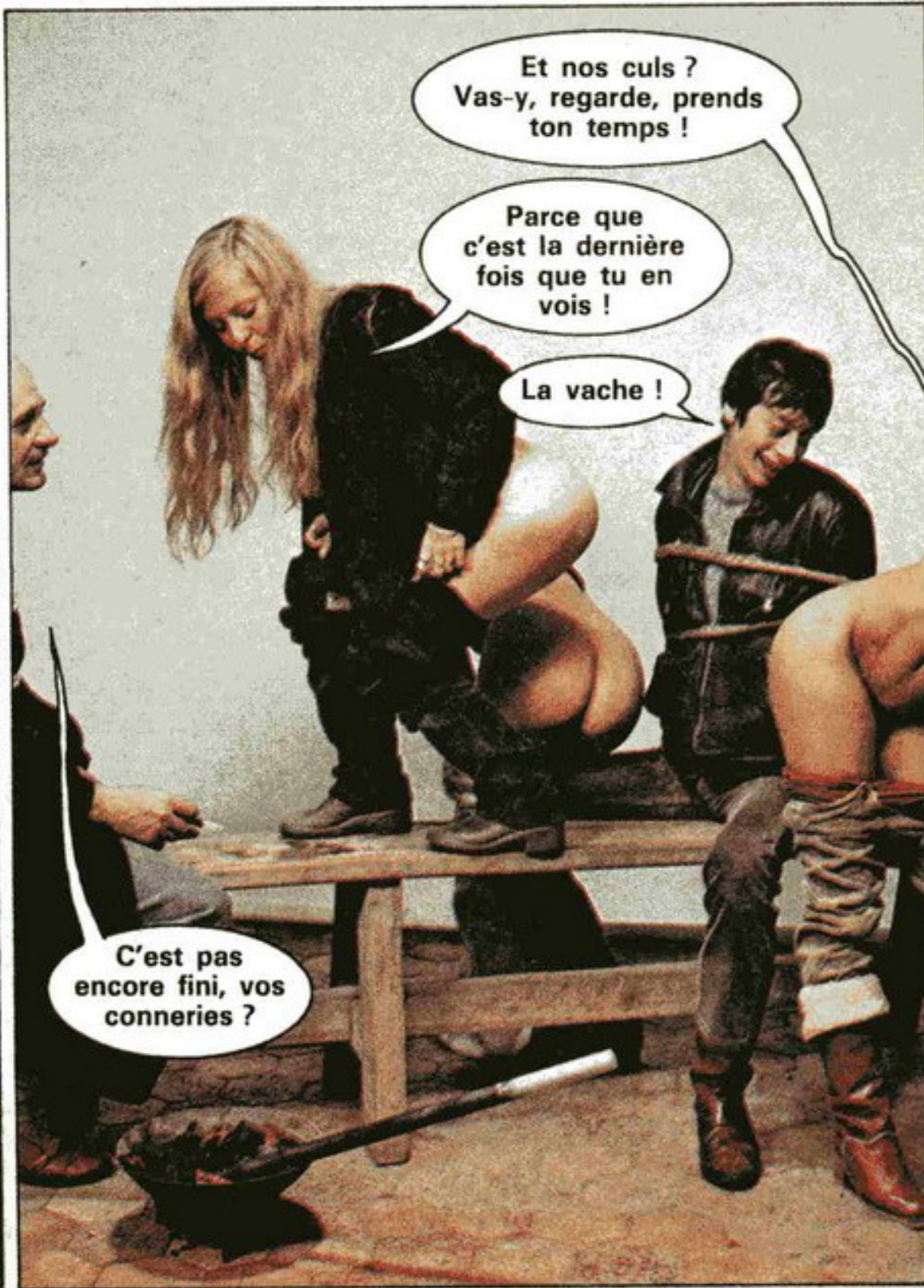
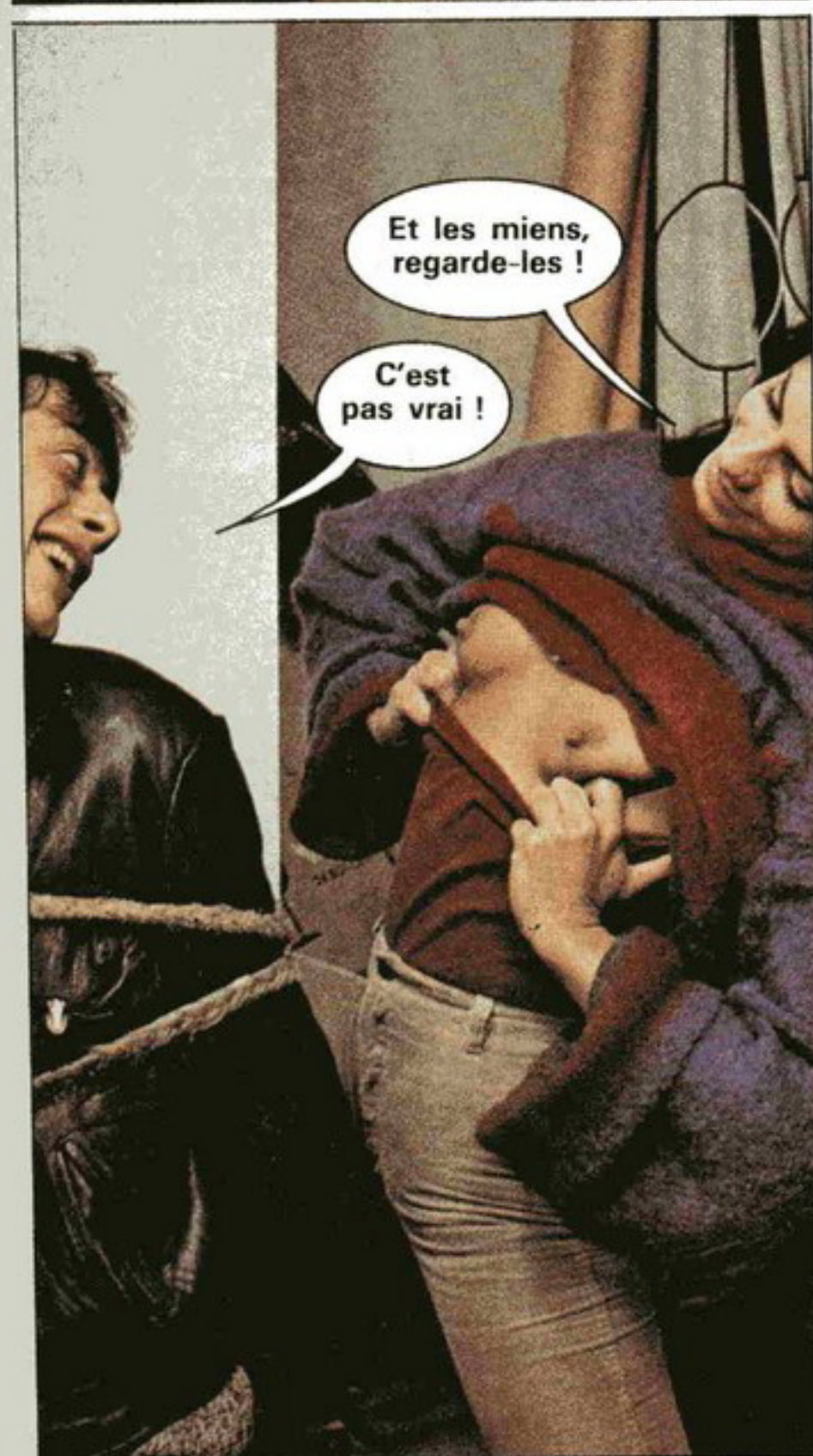
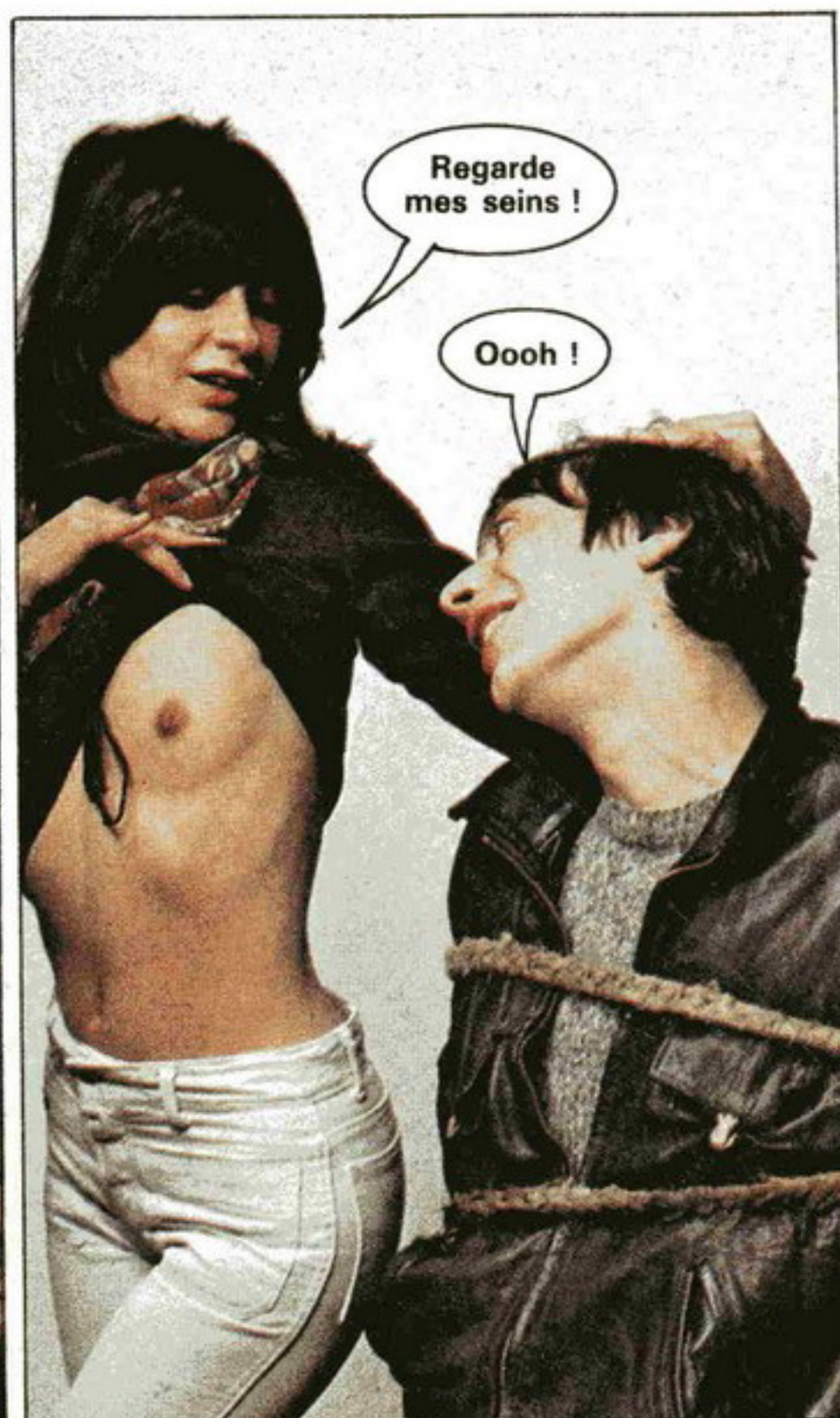
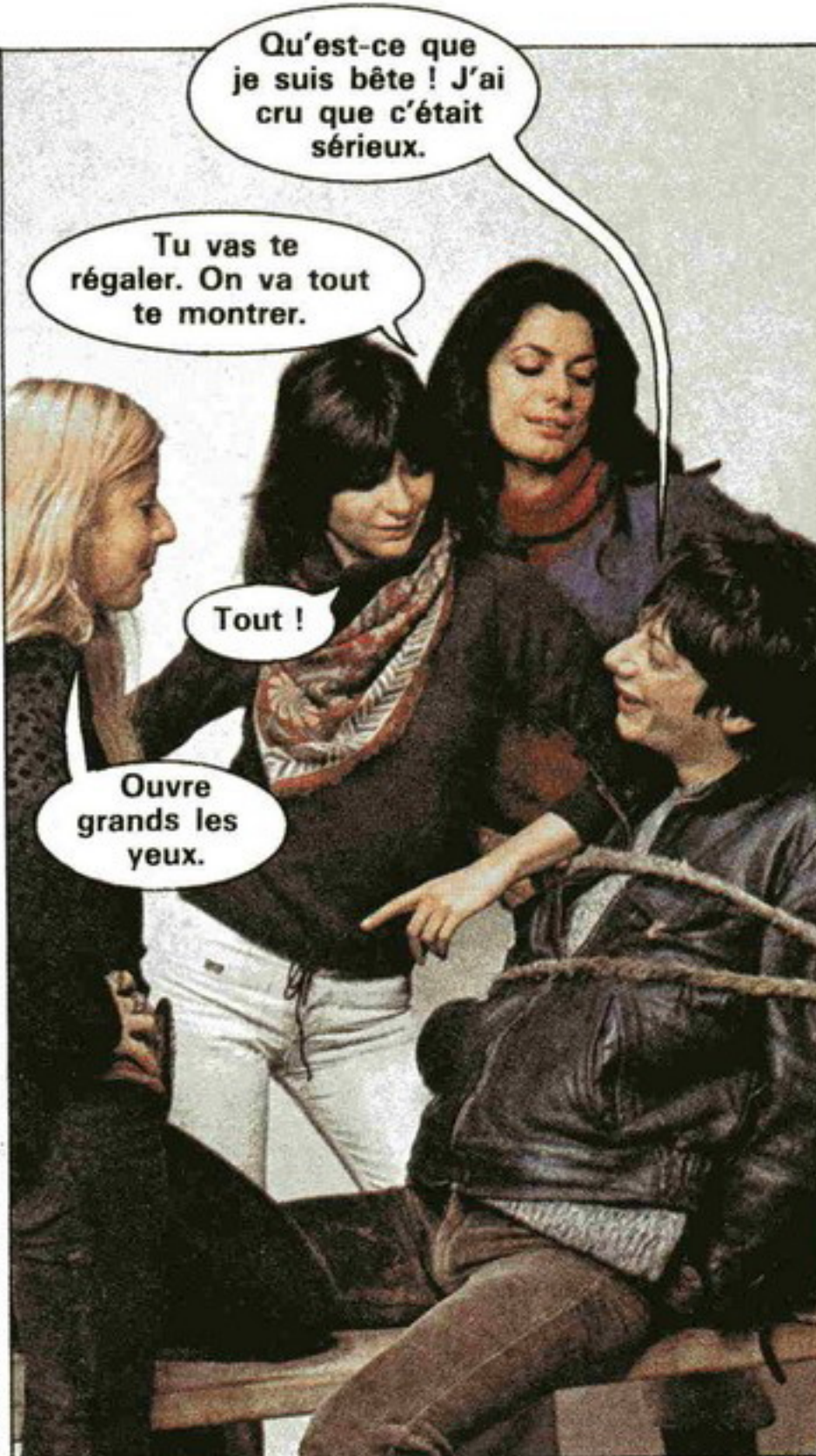


Attrape-le !

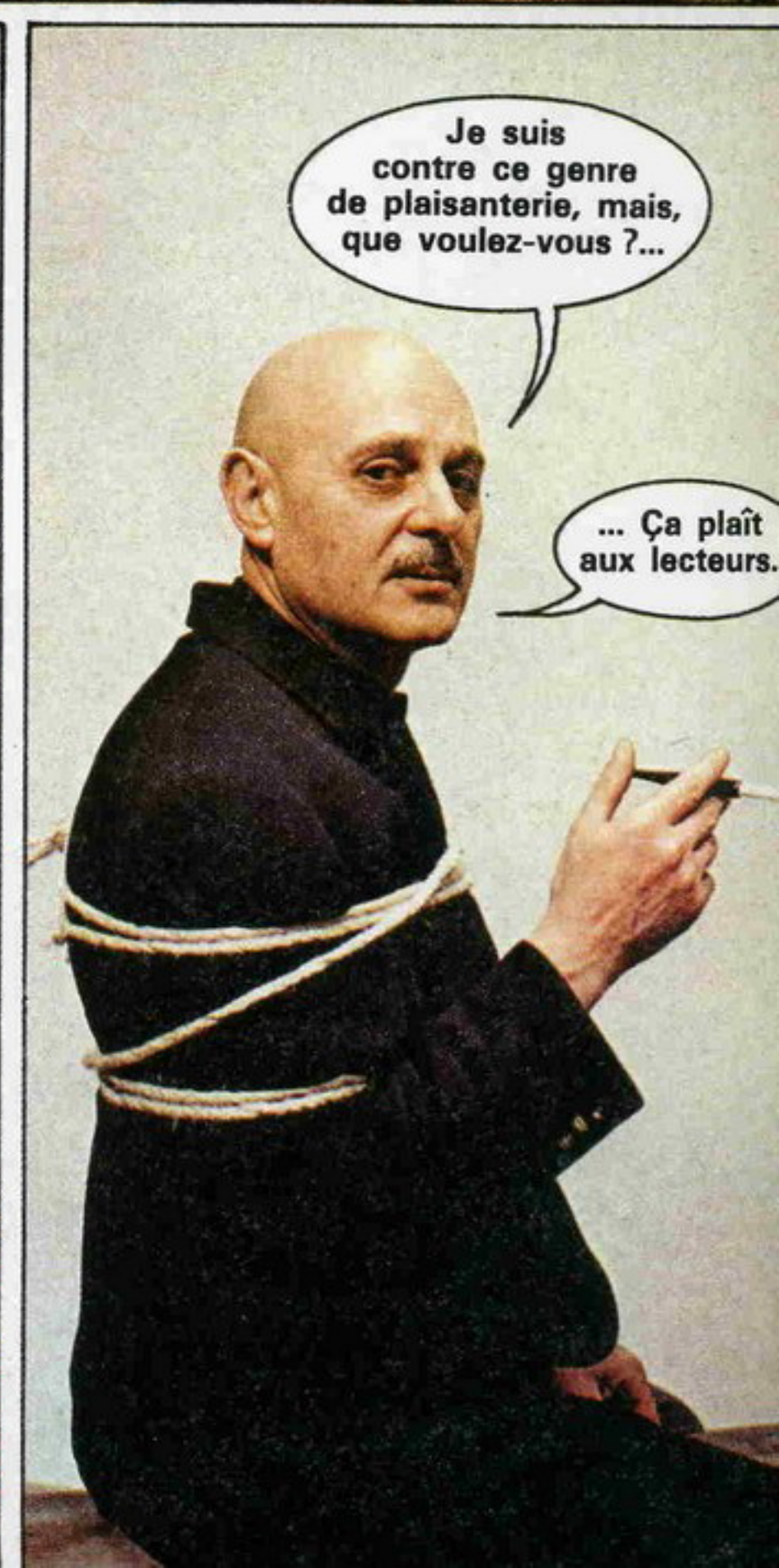
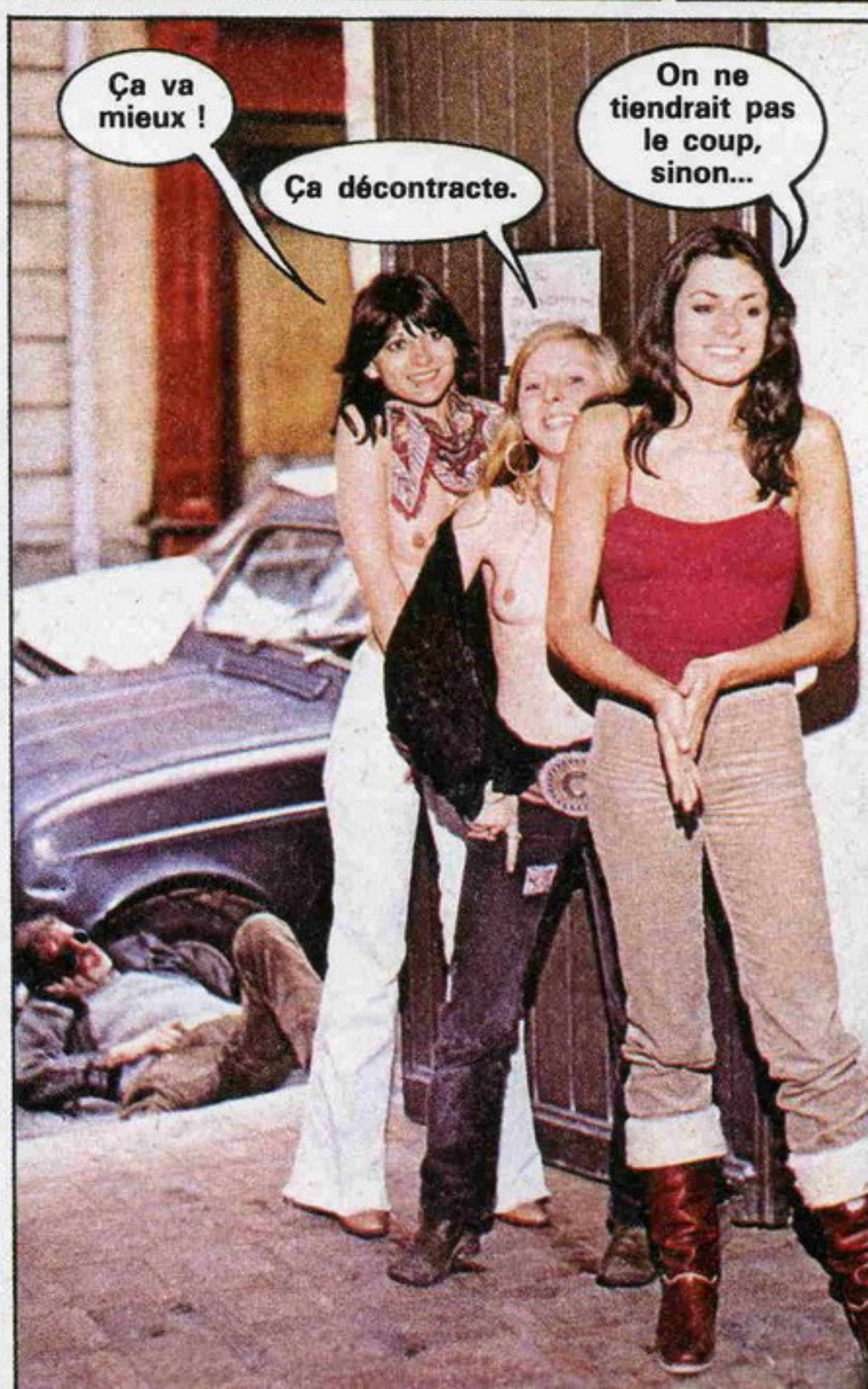
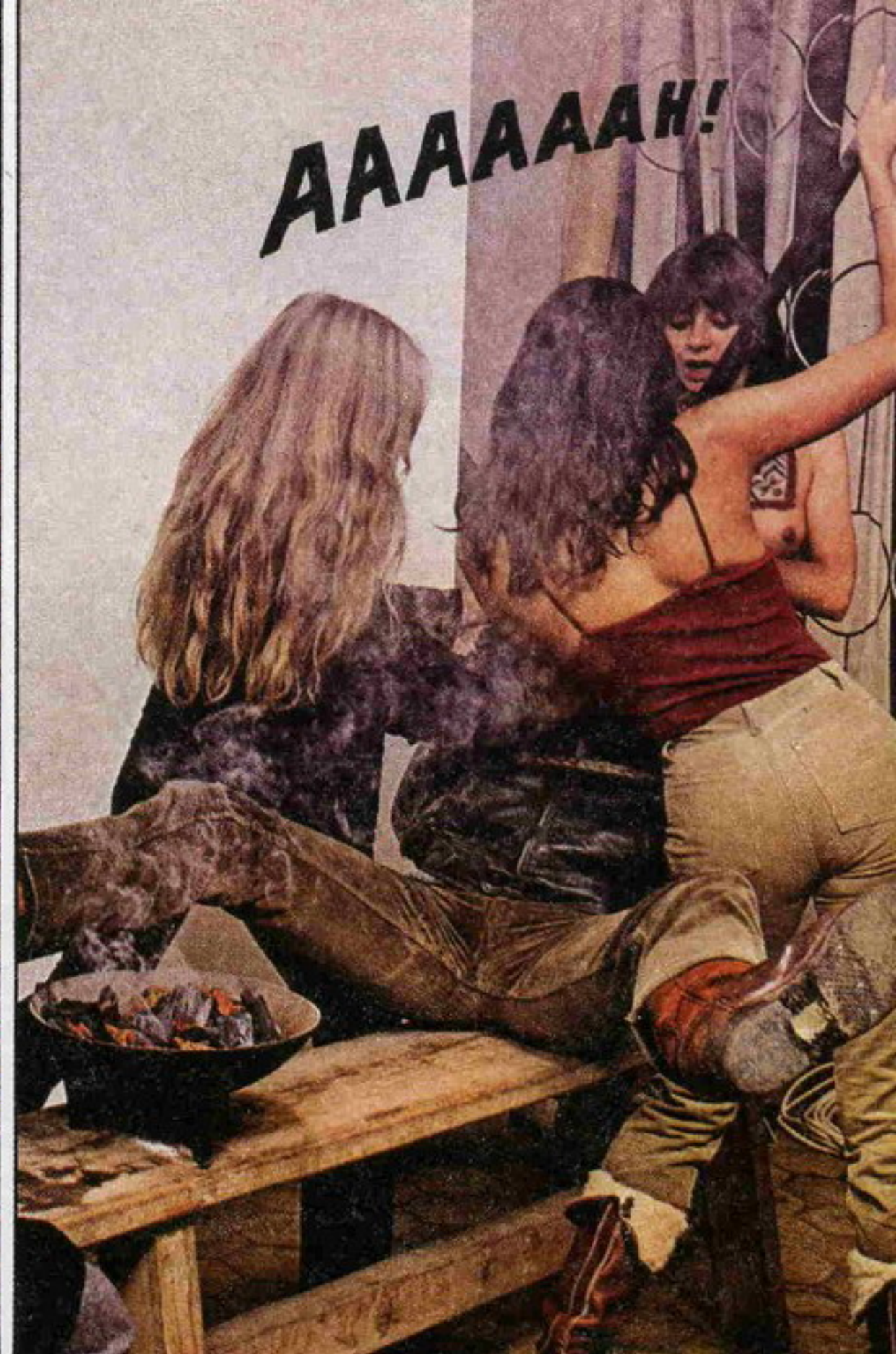
Lâchez-moi !

Pauvre  
vieux.



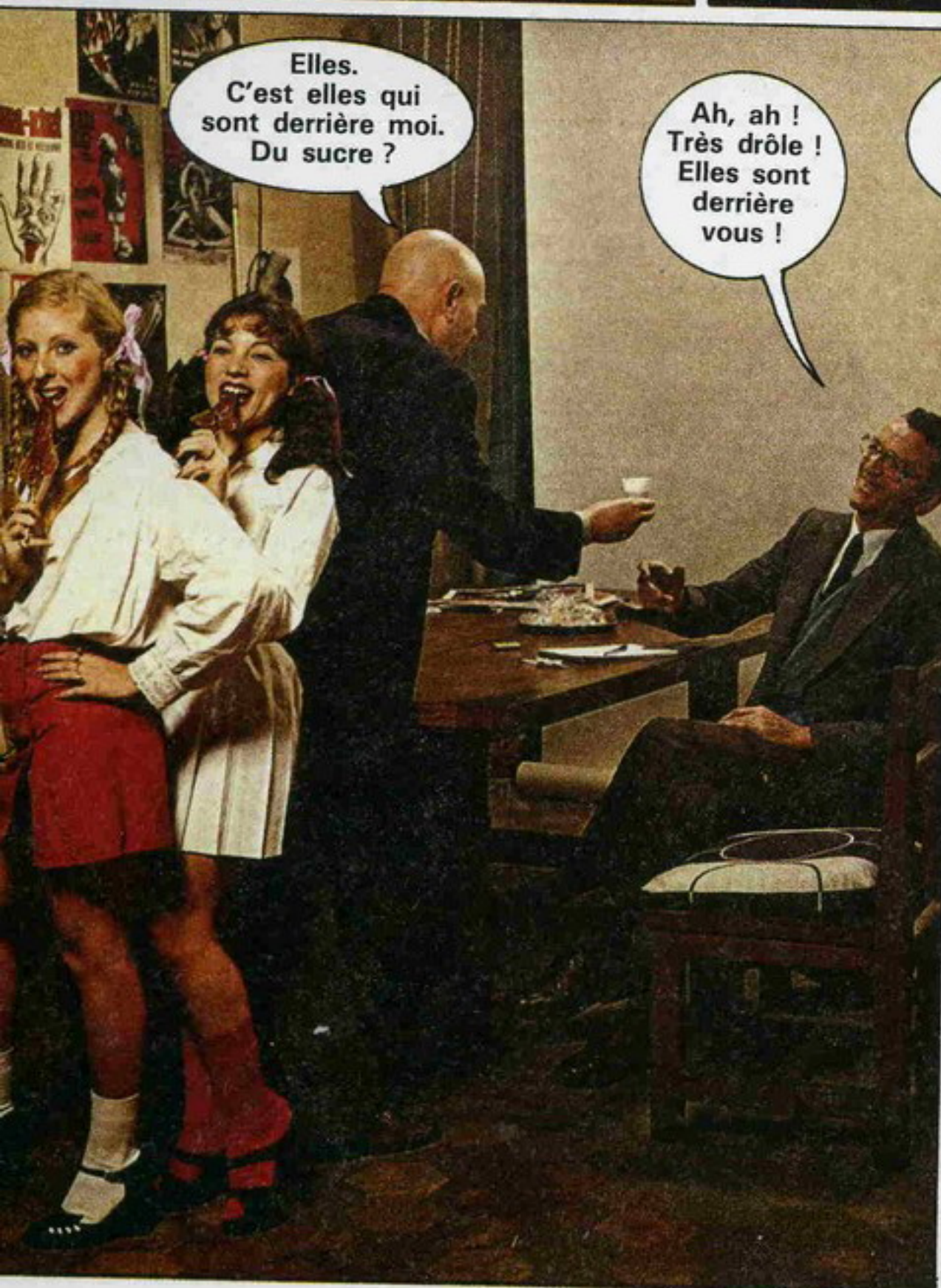








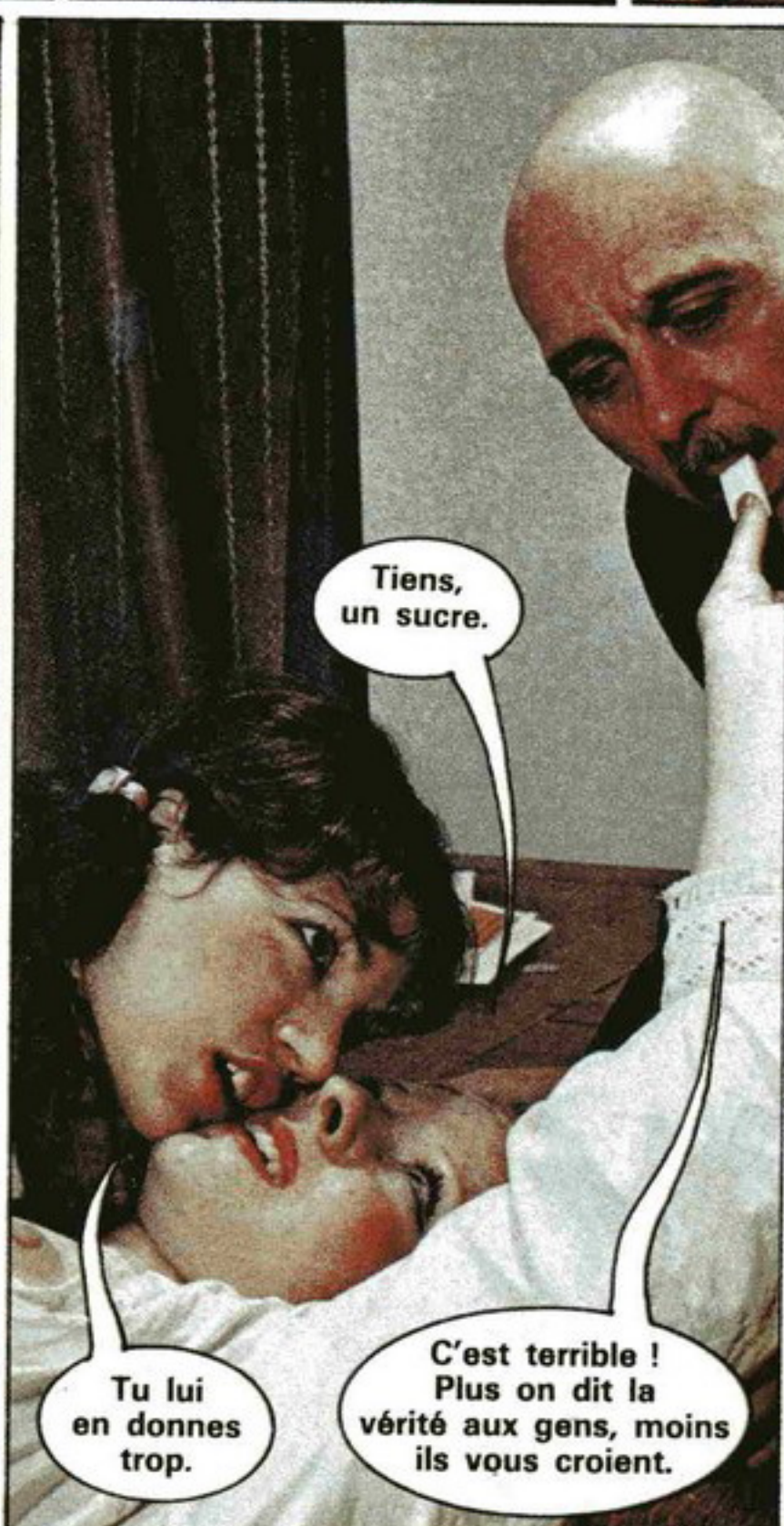
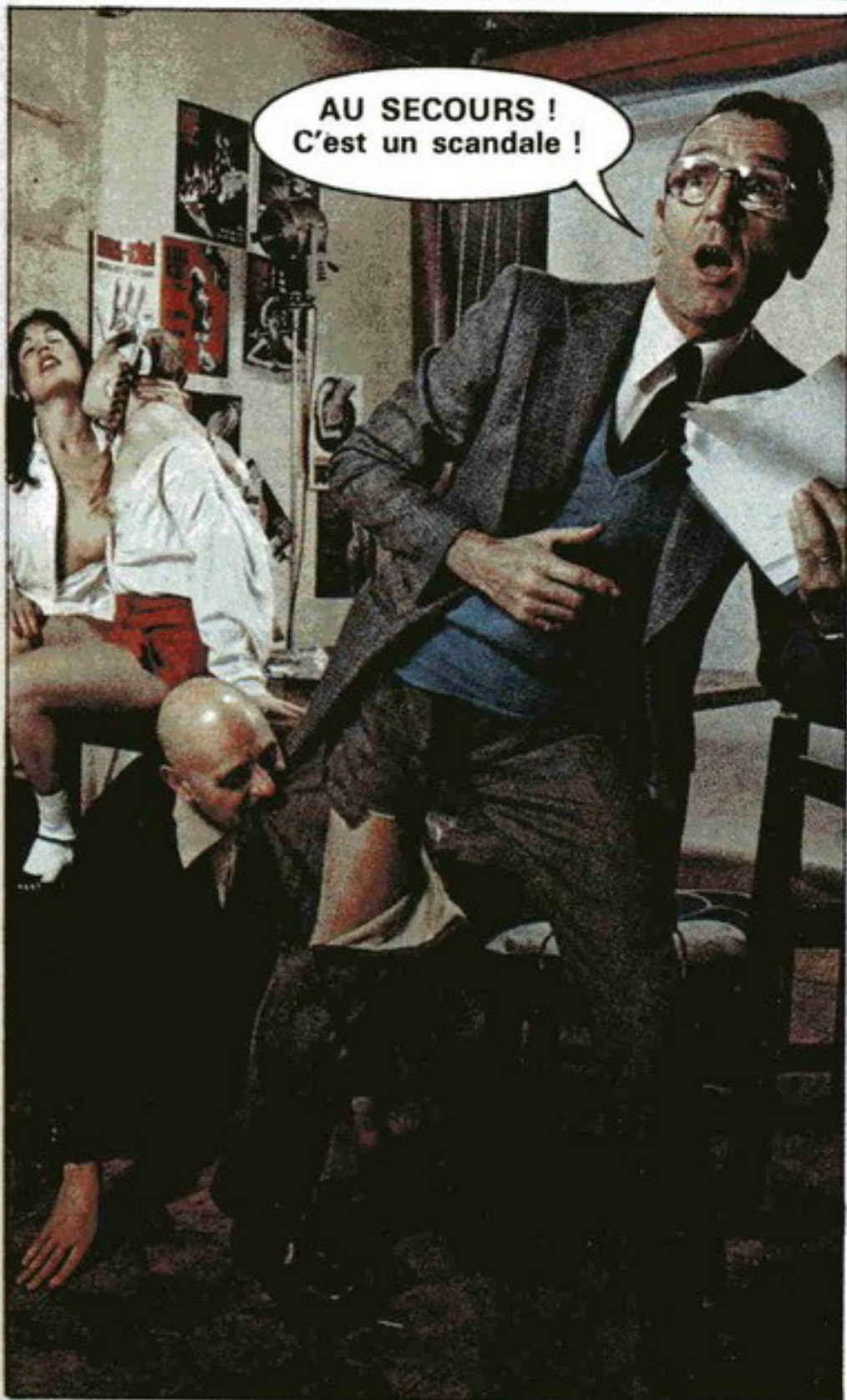
# PROFESSEUR CHORON REPONSE A TOUT













# PROFESSEUR CHORON

*reponse à tout*

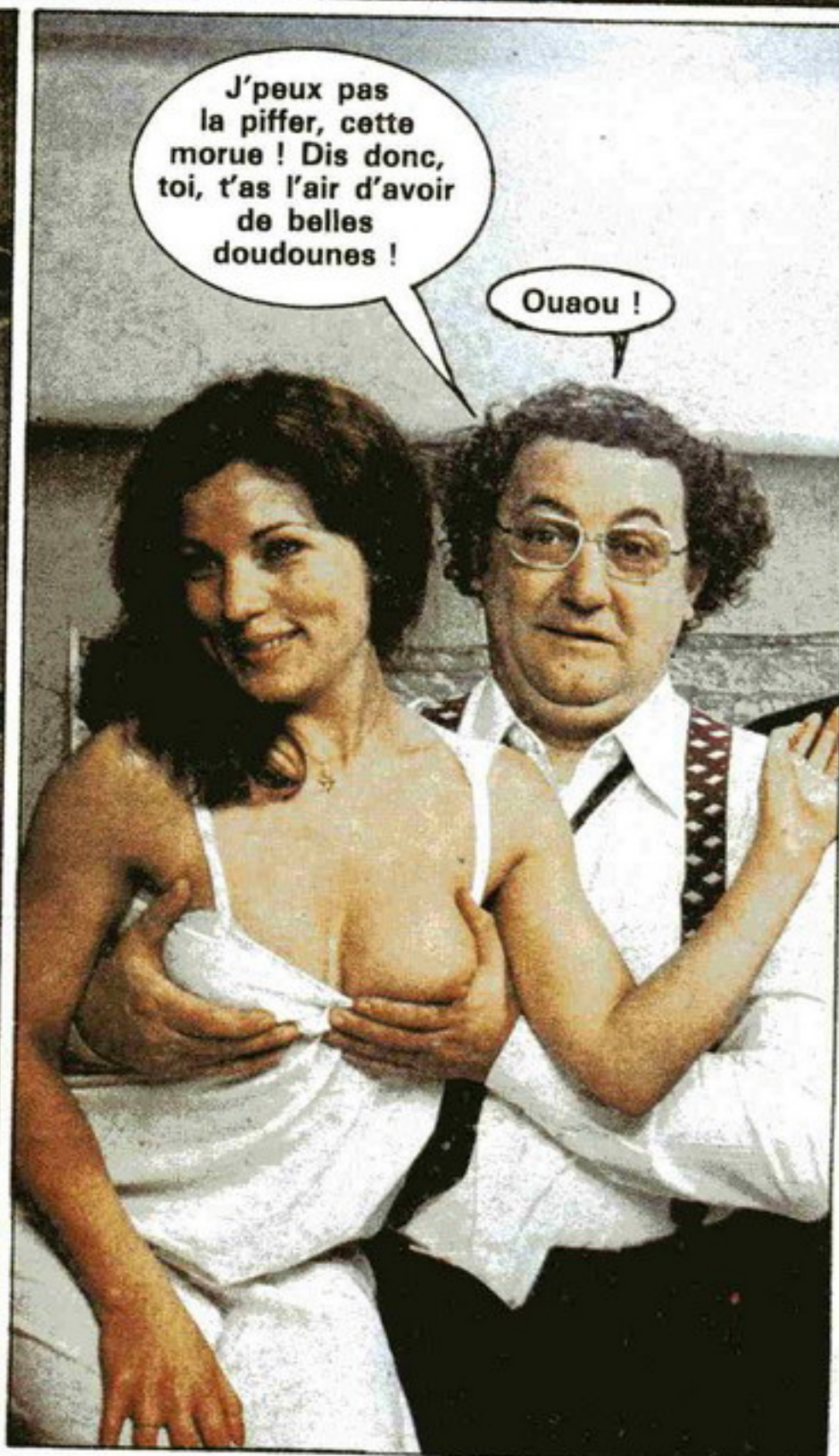
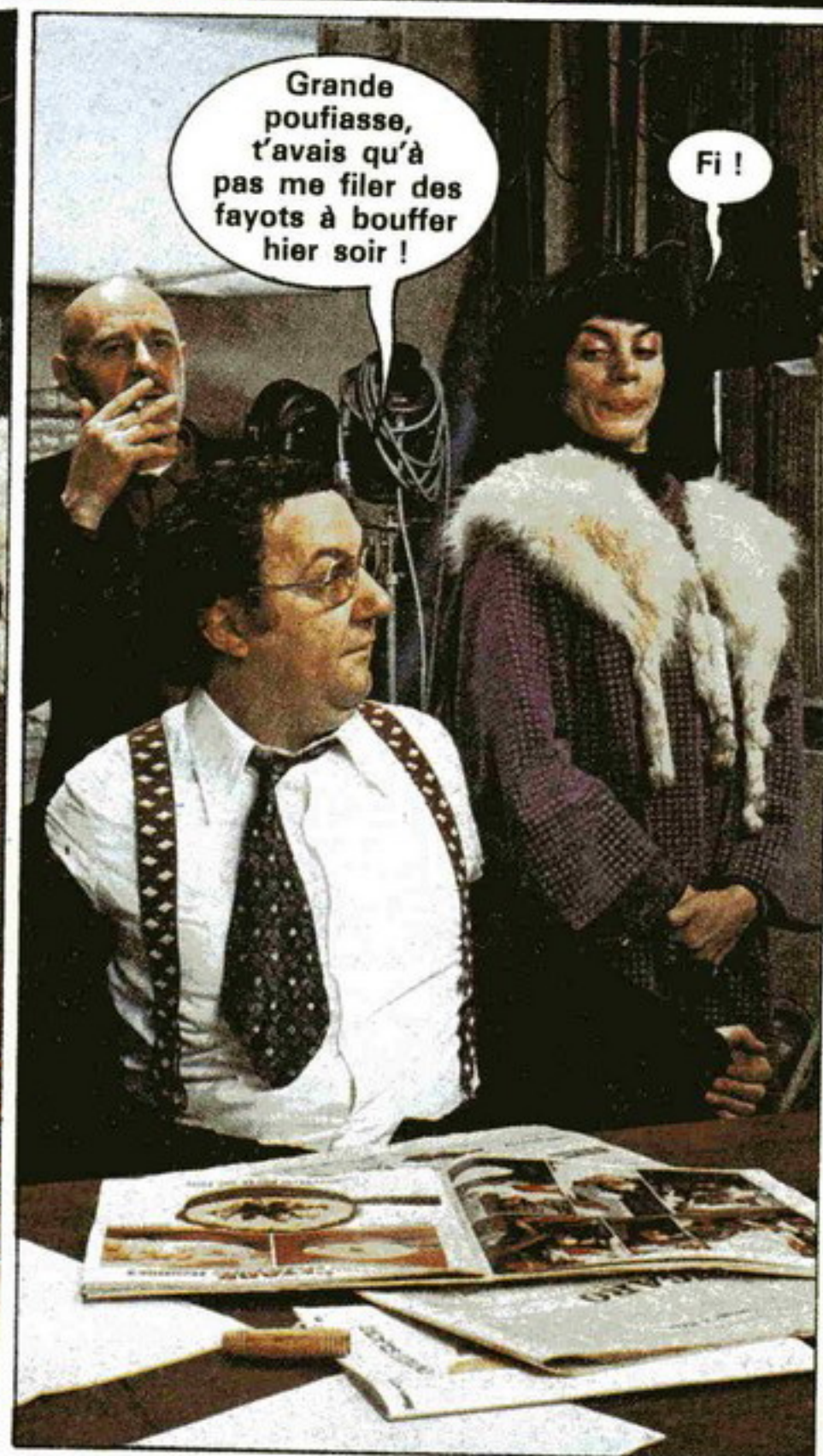
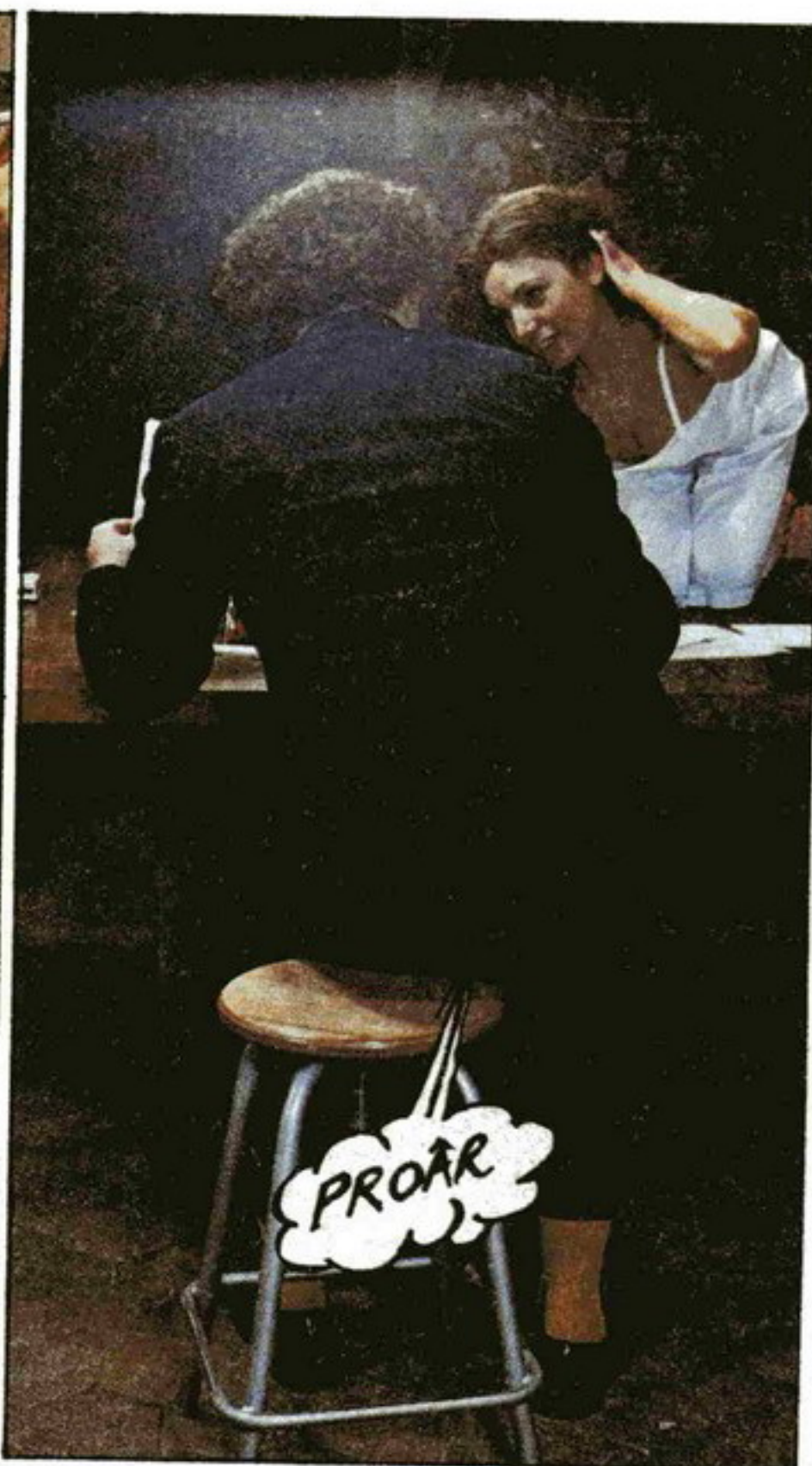
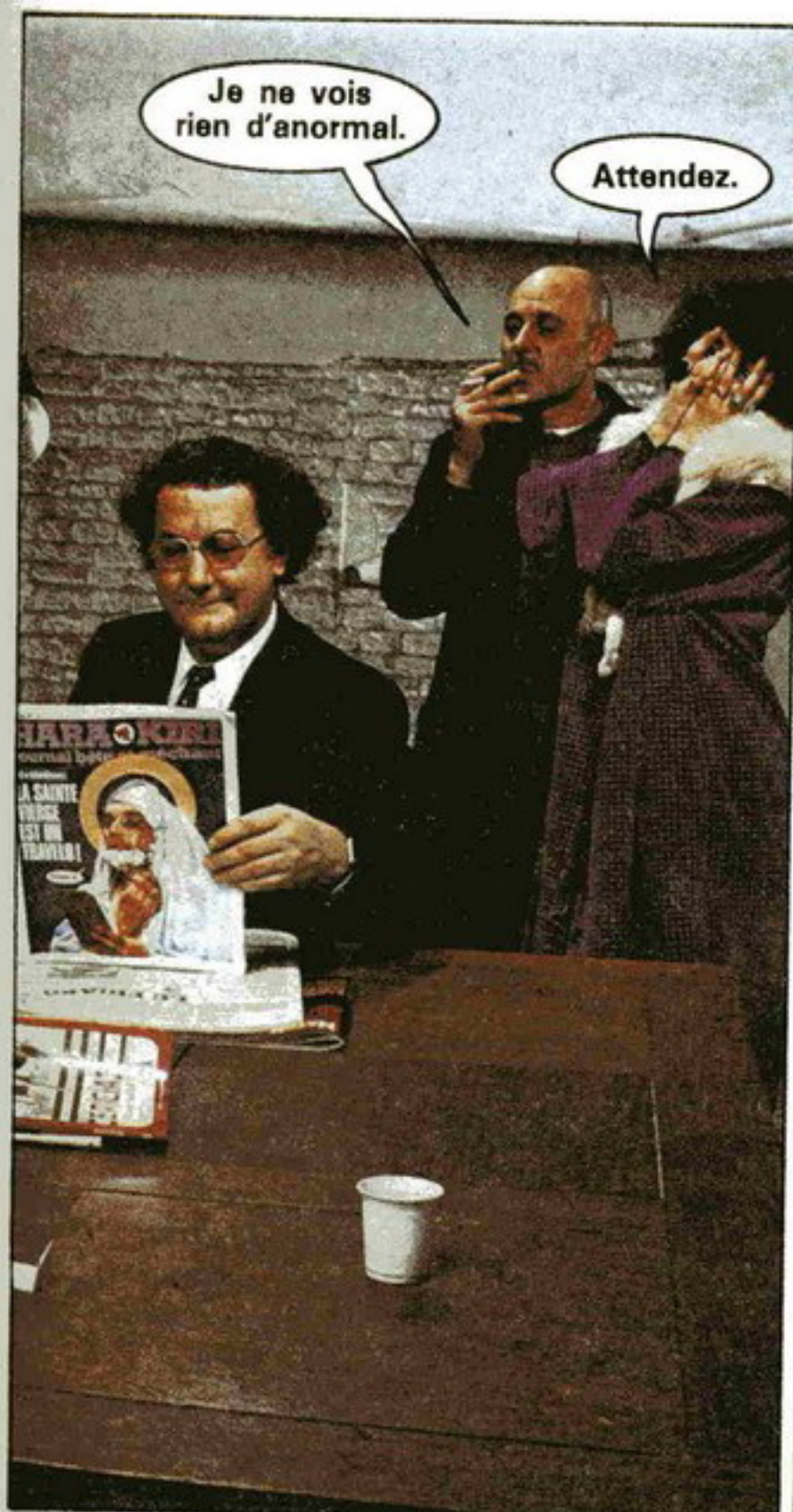
avec

Coluche  
Nadia Vasil  
Maria Catala

Wolinski  
Photos Chenz



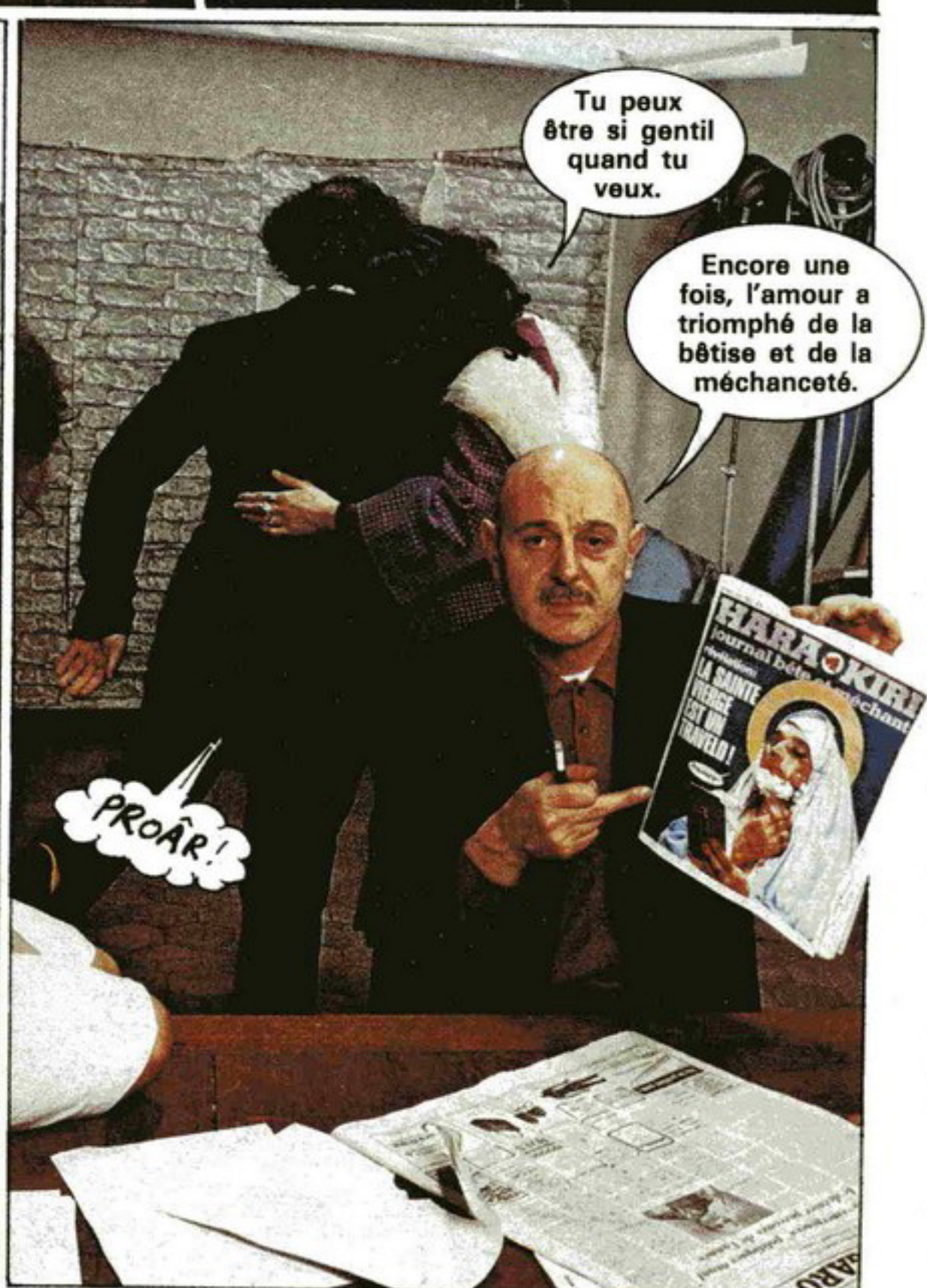
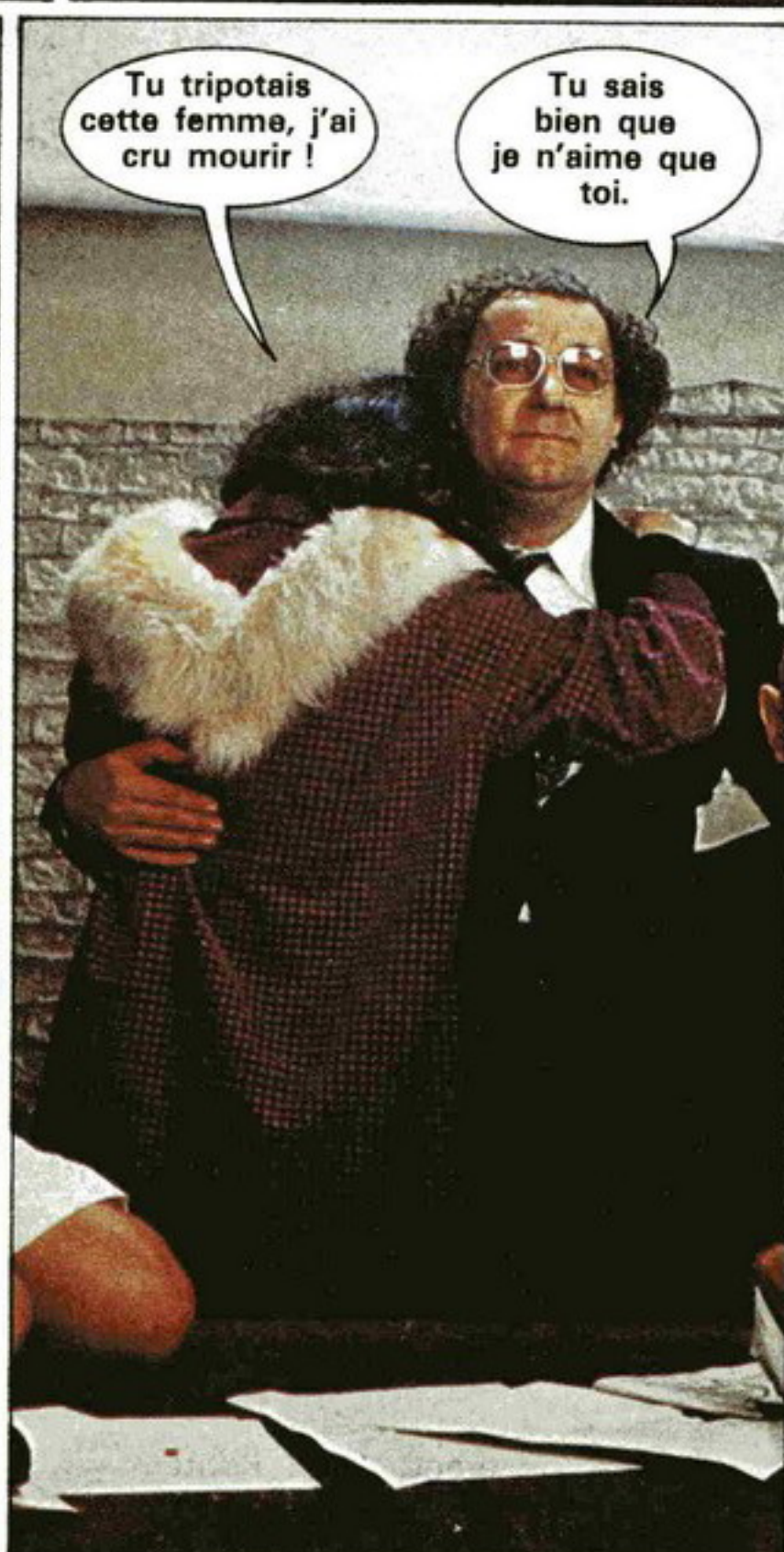














# PROFESSEUR CHORON

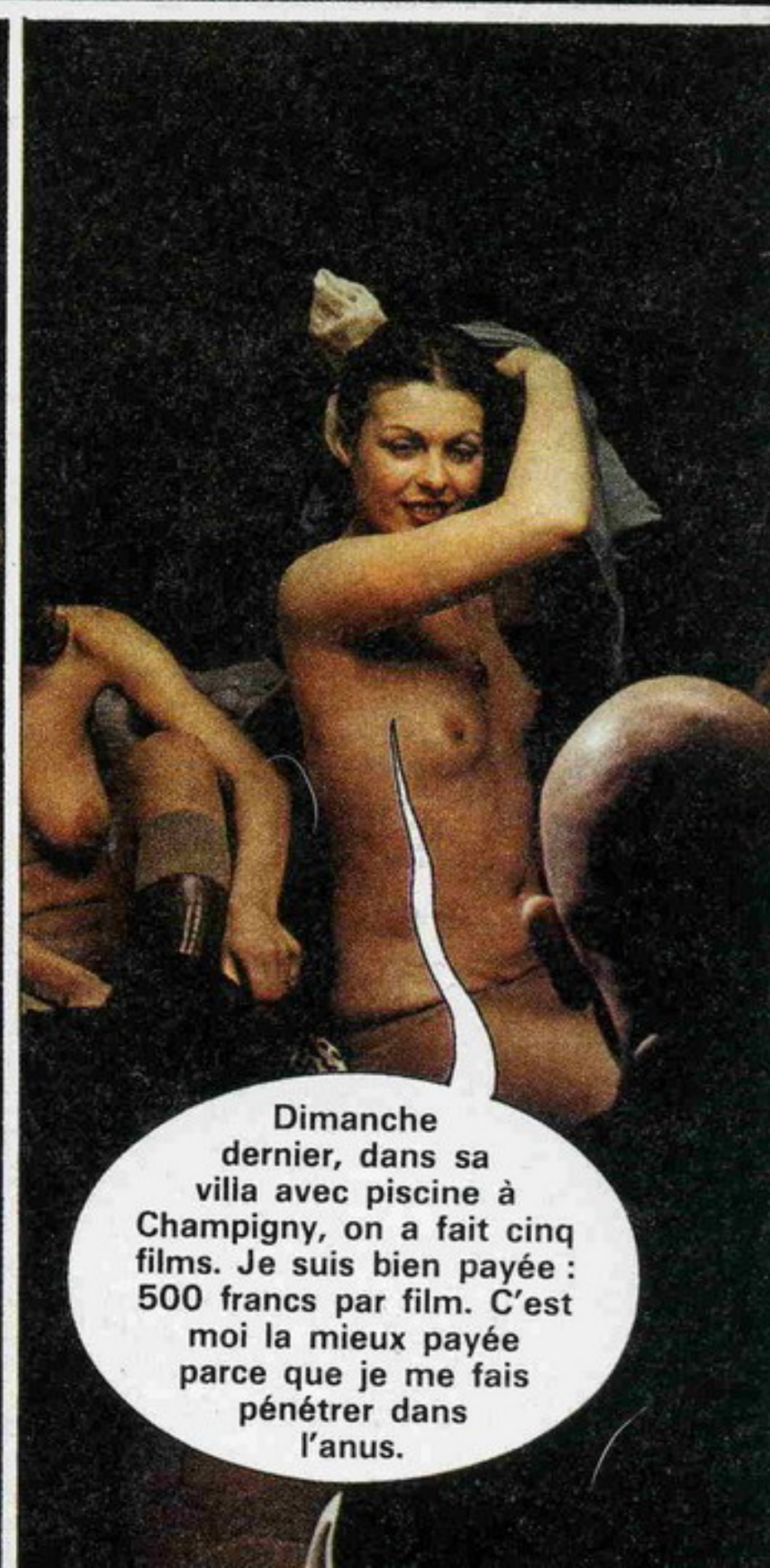
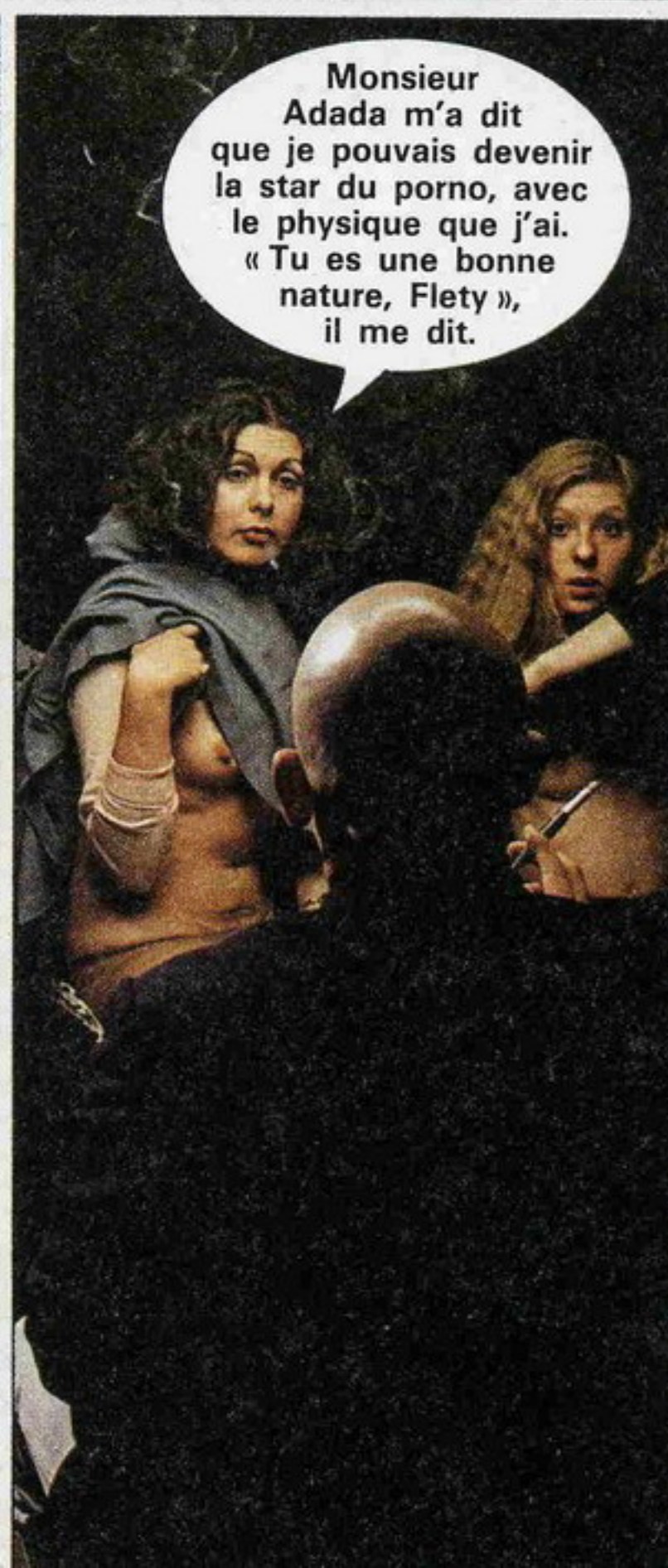
*réponse à tout*

Avec

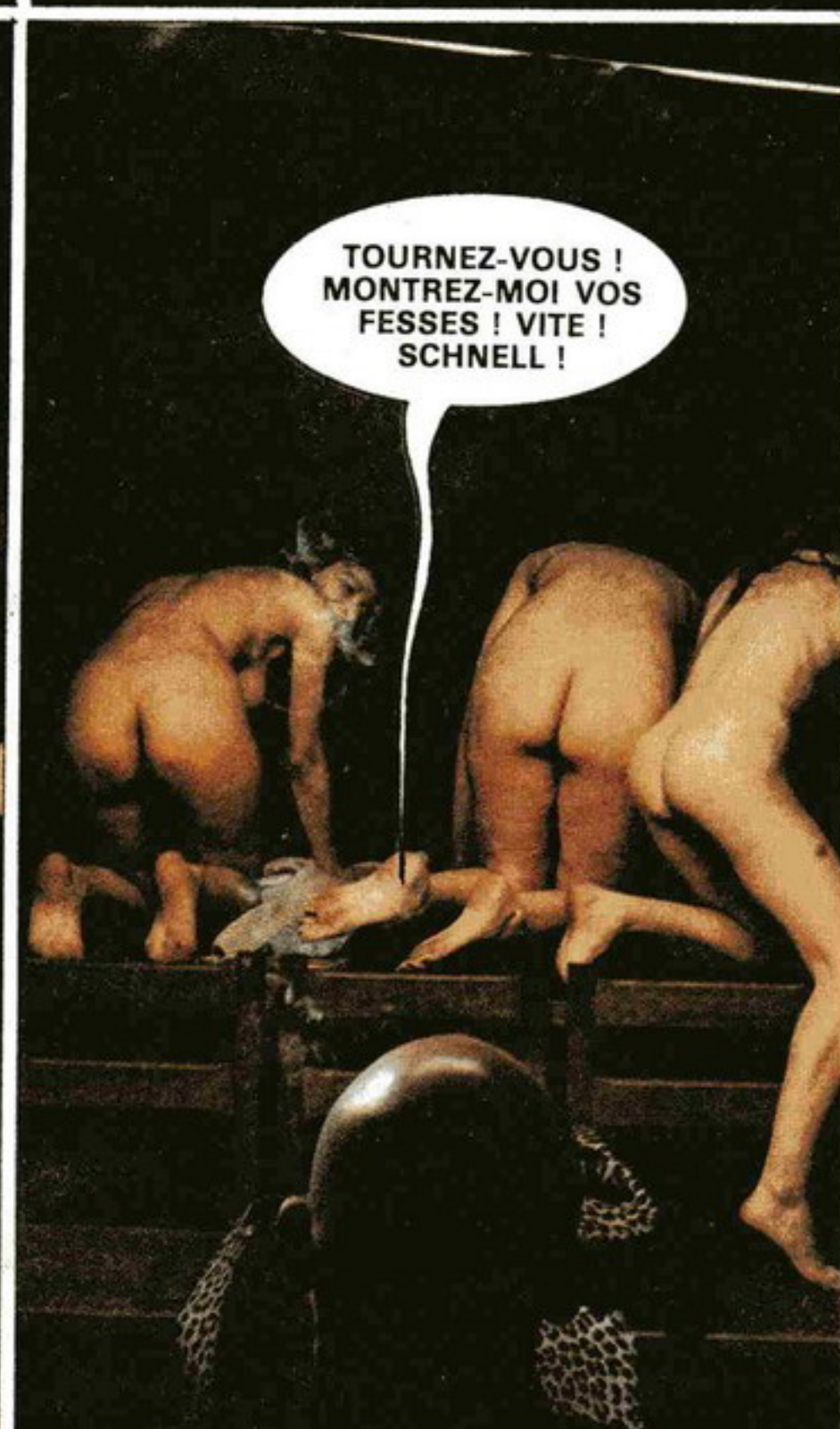
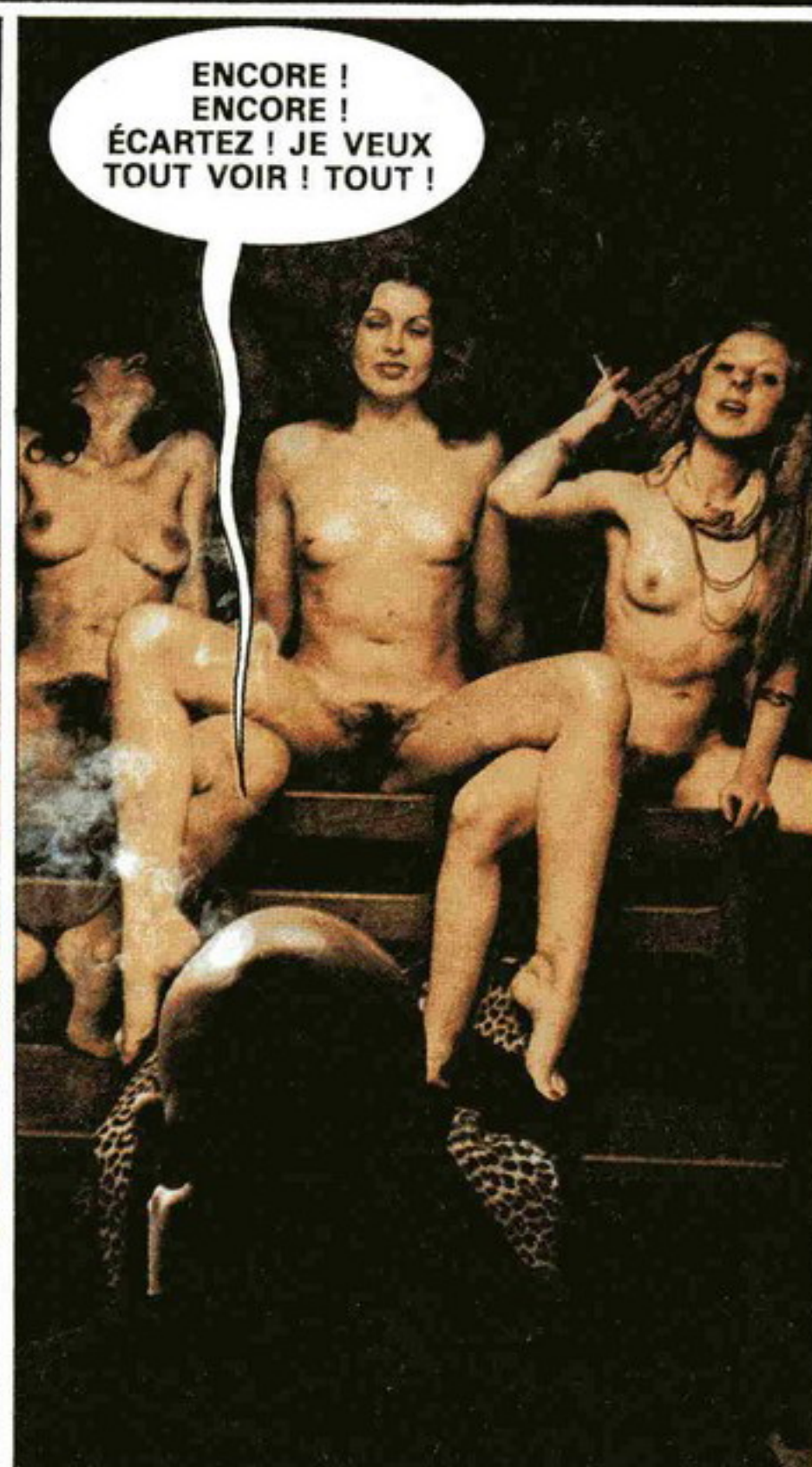
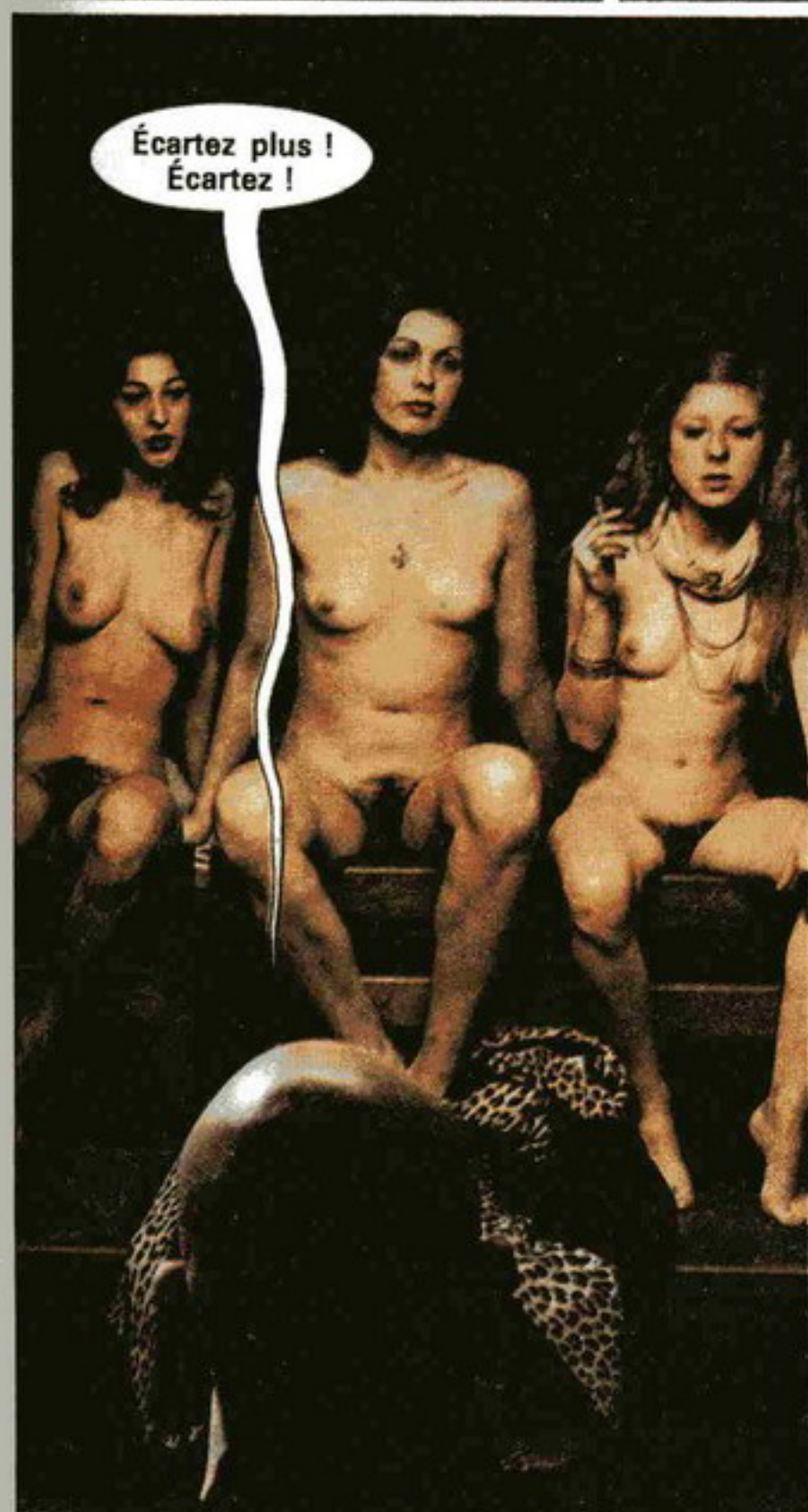
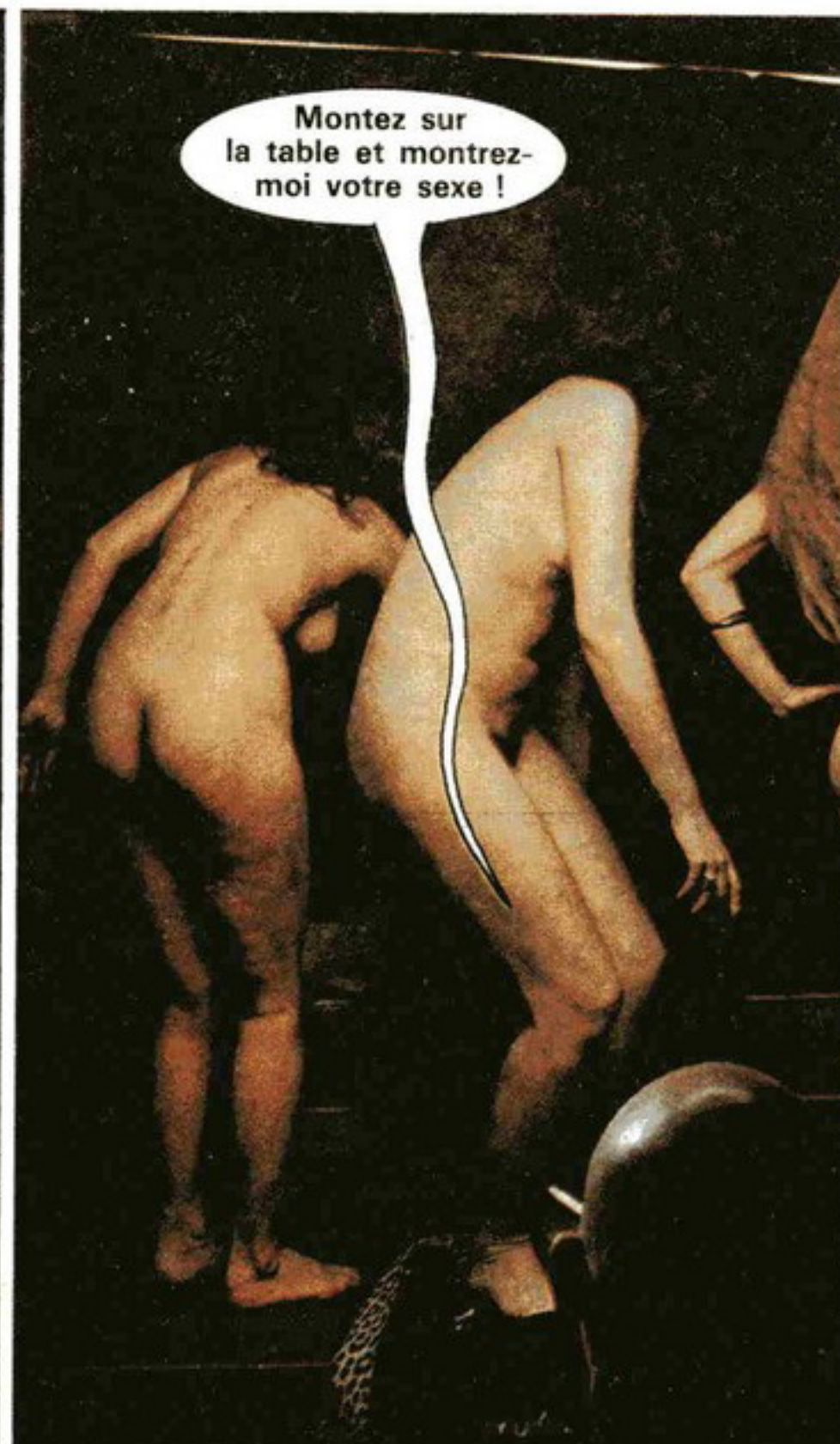
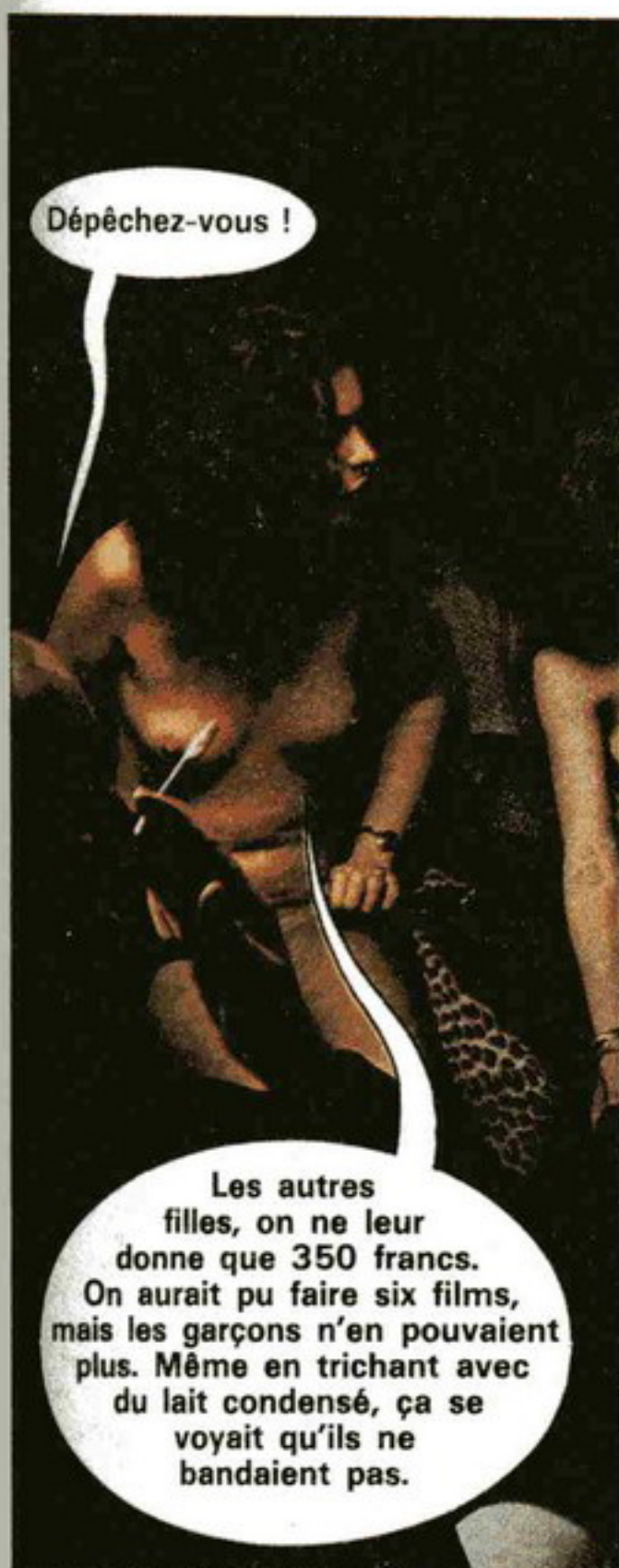
Martine Schulz Martine Flety  
Suzanne Gawok Gaston Duverger  
Jean-Marie de Busscher



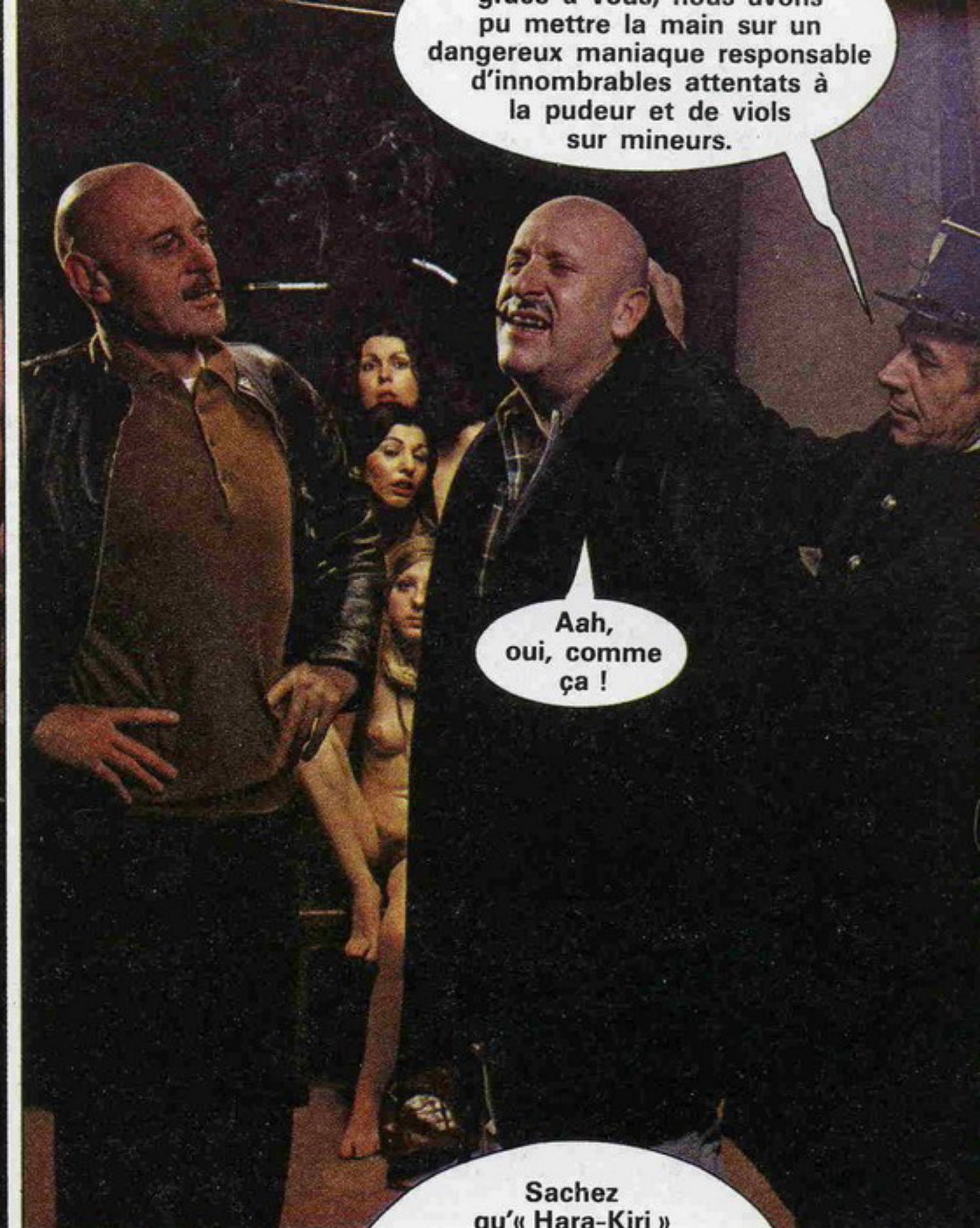
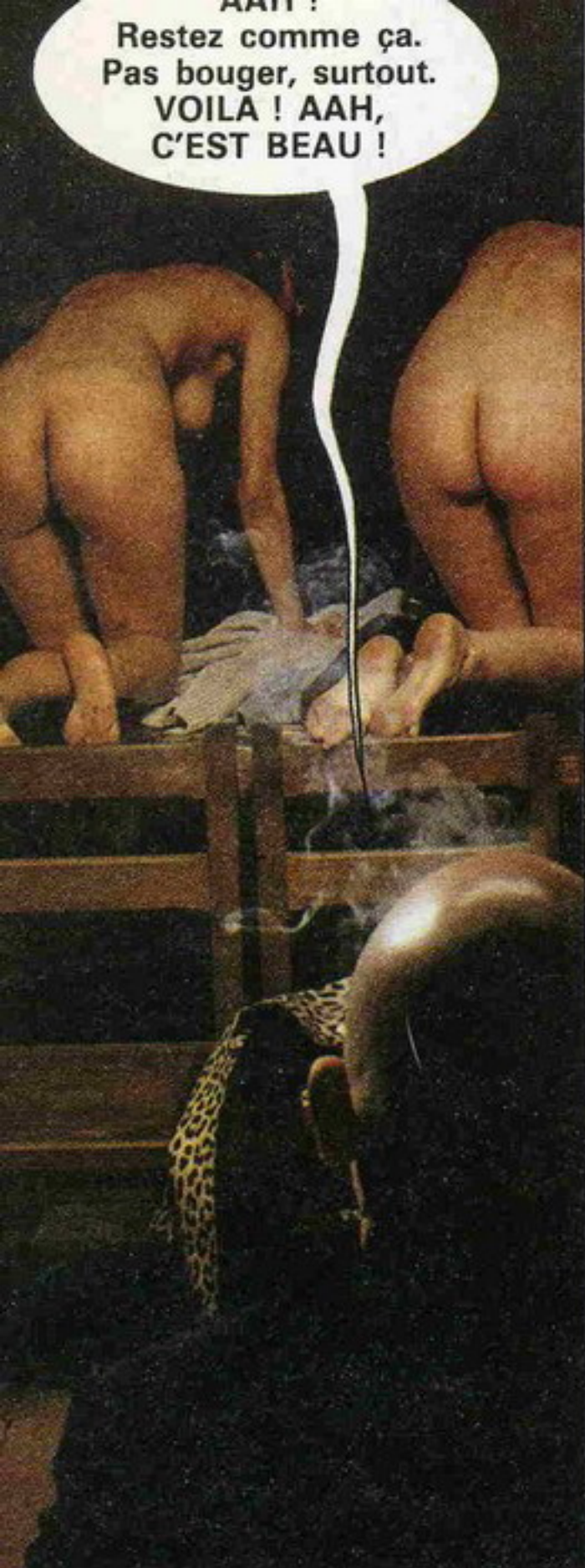
Wolinski  
Photos Chenz









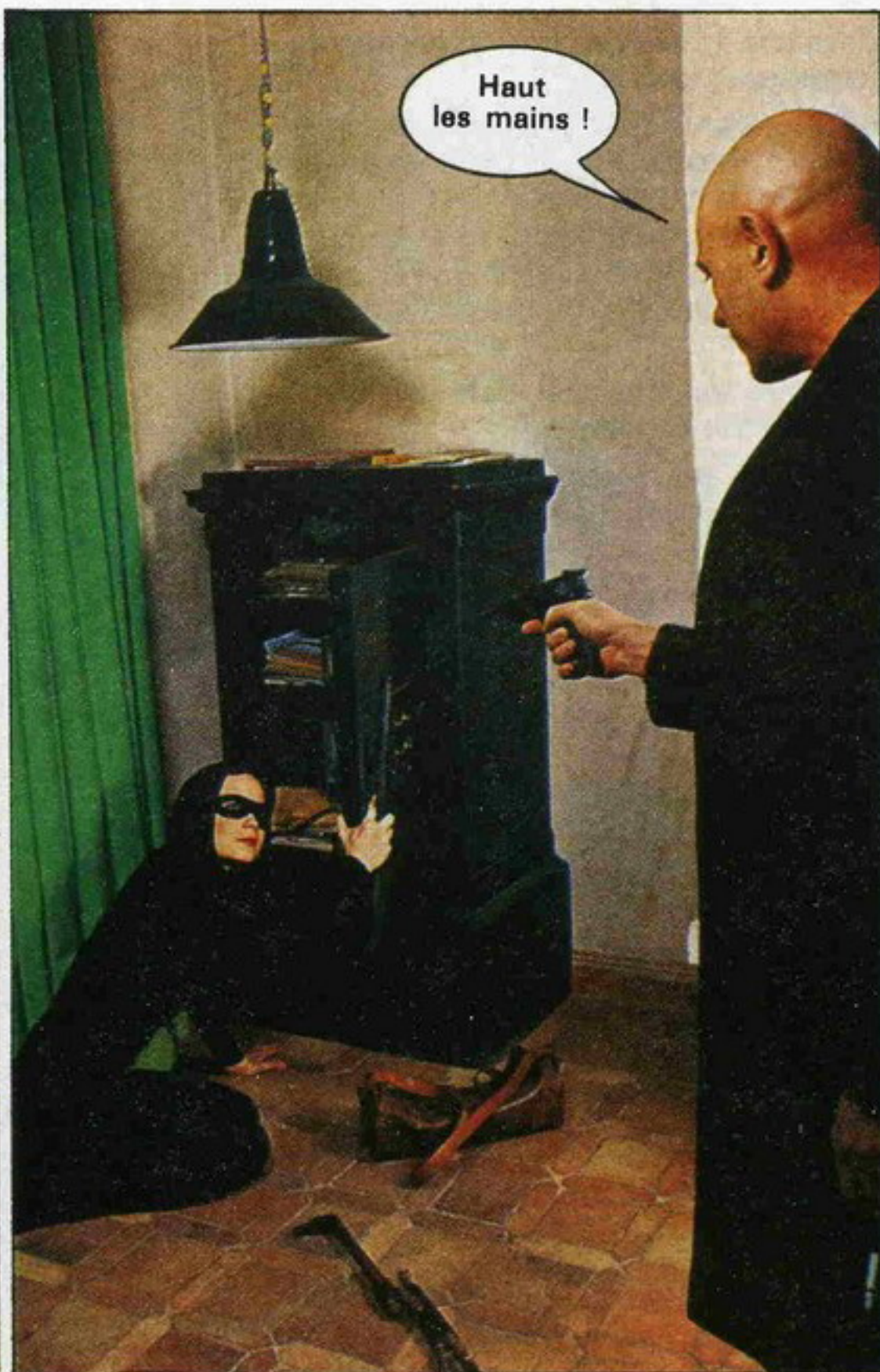




# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

Avec  
Sylvie Kuhn  
Jean Obé.



Haut  
les mains !



Laissez-moi  
partir et je ferai  
tout ce que vous  
voulez.



Vous perdez  
votre temps, mademoiselle,  
je n'aime que ma femme, à  
qui j'appartiens corps  
et âme.

Allô,  
commissaire ?



Bonjour,  
commissaire.  
J'ai entendu du  
bruit, je suis descendu  
et regardez ce que j'ai  
trouvé en train  
d'essayer d'ouvrir  
mon coffre.

Une  
voleuse  
masquée, comme  
c'est étrange !



Laissez-moi  
partir et je ferai  
tout ce que vous  
voulez.

Ça ne  
marche pas  
avec moi, ça,  
mon petit.





Pourquoi, ça ne marcherait pas ?

D'abord parce que je suis un honnête fonctionnaire de l'Etat...



... ensuite parce que je n'ai jamais su ce que je voulais.



Avez-vous une cigarette ?

Oui, bien sûr.

Savez-vous que vous êtes très séduisant ?

Ah ! Vous trouvez ?



J'adore ces petites rides sur votre front intelligent. Et puis votre distinction, votre allure, votre humour discret.

Comme vous me connaissez déjà bien...



Mettez votre main là, sur mon sein. Sentez comme il bat.

Un soir, en Normandie, un oiseau est tombé du nid. Je l'ai ramassé. Son cœur battait follement dans le creux de ma main, comme le vôtre aujourd'hui, Madame.



Quand tu dis « Madame », je me sens envahie comme par un trouble étrange. Prends-moi dans tes bras, mon corps me brûle. Cochon, tu bandes !

Mais que m'arrive-t-il ?



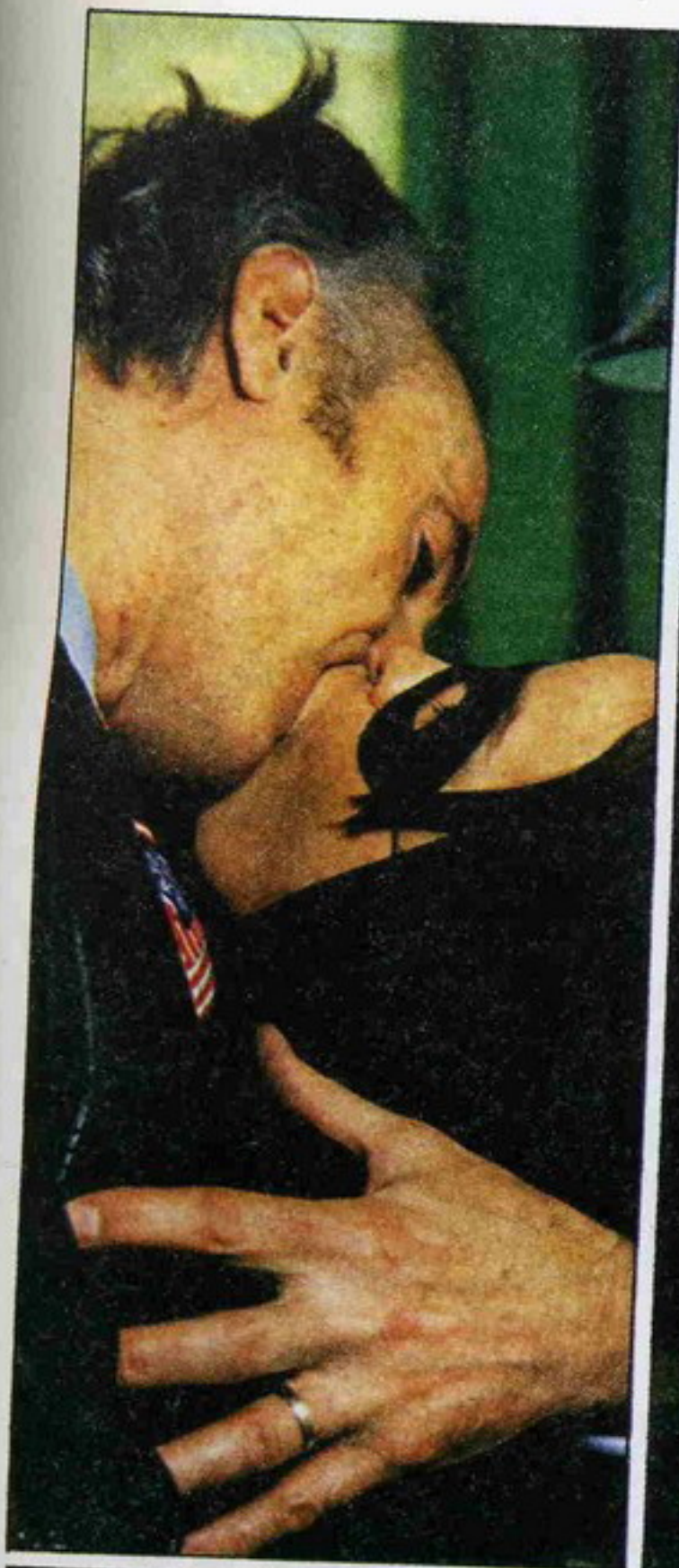
Emmène-moi loin d'ici, partons courir nus sur les plages bretonnes.

Je ne sais même pas ton nom.

Sylvie, et toi ?

Moi, Jean.







# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

Professeur Choron, c'est bien vous qui êtes responsable de la rubrique « L'Art Vulgaire » dans « Hara-Kiri » ?

Oui, et après ?

J'ai été saisi de plusieurs plaintes concernant cette rubrique. Plusieurs personnes, figurant à leur corps défendant, s'estiment diffamées et atteintes dans leur honneur.

Je les emmerde !

Votre Honneur excusera sans doute la rude franchise de mon client lorsqu'il saura qu'il est complètement bourré.

C'est son droit le plus strict.

Faites entrer le premier témoin à charge.

m, âge, profession ?

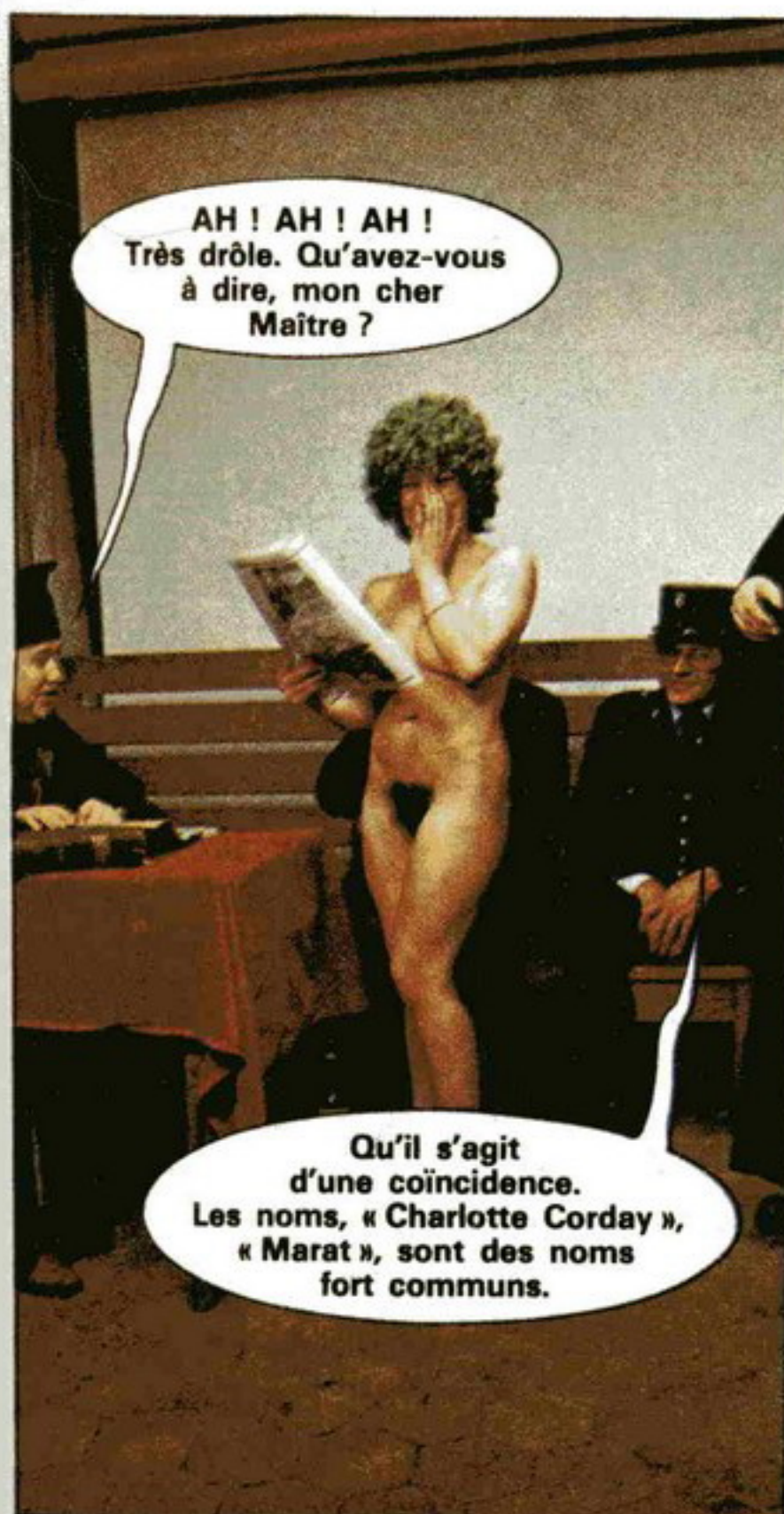
Charlotte Corday, sans profession. Regardez ce que ce monstre me fait dire dans son journal que j'ose à peine regarder !

Ah, Monsieur Marat, quel polisson vous faites ! J'étais venue vous assassiner, et finalement je me retrouve dans votre baignoire !

J'ai honte !

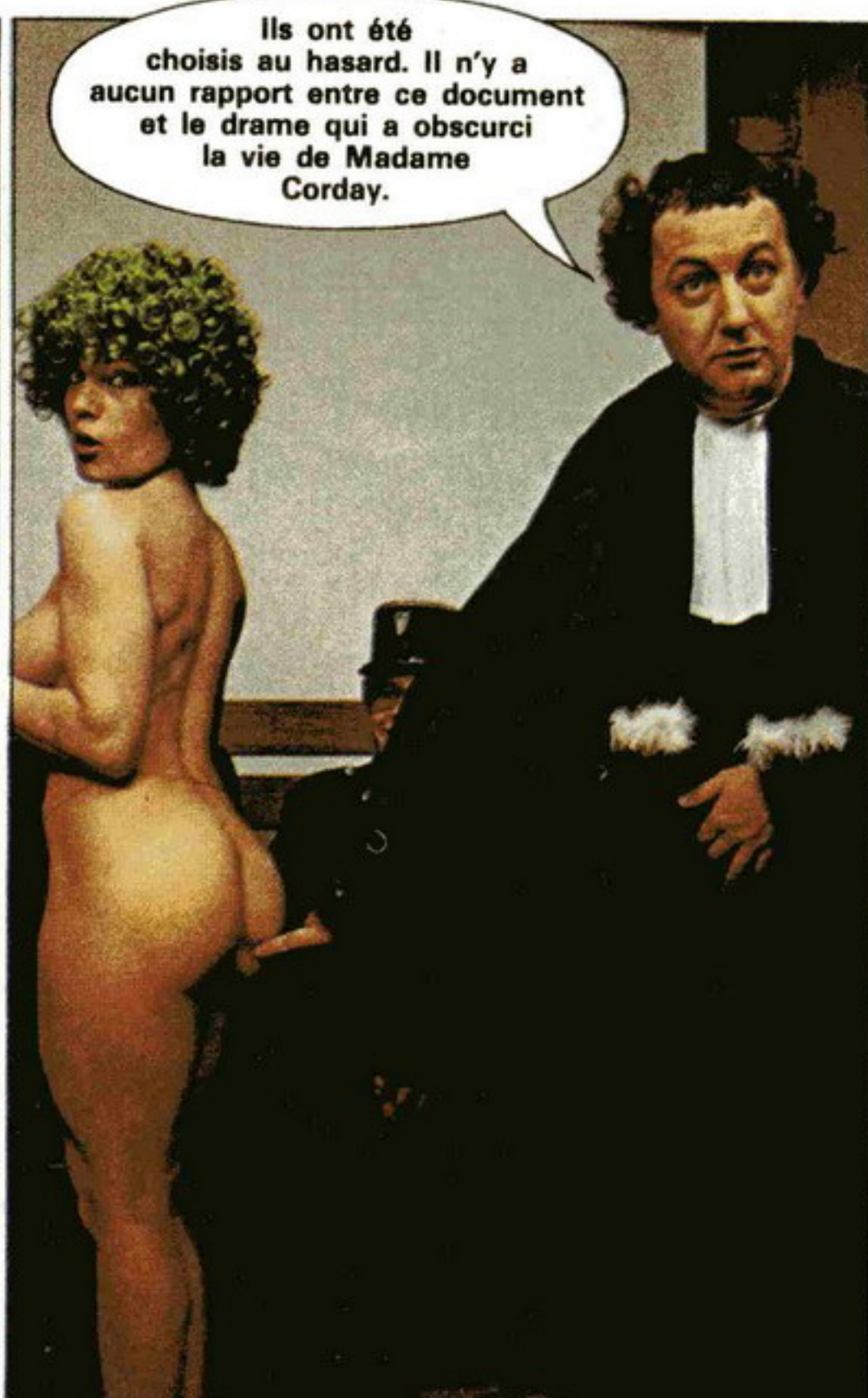
Et en plus, ma petite Charlotte Corday, c'est toi qui vas y passer. Je vais te planter ma bite dans le cul !



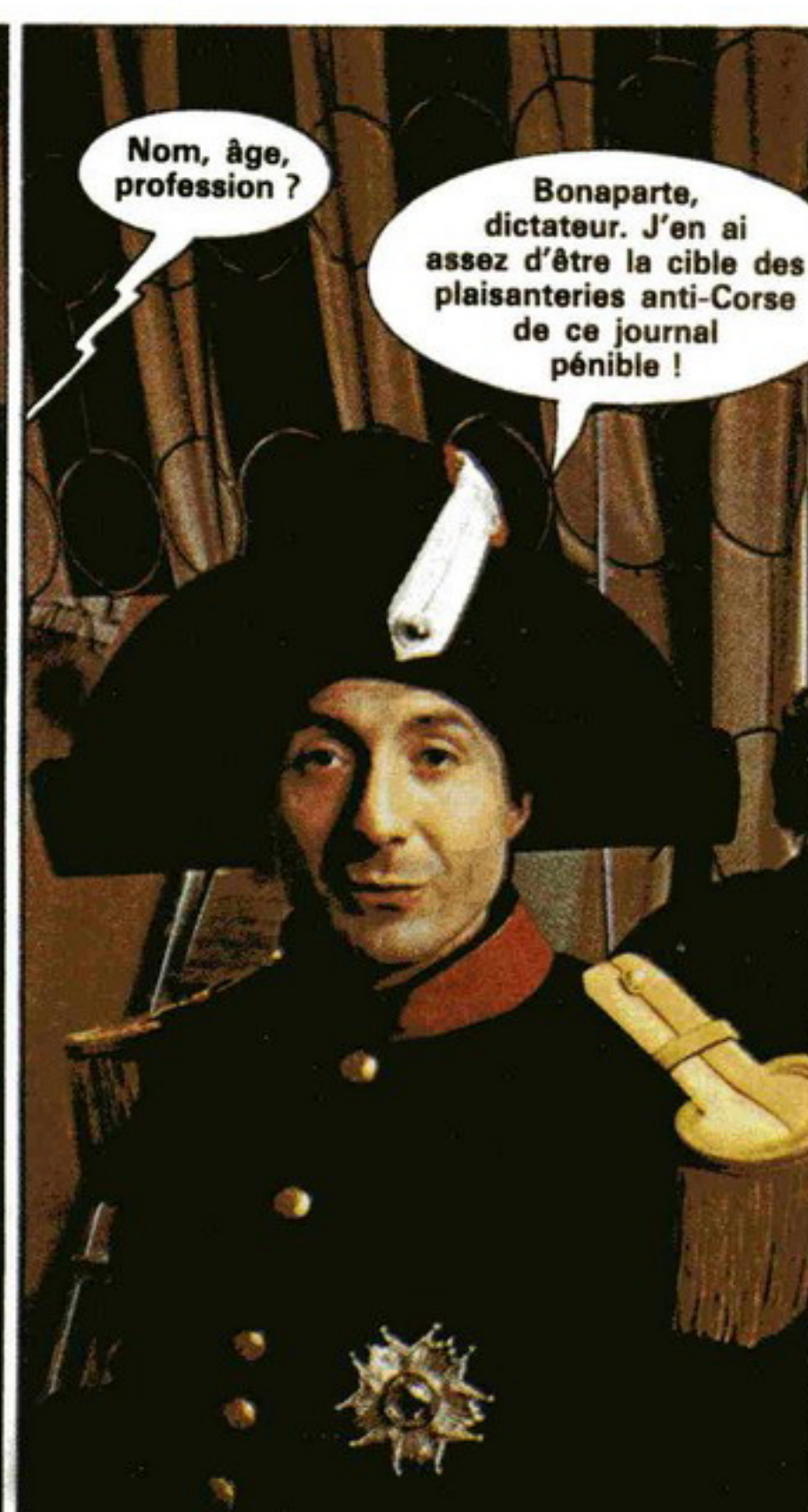


AH ! AH ! AH !  
Très drôle. Qu'avez-vous  
à dire, mon cher  
Maître ?

Qu'il s'agit  
d'une coïncidence.  
Les noms, « Charlotte Corday »,  
« Marat », sont des noms  
fort communs.

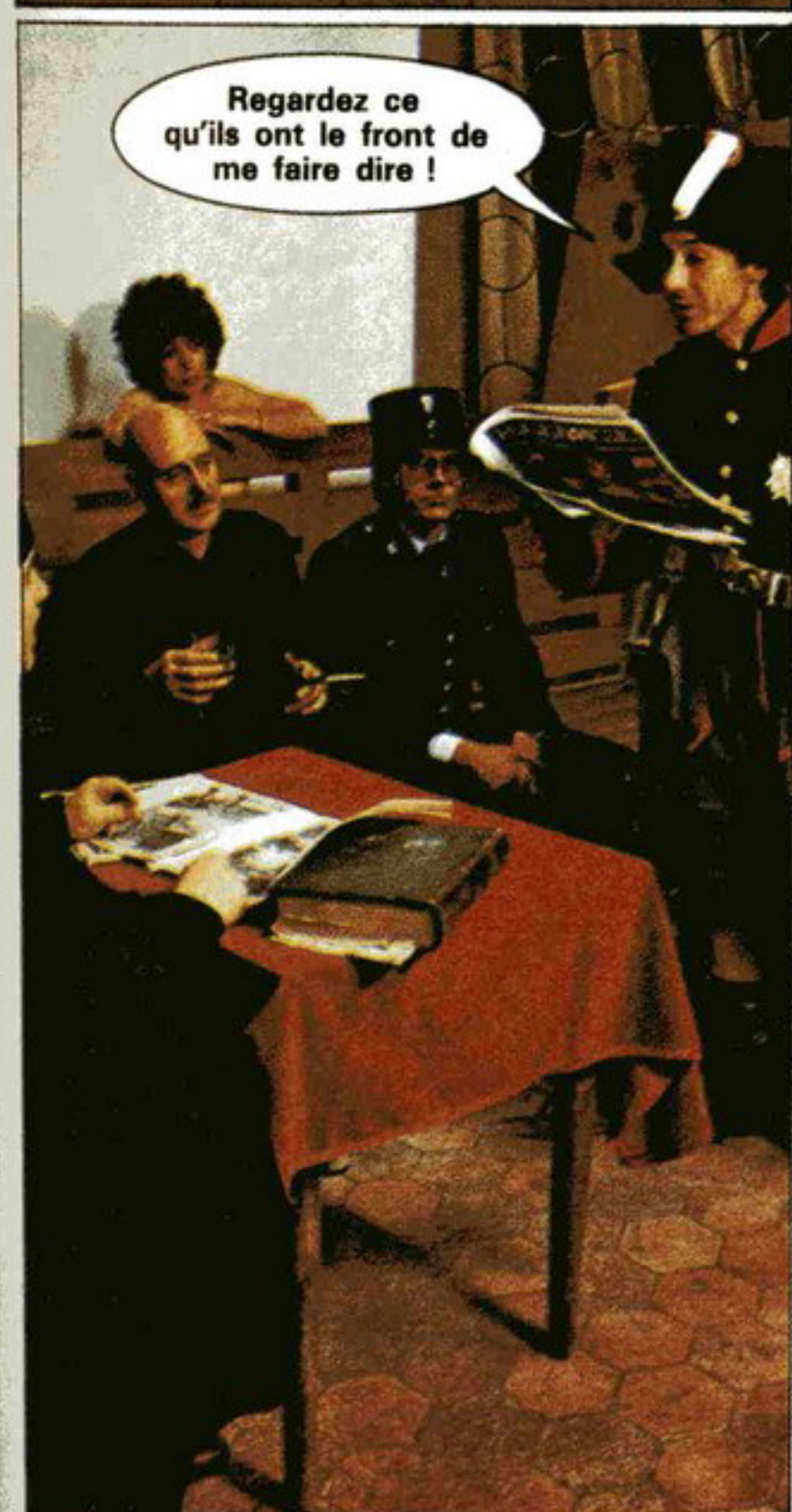


Ils ont été  
choisis au hasard. Il n'y a  
aucun rapport entre ce document  
et le drame qui a obscurci  
la vie de Madame  
Corday.

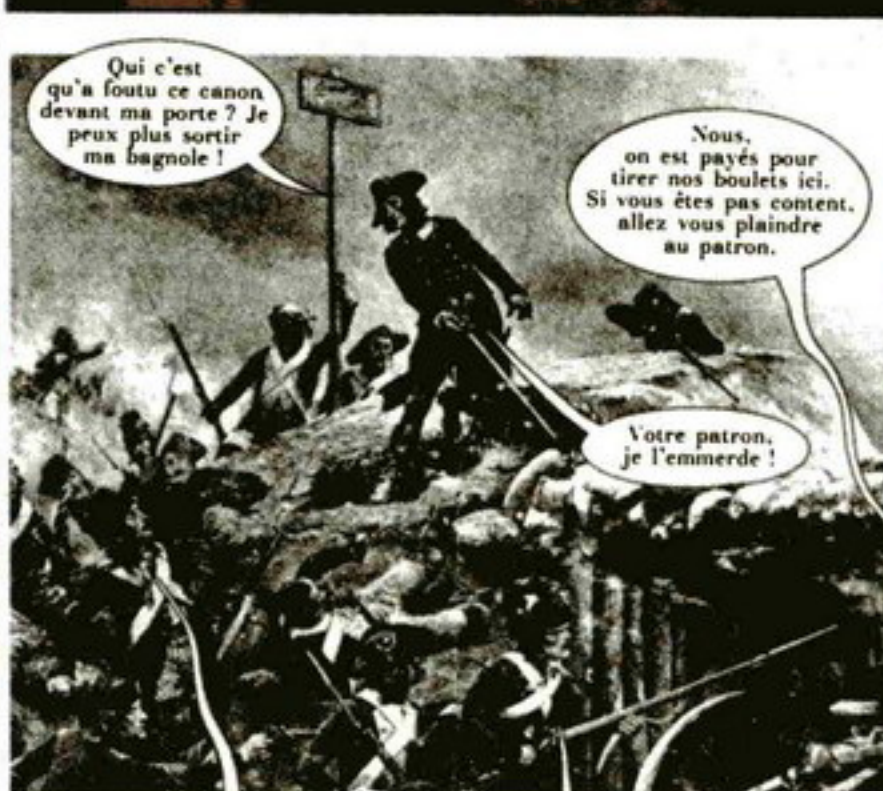


Nom, âge,  
profession ?

Bonaparte,  
dictateur. J'en ai  
assez d'être la cible des  
plaisanteries anti-Corse  
de ce journal  
pénible !



Regardez ce  
qu'ils ont le front de  
me faire dire !



Qui c'est  
qu'a foutu ce canon  
devant ma porte ? Je  
peux plus sortir  
ma bagnole !

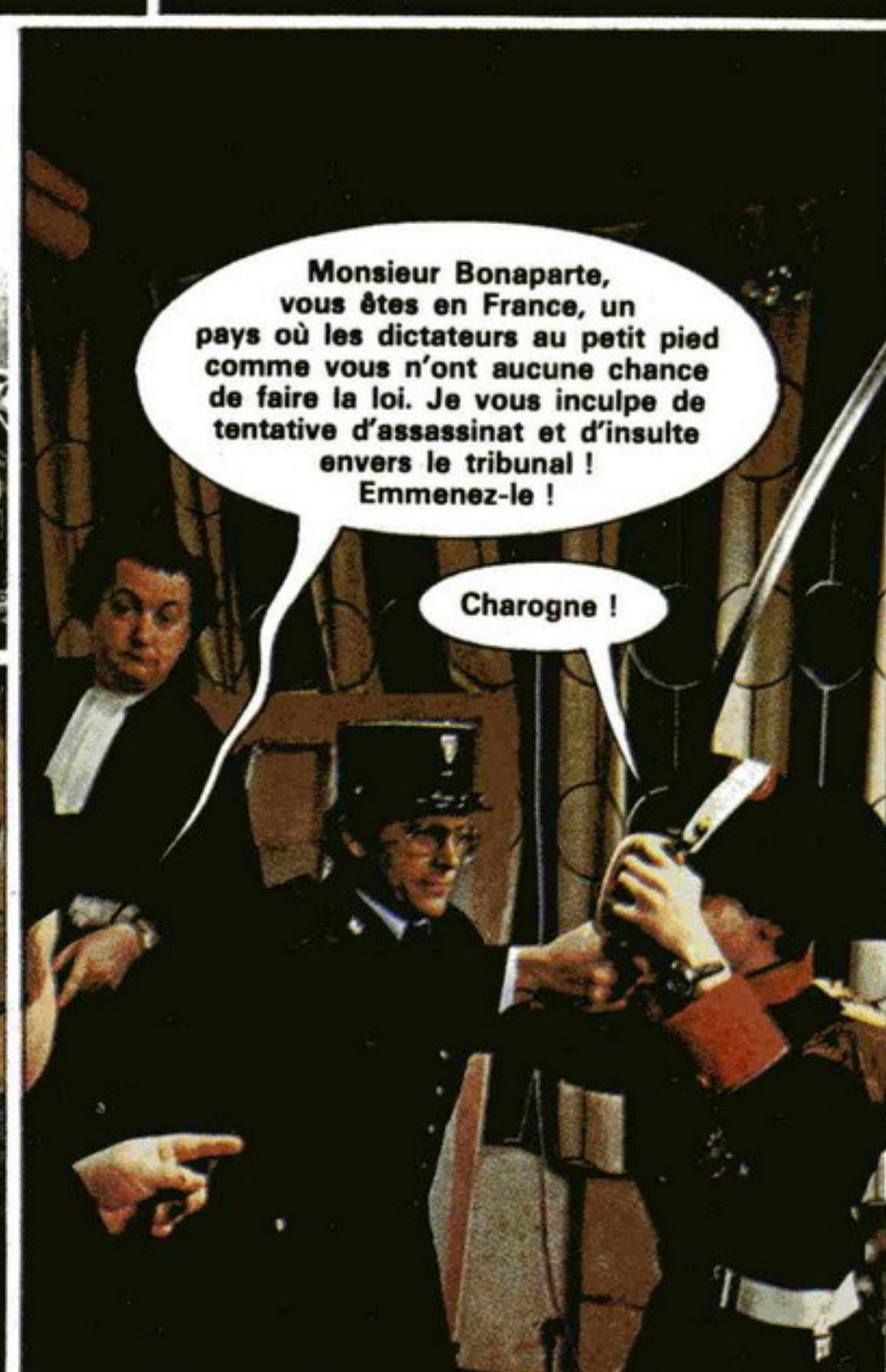
Nous,  
on est payés pour  
tirer nos boulets ici.  
Si vous êtes pas content,  
allez vous plaindre  
au patron.

Votre patron,  
je l'emmerde !



Je vais lui  
couper les oreilles, à ce  
continental !

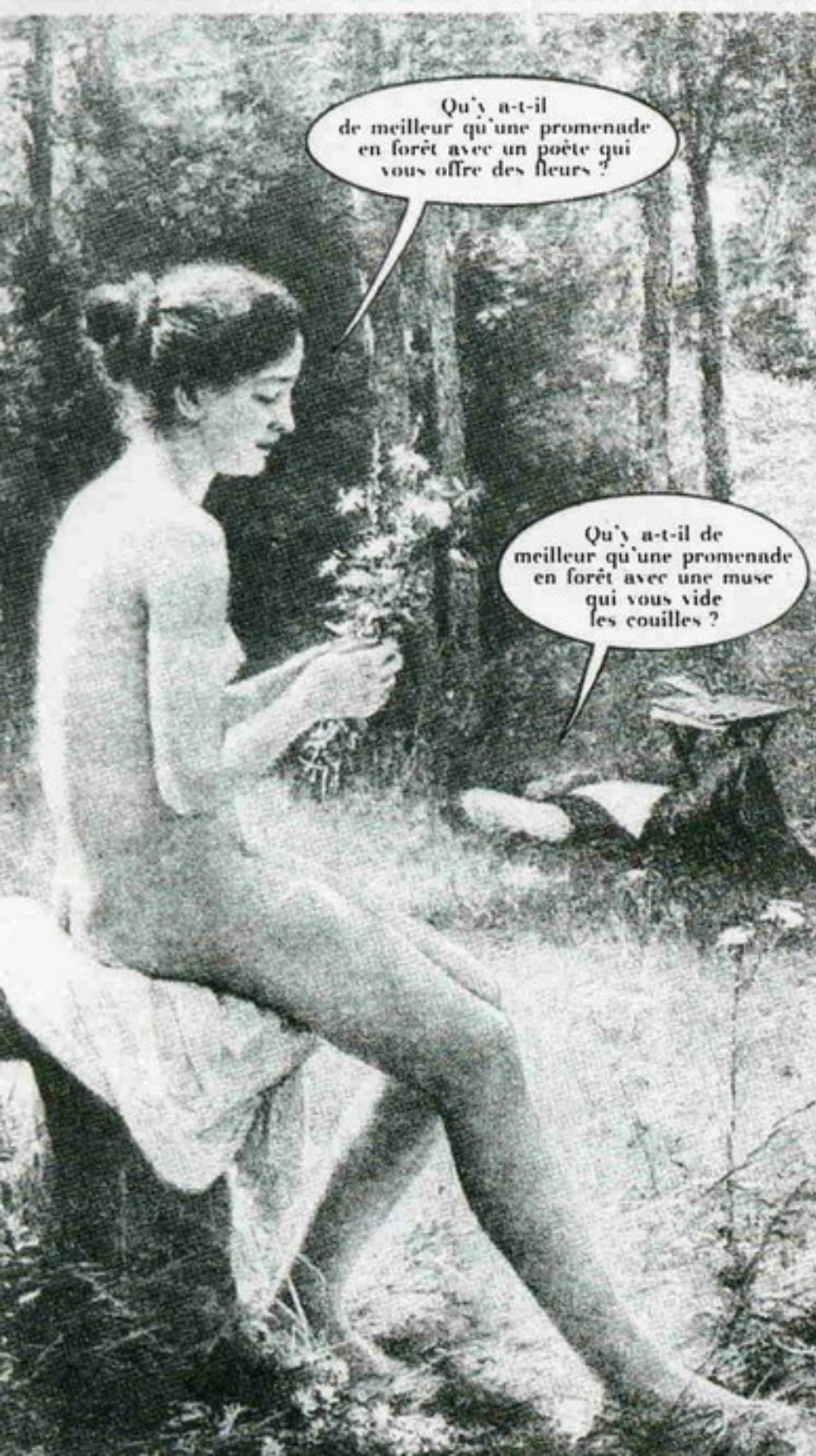
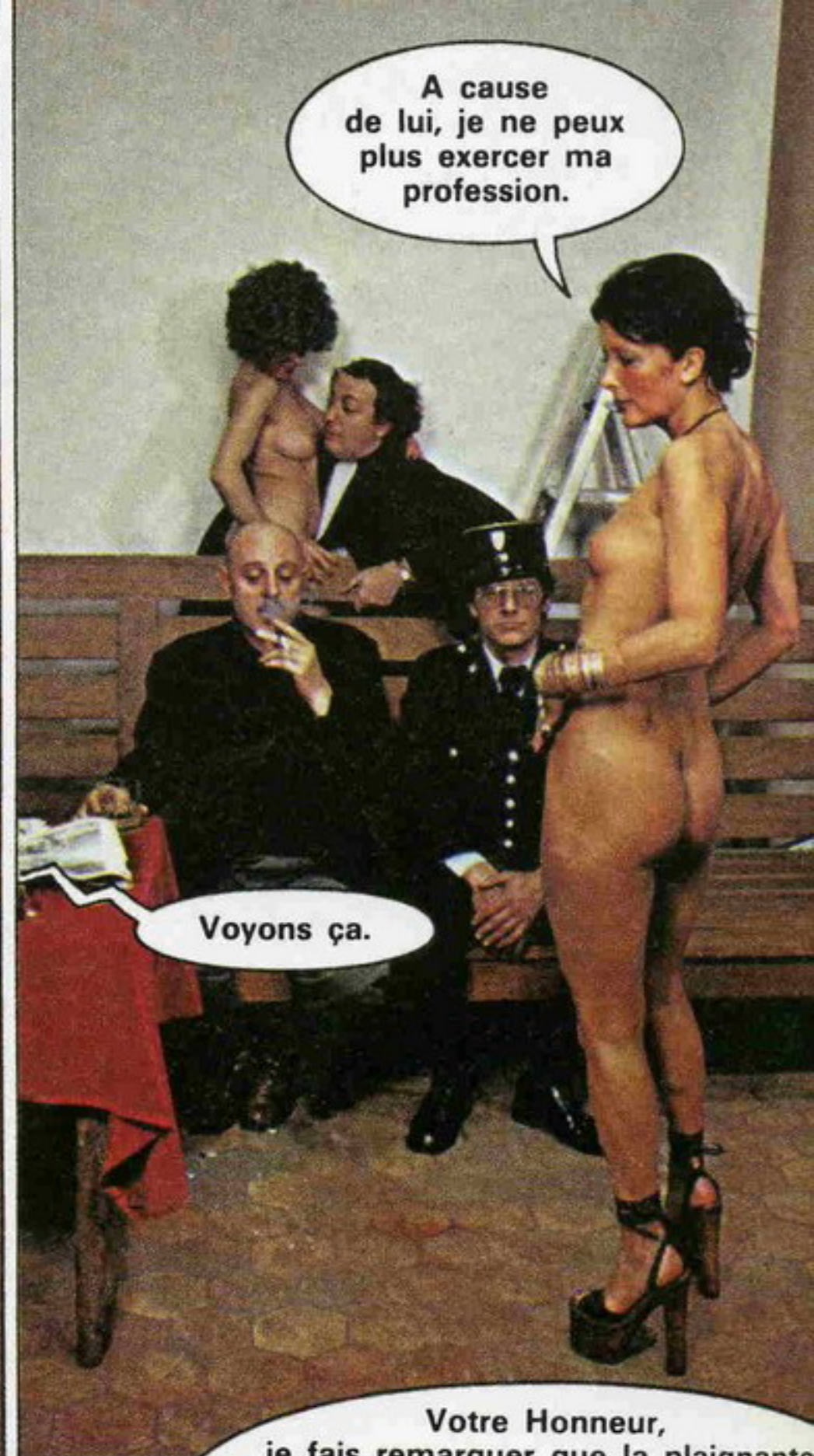
Contenez  
cet énergumène !



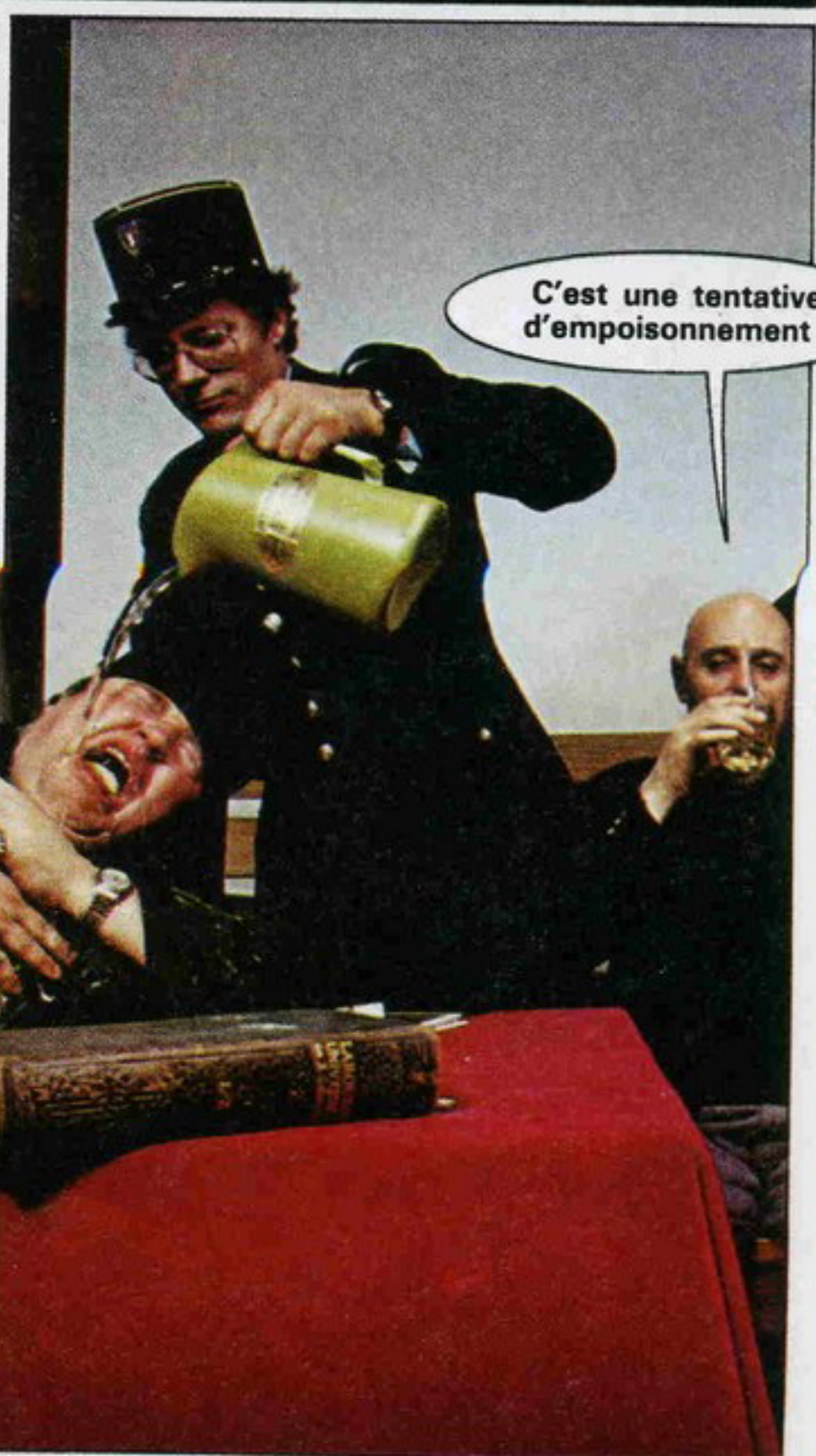
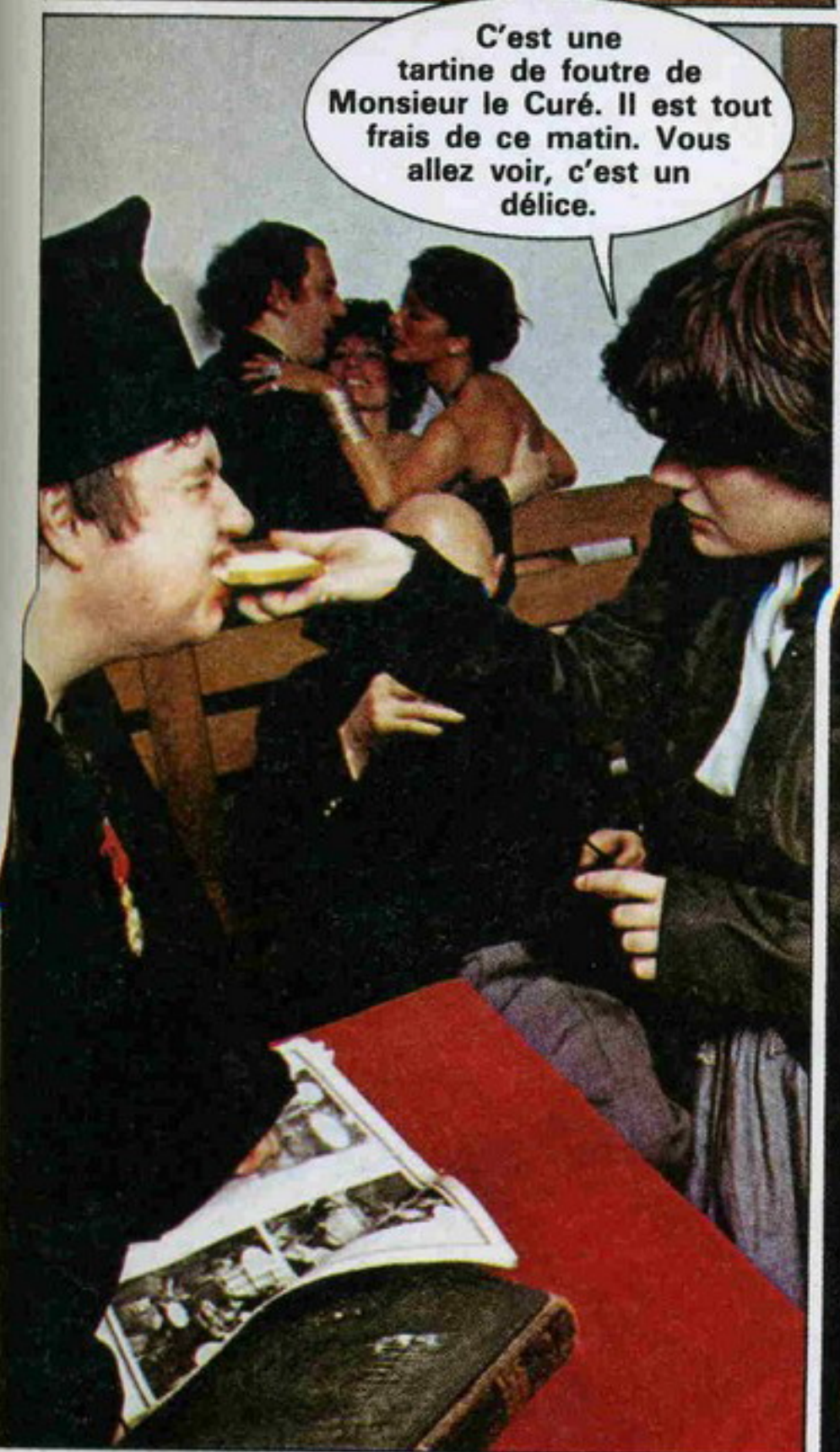
Monsieur Bonaparte,  
vous êtes en France, un  
pays où les dictateurs au petit pied  
comme vous n'ont aucune chance  
de faire la loi. Je vous inculpe de  
tentative d'assassinat et d'insulte  
envers le tribunal !  
Emmenez-le !

Charogne !

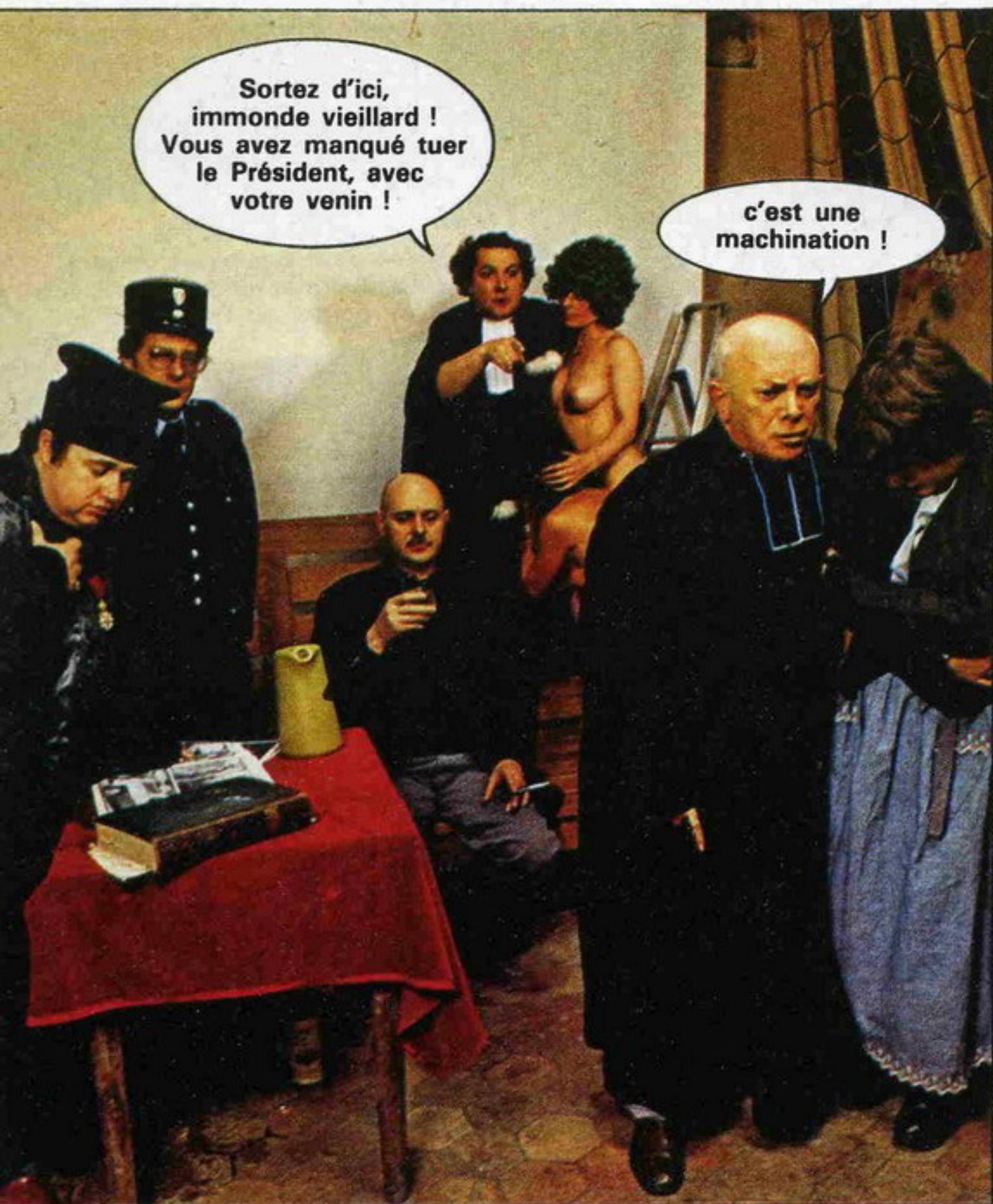














# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

avec  
Gaston Duverger.  
Geneviève Hue  
Clotilde Lilette



Qui  
est là ?



Le Pape !

N'allumez  
pas, mon fils, je suis  
ici incognito.



Comment  
êtes-vous entré ?

Sœur  
Clotilde sait  
ouvrir n'importe  
quelle porte.



Vous  
voulez boire  
quelque chose ?  
Un whisky ?

Un whisky ?  
Je n'ai jamais bu  
de whisky.

Votre  
religion vous  
l'interdit ?

Donnez-moi  
un whisky.



Je suis venu  
pour vous poser cette  
question : Pourquoi votre journal  
attaque-t-il toujours notre  
Eglise ?

Parce que vous  
prenez les gens pour  
des cons !



Vous leur  
racontez n'importe quoi  
et ils marchent !



C'est bon,  
le whisky, ça brûle,  
ça réchauffe.

Dieu n'existe  
pas et tu es un  
escroc !



Dieu  
n'existe pas,  
dis-tu ?

C'est du  
burrage de  
crâne.





Dieu existe parce que les hommes ont besoin de croire qu'il existe.

Arrête tes conneries !



Si encore ça te rapportait ! Mais même Moon fait plus de chiffre d'affaires que toi !

Ça, effectivement, c'est un problème. Nous ne savons pas nous vendre.



Mais aussi, si on avait pas des gens qui nous font des critiques incessantes et qui nous moquent cruellement de nous comme toi, ça irait peut-être mieux.

Tu parles ! C'est vous-mêmes qui vous faites du tort, tiens ! Moi si j'étais pape, tu verrais un peu le travail !

Que ferais-tu ?



J'arrêtera de pleurnicher, je règnerais par la terreur, je reviendrais à l'Inquisition.



Ceux qui ne croient pas, je les brûlerais vifs. Je leur arracherais les couilles !



Je t'assure que les églises refuseraient du monde.



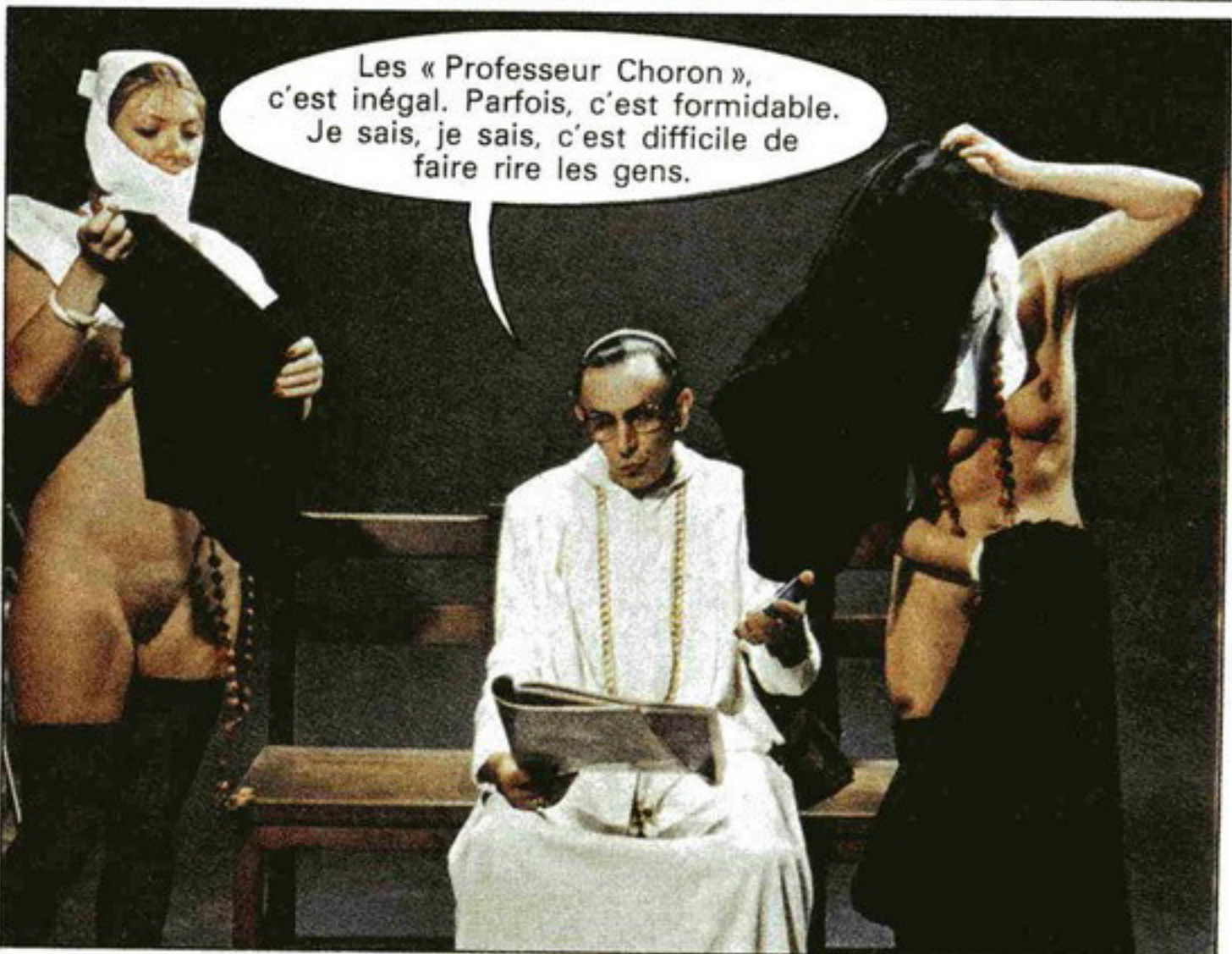
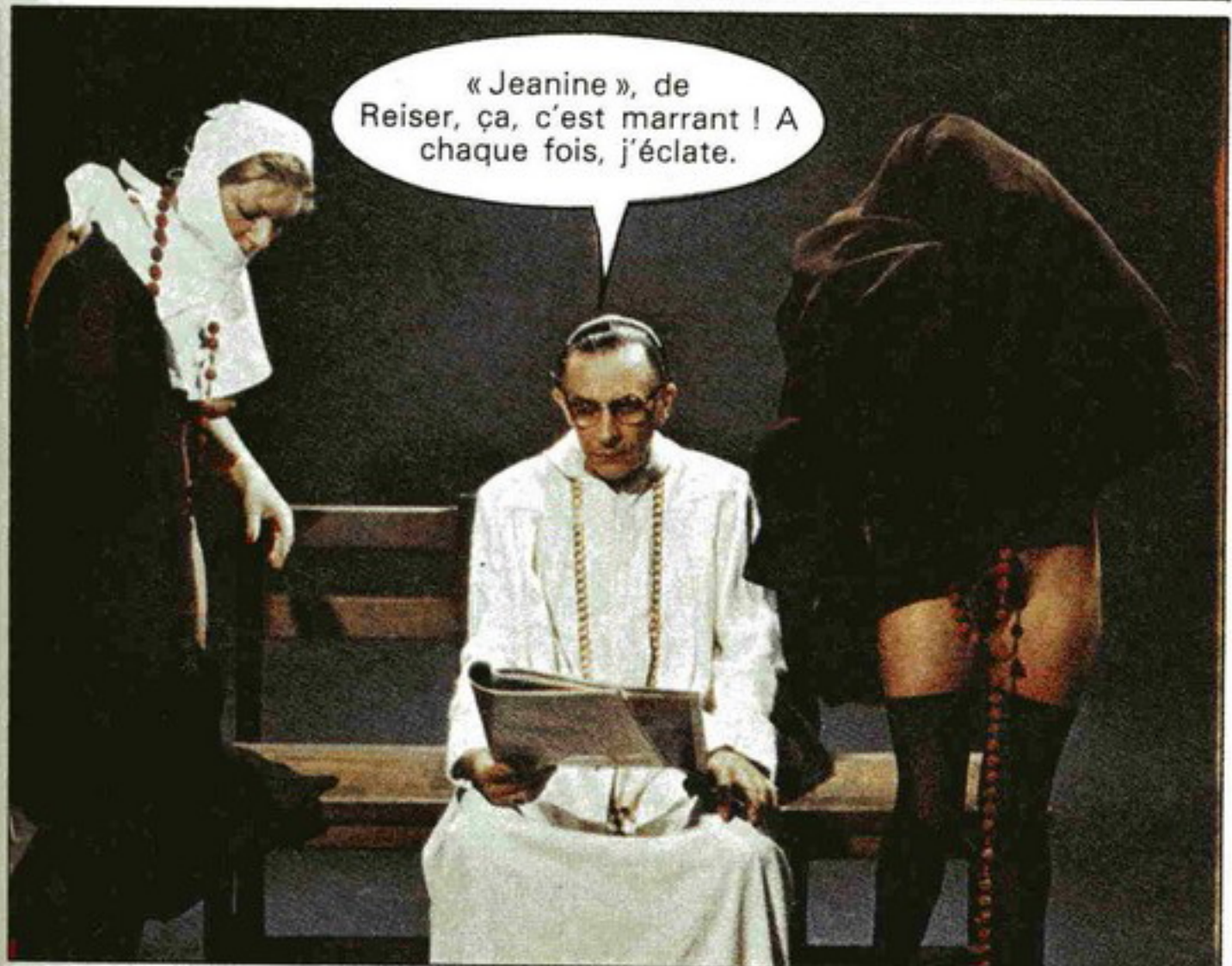
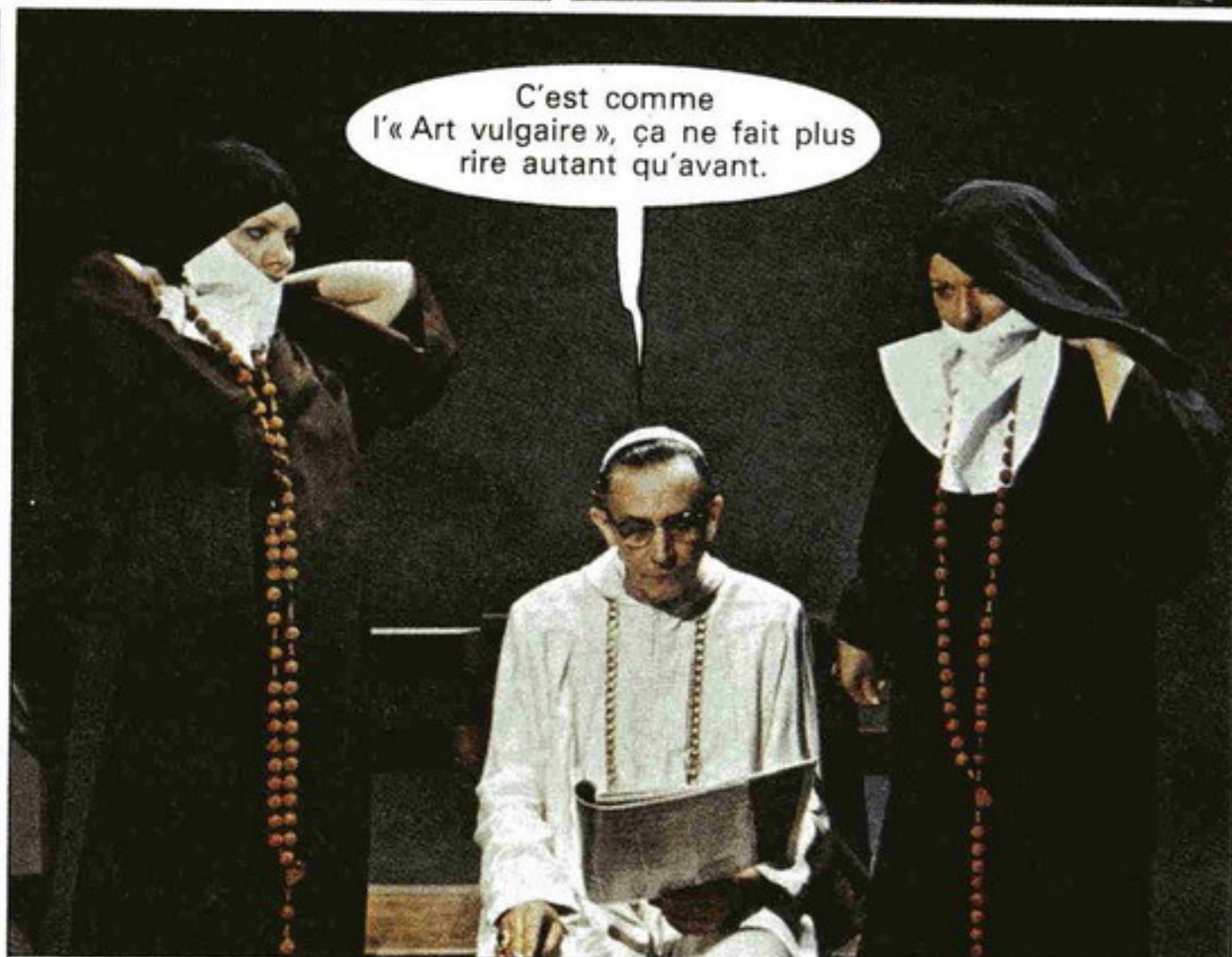
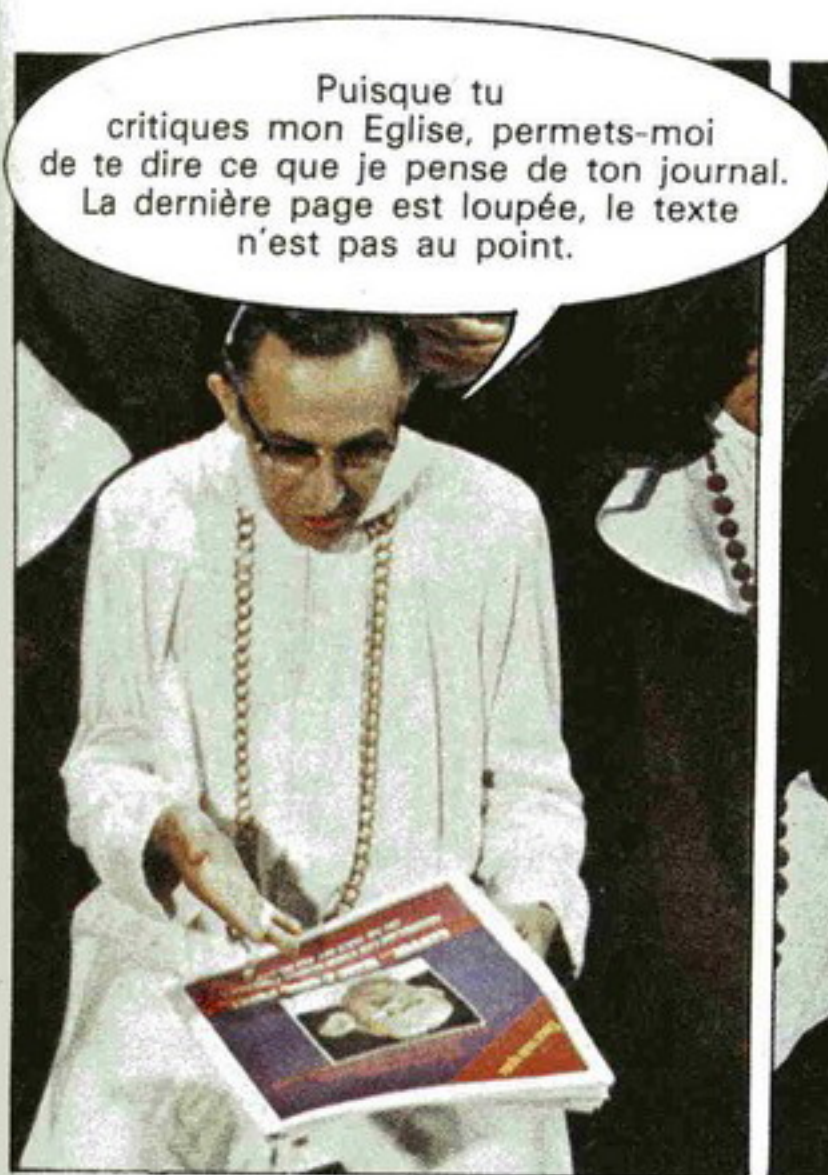
Et puis toutes les églises, j'en ferais des points de vente pour gadgets. Des tee-shirts avec la gueule du Christ. Des casquettes, des photos de saints, etc.



Il faut faire du fric si tu veux que les gens s'agenouillent devant toi ! Le fric, c'est le dieu de notre époque.

Oui, je sais tout ça.









Je vais t'étonner, mais je suis plutôt un rigolo.

Ah, vous êtes prêtes ! Alors, en place !



Voilà. C'est pas plus marrant comme ça ?



Pas mal ! Pas mal ! Tu es doué, y'a pas à dire.

Ça doit être formidable de travailler à « Hara-Kiri » !

Il y a de bons côtés, mais je préférerais être pape et manipuler tous ces millions de gogos. Ça, ça me fait rêver.



Et moi, inventer des gags, faire rire les gens avec mes blagues, ça, ça me fait rêver !

Je te les foutrais à genoux ! Les cloches recommenceraient à tinter dans les campagnes !



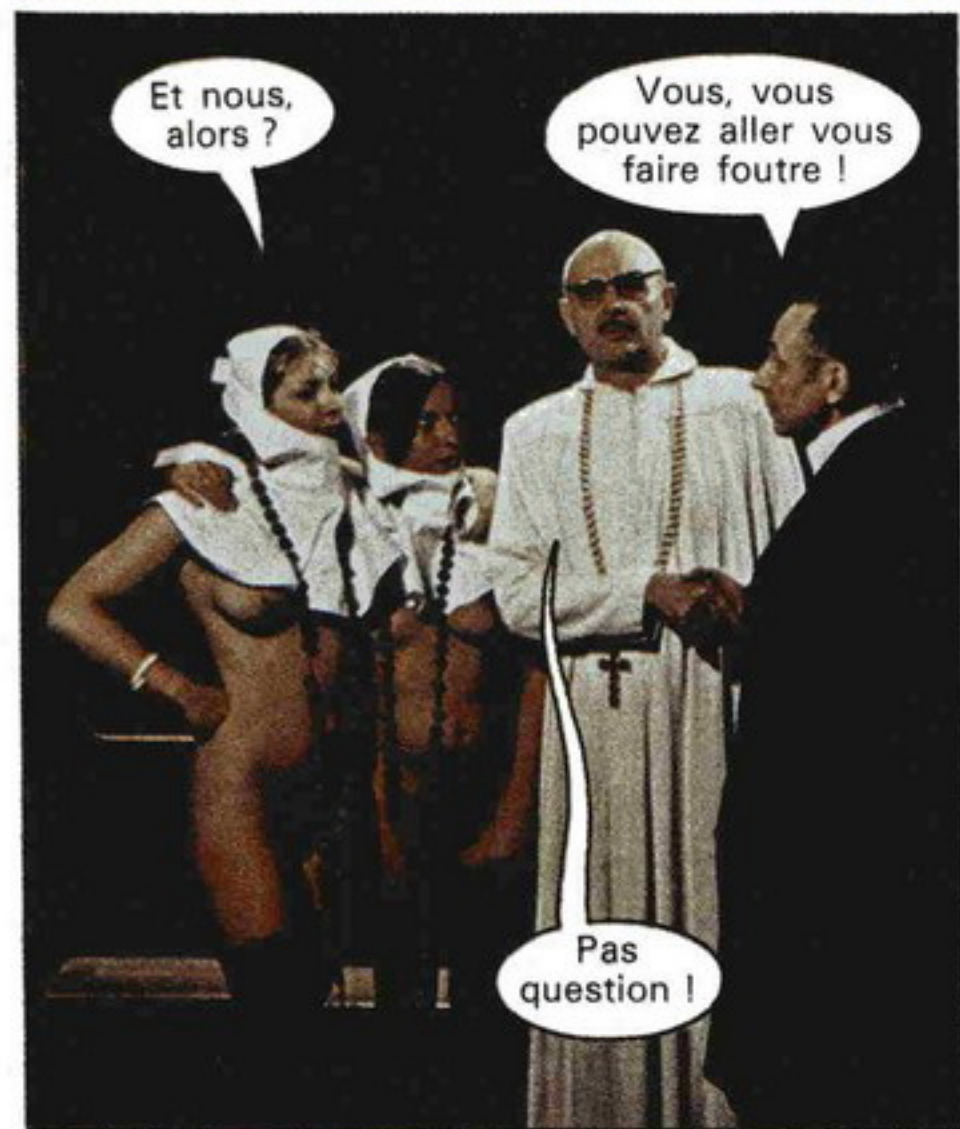
Tu sais, j'ai un petit cahier où je note mes idées. J'aimerais bien te le montrer pour savoir ce que tu en penses.

Quand tu veux.



Tu es sûr que tu ne fais pas une connerie, Jean-Paul ?

Sûr ! Ma décision est prise. Je te donne l'Eglise, tu me donnes « Hara-Kiri ».



Et nous, alors ?

Vous, vous pouvez aller vous faire foutre !

Pas question !



Vous venez avec moi à Rome. Je ne laisse pas partir ainsi mes créatures.

Oin ! On veut rester !

Oin ! On veut montrer notre cul aux lecteurs d'« Hara-Kiri » !



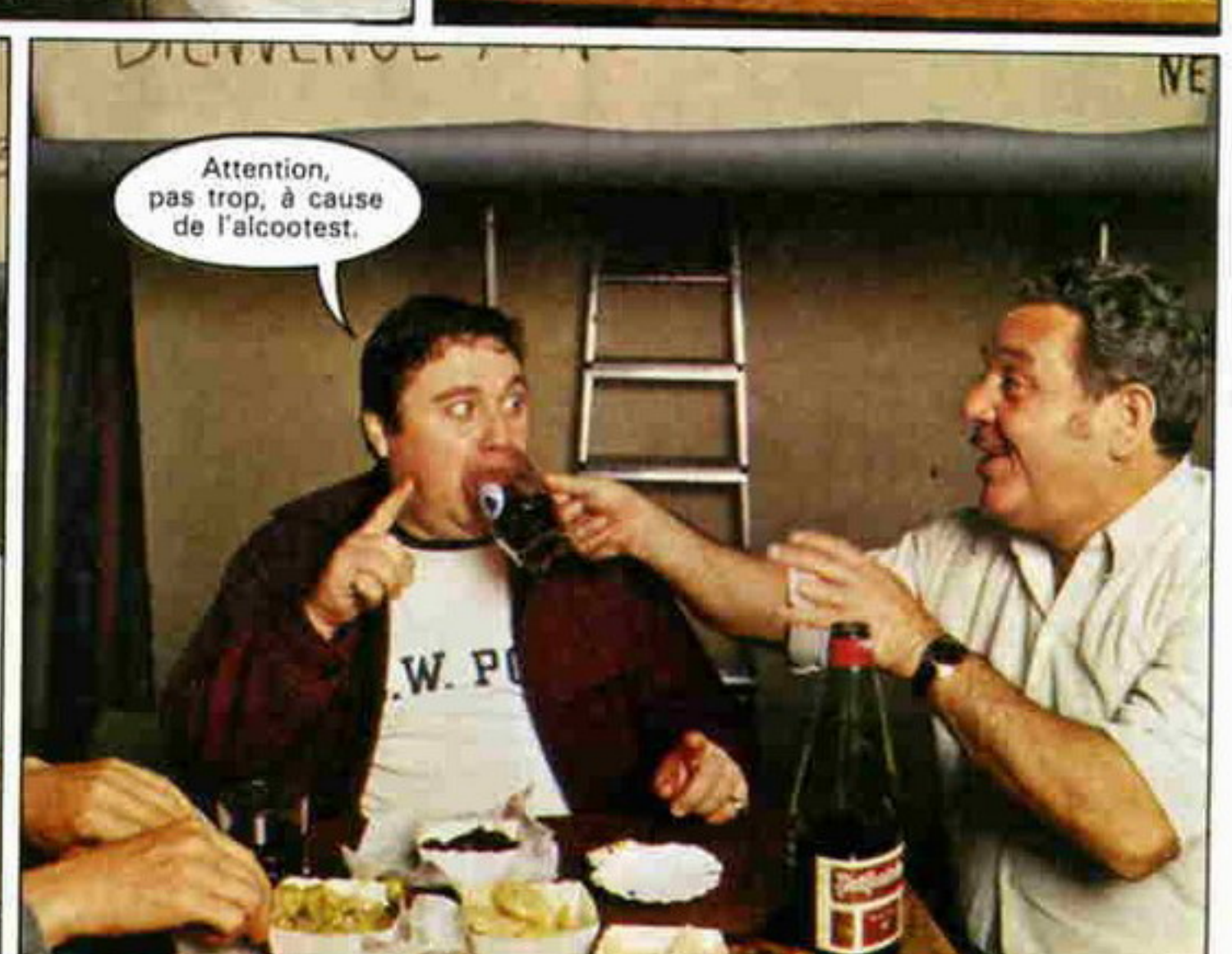
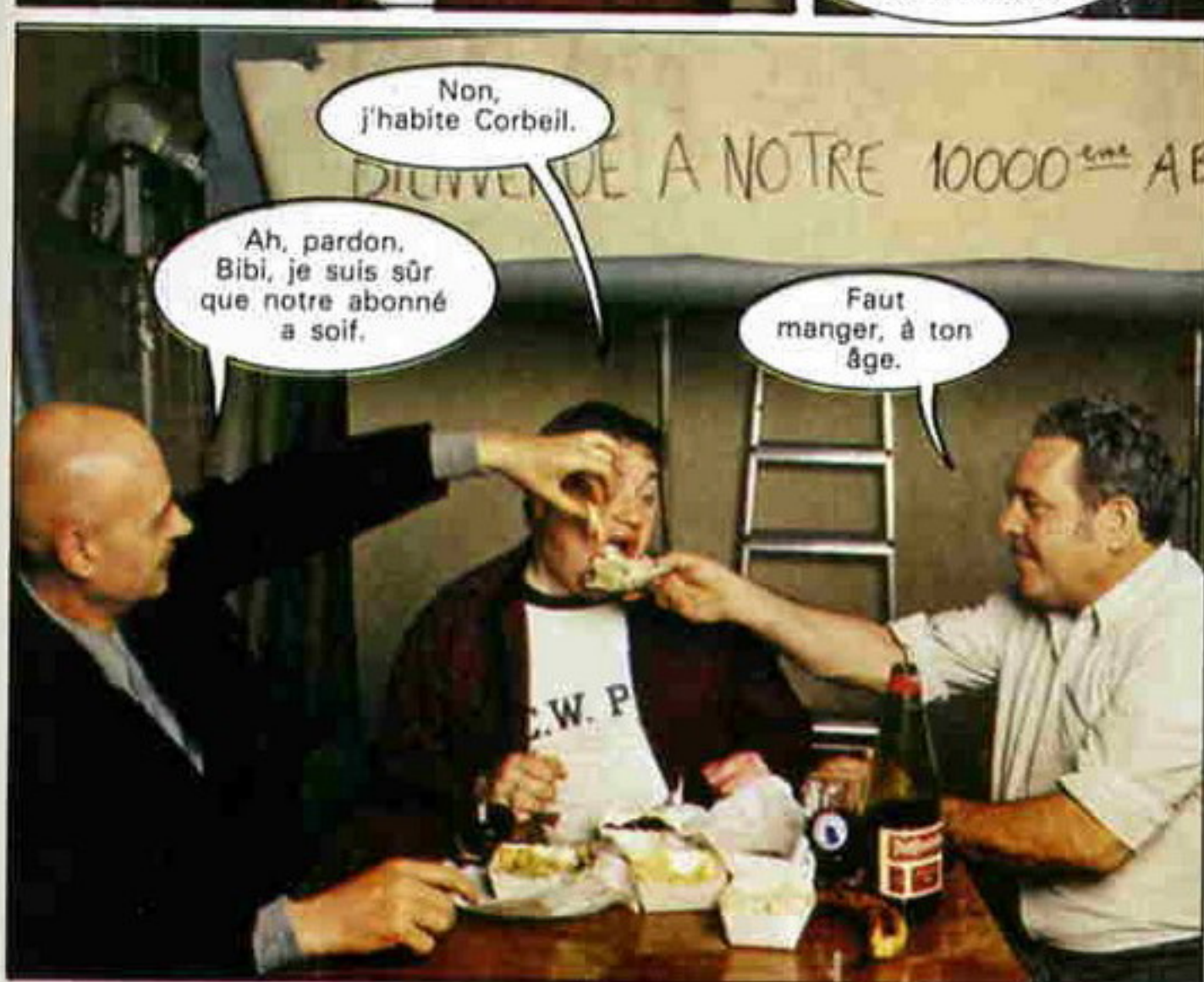
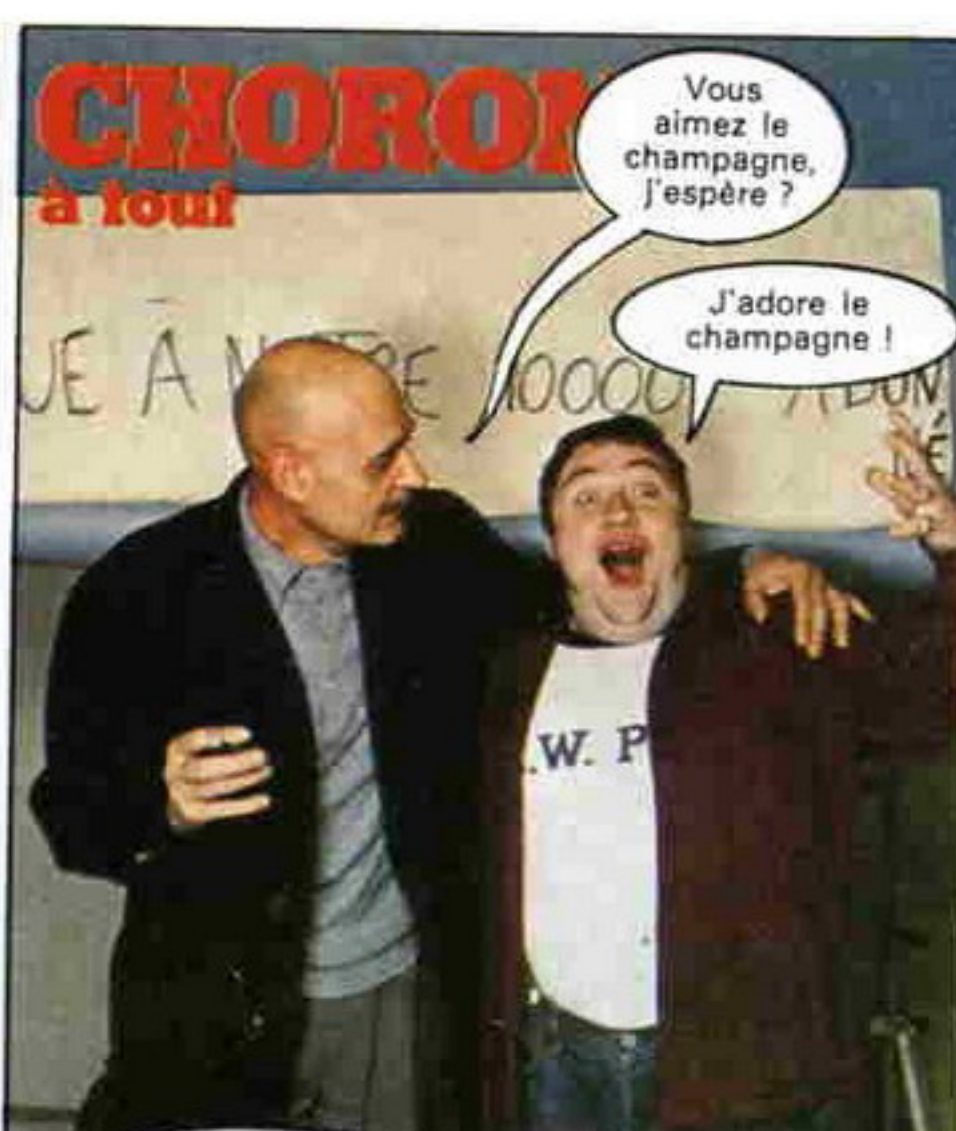
Adieu, Jean-Paul. Que Dieu te bénisse.

Ah ! Ah ! Je t'abandonne Dieu aussi, mon vieux Choron !

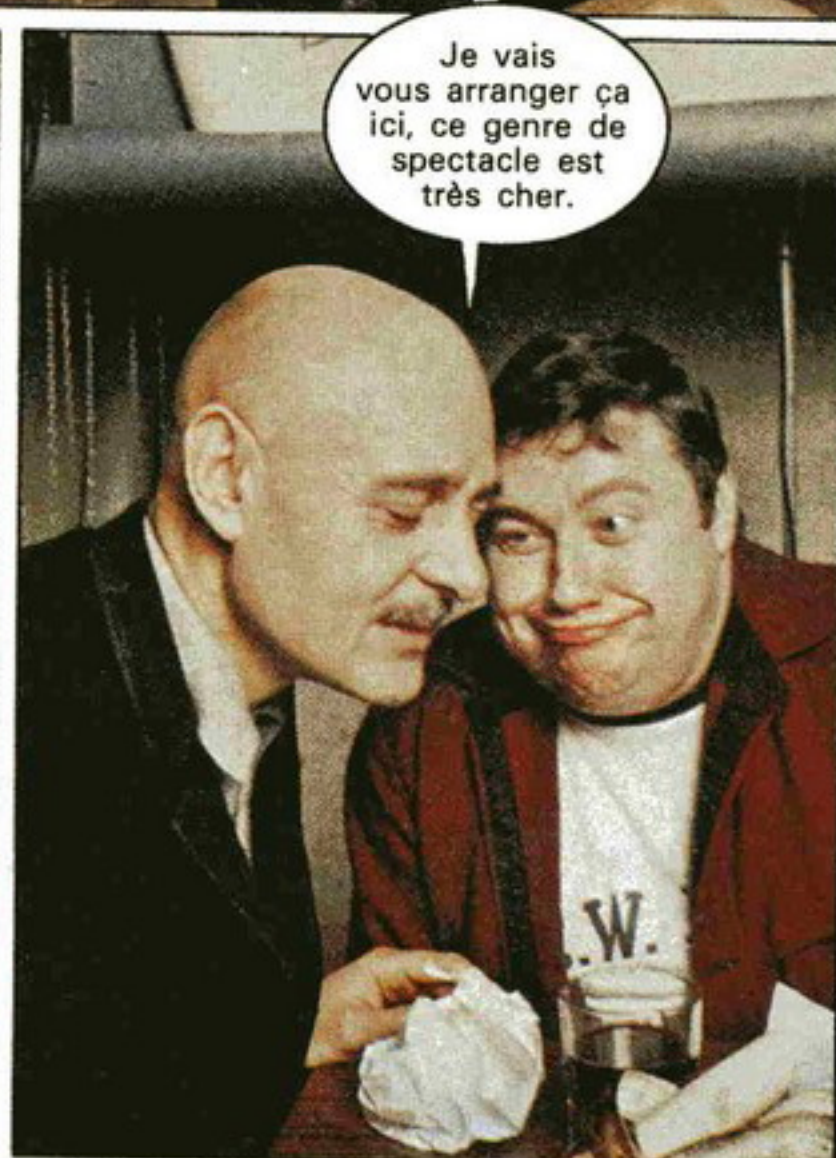
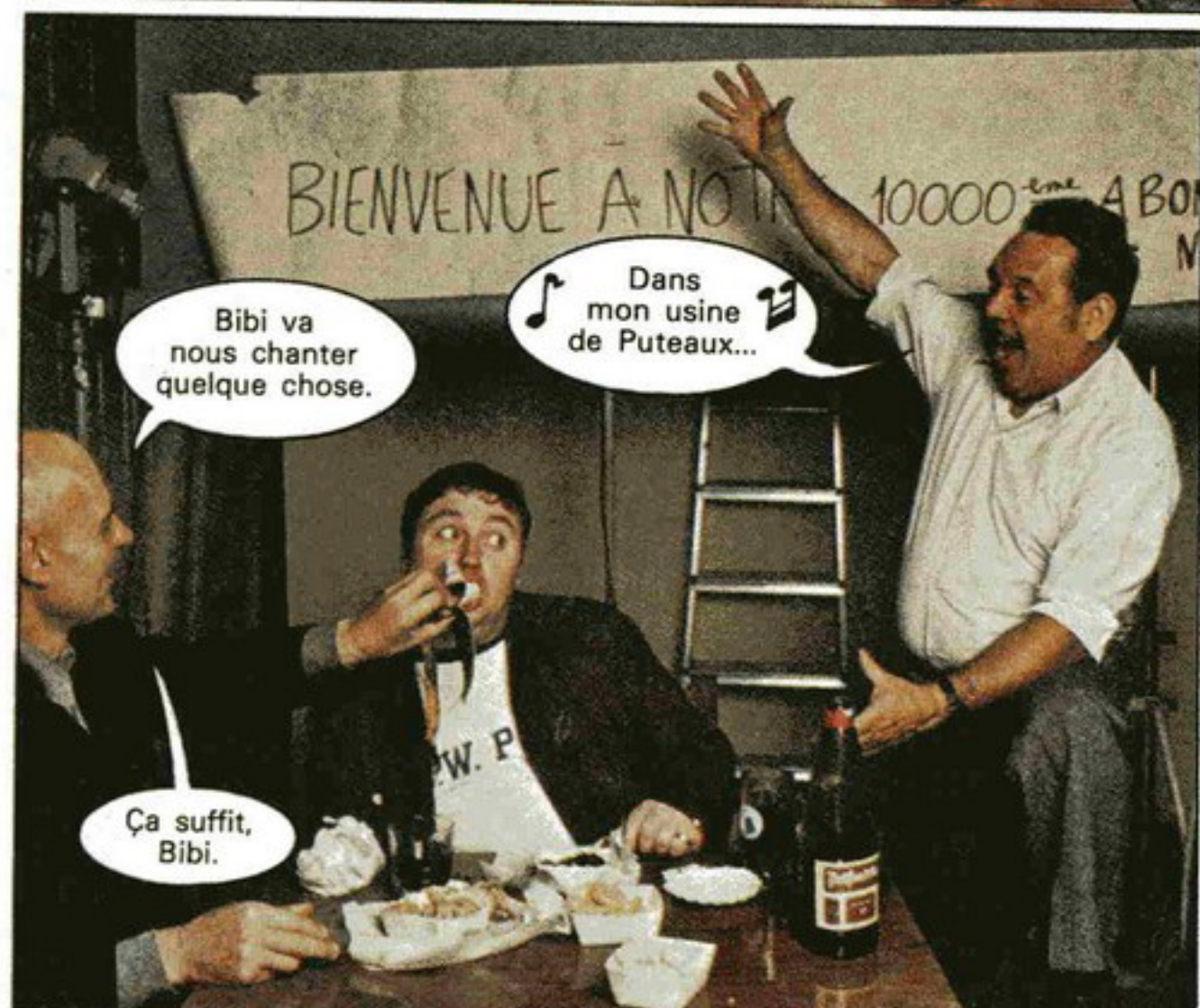
Wolinski - photos Chenz

FIN













Vous êtes sûr que cela ne vous dérange pas ?

Mais non, monsieur.

Elle cesse pas le petit manège...

Charles, monte tout de suite sur ta fiancée !



Eh ! Il lui roule une pelle !

Charles, dépêche-toi. On n'est pas là pour rigoler.



Mademoiselle, je vous prie de cesser ce petit manège !



Eh, ils trichent !

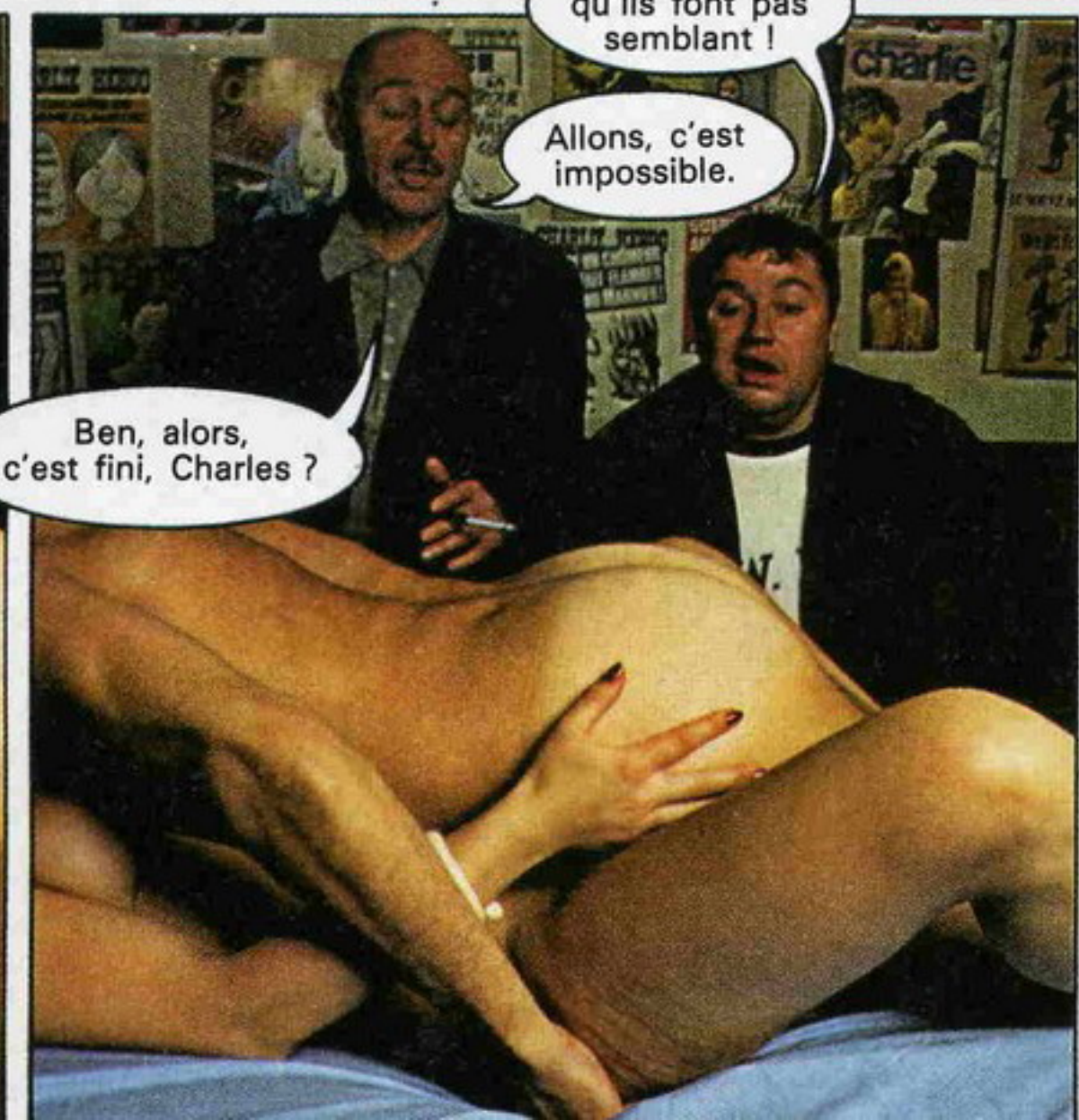


Ah, enfin ! Maintenant, tu fais semblant de rentrer ton machin dans le truc.

Vous le faites pas pour de bon, hein, il a dit, Choron.



Mais non ! Mais non !



Je te dis qu'ils font pas semblant !

Allons, c'est impossible.

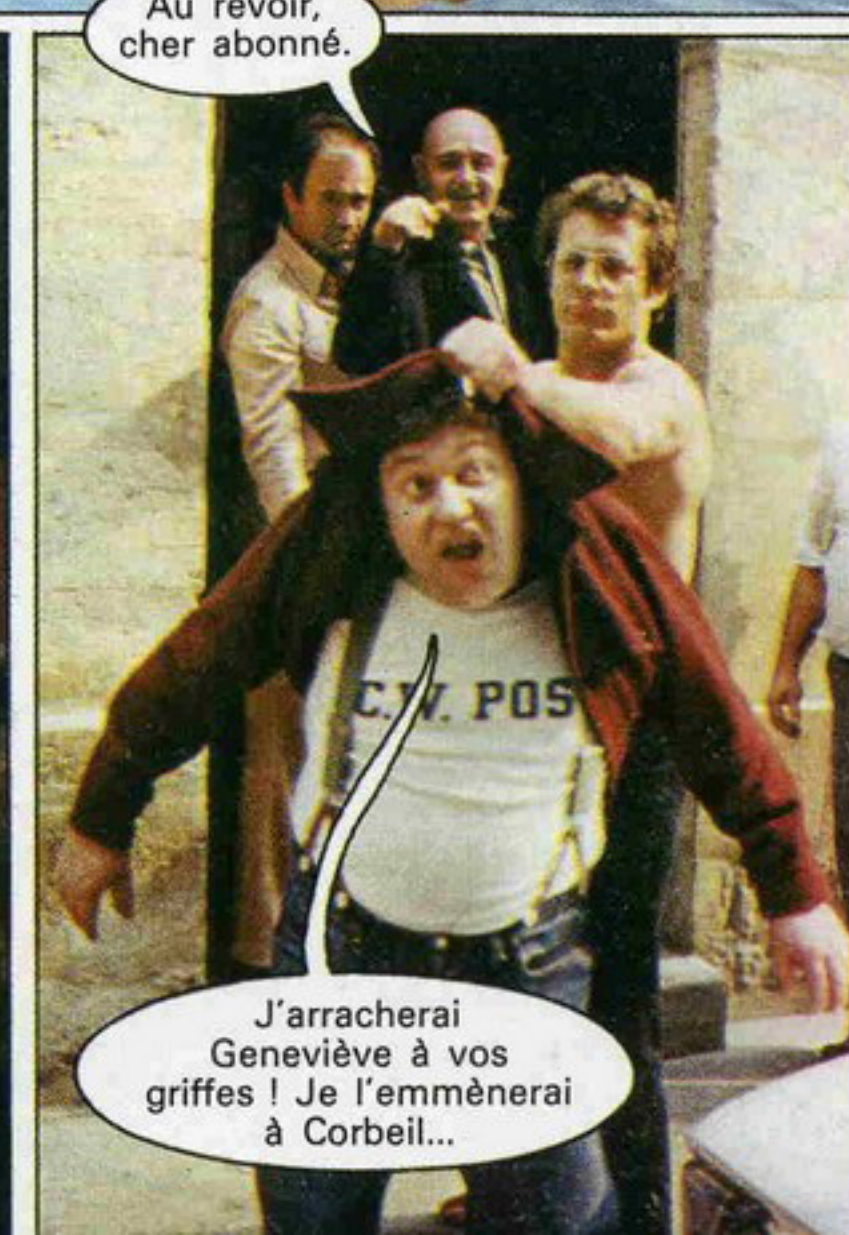
Ben, alors, c'est fini, Charles ?



A moi, maintenant.

Comment ?







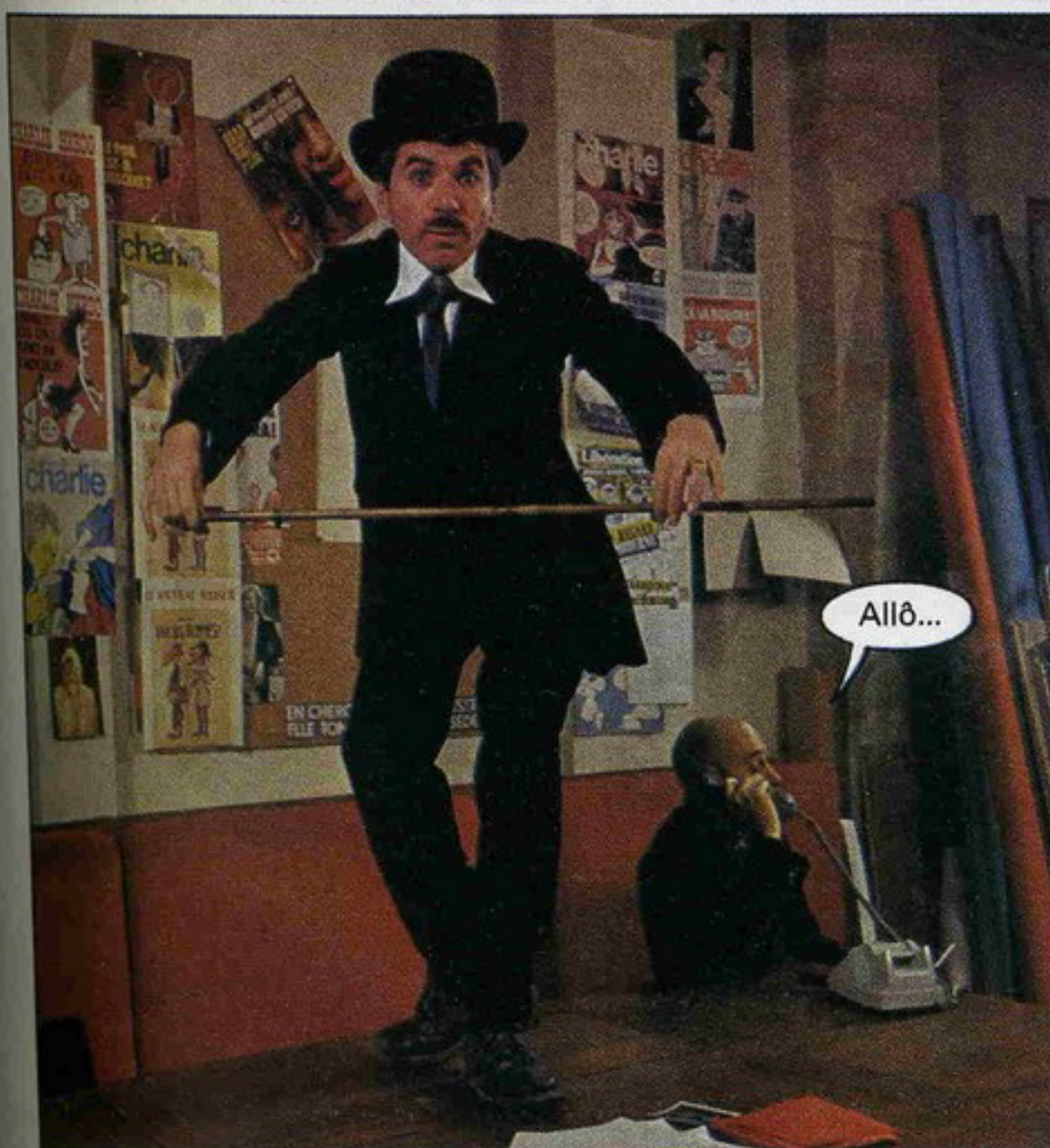
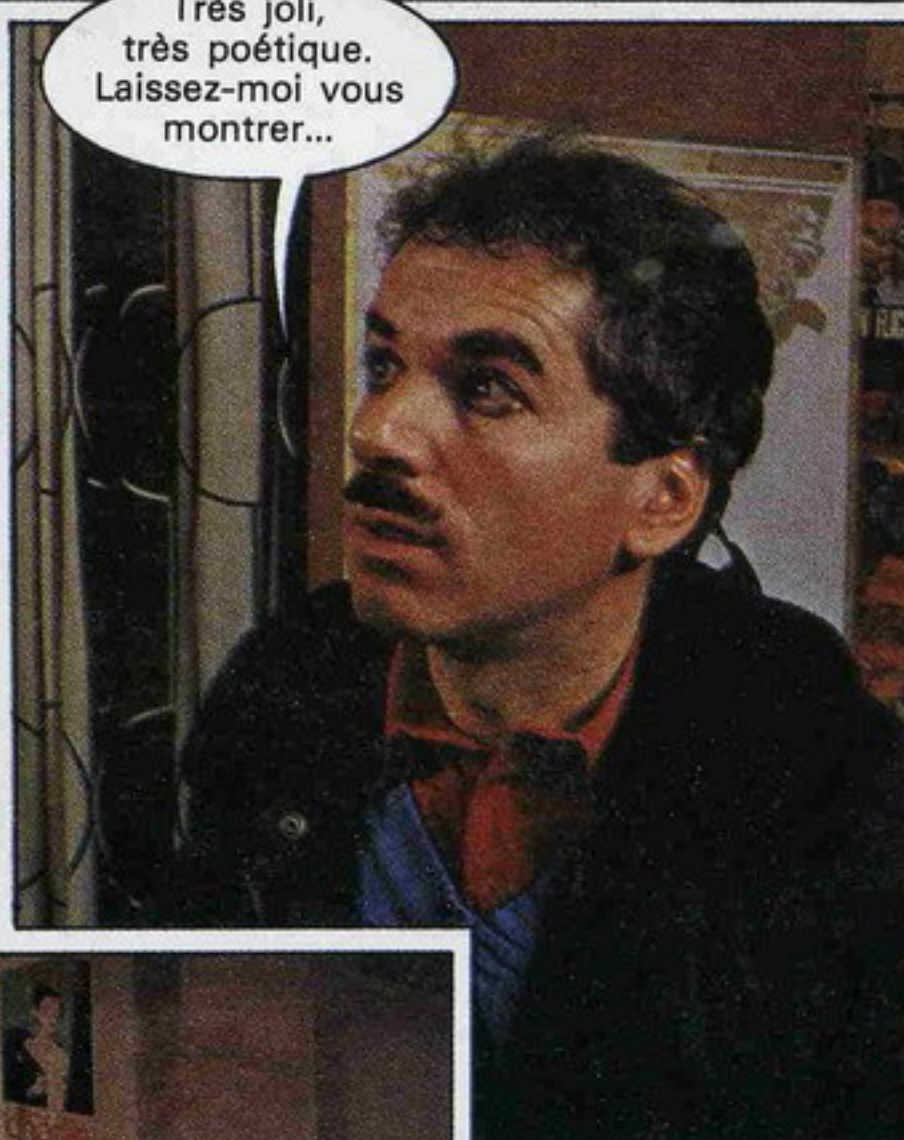
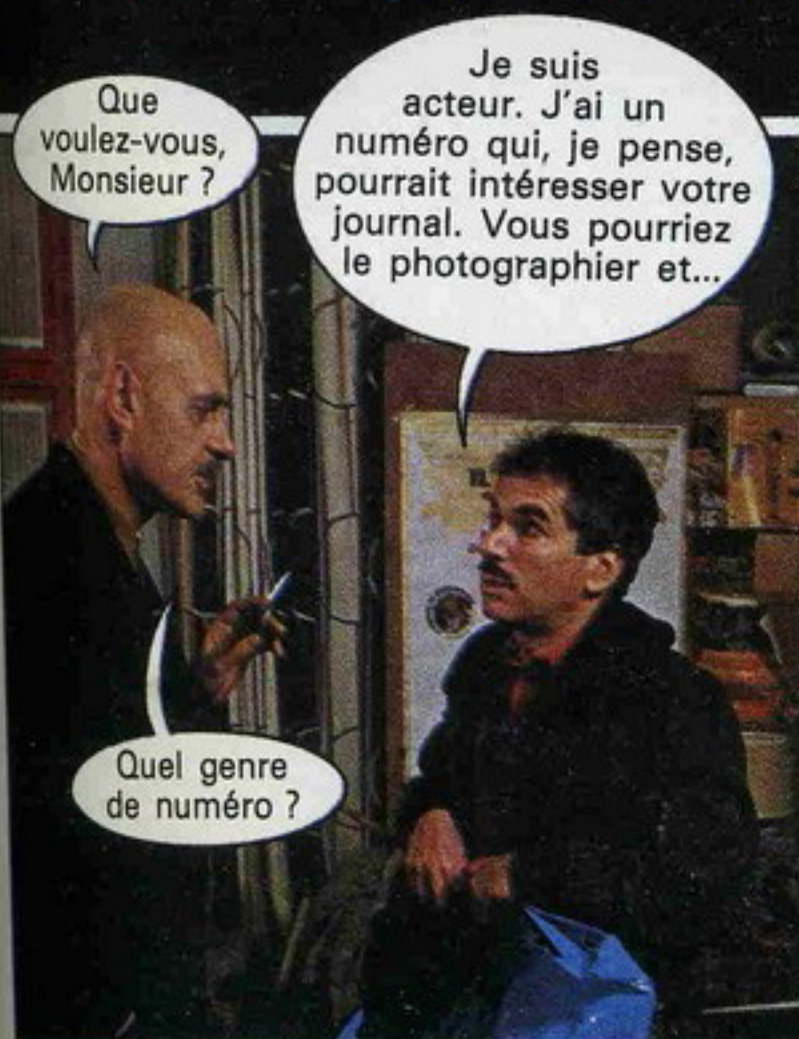
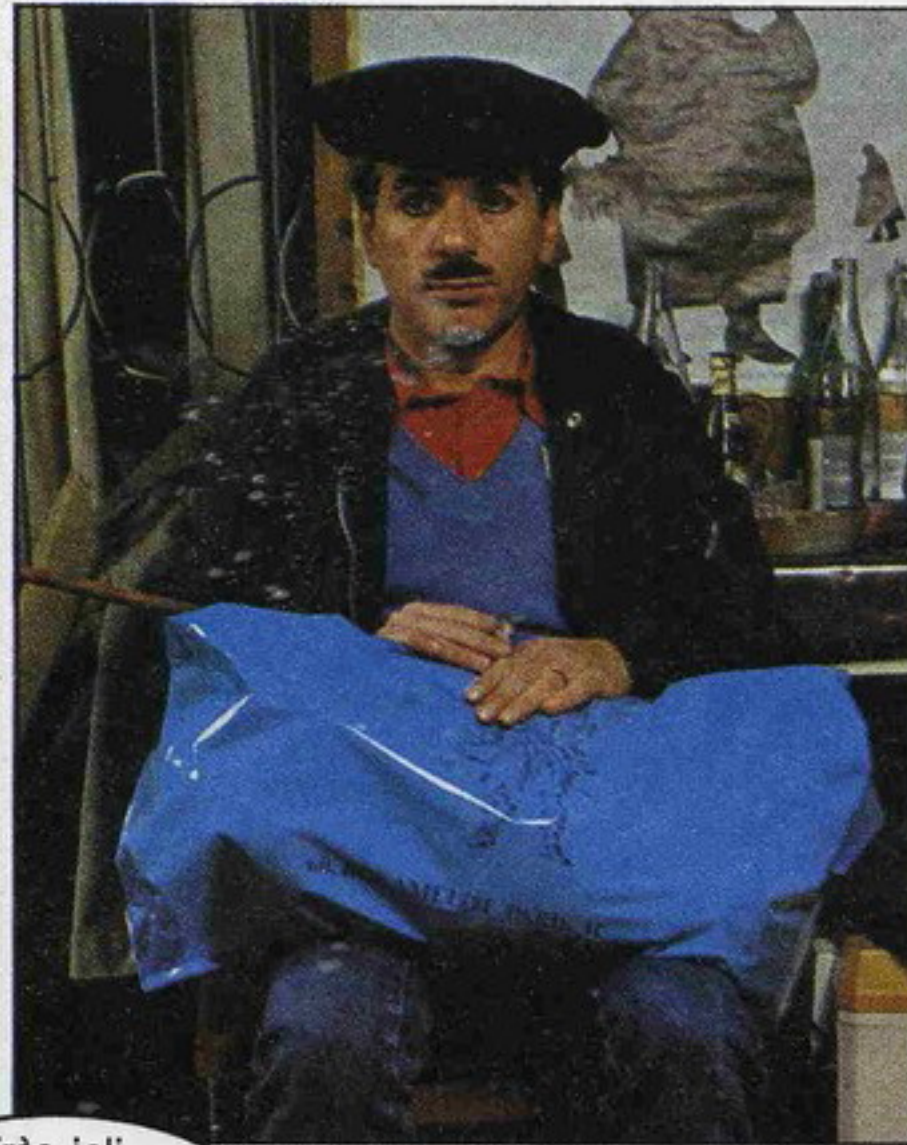
# PROFESSEUR CHORON

## *réponse à tout*

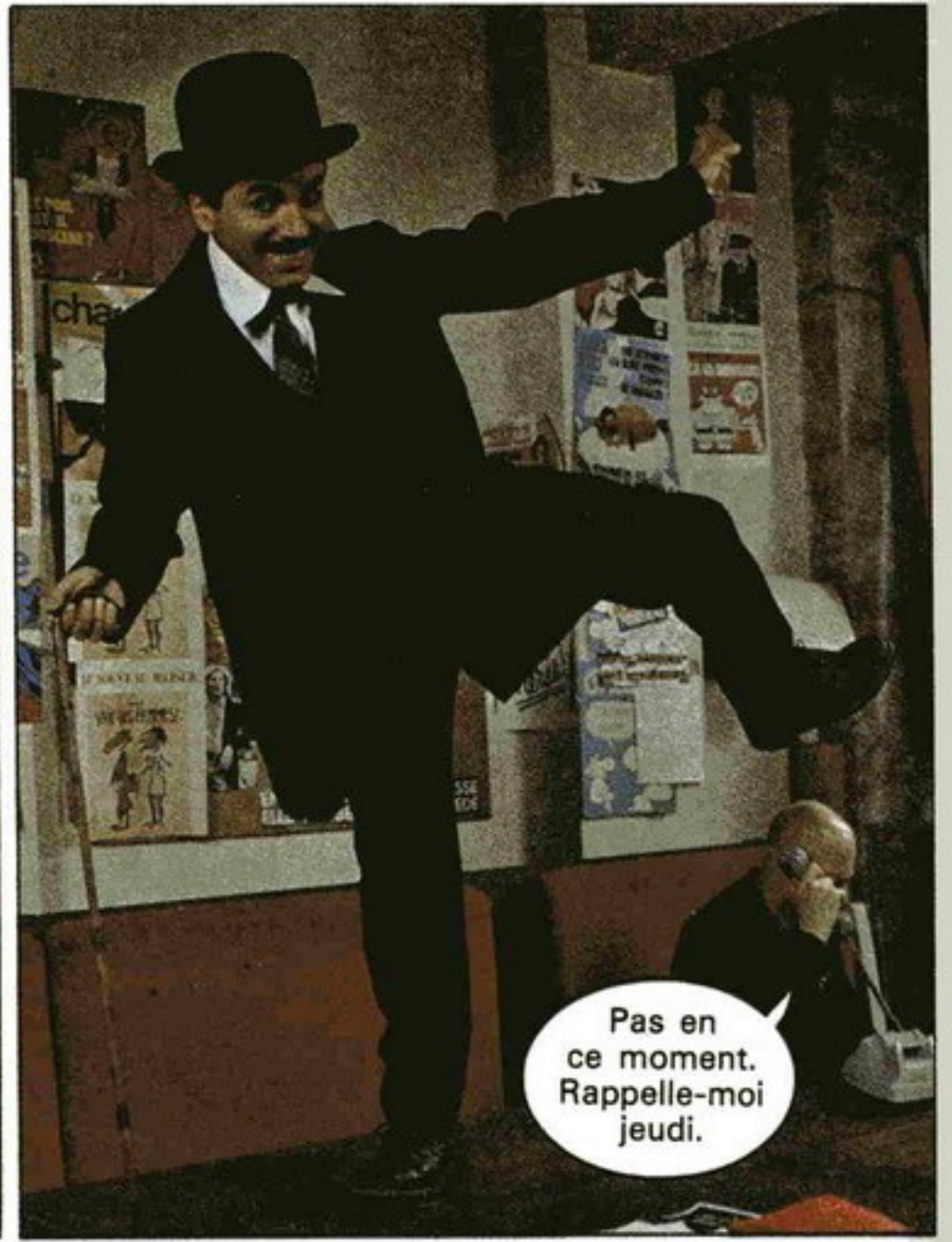
Avec :  
Michel Muller  
Jean-Marie de Busscher

Photos Chenz

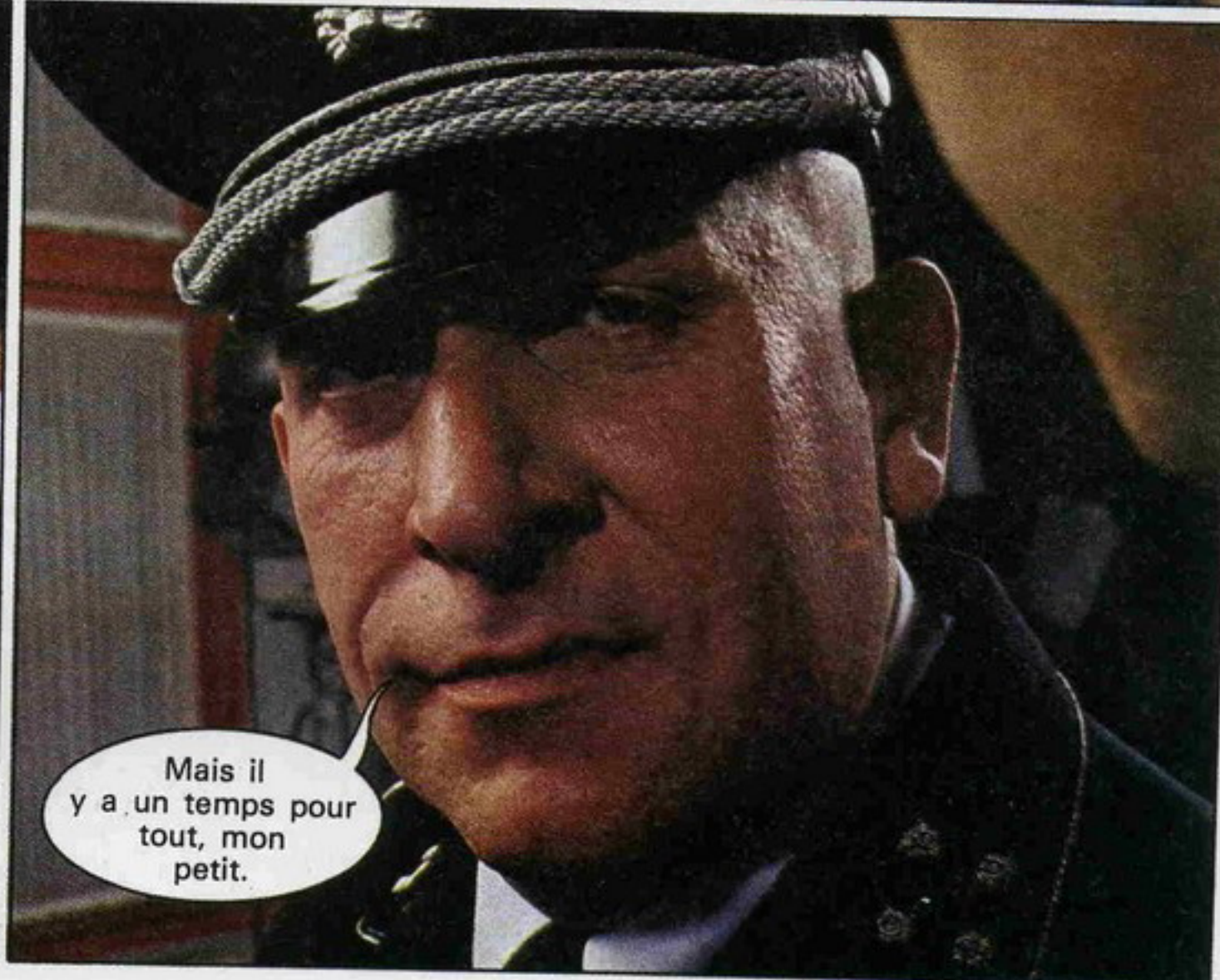
Réalisé par Wolinski













Nous autres Allemands, nous avons la poésie dans le sang. Cela ne nous empêche pas d'être les meilleurs soldats du monde.

Tu te souviens, « Die Lorelei »...

A propos, as-tu fécondé les deux Aryennes que j'ai choisies pour toi ?

Elle est partie, Lorelei ! Mais son charme magique est resté parmi nous. Tu l'aperçois, ô voyageur, dans les yeux brillants des belles filles du Rhin. Il se niche dans les fossettes gracieuses de leurs joues purpurines. Il sommeille dans le pli de leurs lèvres charnues dont le rouge sensuel semble appeler le baiser...

Tu en éprouveras la puissance sur les rives du grand fleuve ; il t'abreuvera de douces joies et d'enivrants bonheurs. Cuirasse ton cœur, arme ta volonté, voile tes regards, écoute l'avertissement d'un sage poète rhénan : « Oh, mon fils ! Oh, mon fils ! Prends bien garde aux bords du Rhin ! » Elle est partie, Lorelei ! Mais son charme magique est resté parmi nous.

Heinrich, tu sais bien que je suis homosexuel !

Et alors, moi aussi ! Il ne s'agit pas de s'amuser, mais de perpétuer la race.

Vous permettez, Monsieur, que l'opération s'exécute ici ?

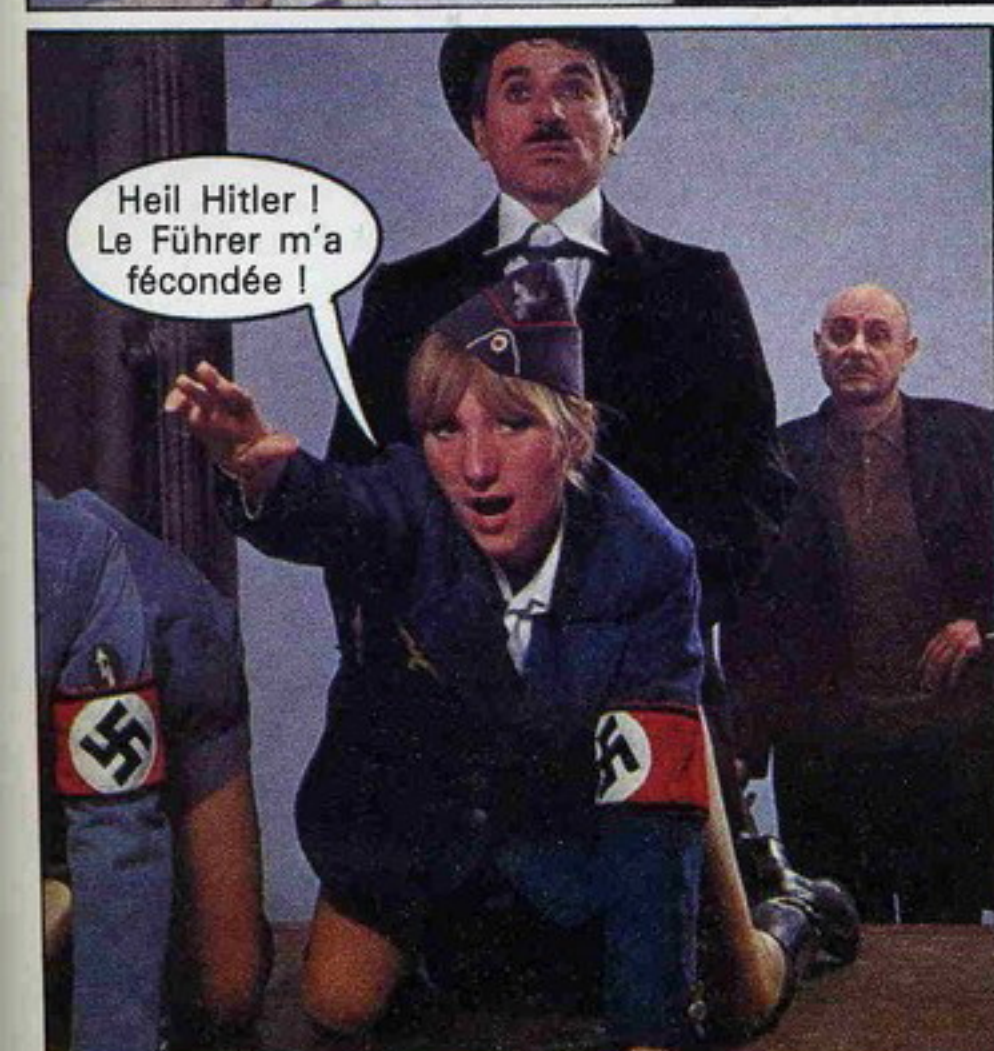
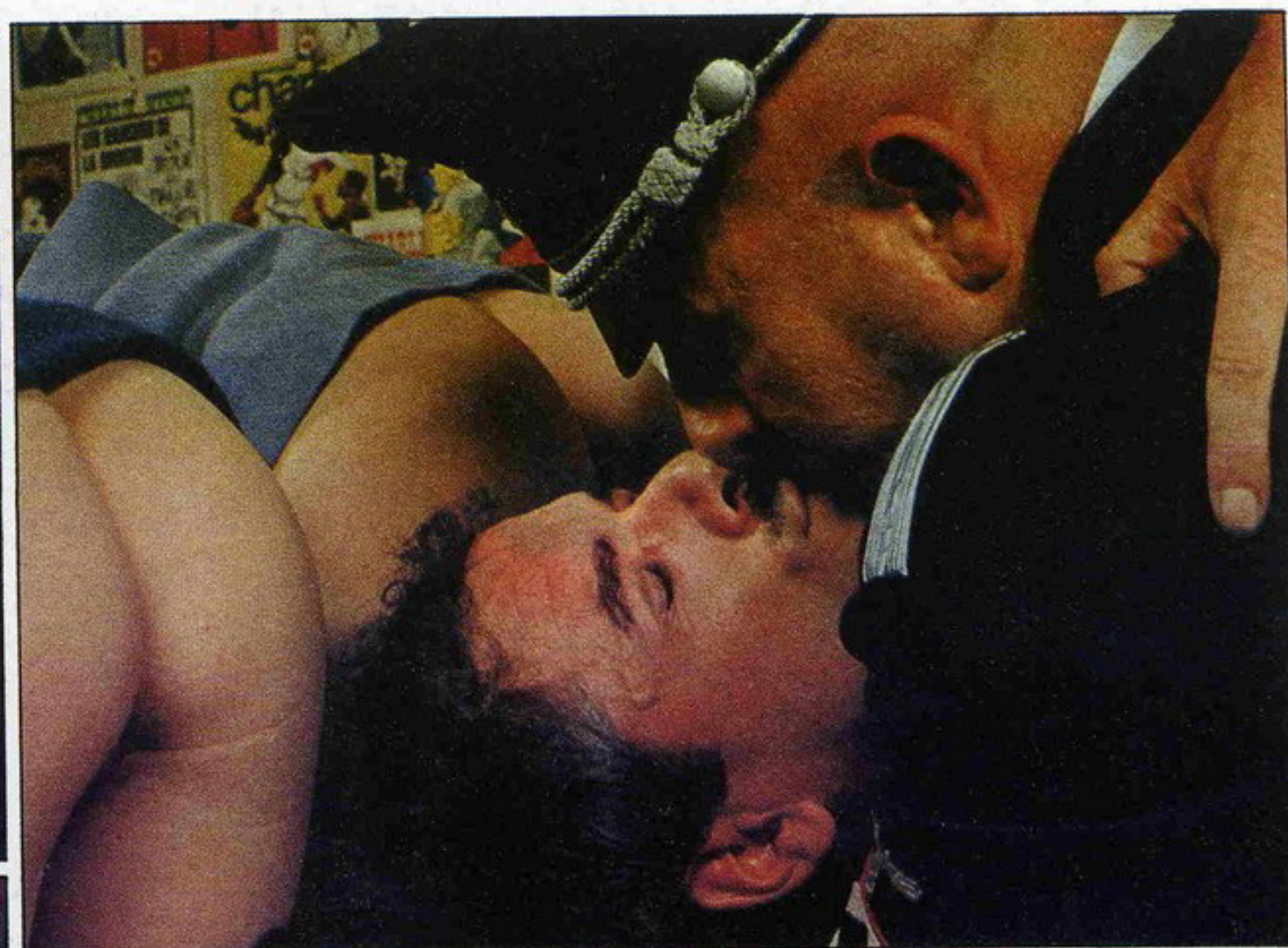
C'est un honneur pour notre journal.

Heinrich, je n'y arriverai jamais.

Allons, mon petit, courage ! Je vais t'aider.

Ferme les yeux...







“ Pendant 15 ans, j'ai fait parler des seins, des culs, des bouches, des amis, la très belle Marie-Christine Descouard qui jouait la femme libérée avec Francis Perrin dans *Le Roi des cons*. De Busher, avec qui je suis parti la nuit pour Juan-les-Pins dans la décapotable de Pellaert, le grand artiste, père de *Pravda la survireuse*.

Je ne peux pas citer tous ces amis qui sont venus faire les cons dans mes photoromans, souvent des acteurs des pièces ou des films que j'ai écrits avec Claude Confortes : Michel Muller, le petit monsieur du *Roi des cons*, Bernard Menez, Sophie Agacinsky, Patrick Font...

Lorsque c'était un ami comme Copi, pour lui toute l'équipe était présente : Cavanna, Gébé, Siné, Reiser, Schlingo, Choron, Wolinski. Même Cabu était là, c'était exceptionnel !

Il ne reste plus que Siné, Cavanna, Cabu et Wolinski, les autres sont morts. Les jolies petites blondes qui se frottaient à eux sont devenues des mamies. Merci les filles, vous étiez adorables. ”



# PROFESSEUR CHORON

réponse à tout

Avec  
Antoine  
Jocelyne Rigot  
Maria Catala  
Jean Obé

Scénario : Wolinski

Photos : Chenz



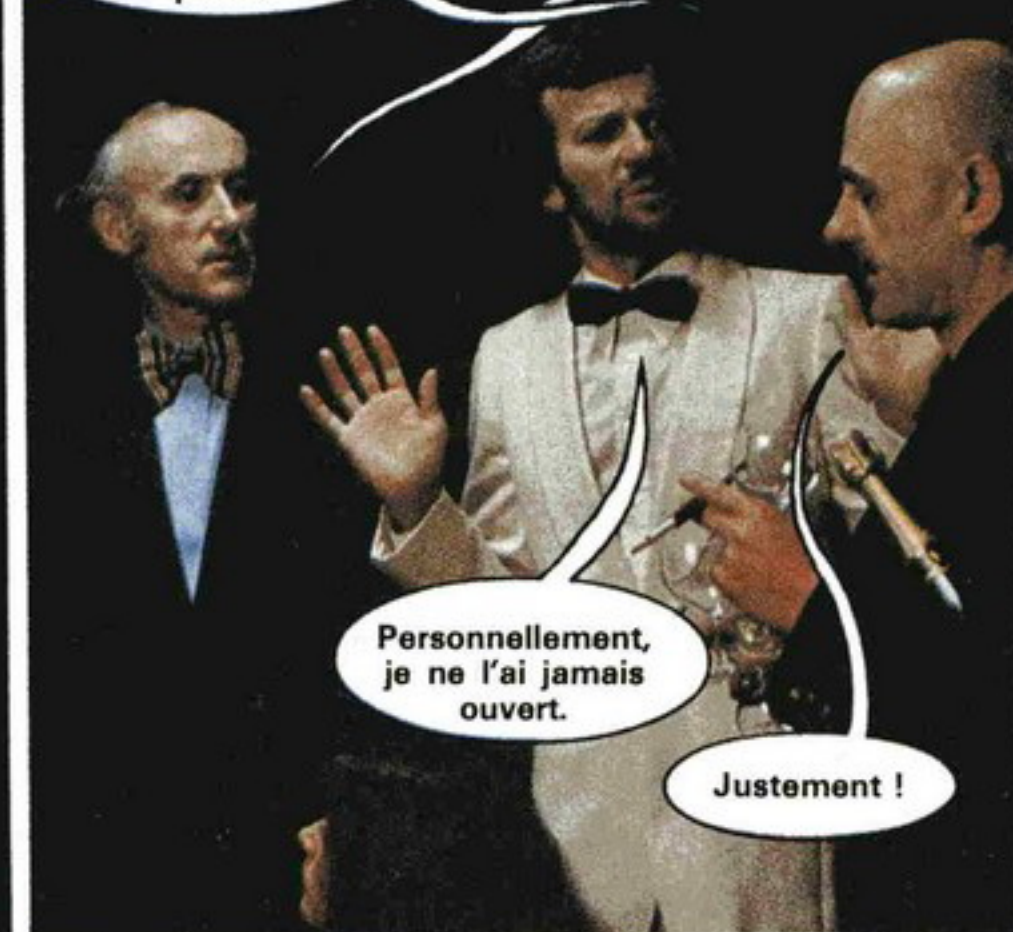
Je ne comprends pas ce que je fais ici.

Moi non plus.



Je vais vous expliquer. Laissez-moi vous offrir une coupe de champagne.

Le journal « Hara-Kiri », dont je suis le directeur, cherche, comme tous les autres journaux, à connaître son public.



Quel rapport entre nous et ce... journal ?

Personnellement, je ne l'ai jamais ouvert.

Justement !



Vous avez été sélectionnés par un ordinateur comme étant le type parfait du genre de personnes qui n'achèteront jamais « Hara-Kiri ». C'est pour cela que j'ai voulu vous rencontrer. J'étais curieux de savoir à quoi vous ressemblez.



Ecoutez, Monsieur, nous n'avons pas de temps à perdre.

C'est une mauvaise plaisanterie !



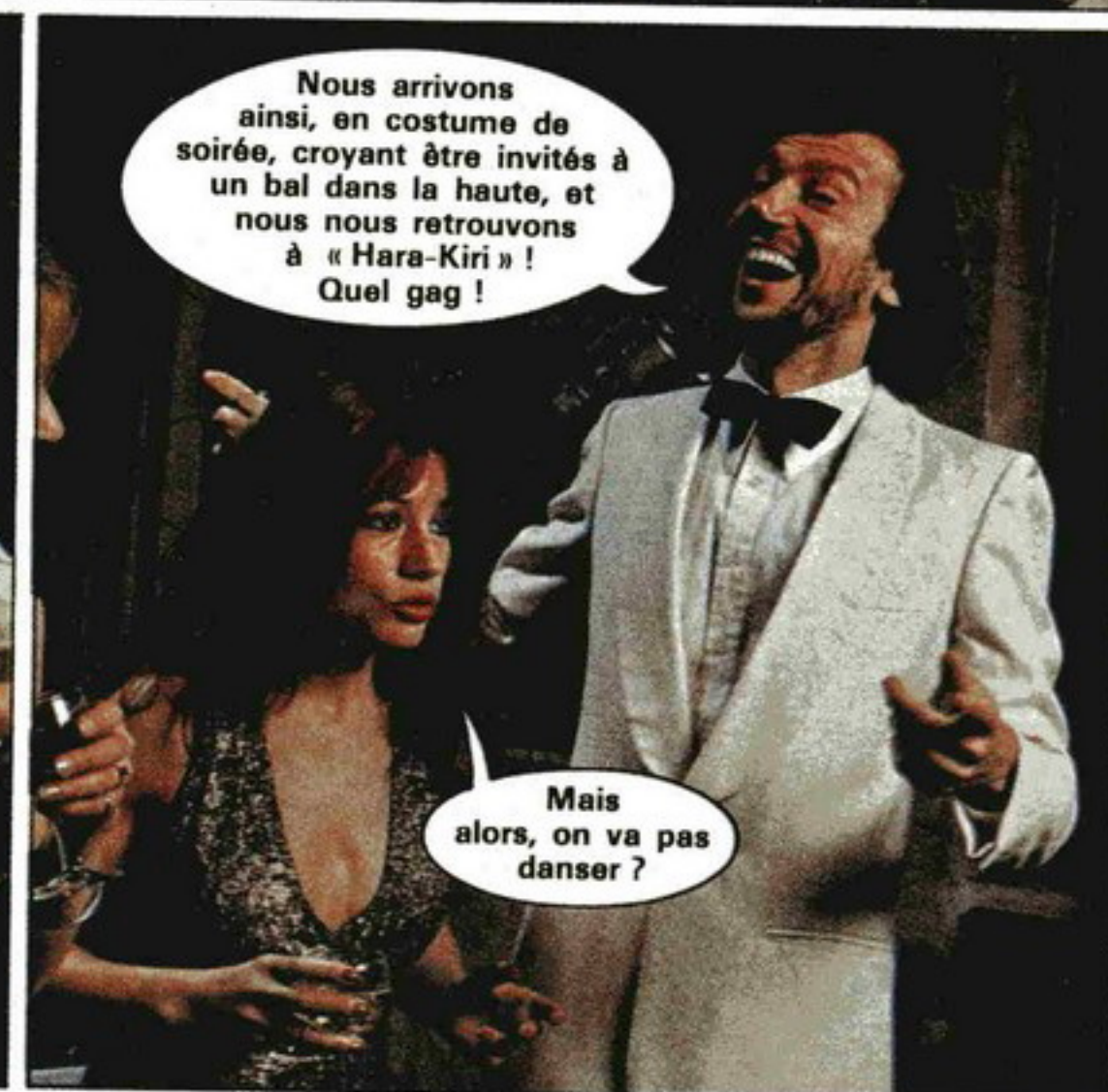
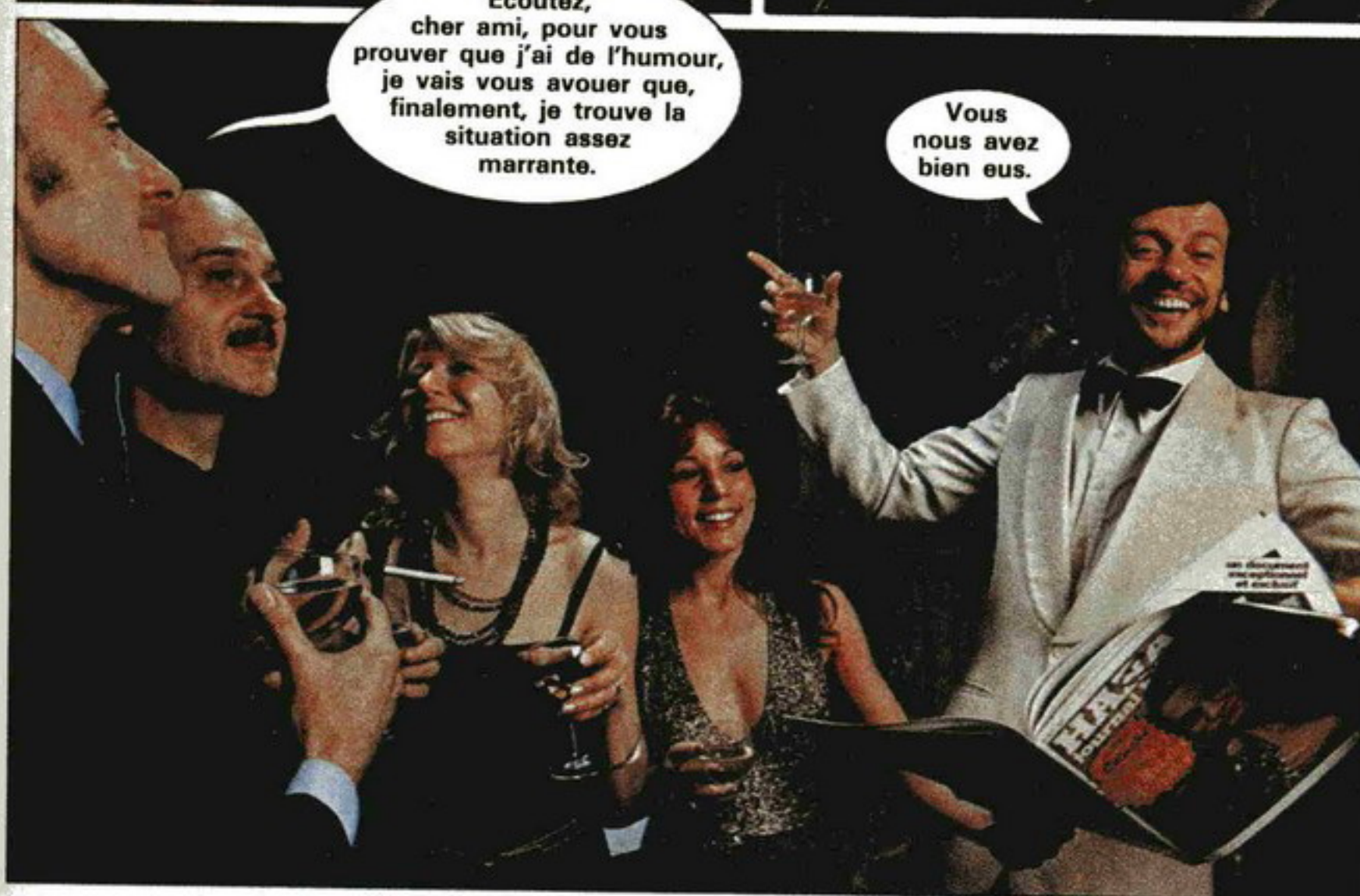
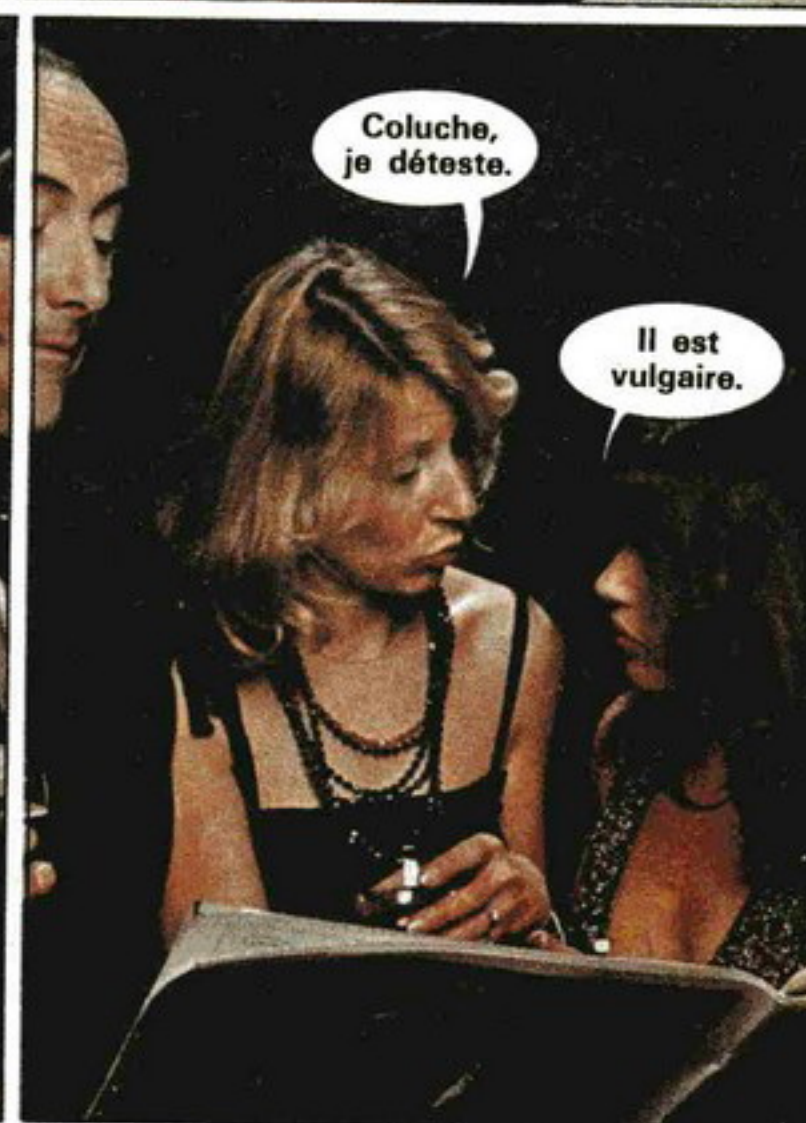
Je reçois une invitation de la part du Comte de Paris...

Et moi du Duc de Bordeaux...

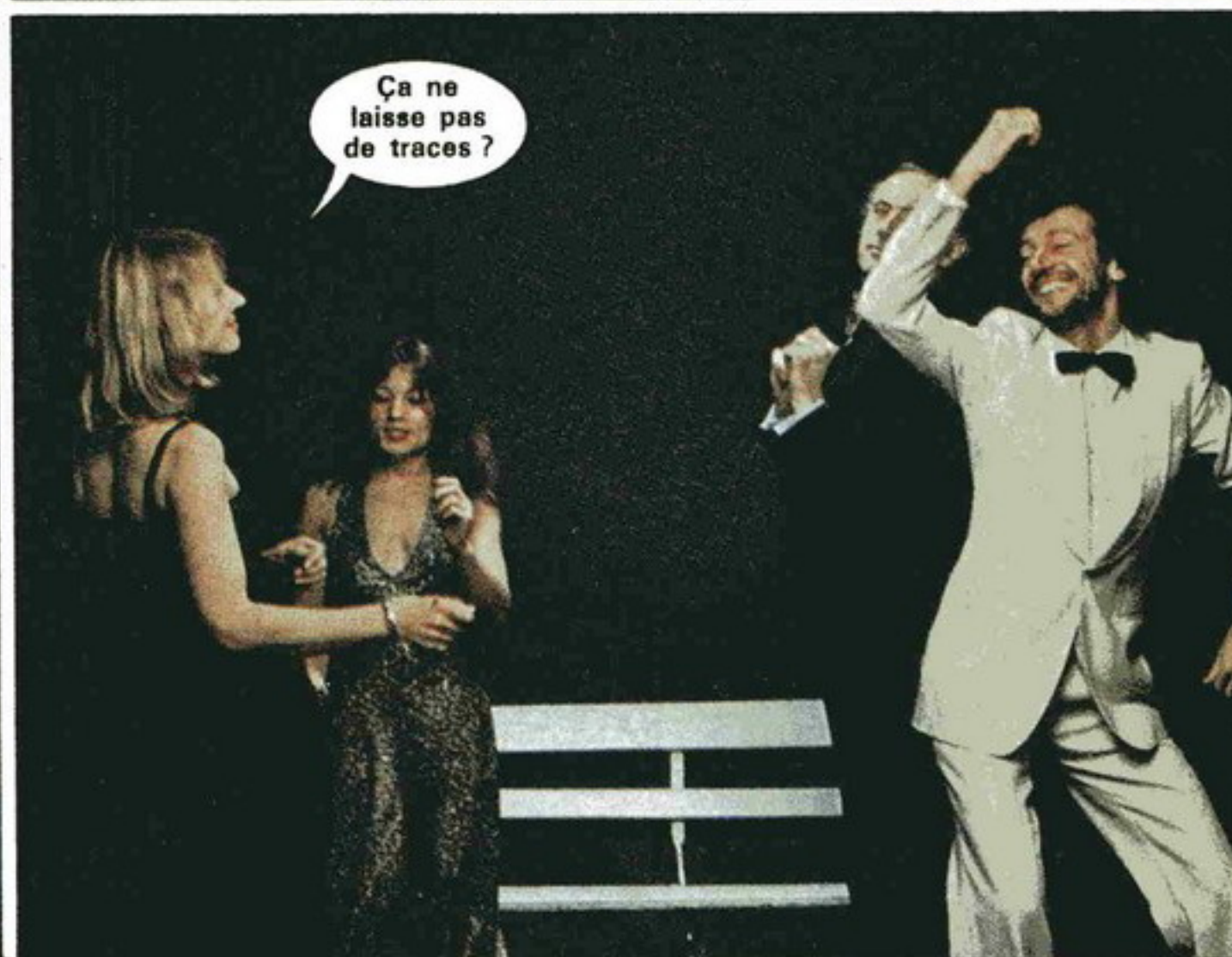
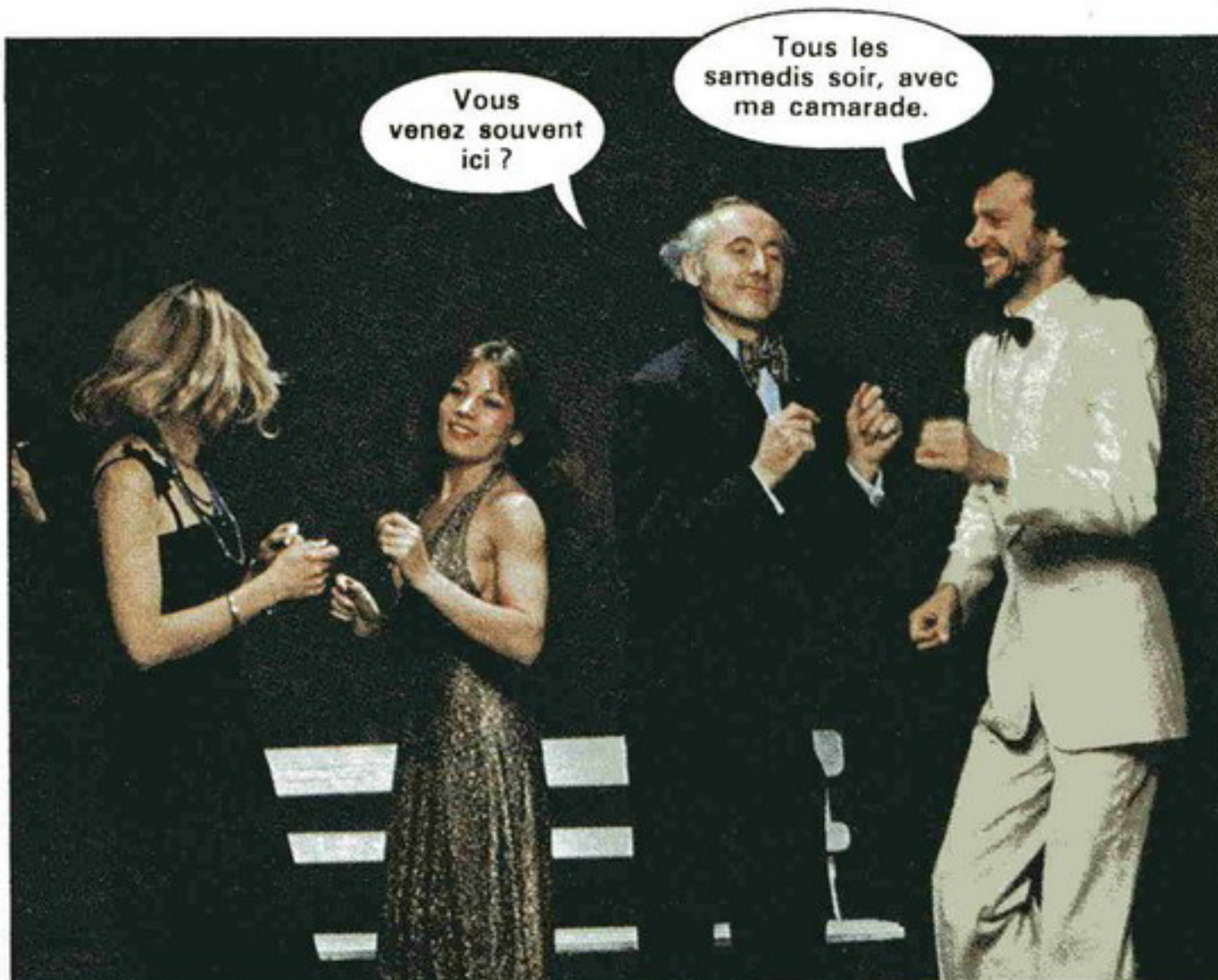
Et nous nous retrouvons ici !

Si je vous avais invités de la part d'« Hara-Kiri », seriez-vous venus ?











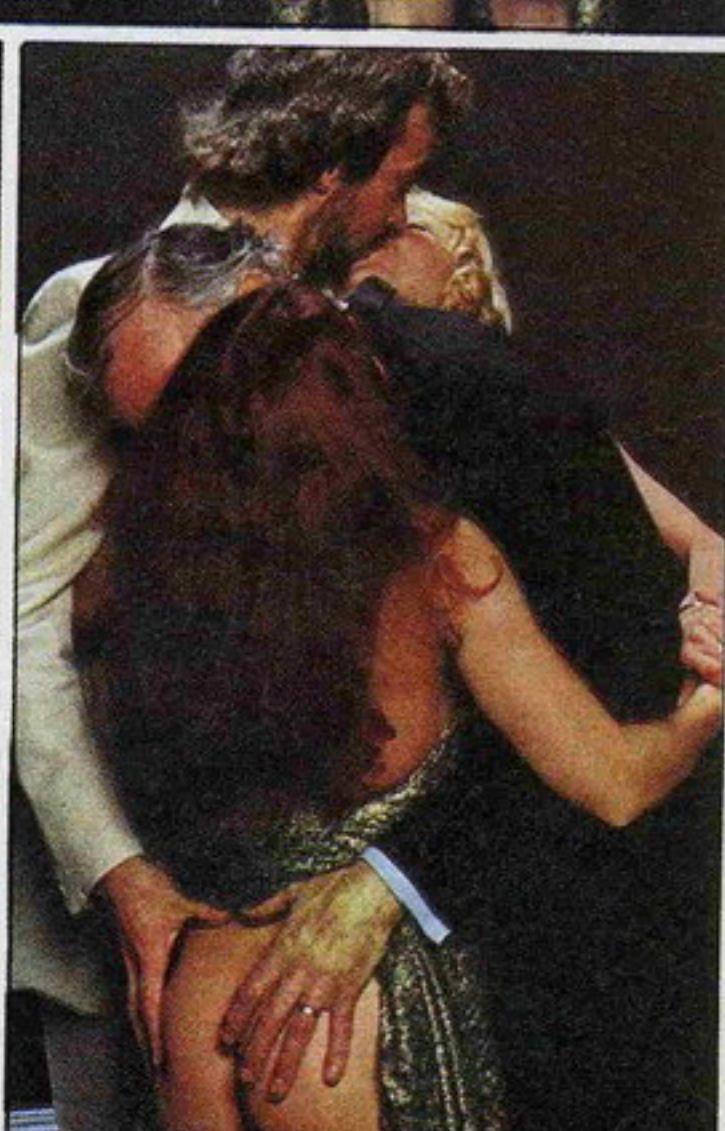
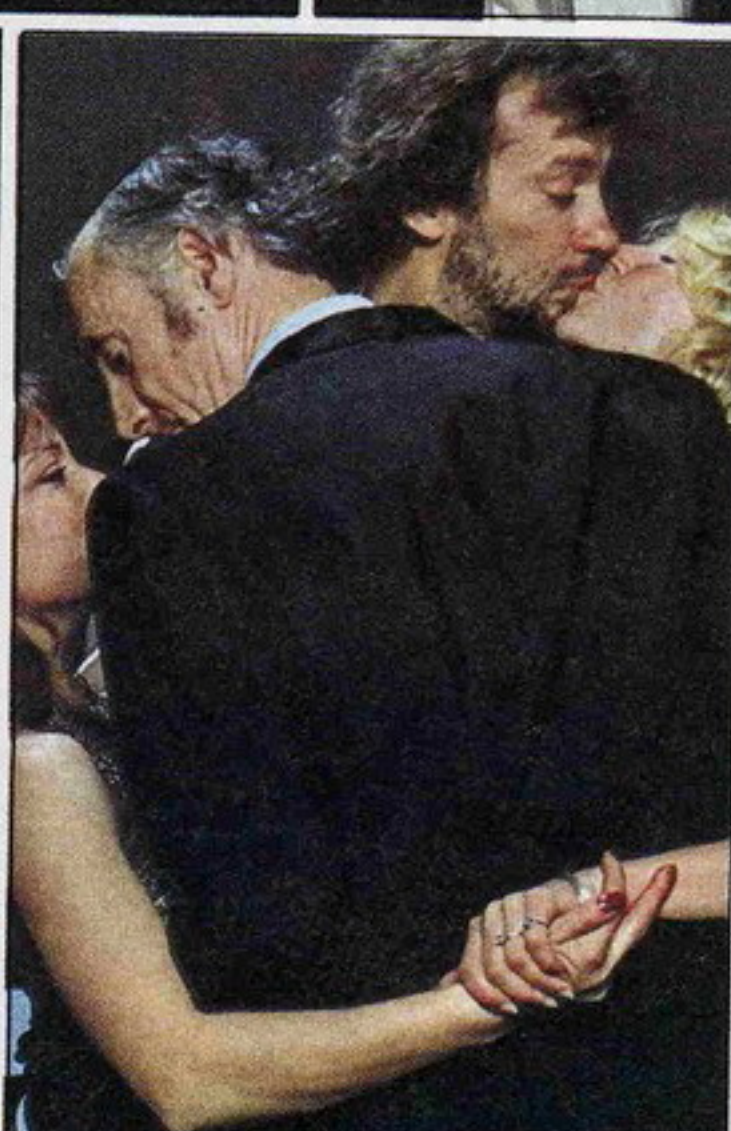
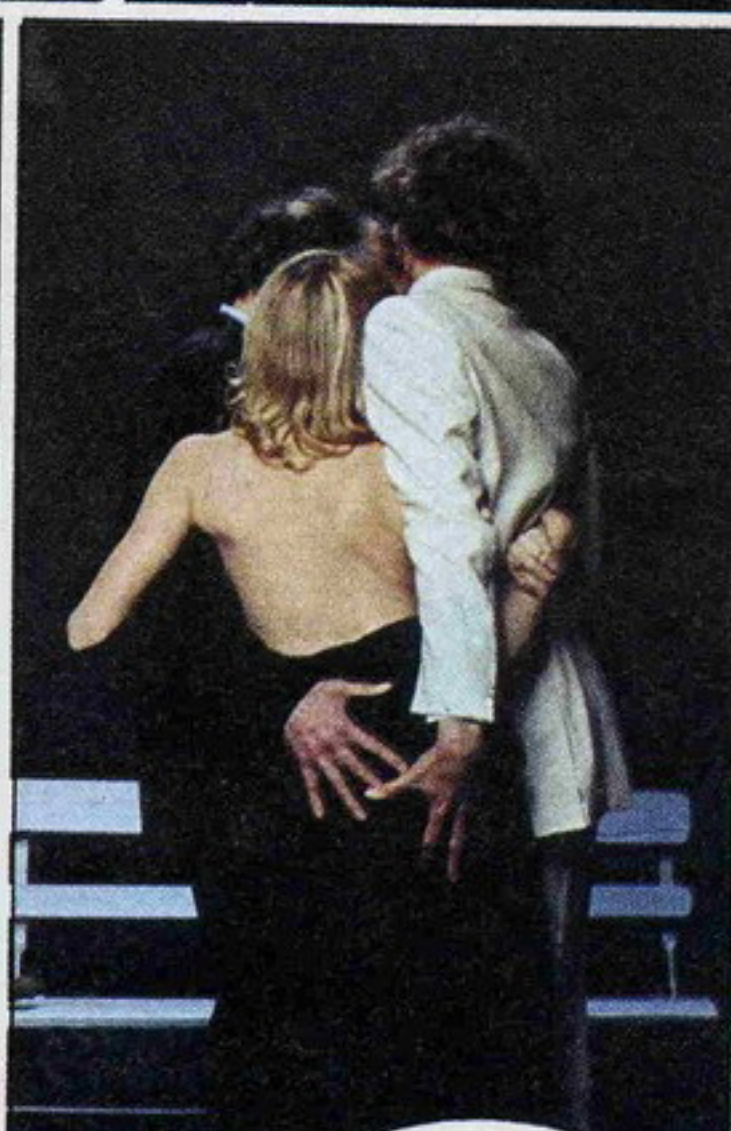
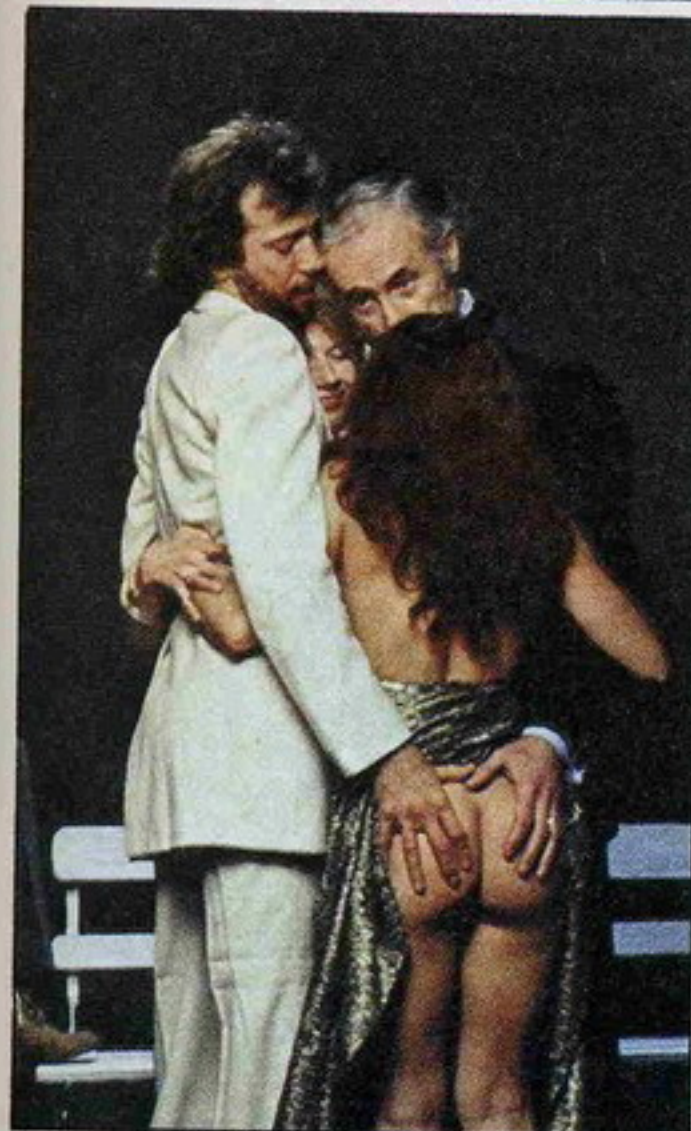
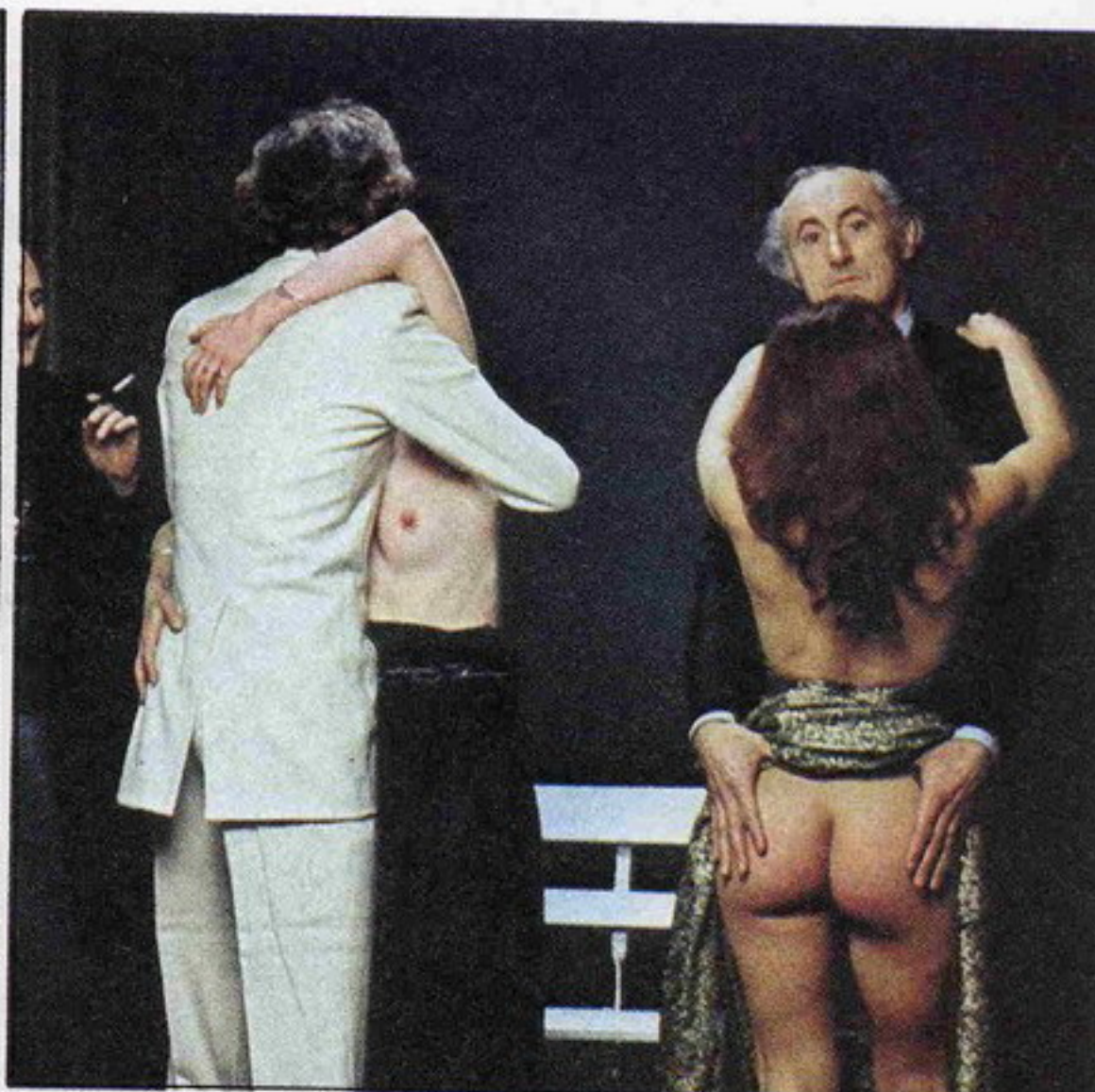
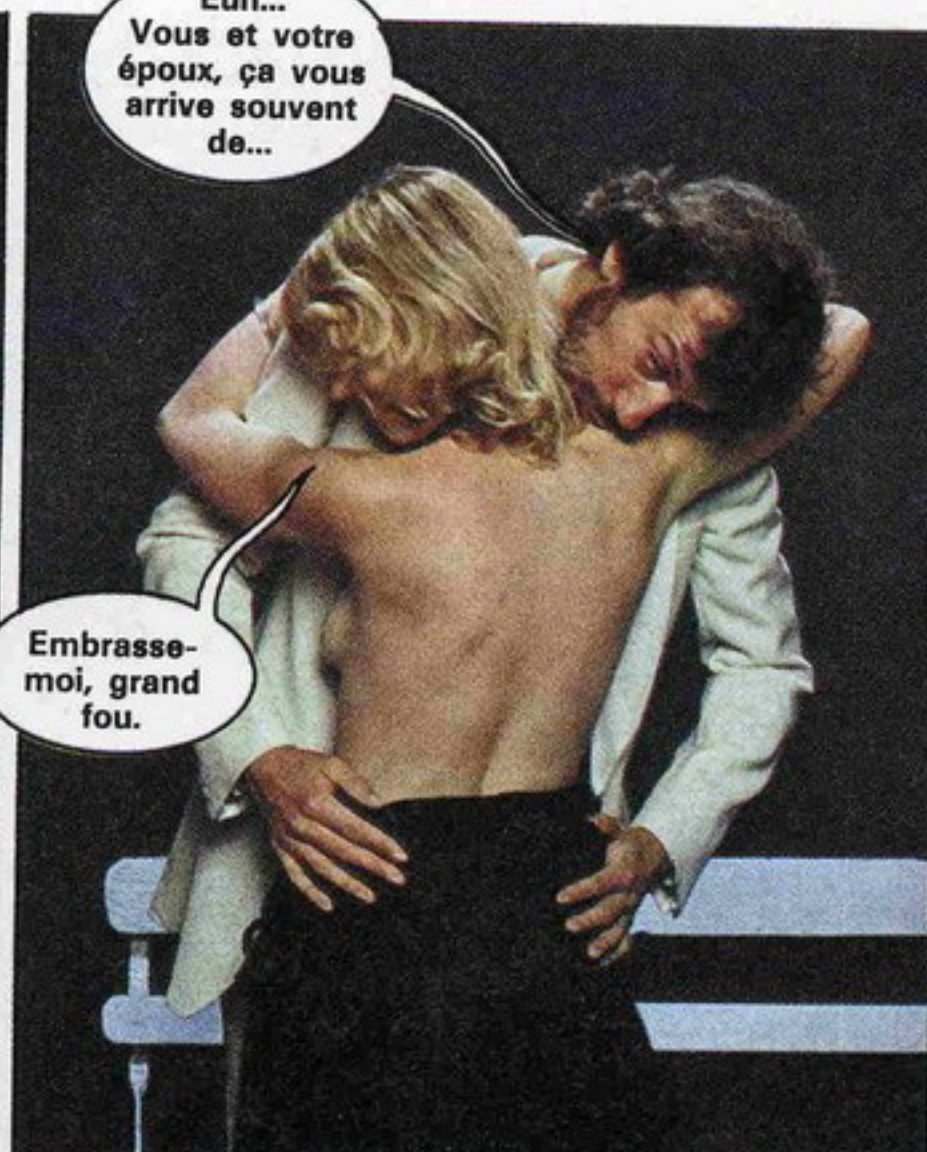
Ah, Marie,  
si j'avais pensé  
me retrouver ici en  
train de danser  
avec vous !

Vous  
dansez très  
bien.



Euh...  
Vous et votre  
époux, ça vous  
arrive souvent  
de...

Embrasse-  
moi, grand  
fou.



Regardez-  
les !

J'ai  
honte pour  
eux.



J'ai  
fait la preuve  
de ce que je voulais  
démontrer : les gens  
qui ne lisent pas  
« Hara-Kiri » sont  
des sagouins.

Oh, la  
barbe !

Il  
nous coupe  
nos élans !



Des êtres  
répugnants et  
cyniques. Lecteurs  
du journal, n'oublions  
jamais que nous sommes  
un îlot de pureté dans  
un océan d'immon-  
dices, et que...

Eh, Choron !  
Viens nous rejoindre,  
au lieu de raconter  
ta vie.

J'arrive.



FIN



# PROFESSEUR CHORON

réponse à tout

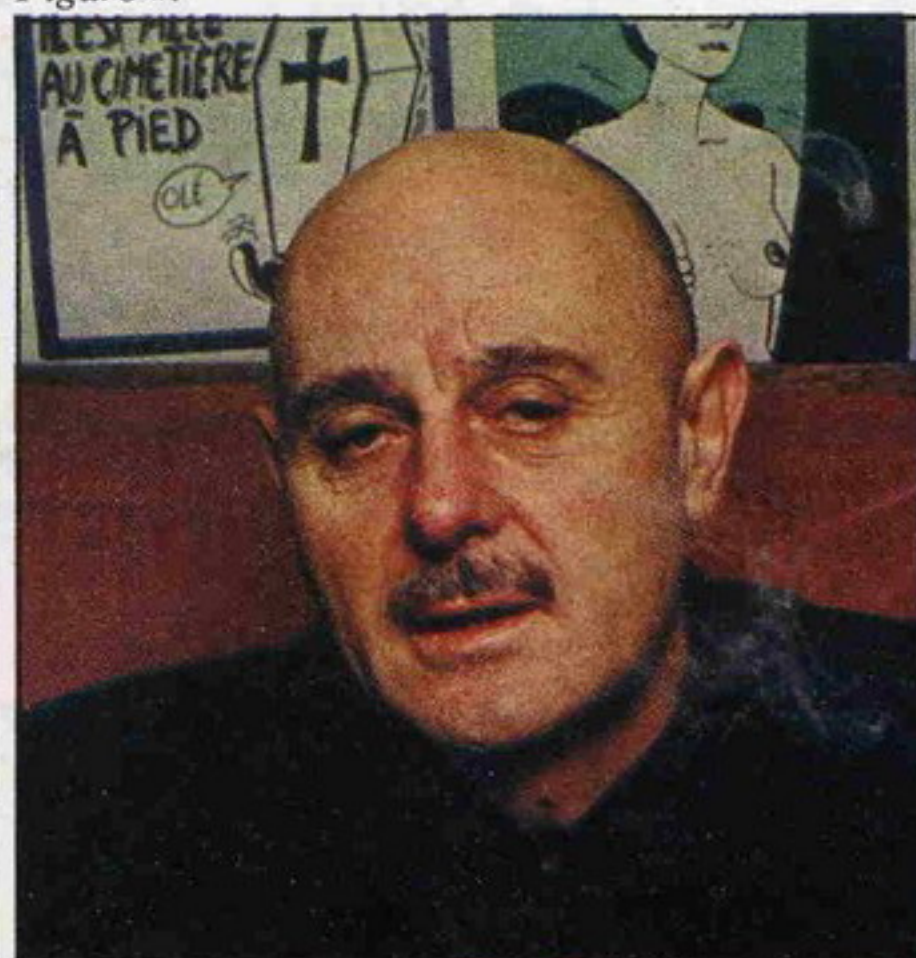
Avec  
Bernard Haller  
Maria Catala  
Gaston Meunier  
Evelyne Rigueti

Scénario : Wolinski

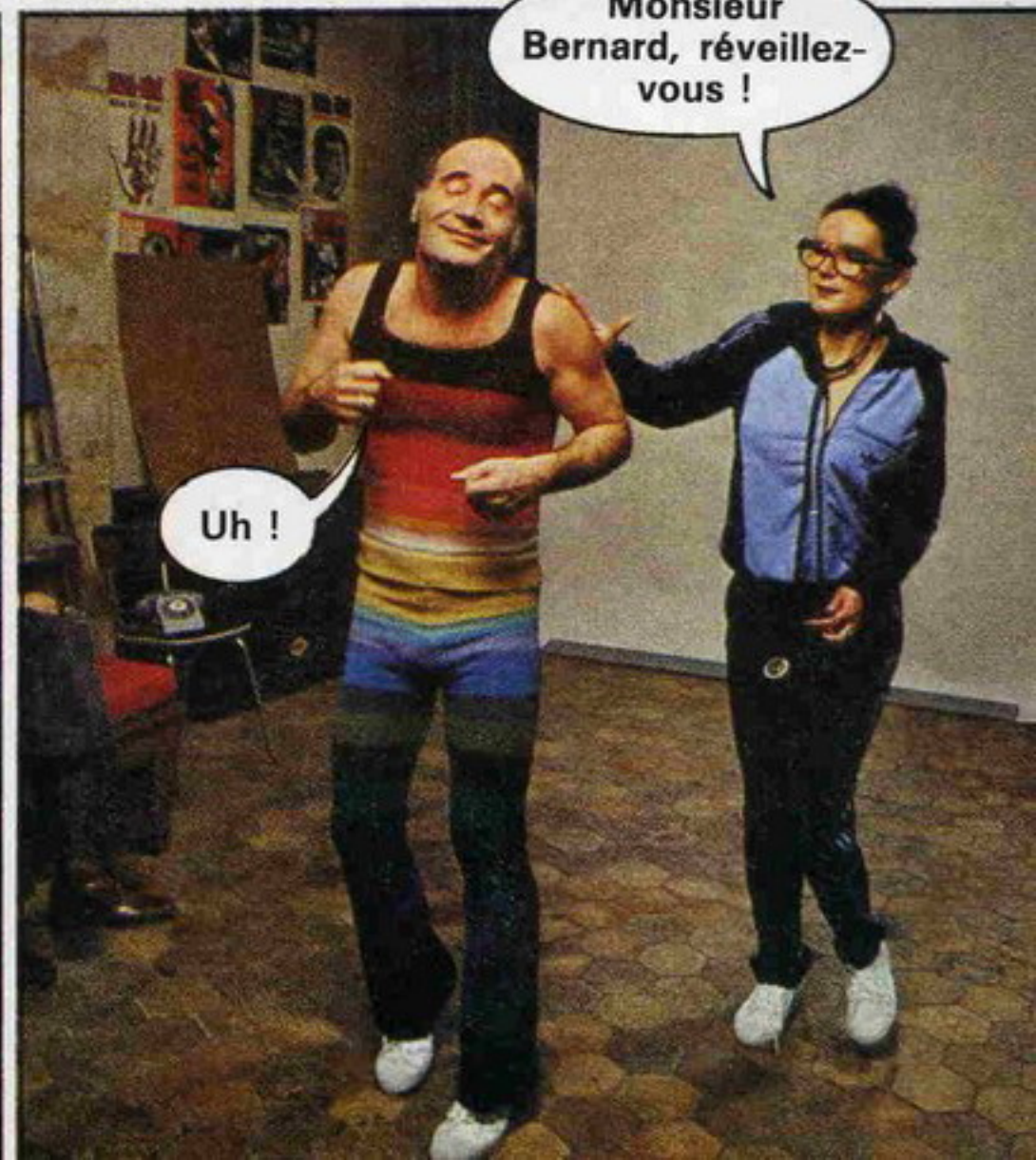
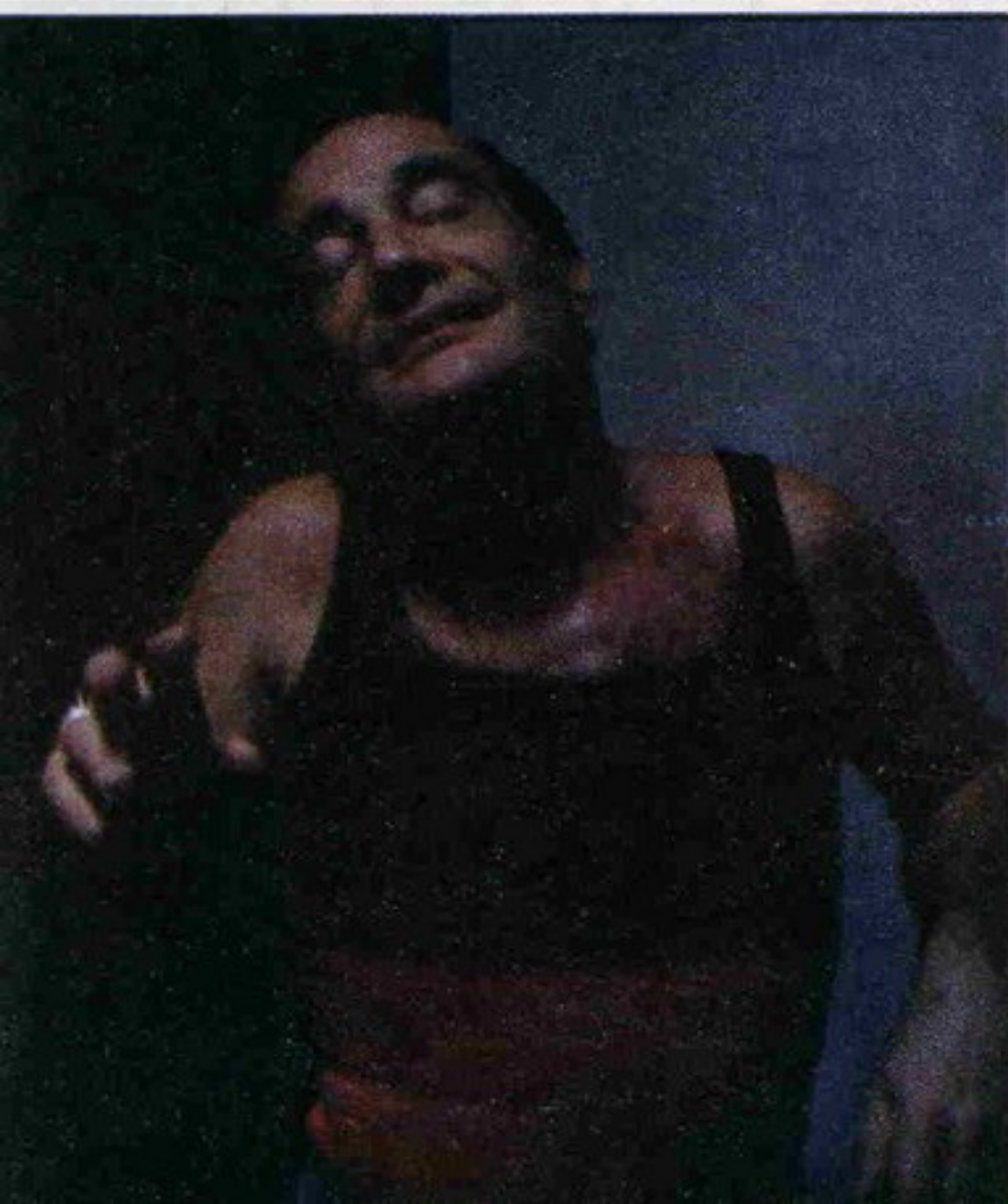
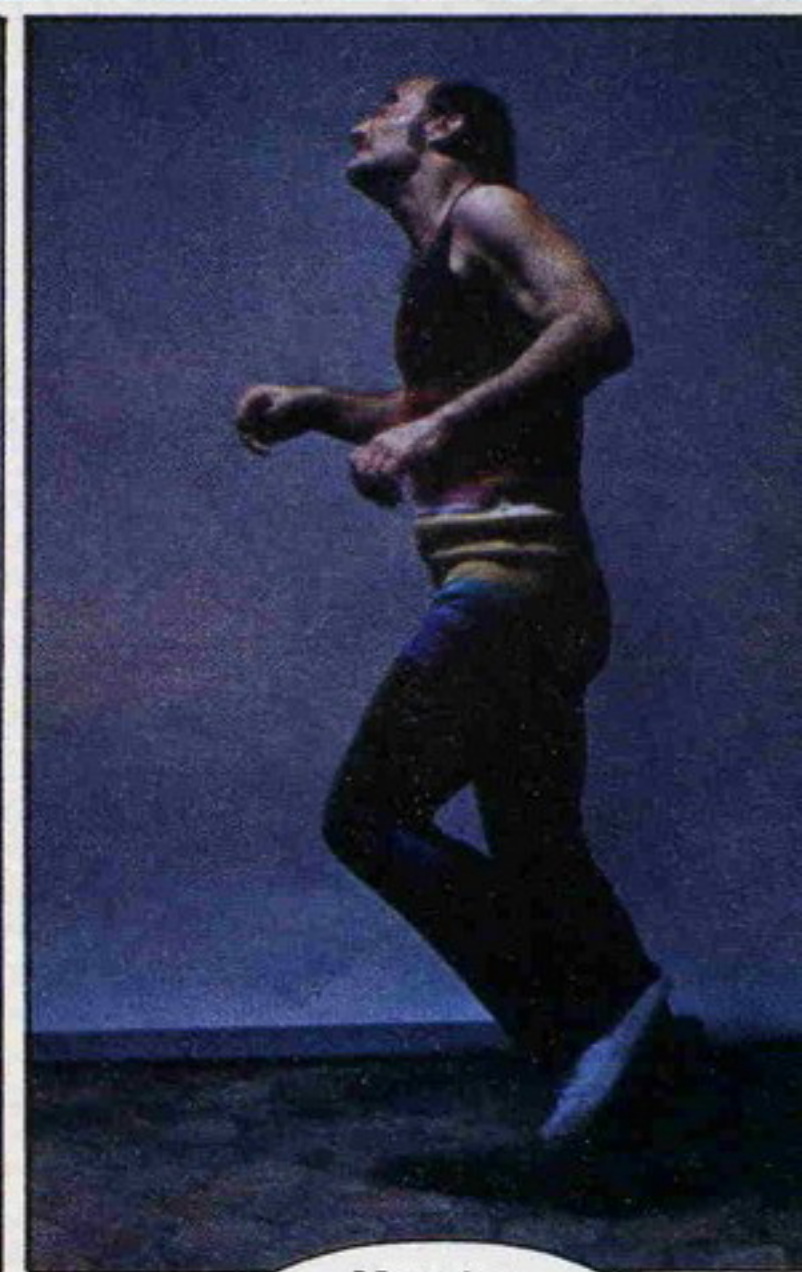
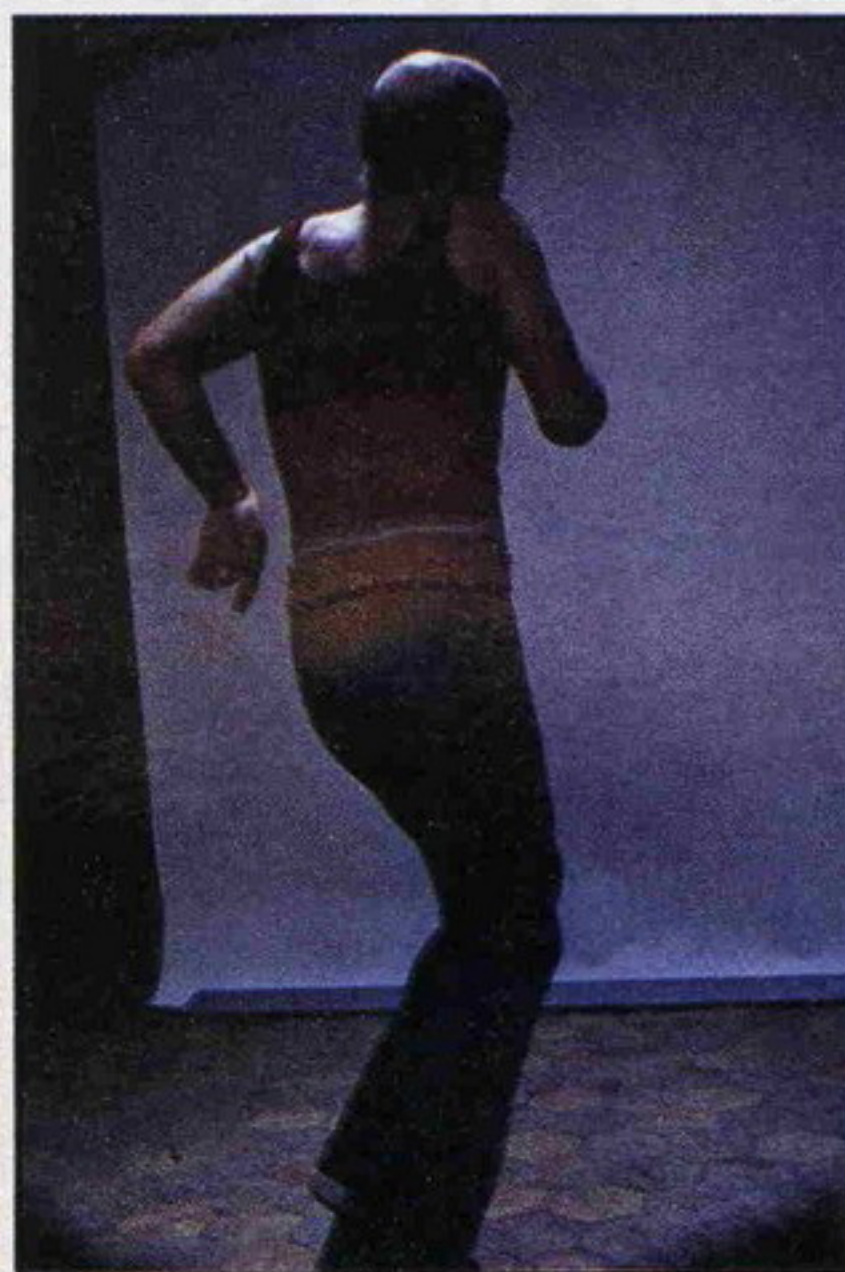
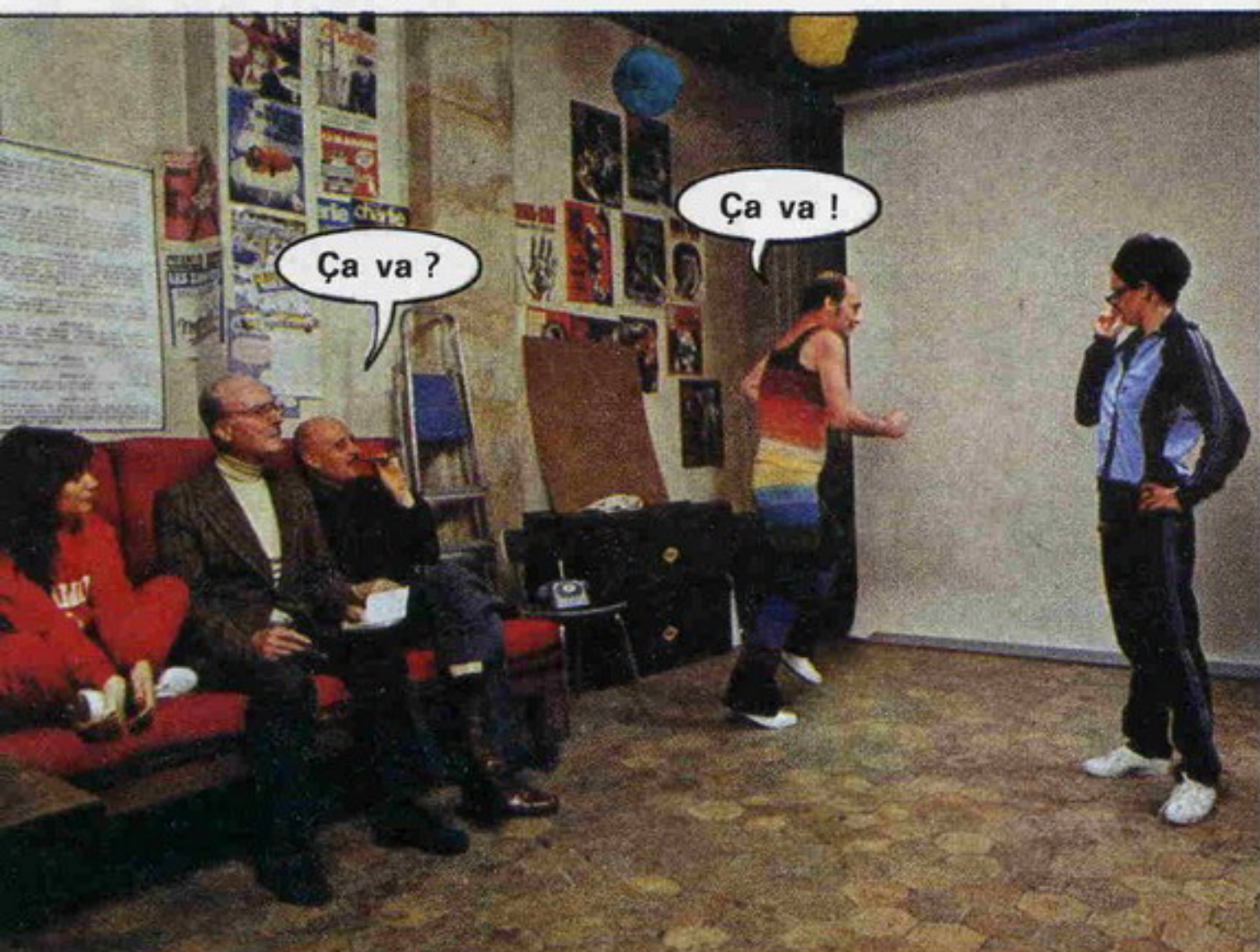
Photos : Chenz

étrange que je ne peux me souvenir de ces tragiques événements sans un frisson d'angoisse. Cette année-là, afin de relancer les ventes d'« Hara-Kiri », je cherchais une idée publicitaire. Quelque chose dans le genre « Cross du Figaro ».

jeune homme qui me proposa de battre, dans les locaux de « Hara-Kiri », le record de durée de course à pied détenu par un Turc avec quinze jours et quinze nuits de course ininterrompue.



Et la course commença, contrôlée par un huissier, surveillée par un médecin, le docteur Evelyne. Maria, la fiancée de Bernard, le coureur, lui servait de soigneur.







Ah !  
Je dormais  
si bien ! Je rêvais  
que... Bonjour,  
docteur.

Bonjour,  
Monsieur Bernard,  
puis-je vous  
ausculter ?



Tout  
à l'air en ordre.  
C'est à peine si son  
cœur bat plus vite.

J'ai  
une de ces  
faim !

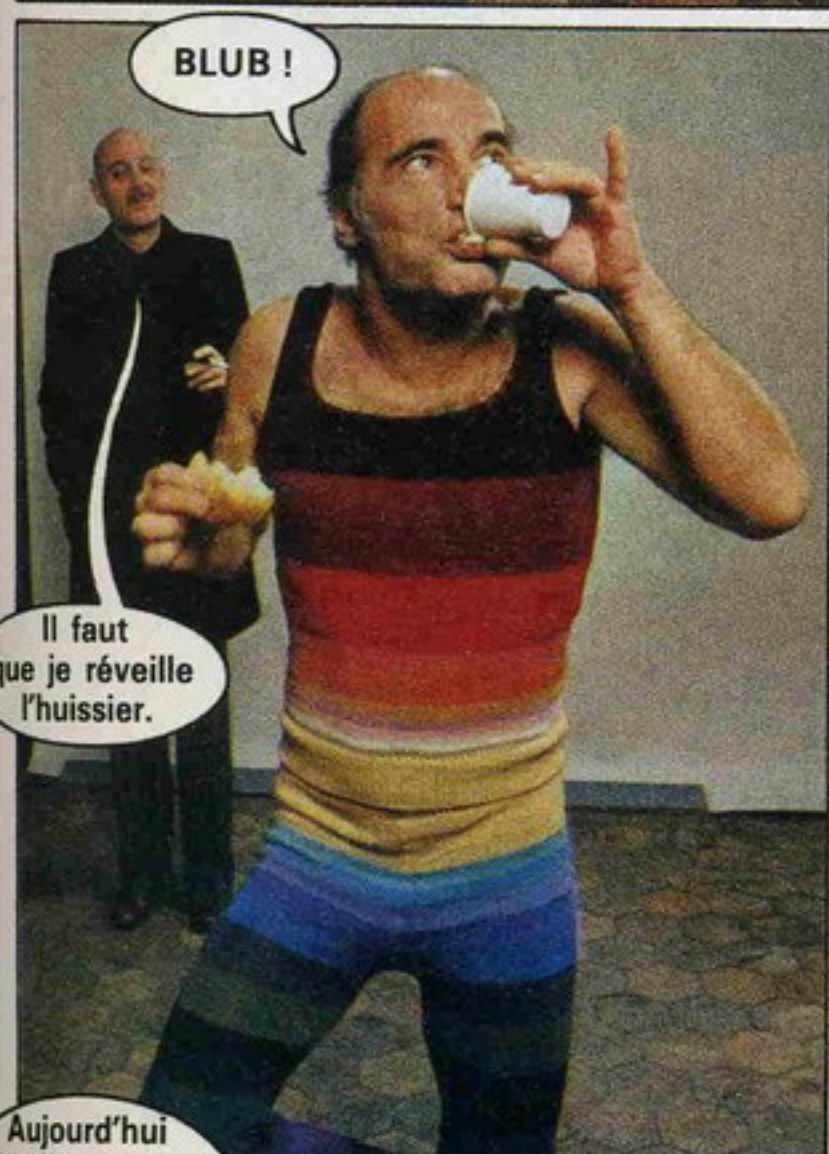
On est  
allé vous chercher  
des croissants.



Ils sont  
bons. C'est si  
difficile de trouver  
de bons  
croissants !

Ça se  
perd, c'est comme  
tout.

MIAM !



BLUB !

Il faut  
que je réveille  
l'huissier.



Monsieur  
Grégoire !

Les  
Allemands !

Réveillez-  
vous.



Je vous  
ai préparé votre  
nécessaire à raser,  
monsieur  
Bernard.

Vous êtes  
gentille. Appelez-  
moi Bernard.

Moi, c'est  
Evelyne. Je vous  
trouve si courageux,  
Bernard.



Aujourd'hui  
jeudi... moi...  
huissier... certifie  
que Monsieur...

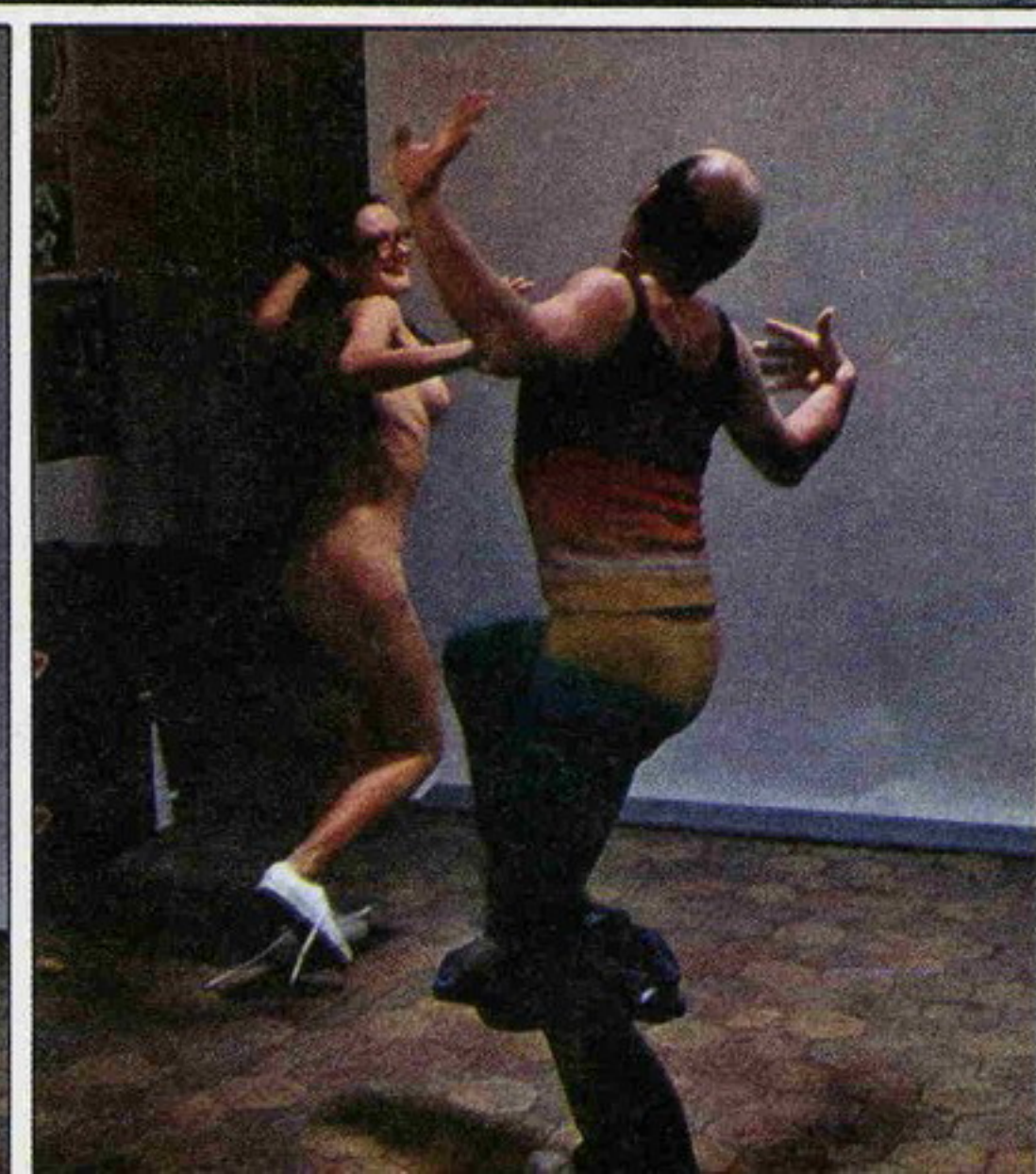
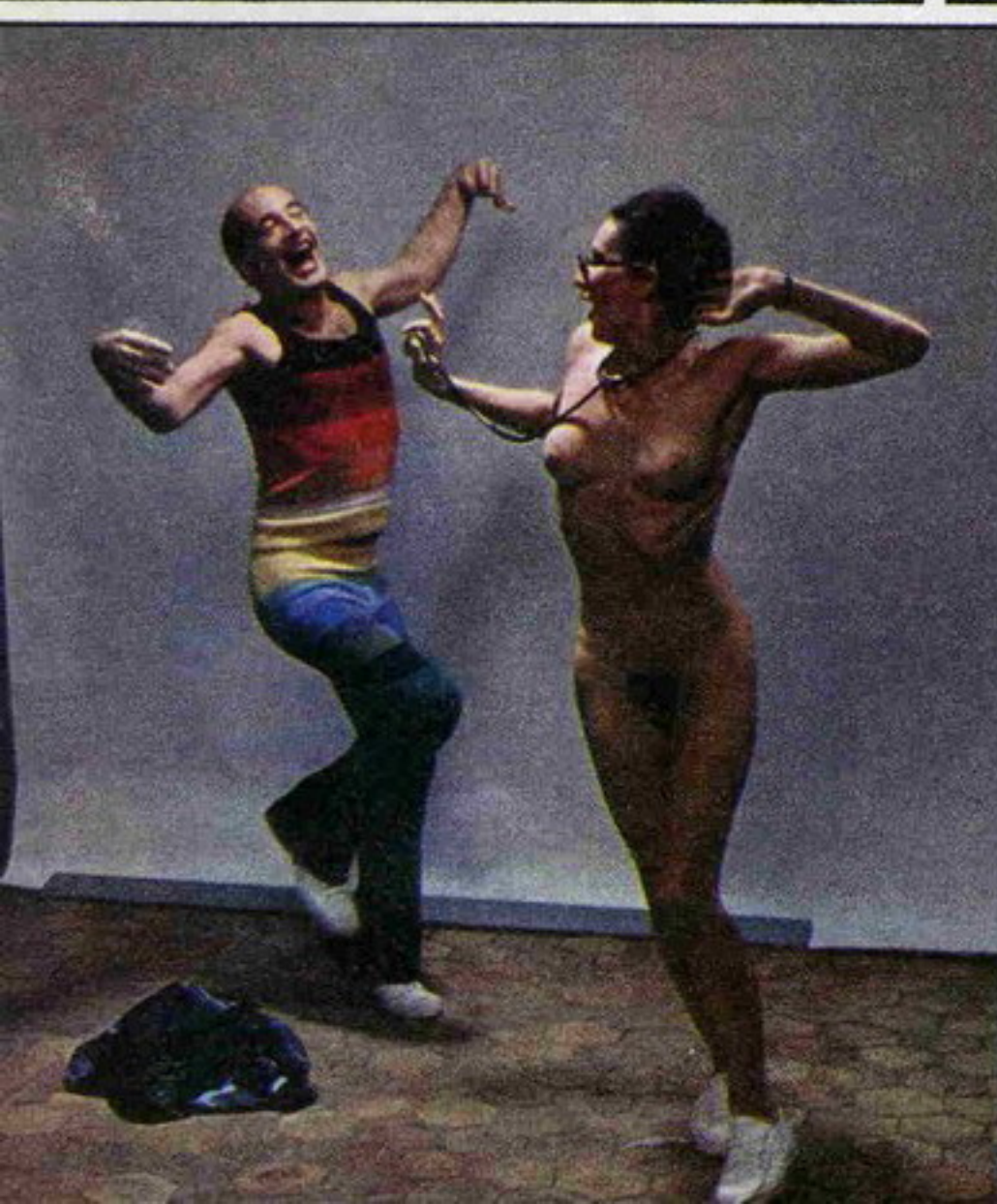
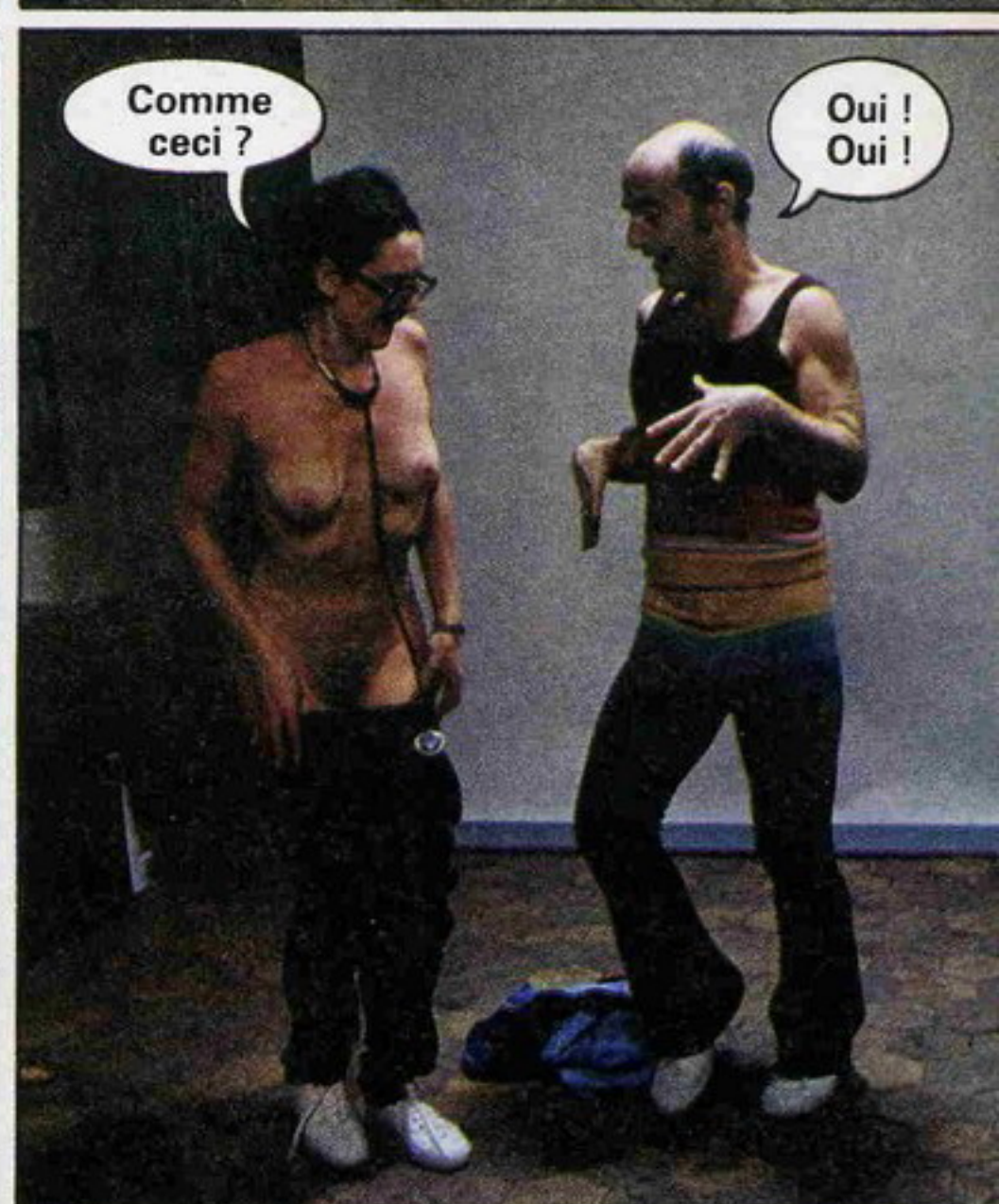
Laissez mon  
fiancé, vous ! C'est  
à moi de tenir la glace.  
Vous, occupez-vous de  
votre stéthoscope !



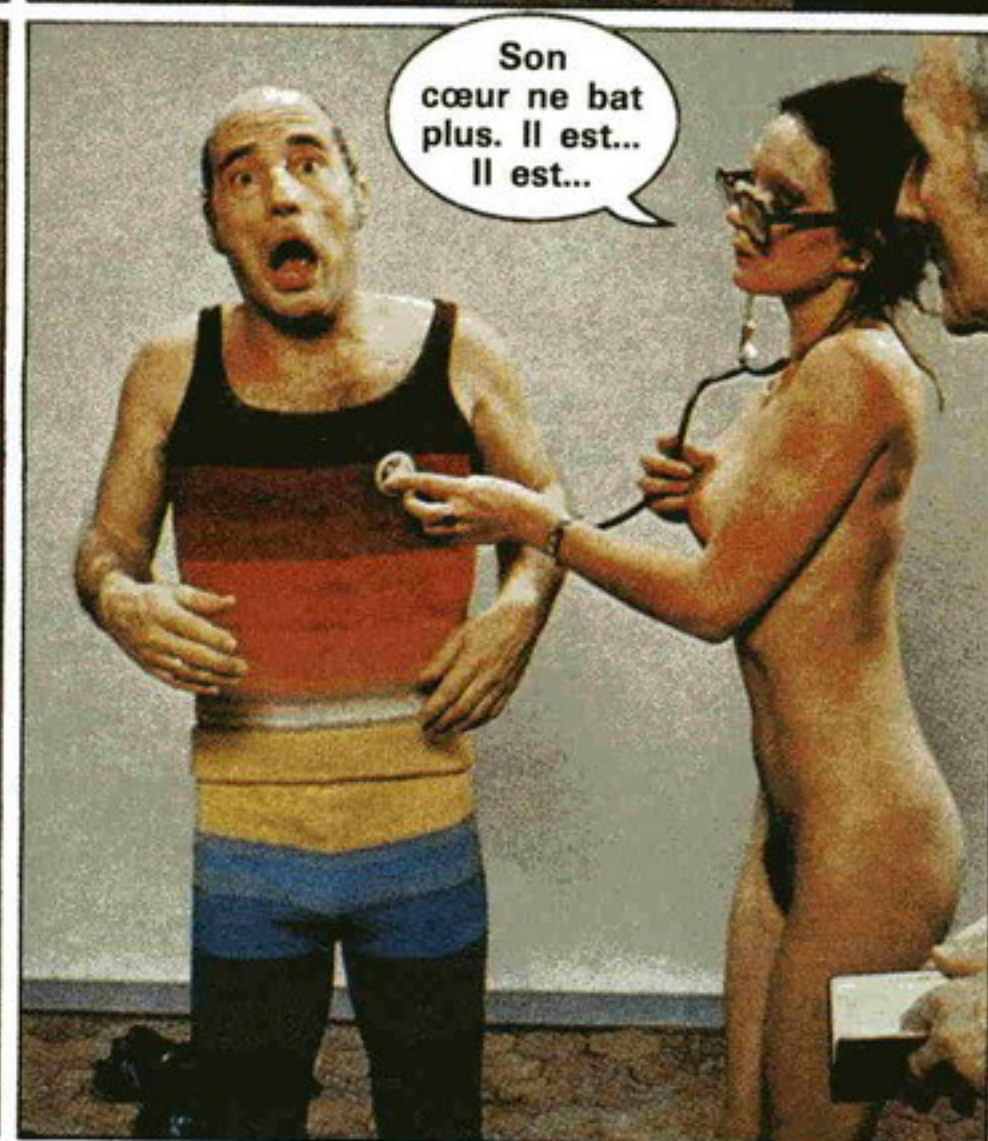
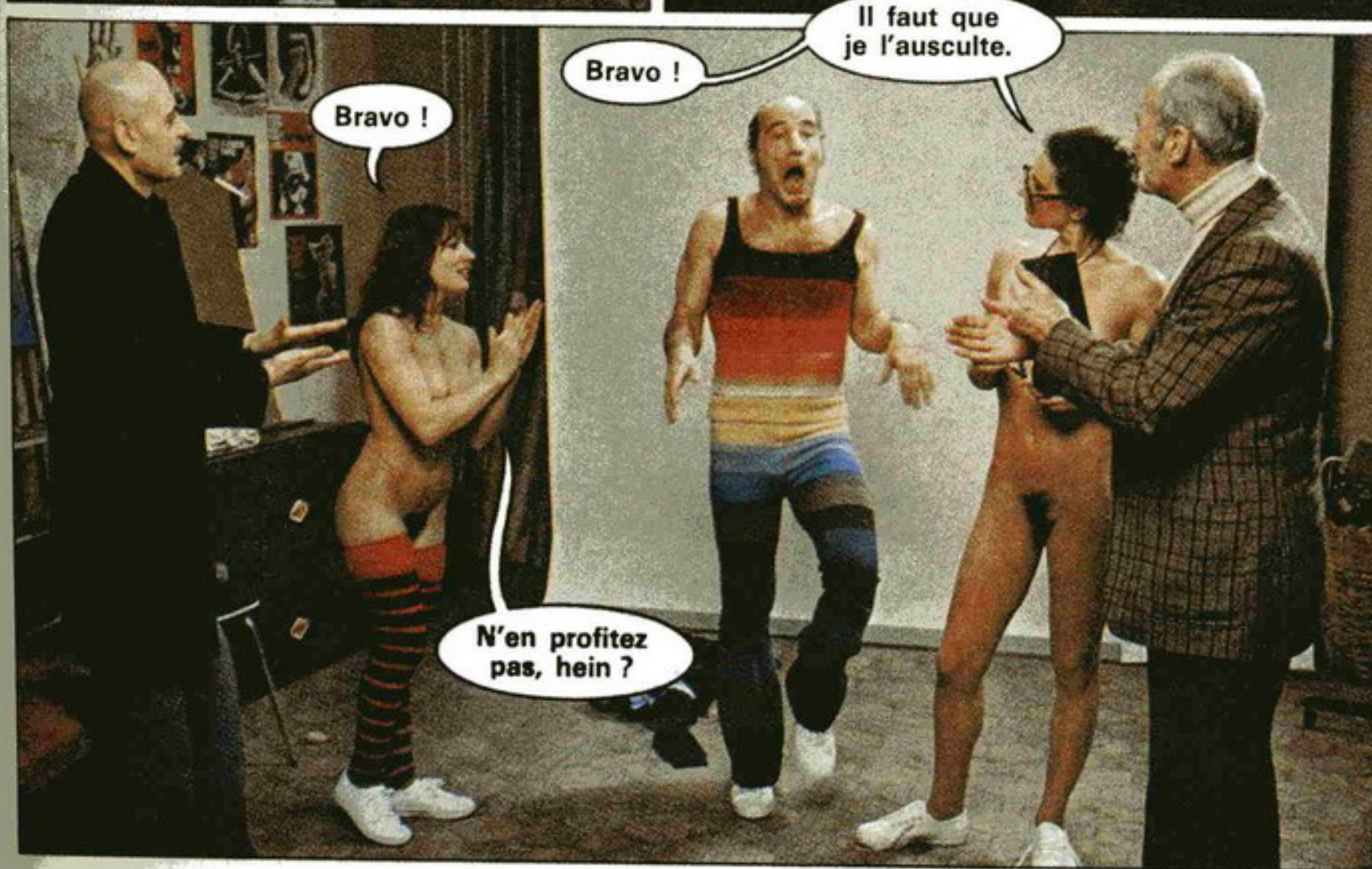
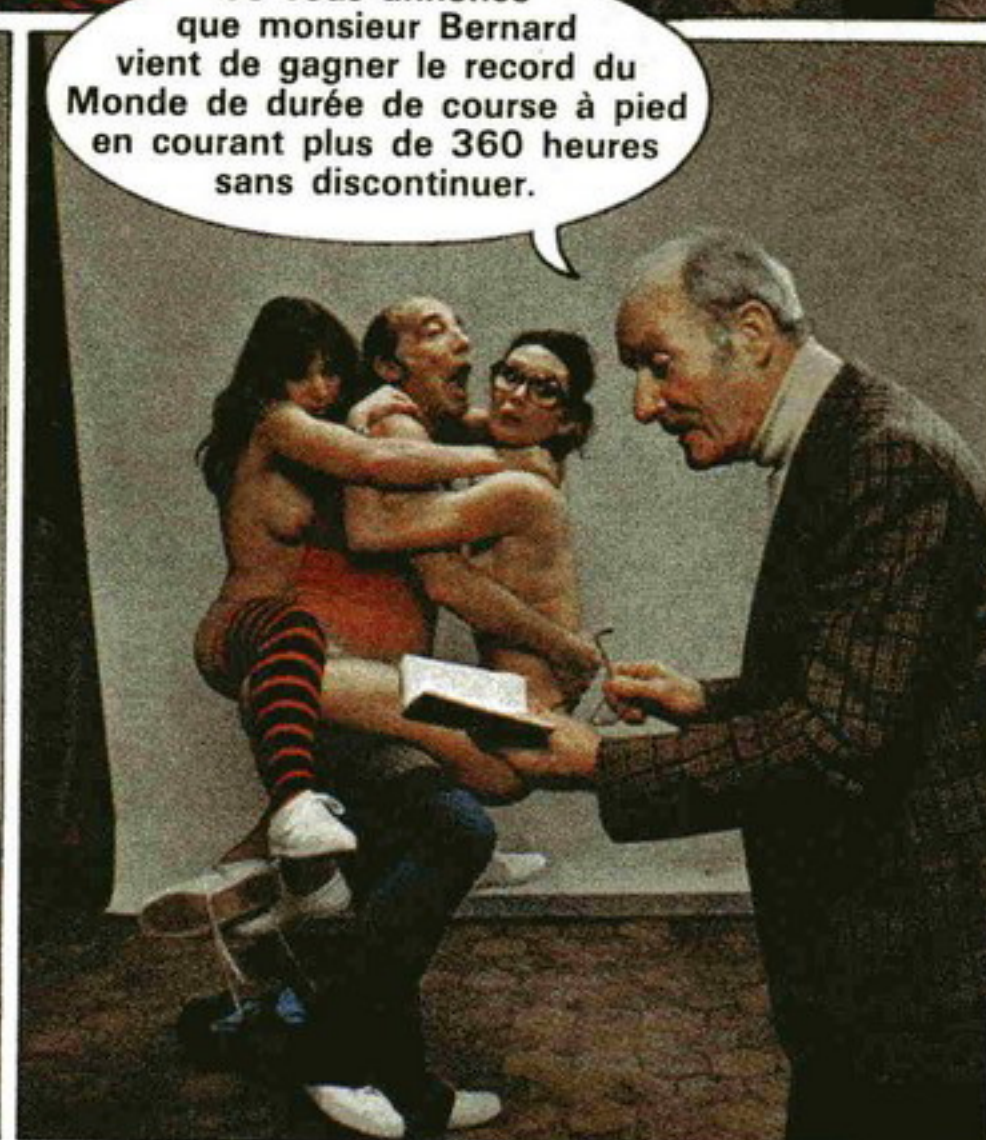
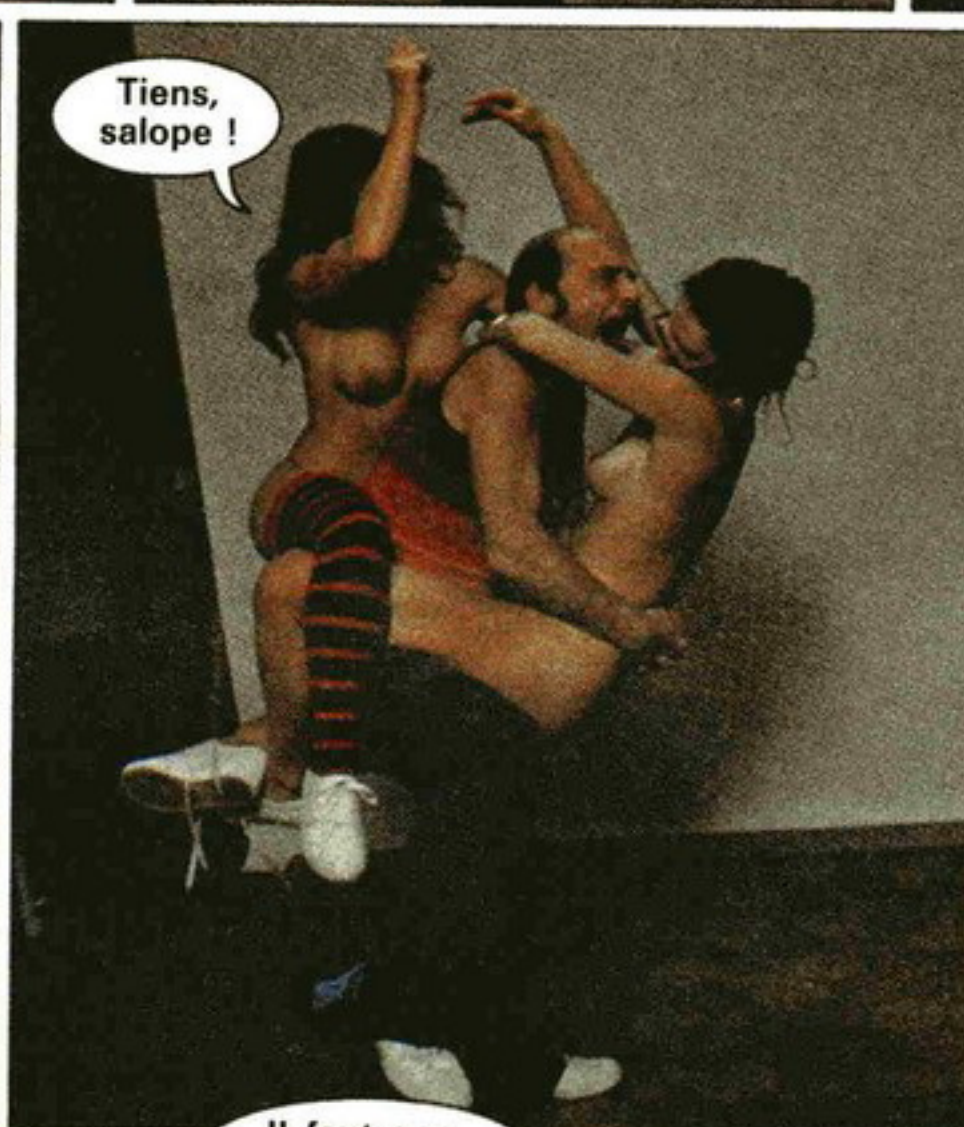
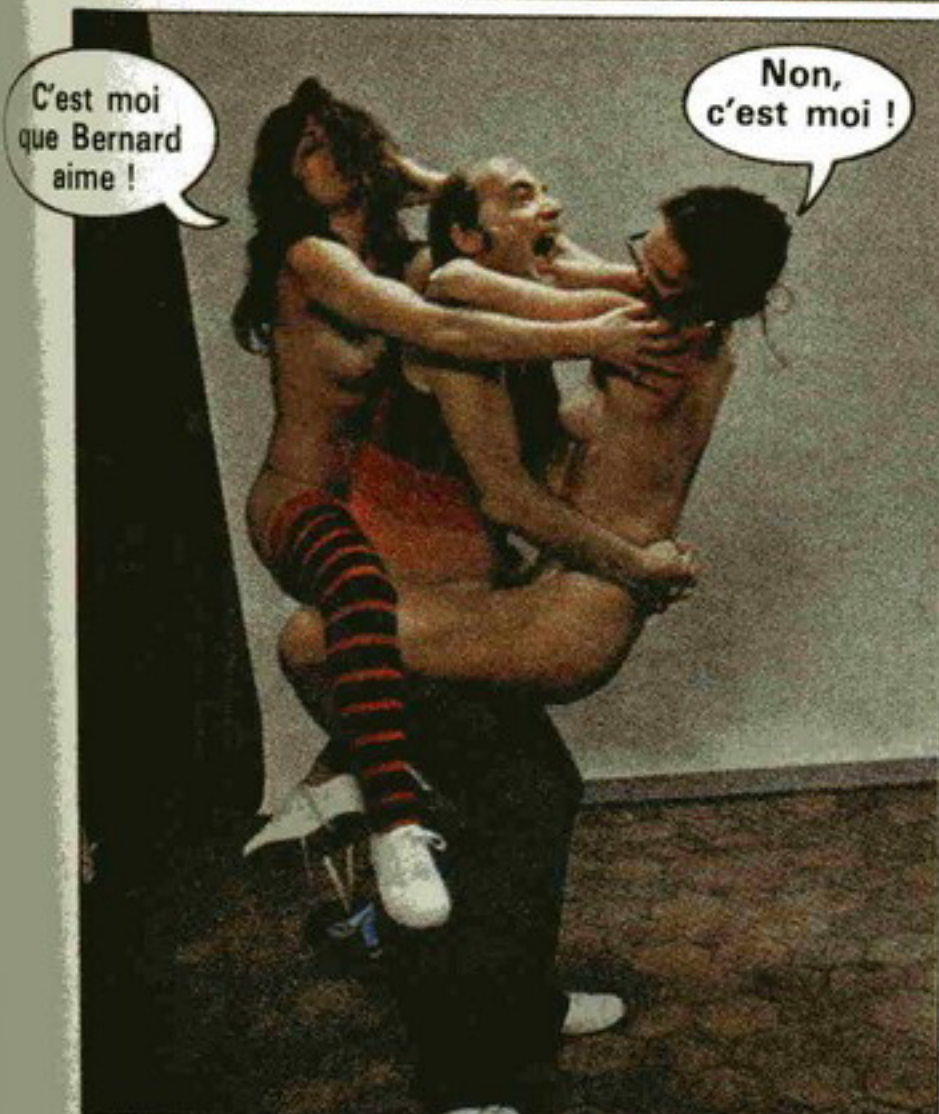
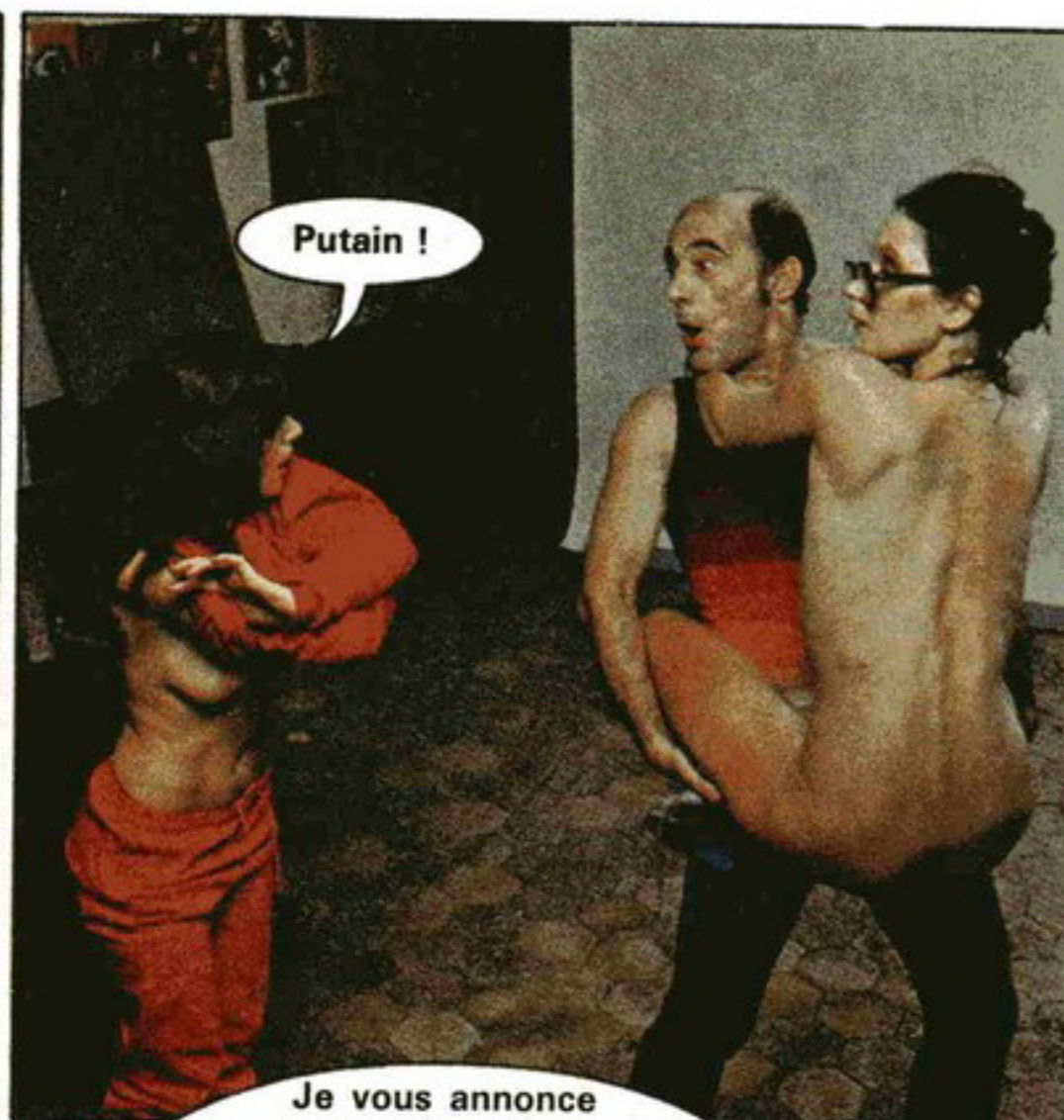
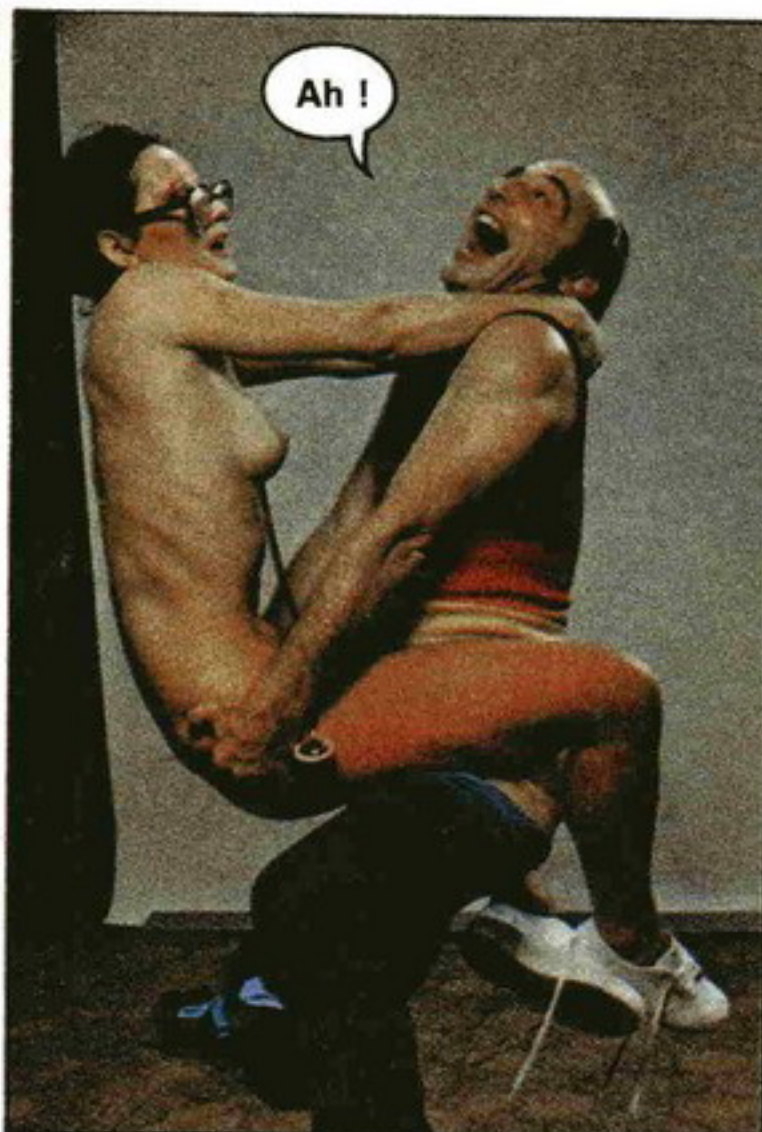
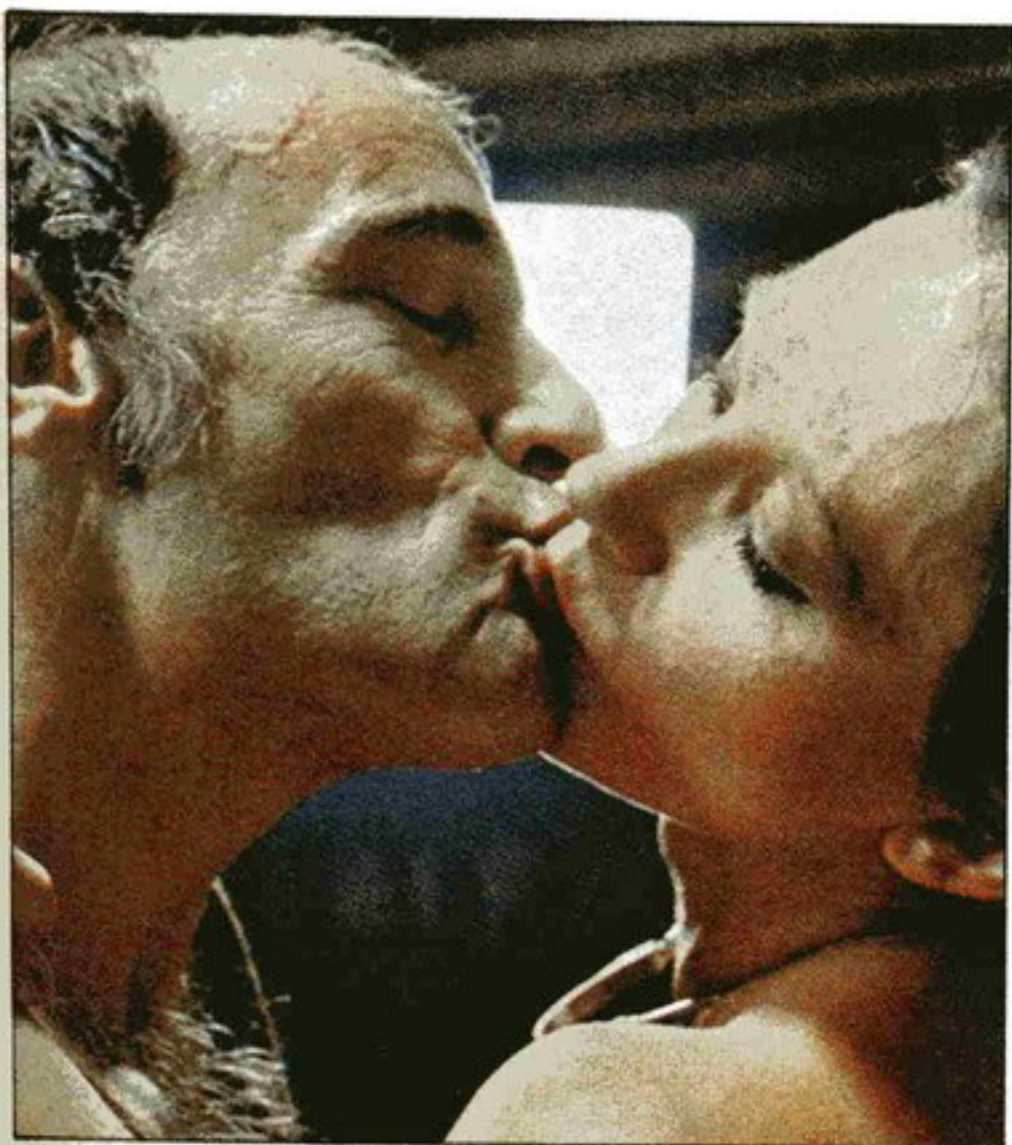
Mon  
amour !

Vous  
allez le  
fatiguer !

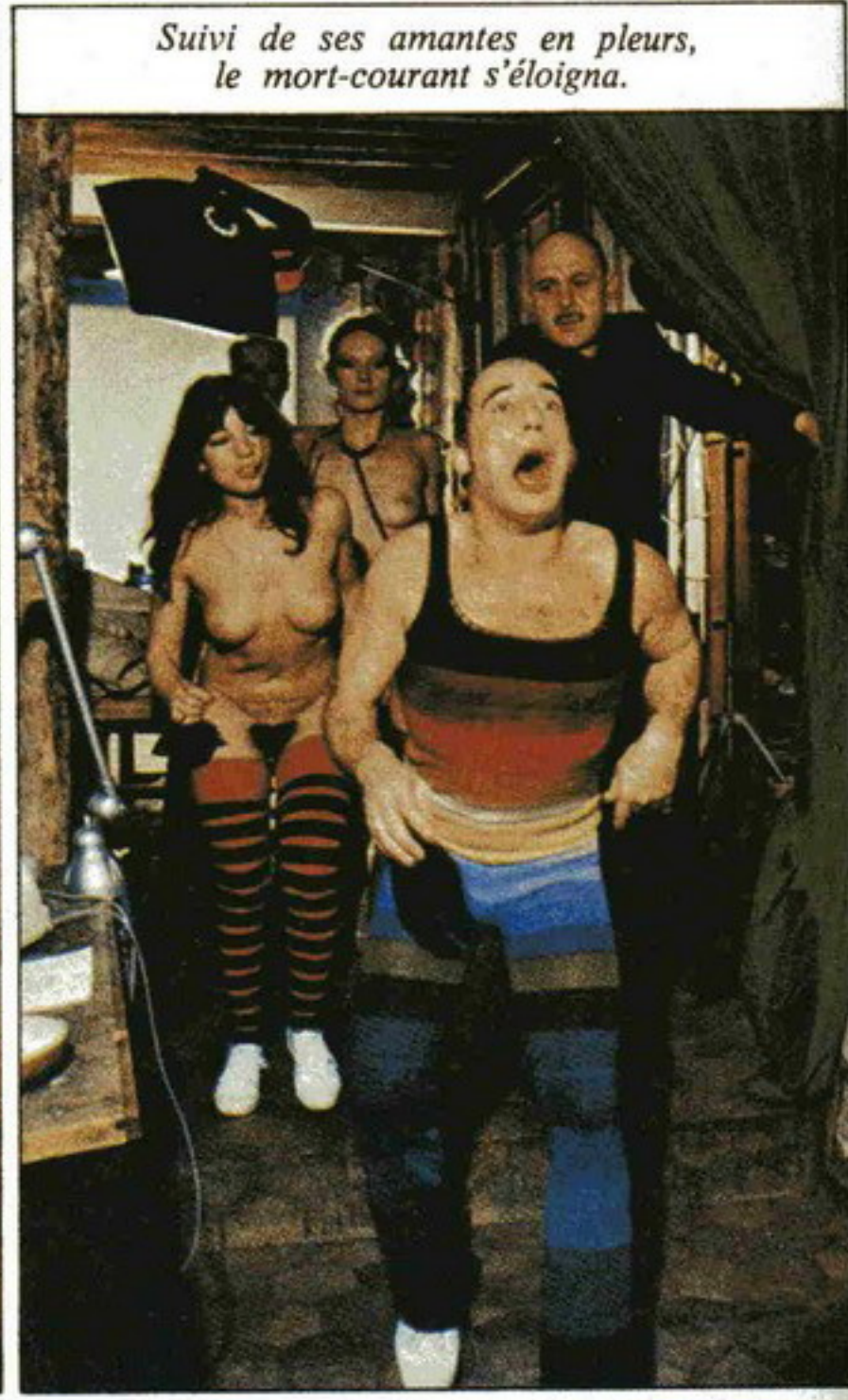
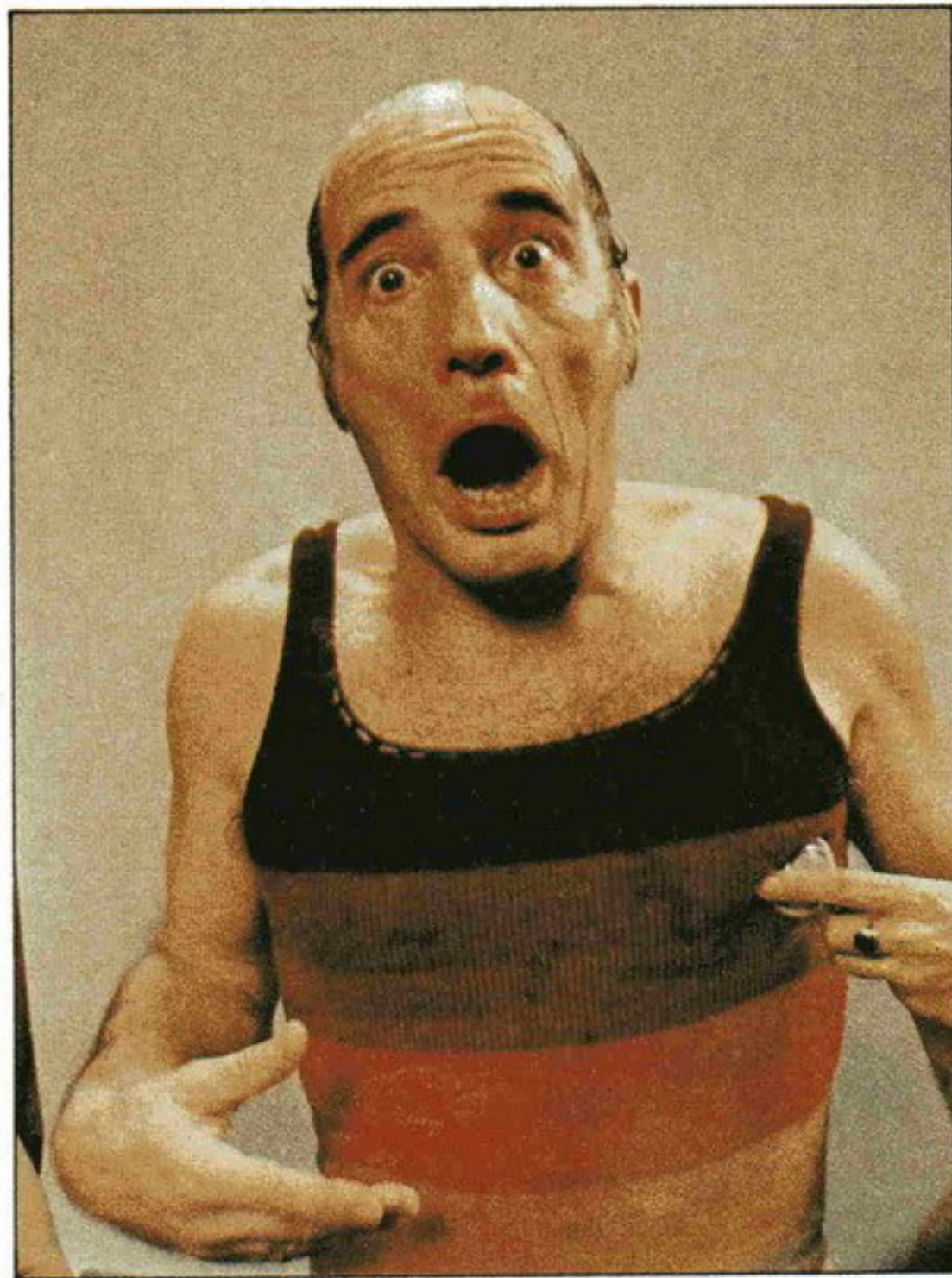




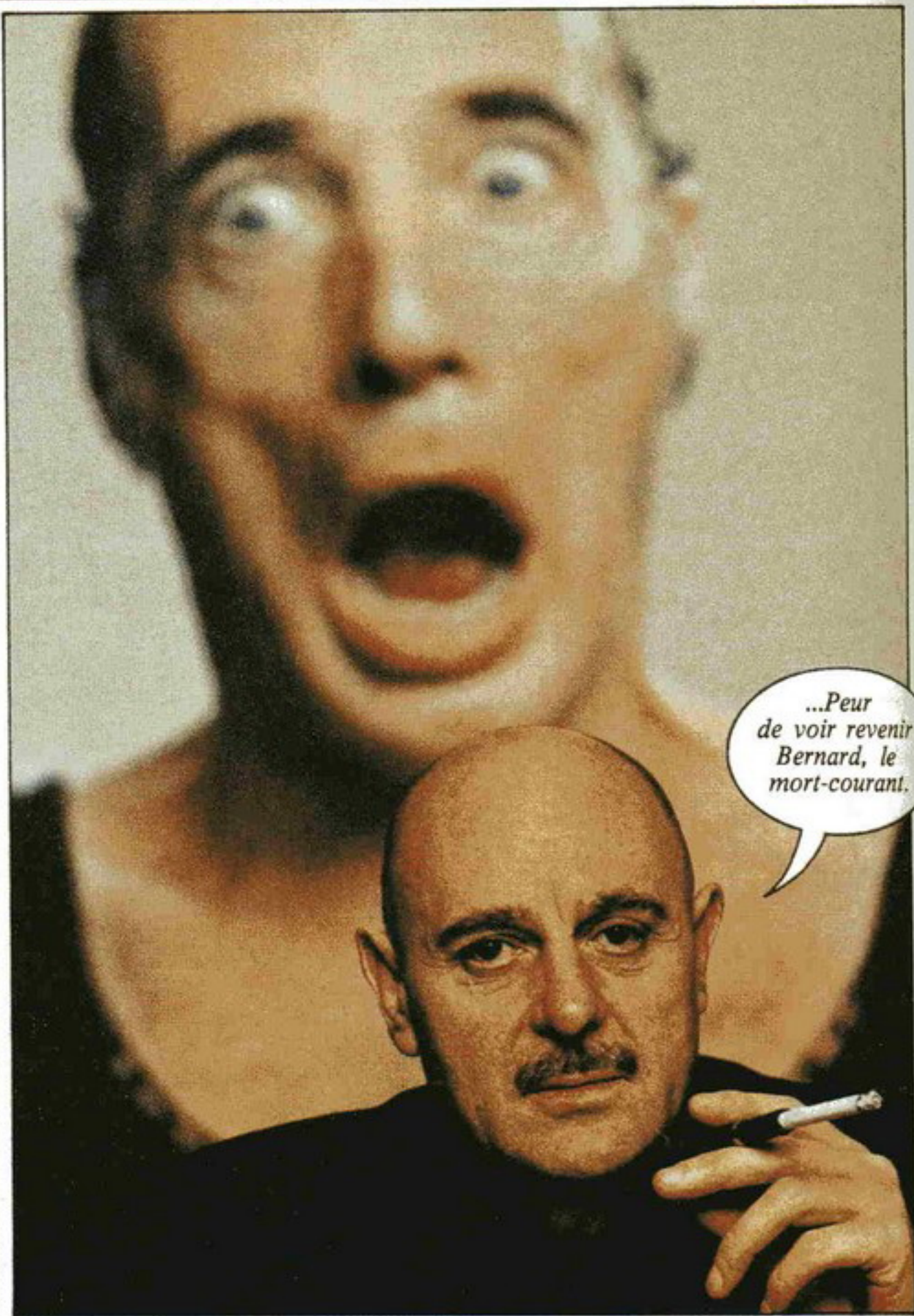
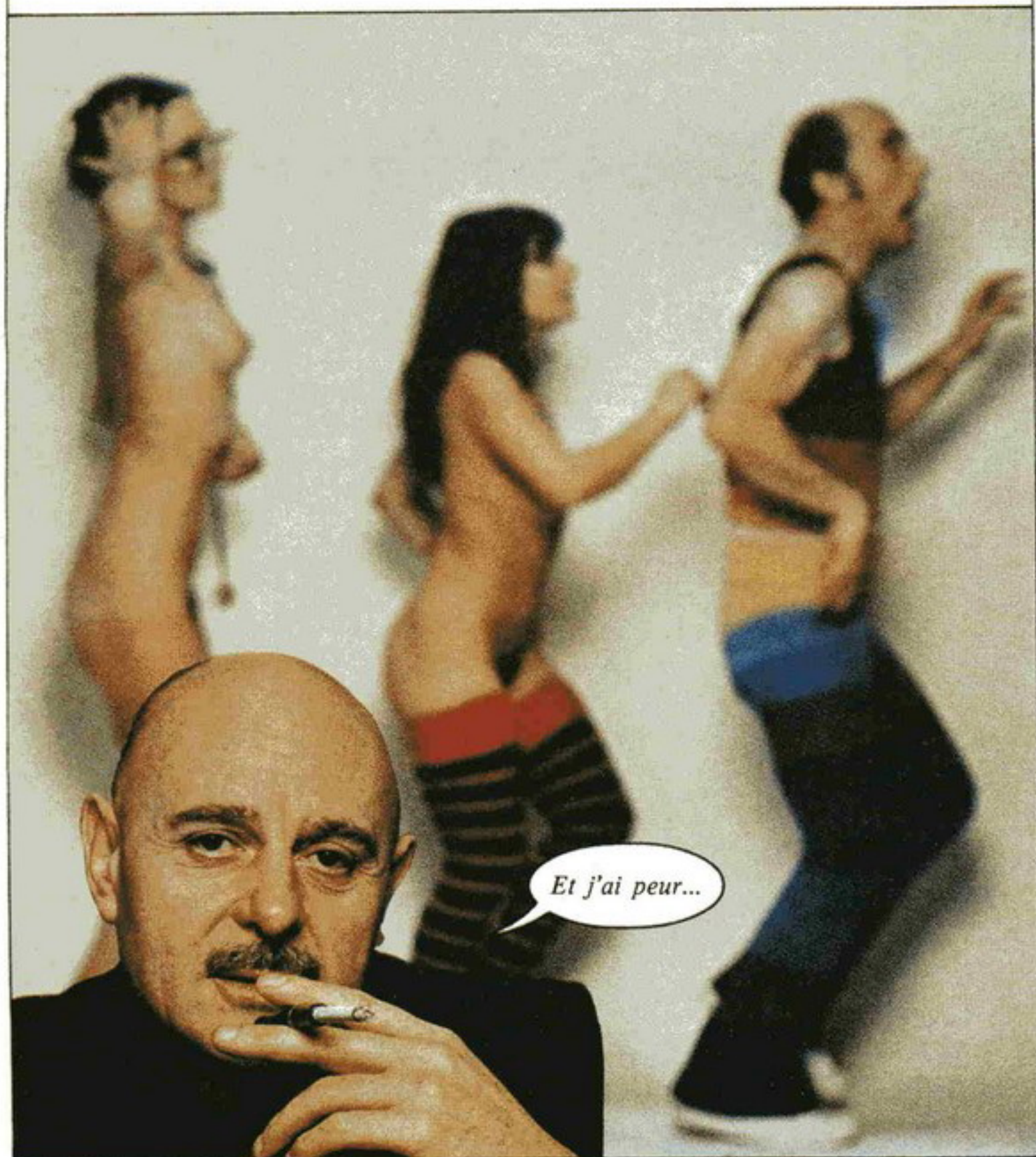








*Je ne revis plus jamais les protagonistes de cette course infernale, mais parfois, lorsque je reste tard au journal, j'entends le bruit d'une course, j'entends des pleurs de femme...*



FIN



# LE JUGEMENT DES FEMMES

par le Tribunal Phallocrate

Avec Marcel Amont, les Hara-Kiri's boys et les Hara-Kiri's girls.  
Scénario Wolinski - Photos Chenz

Alice  
Saunier-Seïté,  
jurez de dire la vérité,  
rien que la vérité. Dites  
« je le jure », espèce de  
menteuse !

Je le  
jure !

Vous êtes  
accusée d'avoir  
humilié les hommes,  
espèce de salope !

Je suis  
innocente.

Niez-vous  
que vous gagnez  
plus de 3 500 F par mois ?  
J'ai là votre bulletin de salaire.  
Alors qu'il y a des hommes  
qui ne gagnent que  
2 500 F par mois !

Je le  
dois à mes  
compétences.

Chut !

J'ai  
travaillé dur.  
J'ai grimpé les échelons.  
Je n'ai pas ménagé  
mon temps.

Vous  
aggravez votre  
cas par une défense  
maladroite. Laissez-  
moi faire !

Je fais  
remarquer à la Cour que  
ma cliente a des circonstances  
atténuantes. Si nous avons obtenu  
un poste enviable dans  
l'entreprise qui nous  
salarie, c'est que...

C'est que  
nous avons fait  
des pipes au chef  
du personnel.

Mais c'est  
pas vrai !

TATATA !  
Voici la vérité !

Ça  
change  
tout !





Le Tribunal décide la relaxe. Affaire suivante.

La vérité, mon enfant, n'a rien à faire avec la justice.



Votre cas est grave, Madame Christiane Collange : Vous avez osé écrire un livre.

Oui, mais c'est un livre où je dis que je veux rentrer à la maison.



Le Tribunal se moque de ce qu'il y a dans votre livre. Une vraie femme a trop de travail avec son mari, ses gosses et sa maison pour avoir le temps d'écrire des bêtises !



Monsieur le Président, nous plaillons coupable. Oui, ce livre, nous avons fait l'erreur de l'écrire de cette main, Monsieur le Président...



... de cette main plus faite pour tenir les casseroles, une aiguille ou un pénis que la plume.

Mais la Cour ne nous en tiendra pas rigueur. La Cour ne nous punira pas sévèrement lorsqu'elle saura...



... lorsqu'elle saura, Monsieur le Président, à quel point notre livre est médiocre, car nous sommes très bête, Monsieur le Président.



Nous reconnaissons que nous méritons un juste châtimeur pour notre outrecuidance. Ce châtimeur, même, nous l'implorons, car nous respectons infiniment le jugement des hommes.



La Cour condamne Christiane Collange à épouser un ivrogne qui la batte tous les soirs comme plâtre.

Merci, merci, Monsieur le Président. La justice n'est pas un vain mot en ces lieux.





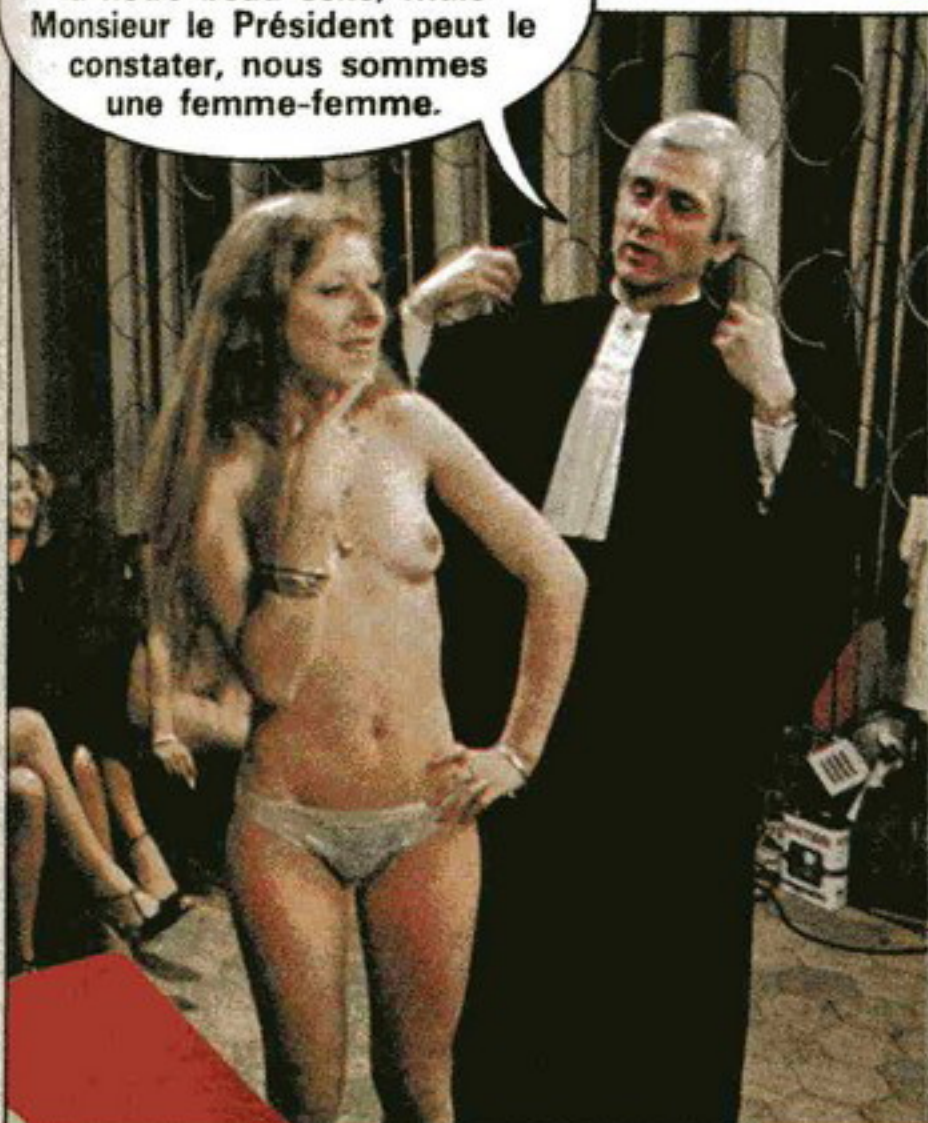
Mariella Righini, travailleuse immigrée au « Nouvel Observateur », vous êtes accusée d'avoir dit « merde » au cours d'une émission de télévision.

Nous avons manqué à la retenue qui sied à notre beau sexe, mais Monsieur le Président peut le constater, nous sommes une femme-femme.



J'étais agacée par le féminisme des autres femmes réunies sur le plateau.

Ce n'est pas une raison pour dire des grossièretés. Il y a des enfants qui regardent la télé.



Nous ne sommes pas une de ces hommasses gougnotteuses et agressives, nous laissons émerger notre féminin. Nous défaillassons sous le regard insistant du mâle qui cherche à percer le mystère de notre petite culotte.



Nous perdons les pédales devant son désir brutal et, oserais-je l'avouer...



...nous ne sommes pas insensible à la virilité de Monsieur le Président et nous brûlons de lui rendre hommage.

Maître, je vous prie de conserver un peu de dignité.



Nous sommes là pour juger les femmes en notre âme et conscience et non pour assouvir leur lubricité naturelle. La femme doit se soumettre au désir de l'homme, certes...

Certes !





... mais elle ne doit pas l'importuner par ses chienneries !

L'attitude provocante de l'accusée a indisposé la Cour. Elle est condamnée à retourner dans son pays d'origine et à ne plus manger le pain des Français.



Simone de Beauvoir, vous avez osé dire en public : « On ne naît pas femme, on le devient. »

Moi, j'ai dit ça ? Ça me ferait mal !



« On ne naît pas femme, on le devient », ce n'est tout de même pas moi qui ai inventé cette monstruosité !

Nous pouvons nous expliquer, Monsieur le Président.



La scène se passait dans un débit de tabac. Nous avions bu plus que de raison. Nous n'étions pas dans notre état normal.



La Cour, d'autre part, ne manquera pas d'être pleine d'indulgence pour l'accusée lorsqu'elle saura quel modèle d'abnégation, quelle héroïne du sacrifice elle a sous les yeux !



Simone de Beauvoir, qui aurait pu prétendre épouser au moins un chef de bureau ou un sergent-chef, a préféré – oui ! Elle a préféré, que la Cour excuse mon émotion !...





... cette noble créature a préféré consacrer son existence à soigner un pauvre vieux si gâteux qu'il a refusé le prix Nobel en croyant que c'était le prix Nabeul, Nabeul étant comme chacun sait, une bourgade poussiéreuse du Sud Tunisien.



Il n'y a qu'à regarder l'accusée pour constater qu'elle est née femme. Ces seins roses, ce ventre plat, ce sexe troublant sont autant de circonstances atténuantes.



Ce tribunal est là pour défendre la société. Trop de femmes se permettent des propos indécents et ont une attitude insolente devant leurs seigneurs et maîtres.

Il faut leur pardonner, Monsieur le Président. Une trop grande sévérité risquerait de créer des martyrs...

La police n'est pas faite pour les chiennes !



Ce sont nos femmes, Monsieur le Président. D'ailleurs, sait-on quelle est la part de la provocation ? Sait-on quel est le rôle des agents de l'étranger ? On leur monte la tête, Monsieur le Président.



La Cour tient à faire un exemple. Il faut, pour la sauvegarde de nos foyers, que la femme reste à sa place et qu'elle n'ouvre la bouche que si on lui adresse la parole.



En conséquence, la Cour condamne Simone de Beauvoir à balayer pendant quatre ans les locaux du journal « Hara-Kiri » et à supporter sans broncher les plaisanteries stupides des collaborateurs de ce journal.

On devient un homme, mais on reste femme toute sa vie.

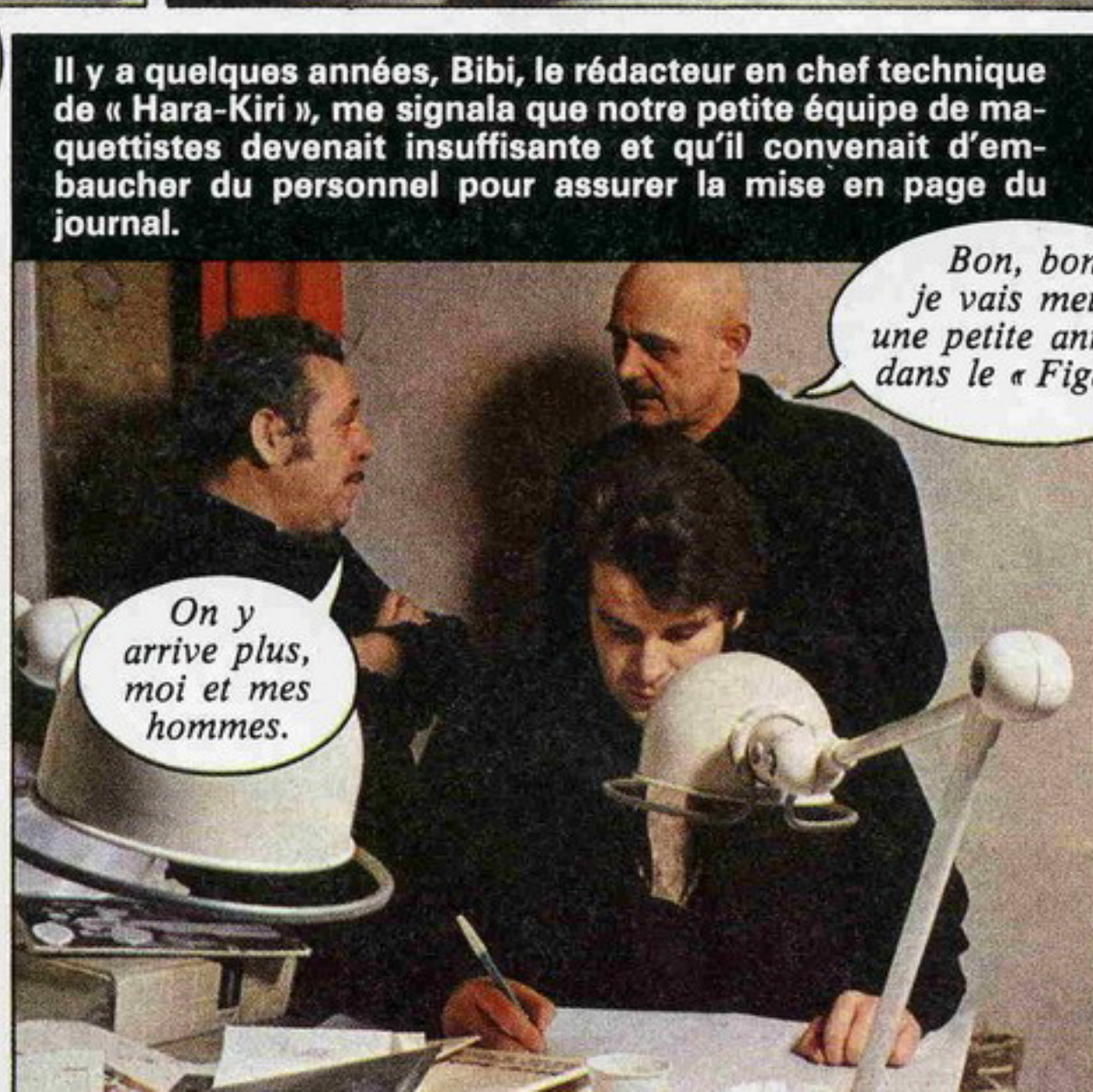
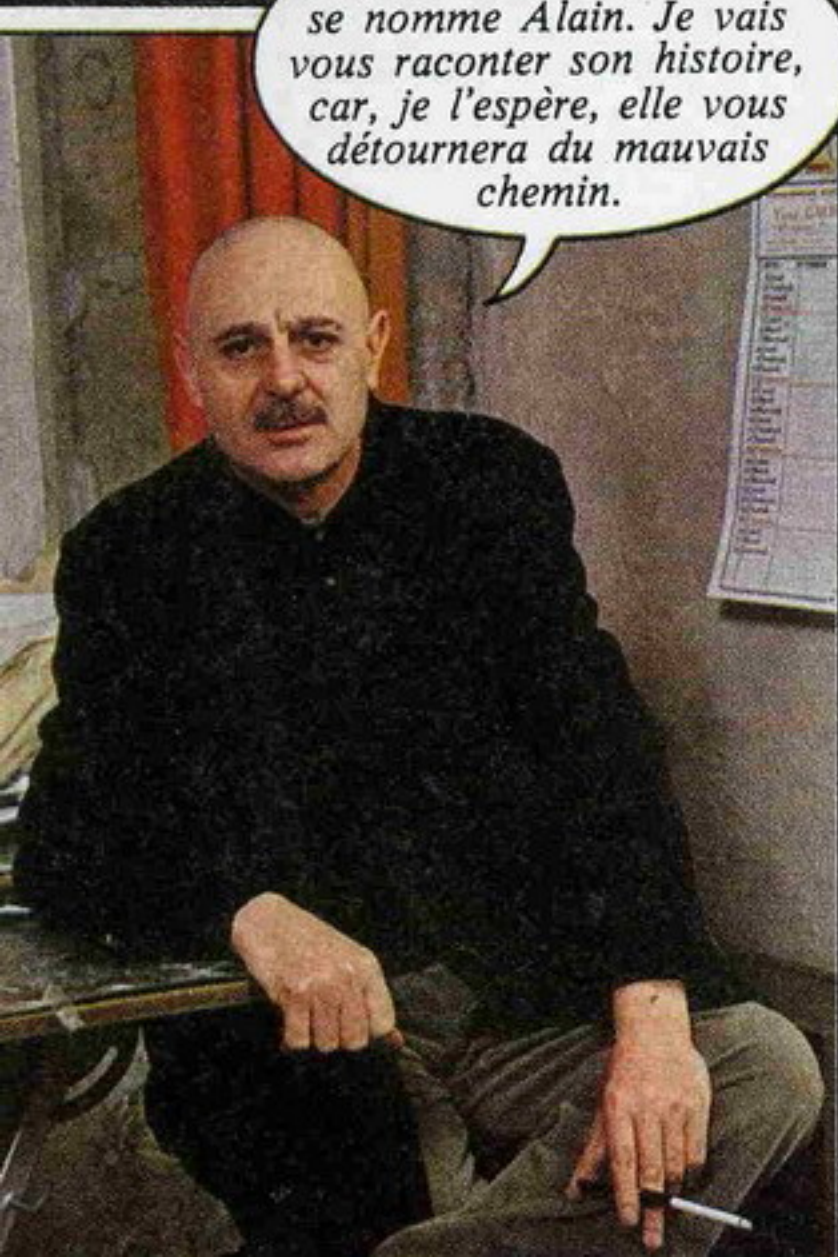
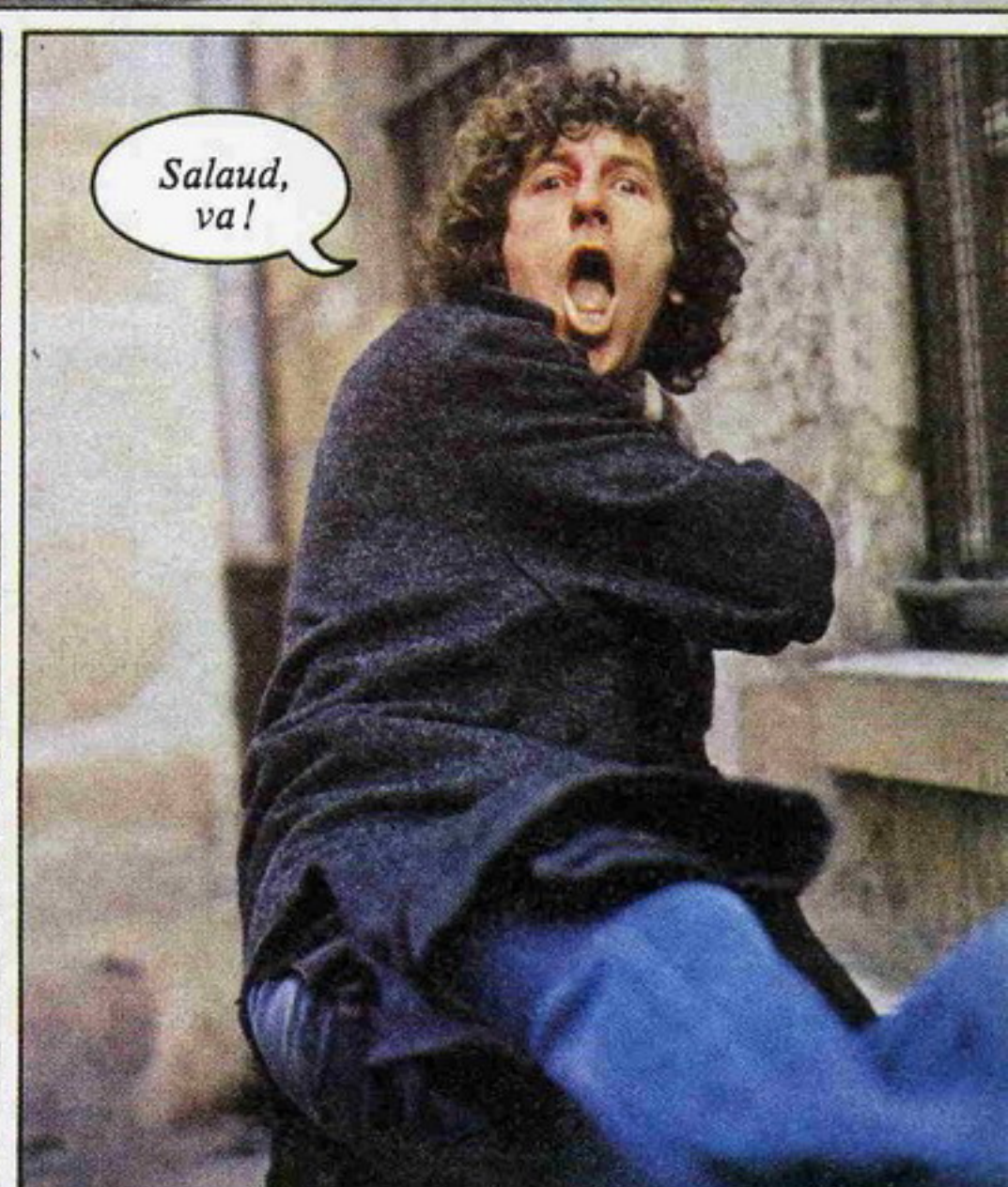
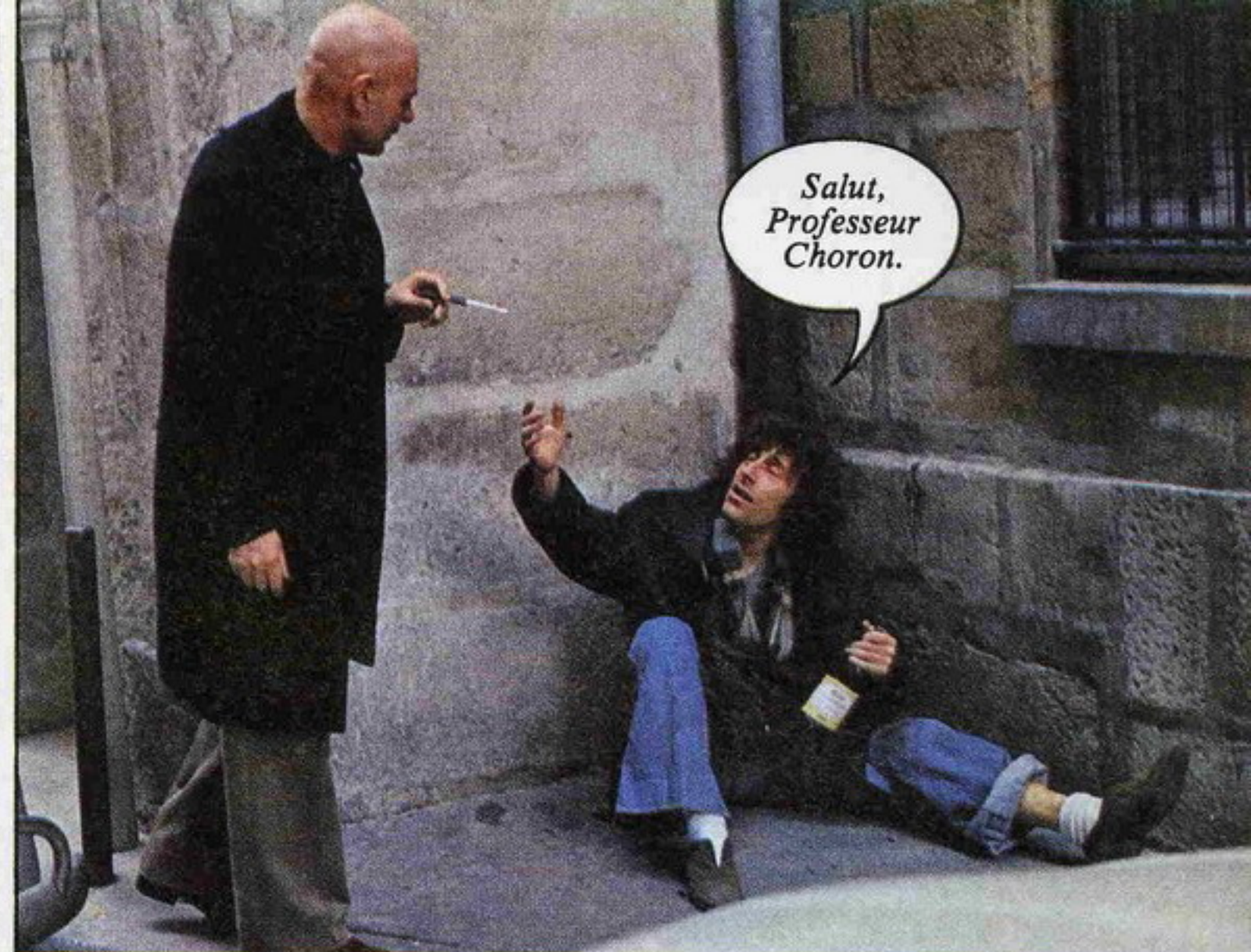
FIN



# PROFESSEUR CHORON

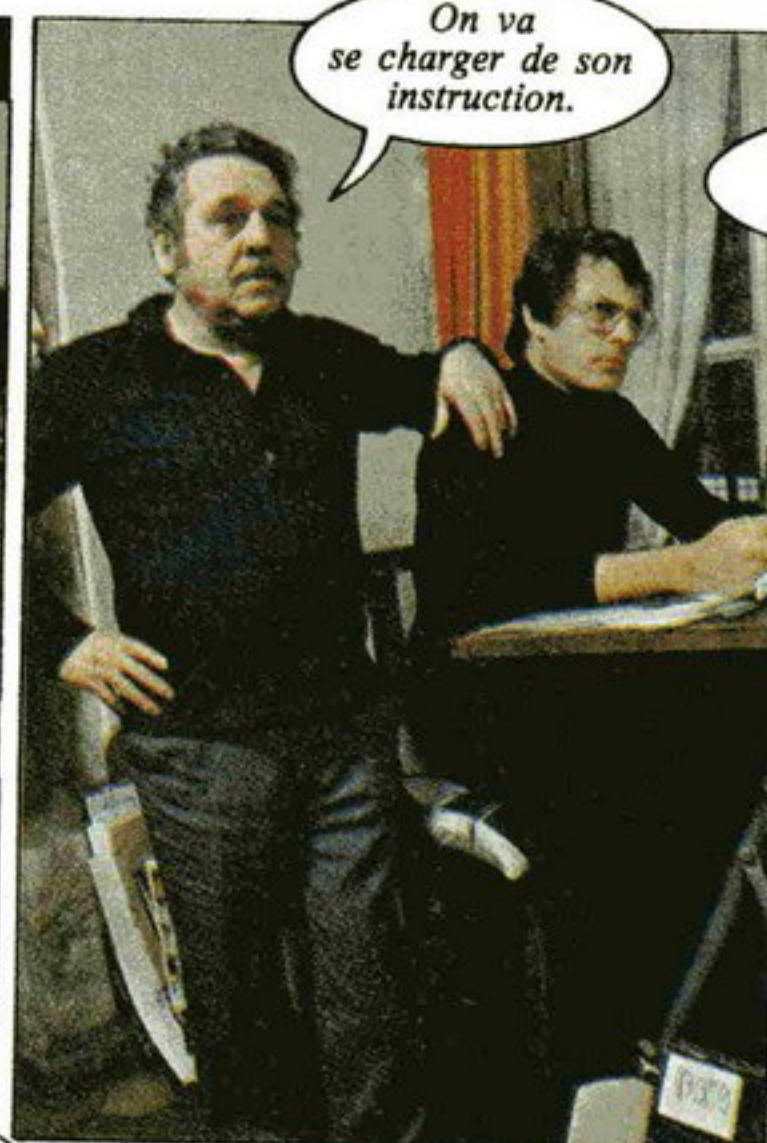
réponse à tout

Avec  
**Alain Souchon**  
et Cathy, Marie, Karolina,  
Bibi, Charles et Jean-François.  
**Wolinski - Photos Chenz**





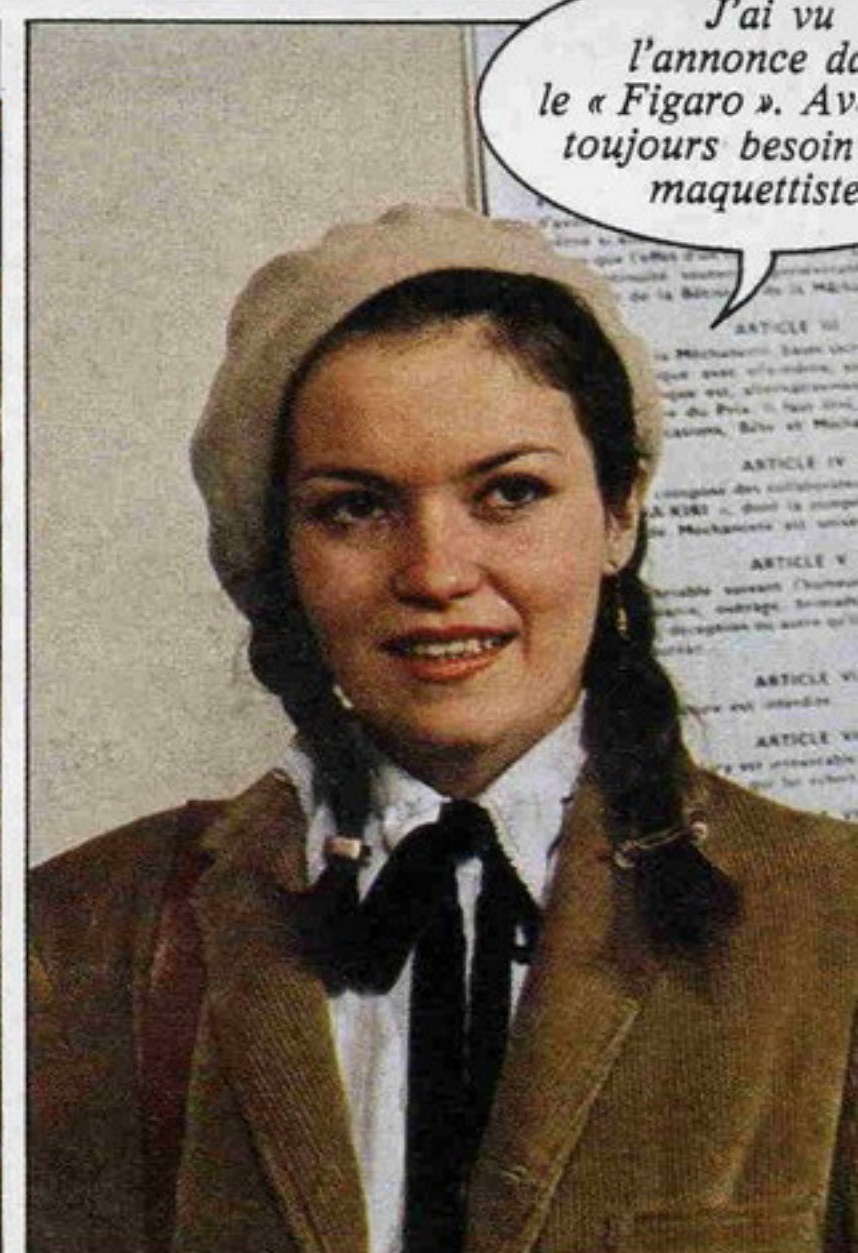
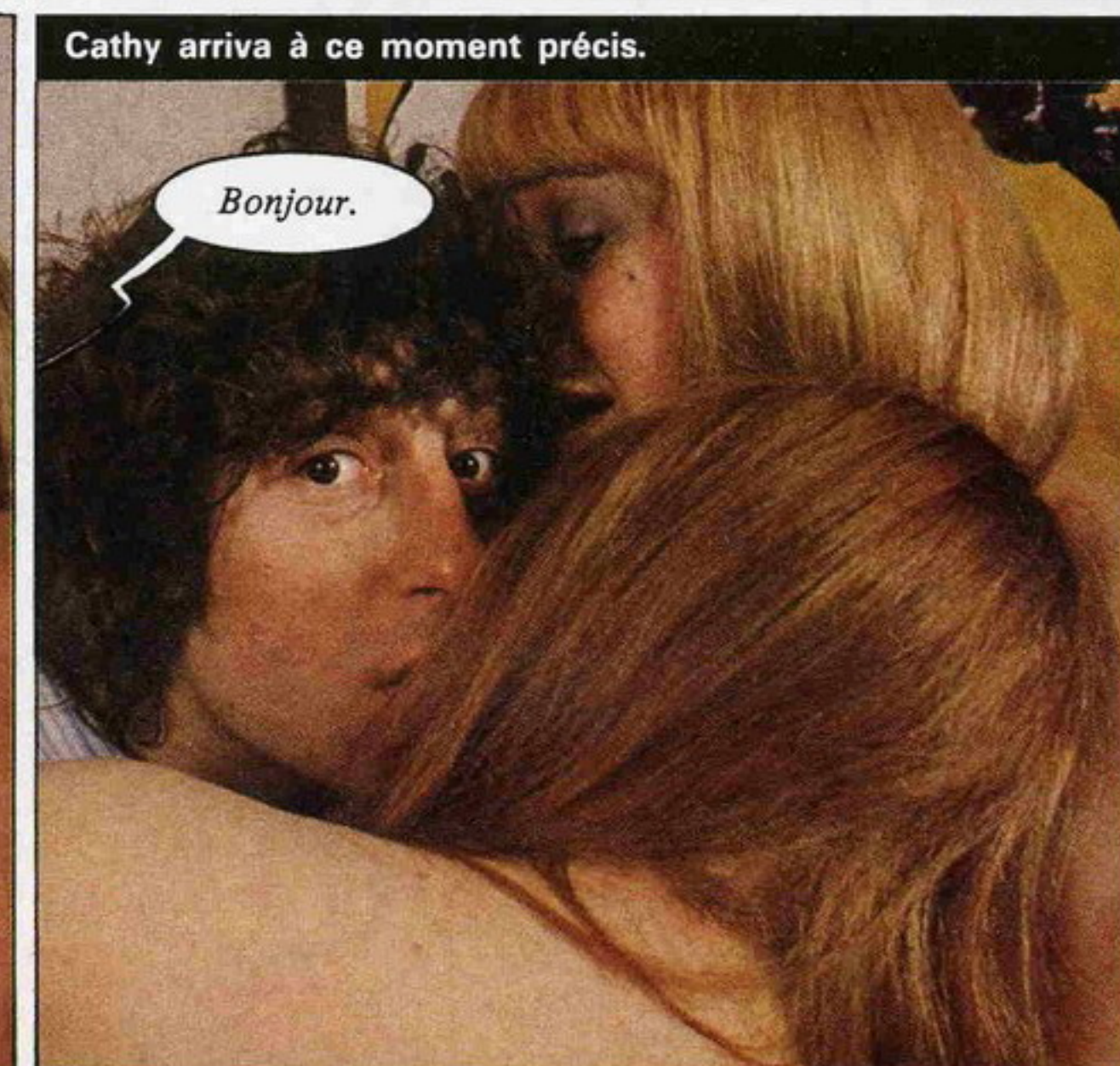
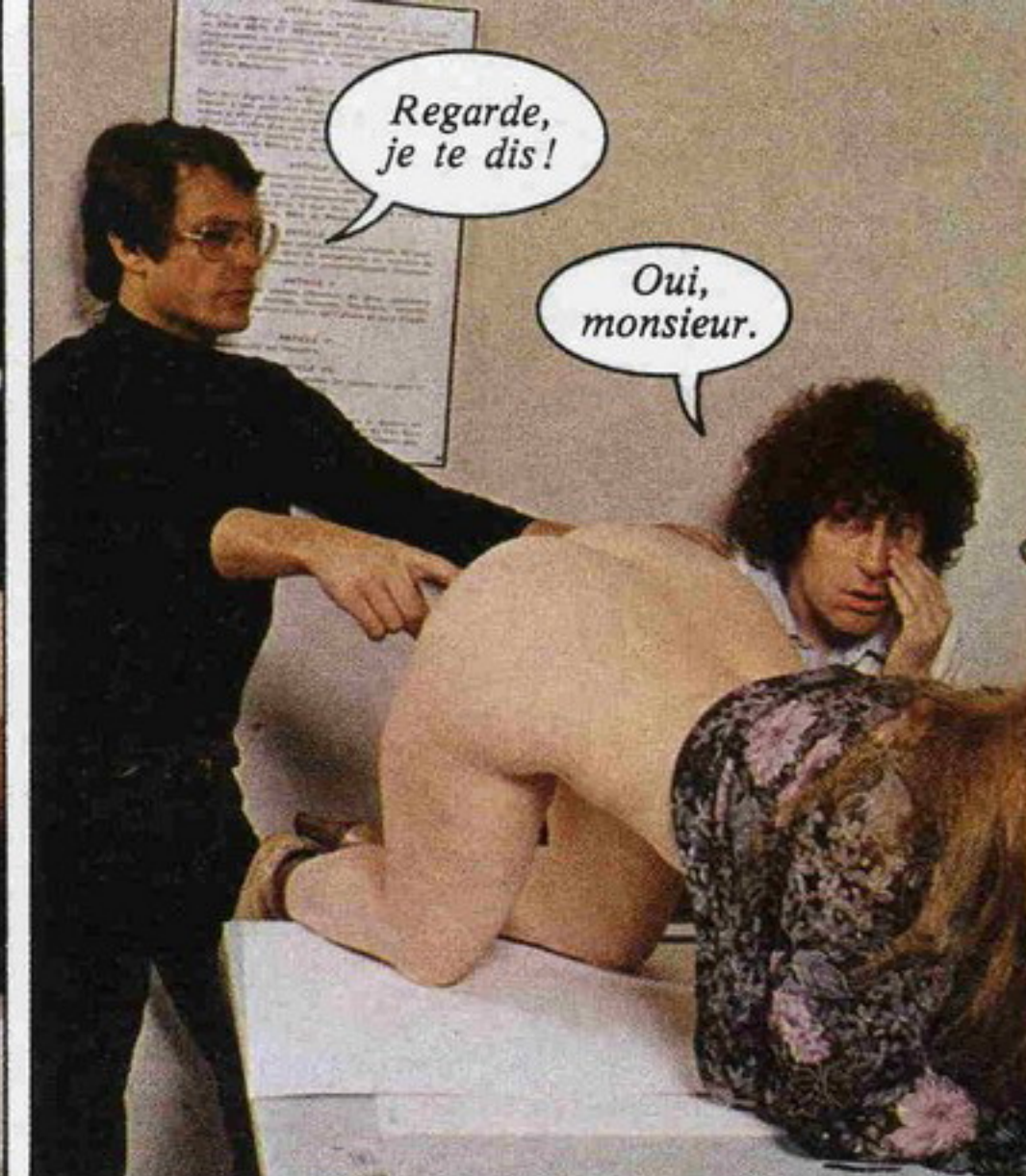
Je le mis tout de suite au courant de l'atmosphère de la maison.



Bibi, le rédacteur en chef technique qui, sous ses dehors brusques, a un cœur d'or, s'occupa particulièrement de lui.







« Hara-Kiri » étant en pleine expansion, une personne de plus n'était pas de trop. Je décidai de prendre Cathy à l'essai non payé pendant un mois.



Les deux jeunes gens, bien que fort réservés, ne cachèrent pas longtemps l'intérêt qu'ils se portaient.



Alain chantait de petites chansonnettes de sa composition. Il semblait heureux.





Cathy l'écoutait, ravie.



...Au début, j'avais très mauvaise opinion de vous.

Je suis bidon...

Une idylle s'était nouée entre eux. Tout cela allait sans doute finir par un mariage.



Merci pour ta gomme, Cathy chérie.

Il n'y a pas de quoi, Alain amour.

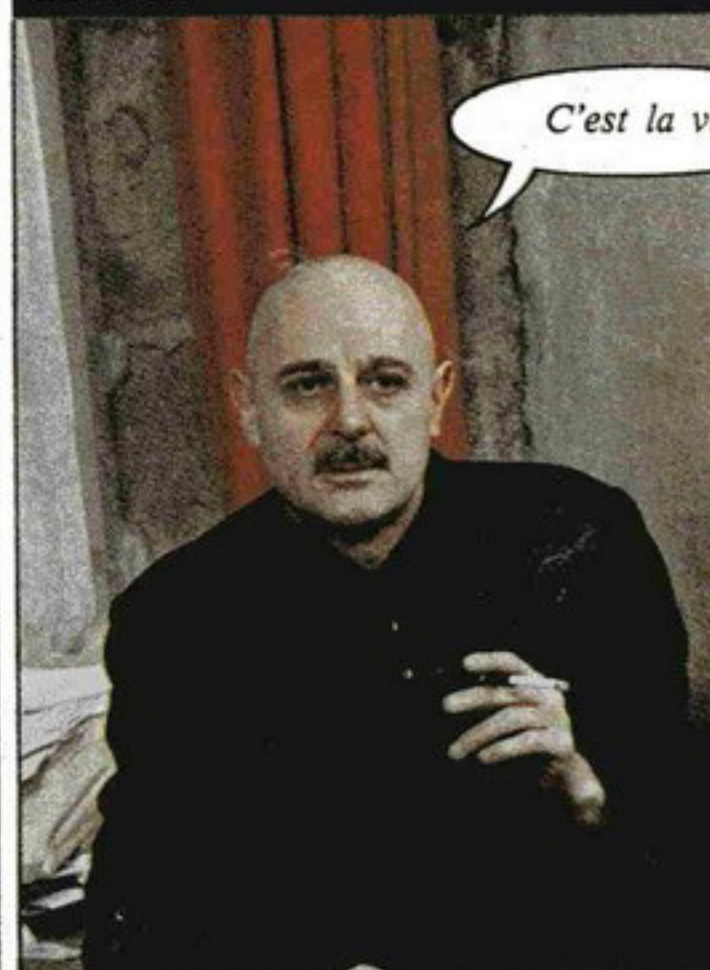
Les deux amoureux profitaient de l'interruption de midi pour déjeuner l'un près de l'autre au bureau, partageant leur gamelle en se regardant dans les yeux et en échauffant des projets d'avenir.



C'était un spectacle charmant.



Malheureusement, tout a une fin. Même les plus beaux romans d'amour.



C'est la vie.

Un jour, le rédacteur en chef technique adjoint chargea Alain d'une mission de confiance.

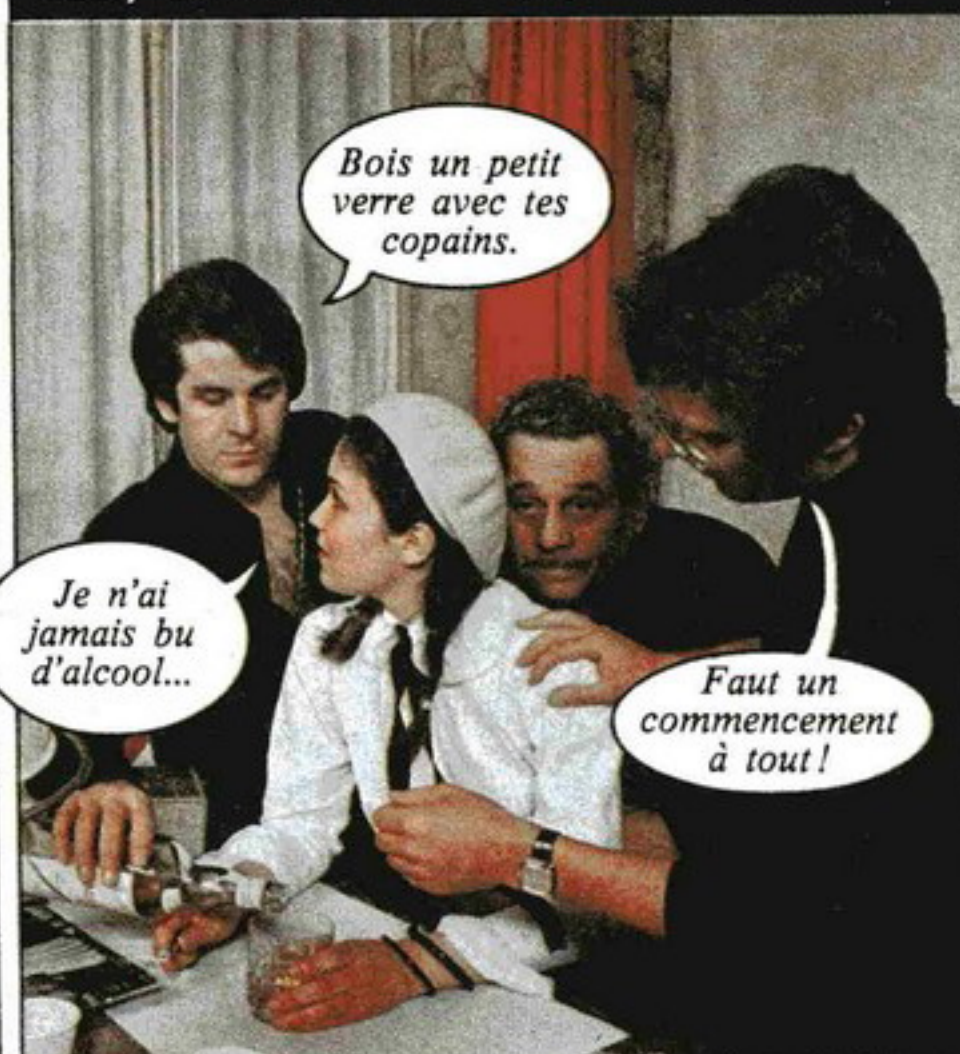


Tiens, va porter ça à l'imprimerie de Corbeil.

Mais il est midi moins le quart...

Quand je veux l'heure, j'appelle l'horloge parlante. Allez, grouille-toi!

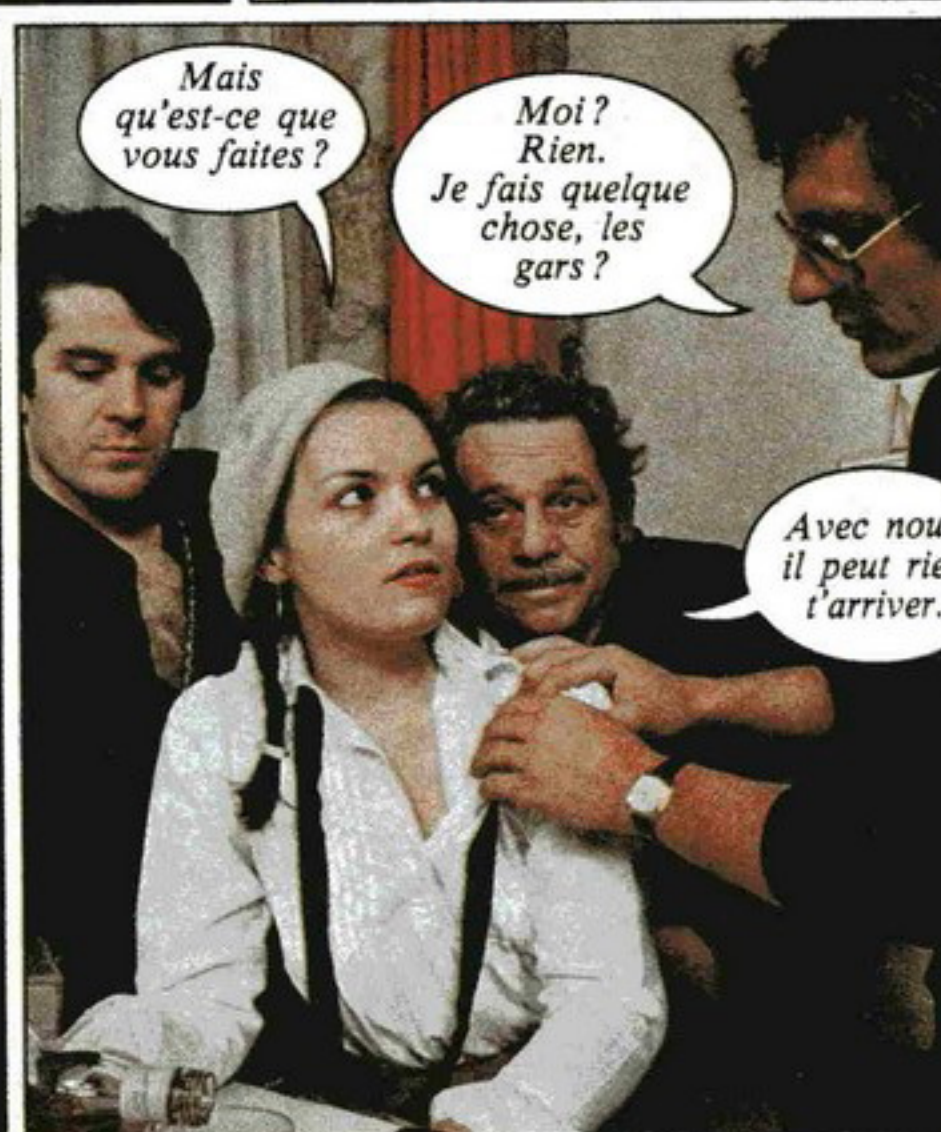
Cathy resta seule avec l'équipe technique.



Bois un petit verre avec tes copains.

Je n'ai jamais bu d'alcool...

Faut un commencement à tout!



Mais qu'est-ce que vous faites?

Moi? Rien. Je fais quelque chose, les gars?

Avec nous, il peut rien t'arriver.





Cathy ne revint pas le lendemain. Alain pleurait sur sa table.



Alain était toujours ivre. Il fallait prendre une décision.



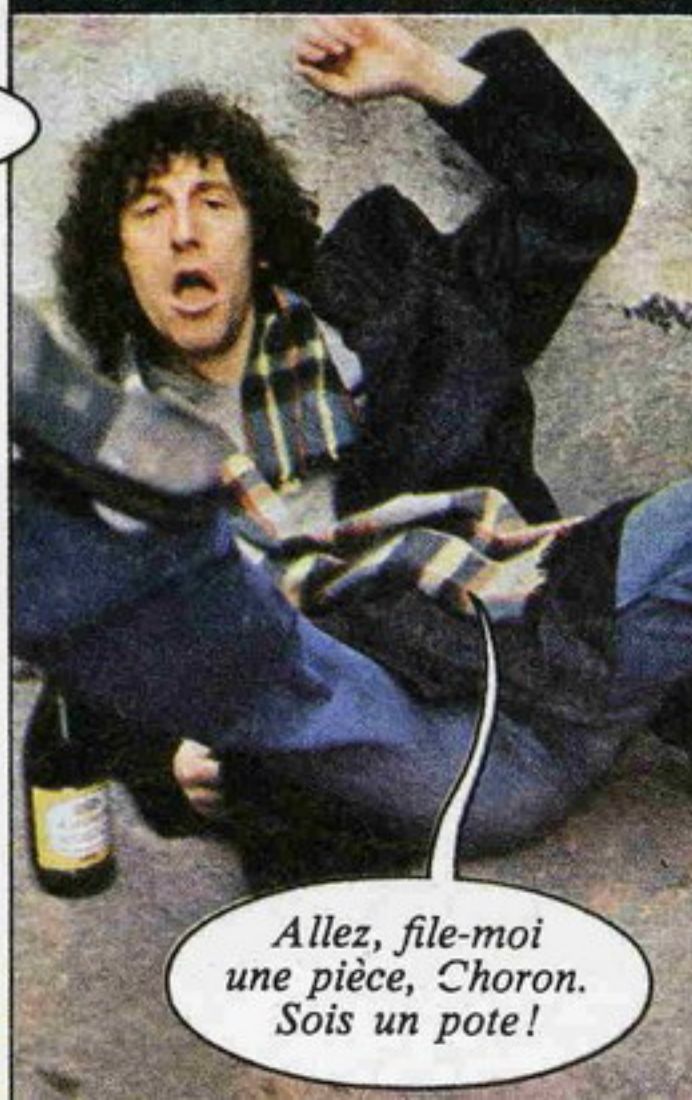
Lorsque Alain revint de Corbeil...



Chose étrange, cet incident sembla faire du bien à Alain qui, à partir de ce jour, s'intégra mieux à l'équipe.



Je rencontre parfois Alain aux alentours de la Place Maubert.



Il est devenu une ruine, une loque humaine, un clochard. Après tout ce qu'on a fait pour lui!



Son attitude commençait à laisser à désirer. Je tolère un léger manquement à la discipline, mais il ne faut pas exagérer.







# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

Oui, pourquoi ?

Il a mordu le commissaire. Savez-vous où il est ?

Vous avez bien un chien noir ?

Non. Il y a déjà plusieurs jours qu'il s'est sauvé.



S'il revient, vous avez intérêt à le dénoncer. D'ailleurs, nous surveillons l'endroit.

Qu'allez-vous lui faire ?

Le piquer, bien sûr. C'est une bête dangereuse, peut-être enragée !

Mais je te connais, Pierrot. Tu ne pourras pas rester caché longtemps. Tu es trop indépendant. Tu ne pourras pas t'empêcher de sortir.



Dès que je fus seul...

Sors de dessous la table, Pierrot.



Pierrot, mon ami, ils veulent te piquer, ces sales brutes !

Je te cacherais.

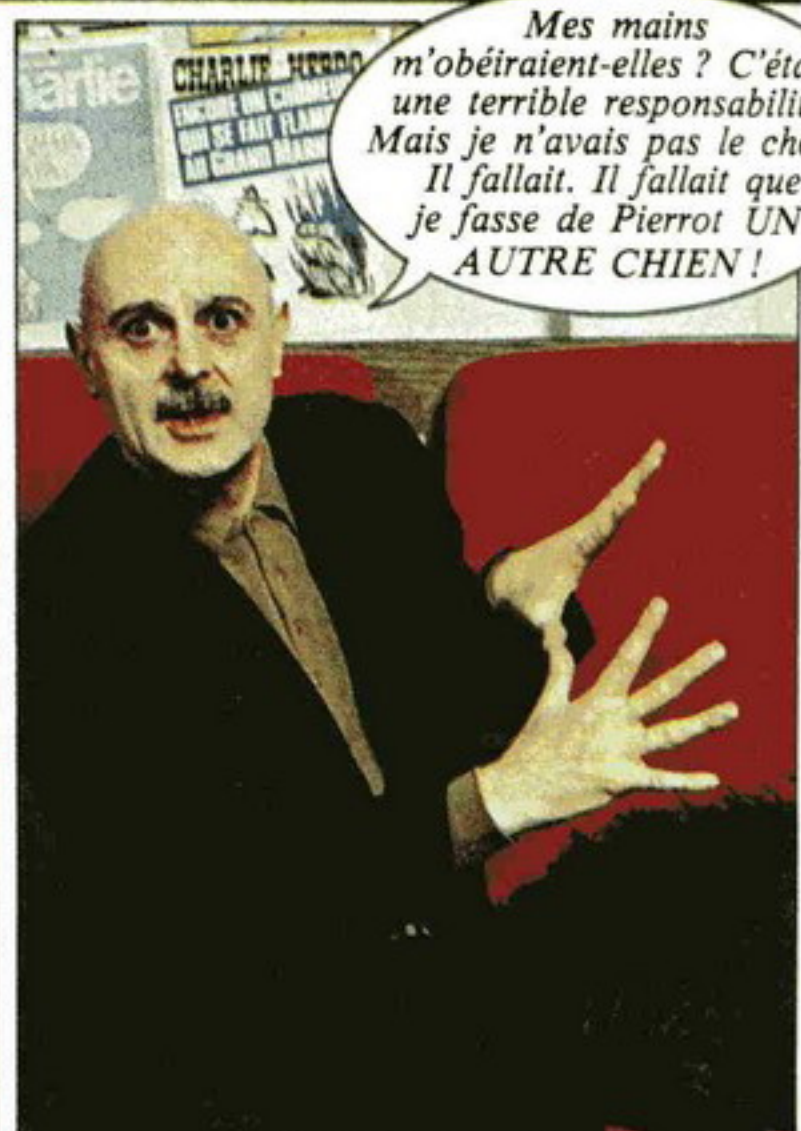


Et dehors, ils t'attendent avec leur seringue empoisonnée.



Il n'y avait plus qu'une seule solution, mais j'hésitais encore. N'était-ce pas une tâche au-dessus de mes forces ? Il y avait si longtemps que je n'avais pas touché un bistouri...

La faculté de Montpellier, ma jeunesse... Tout ça était si loin...



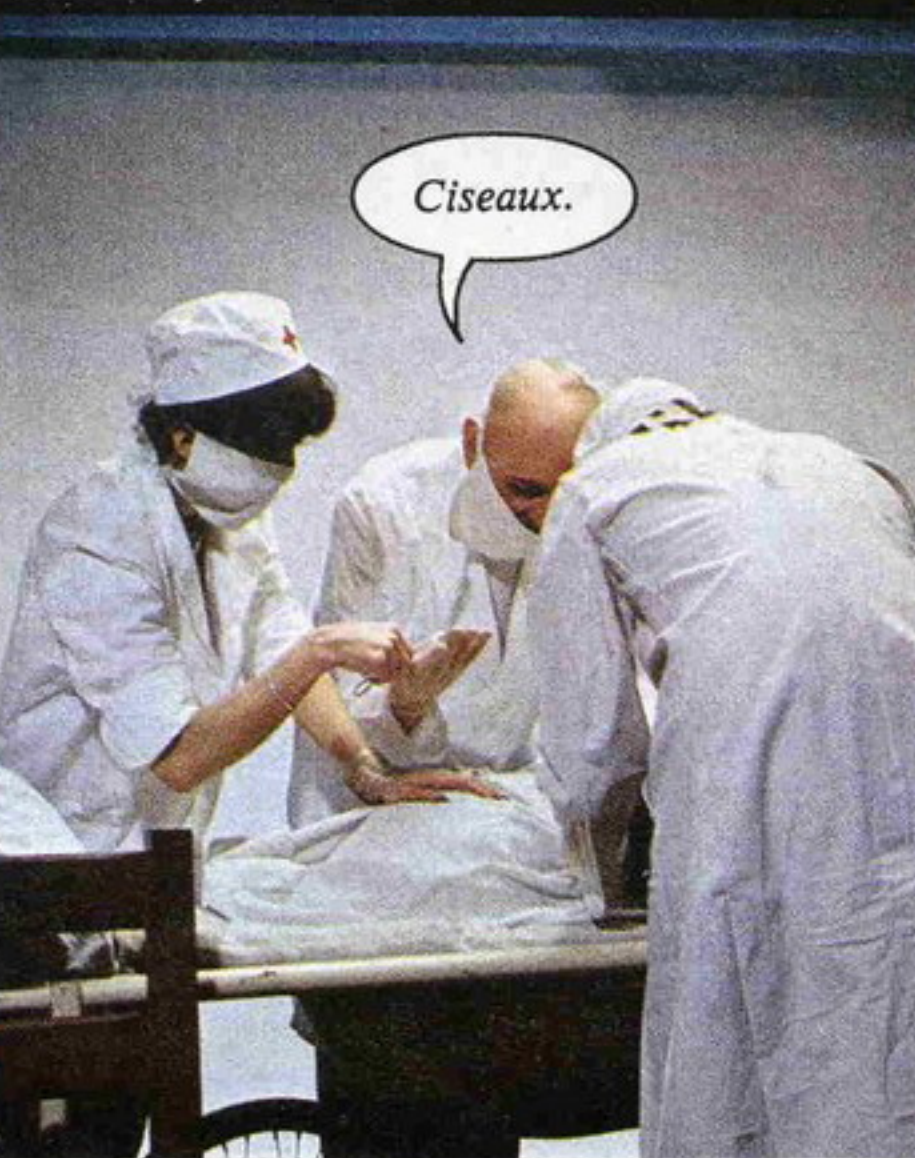
Mes mains m'obéiraient-elles ? C'était une terrible responsabilité. Mais je n'avais pas le choix. Il fallait. Il fallait que je fasse de Pierrot UN AUTRE CHIEN !



Le soir même, tout était prêt pour l'opération. J'hésitais encore.



Comme mû par une force irrésistible, je commençai à taillader.



Pendant des heures...



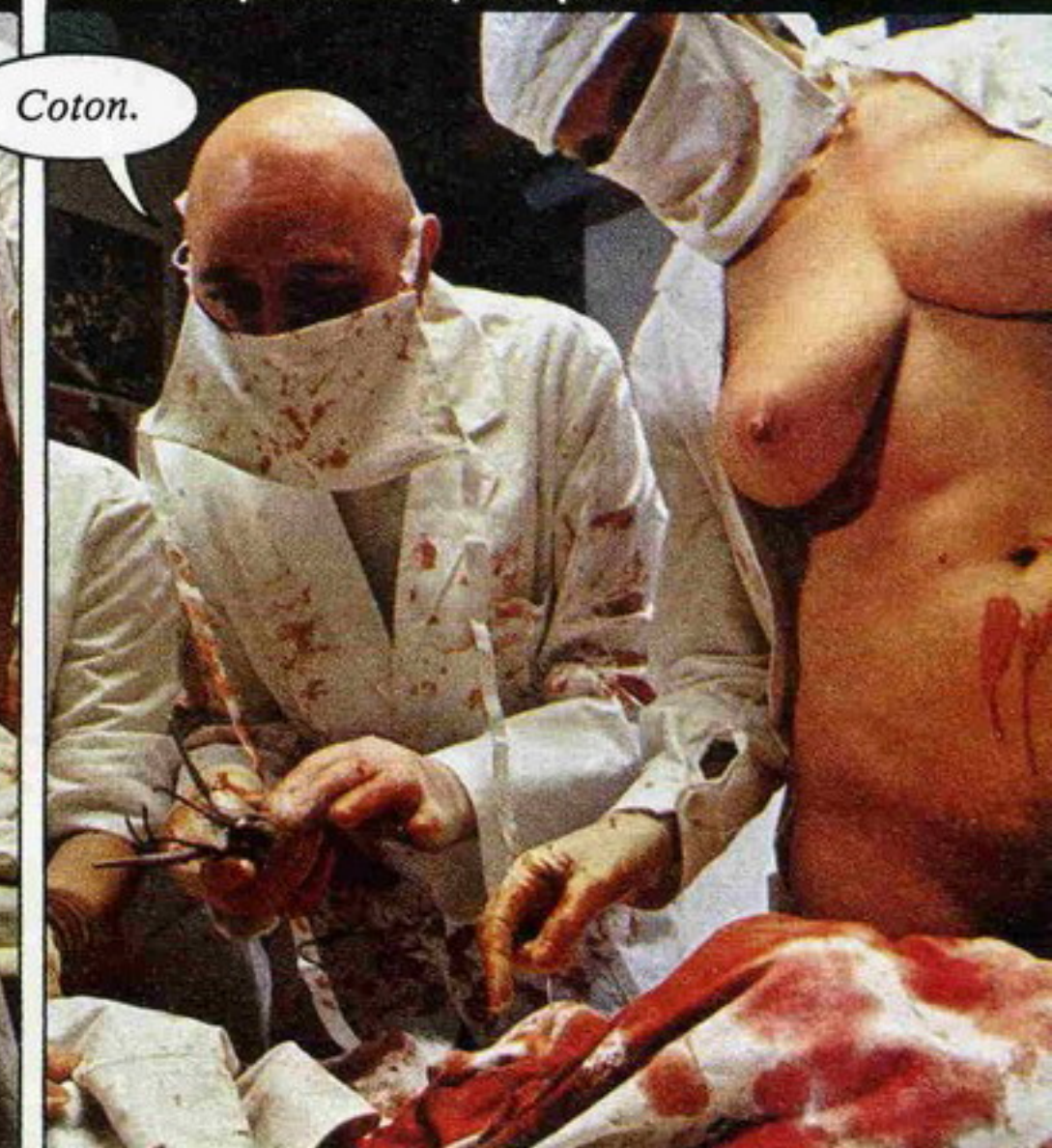
... et des heures...



... et des heures...



Le temps ne comptait plus.



Plus rien ne comptait, sauf le but que je m'étais fixé.



Je sculptais dans la matière vivante. Le sang nous inondait.

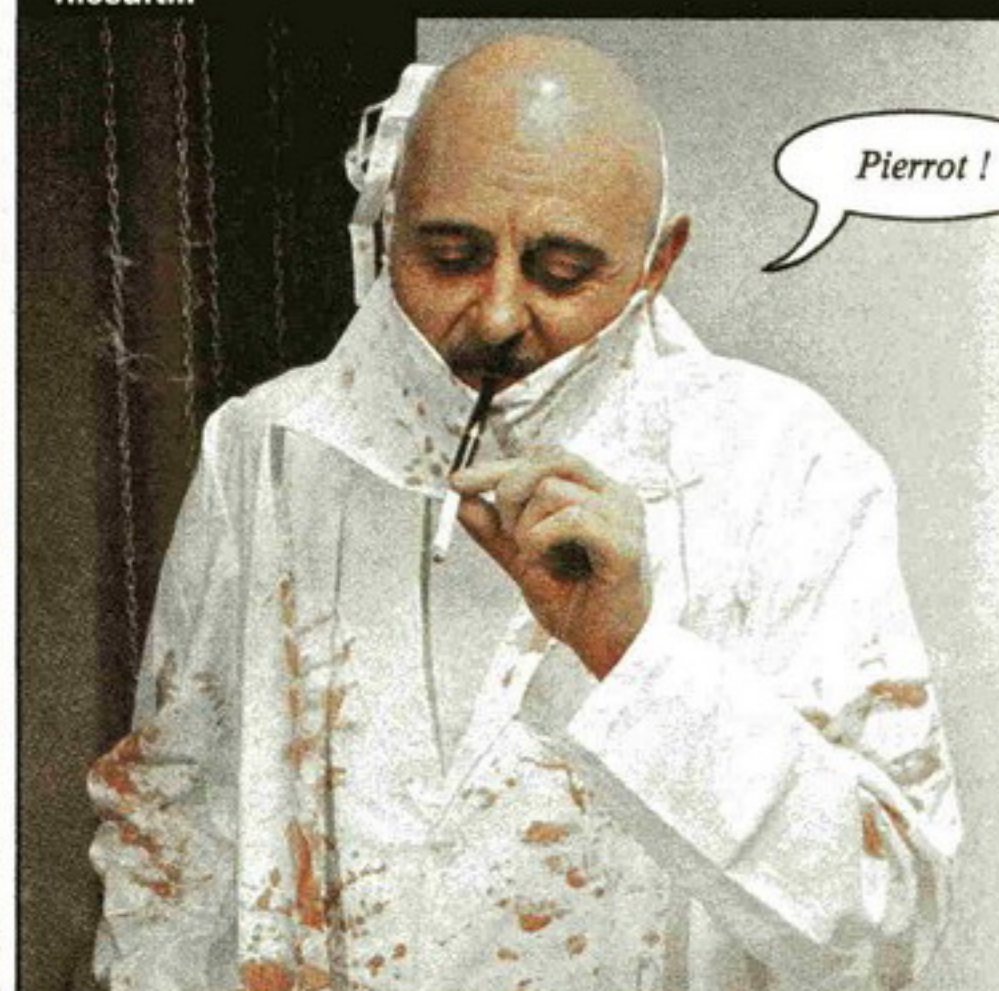




Le jour commençait à poindre. Dans la rue, les éboueurs maliens entrechoquaient les poubelles.



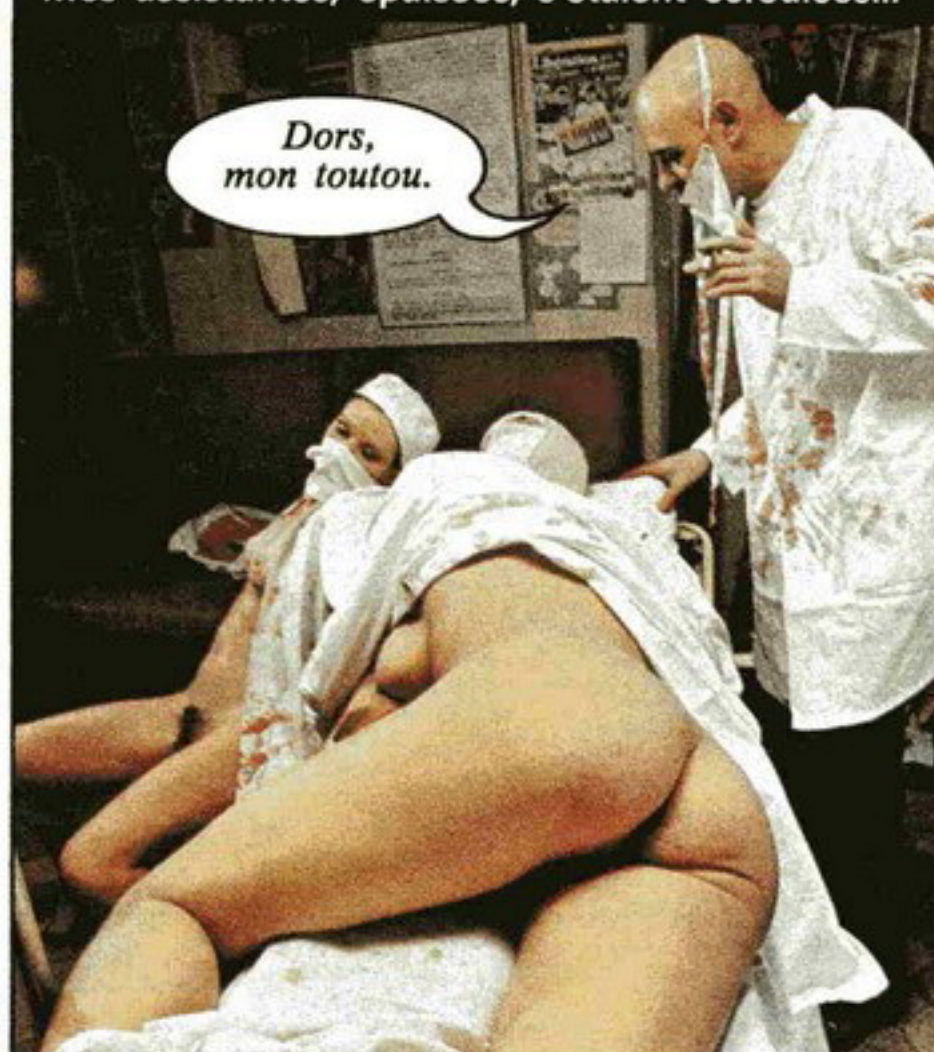
Enfin, tard dans la matinée, je m'accordai une cigarette. C'était terminé. Une lassitude infinie m'envahissait...



Pierrot, couvert de bandages, respirait faiblement.



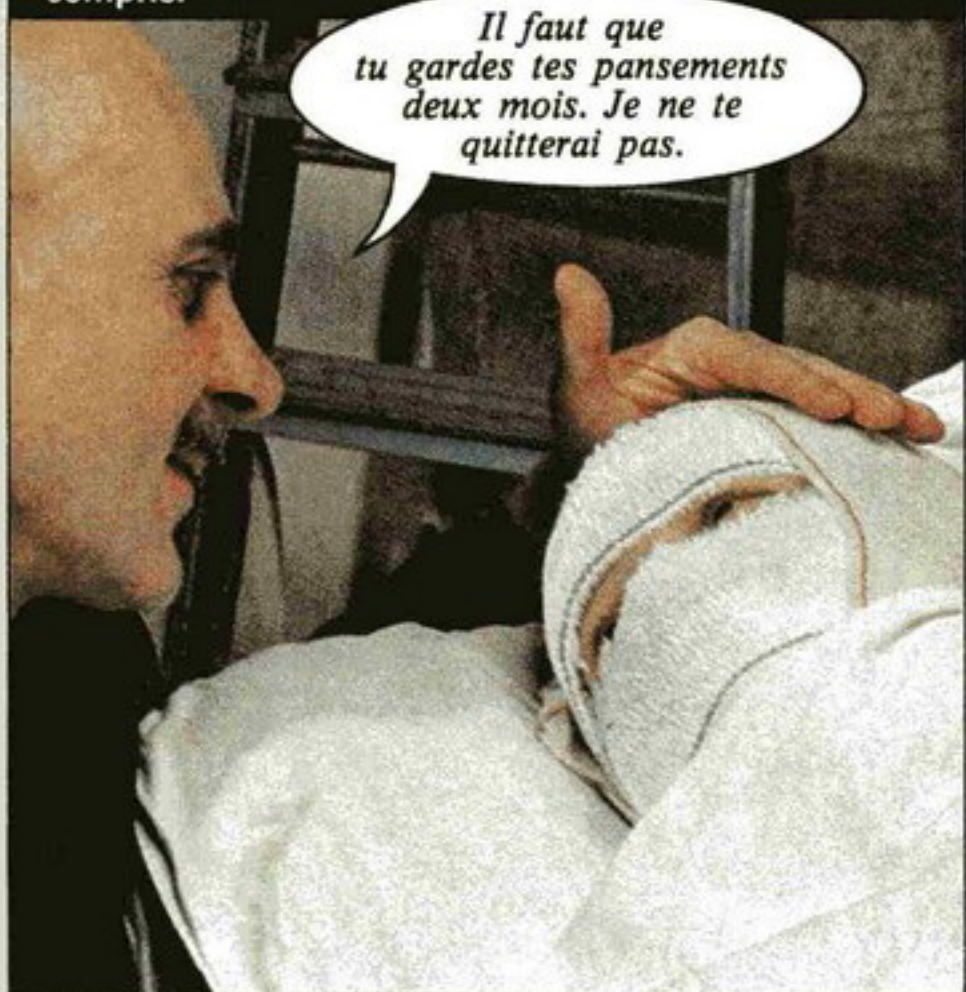
Mes assistantes, épuisées, s'étaient écroulées...



J'ôtai mes gants de caoutchouc.



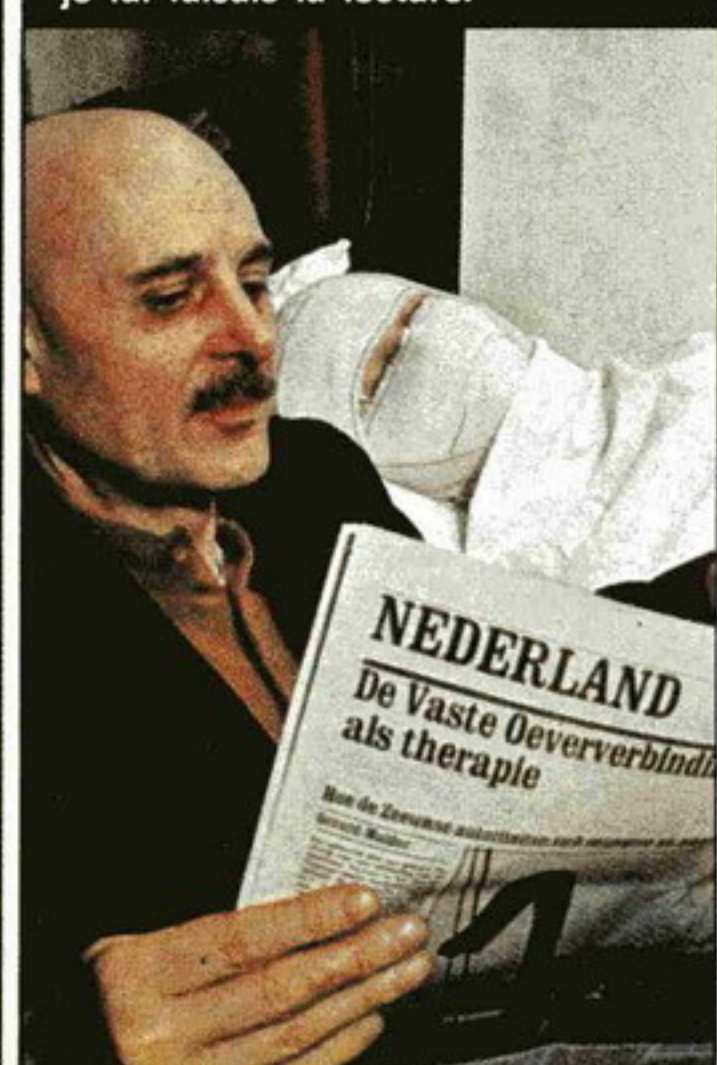
Lorsque Pierrot se réveilla le lendemain, je lui parlai doucement. Il battit des paupières. Il m'avait compris.



Je le nourrissais avec une paille. Les forces lui revenaient vite.

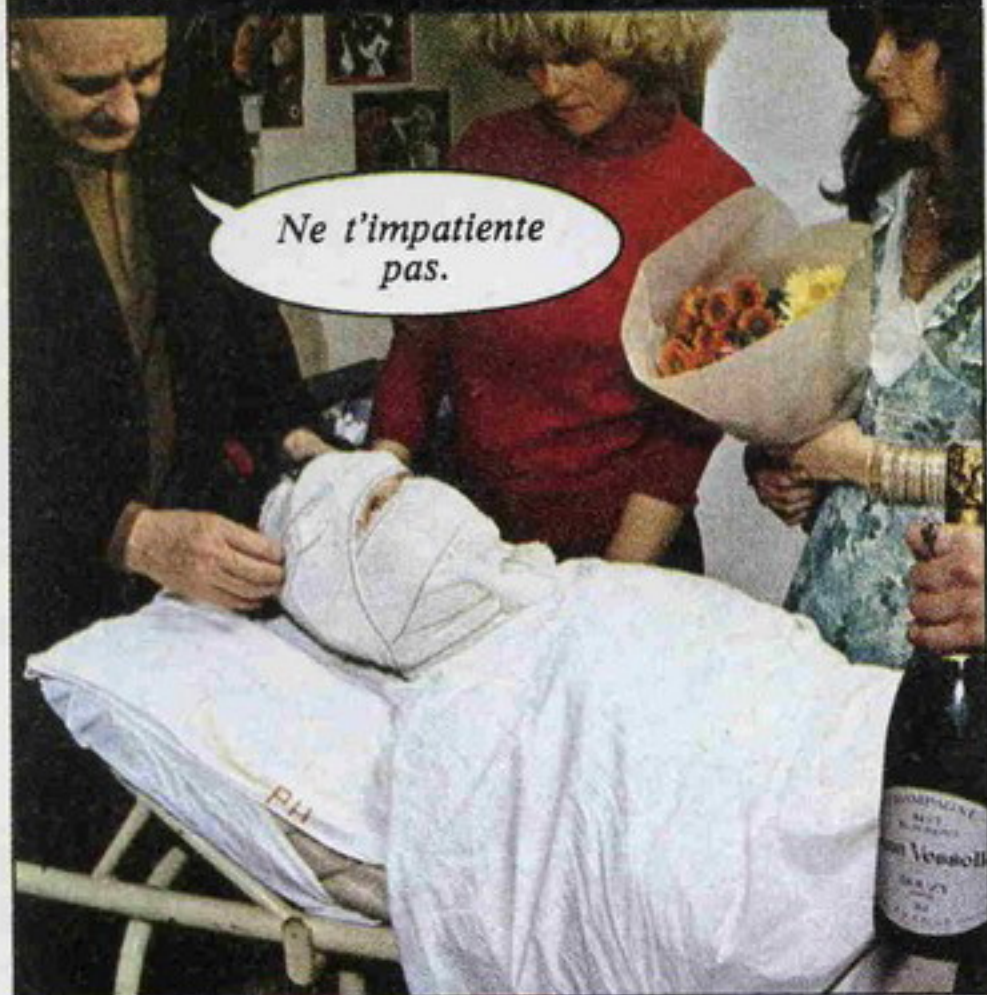


je lui faisais la lecture.





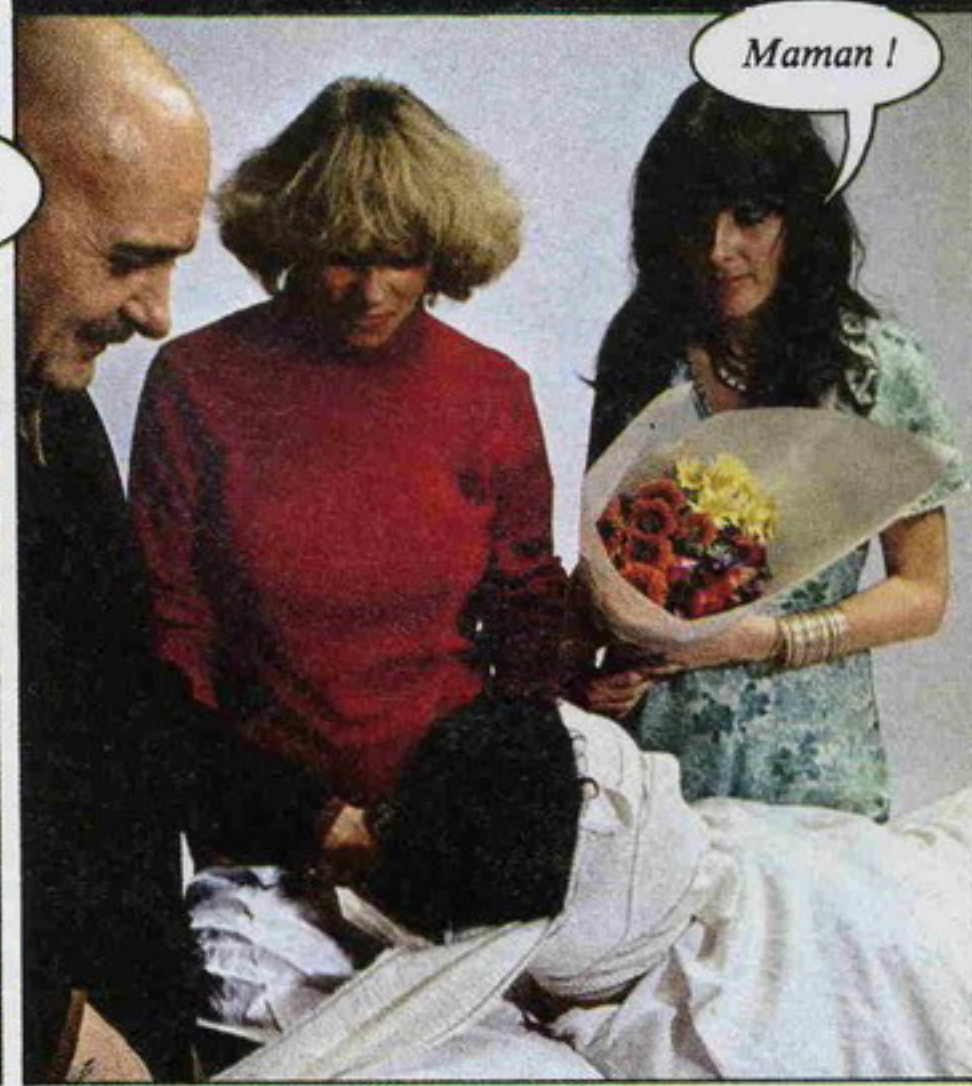
Enfin, le jour arriva où l'on put retirer les bandages. J'étais impassible, mais mon cœur battait follement.



Mes trois assistantes étaient venues. Je ne pouvais pas leur refuser ça, mais j'avoue que j'aurais préféré être seul.



Une masse de poils noirs apparut.



Je présentai un miroir à Pierrot.



J'avais réussi ! Pierrot était méconnaissable.



Pierrot, fou de joie, contemplait son nouveau visage.



Emues, les infirmières le caressaient...



Une nouvelle vie allait pouvoir commencer pour lui. Il me tendit la patte.



Pierrot devint une vedette de la télé.





Son extraordinaire numéro d'imitation de chien fut bientôt connu dans le monde entier.



Le commissaire était allé voir son numéro à Bobino. Il s'était assis au premier rang. Lorsque ce monstre l'a vu, il a sauté de la scène et l'a complètement déchiqueté avec ses crocs.



Il devait prendre sa retraite dans un an.

Je ne l'avais pas vu depuis longtemps lorsqu'un jour...



Vous connaissez cet individu ? On l'a vu rôder par ici.

Jamais vu !

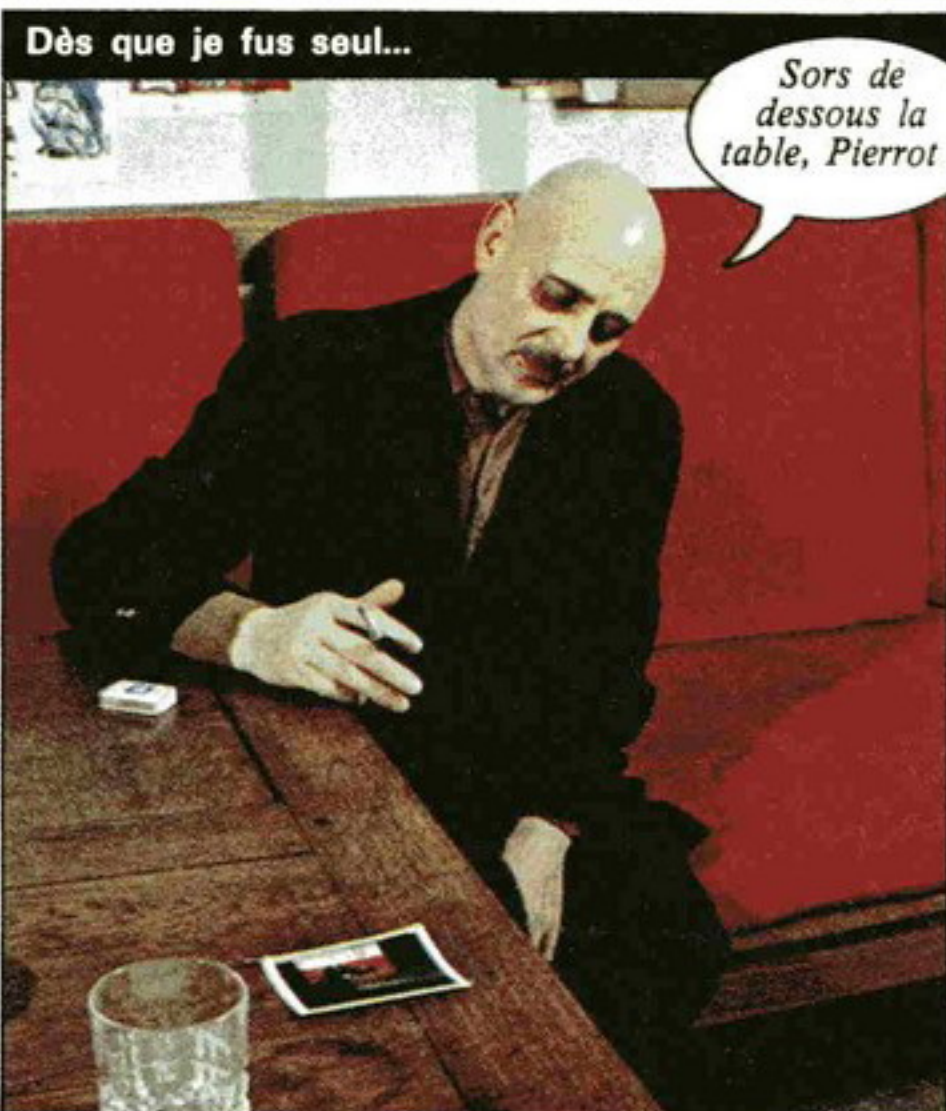


Eh bien, si vous le voyez, vous avez intérêt à nous prévenir.

Qu'a-t-il donc fait ? Il a l'air bien inoffensif.

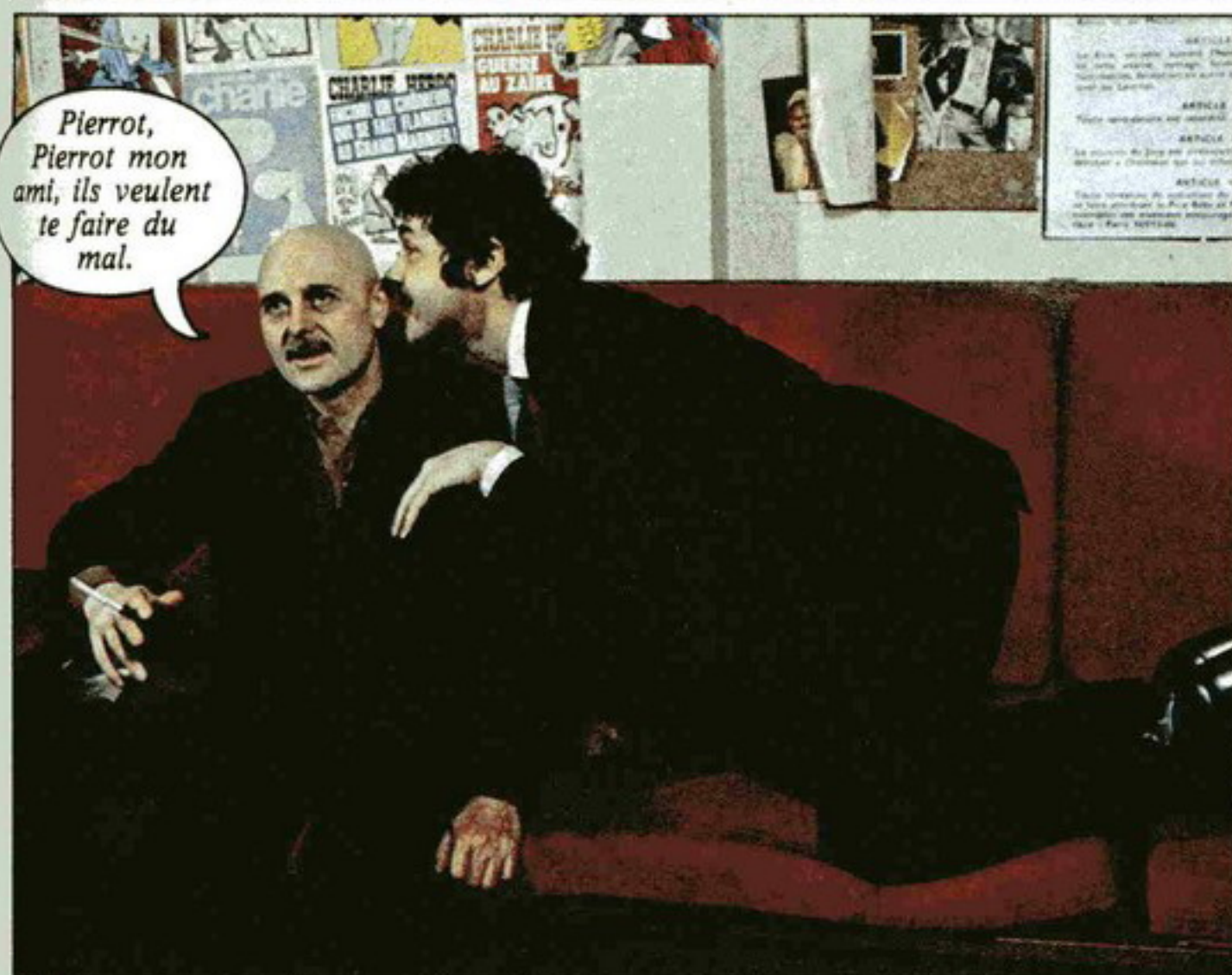


Le quartier est cerné. Il ne s'en sortira pas. Nous avons l'ordre de l'abattre à vue.



Dès que je fus seul...

Sors de dessous la table, Pierrot !



Pierrot, Pierrot mon ami, ils veulent te faire du mal.



Je ne les laisserai pas faire !

Scénario : Wolinski  
Photos : Chenz  
Avec  
**Pierre Perret**  
Armand et les Hara-Kiri's girls

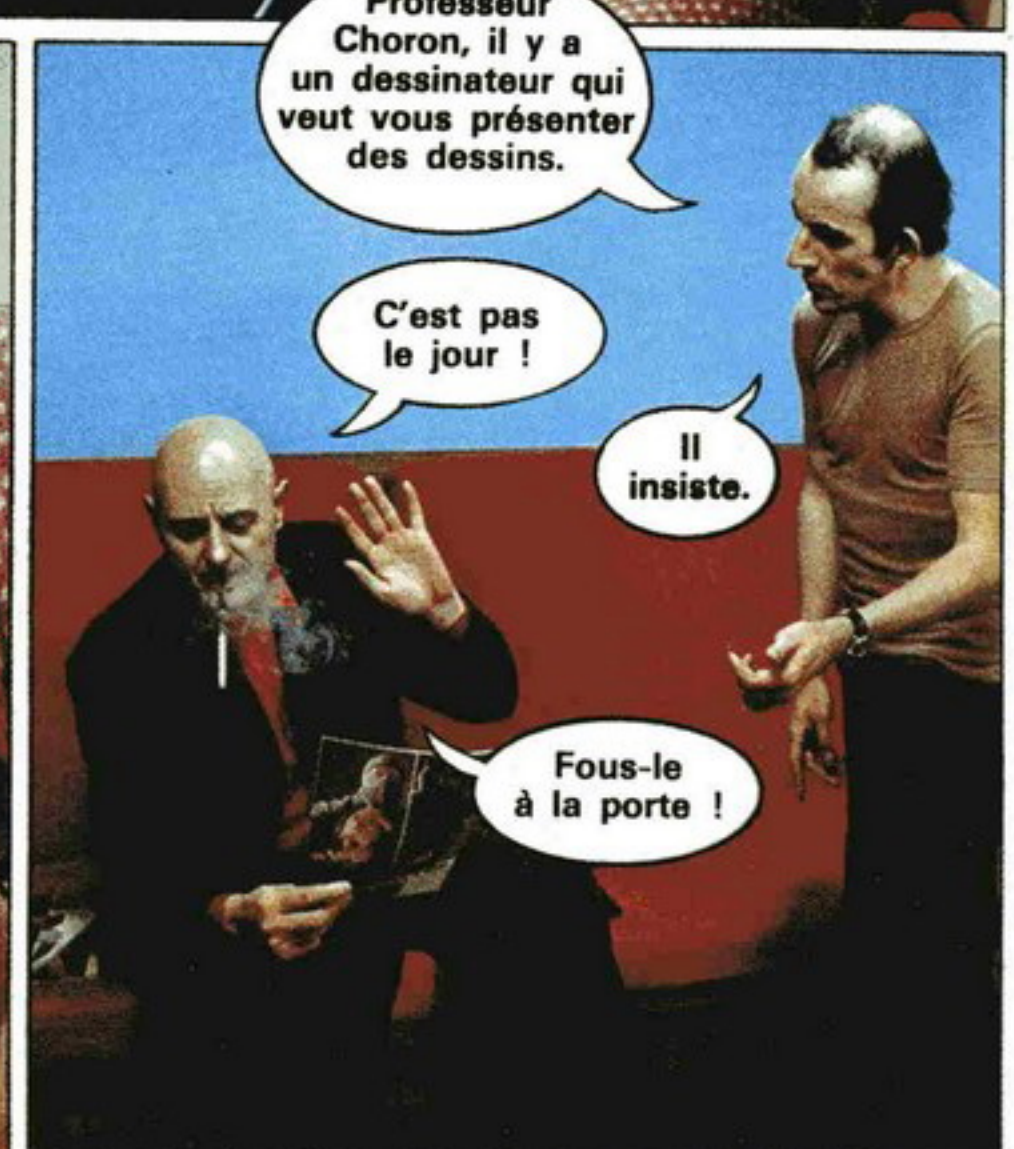


# PROFESSEUR CHORON

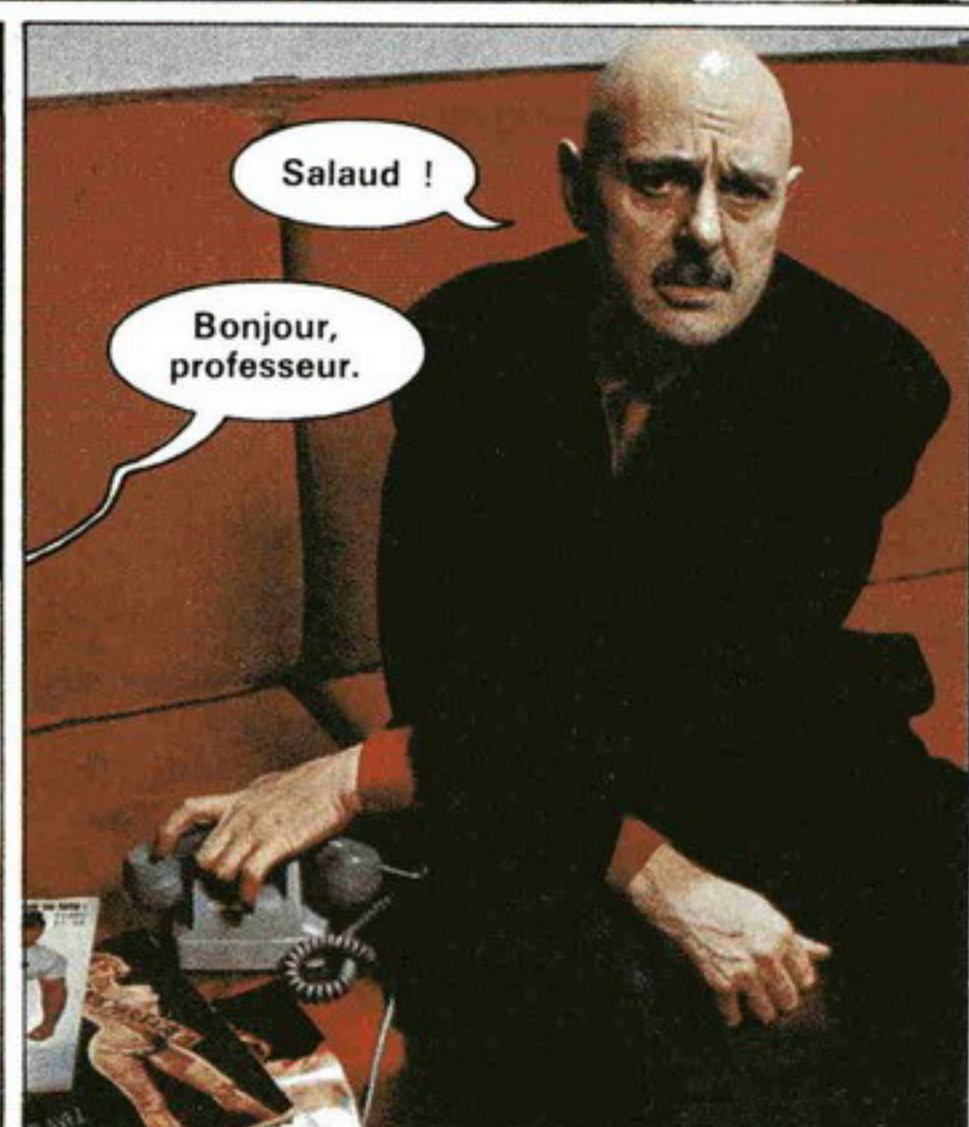
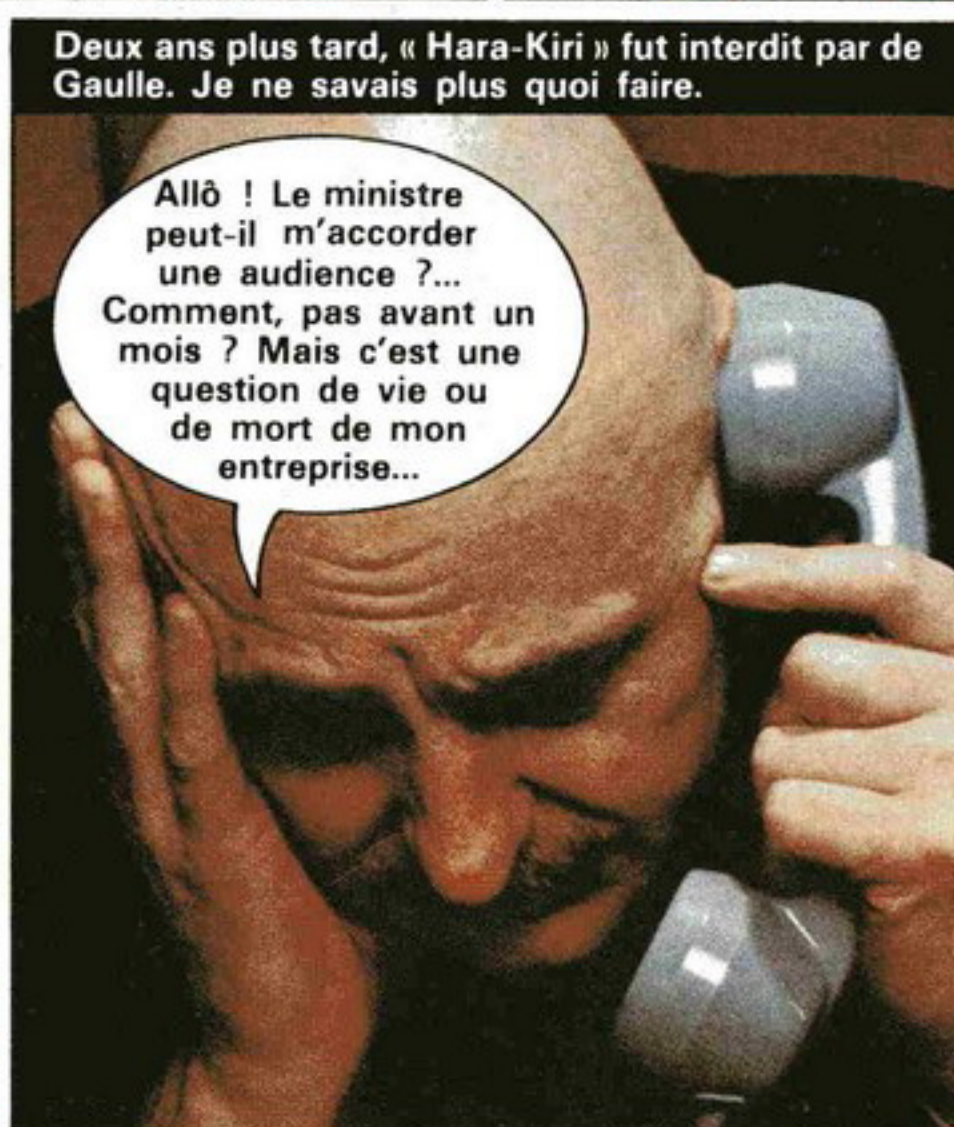
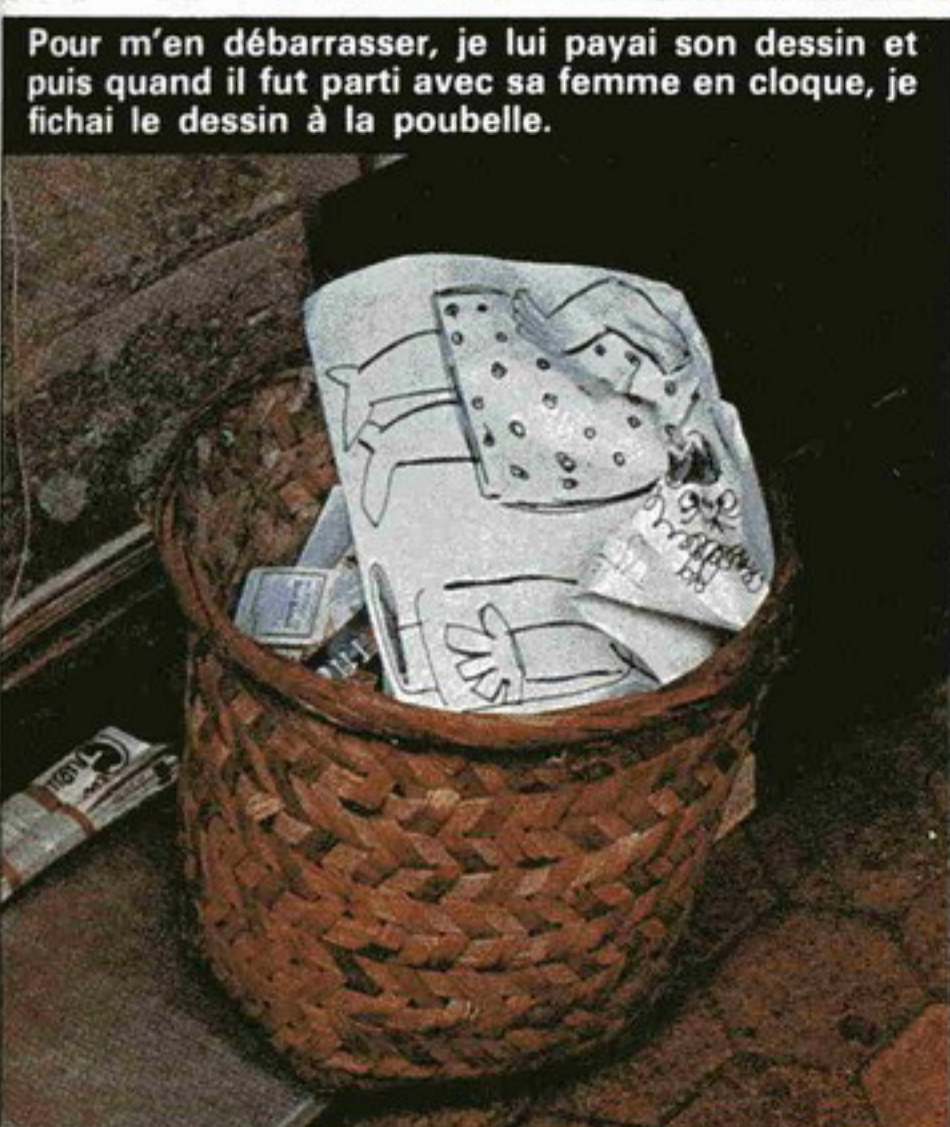
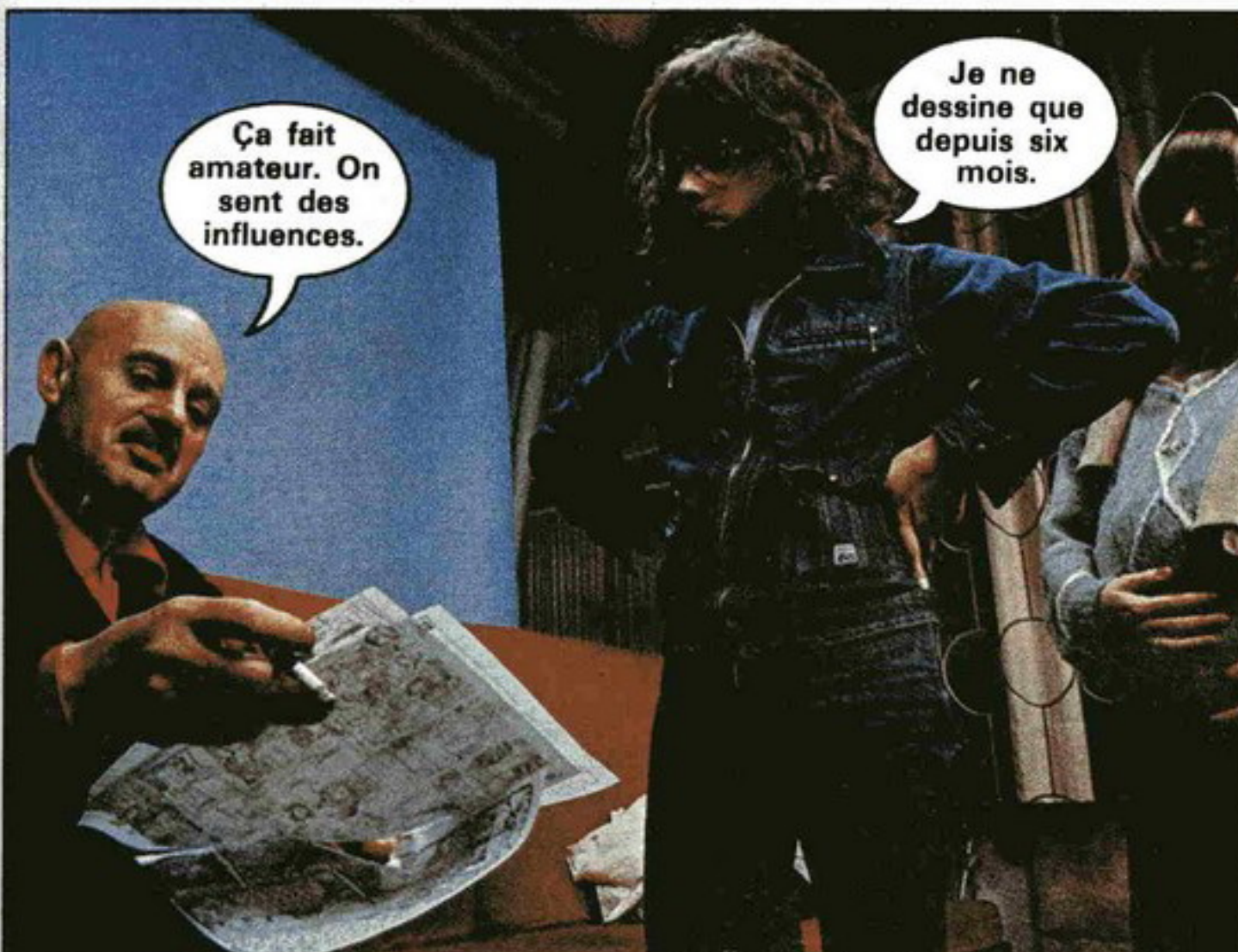
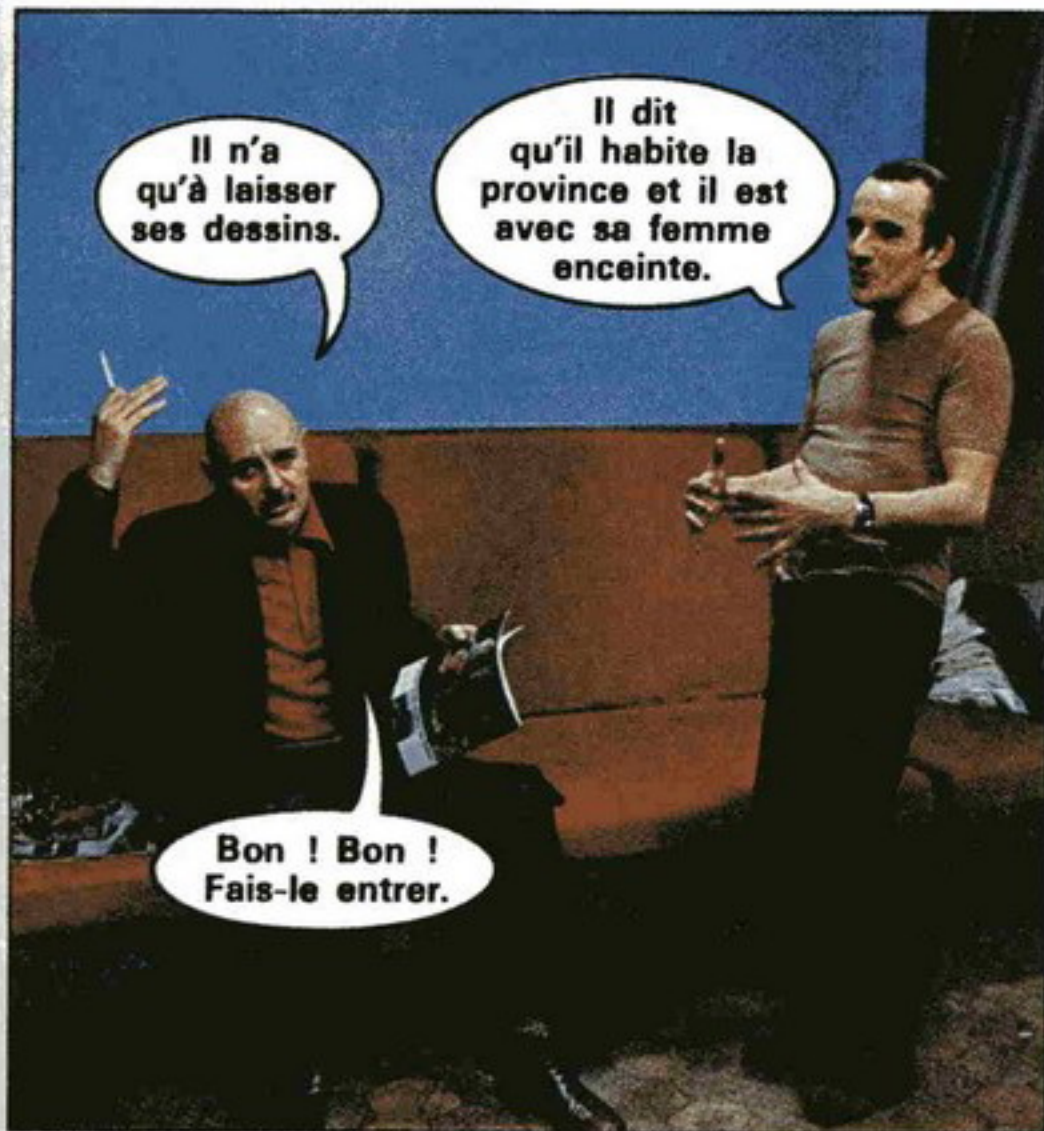
Avec :

Thierry Le Luron Brigitte Verbeck Evelyne Righetti Claire Brougniard

**réponse à tout**





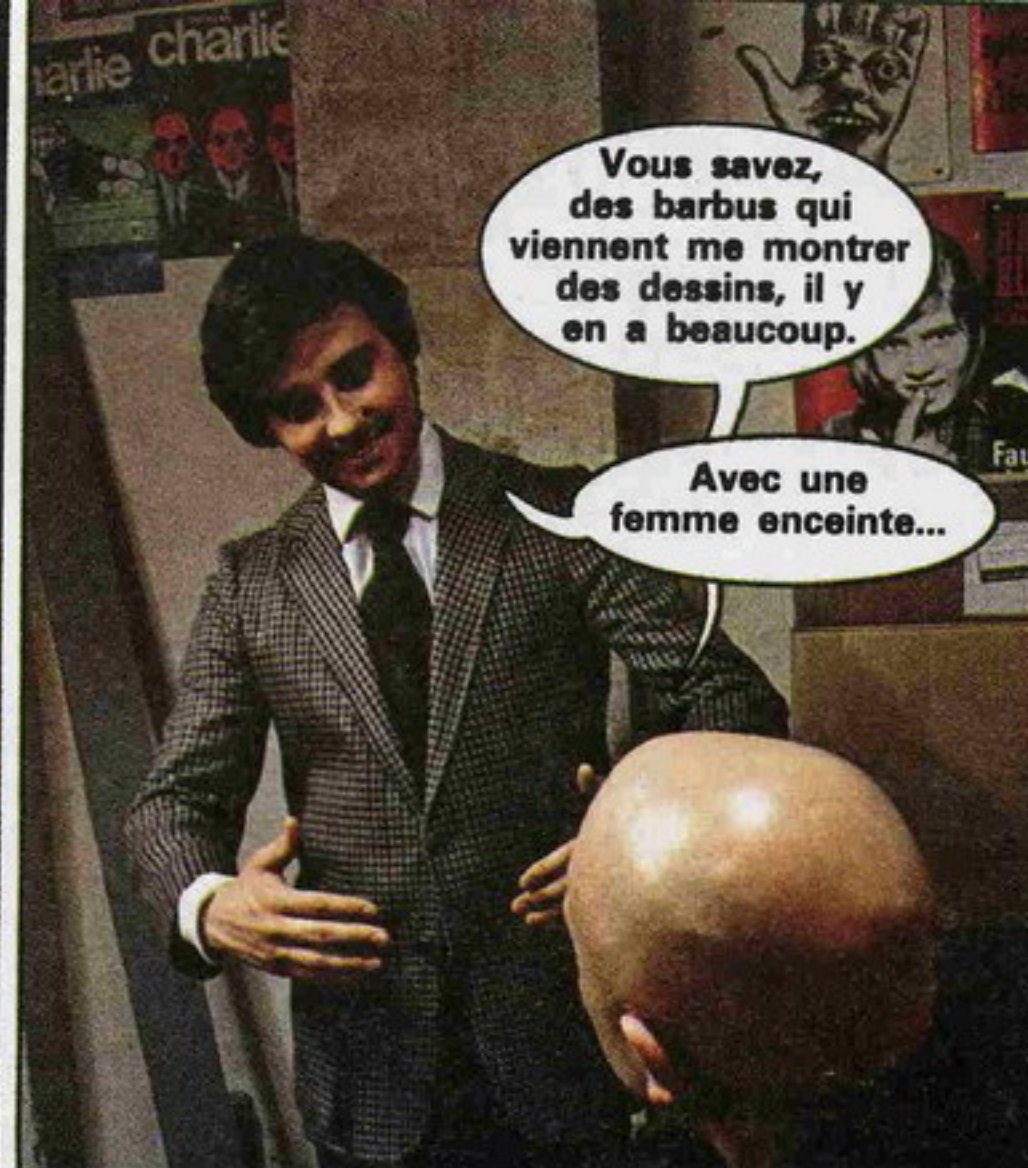






Qui êtes-vous ?

Vous ne vous souvenez pas de moi ? Le barbu qui est venu vous montrer des dessins.



Vous savez, des barbus qui viennent me montrer des dessins, il y en a beaucoup.

Avec une femme enceinte...



Ah, oui ! Soyez gentil. C'est pas le moment de me porter des dessins. J'ai des problèmes.

Je sais.

Comment, vous savez ?



Je sais beaucoup de choses. Fini, le dessin humoristique ; je fais de la politique, maintenant. J'ai entendu parler de ton histoire. On se tutoie, hein ? Je peux peut-être t'aider.

Tu peux m'avoir un rendez-vous avec Pompidou ?

Pourquoi pas ?



L'homme politique pour lequel je travaille est très influent. Peut-être même sera-t-il un jour président de la République.

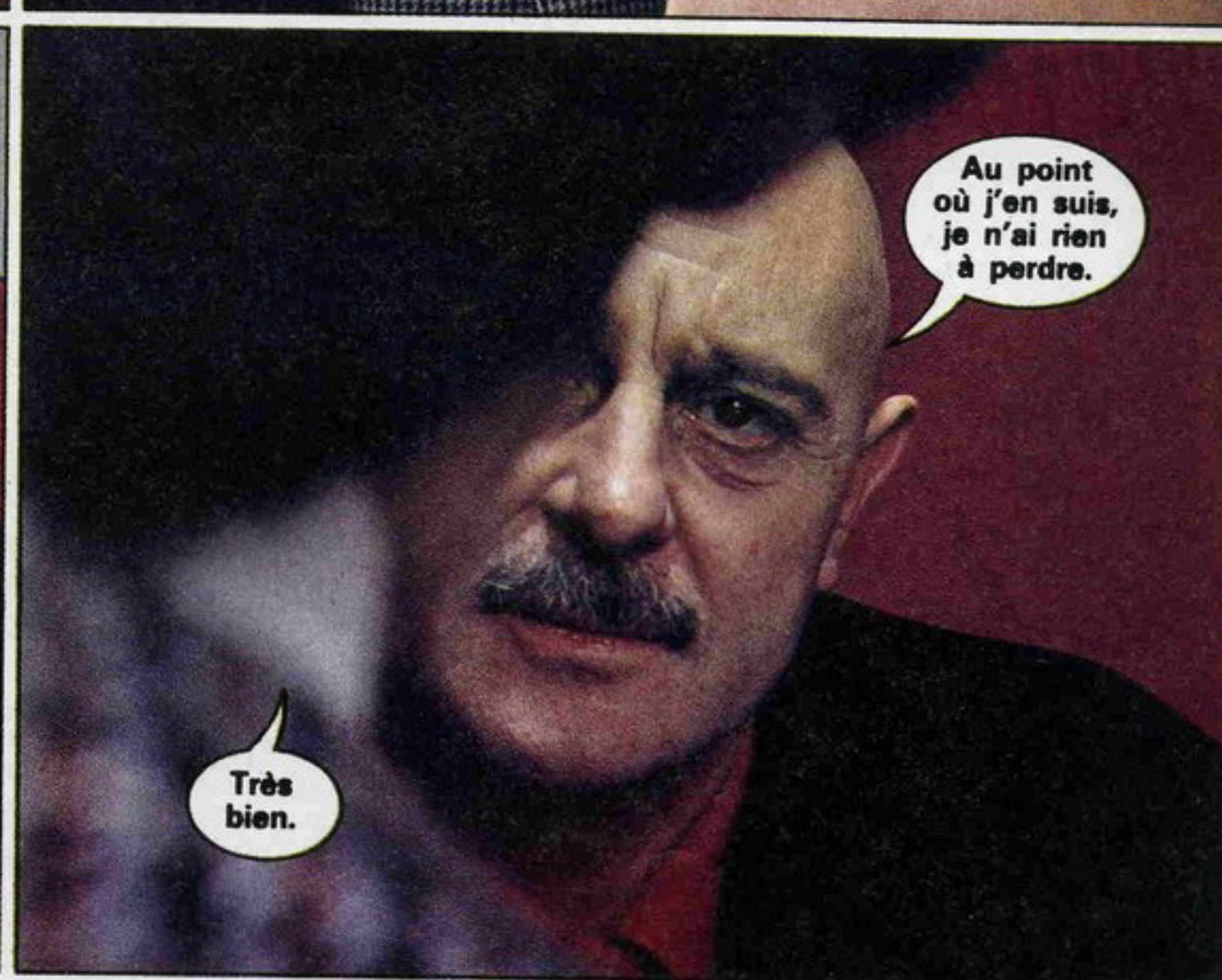
Arrête tes conneries !



Promets-moi que si je reviens te voir un jour pour te demander moi aussi un service, tu ne me le refuseras pas, et je t'obtiens ton rendez-vous.

Tu es sérieux ?

Très sérieux.



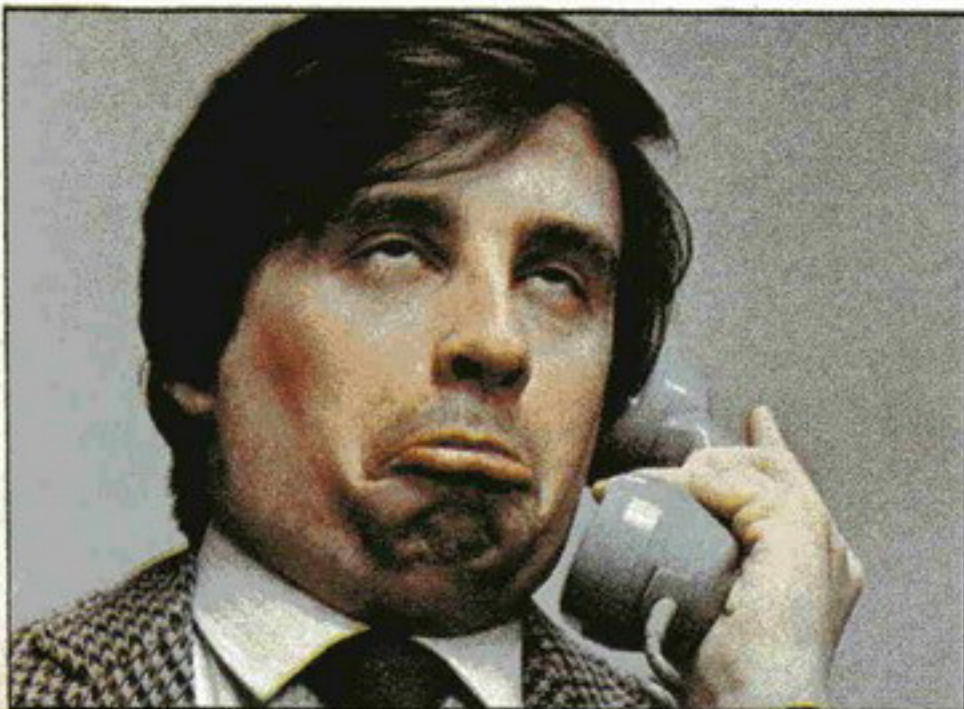
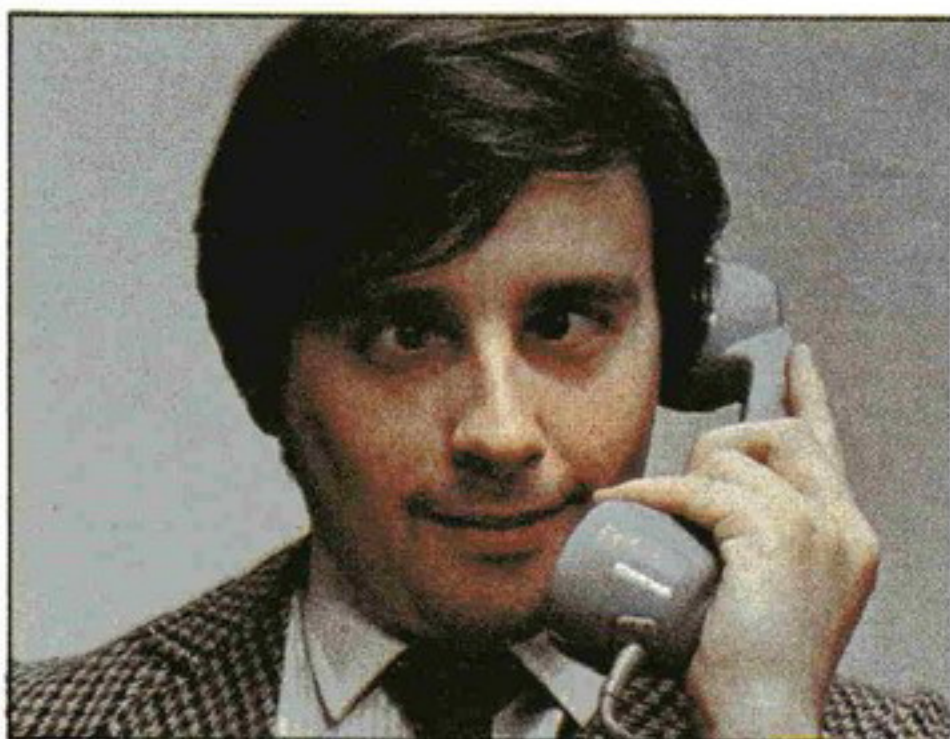
Au point où j'en suis, je n'ai rien à perdre.

Très bien.





Allô,  
passez-moi...



Je ne peux  
pas vous en dire plus,  
mais j'obtins mon rendez-  
vous et « Hara-Kiri » se  
sortit de ce mauvais  
pas.

Sacré  
Thierry !



En partant,  
il m'avait dit : « Tu  
sais, la femme enceinte,  
c'était une copine avec  
un coussin sur le  
ventre. Je l'avais  
amenée pour  
t'apitoyer. »

Ah ah  
ah !

Je ne le  
revis qu'après la  
mort de Pompidou. Un  
soir, il débarqua au journal.  
Je lui offris un verre et  
il me révéla quel genre  
de service il attendait  
de moi.



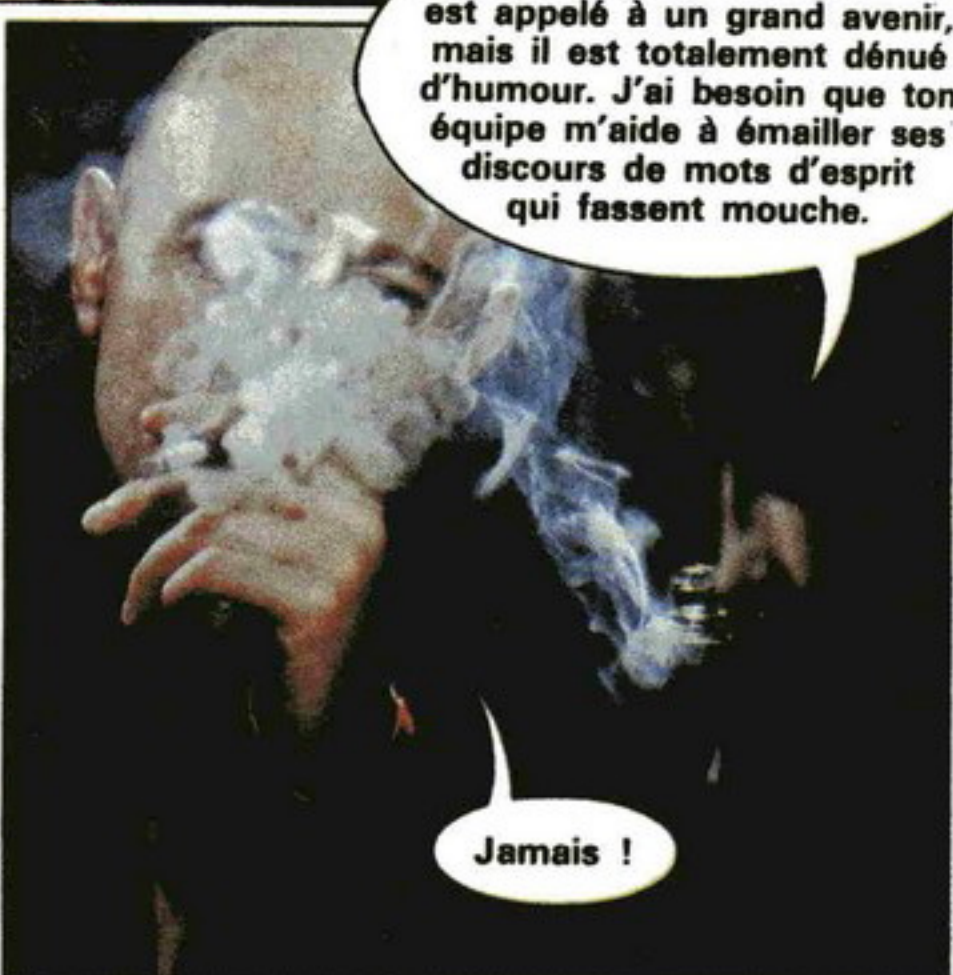
Vous avez  
de l'humour,  
beaucoup d'humour  
dans l'équipe  
du journal.

En  
effet.



L'humour  
est une arme  
politique.

Ah !



L'homme  
pour qui je travaille  
est appelé à un grand avenir,  
mais il est totalement dénué  
d'humour. J'ai besoin que ton  
équipe m'aide à émailler ses  
discours de mots d'esprit  
qui fassent mouche.

Jamais !





Tu refuses ?  
Tu as tort.



Allô,  
Thierry ?  
J'accepte.

Tu ne le  
regretteras pas.



Salut !

Tiens, quand  
on parle du  
loup...



Ah,  
charmantes !  
Très très bien...  
Ne pourraient-  
elles pas ?...

Déshabillez-  
vous, les filles.



Je peux  
voir l'autre  
côté ?

Tournez !



Parfait,  
parfait, des  
statues !



Tu sais,  
Hollywood me  
les dispute.

Je n'ai  
peur que d'une  
chose : c'est qu'elles  
soient trop distinguées.  
« Qui tu sais » les aime  
très vulgaires.





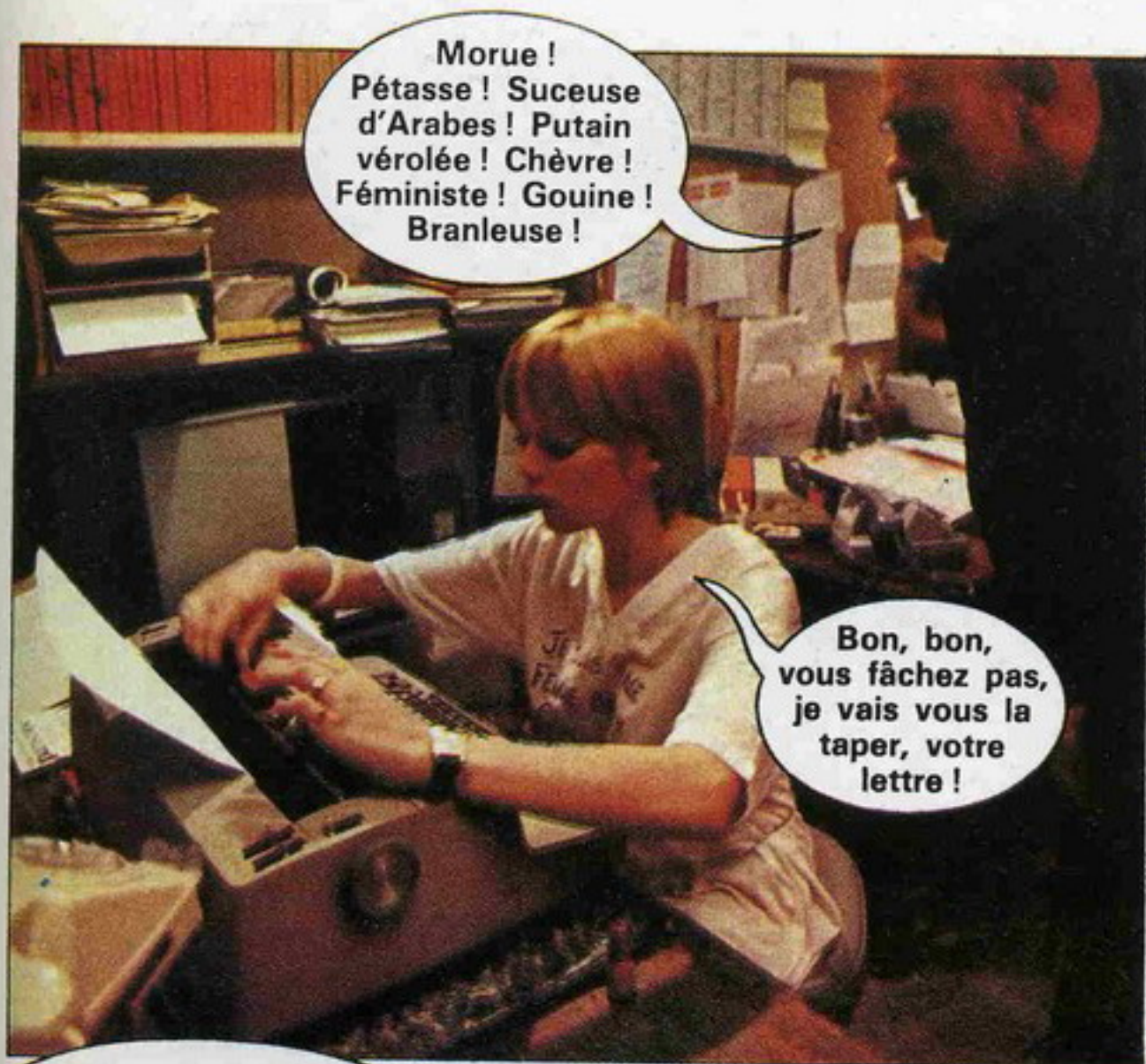
Scénario : Wolinski  
Photos : Chenz  
Régie : Charles



# PROFESSEUR CHORON répond à tout

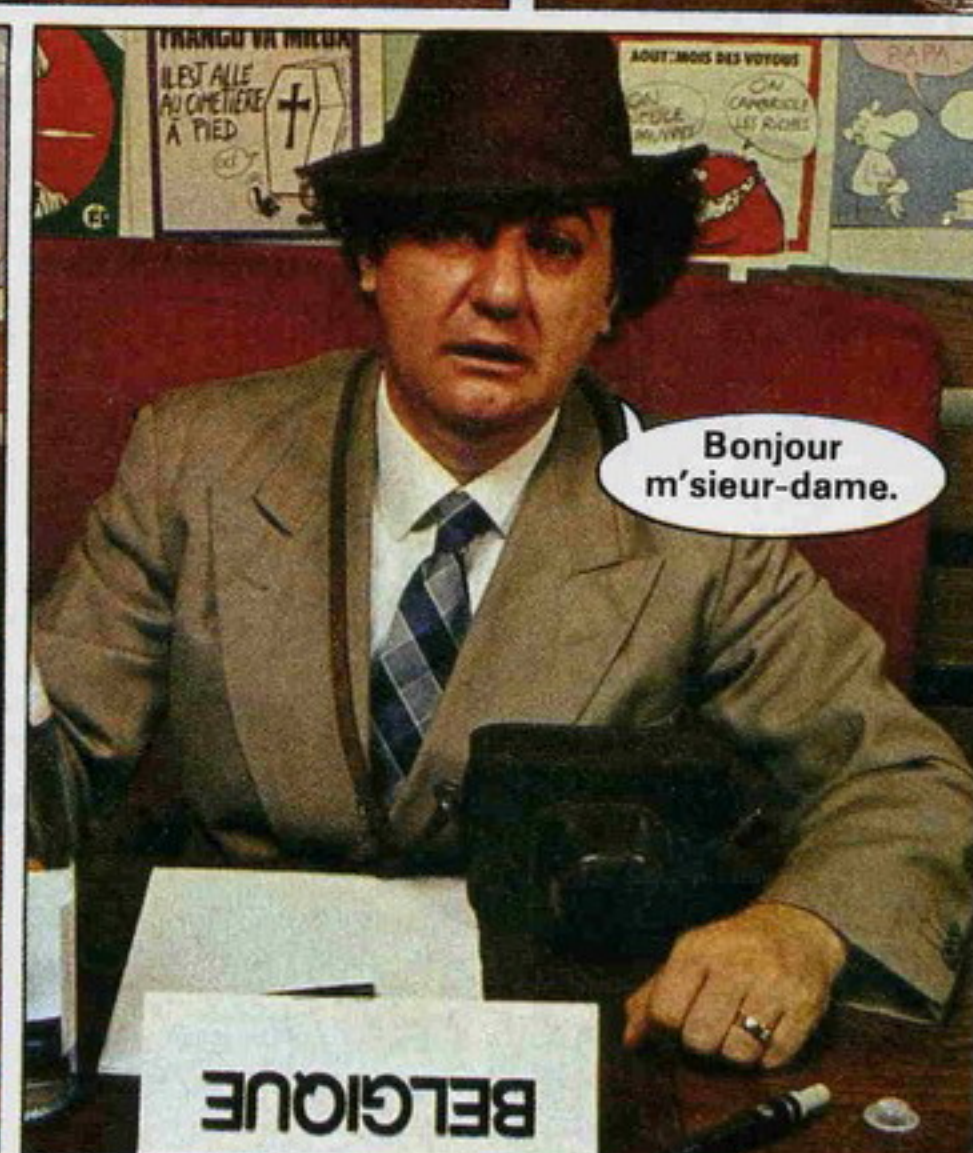




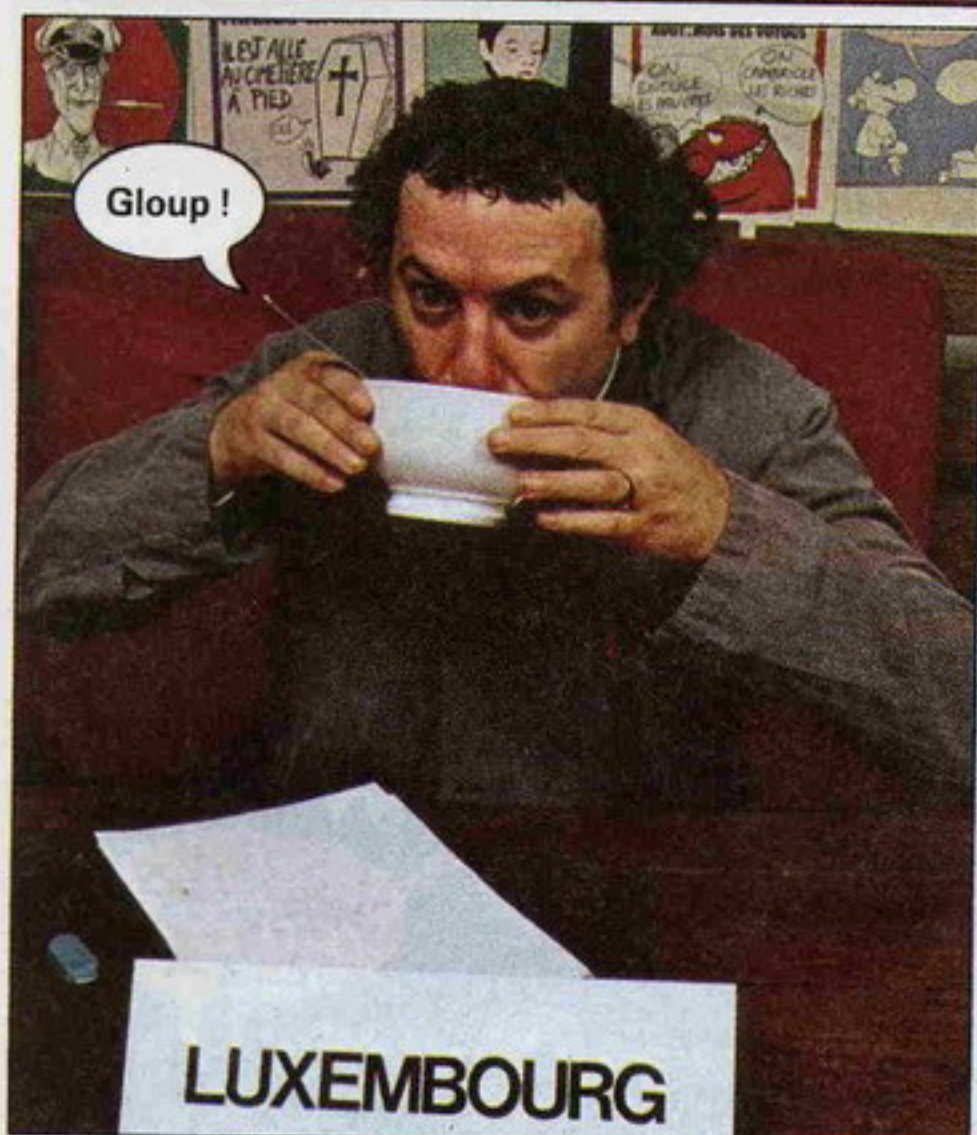
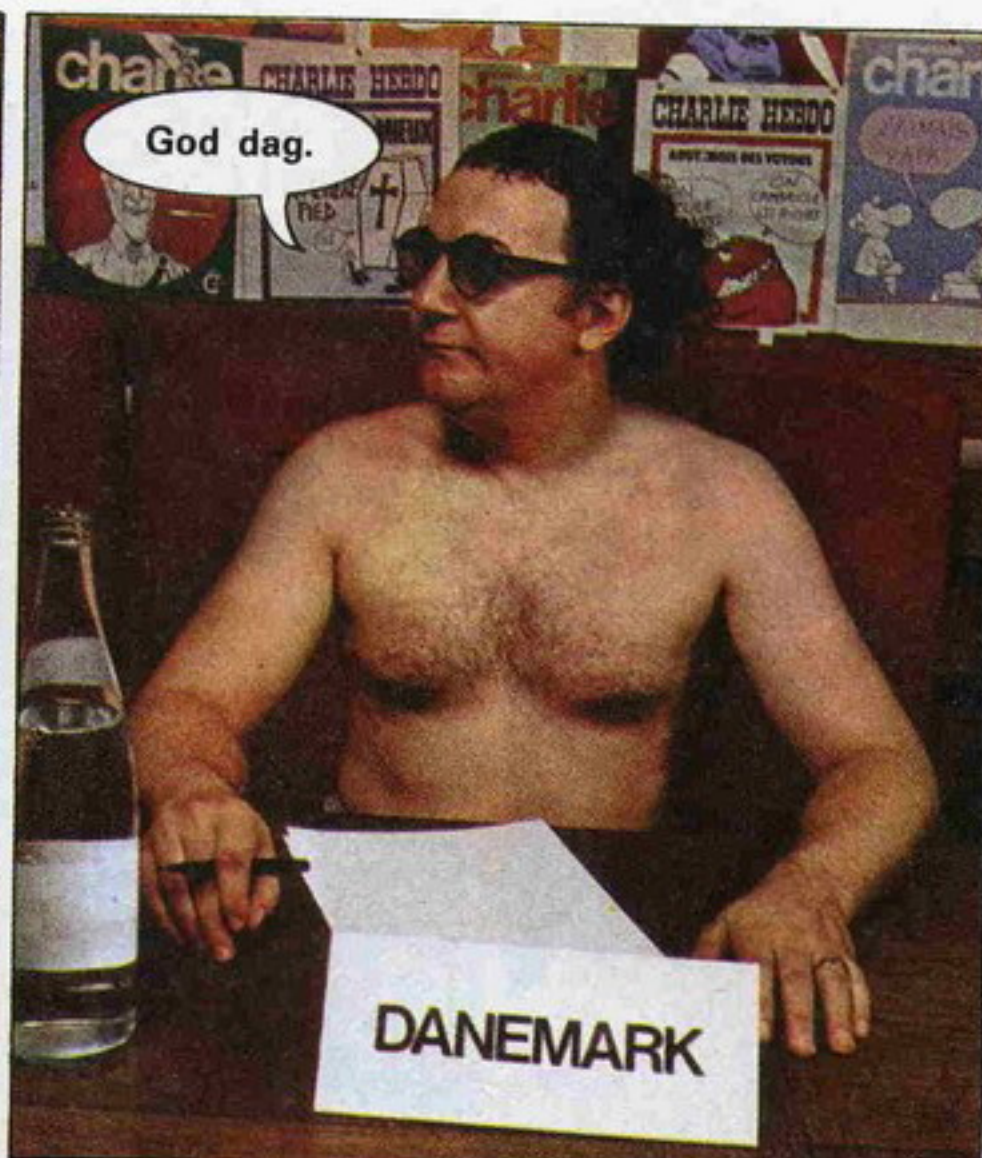


Cherchons humoristes européens possédant solide formation, sachant se remettre en question chaque jour, enthousiastes, motivés, pour donner à journal humoristique d'audience nationale une nouvelle impulsion et une audience internationale. Envoyer curriculum vitae aux Éditions du Square, etc.

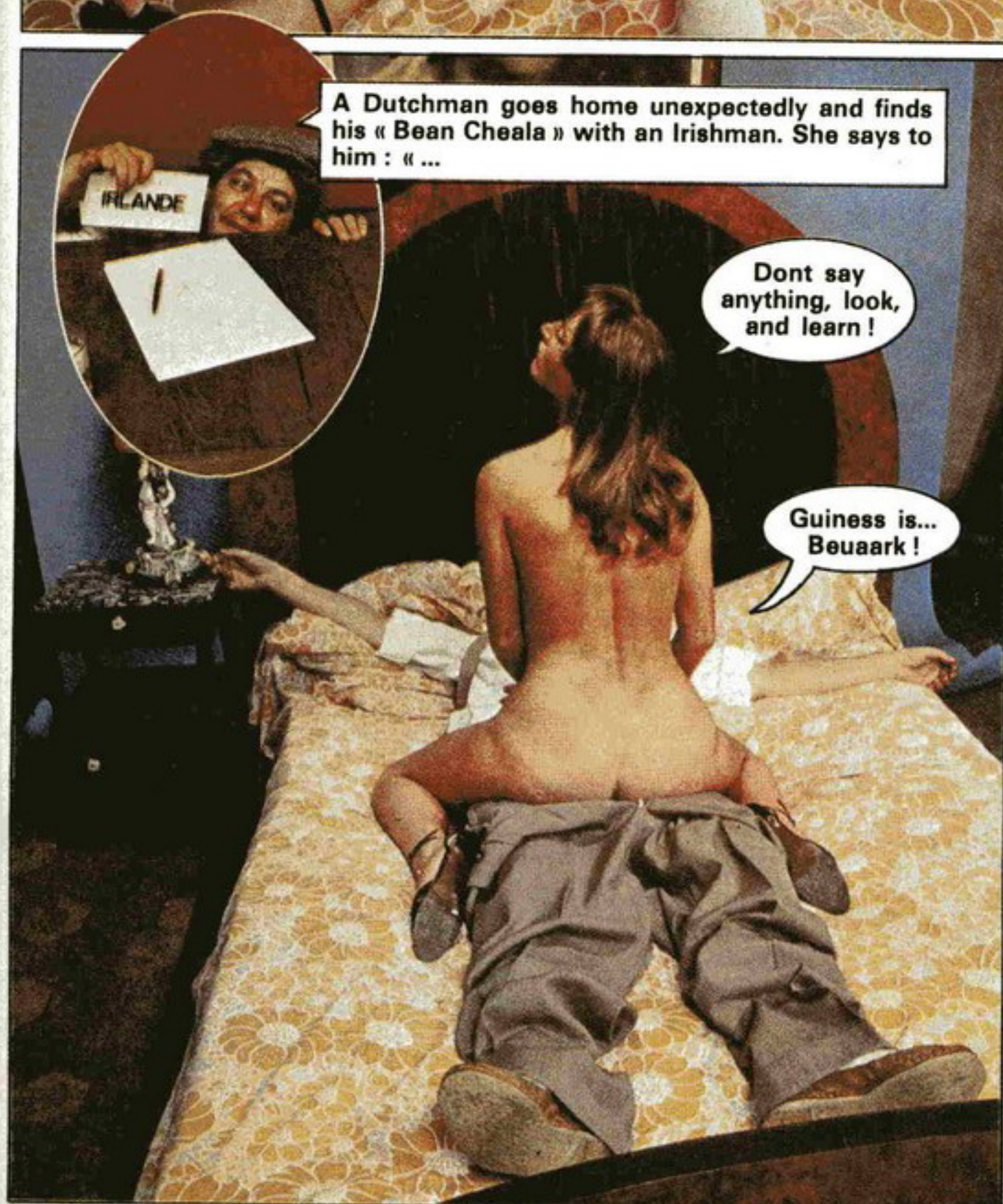
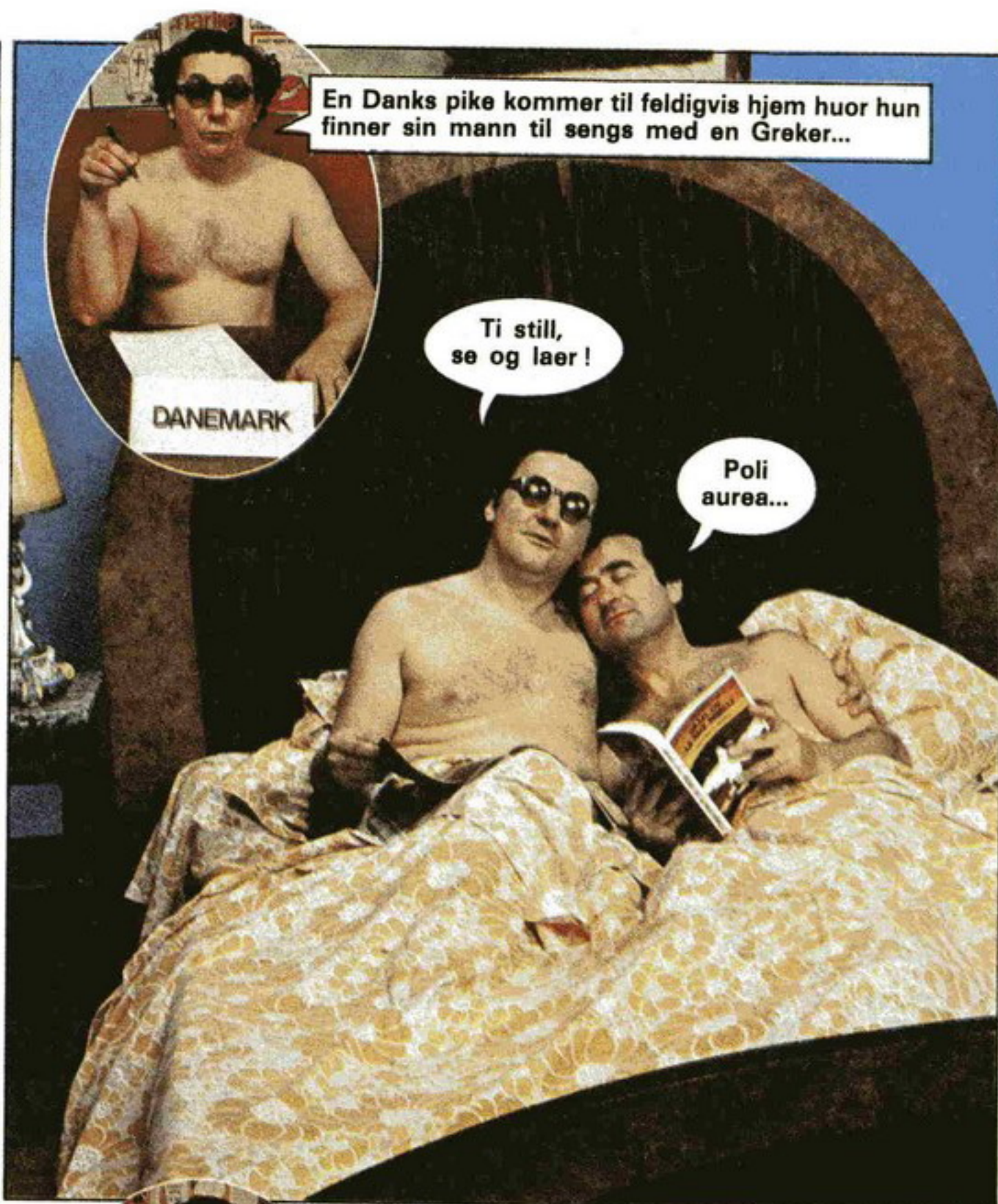
... Expédiez ce texte aux neuf principaux journaux de la Communauté européenne, et que ça saute !



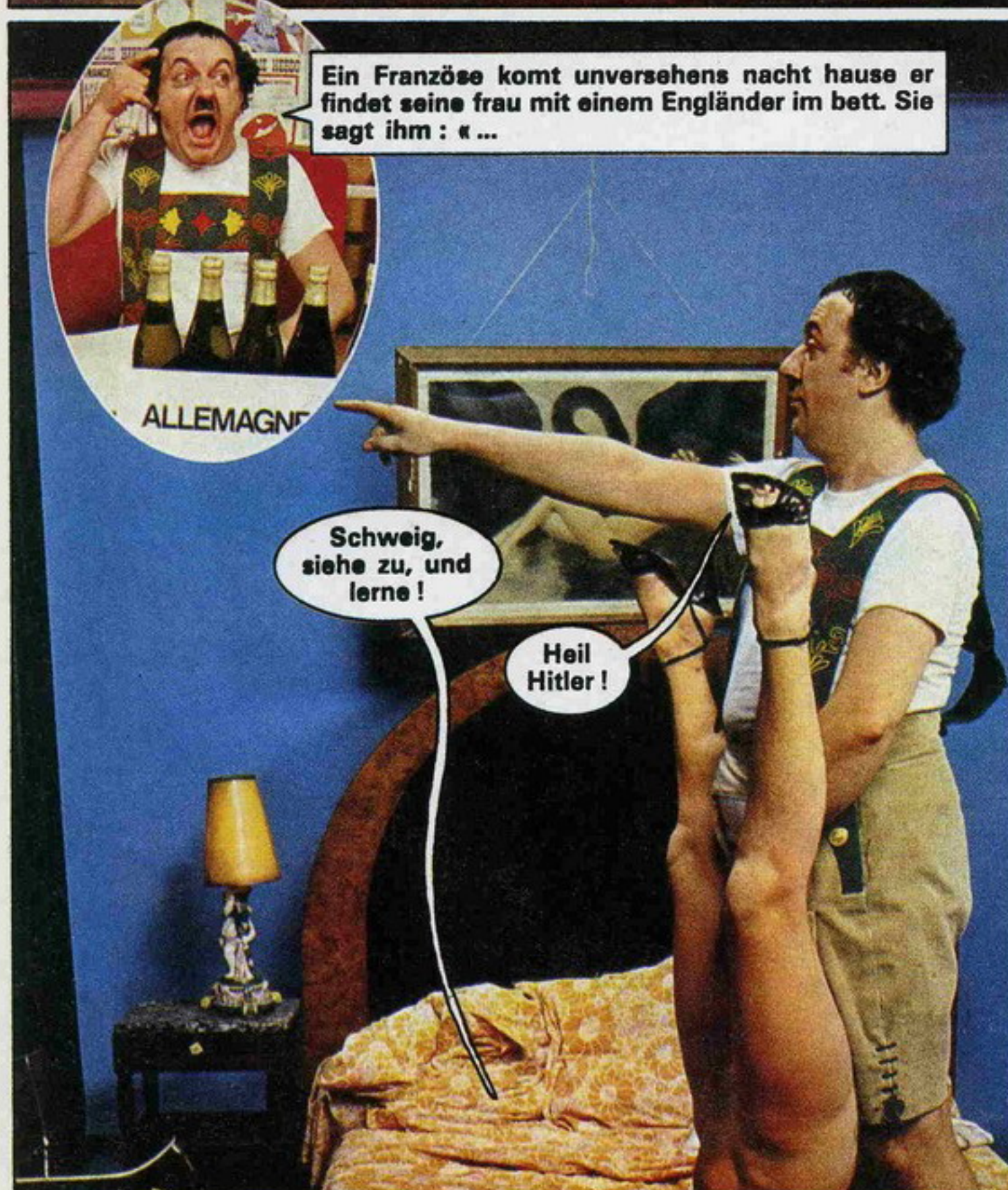
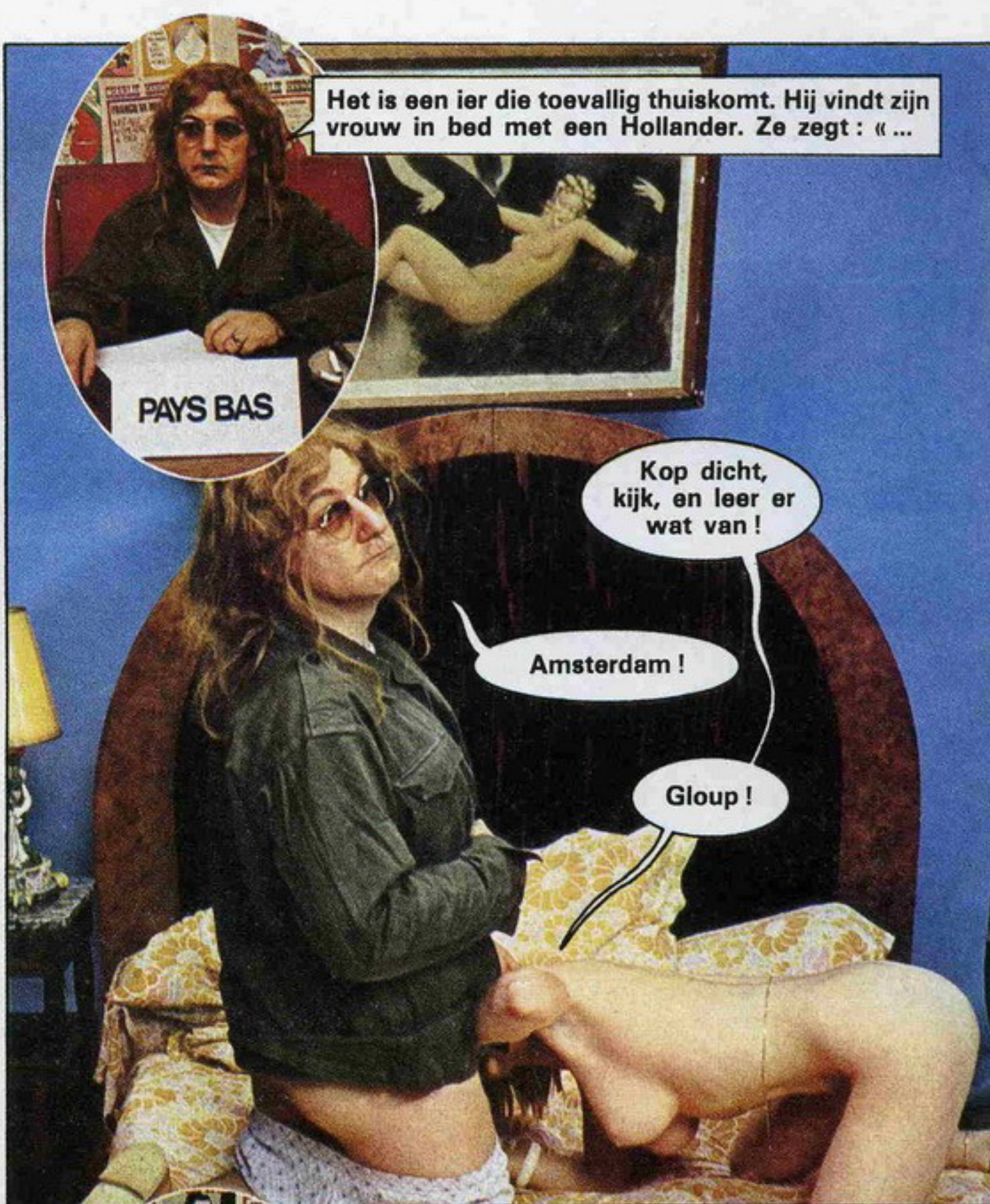




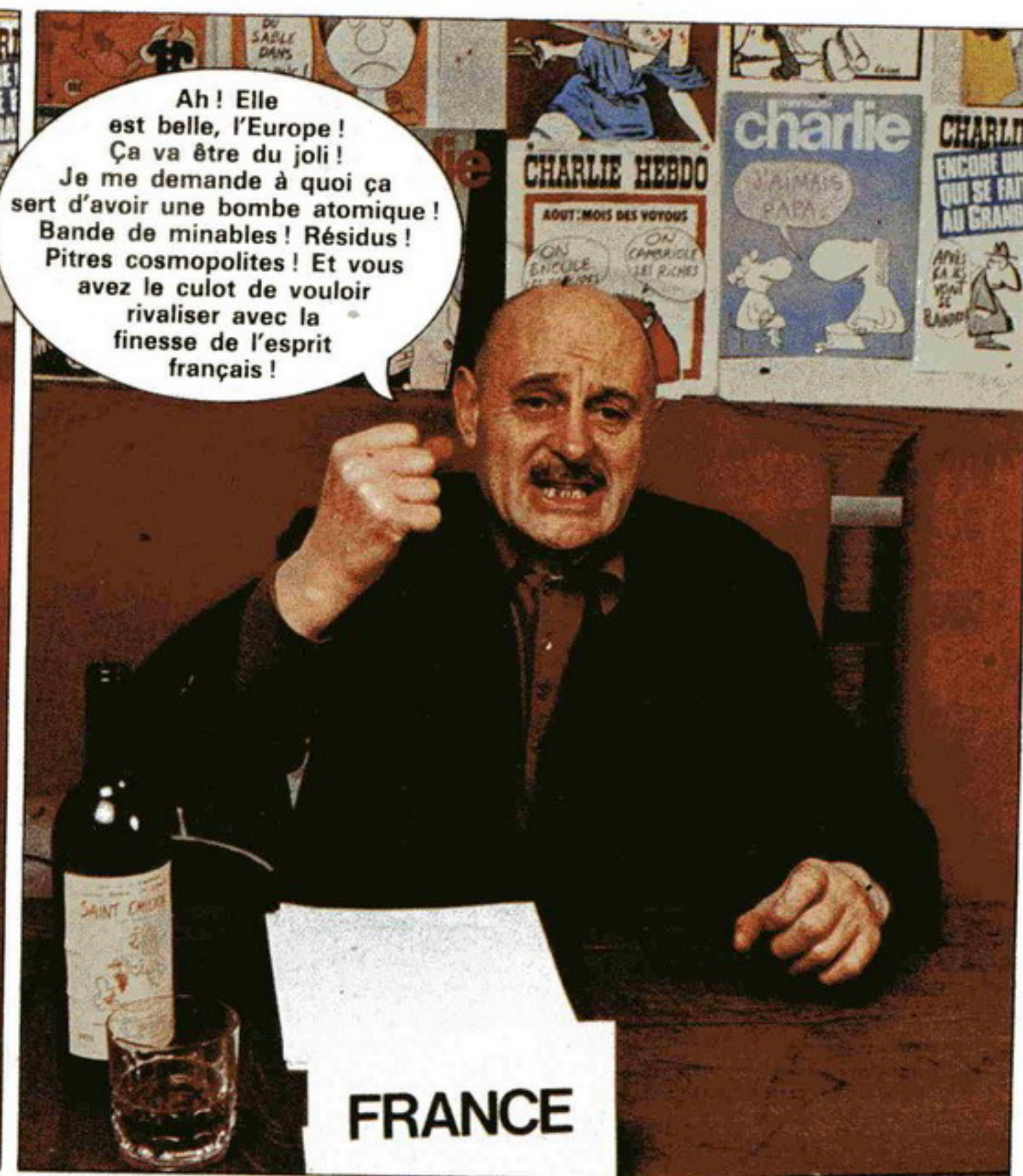














“ J’étais surpris de n’avoir jamais de refus des stars qui étaient sollicitées. Coluche était adorable, il acceptait tout. Il faisait tout ce que je lui demandais, il déconnaît avec les filles, il bouffait, on s’amusait bien. Mais c’était sérieux, il me fallait environ 70 photos pour réaliser ma maquette.

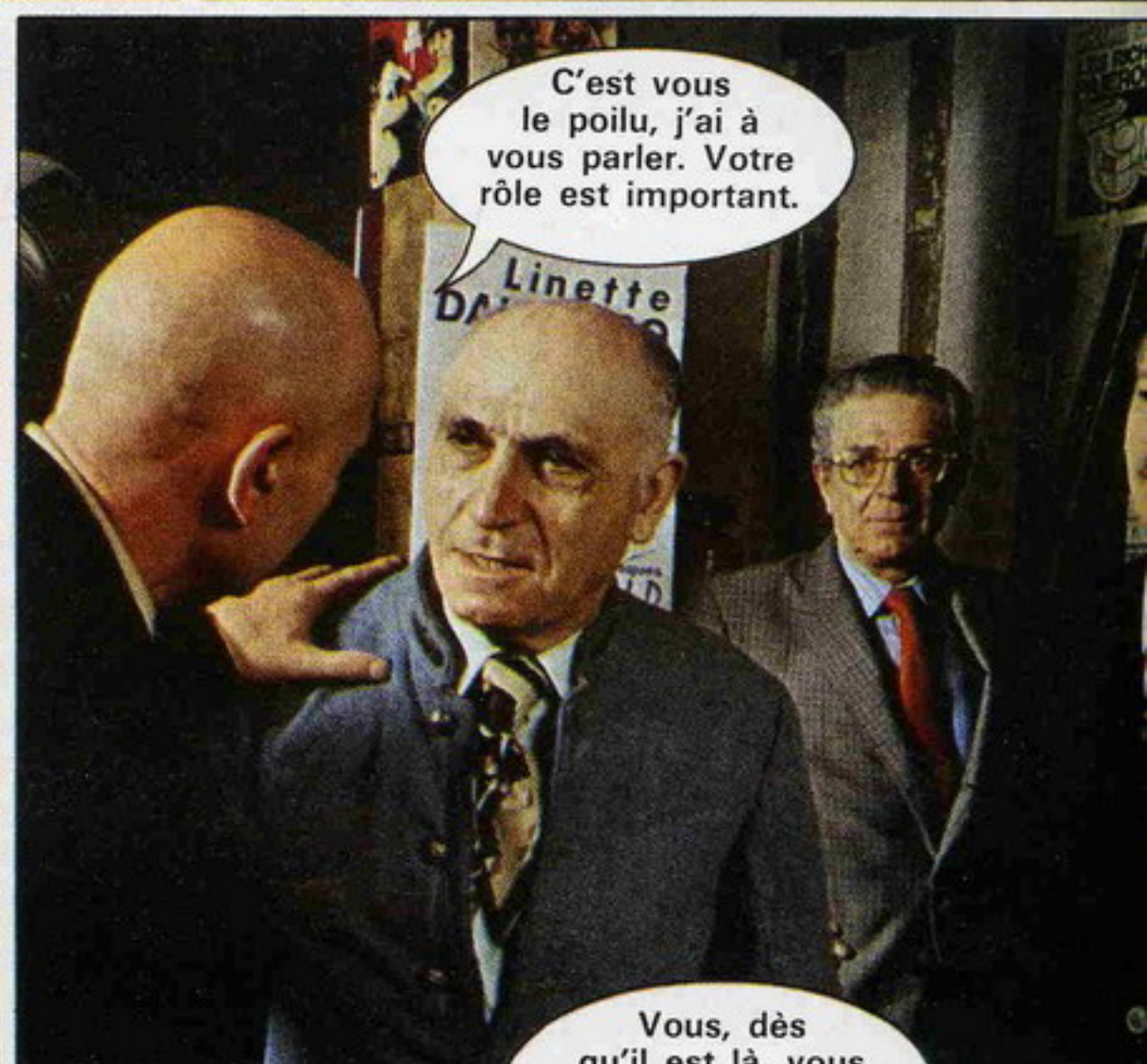
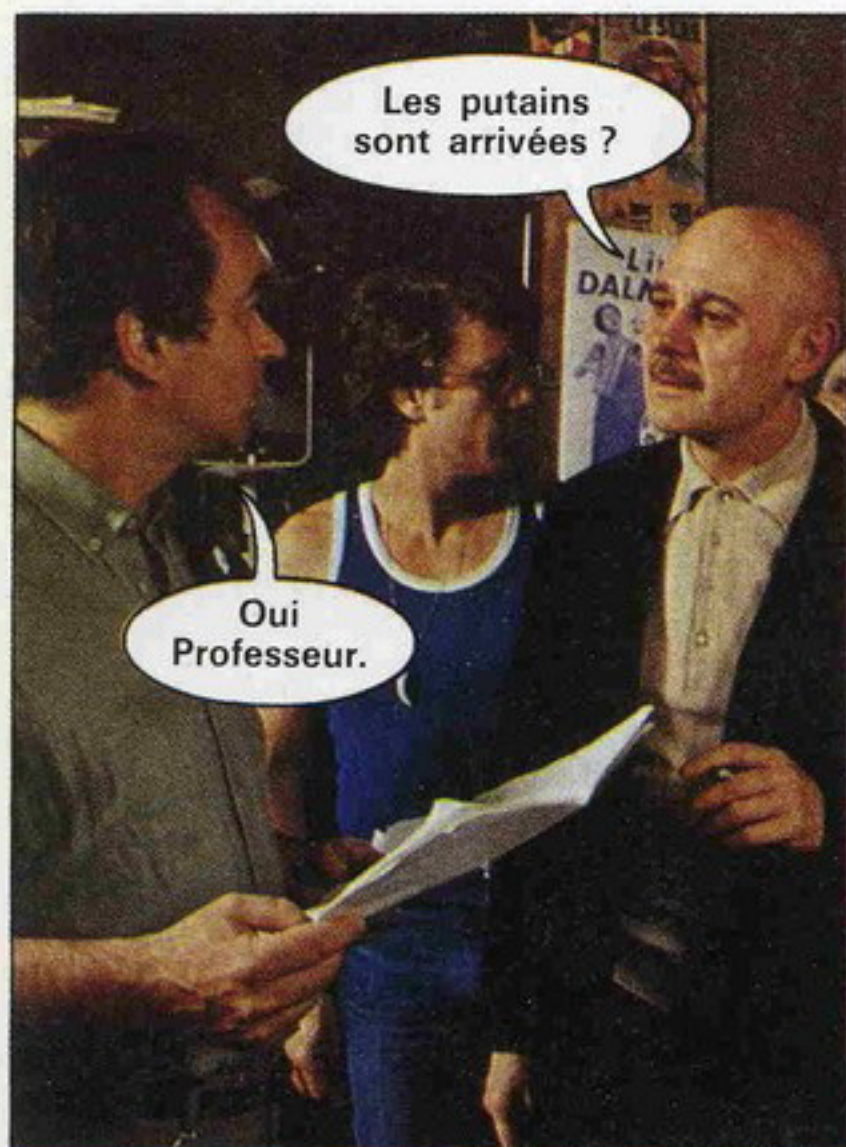
Lorsque nous avions une idole comme Gainsbourg, le champagne coulait à flots, les plateaux de coquillages couvraient la grande table. Et la jolie Marilyn Jess, toute nue, à cheval sur les épaules du poinçonneur des lilas, lui caressait la nuque avec son sexe poilu. Je n’ai jamais vu, à cette époque, une seule fille la chatte épilée comme elles le sont toutes aujourd’hui sous leur short. C’était les années 70.

Carlos était venu une fois. Pour lui j’ai écrit des vers.

*Tu me les casses  
Petite bécasse !  
Montre-moi tes nibards  
Baisse ton calbar  
Il y a des arabes dans l’HLM  
Qui baisent celles qui m’aiment.  
Ils leur filent dix balles  
Et une paire de mandales’.*

Eh oui, il y avait même de la poésie dans ce torrent impudique inondant la France. Mais nous avons une excuse. Nous faisons ça pour gagner notre vie, comme je le fais dire à Choron, “Sachez qu’Hara-Kiri est un journal qui respecte la femme et où jamais on ne s’abaissera à montrer des sexes béants pour faire plaisir à des lecteurs vicieux et débauchés”. Derrière lui, les Hara-Kiri’s girls se rhabillent, leurs poils frissent sous leur T-shirt. ”













...pagne.



Cher Serge Gainsbourg. Quelle joie ! Quelle fierté de vous recevoir dans nos modestes bureaux. C'est si gentil d'avoir accepté notre invitation.

Sa...



Depuis vos début dans « le poinçonneur des lilas », je suis, nous sommes vos admirateurs frénétiques.

...lut.



Nous avons préparé une petite fête en votre honneur. Chantal, Francette, Myriam, Gisèle ; dites bonjour à monsieur Gainsbourg. Ce sont des jeunes filles du meilleur monde.

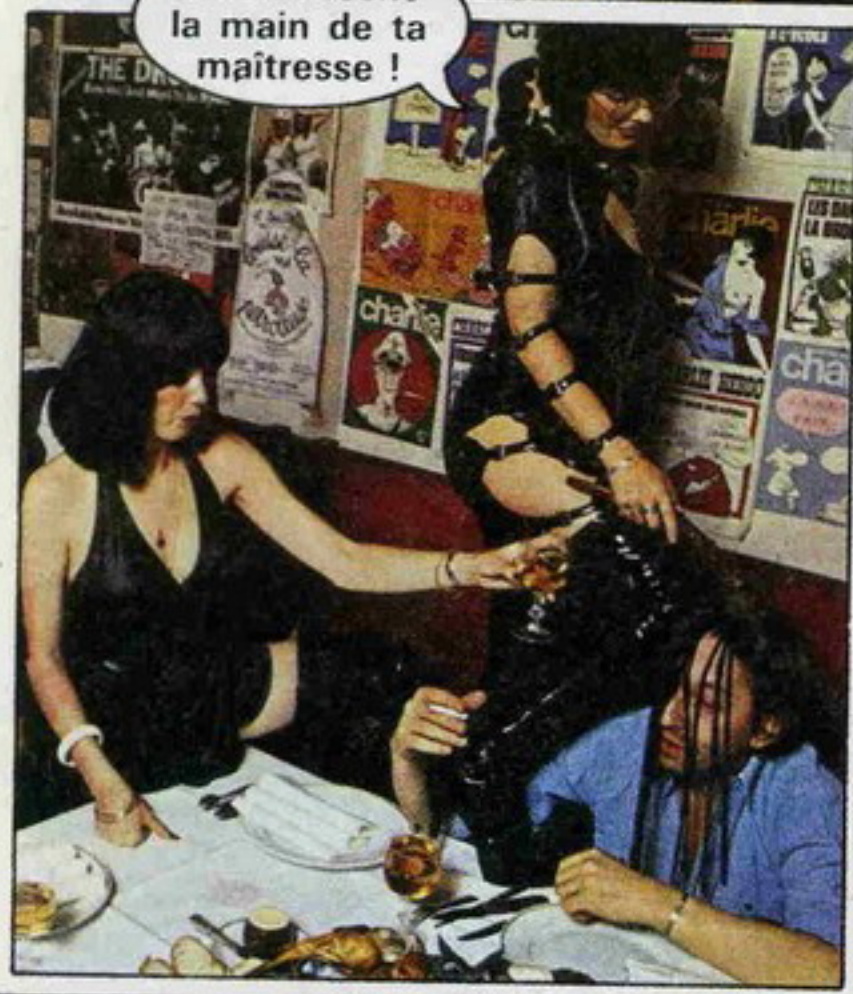


Salut beau frisé, tu me donnes un petit peu plus et je me déshabille.



Je vais te gâter fripouille !

Je suis nouvelle, vous serez gentil ?



Chien ! lèche la main de ta maîtresse !



Ci...



...ga...



...rette.





nouveau.



Ça va mieux, on va pouvoir s'occuper de lui vraiment.

Tu es tombé dans le piège que t'a tendu « Hara-Kiri ». Ceux que tu as insultés avec ta Marseillaise obscène sont tous là. Regardez messieurs dames, le comble de l'abjection et de la débauche.



Faites-lui une piqûre. Amusez-vous ! Chantez, la vie est belle profitez-en ! Ah ! jeunesse !



Ah ! Ah ! Ah ! c'est le moment.



L'heure est venue de payer tes crimes, ordure cosmopolite !



Tiens, v'là aut'chose.

Qu'est-ce que c'est que ces voyeurs !

On ne peut jamais faire son boulot tranquille.





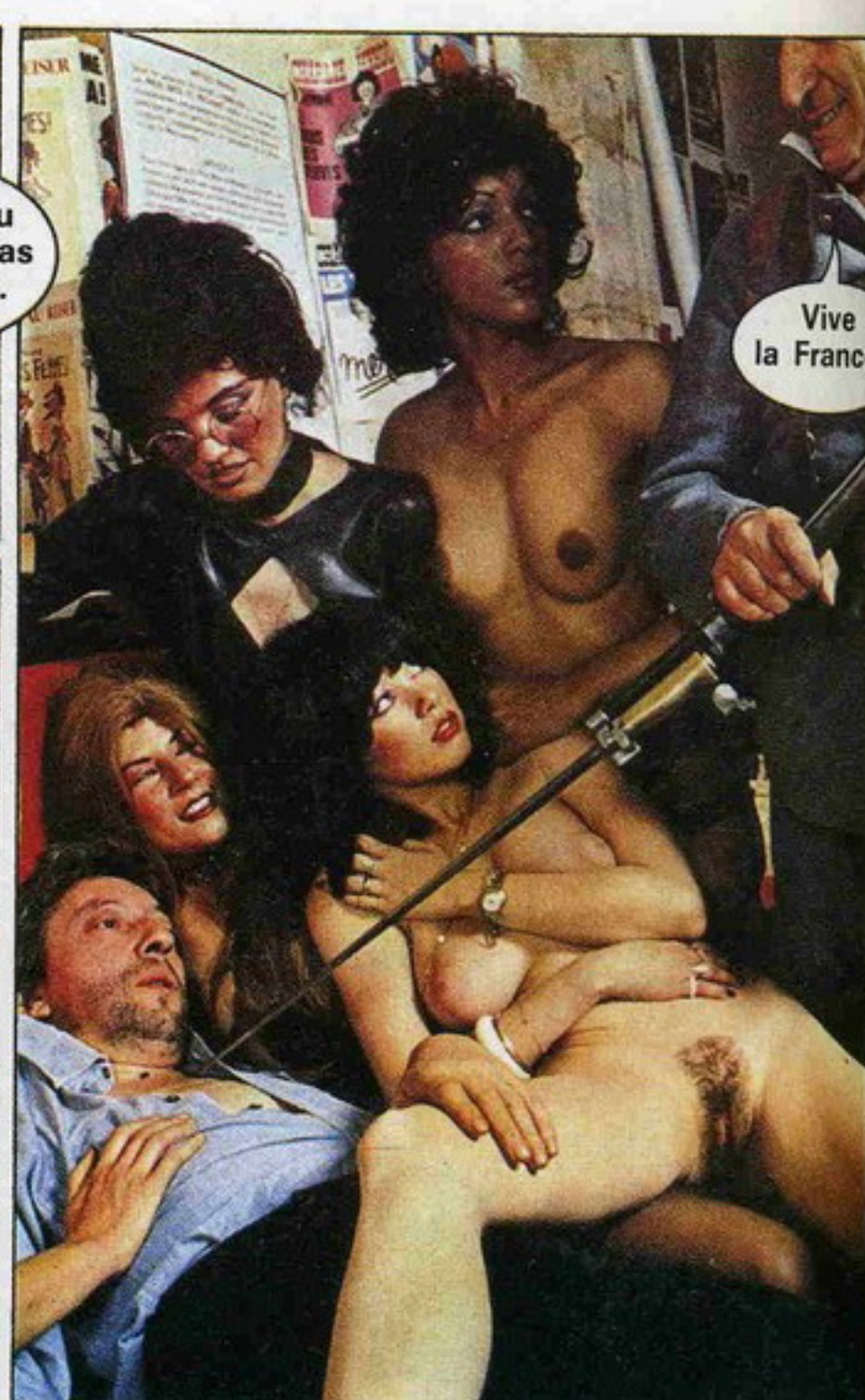
J'ose à peine regarder.



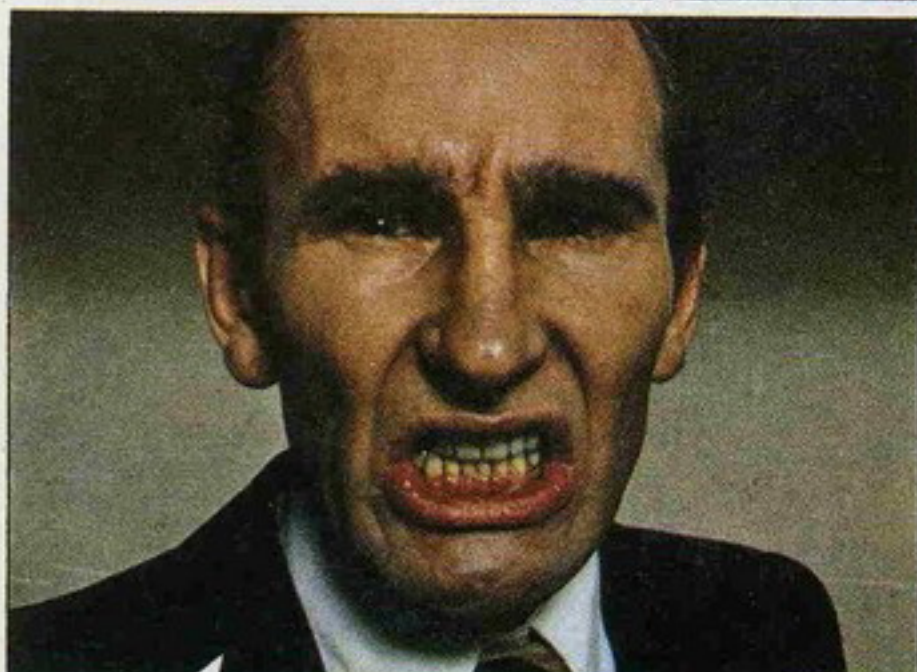
J'ai envie de vomir.



Mon Dieu ne priez pas pour eux.



Vive la France!



Or, dans ce domaine de l'antisémitisme, chacun sait que, s'il y a les propagateurs, il peut y avoir aussi, hélas ! les provocateurs.

Alors je dis, en pesant mes mots, que Serge Gainsbourg vient - inconsciemment, je veux bien le croire - de se ranger dans cette dernière catégorie.

Il n'est évidemment pas un homme de bonne foi qui songerait à associer cette parodie scandaleuse, même si elle est débile, de notre hymne national, et le judaïsme de Gainsbourg. Mais ce ne sont pas précisément les hommes de bonne foi qui constituent les bataillons de l'antisémitisme. Etait-ce donc bien le moment de fournir à ceux-ci une méchante occasion de faire bon marché de tous les Juifs de France qui ont souffert et qui sont morts avec, en plus de leur foi, la *Marseillaise* au cœur, pour celui qui ose la tourner ainsi en dérision, afin d'en tirer profit aux guichets de la SACEM ?

En dehors de la méprisante insulte au chant de notre patrie, ce mauvais coup dans le dos de ses coreligionnaires était-il vraiment le seul moyen que Serge Gainsbourg pût trouver pour relancer une carrière que l'on disait plutôt défailante depuis quelque temps ?

(Extrait du « Figaro Magazine ».)



Ordure ! Je vais te crever la panse.

« Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé. »



Et à présent, tous en chœur !

FIN



# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

Avec :

Julia Perrein  
Dominique Galone  
Cathy Pham-Van  
Raymond Pierson  
Jean-Marie De Busscher  
Charles Jossot

Scénario :  
Wolinski

Photos :  
Beauvais  
Régie :  
Charles

Souviens-  
toi bien de ce  
que je te dis.

Tu diras « bonjour », il te répondra « bonjour », ensuite tu  
diras : « Vous allez bien ? » Il te répondra : « Pas mal, et  
vous ? » Tu répondras : « Il fait frais pour la saison. » Il te  
répondra : « A cette époque, c'est fréquent. »

Tu lui offriras des cigarettes de la main gauche, dans un pa-  
quet où il n'y a que treize cigarettes. Il t'allumera ta cigarette  
de la main gauche avec une allumette sortie d'une boîte où il  
y aura treize allumettes.

Il tirera trois  
bouffées en tenant sa  
cigarette entre le pouce  
et le petit doigt et  
puis il te dira :  
« Aimez-vous  
Brahms ? »

« Aimez-  
vous Brahms ? »  
Tu te souviendras ?

Tu répondras : « Vous savez, moi, la musi-  
que ! » Alors il te filera un coup de poing sur  
l'œil gauche, tu lui flanqueras un coup de  
pied avec ton pied gauche sur son mollet  
droit. Tu le traiteras de « pauvre con », il ré-  
pondra « imbécile », un attroupement se for-  
mera, un policier viendra voir ce qui se  
passe.

Je suis  
incapable de retenir  
un texte. Ceux qui  
lisent trois lignes sur  
un bout de papier à cigarette,  
qui avalent le papier et  
ensuite sont capables de se  
souvenir me remplissent  
d'admiration.

Ça me  
fait chier de  
répéter.

Attention, c'est lui, notre homme. Dans le  
car de police, il te glissera son sifflet dans  
la main. Les instructions sont cachées  
dans la petite boule. Répète, et ensuite  
tue-moi.

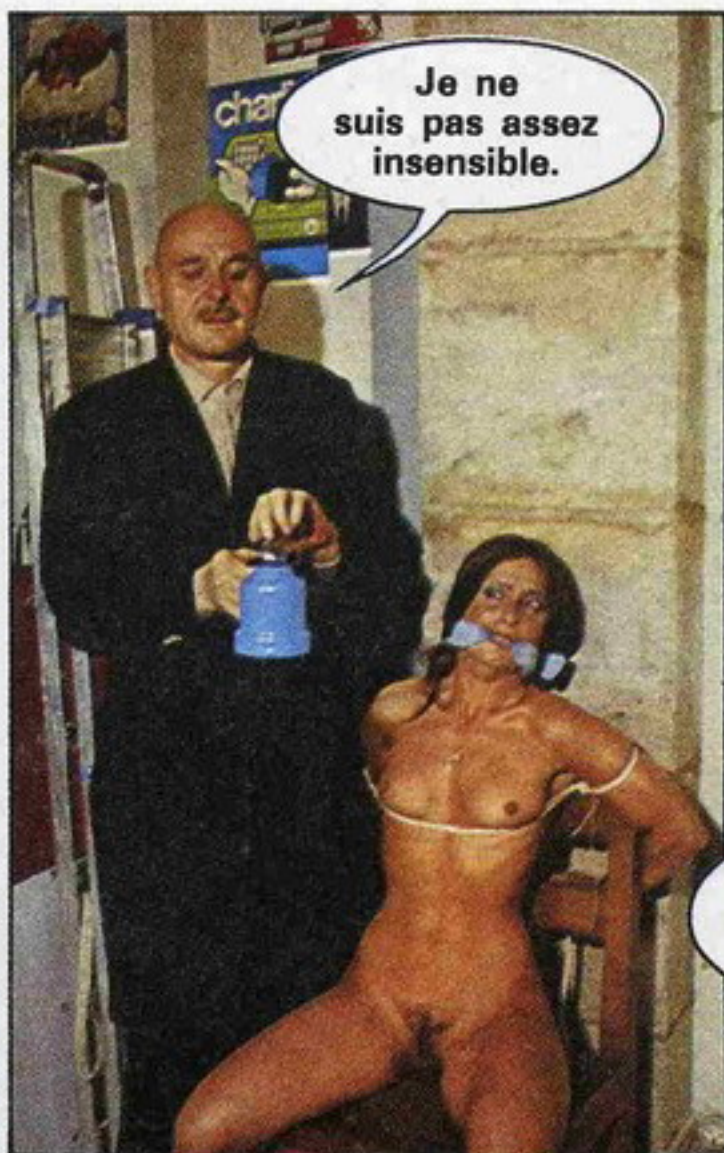


Je crois  
que je ne suis  
pas un très bon  
espion. Qu'est-ce  
que tu en penses,  
ma jolie ?

Mmm !  
Mmm !



Je ne  
suis pas assez  
insensible.



J'ai beaucoup  
de répugnance à  
torturer, terroriser,  
faire souffrir...

... Regardez  
ces grands yeux  
apeurés si vous voulez ;  
moi, je ne peux  
pas !



Cette pauvre  
créature a subtilisé pour  
moi des plans secrets à l'ingénieur  
dont elle est la secrétaire. Je n'ai  
eu aucun mal à la séduire.  
Elle n'avait pas eu  
beaucoup de bonheur  
dans sa vie.



A présent,  
elle doit disparaître.  
Excuse-moi, Josette, je suis  
obligé de te brûler le  
visage et le bout des  
doigts pour qu'on ne  
te reconnaisse  
pas.

Cette odeur  
de chair brûlée, quelle  
horreur !



Va me  
jeter ça à la  
poubelle,  
Raymond.

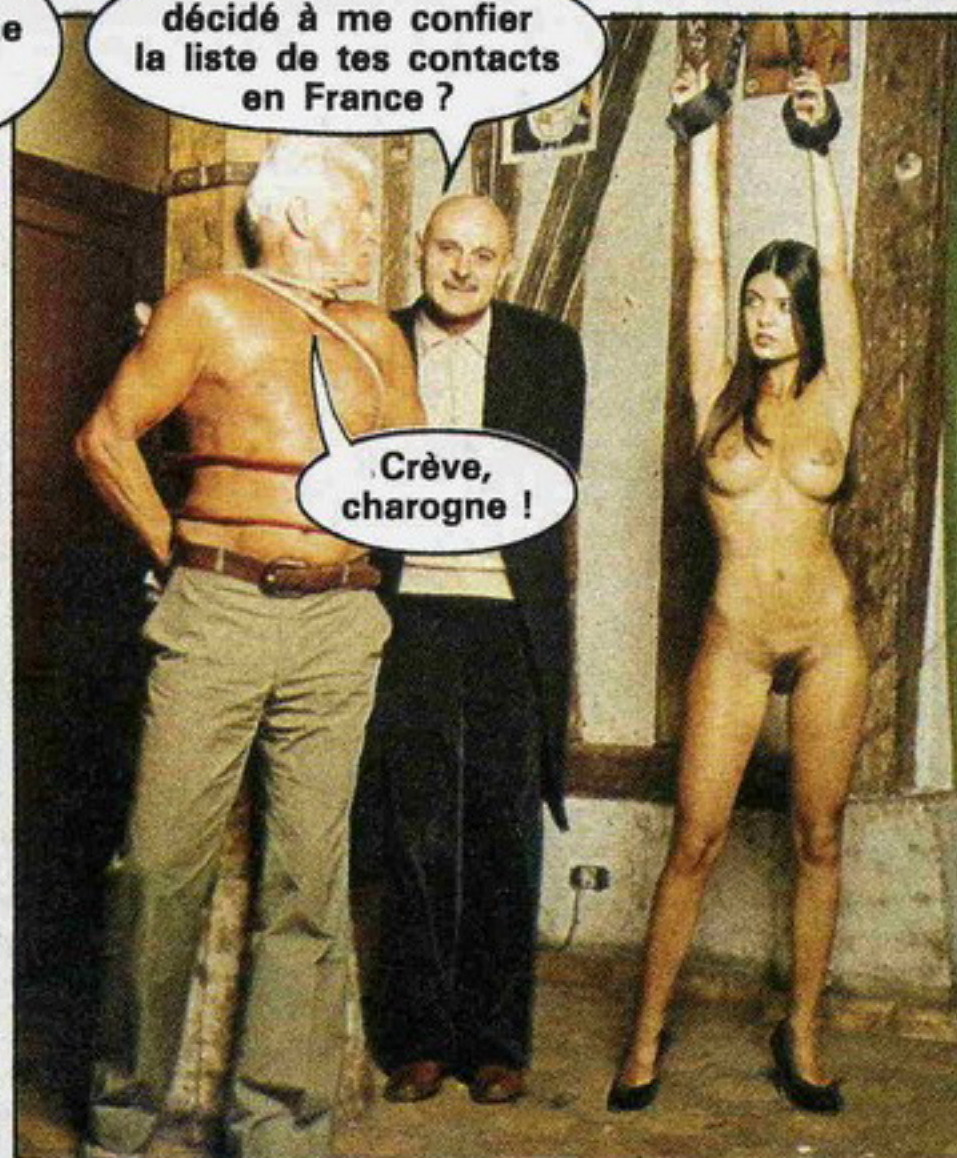


Bon. A nous  
deux ! C'est une  
journée  
chargée.

Es-tu  
décidé à me confier  
la liste de tes contacts  
en France ?



Crève,  
charogne !



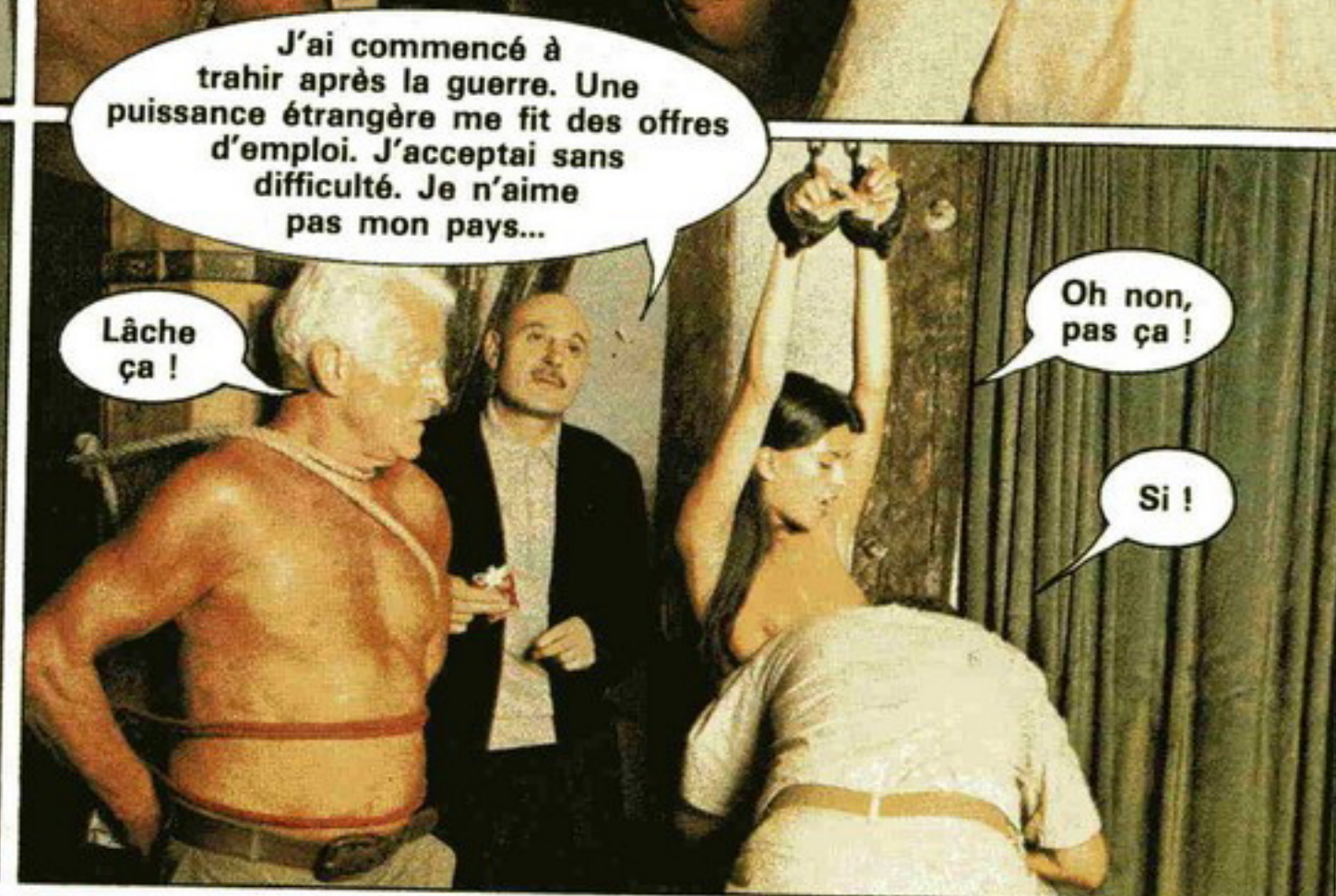
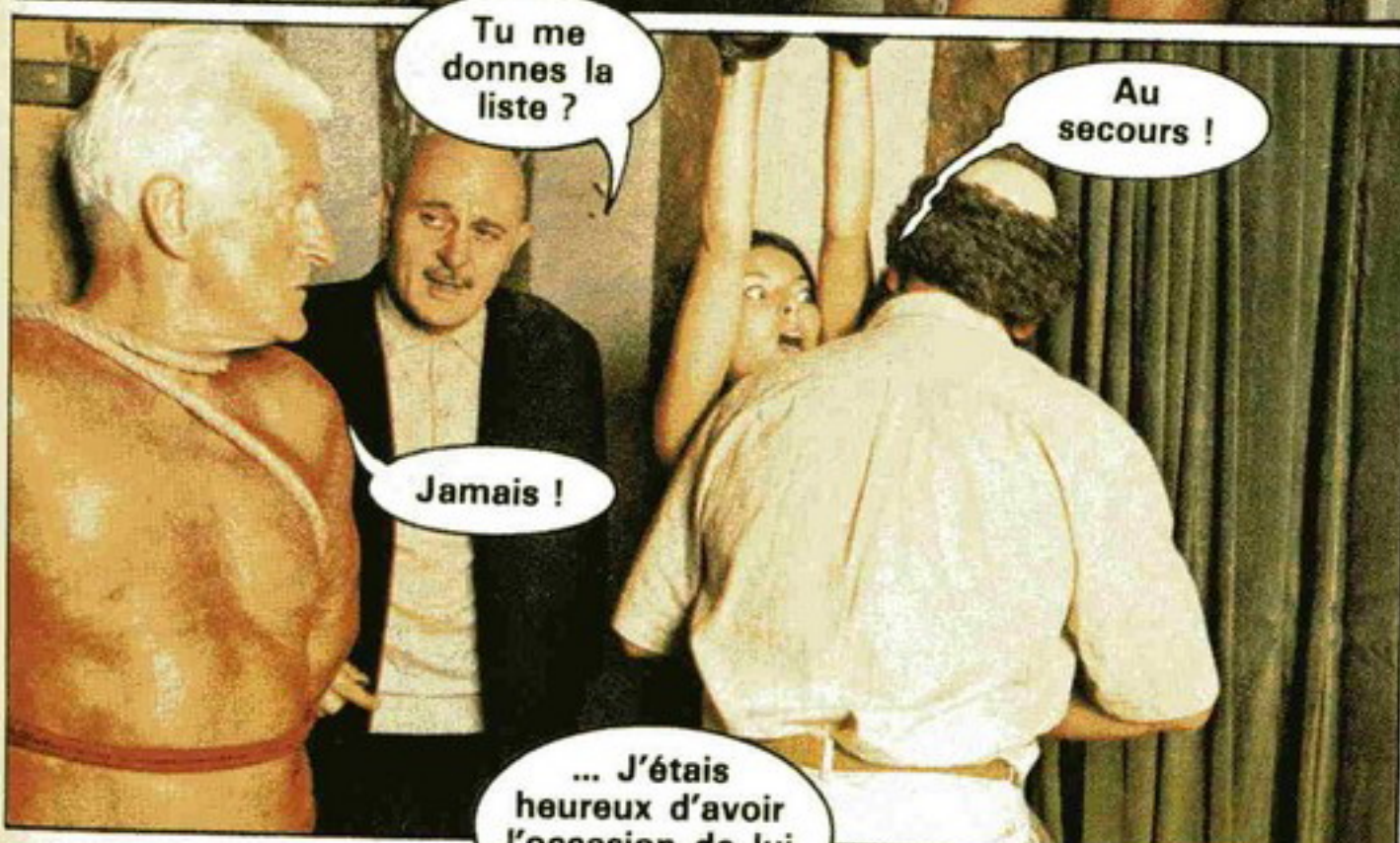
Alors je  
vais demander à  
Raymond de s'occuper  
de ta petite  
caille...

Vous êtes  
un monstre !

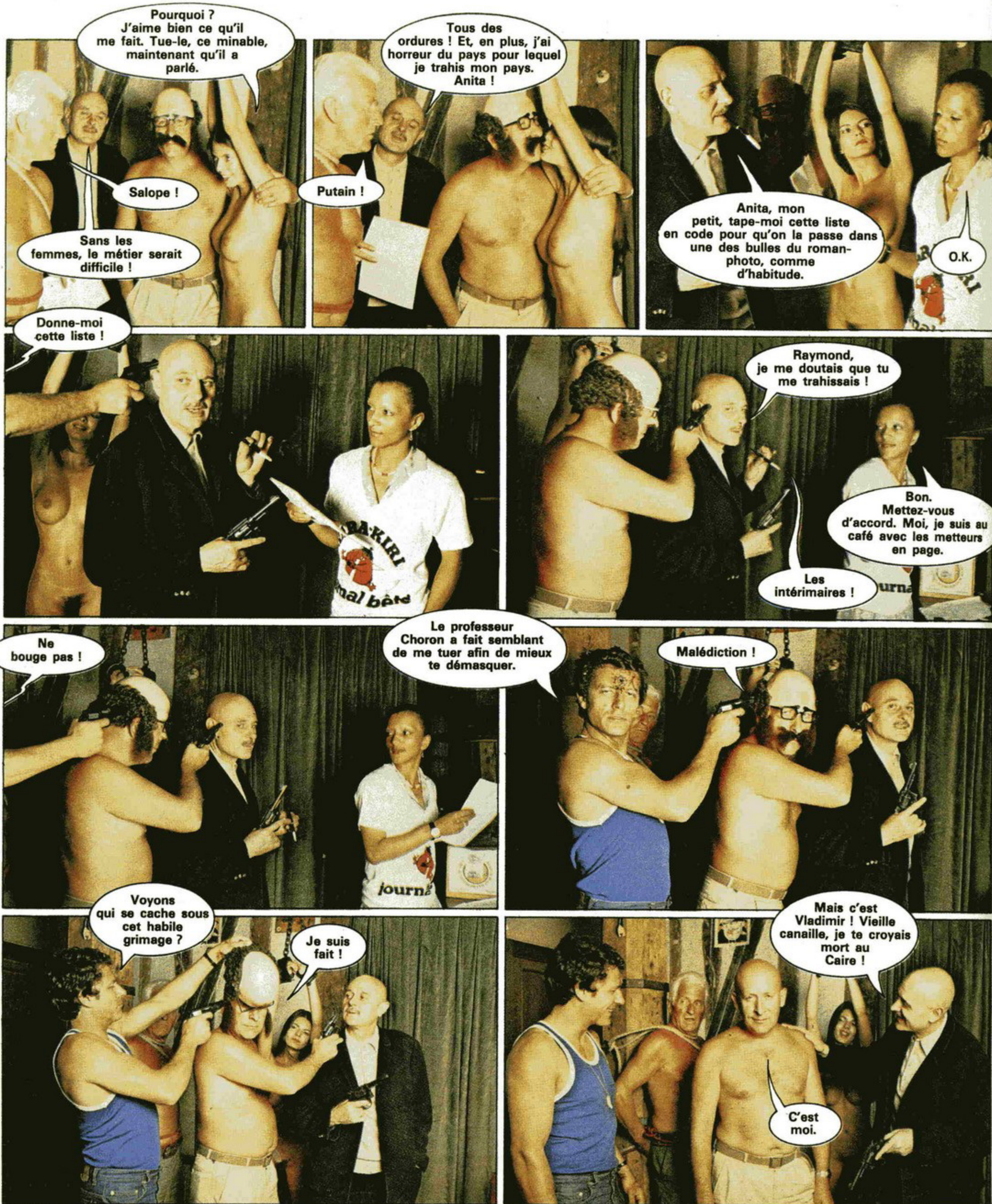
S'il  
touche à un de  
ses cheveux...















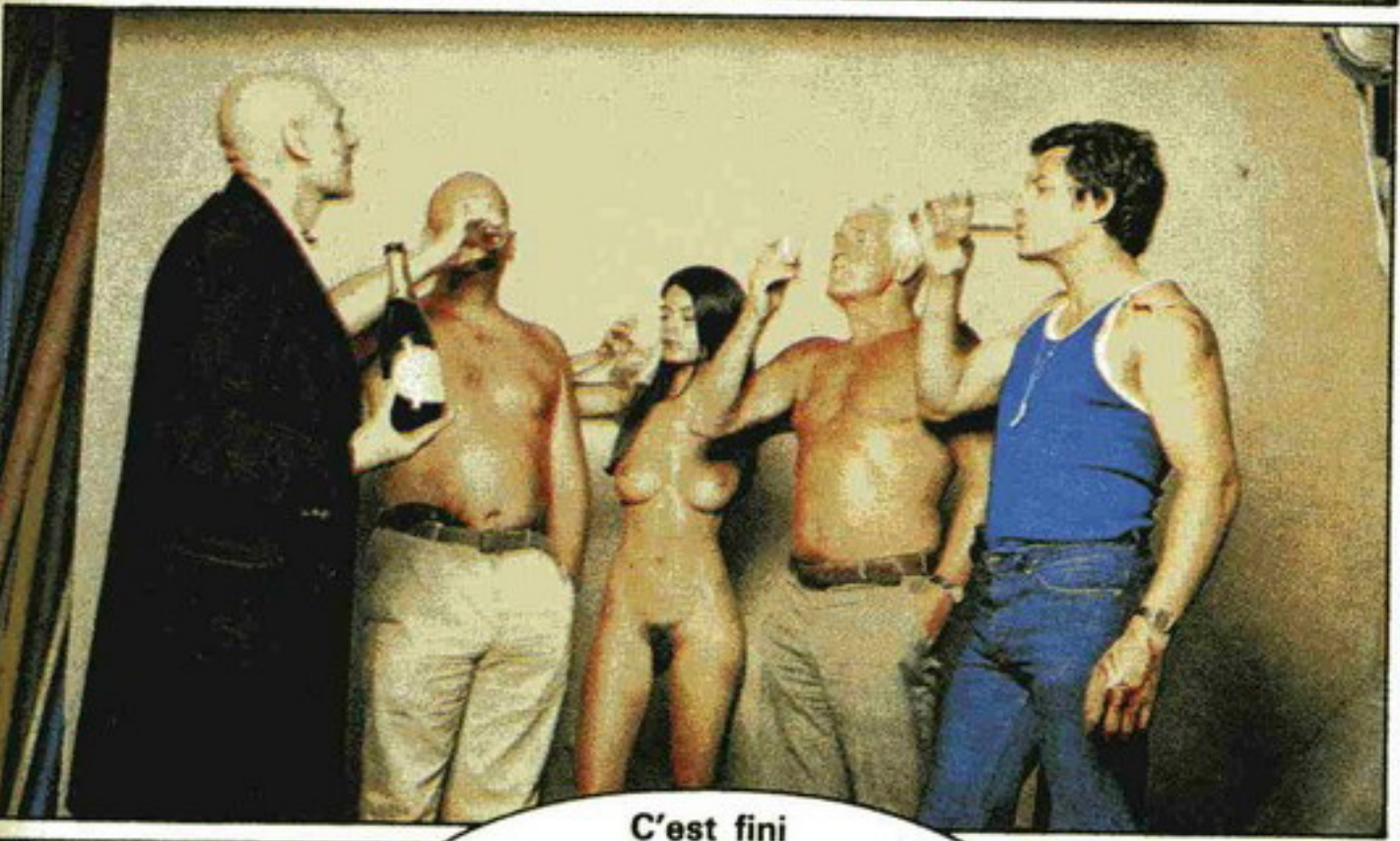
On pourrait discuter et boire un coup entre vieux professionnels au lieu de se disputer bêtement.

C'est pas de refus. J'ai une soif !

Comme au bon vieux temps...



A la santé du métier et de ceux qui sont encore en vie !



AAAHH !

Je meurs !

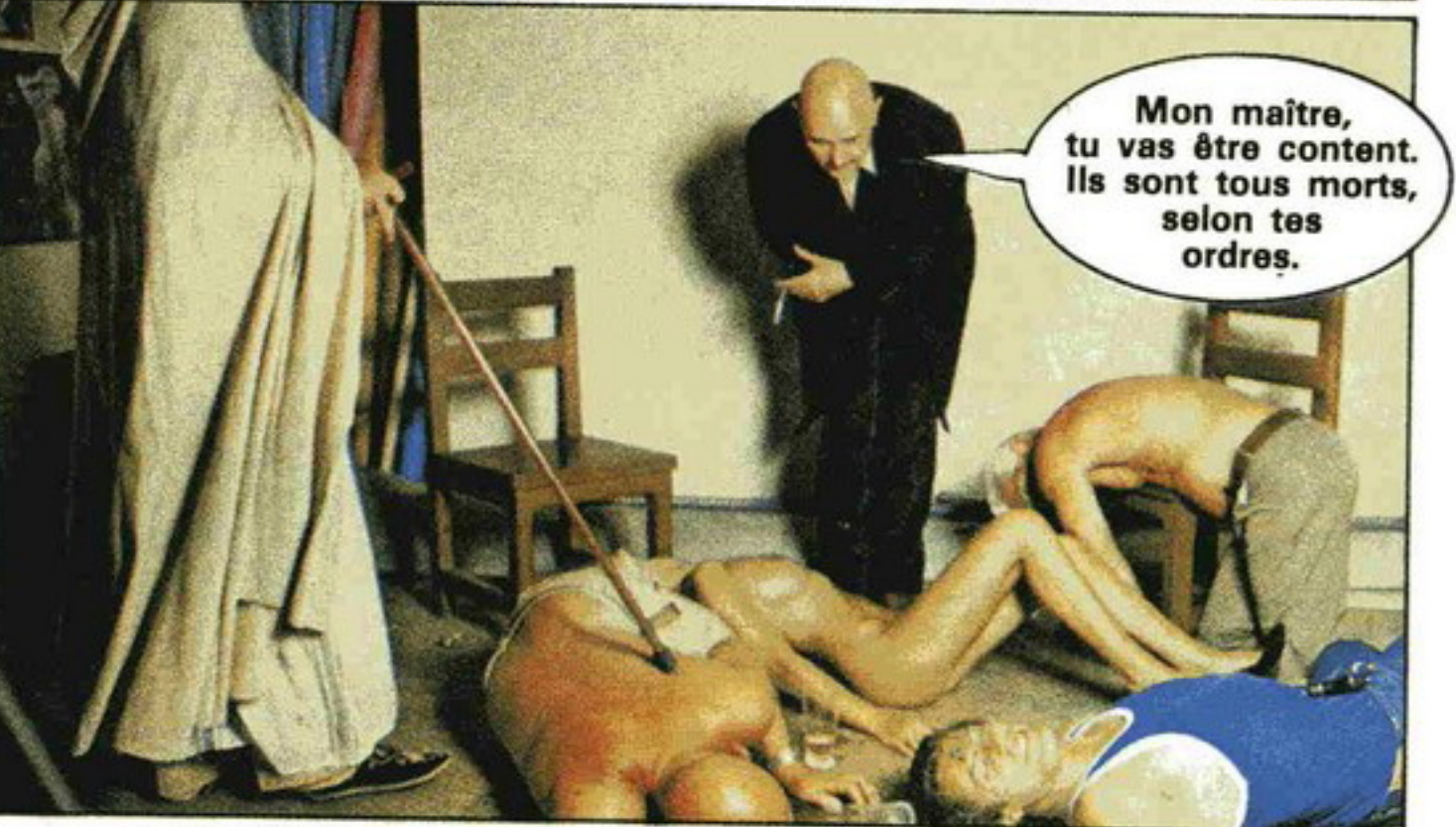
AAH !



C'est fini le bon vieux temps où on s'échangeait les informations et où il n'y avait que les sous-fifres et les sans-grade qui mouraient...

Tchip, tchip !

Vous entendez le bruit de ses savates ? Il se rapproche, mon chef bien-aimé.



Mon maître, tu vas être content. Ils sont tous morts, selon tes ordres.



Mon z'ami, ti as gagné li droit di tôcher cent millions di cacahouettes à Genève sur lo compte nimaroté et tu pos lécher babouches.



Merci, merci, mon maître !



En France, on n'a pas de pétrole mais on a une langue.

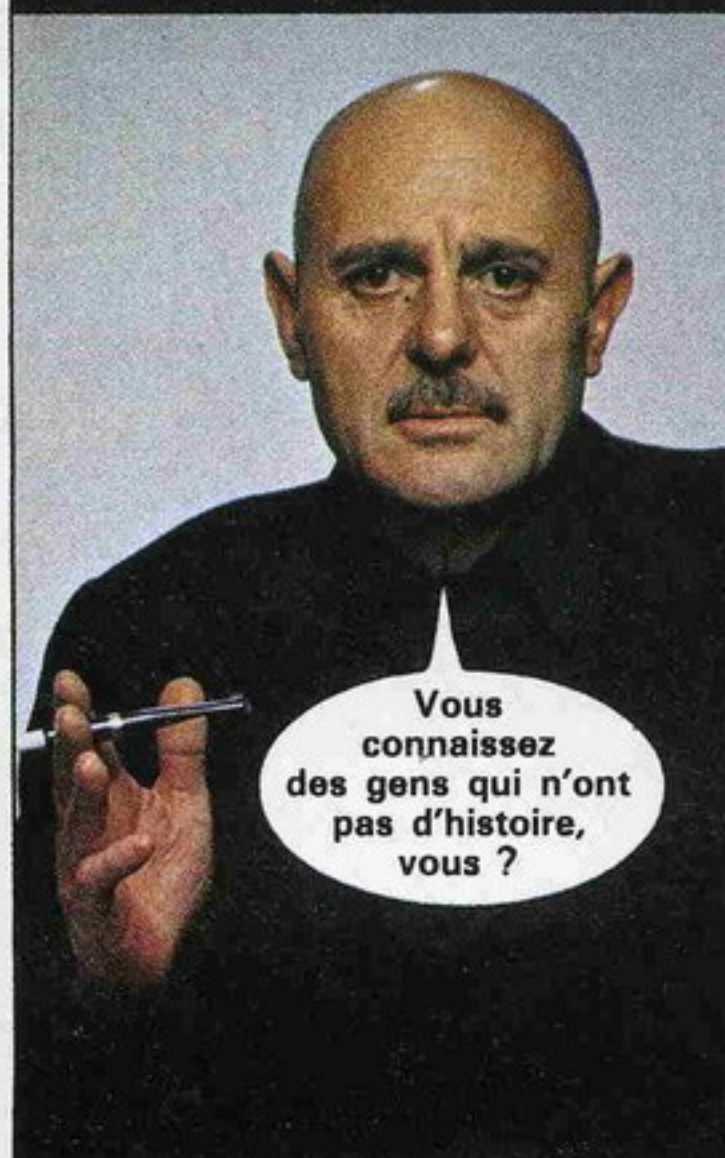
FIN



LA VIE PRIVÉE DES COLLABORATEURS DU JOURNAL « HARA-KIRI » NE M'INTÉRESSE PAS OUTRE MESURE...

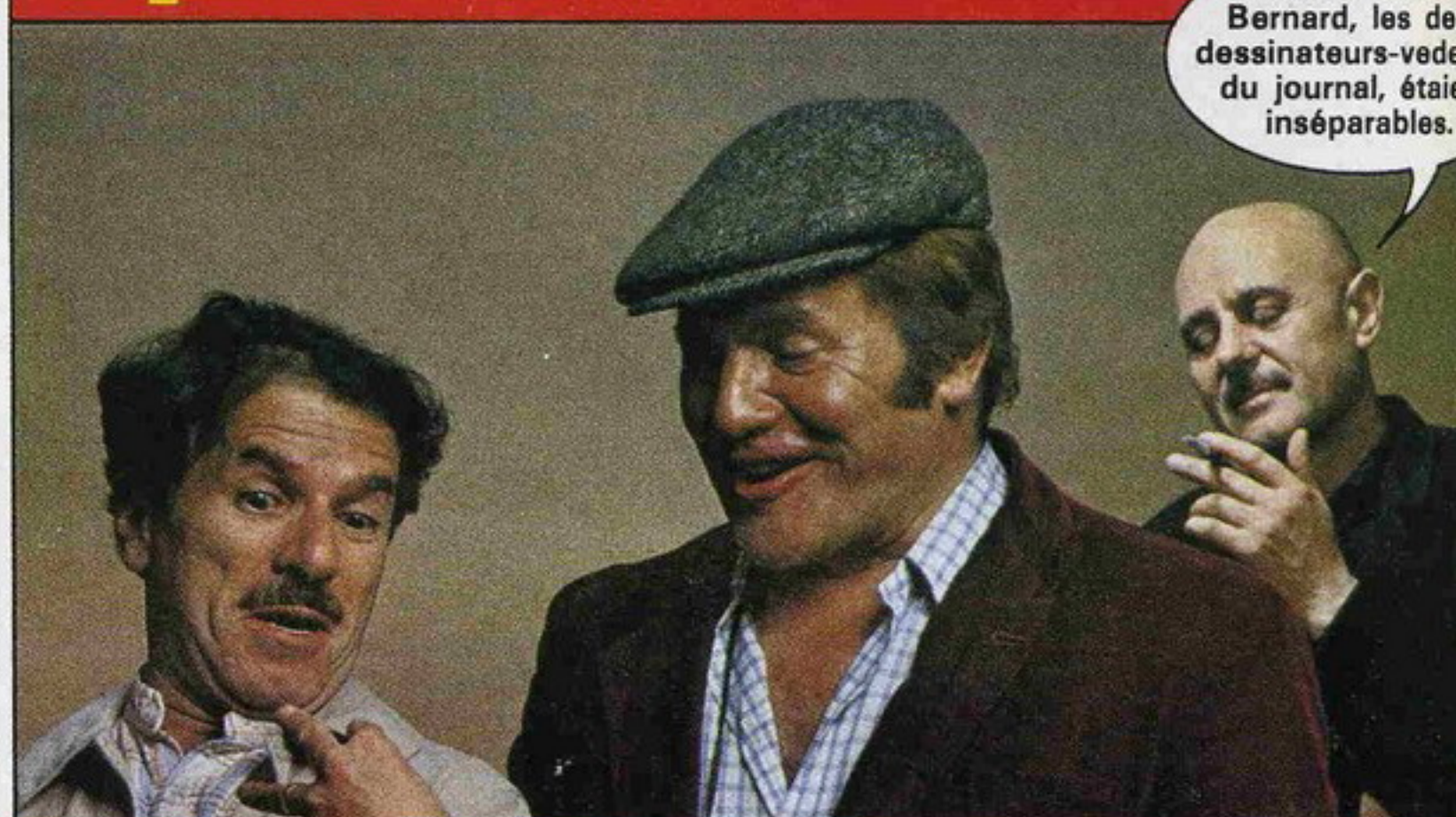


CEPENDANT, LORSQUE JE REGARDE DOMINIQUE, NOTRE « TOP-MODEL », COMMENT OUBLIER CETTE PÉNIBLE HISTOIRE ?



# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout



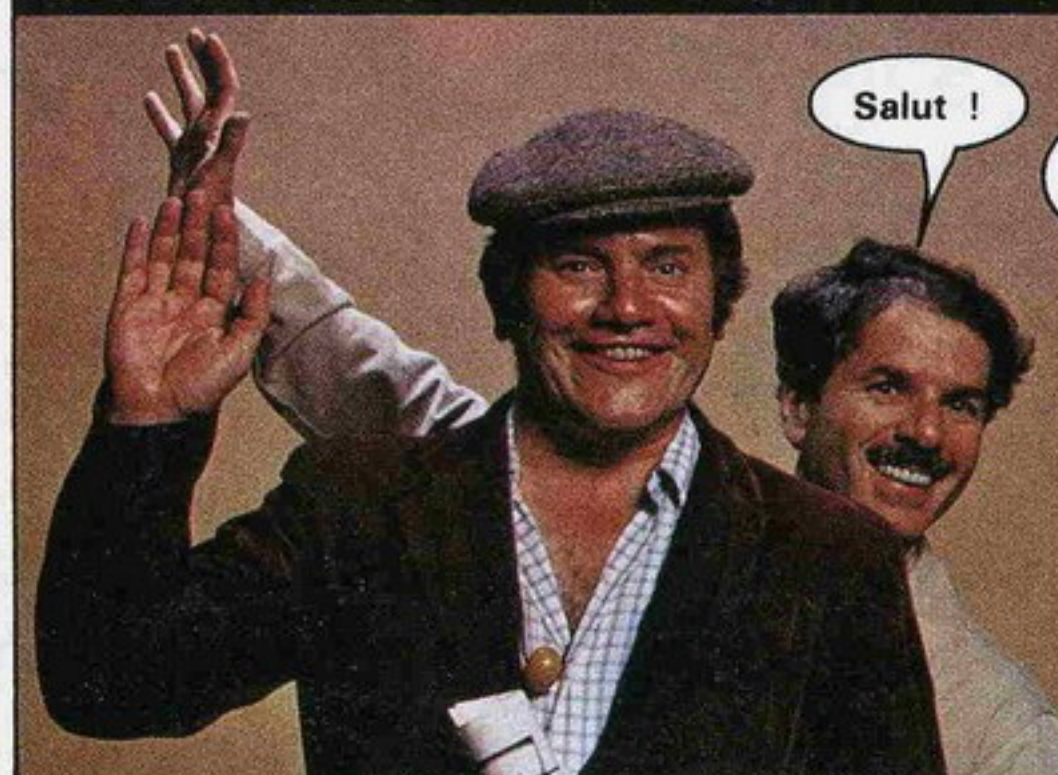
**Scénario : Wolinski ; photos : Chenz ; régie : Charles.**

**Avec : Bernard Fresson, Michel Muller, Brigitte Verbeck, Valérie Lebas, Dominique Humbert.**

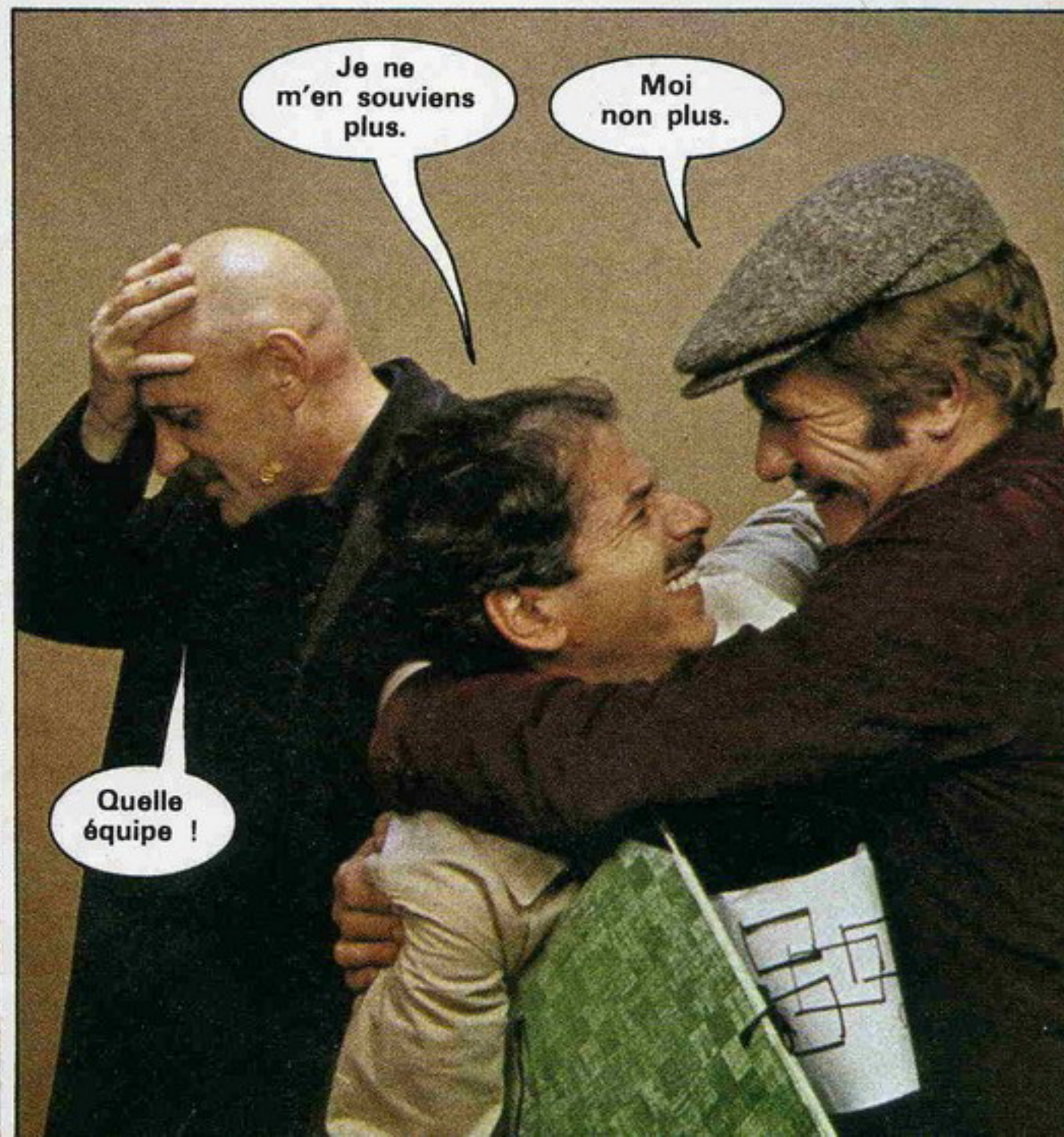
QUAND ON VOYAIT L'UN...



ON VOYAIT L'AUTRE !

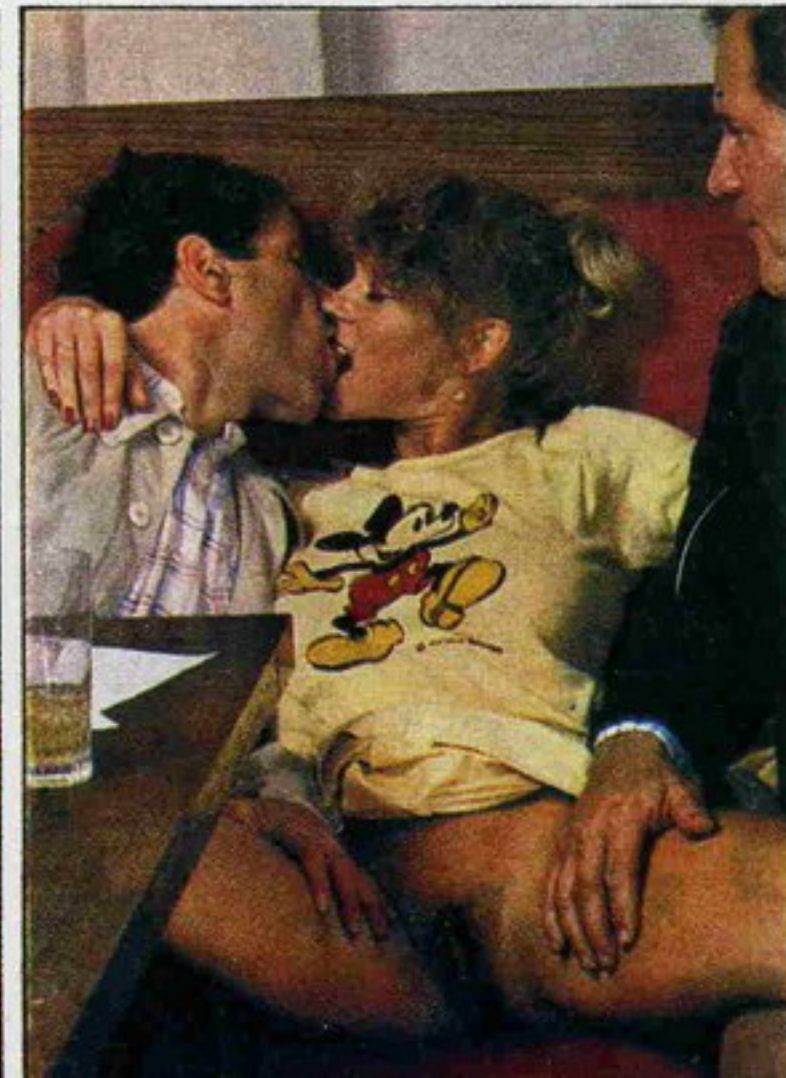
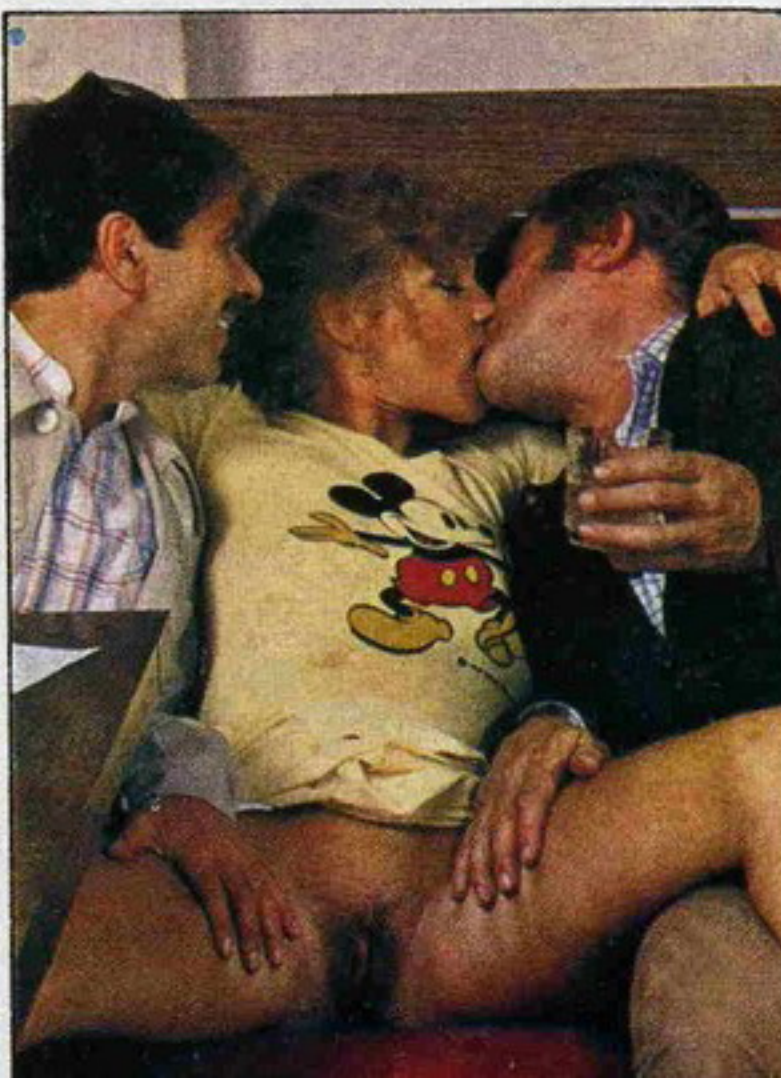
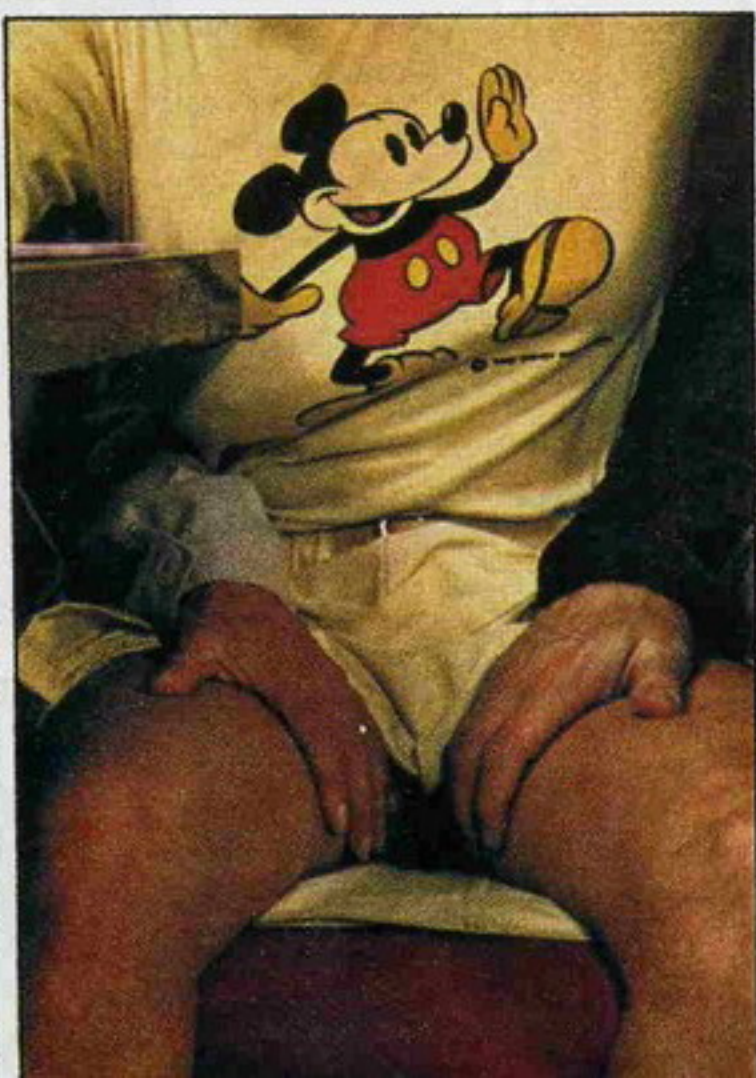
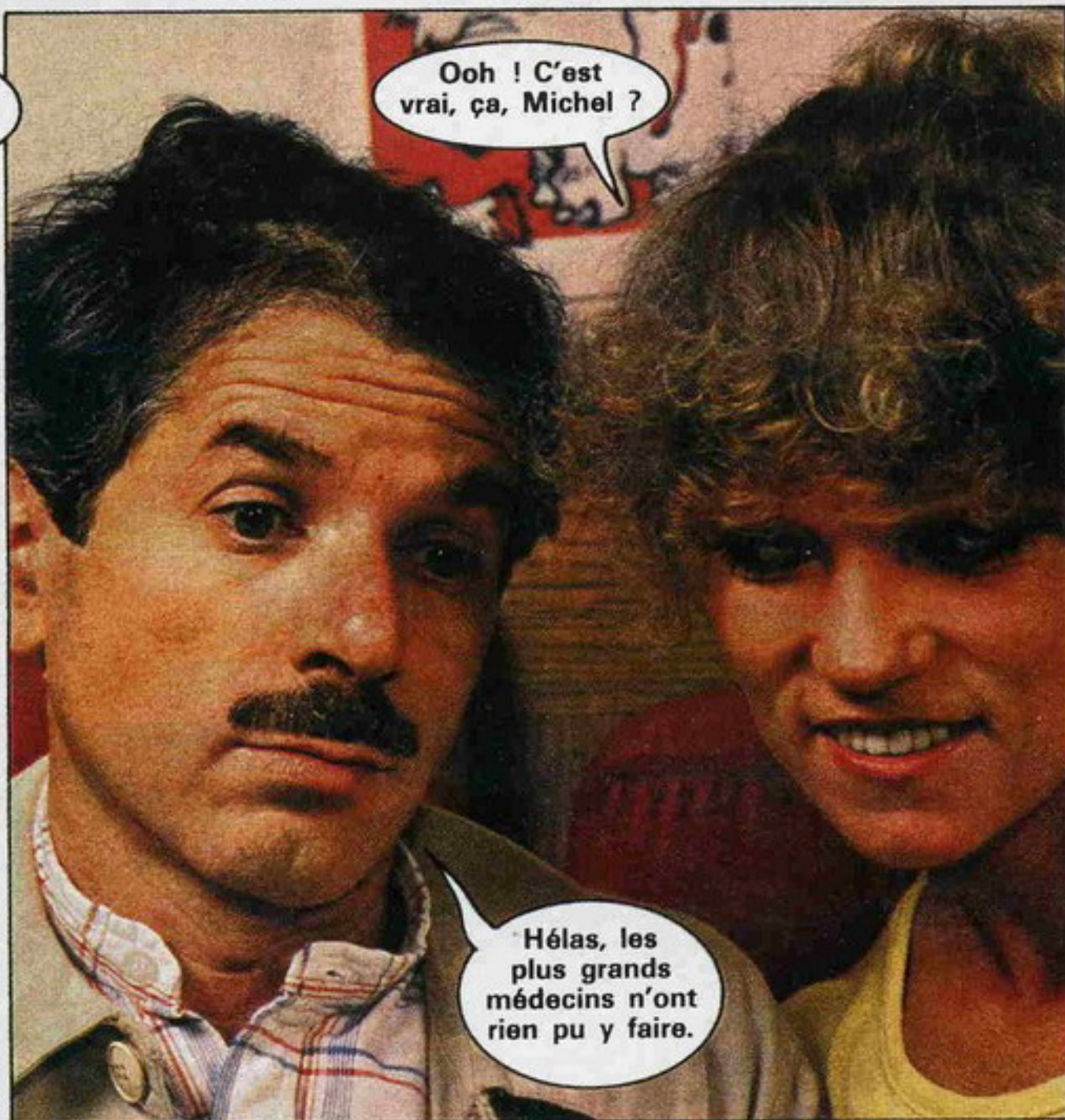


ILS PARTAGEAIENT TOUT EN FRÈRES : APPARTEMENT, AUTO, VACANCES, ET MEME, IDÉES.

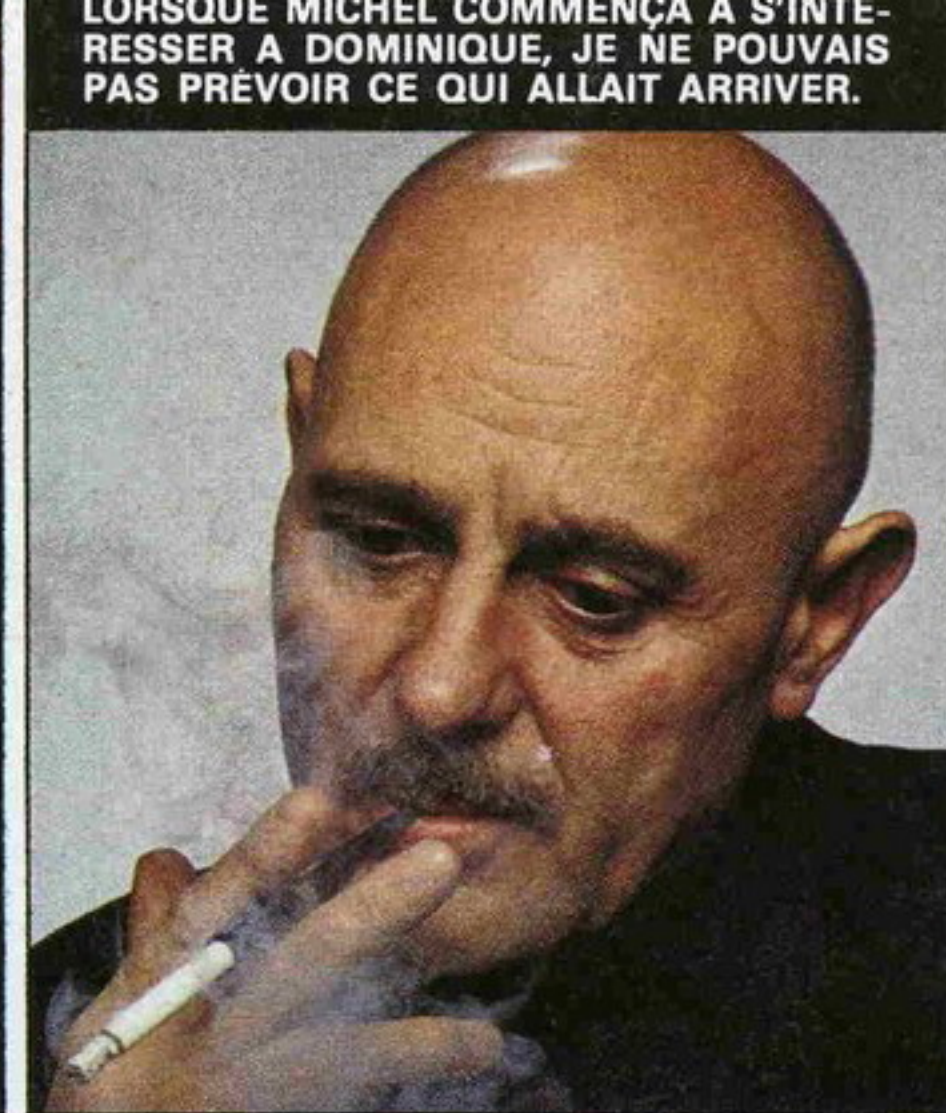
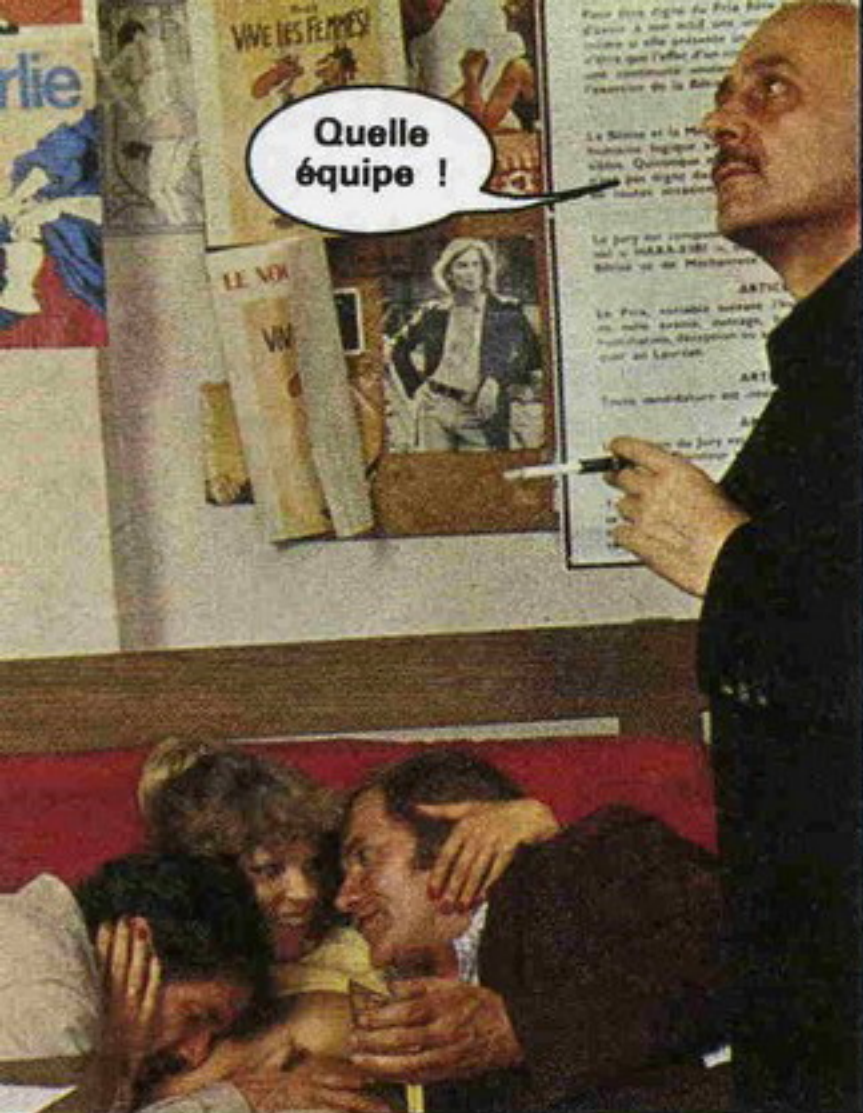




ILS PARTAGEAIENT ÉGALEMENT LEURS BONNES FORTUNES...

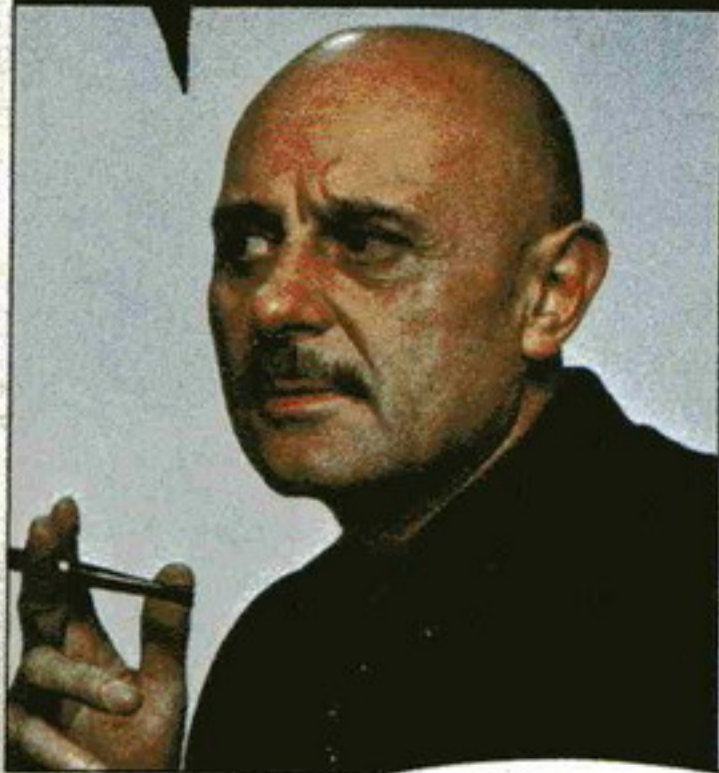








DANS LES SEMAINES QUI SUIVIRENT, J'APPRIS QUE MICHEL AVAIT DÉMÉNAGÉ. IL VIVAIT DANS UN STUDIO AVEC DOMINIQUE. LES DEUX HOMMES, APPAREMMENT, ÉTAIENT TOUJOURS AUSSI AMIS.



CEPENDANT, JE REMARQUAI QUE BERNARD VENAIT SOUVENT RÔDER AU JOURNAL LES JOURS OÙ DOMINIQUE POSAIT.



UN JOUR, JE LES SURPRIS TOUS LES DEUX.

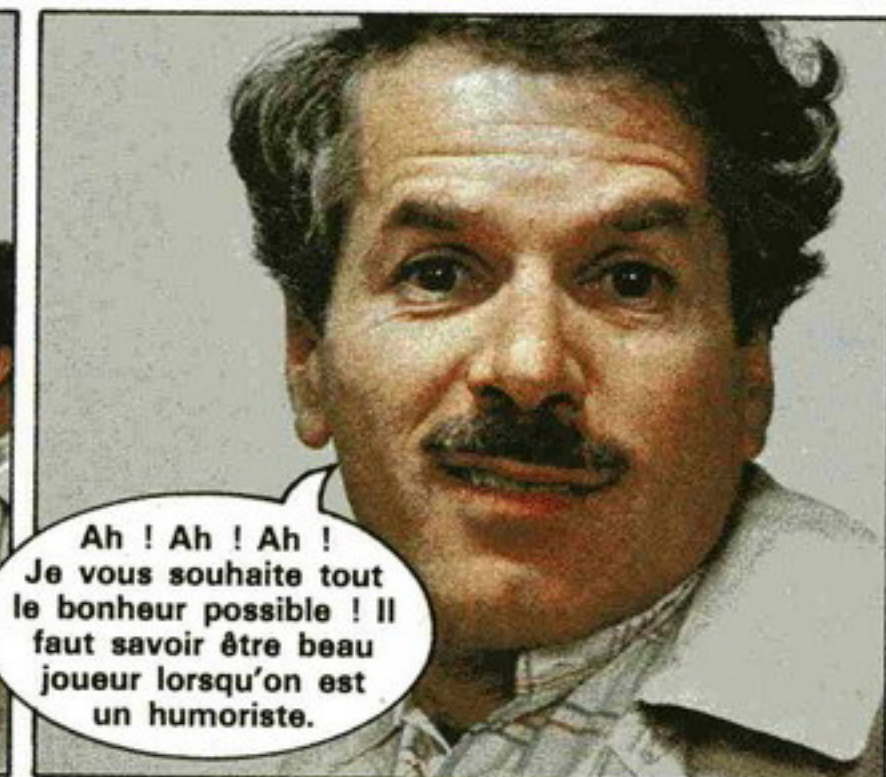


ET CE QUI DEVAIT ARRIVER ARRIVA.



Dominique et moi, nous nous aimons, Michel. J'aime mieux te le dire franchement, au nom de notre vieille amitié.

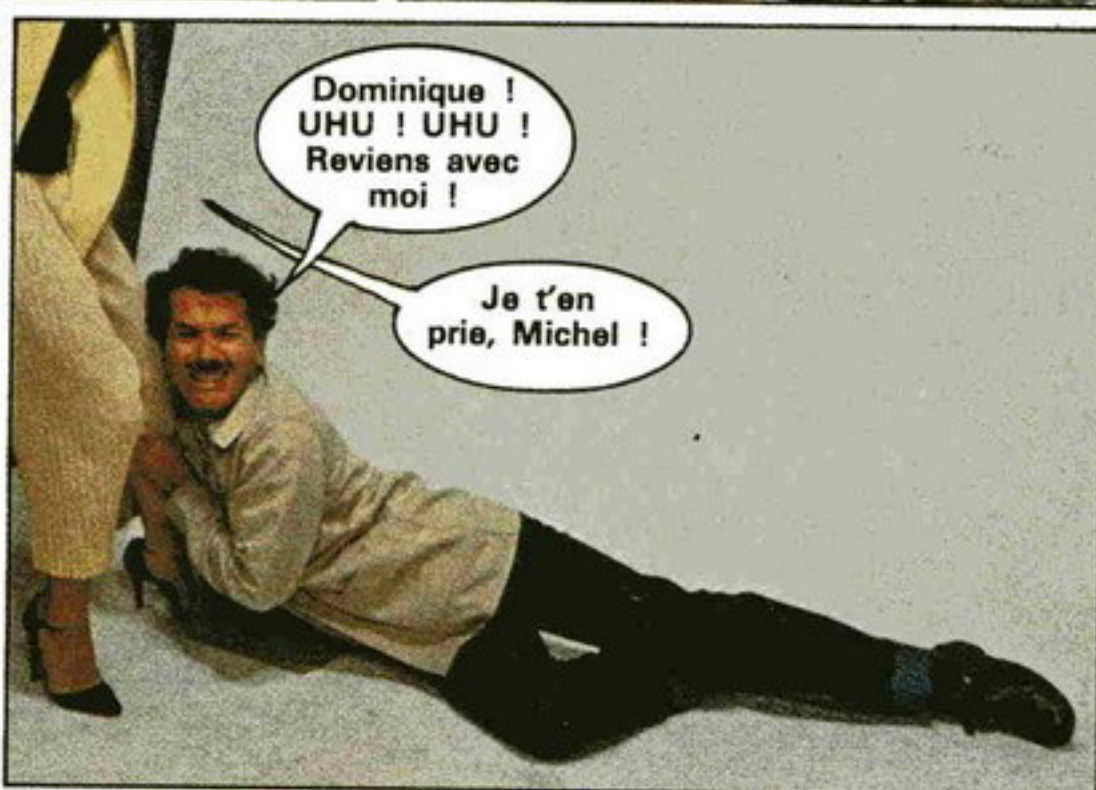
Pardon, Michel.



Ah ! Ah ! Ah ! Je vous souhaite tout le bonheur possible ! Il faut savoir être beau joueur lorsqu'on est un humoriste.

Dominique ! UHU ! UHU ! Reviens avec moi !

Je t'en prie, Michel !



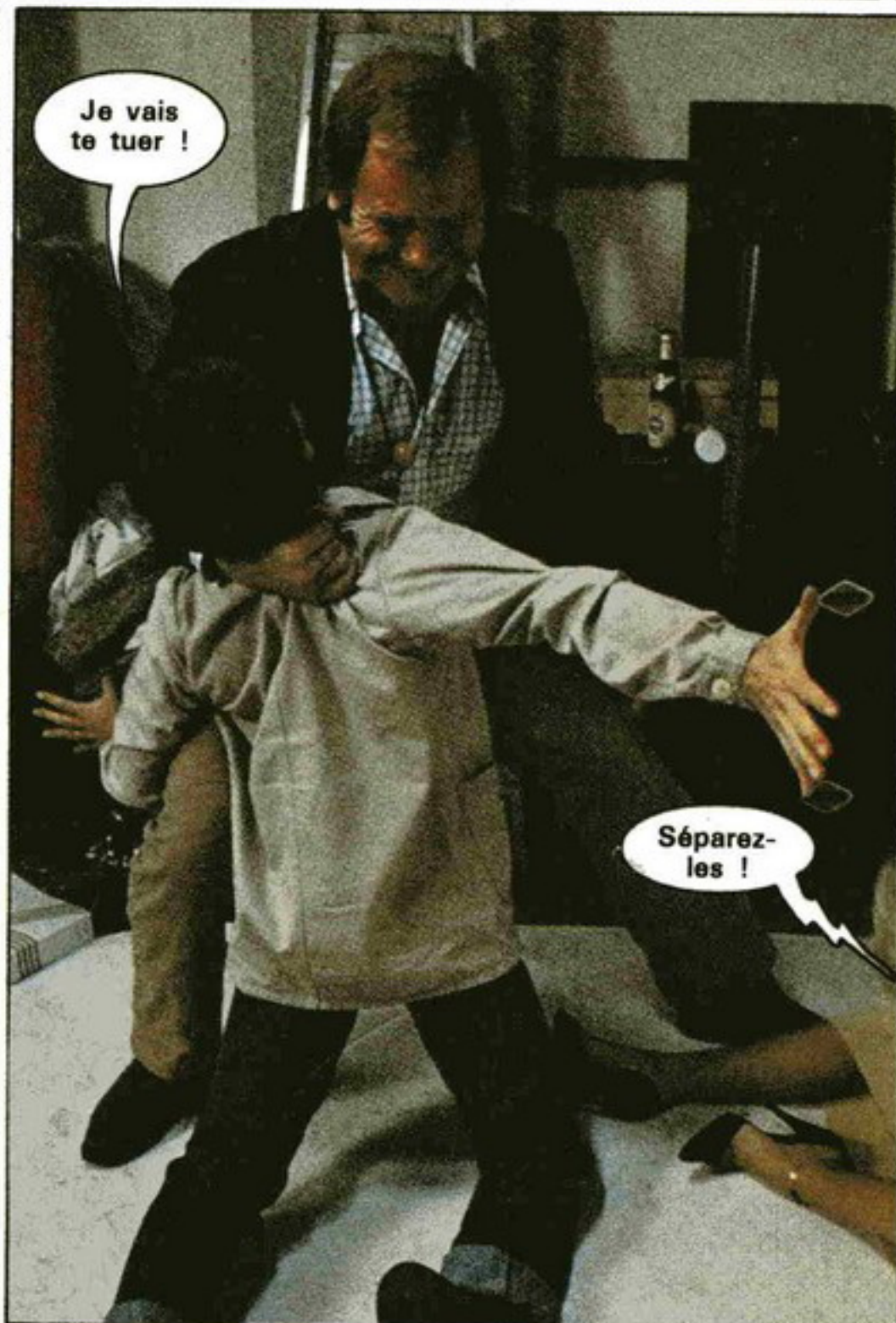
Elle est à moi, espèce d'ordure ! OIN !

Tu vas la lâcher, oui !



Je vais te tuer !

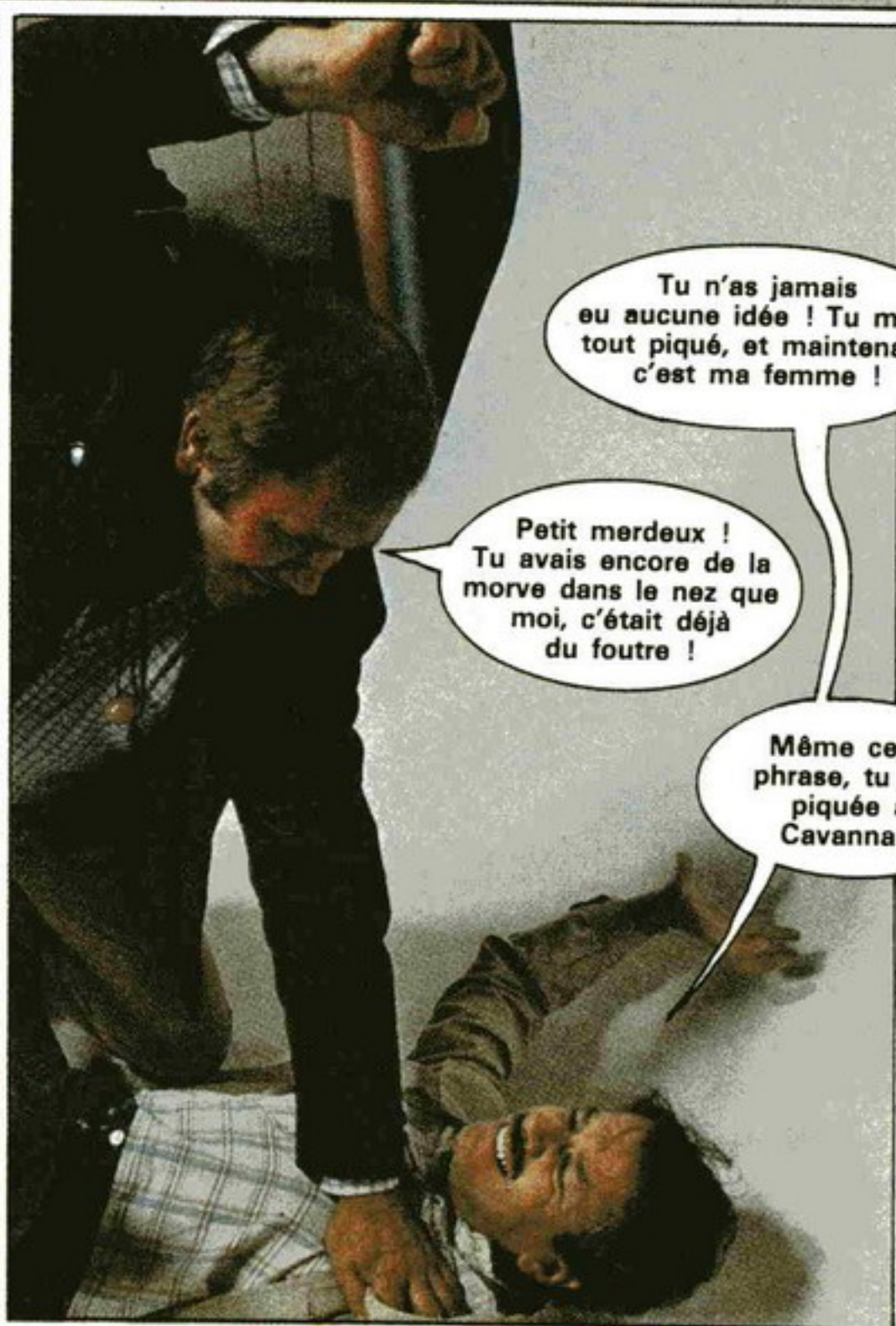
Séparez-les !



Tu n'as jamais eu aucune idée ! Tu m'as tout piqué, et maintenant c'est ma femme !

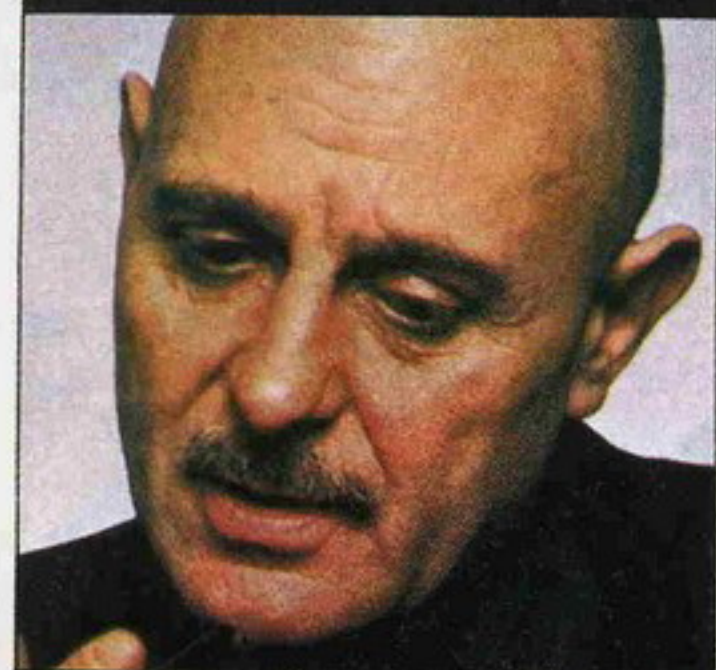
Petit merdeux ! Tu avais encore de la morve dans le nez que moi, c'était déjà du foutre !

Même cette phrase, tu l'as piquée à Cavanna !





LES CHOSES SEMBLERENT SE TAS-  
SER. DOMINIQUE, A PRÉSENT, VI-  
VAIT AVEC BERNARD. MICHEL PA-  
RAISSAIT AVOIR RENONCÉ À ELLE.



Bonjour,  
Michel.

Bonjour,  
les amis ;  
ça va ?

Bonjour,  
Michel.



J'ai un  
cadeau pour toi,  
Dominique. Un  
cadeau d'adieu...



Oh, Michel,  
tu es si gentil...

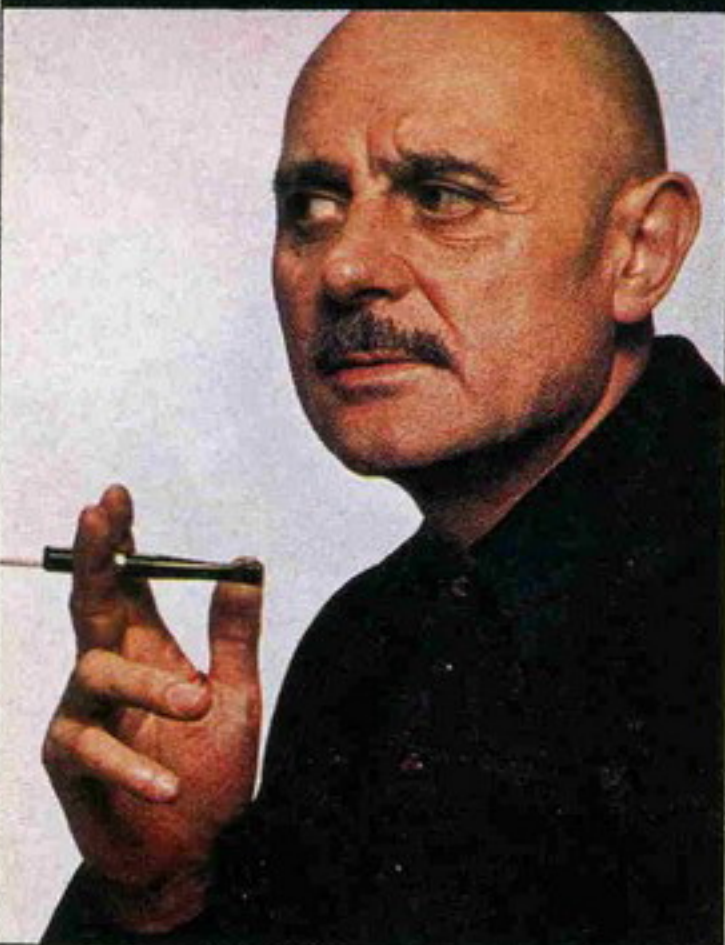


Tiens,  
 salope !

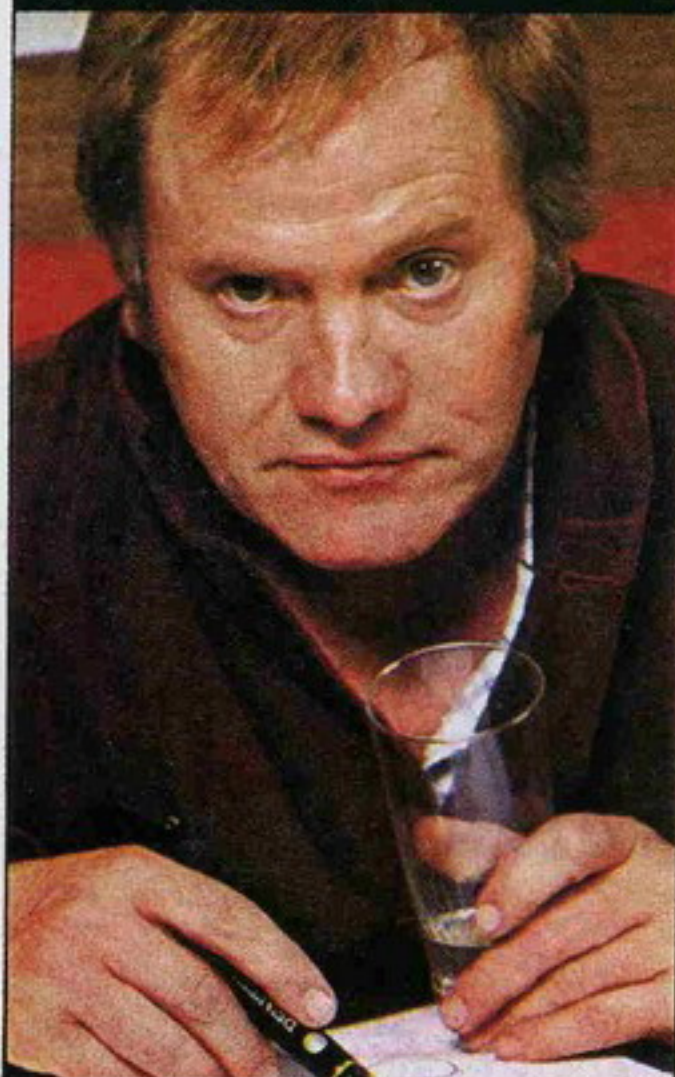
Du  
vitriol !

AAAAAAH !

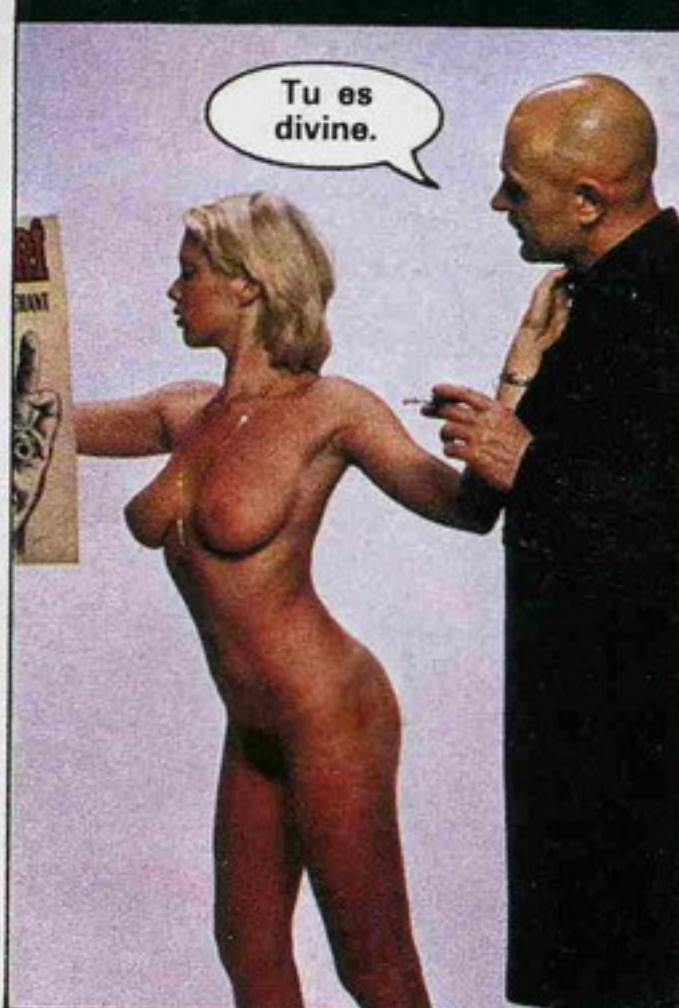
MICHEL DOIT SORTIR DE PRISON  
DANS TROIS OU QUATRE ANS. IL Y  
AURA TOUJOURS DU TRAVAIL POUR  
UN HOMME DE SON TALENT DANS  
NOTRE JOURNAL. LA MAISON AVANT  
TOUT.



BERNARD A ÉPOUSÉ DOMINIQUE.  
IL BOIT UN PEU TROP.

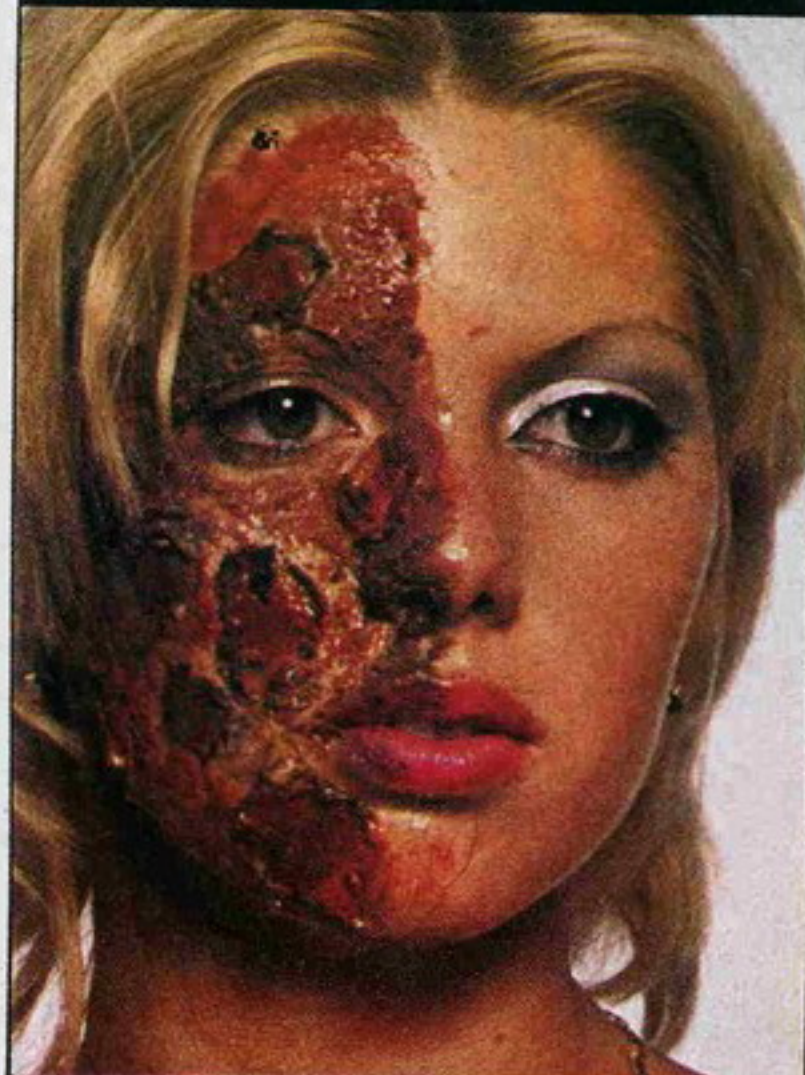


DOMINIQUE POSE TOUJOURS  
POUR LES PHOTOS DE « HARA-  
KIRI ». ELLE N'A RIEN PERDU DE  
SON CHARME.



Tu es  
divine.

A CONDITION, BIEN SUR, DE CHOISIR LE  
BON ANGLE.



FIN



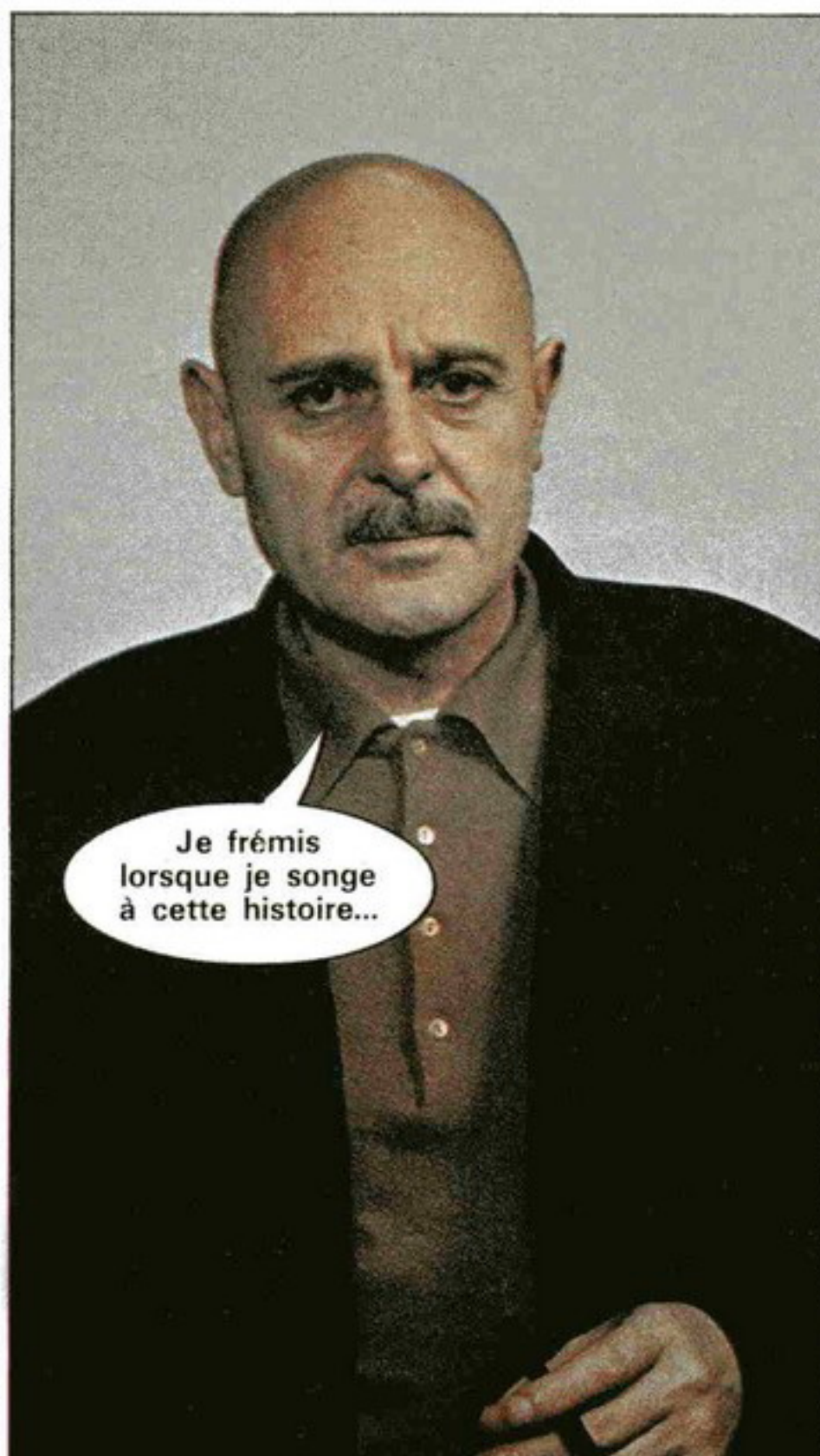
# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

Avec  
**Henri Tachan**  
et les Hara Kiri's girls

Scénario  
Wolinski

Photos  
Chenz



SON VISAGE EXPRIMAIT UNE INFINIE COMPASSION.



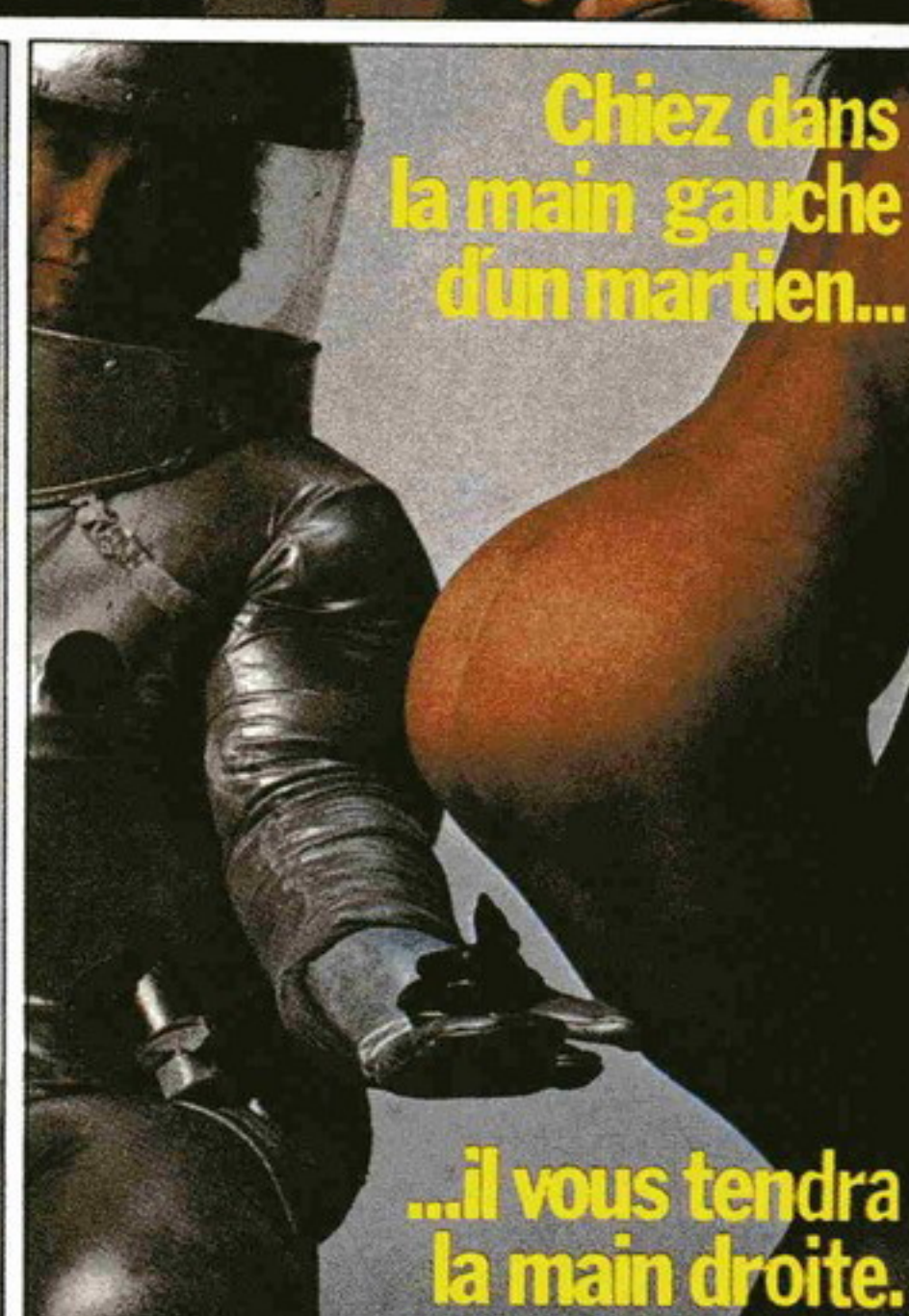
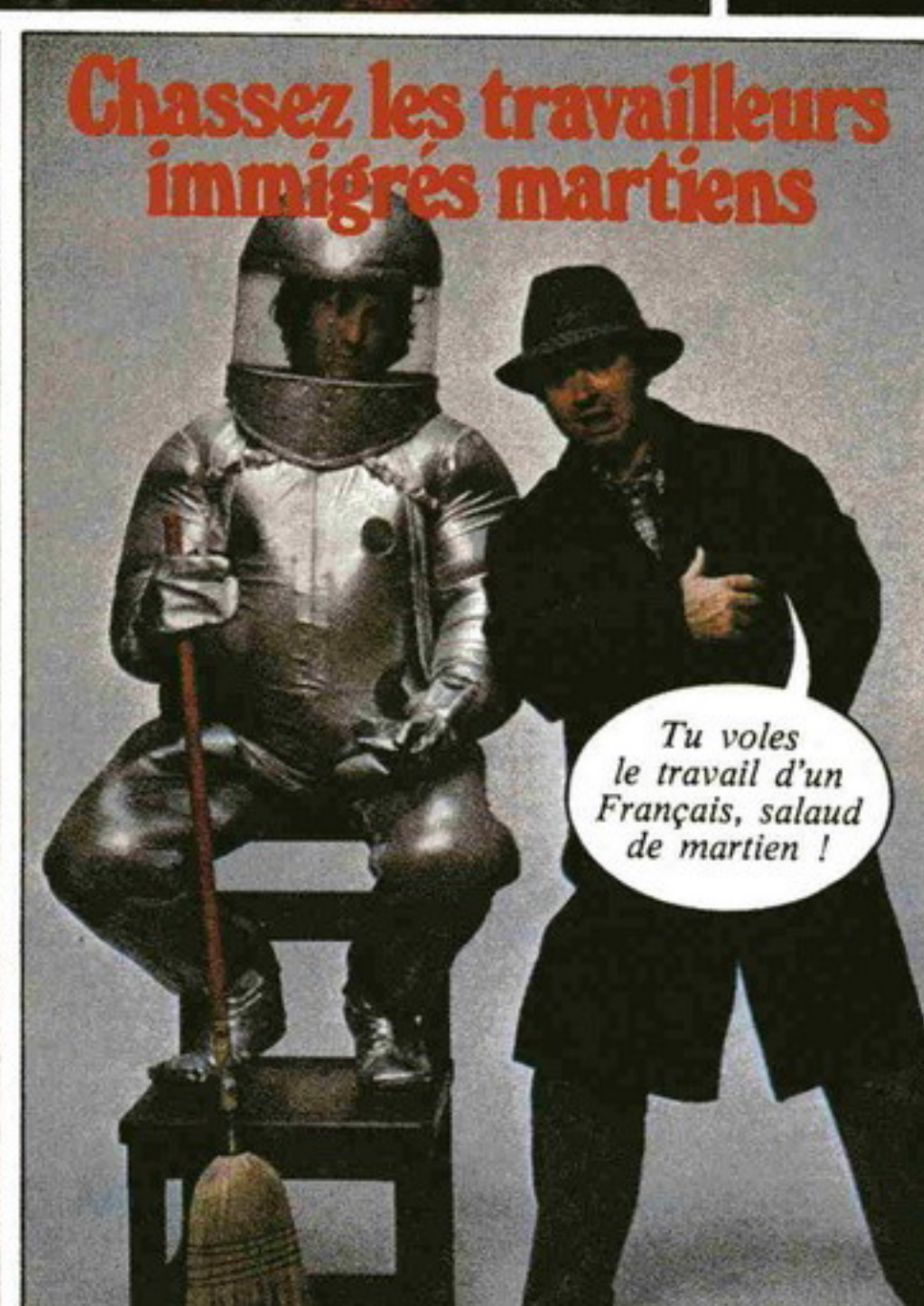
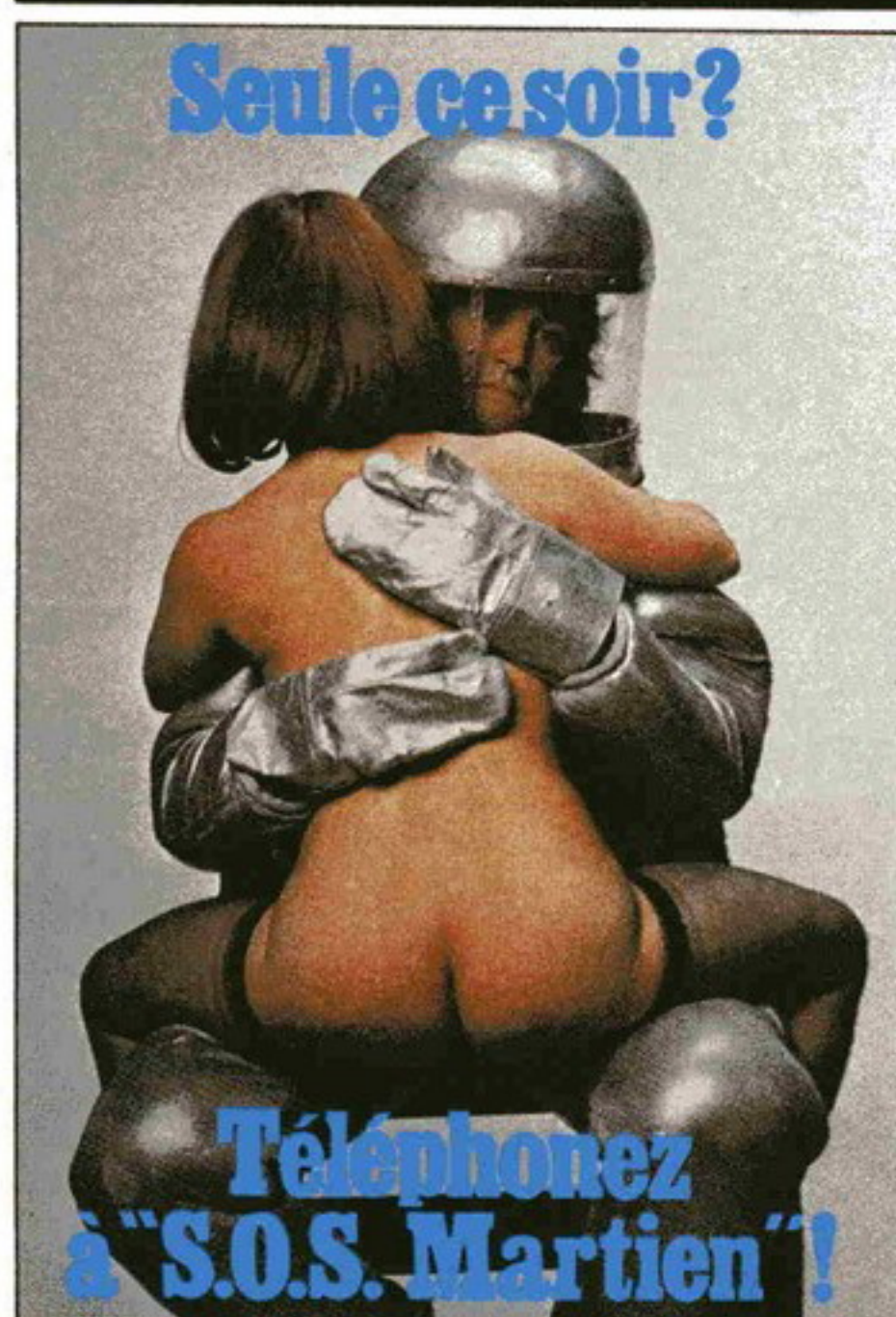
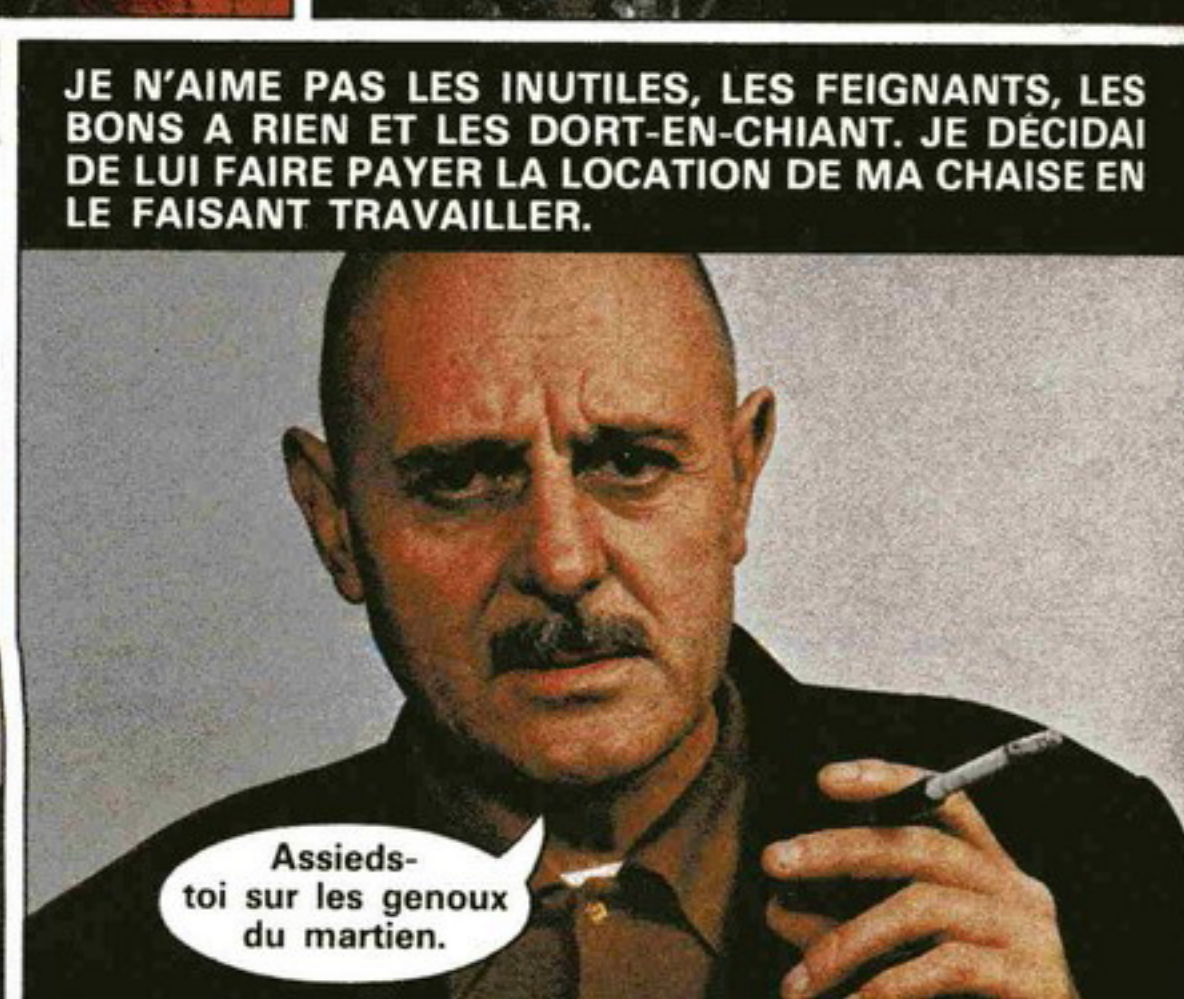
TOUT DE SUITE, JE SUS D'OU IL VENAIT.



IL S'ÉTAIT MATÉRIALISÉ DEVANT MOI COMME PAR ENCHANTEMENT, ET J'ÉTAIS ENVAHI PAR SES PENSÉES.









# Pour Noël, offrez un martien!



C'est mon nounours.

UN JOUR, IL SEMBLA SE RÉVEILLER.

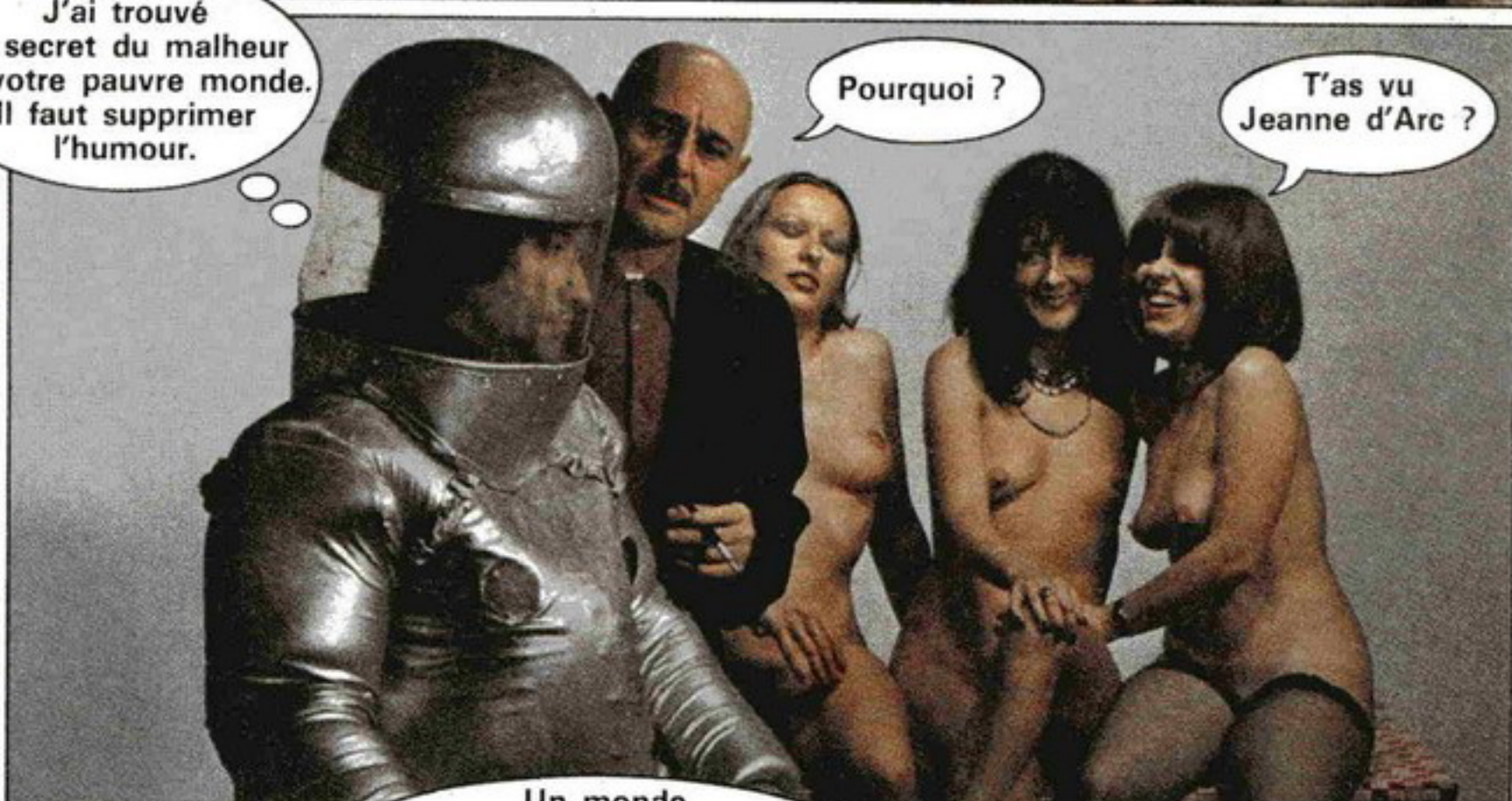


Pauvre homme.

Vos gueules ! Vous ne voyez pas qu'il me parle ?

Hi ! Hi !

J'ai trouvé le secret du malheur de votre pauvre monde. Il faut supprimer l'humour.



Pourquoi ?

T'as vu Jeanne d'Arc ?

Un monde parfait ne peut être rigolo. Je vais vous aider, pauvre homme ! Nous allons nous occuper sérieusement de vous.



Tu m'excites, salope !

Le malheur engendre la bêtise et la méchanceté. La bêtise et la méchanceté engendrent l'humour. Si on fait disparaître l'humour, votre société ne rira plus de son malheur et elle prendra le bonheur au sérieux.

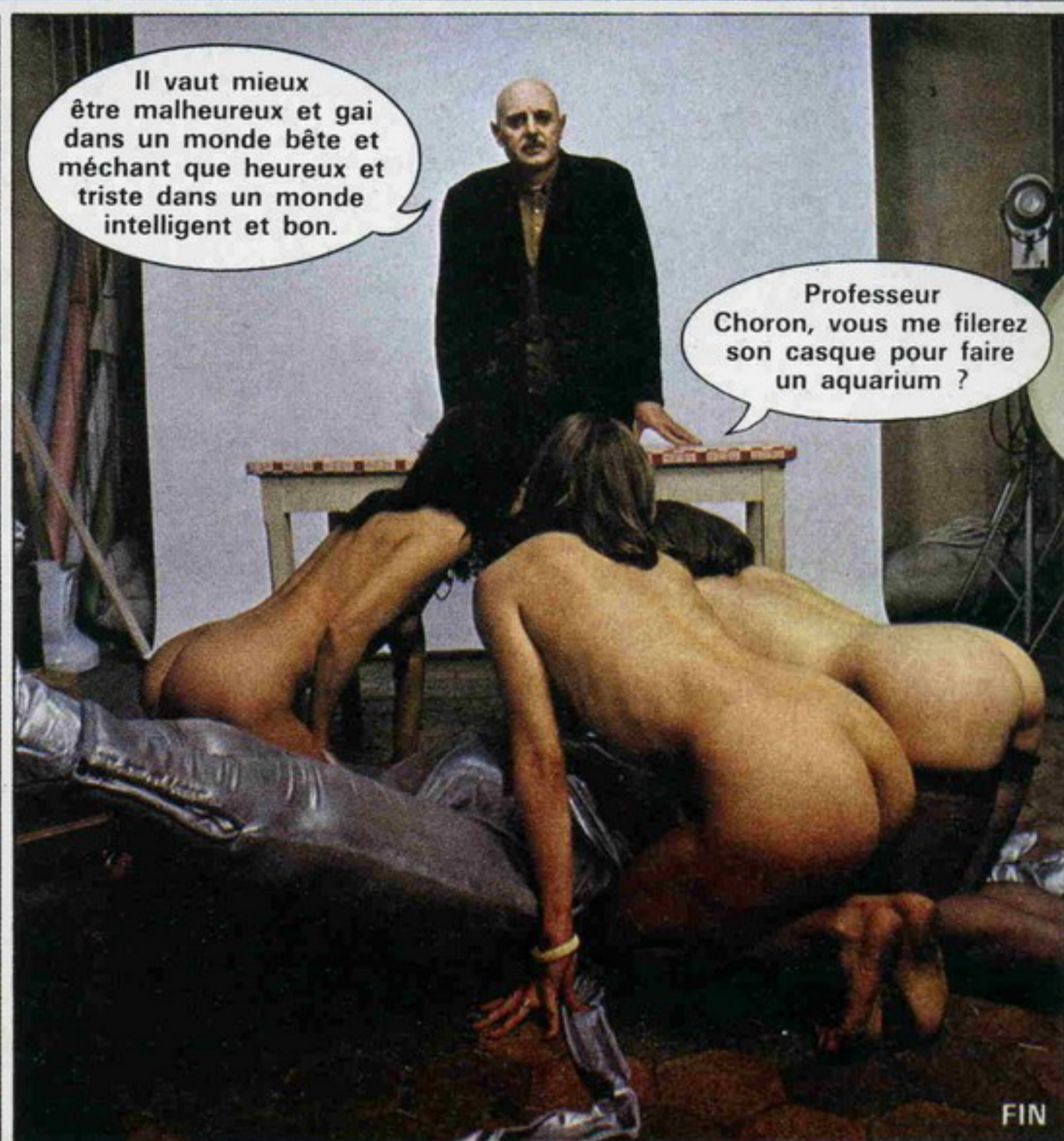
Logique.



Qu'allez-vous faire ?

Il est mignon, le martien.





FIN



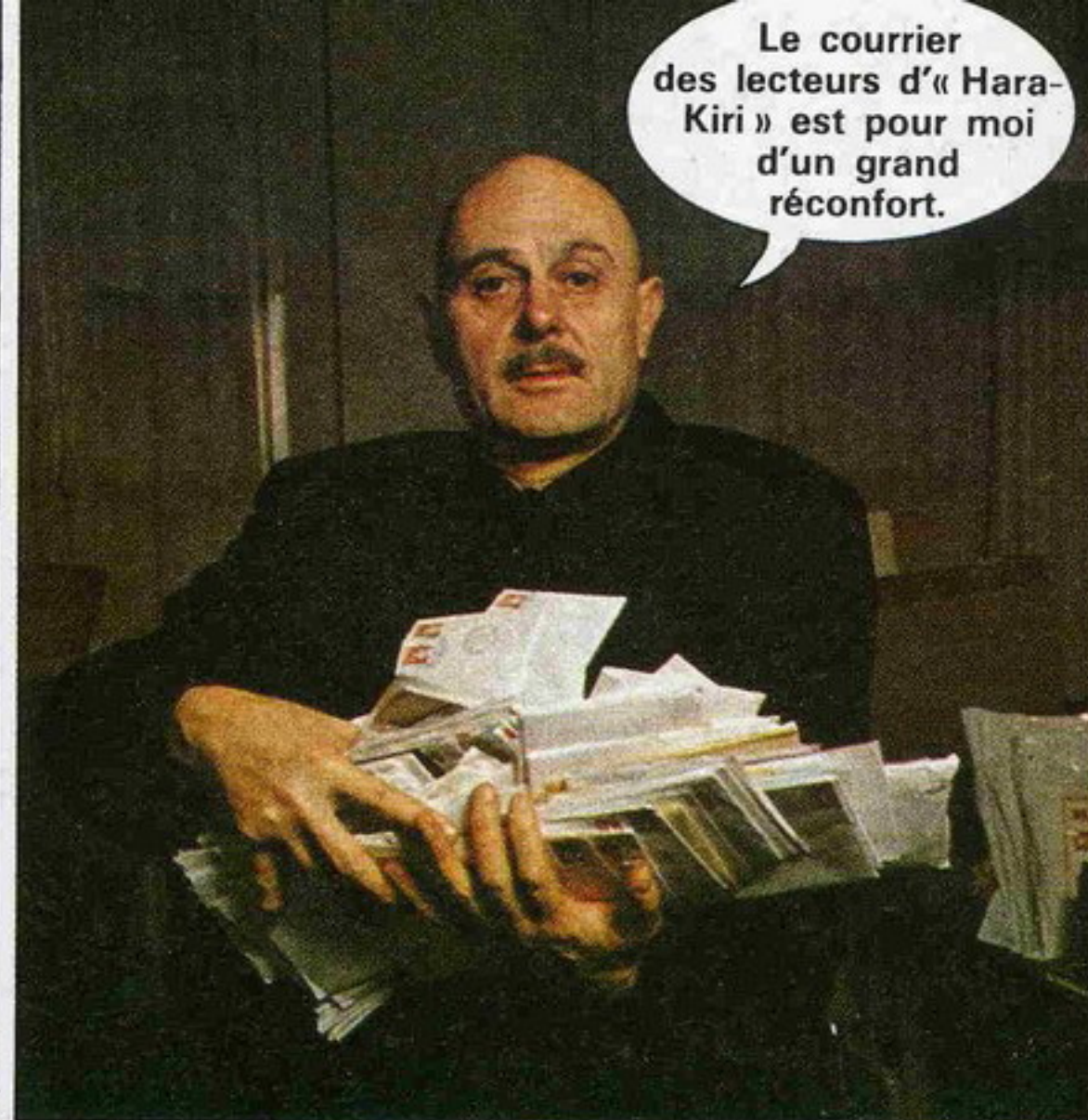
# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

Avec

**Bernard Menez**  
**Sophie Agacinski**

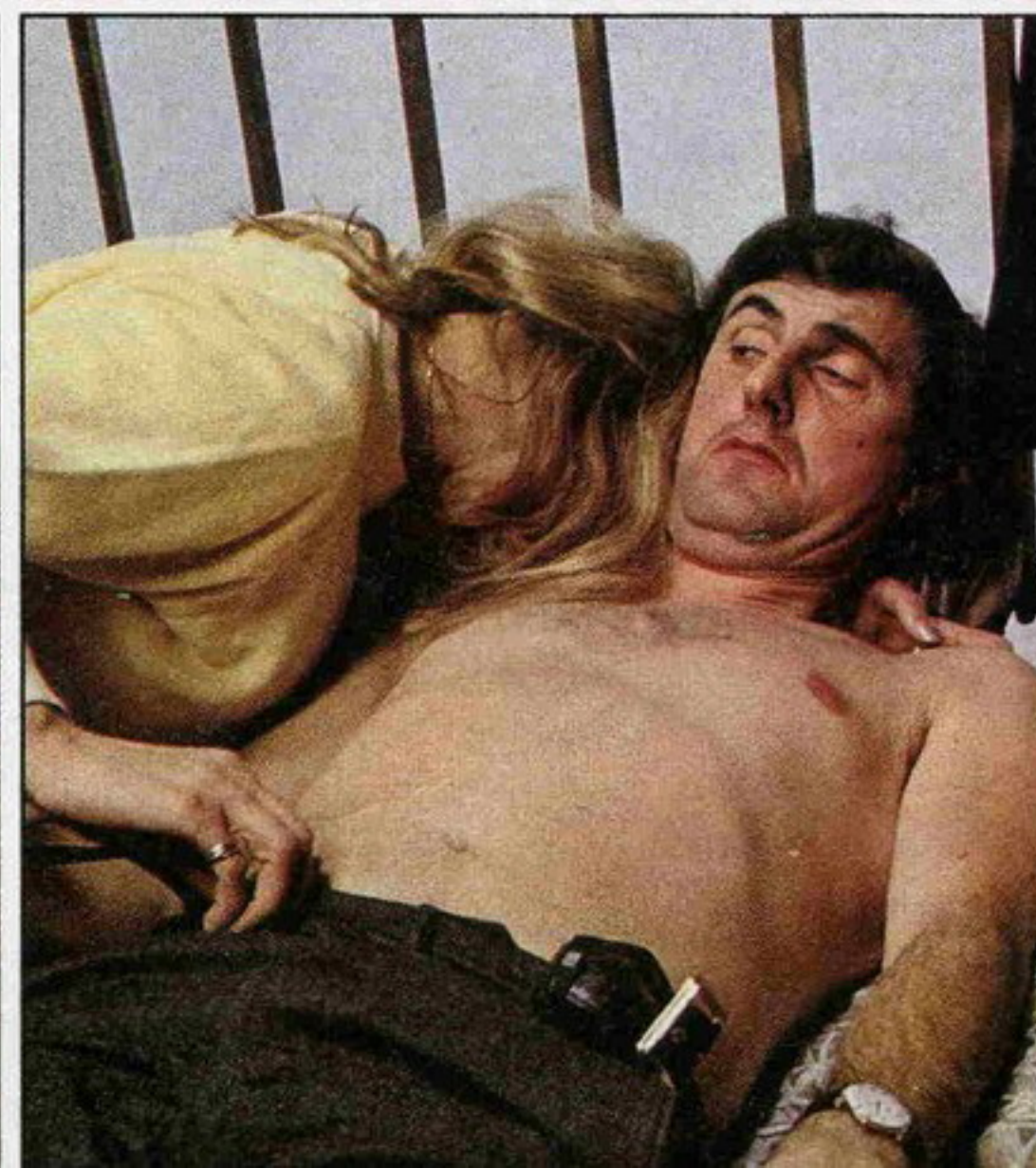
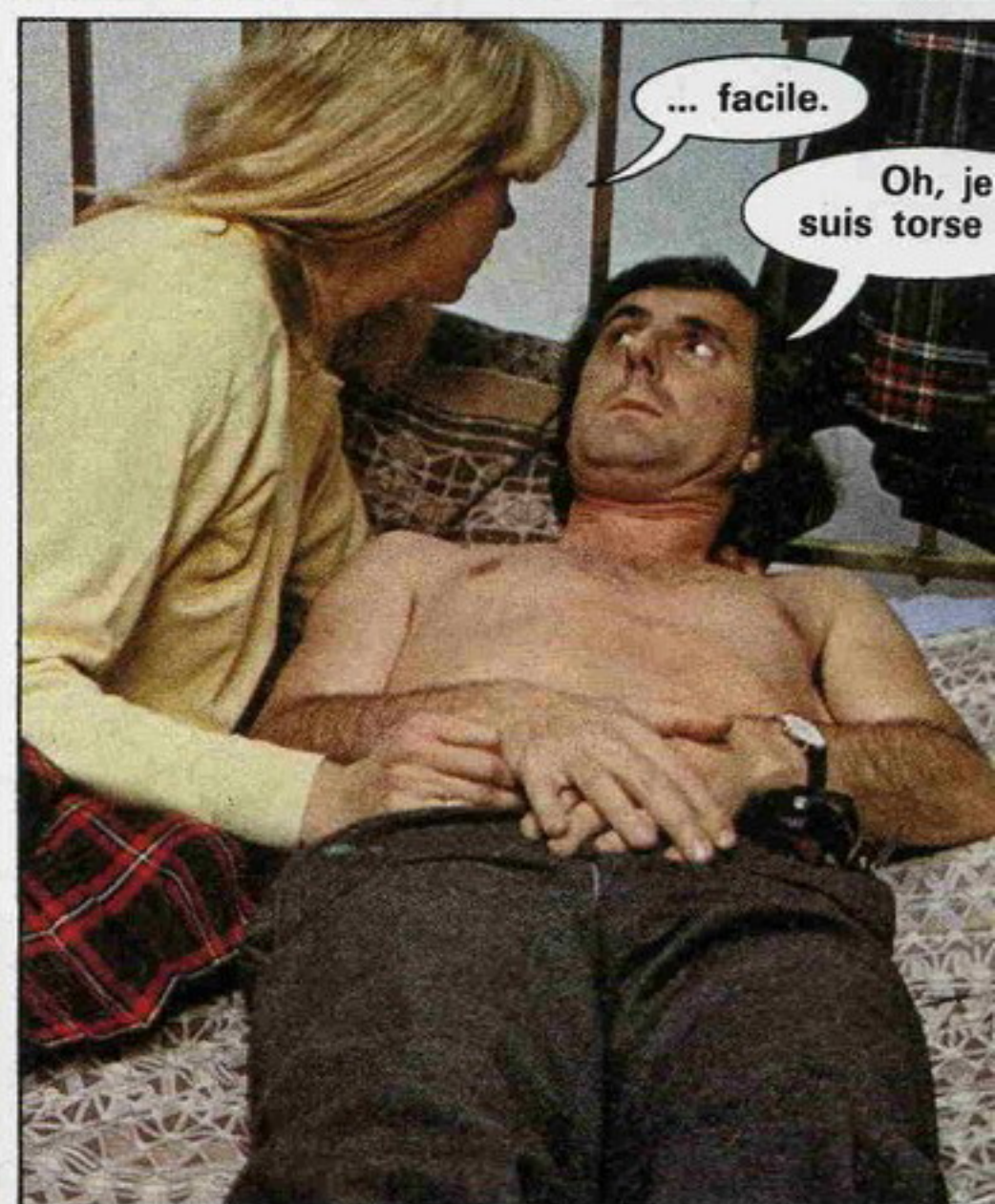
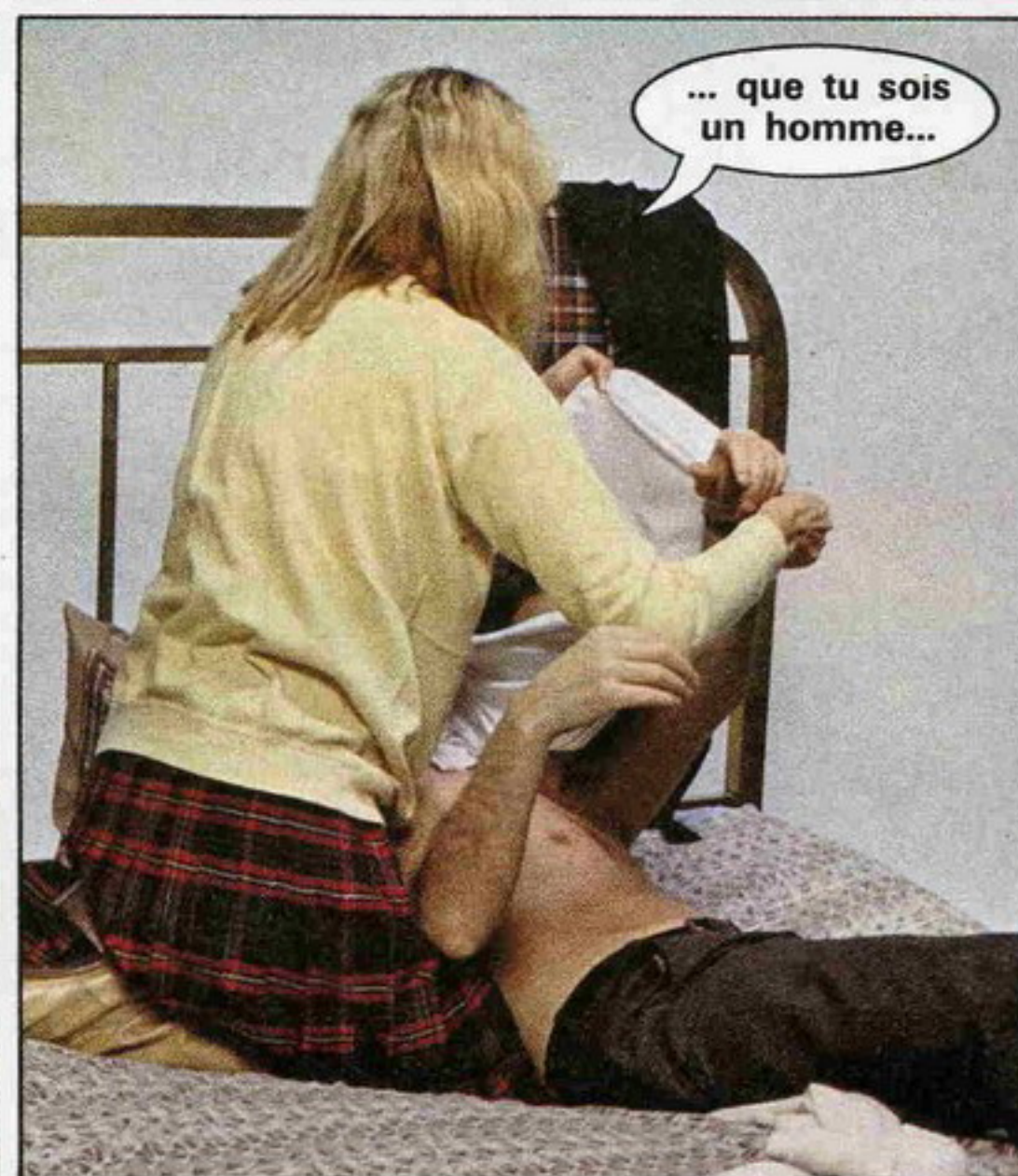
Scénario :  
Wolinski  
Photos :  
Chenz



PROFESSEUR CHORON ; SAMEDI, J'AI SUIVI UNE AMIE... »









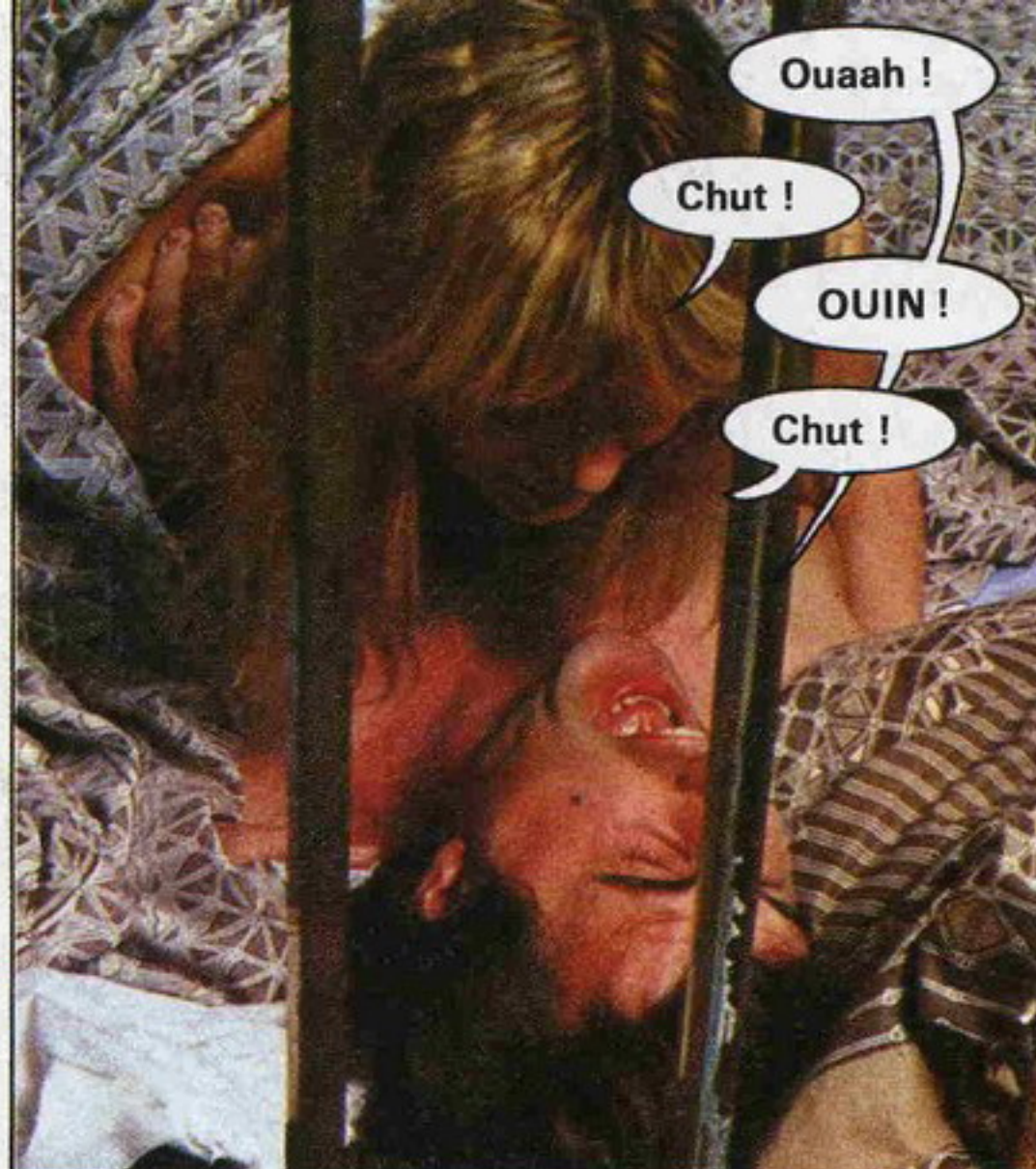






Ah, et puis  
je n'en peux plus !

NOON !



Ouaah !

Chut !

OUI !

Chut !



Ecoute,  
ne pleure pas  
comme ça, ça devait  
arriver un jour  
ou l'autre.



Uhu,  
uhu, je  
n'oserai plus jamais  
regarder personne  
en face !



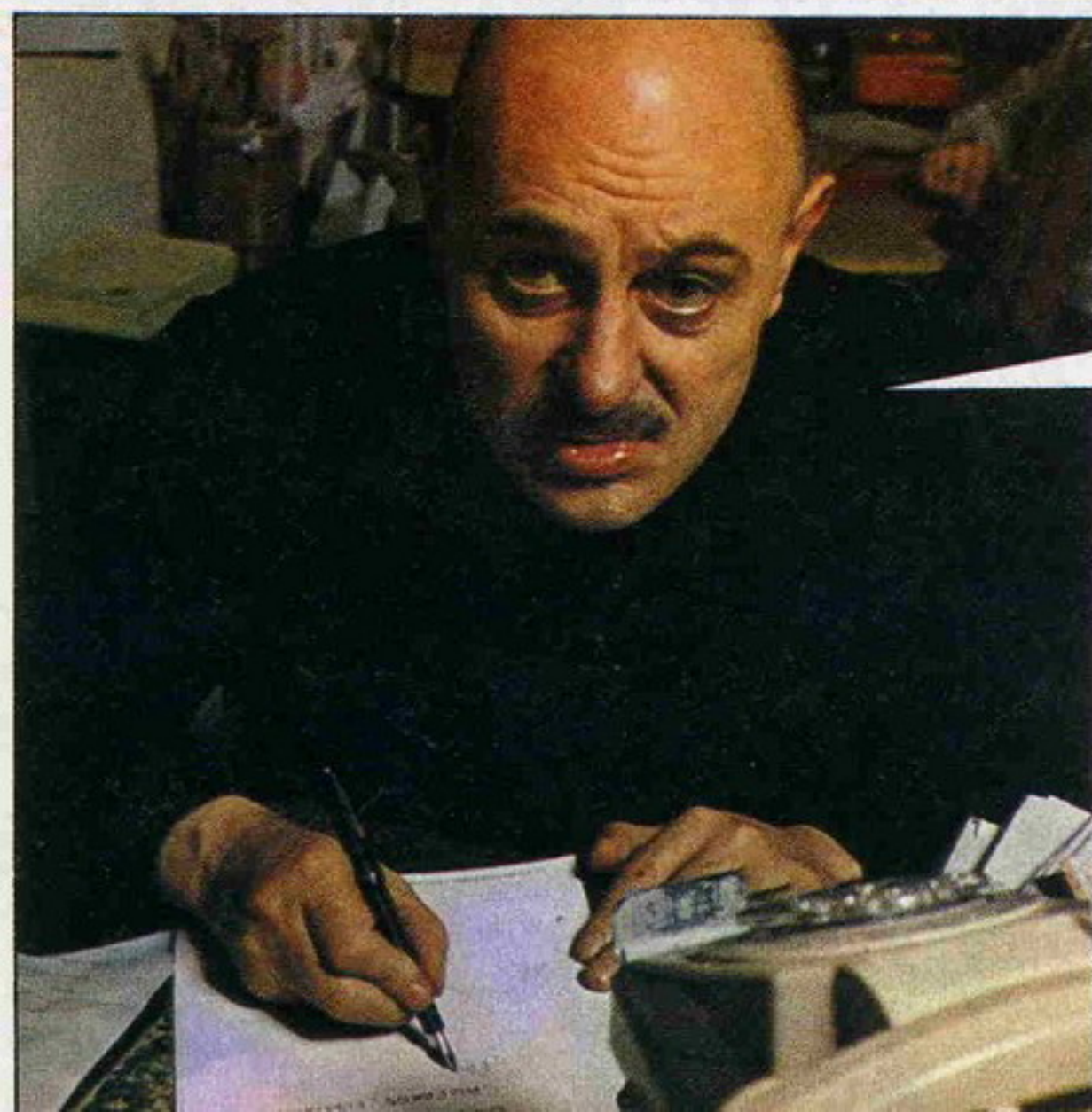
Allons, sois  
raisonnable,  
habille-toi !

Je suis  
un homme  
perdu.

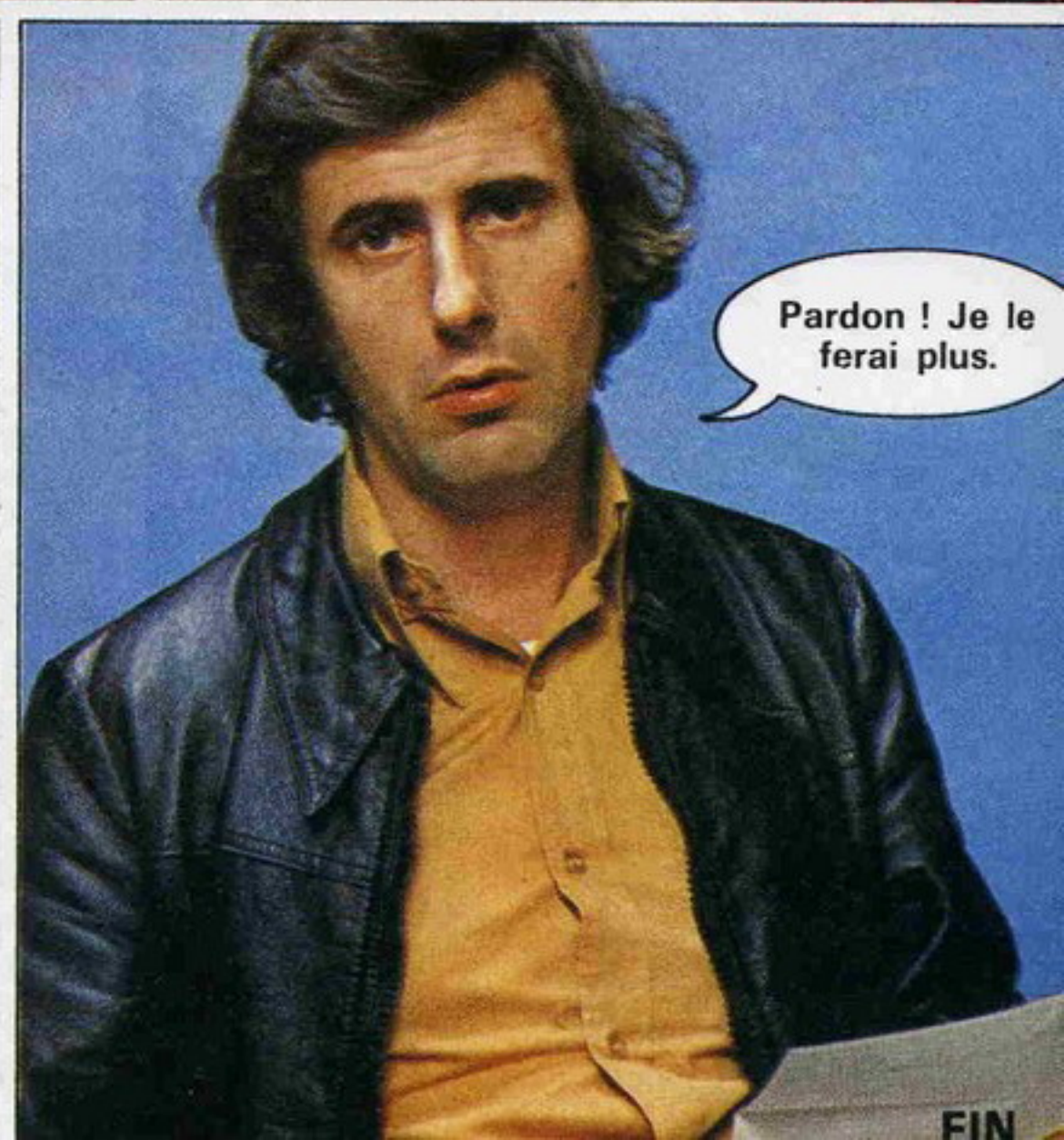


Tu me  
jures que c'est  
la dernière  
fois ?

Ça, c'est  
juré !



COMMENT, SALAUD, VIPERE LU-  
BRIQUE ! COCHON ! TU OSES  
FAIRE PARTIE DES LECTEURS  
D'« HARA-KIRI », TOI QUI AS  
SOUILLE TON CORPS, TOI QUI  
AS OSÉ FAIRE ŒUVRE DE CHAIR  
EN DEHORS DES LIENS SACRÉS  
DU MARIAGE ! UN HOMME  
DIGNE DE CE NOM AURAIT SU  
RESISTER A CETTE CRÉATURE !  
TON CAS EST TROP GRAVE  
POUR QUE JE PUISSE PRENDRE  
LA RESPONSABILITÉ DE LE JU-  
GER. LECTEURS D'« HARA-KIRI »,  
CET HOMME A DÉSHONORÉ  
NOTRE GRANDE FAMILLE ! JE  
VOUS LAISSE JUGES DE SON  
SORT.



Pardon ! Je le  
ferai plus.

FIN



Professeur Choron, je n'ai qu'un seul fils et il m'inquiète beaucoup. Il ne veut rien faire, même pas pointer au chômage, il a de mauvaises fréquentations...



Et c'est pas tout, je crois qu'il se drogue.



# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

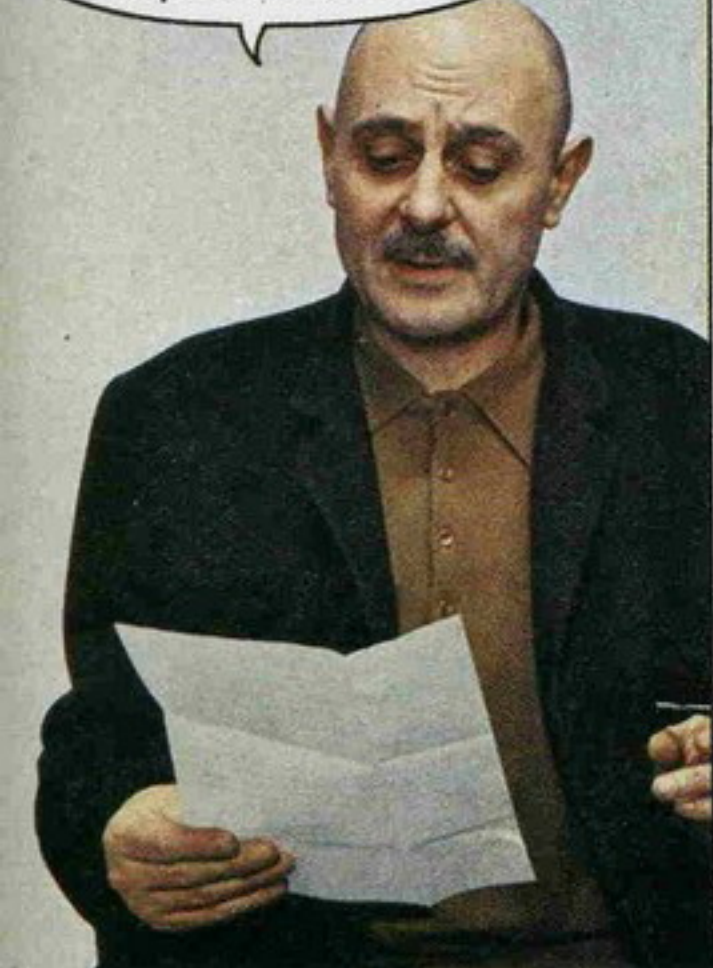
Avec :

**Carlos**  
Evelyne Righetti  
Madame Meunier  
Lynda Aycock  
Alain Beauvais

Scénario : Wolinski

Photos : Chenz

J'avais adressé à cette pauvre maman quelques paroles de consolation. A l'occasion, passez me voir, avais-je ajouté un peu imprudemment...



J'étais en train de prendre le thé avec mon propriétaire, sa charmante femme et leur exquise jeune fille...

Sylviane est très musicienne.

Oh, maman !



... lorsqu'on vint m'annoncer que deux personnes me demandaient à la réception.

Qui ?

Une viocque avec son fiston. Elle dit qu'elle a rendez-vous.



Vous ne vous souvenez pas ? Madame Bijou, de Nantes. Voilà mon petit.

Ah, oui ! Puis-je vous offrir une tasse de thé ?



Hombre, Ton thé tu peux Te le mettre au cul, Ton cul tu peux Te le mettre chez ma tante !





J'aime pas son look,  
Je me sens assassin.  
J'aime pas les ploucs,  
Ça devient malsain.

Hier soir j'étais beurré,  
Mort, mal barré.  
J'ai dormi sous une 4 L,  
On m'a piqué mes semelles !

Faut que j'trouve un dealer, man !  
File-moi ton sac, maman.

Lionel,  
sois poli avec  
le Professeur Choron  
qui s'intéresse à  
ton avenir.

Professeur,  
il refuse de se présenter  
au concours des PTT. Dites-  
lui que c'est un bon  
métier.

Non !  
Lâche-moi !

Vieille ordure file-moi ton sac,  
Ou tu vas l'avoir, ta claque !

Uhu ! Uhu !  
Qu'est-ce que j'ai fait  
au bon Dieu ?

Oh, quel  
scandale !

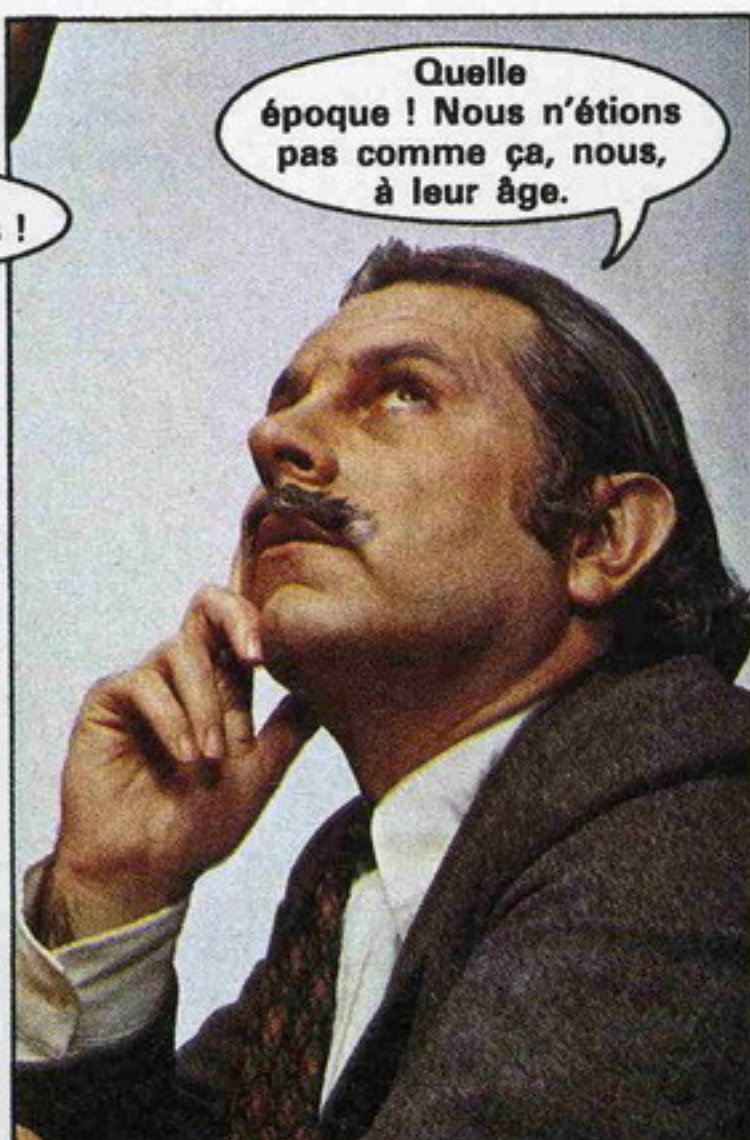
Dans la salle y'a du désordre,  
Les Hell's Angels remettent de l'ordre.

Roule-moi une pelle baveuse,  
Je me sens un peu nerveuse...

Au  
secours !

Mais c'est  
pas vrai ! Combien  
êtes-vous ? Ooh !  
Ooh ! Aah !



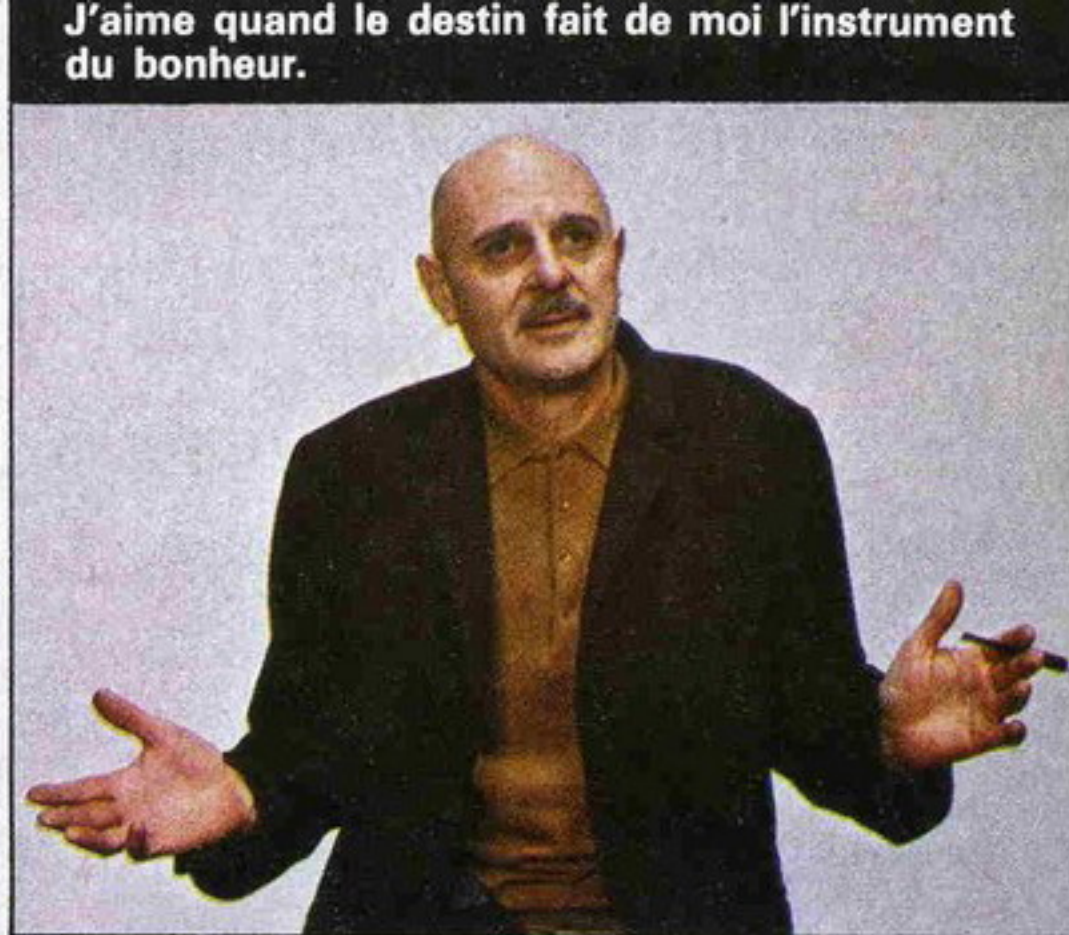






C'est mignon, à cet âge-là.

Ahem!  
Sylviane, ton père te dit... ahem... de revenir à ta ... ahem... place.



J'aime quand le destin fait de moi l'instrument du bonheur.



Je te chie sur la gueule...



Je te chie sur la gueule...



Je te chie sur la gueule...



Merci, Professeur Choron  
Mon fils a réussi dans la vie !



Ils ont une Mercedes rose  
Hou, hou...  
Et un hôtel particulier  
Hou... hou...  
Avec des murs noirs  
Hou... hou...

Je te chie sur la gueule...

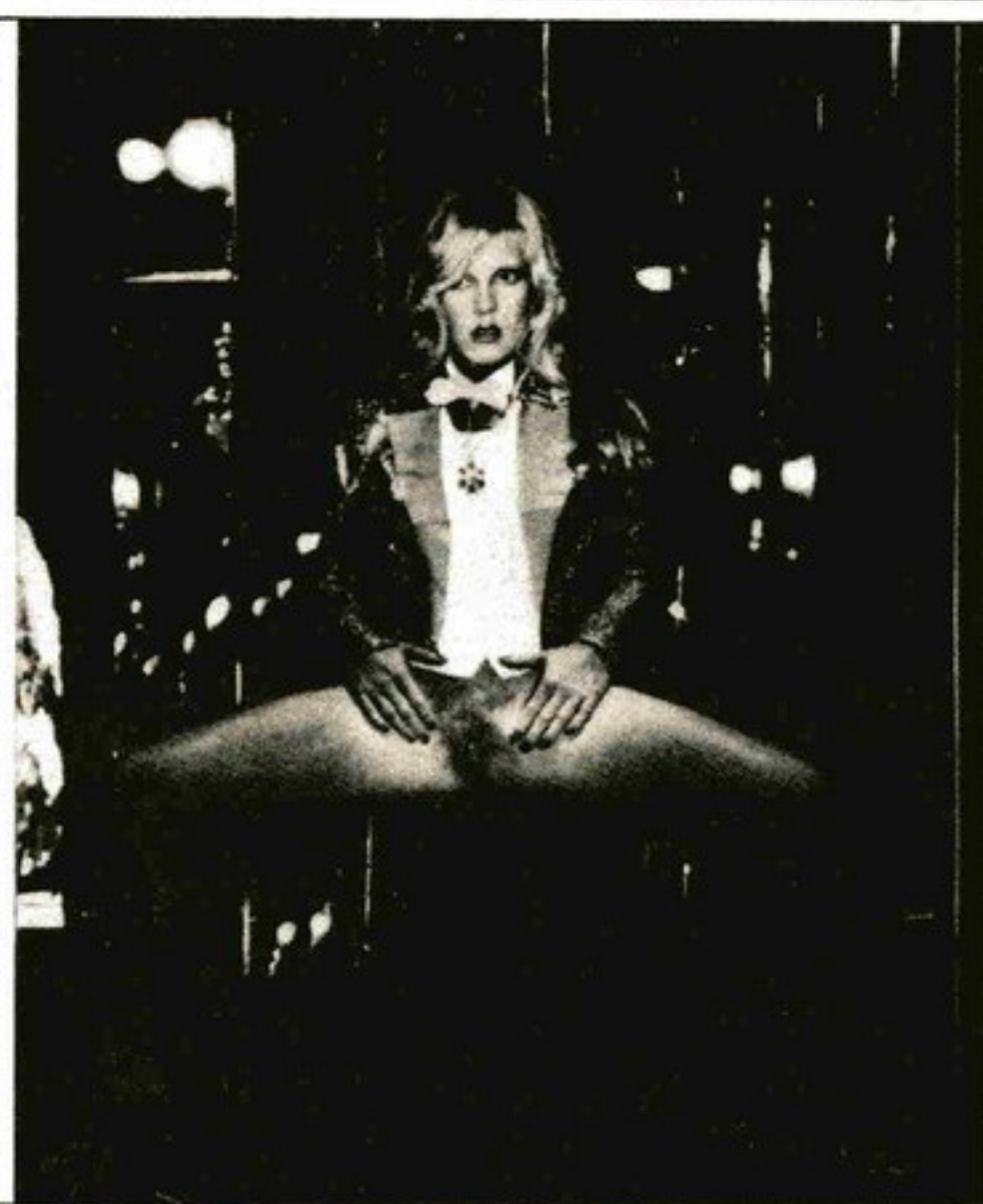
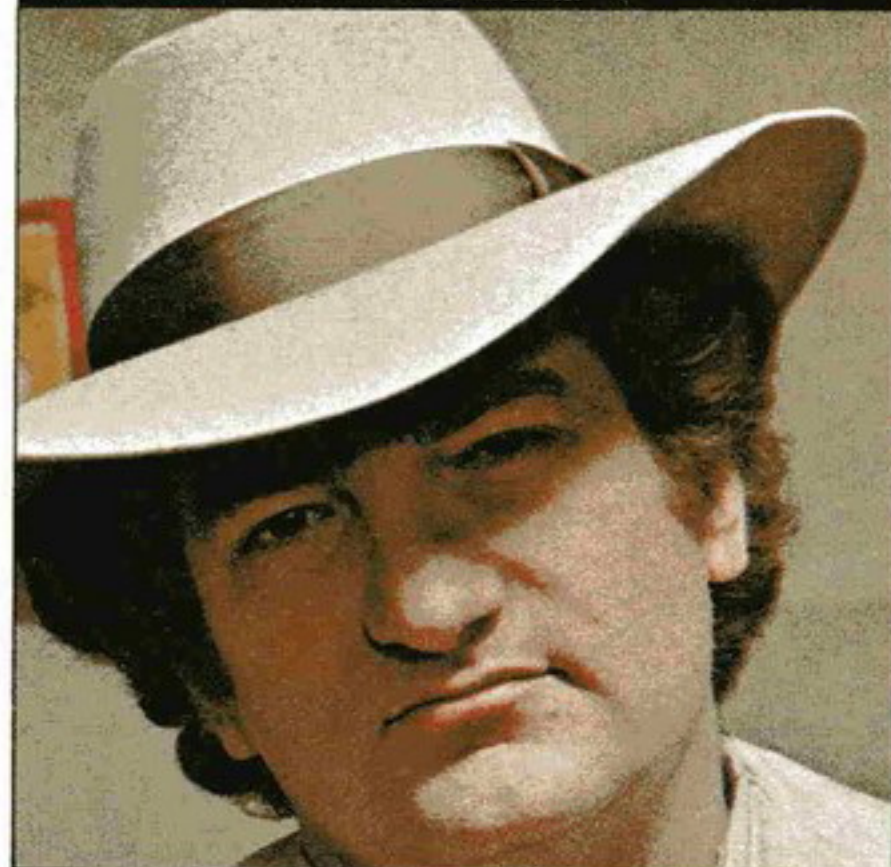
LES  
DEGUEULASSE



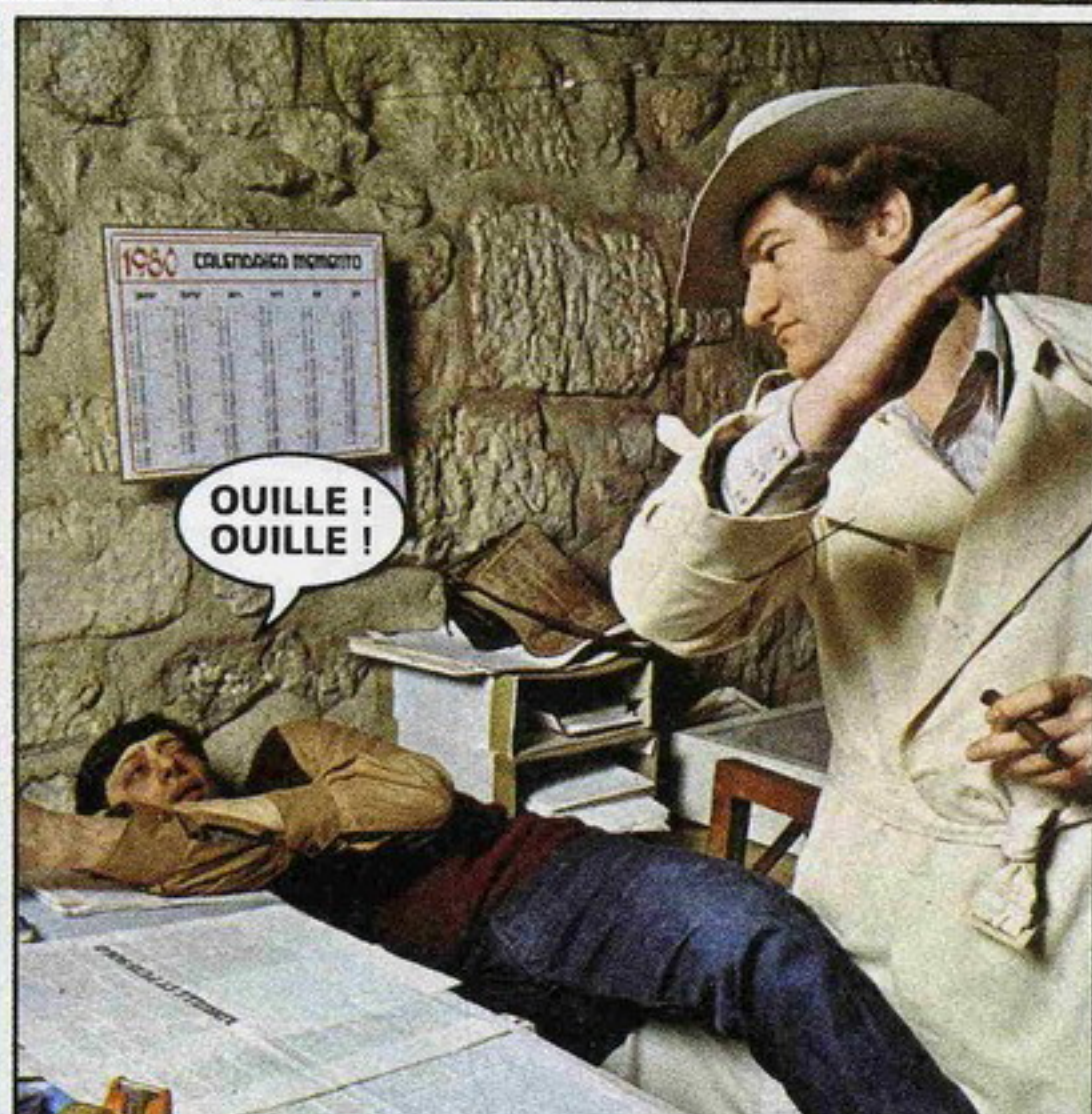
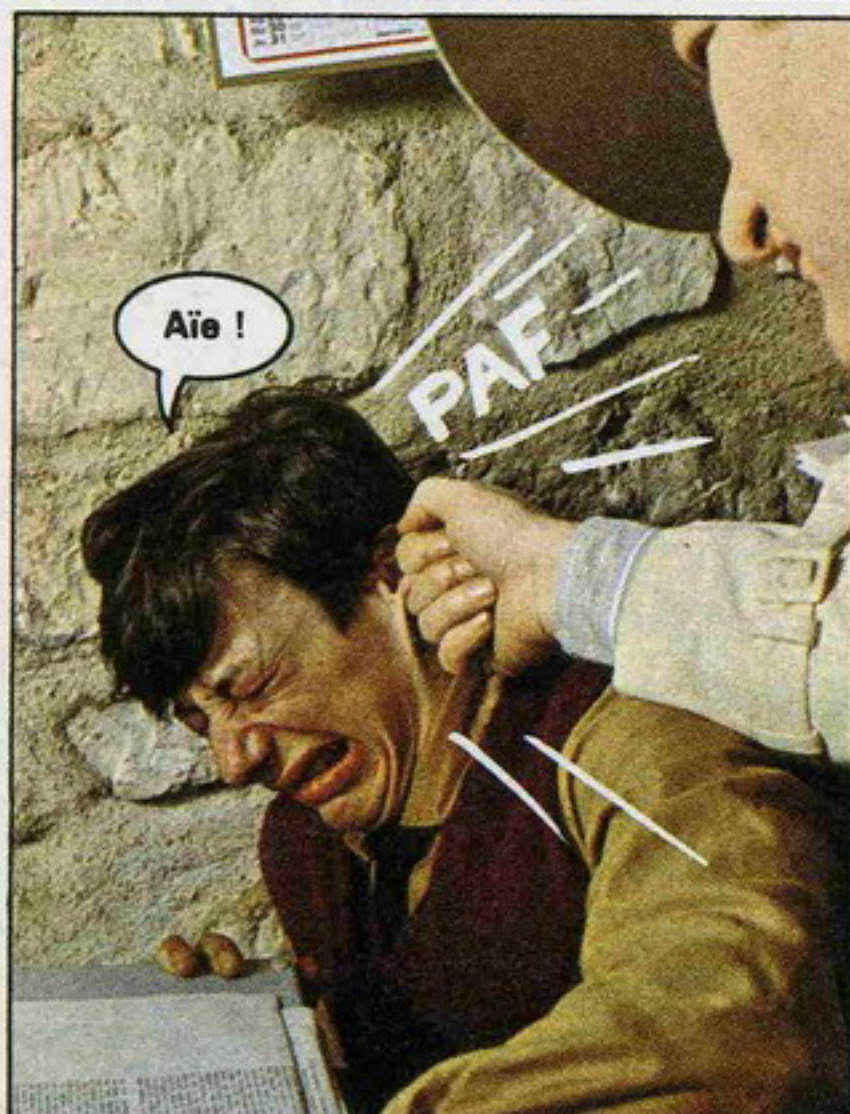
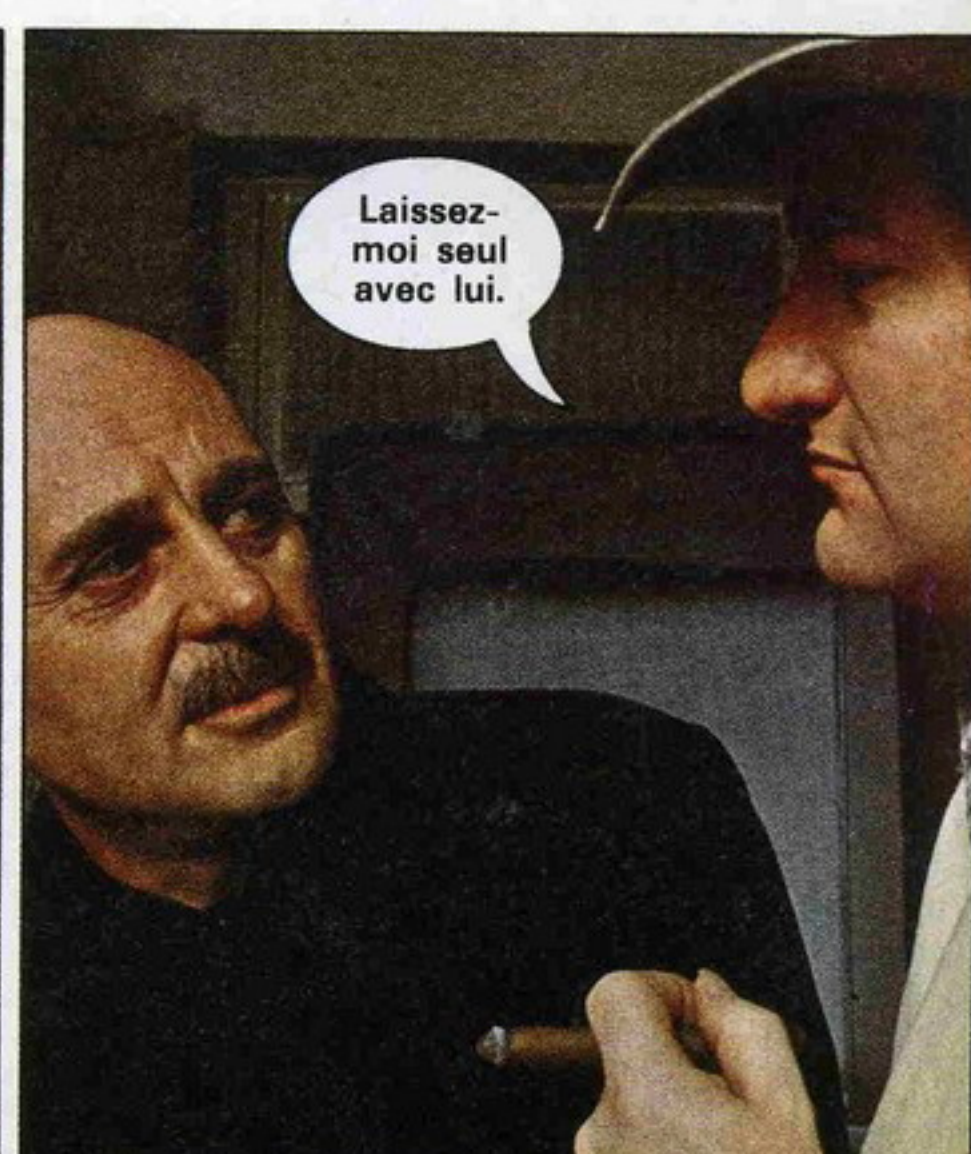
# PROFESSEUR CHORON réponse à tout

Avec : Eddy Mitchell, Bouboule, Pascal Bénézech. Scénario : Wolinski. Photos : Chenz.

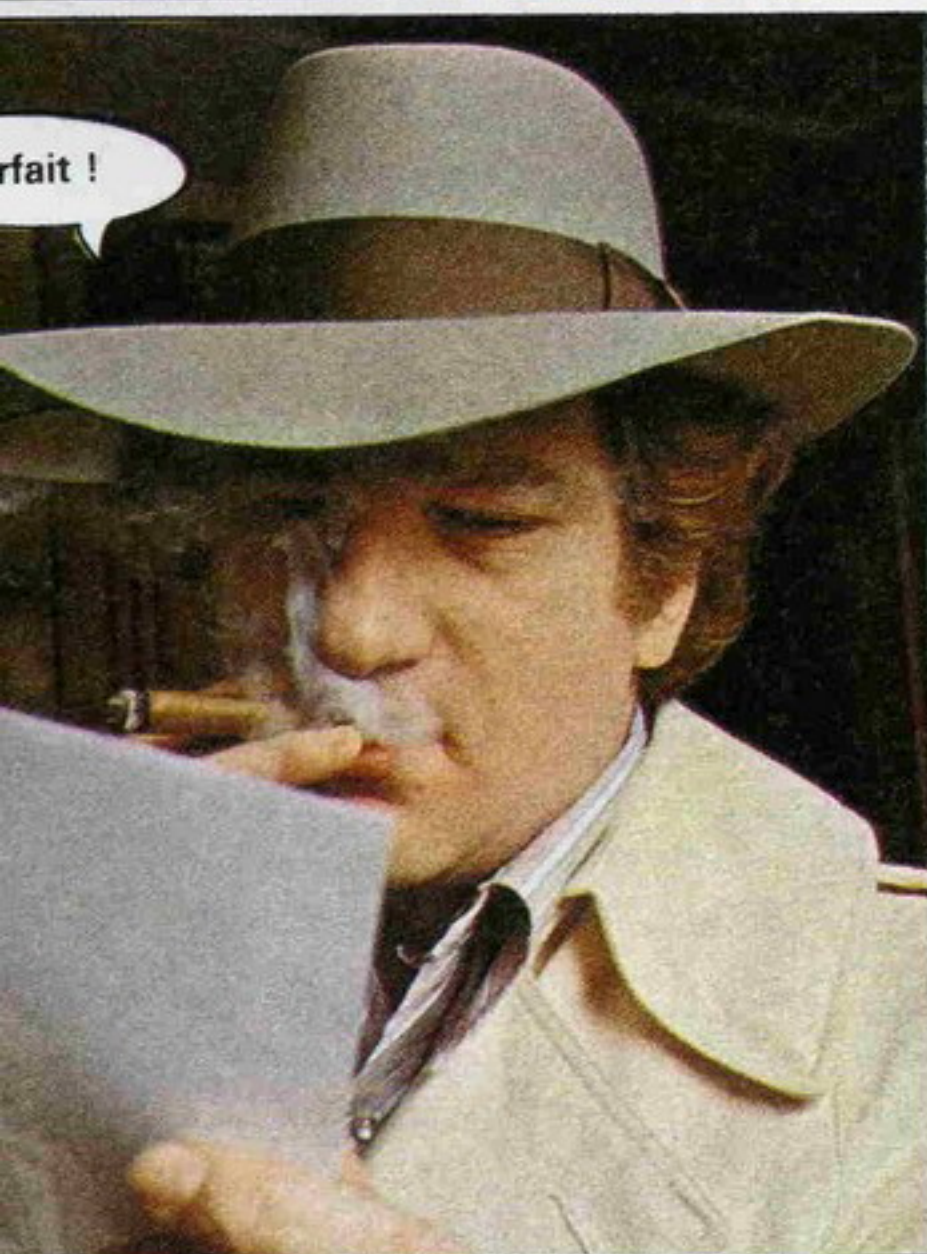
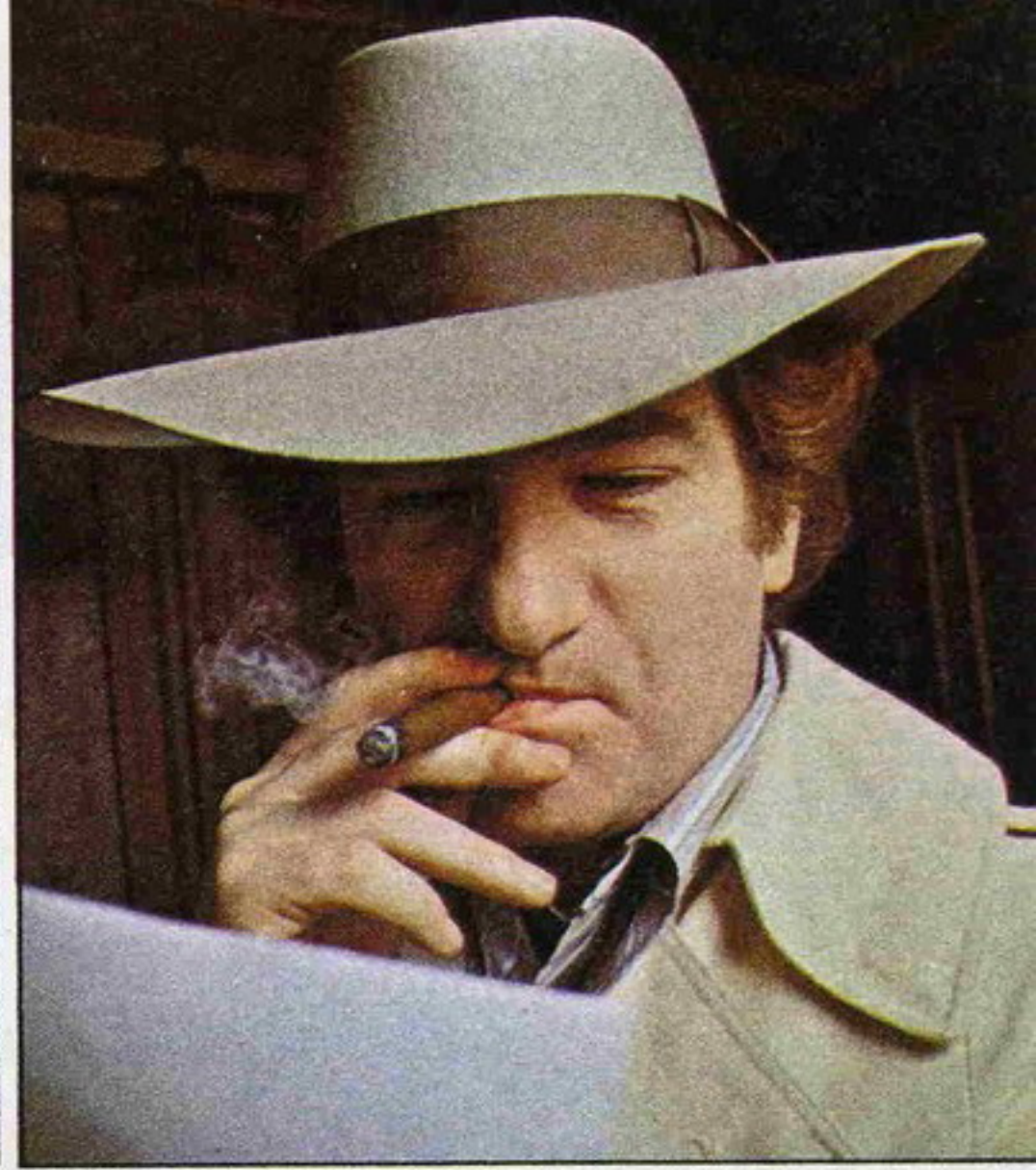
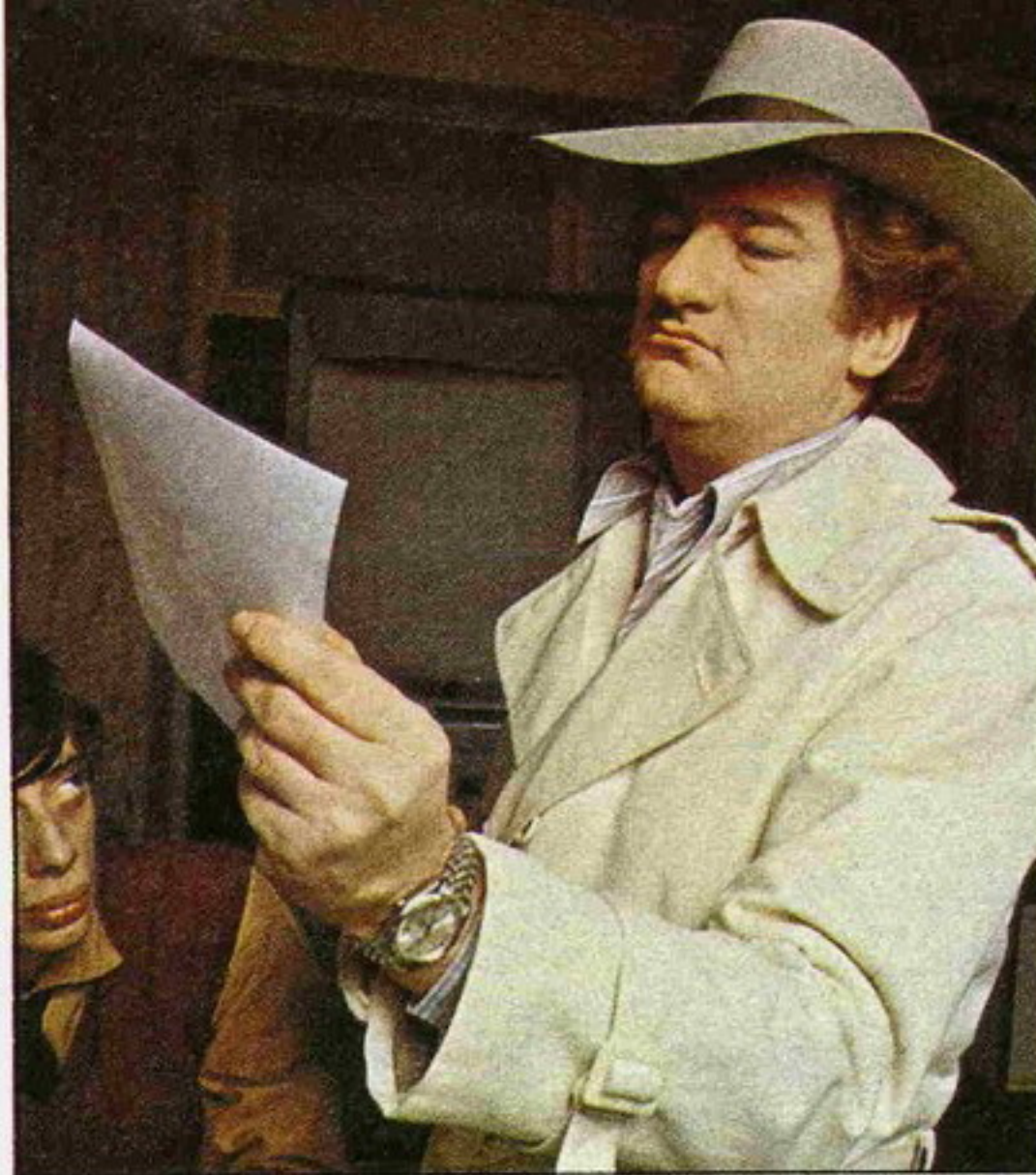
Un journal comme le nôtre a de fréquents rapports avec la police. L'inspecteur divisionnaire était devenu une sorte d'ami.



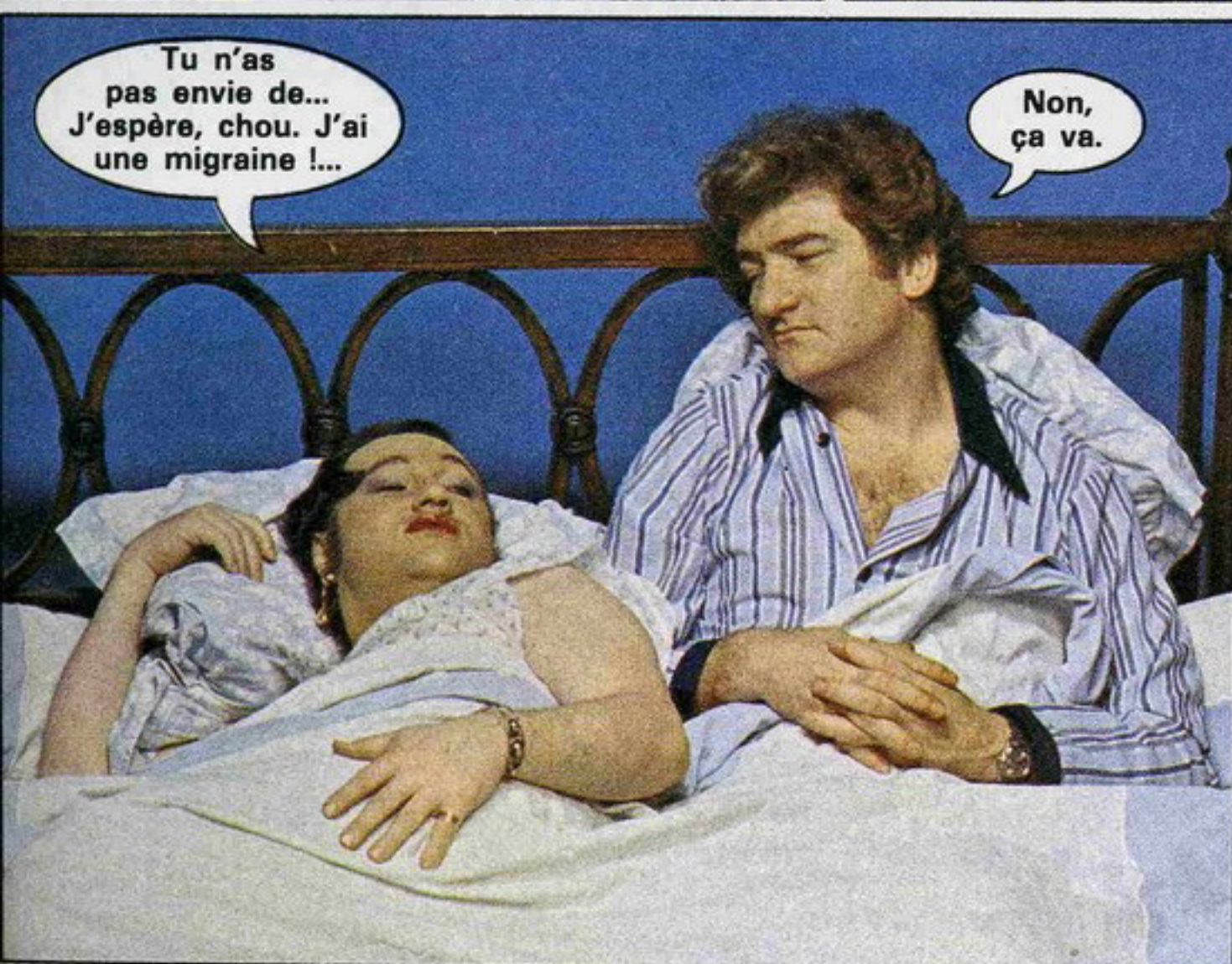
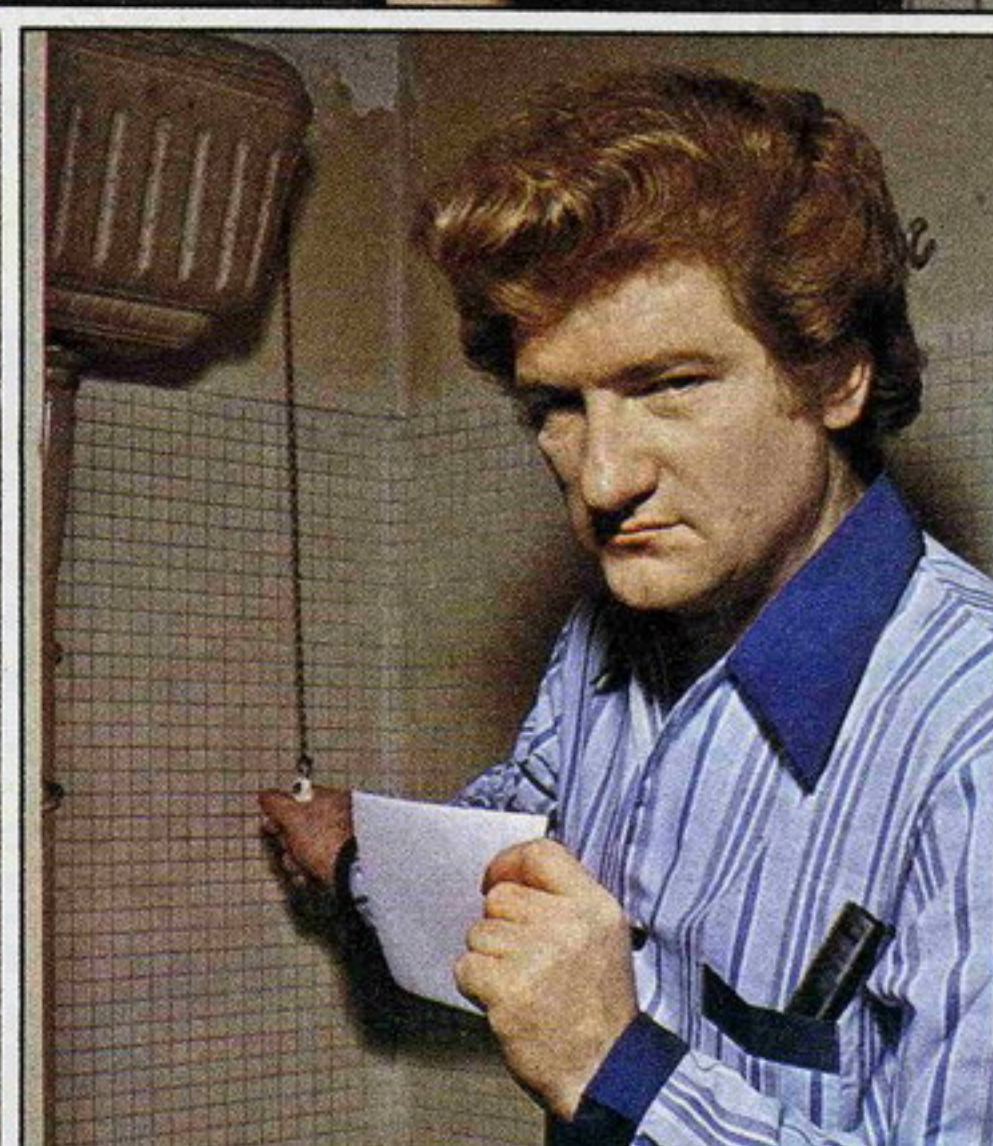
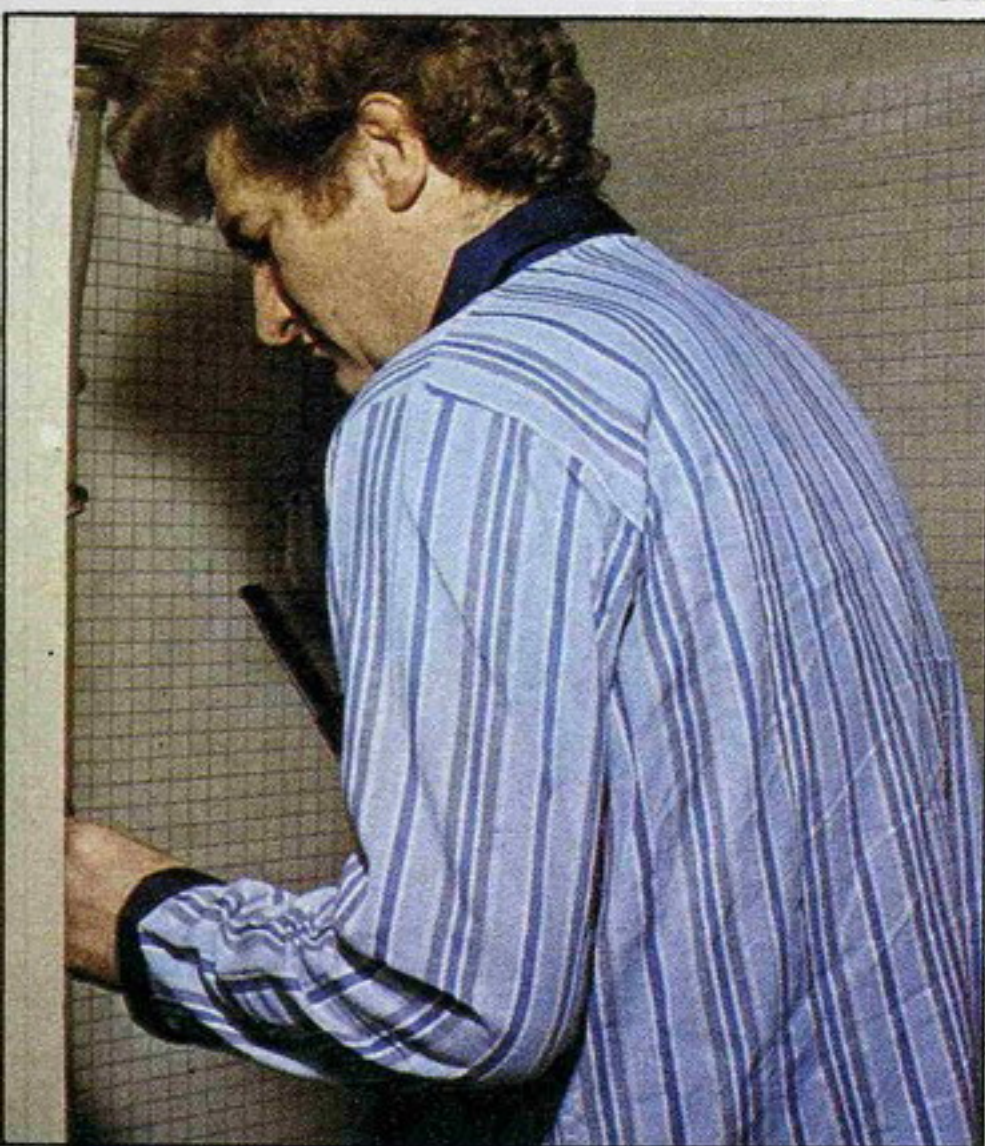
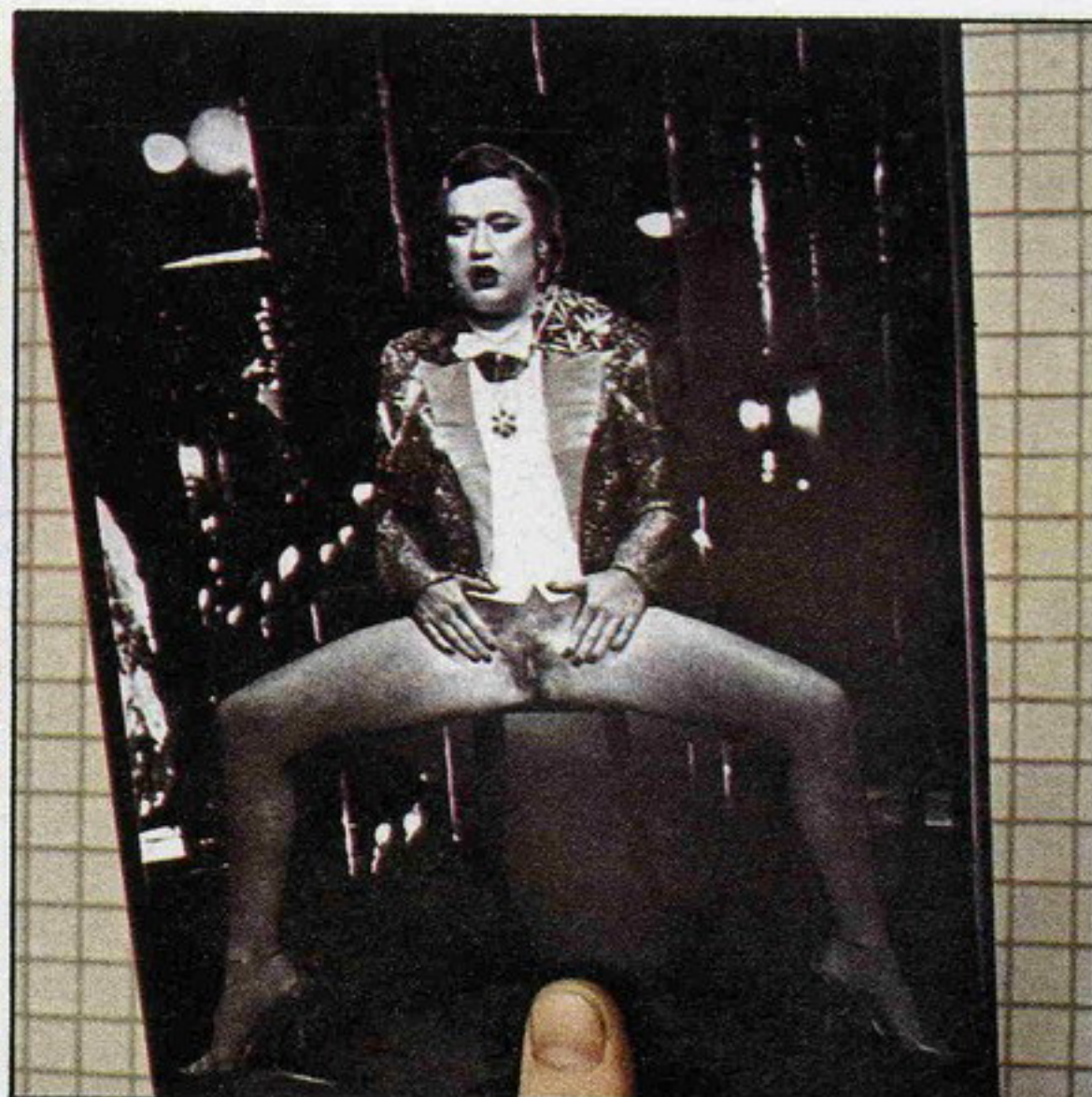
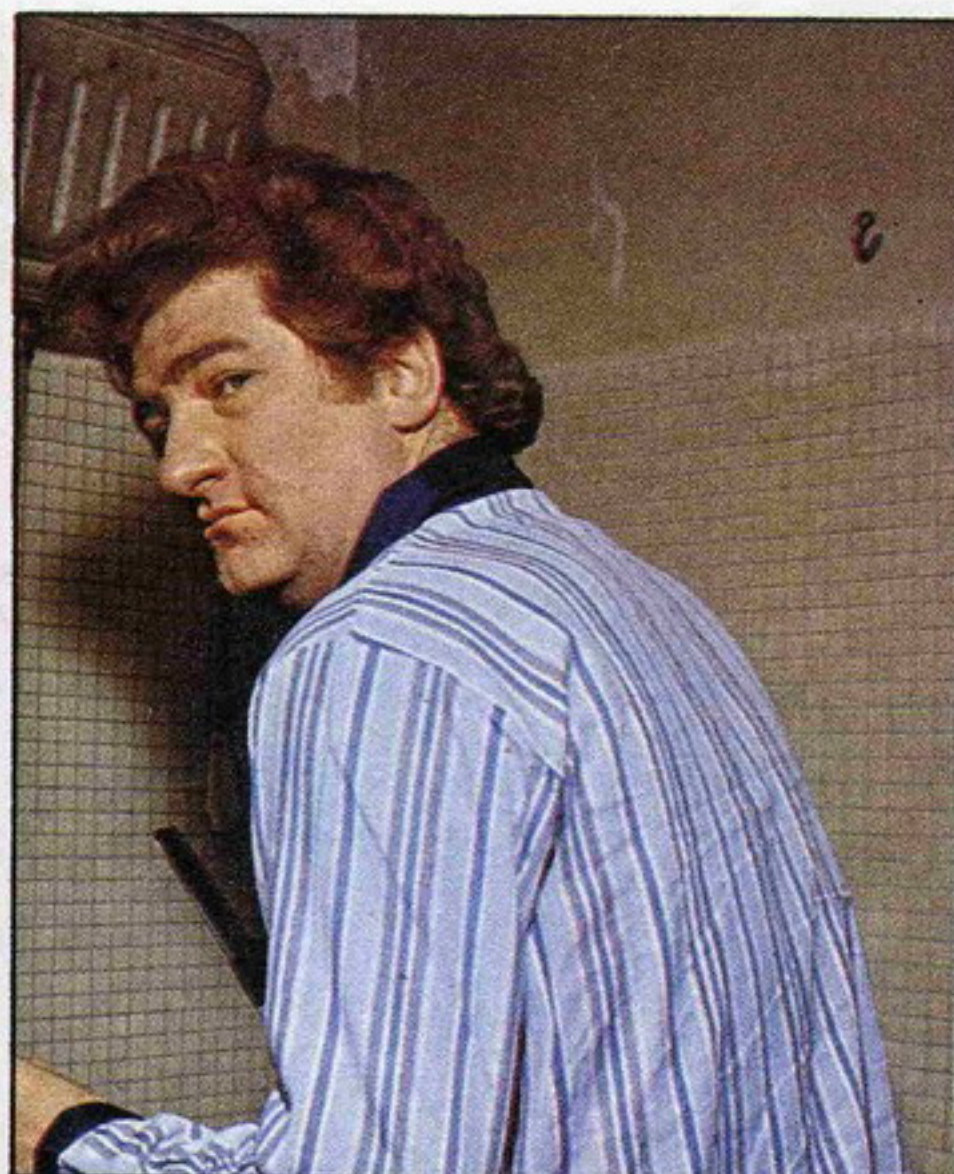












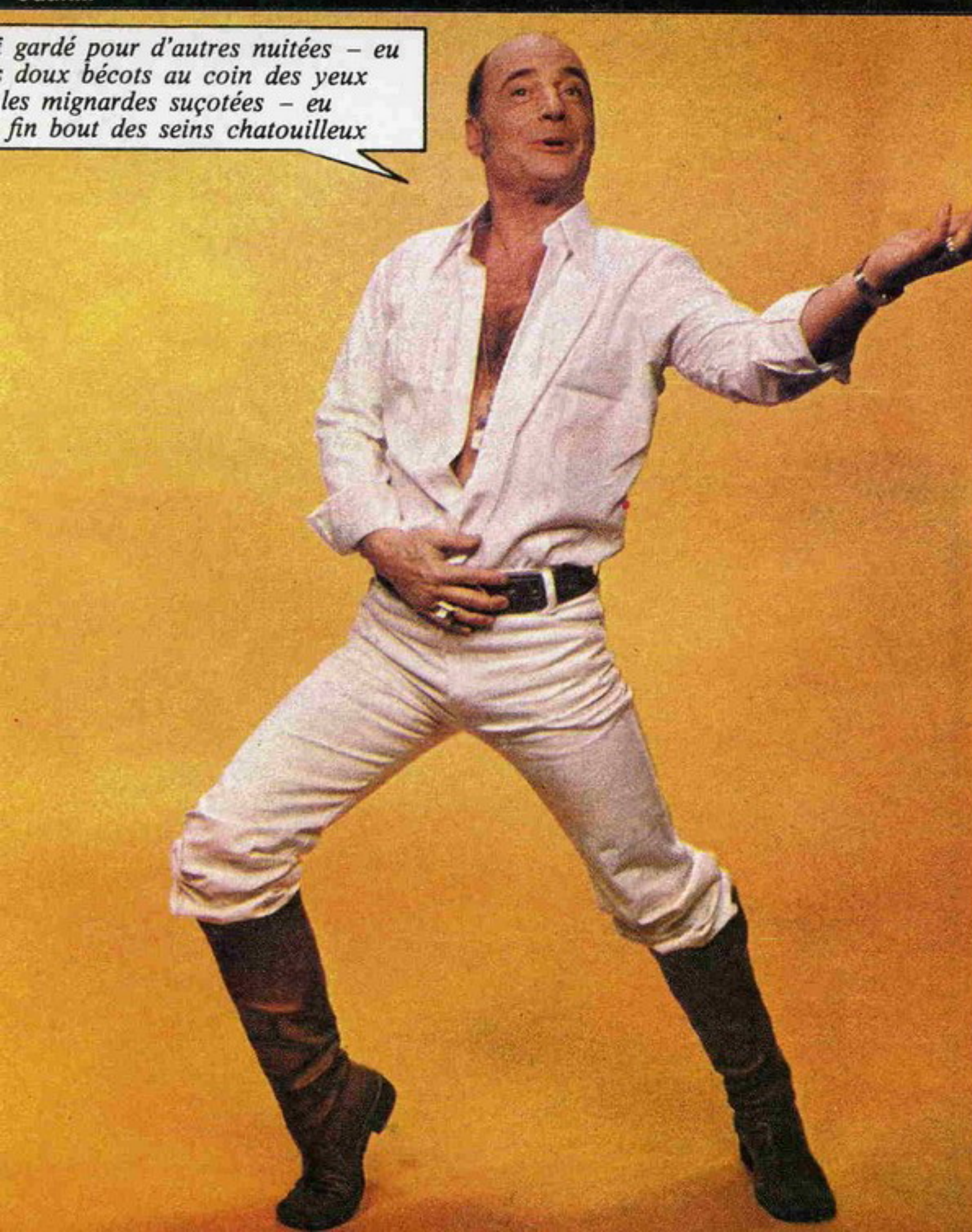
FIN



# PROFESSEUR CHORON



Bernard était une vraie bête de scène, un chanteur, un charmeur, un Don Juan...

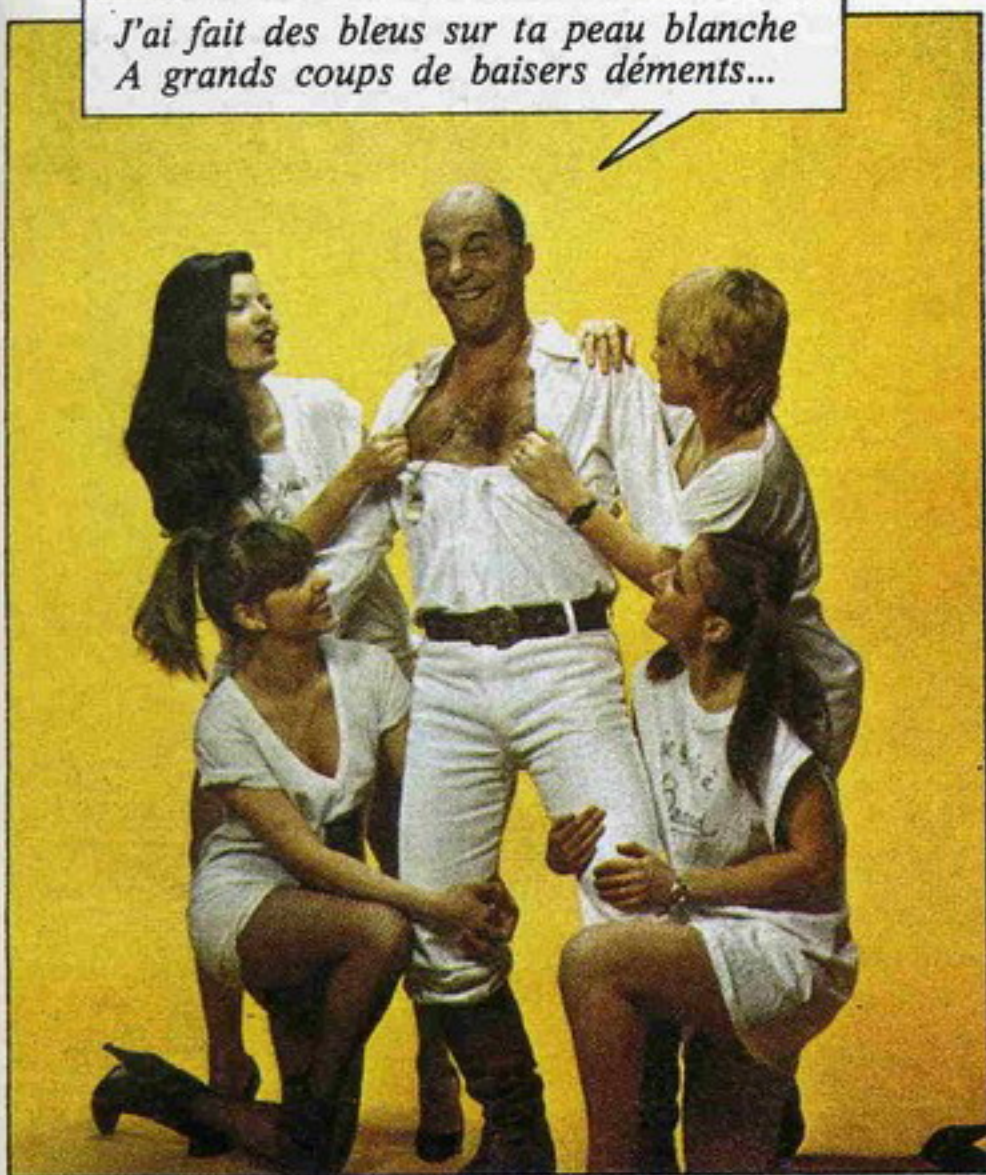


Il adorait les femmes, qui le lui rendaient bien.

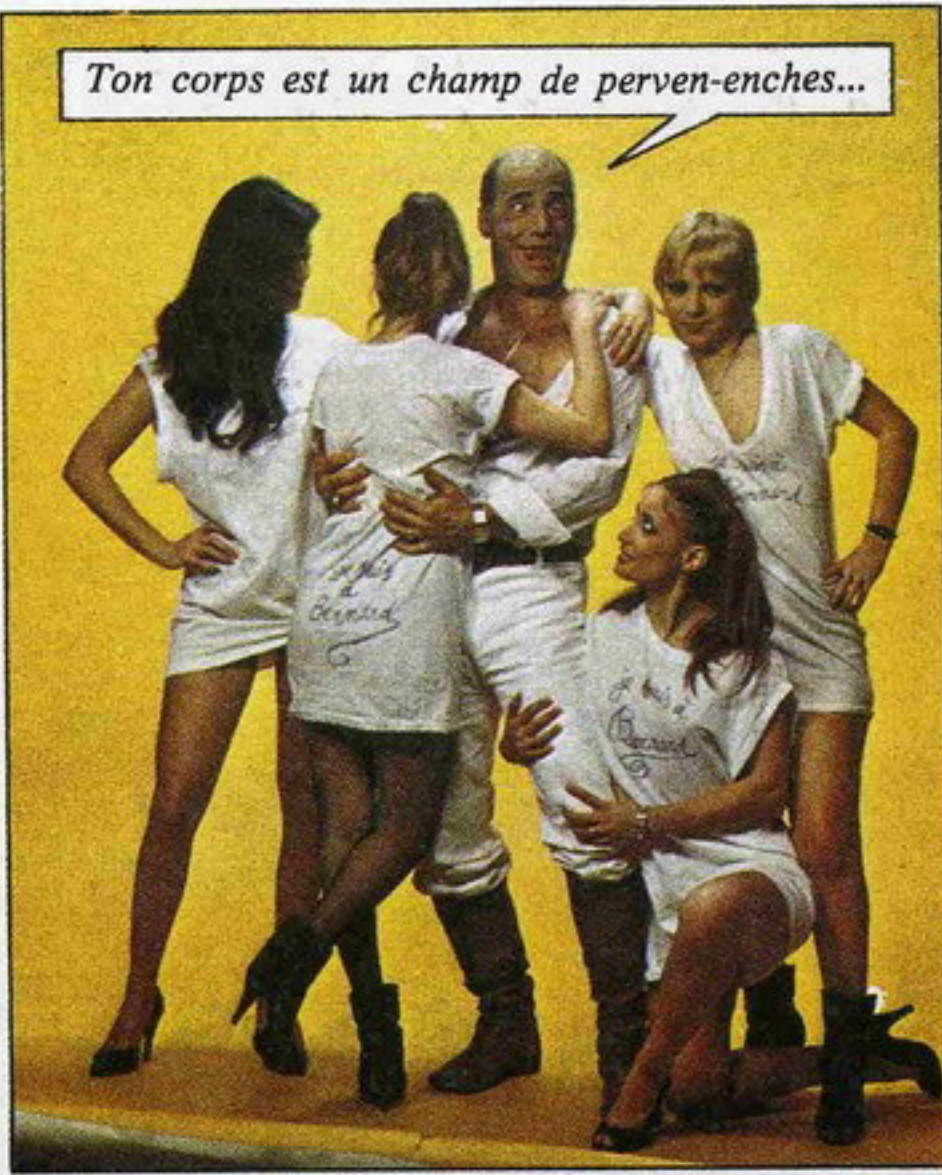




J'ai fait des bleus sur ta peau blanche  
A grands coups de baisers déments...

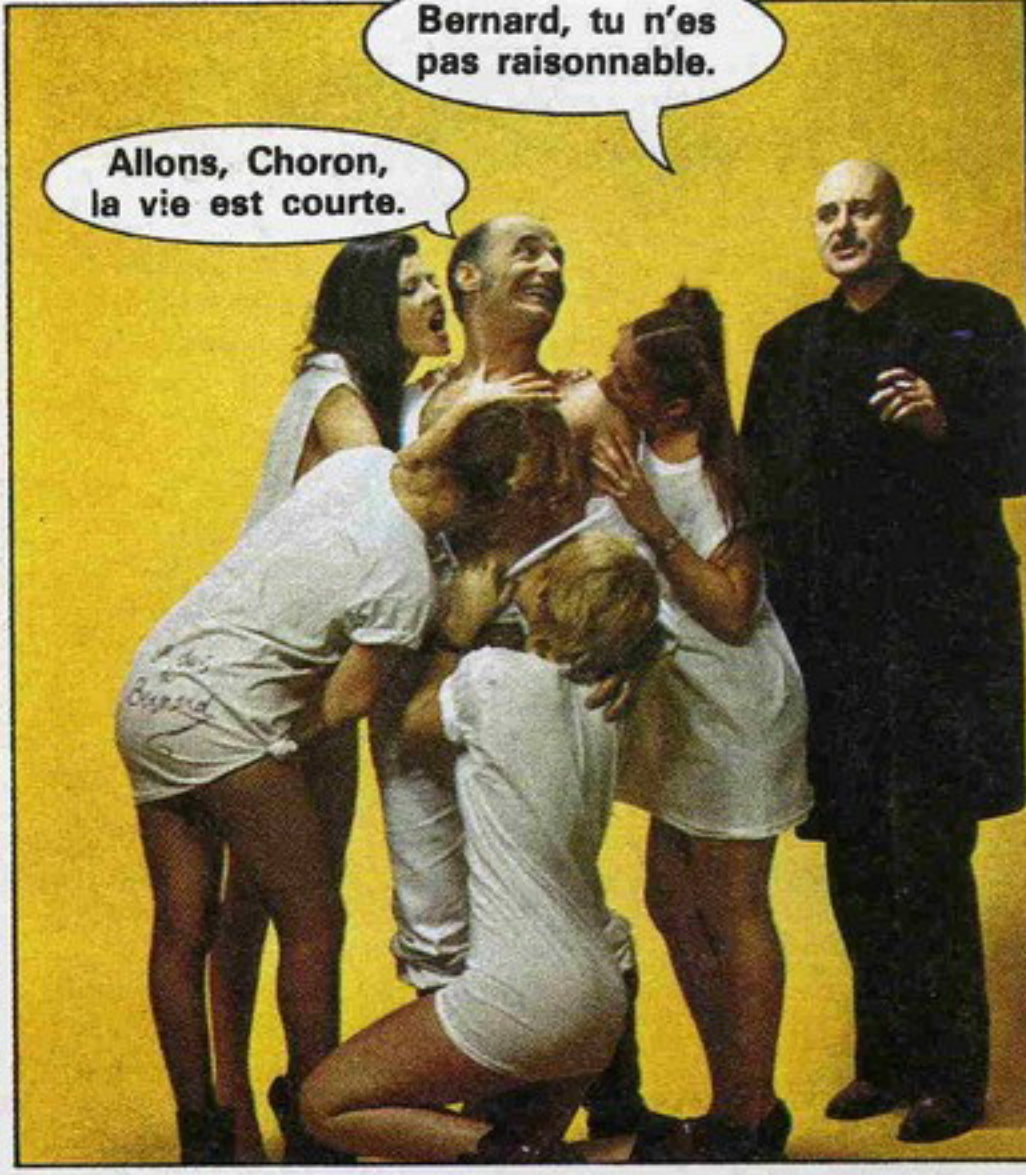


Ton corps est un champ de perven-enches...



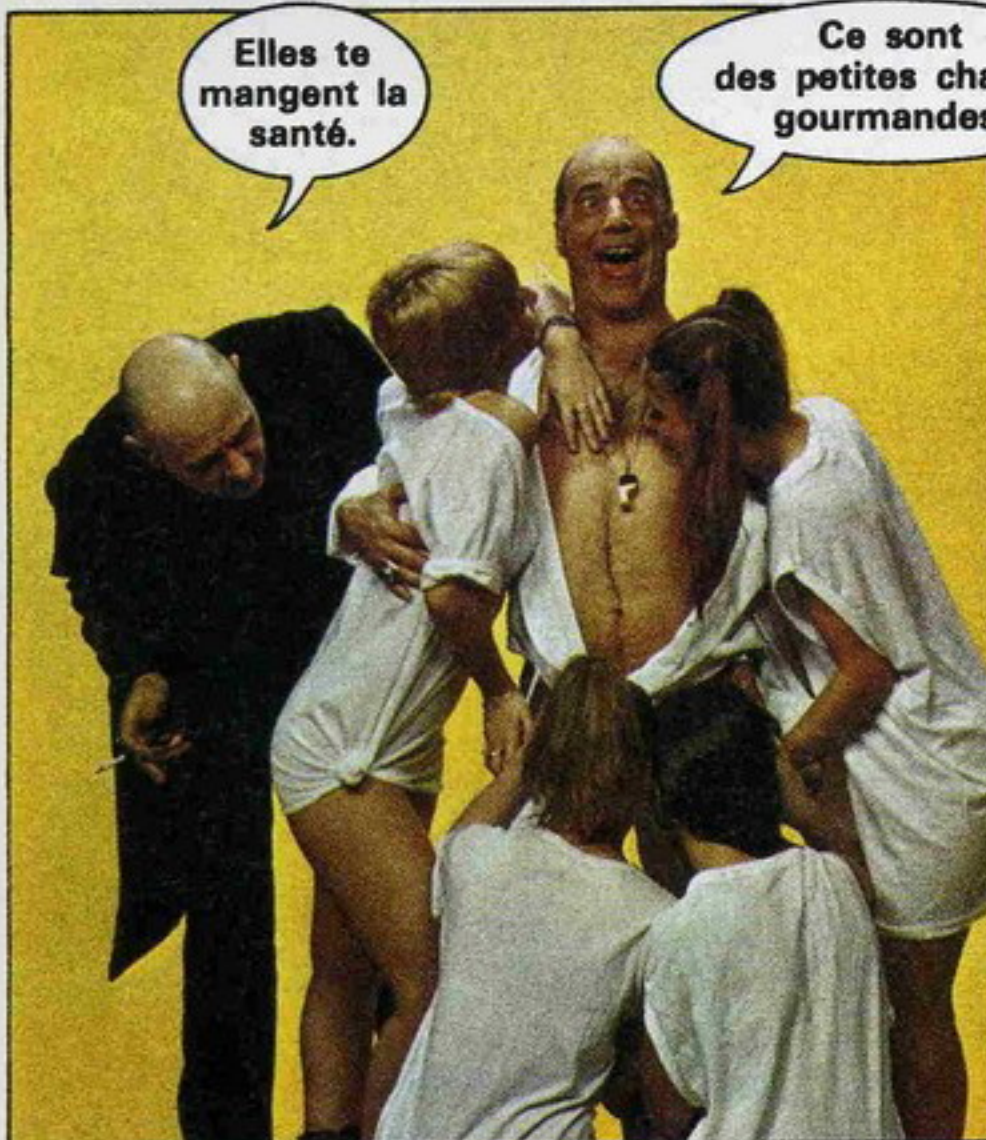
Bernard, tu n'es  
pas raisonnable.

Allons, Choron,  
la vie est courte.



Elles te  
mangent la  
santé.

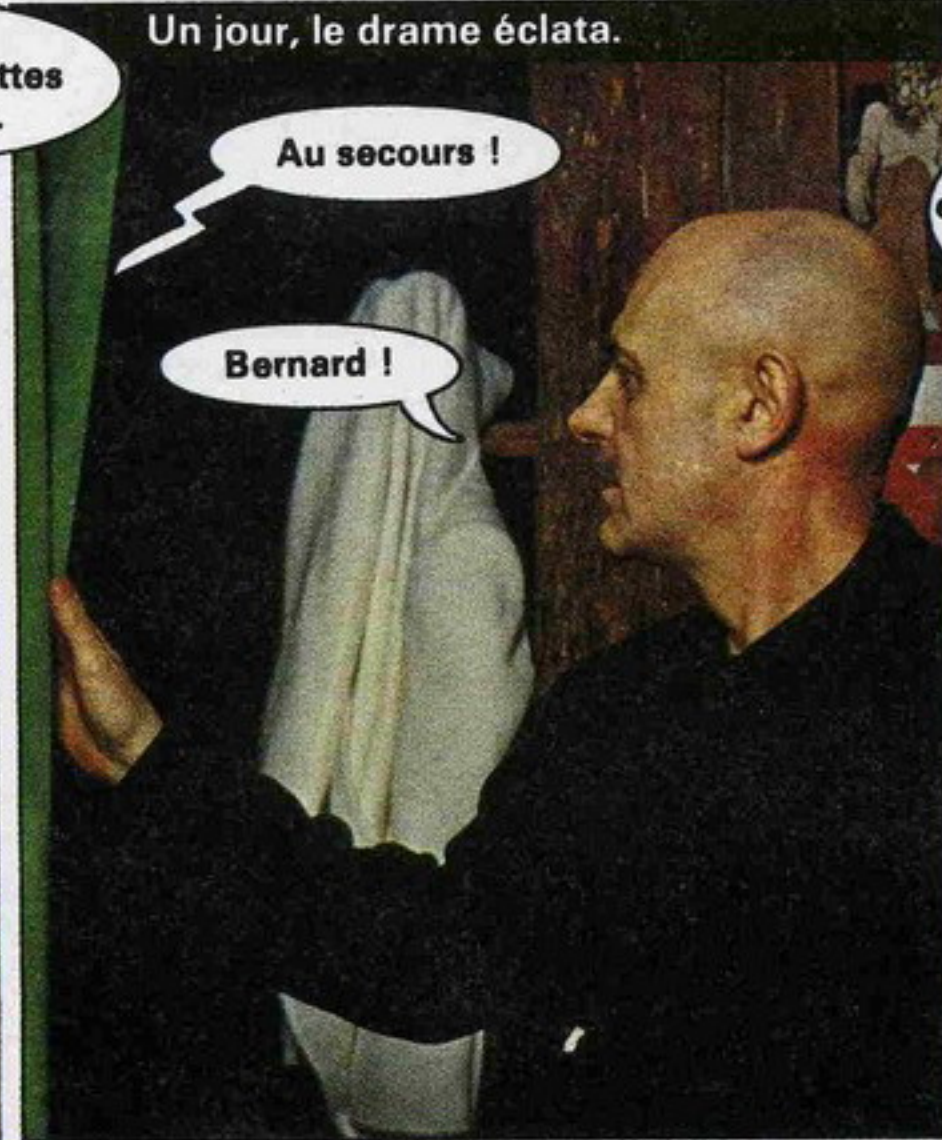
Ce sont  
des petites chattes  
gourmandes.



Un jour, le drame éclata.

Au secours !

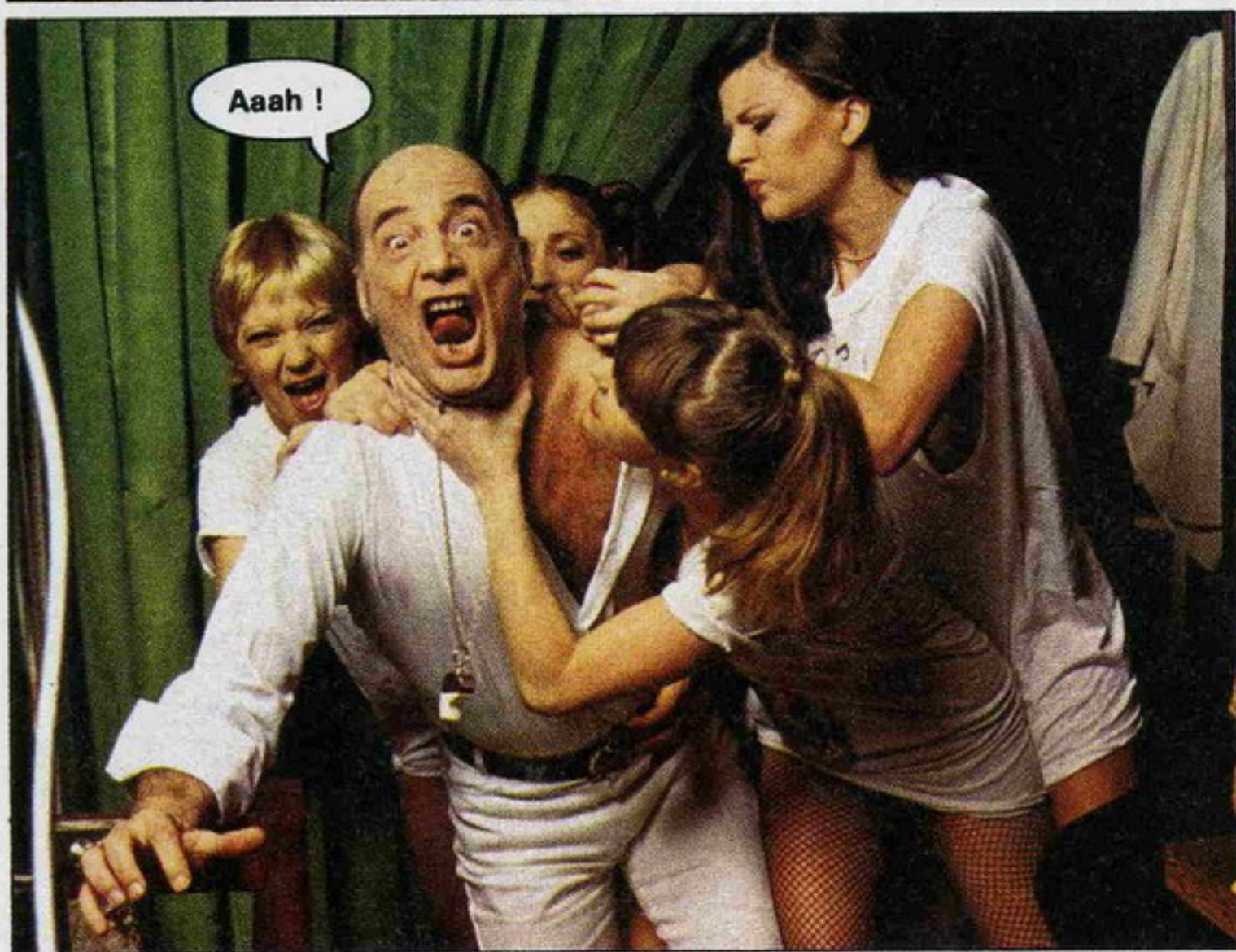
Bernard !



Sauve-moi,  
elles sont devenues folles !  
Je n'en peux plus !  
Je suis vidé !



Aaah !



Lâchez-moi !  
Aïe ! Ouille !





Devant mes yeux terrifiés...



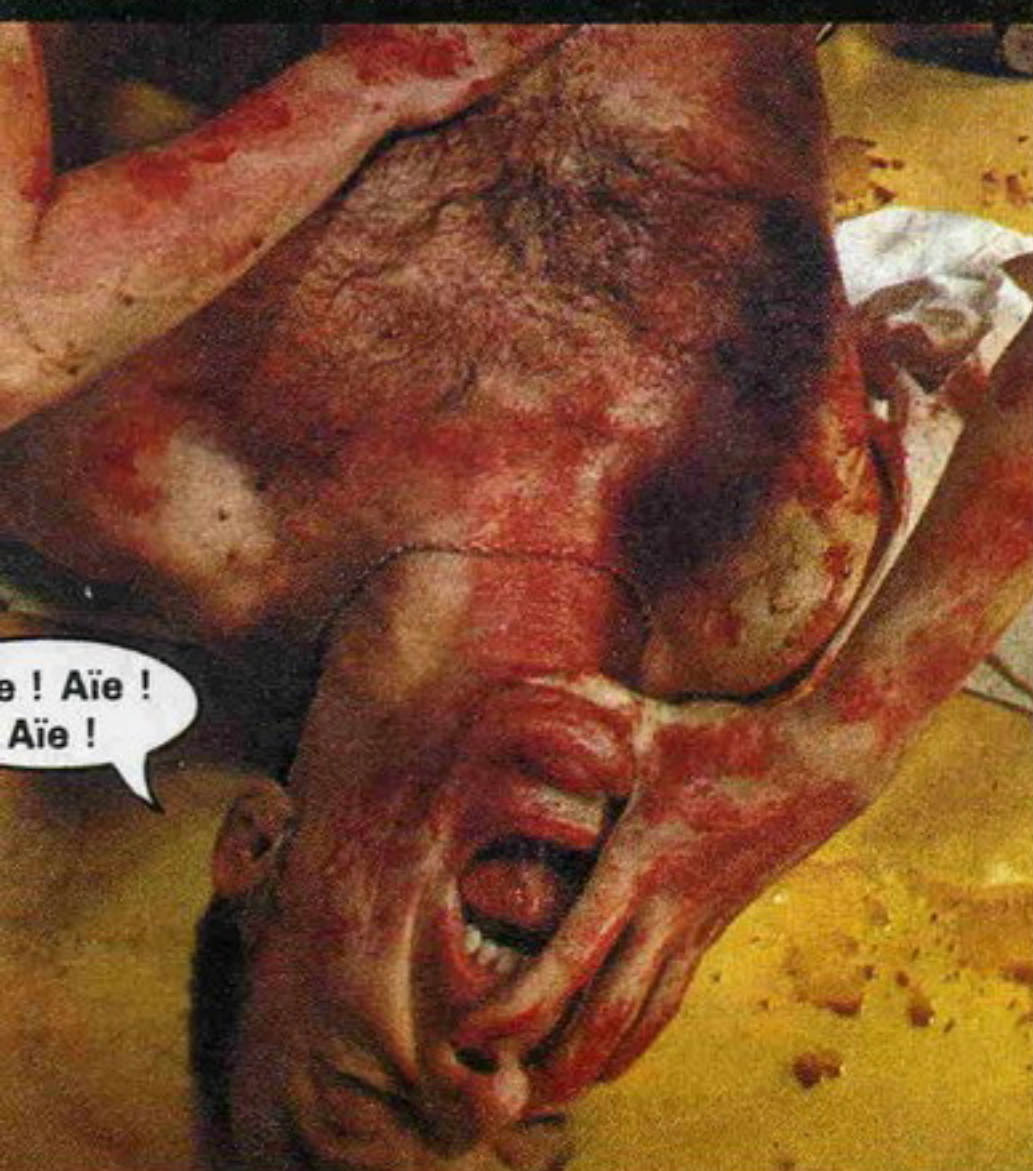
... je les vis se jeter sur lui.



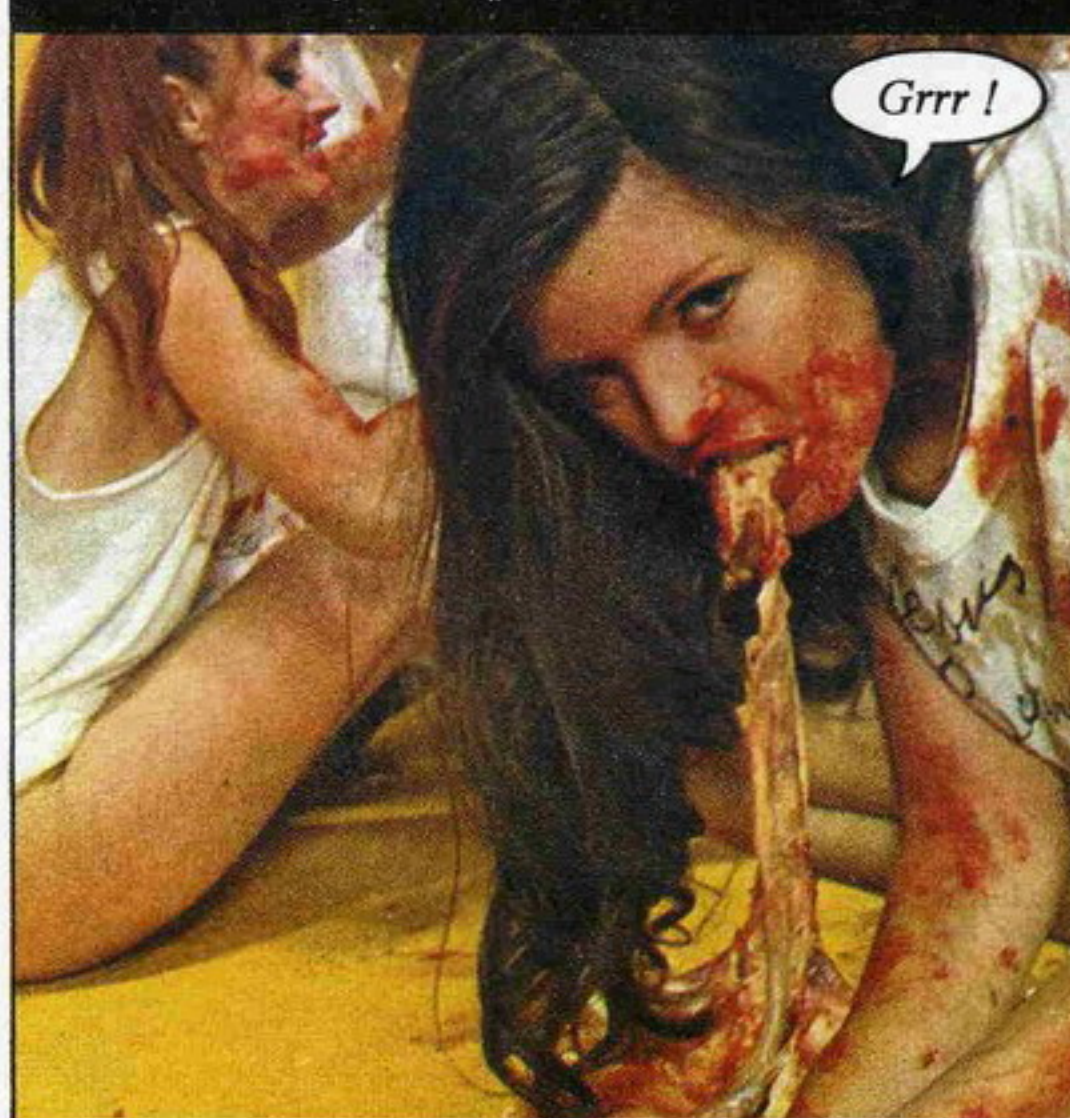
C'était un spectacle horrible...



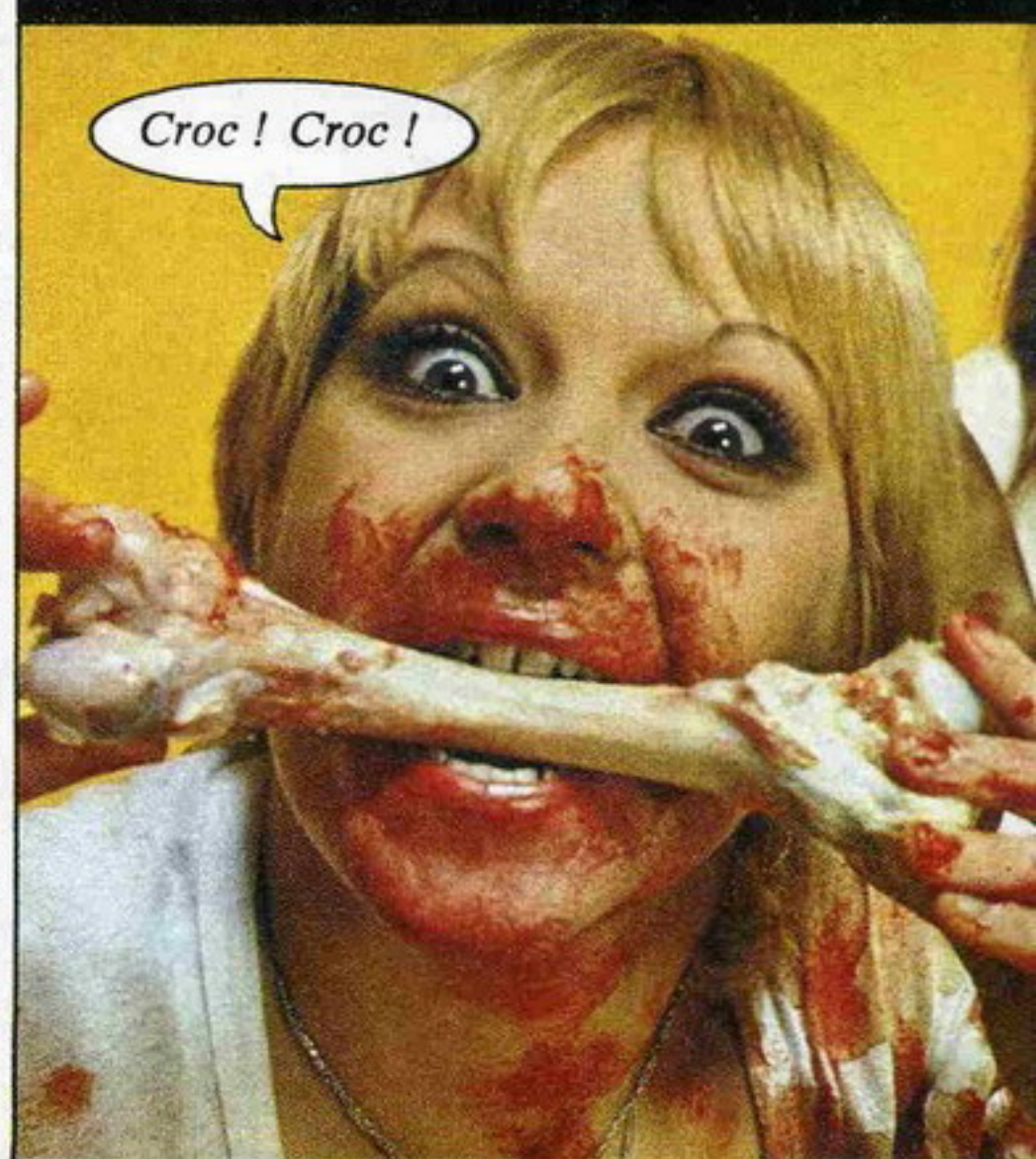
... Bernard hurlait, hurlait !



Il ne resta bientôt plus de lui que des lambeaux déchiquetés...



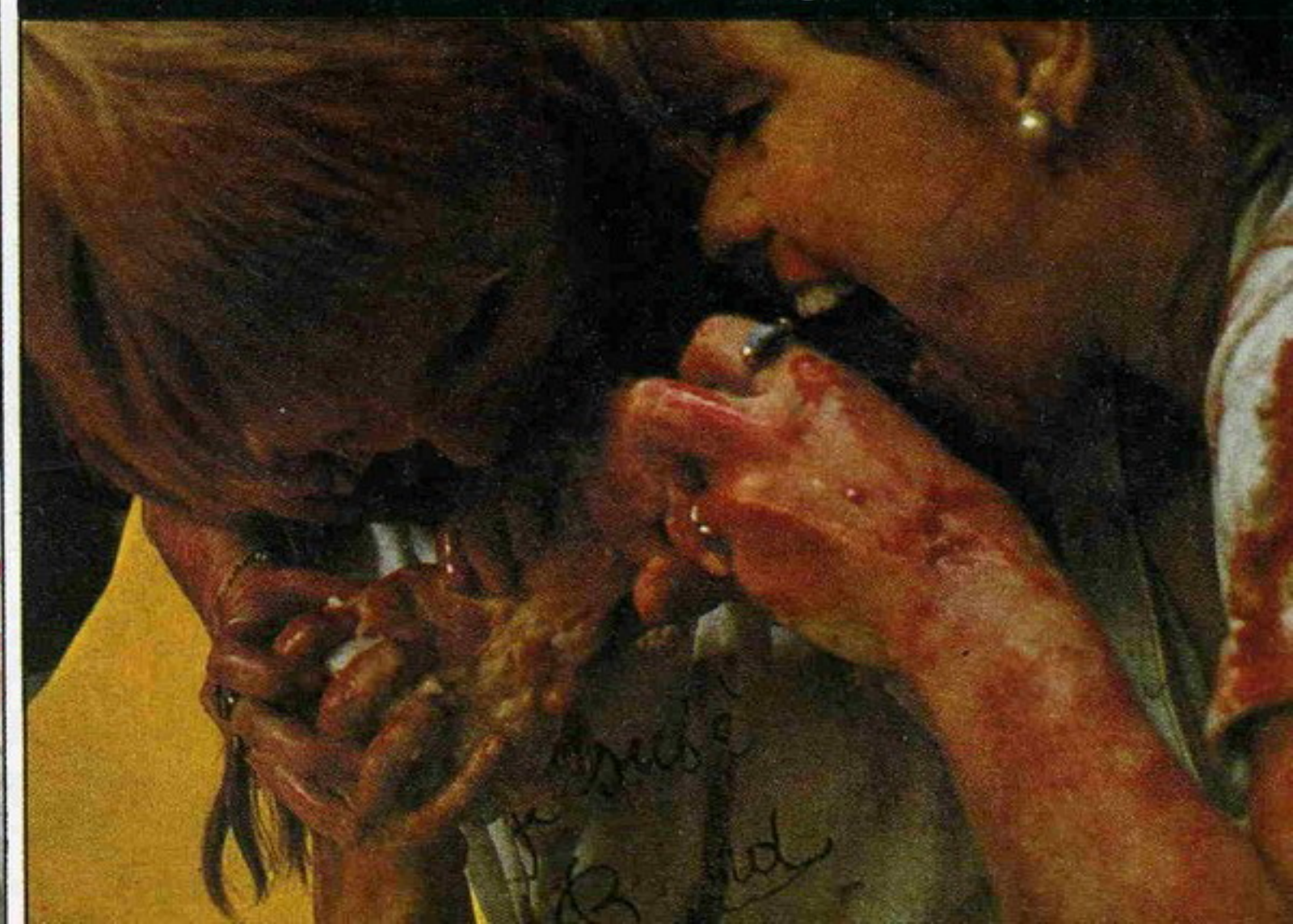
... sanguinolents.



Hideuses, elles se disputaient les meilleurs morceaux.

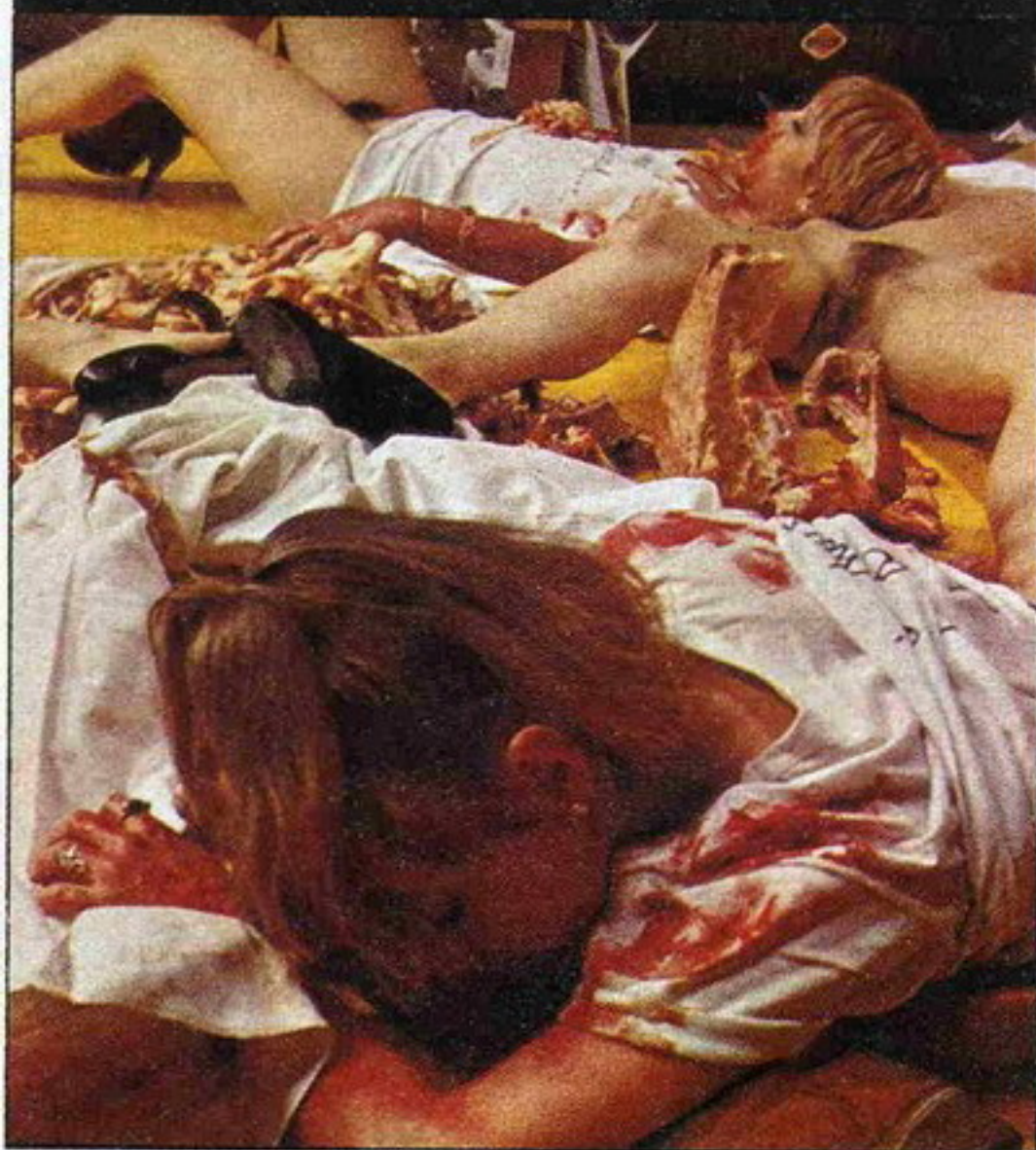


Je voyais tout à travers un rideau de sang et de larmes.

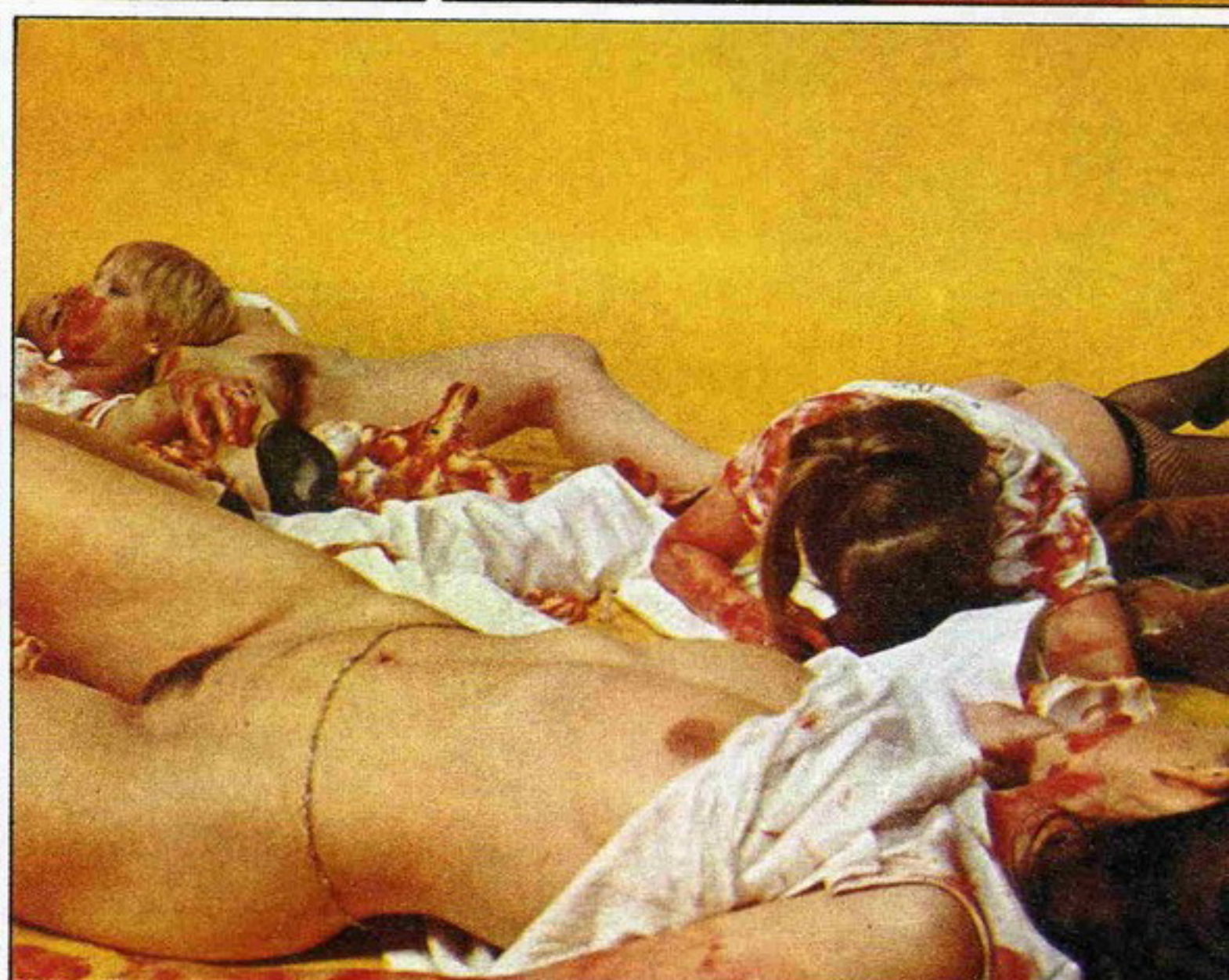




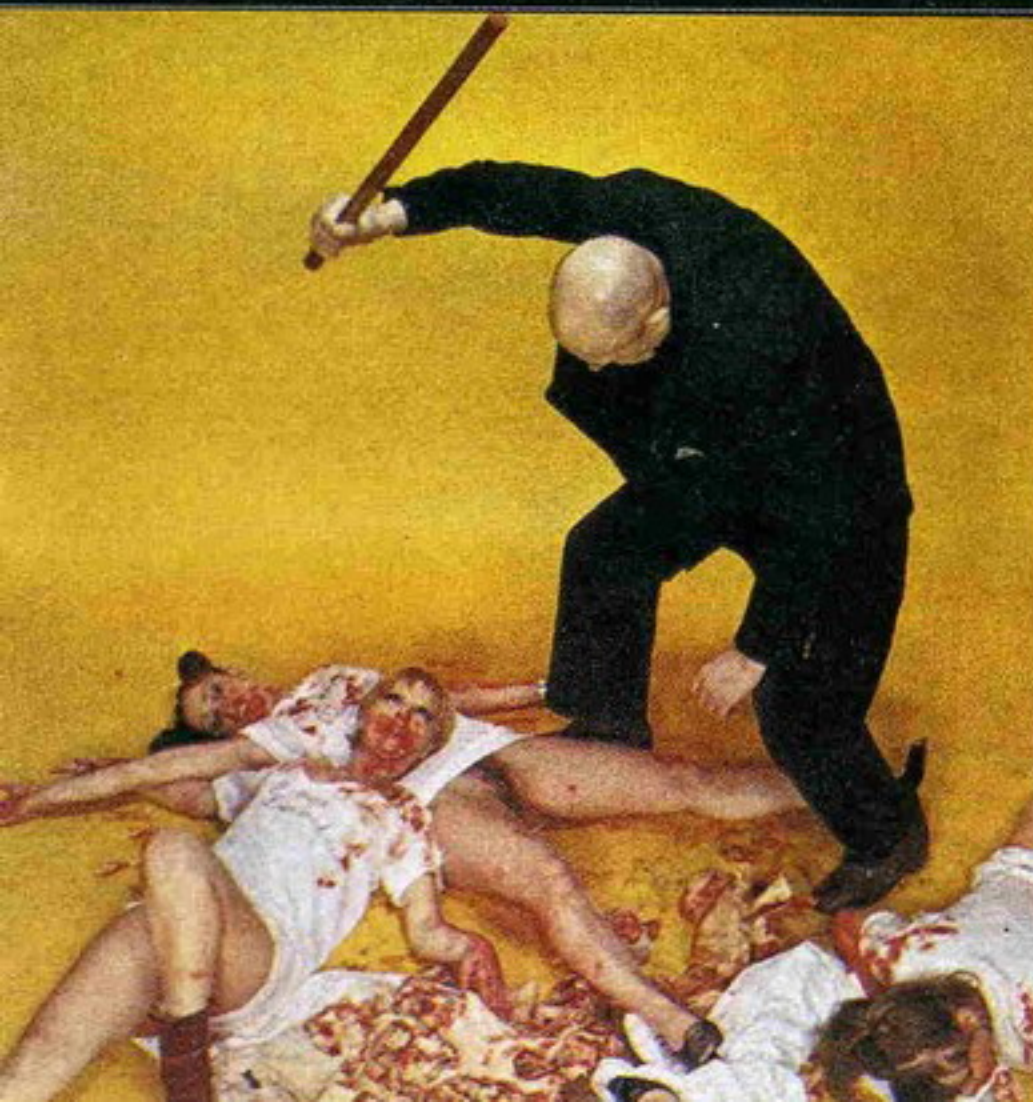
Enfin repues, elles s'endormirent.



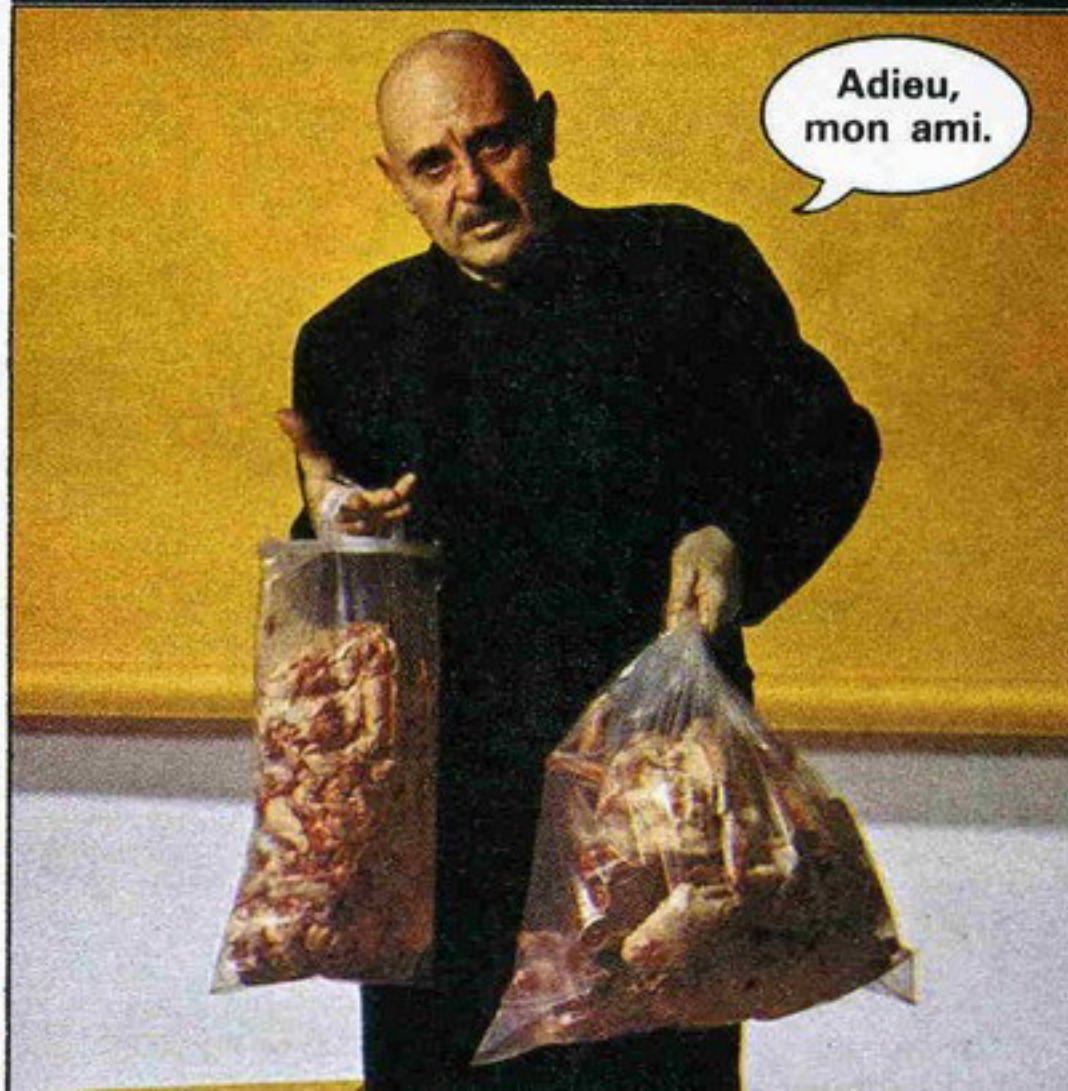
Le carnage était indescriptible.



Je profitai de leur sommeil pour les assommer à coups de bâton.



Pieusement, je portai en terre les restes sacrés de mon ami Bernard, le trop aimé.



Mais je garde un souvenir inestimable de lui :

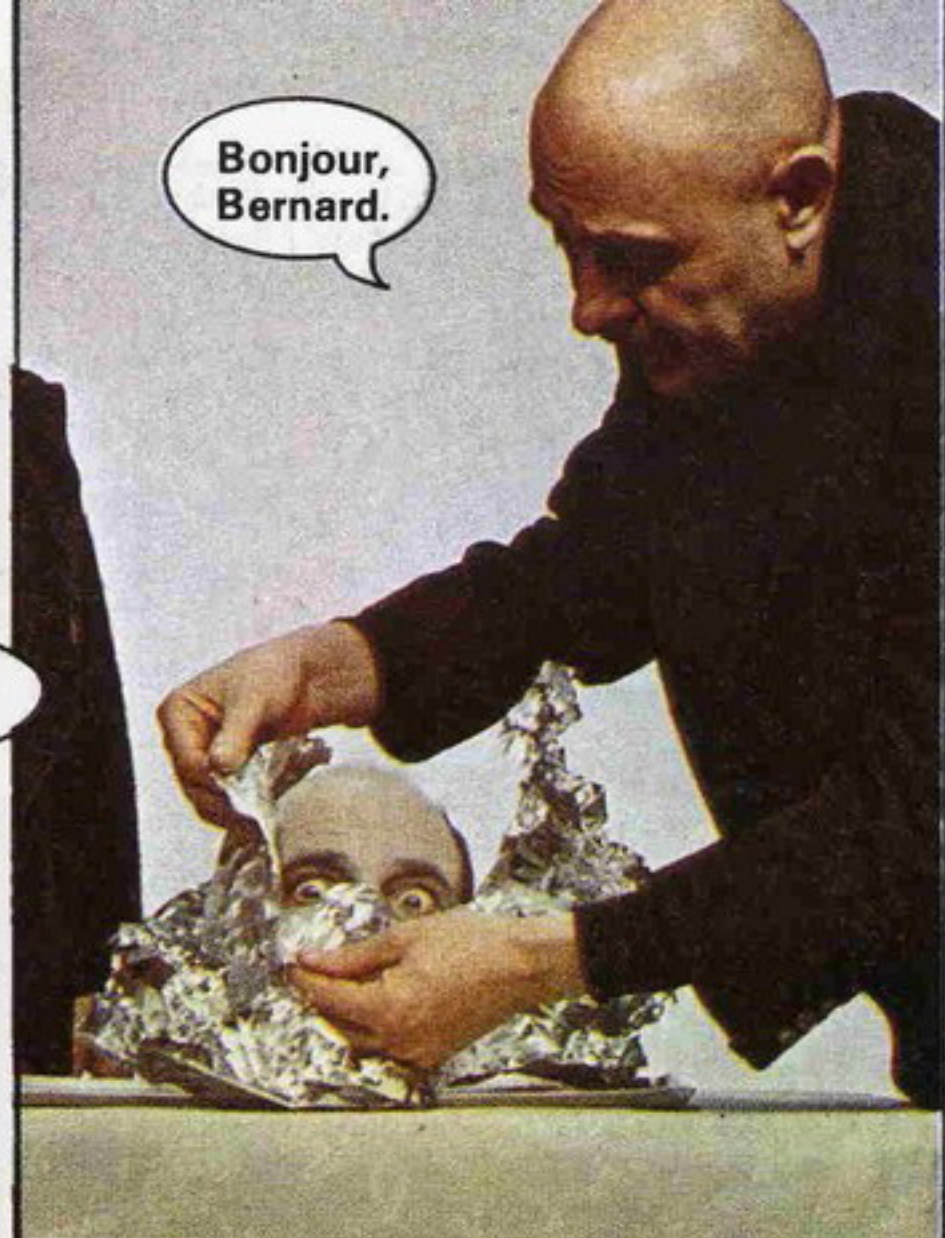




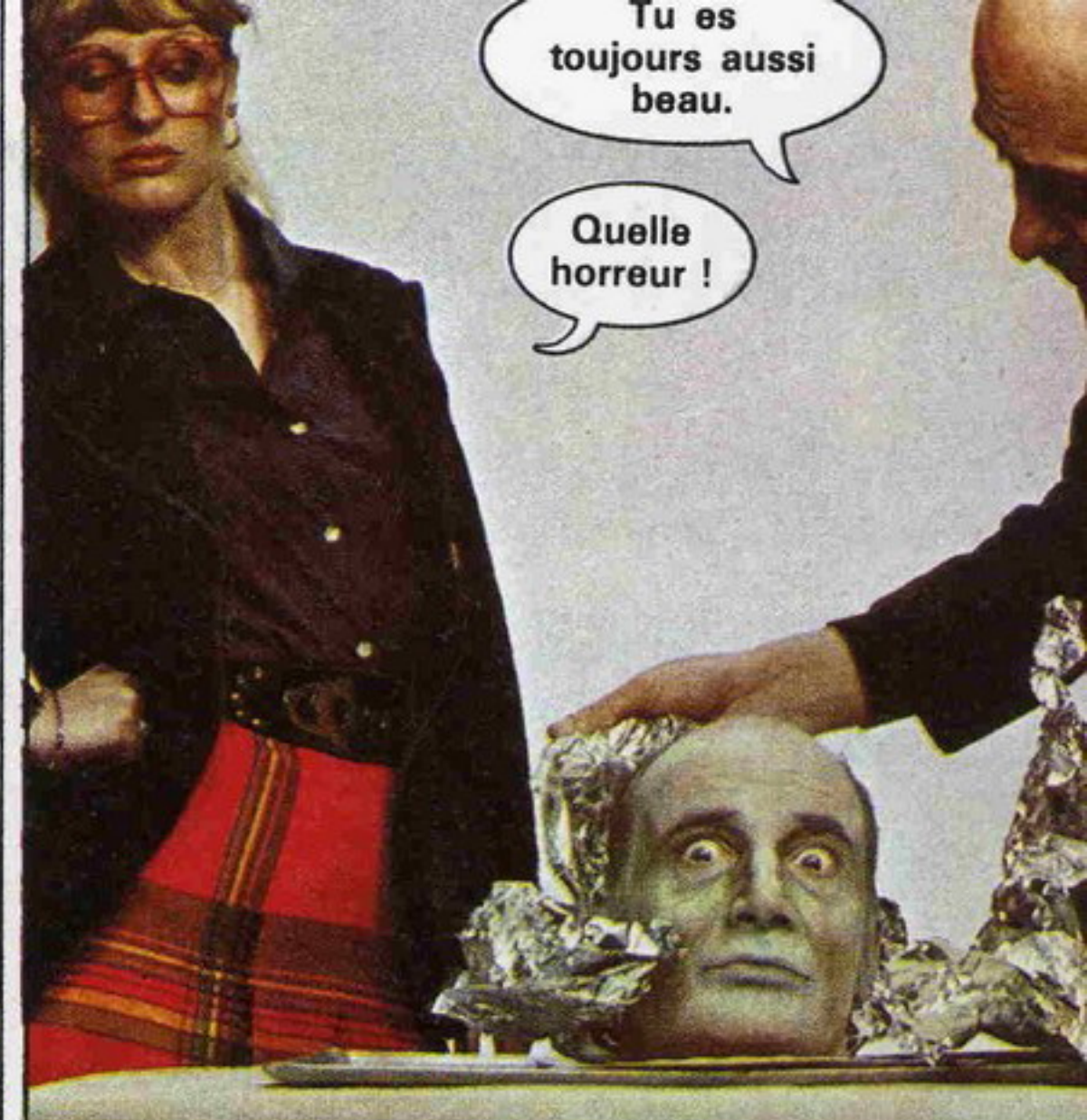


la tête, épargnée  
aculeusement par  
féroces femelles.

Je suis  
curieuse de voir à quoi  
il ressemble.



Bonjour,  
Bernard.



Tu es  
toujours aussi  
beau.

Quelle  
horreur !



Laisse-moi  
t'embrasser.

Blouc !

Tu te  
souviens de ta  
chanson ?

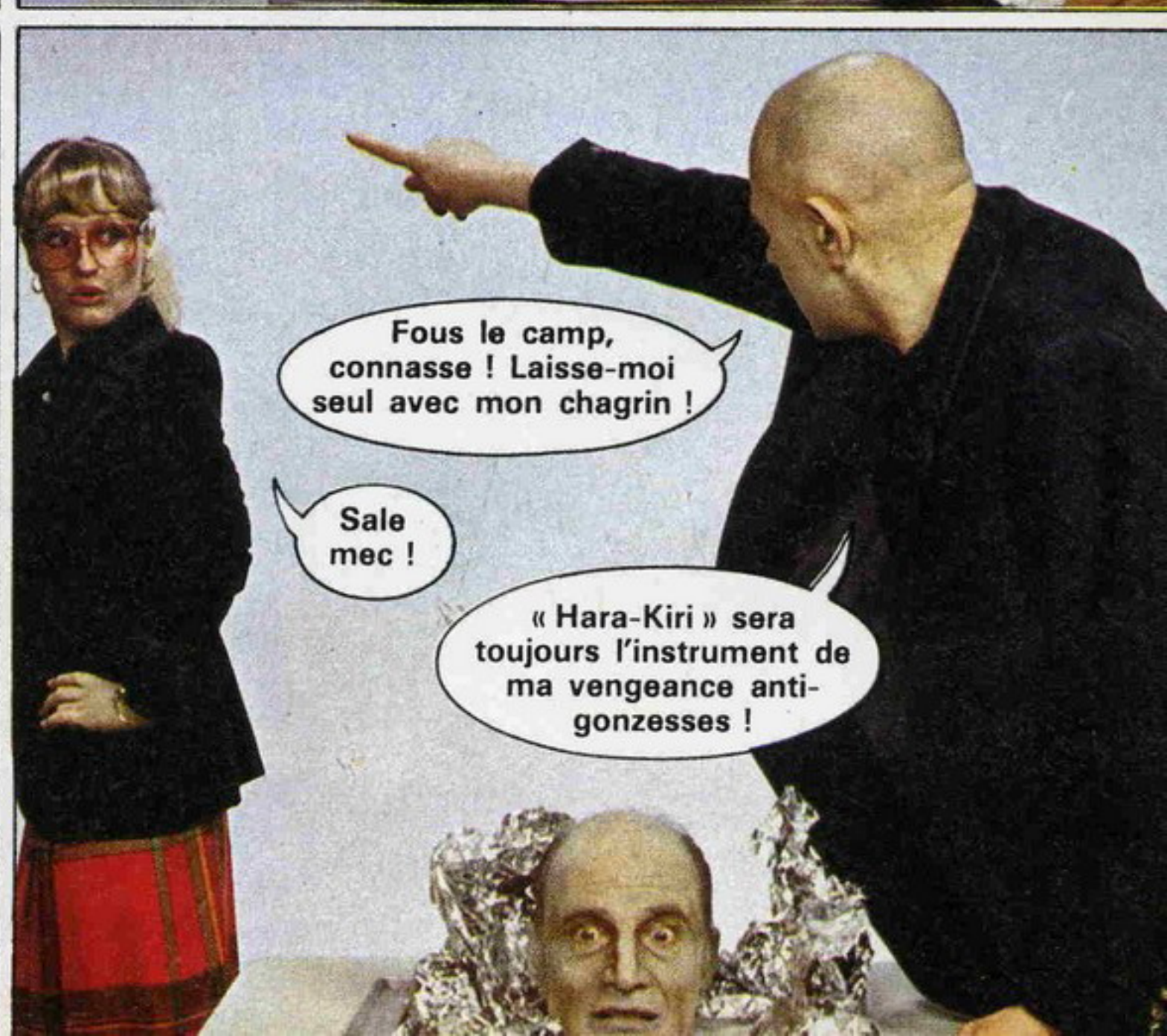


J'ai fait des bleus sur ta peau blanche  
A grands coups de baisers déments



Ton corps est un champ de perven-enches

Je trouve cette  
chanson stupidement  
sexiste.

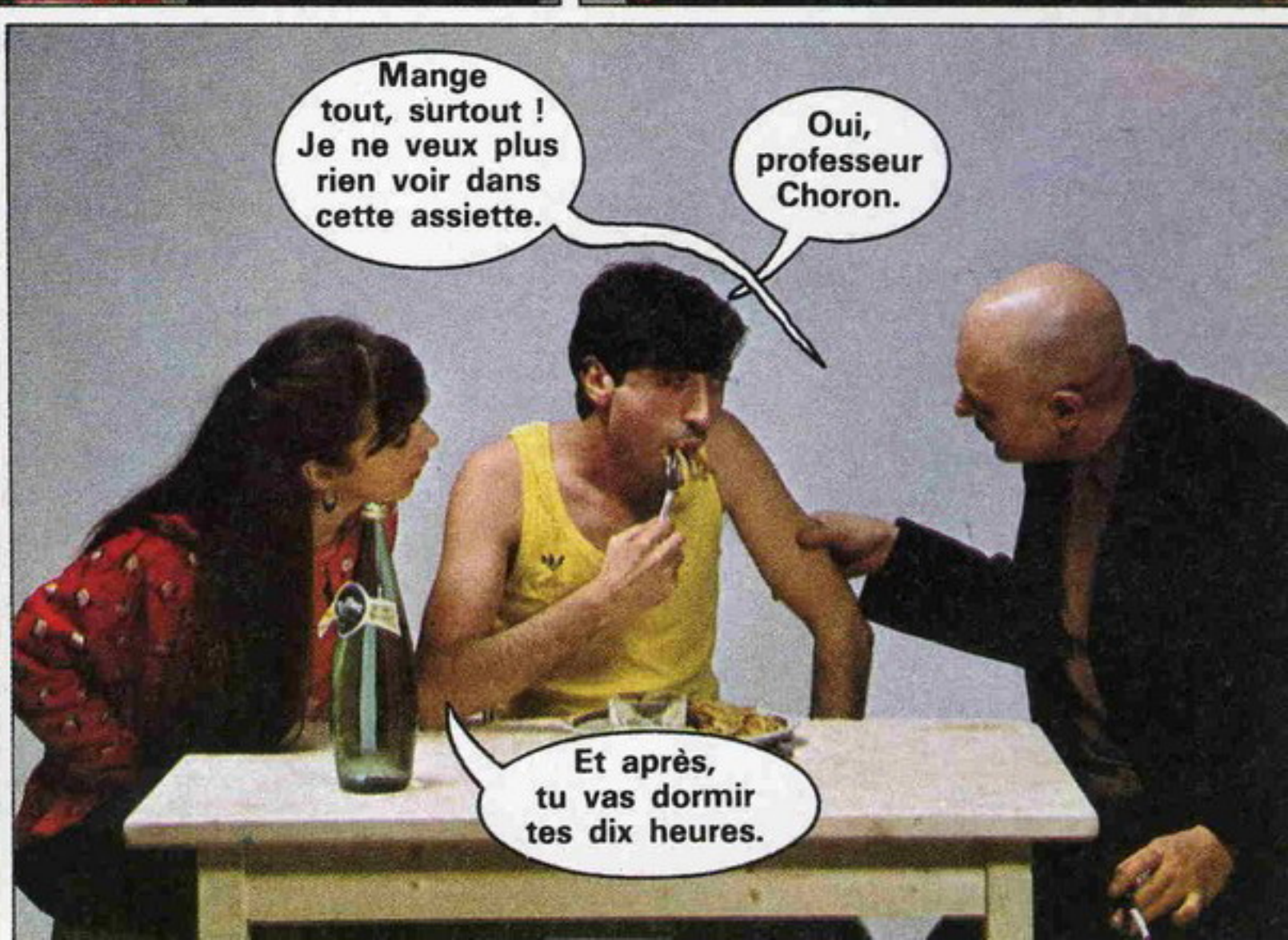
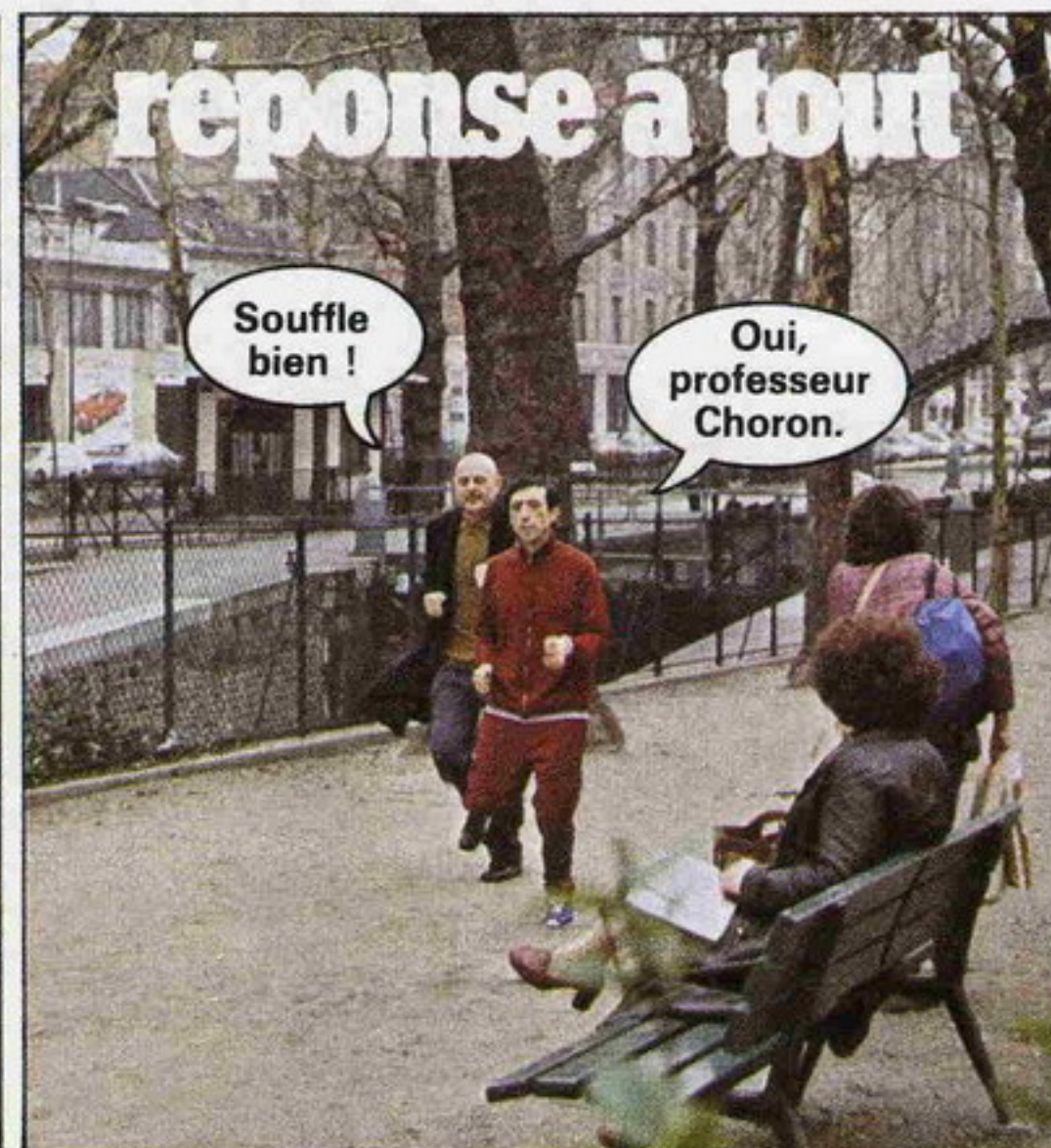


Fous le camp,  
connasse ! Laisse-moi  
seul avec mon chagrin !

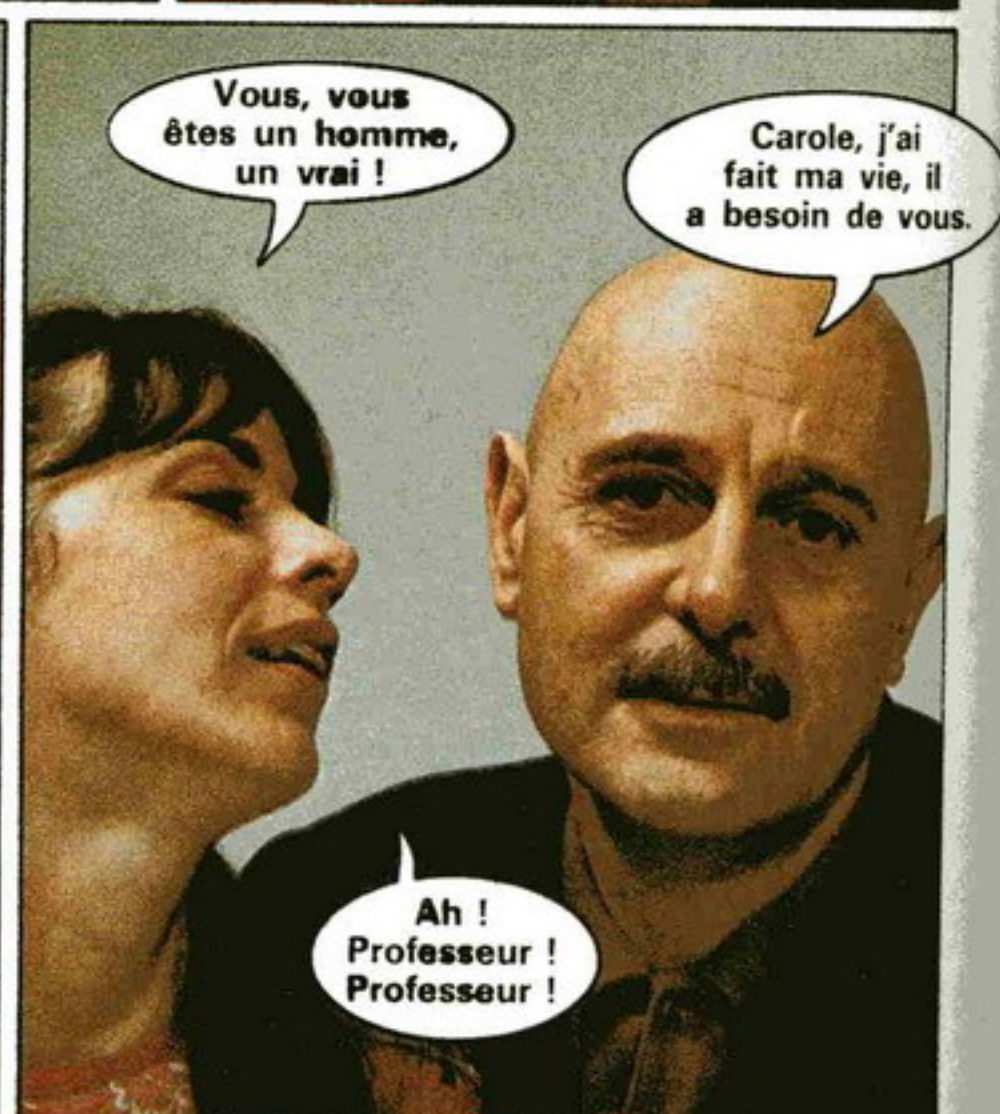
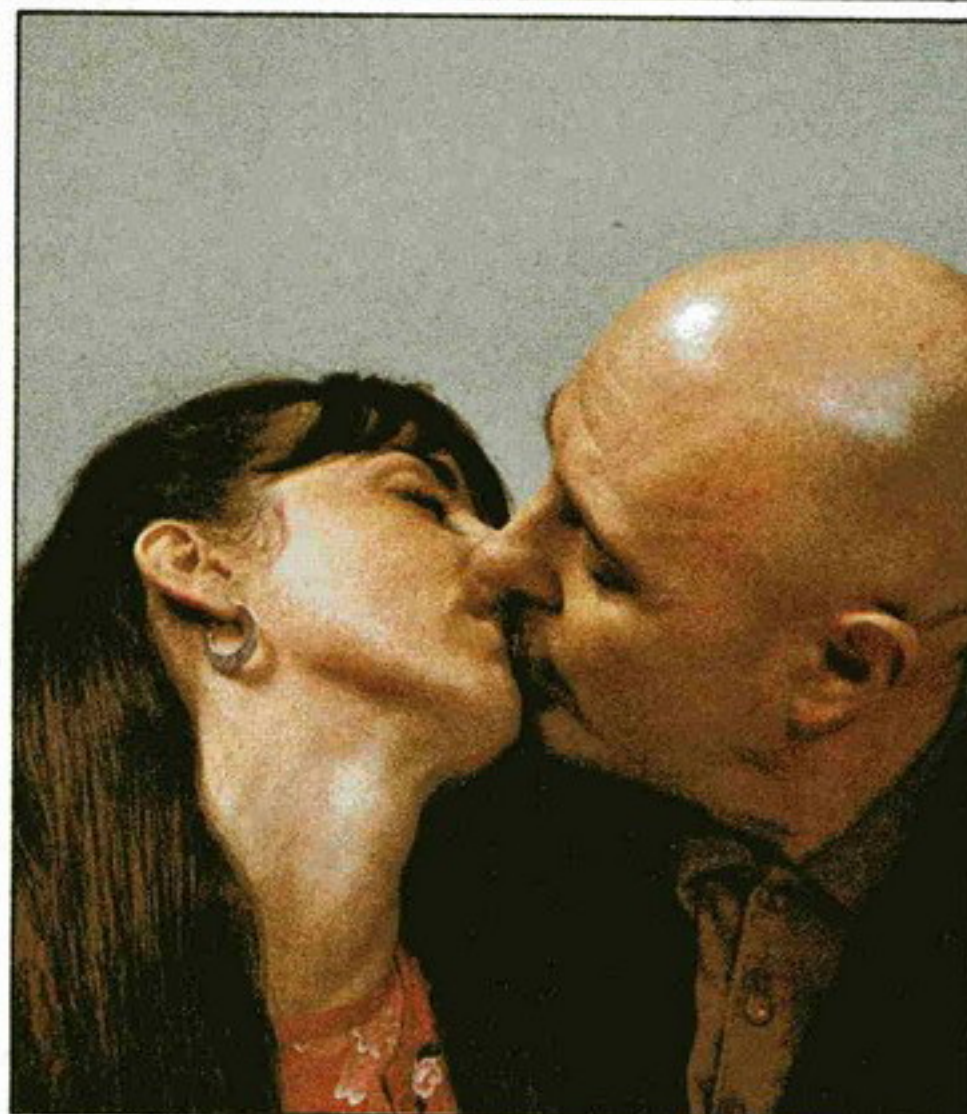
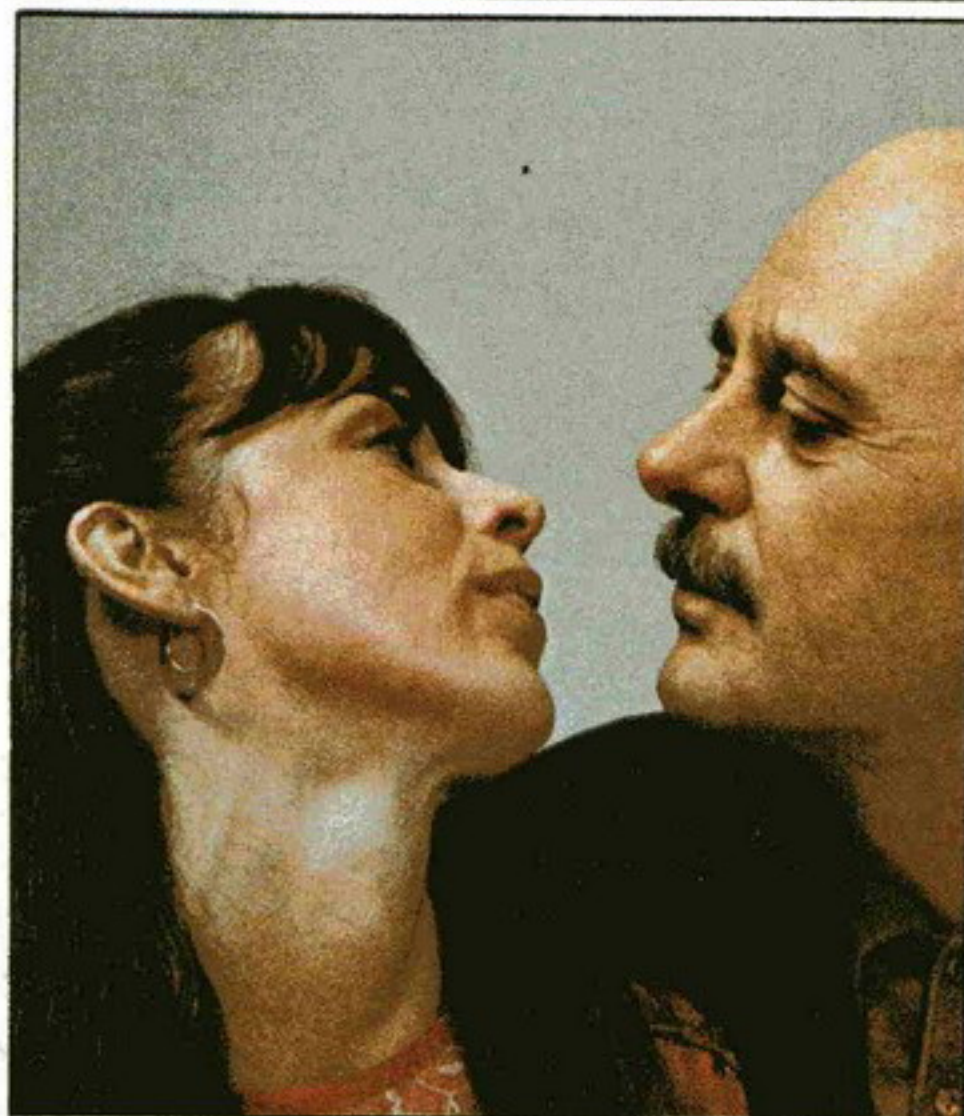
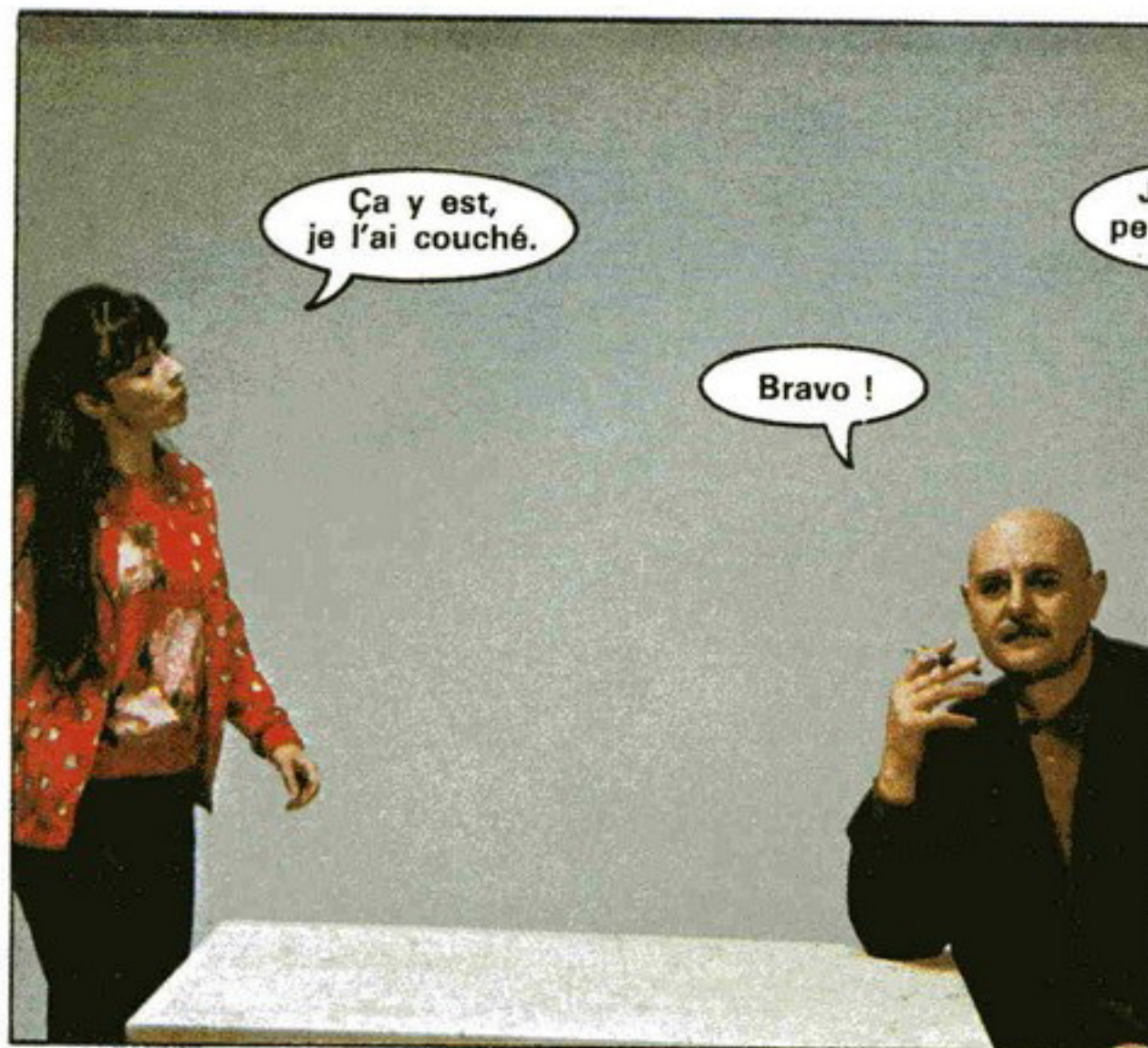
Sale  
mec !

« Hara-Kiri » sera  
toujours l'instrument de  
ma vengeance anti-  
gonzesses !

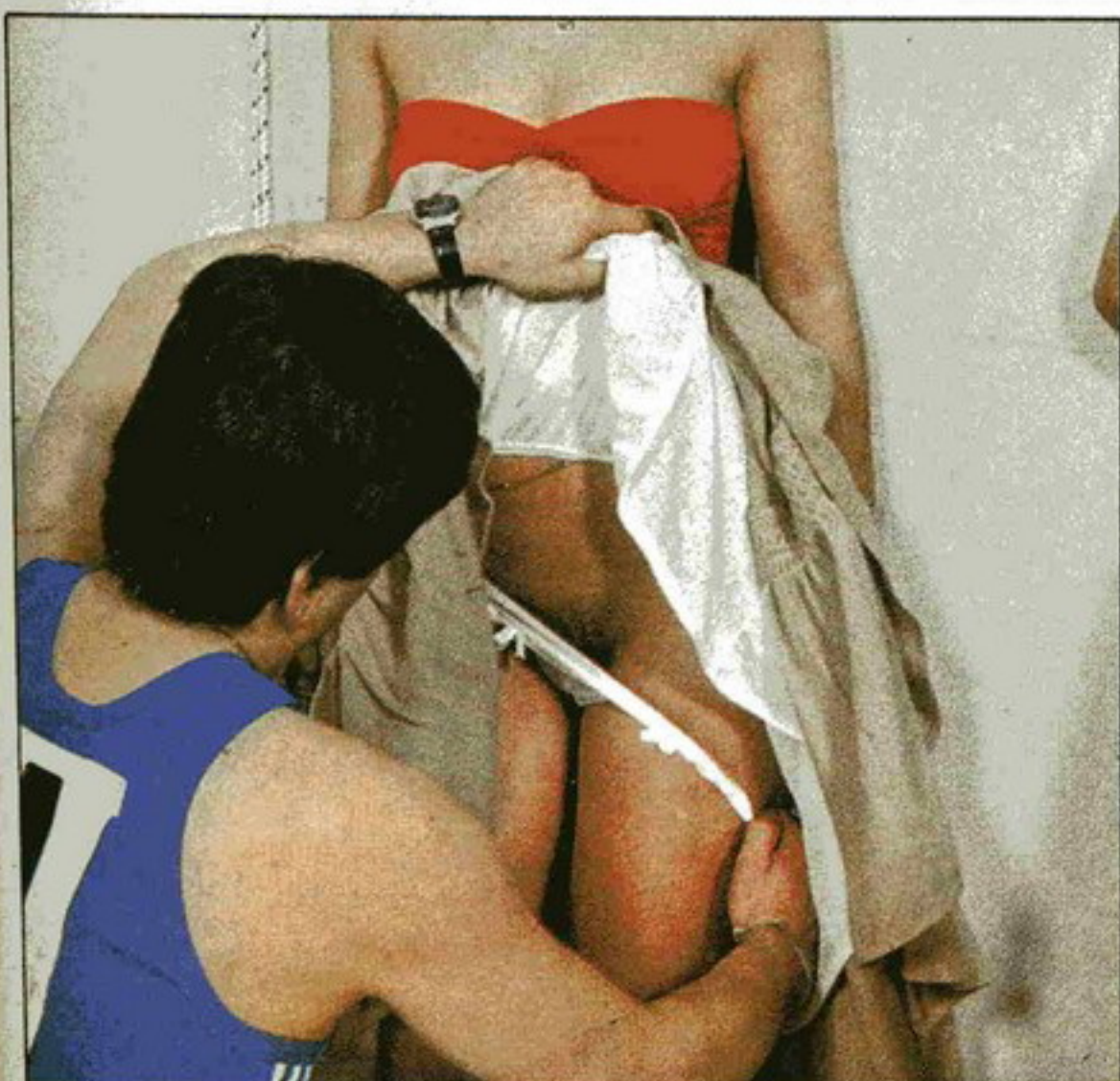
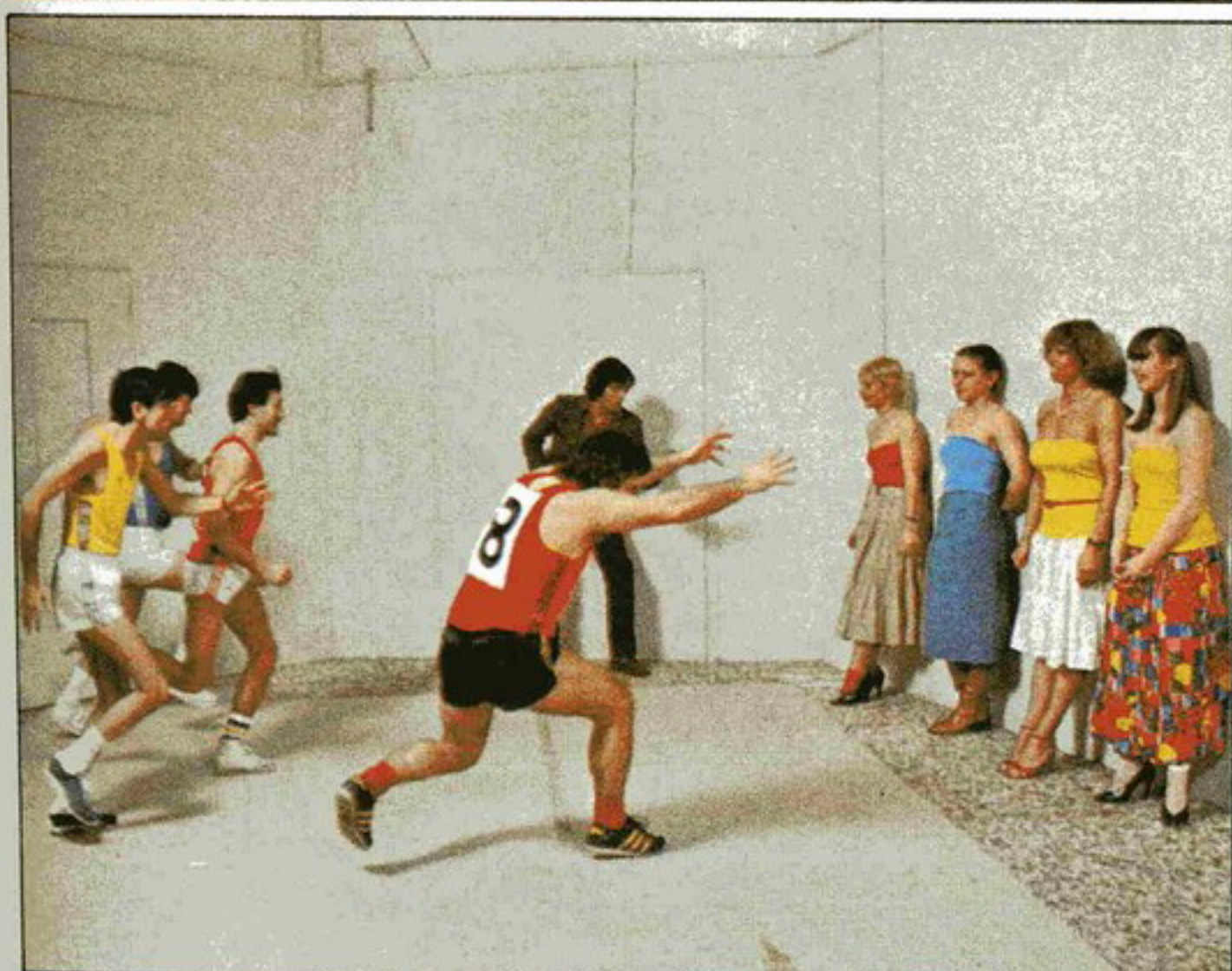
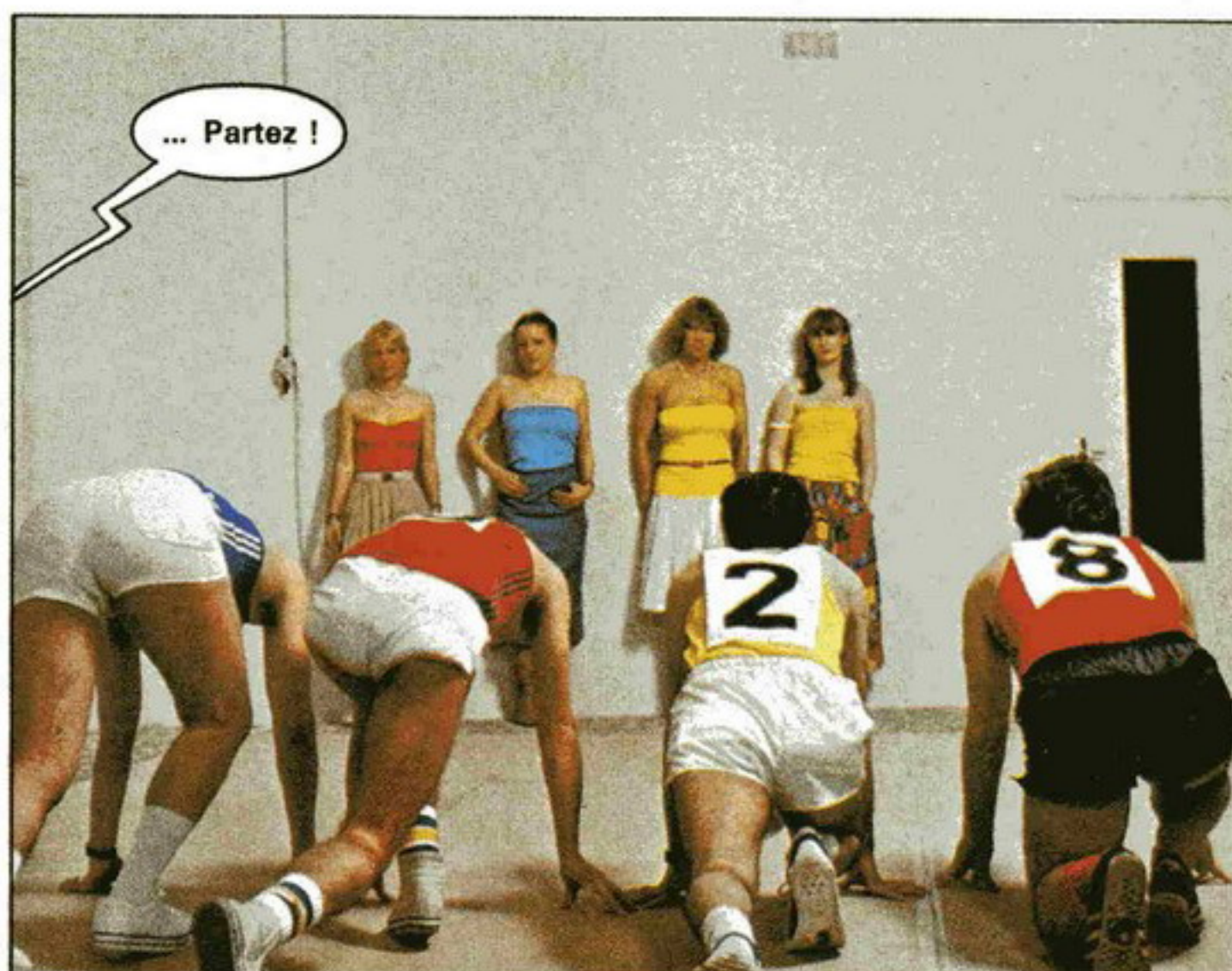
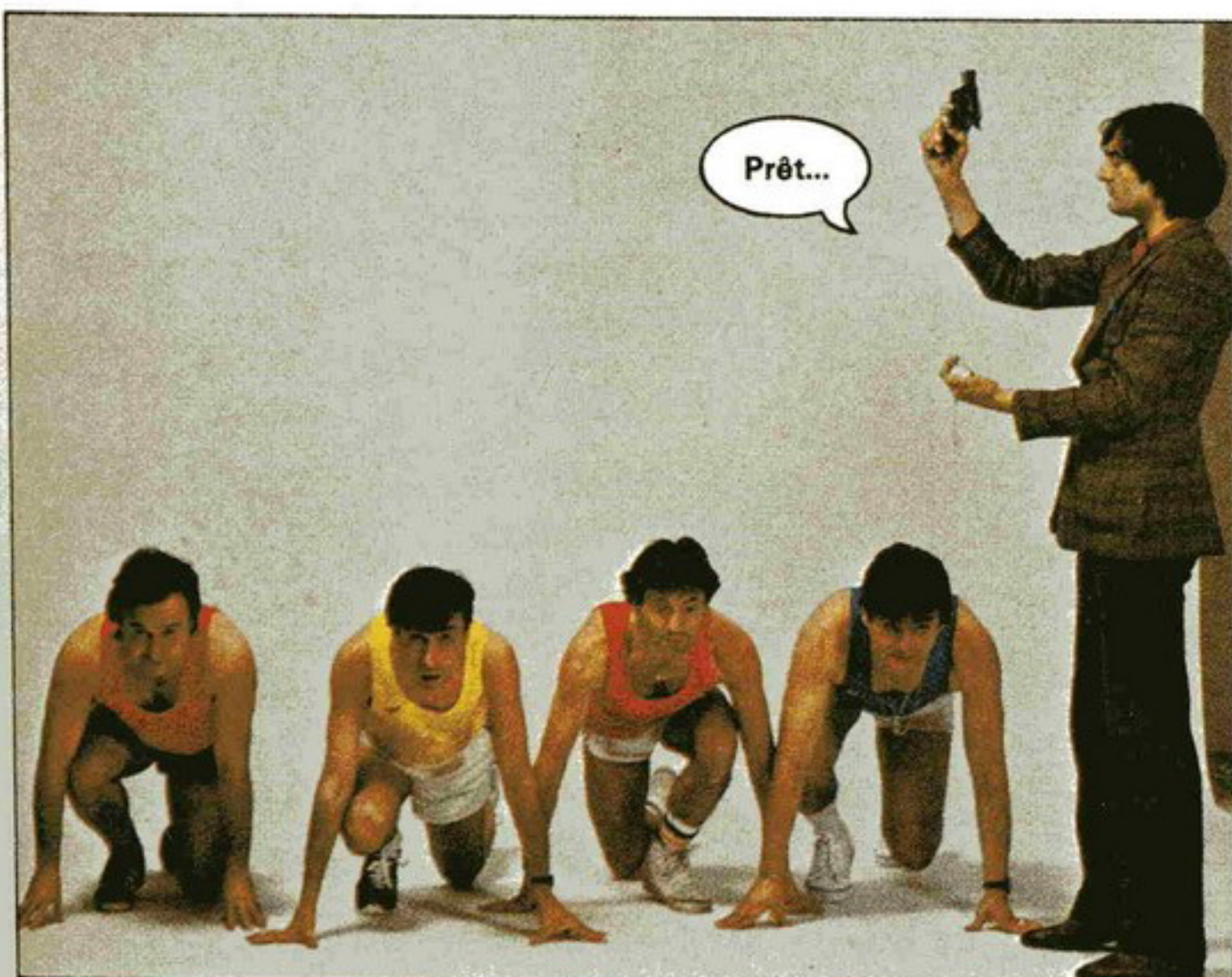




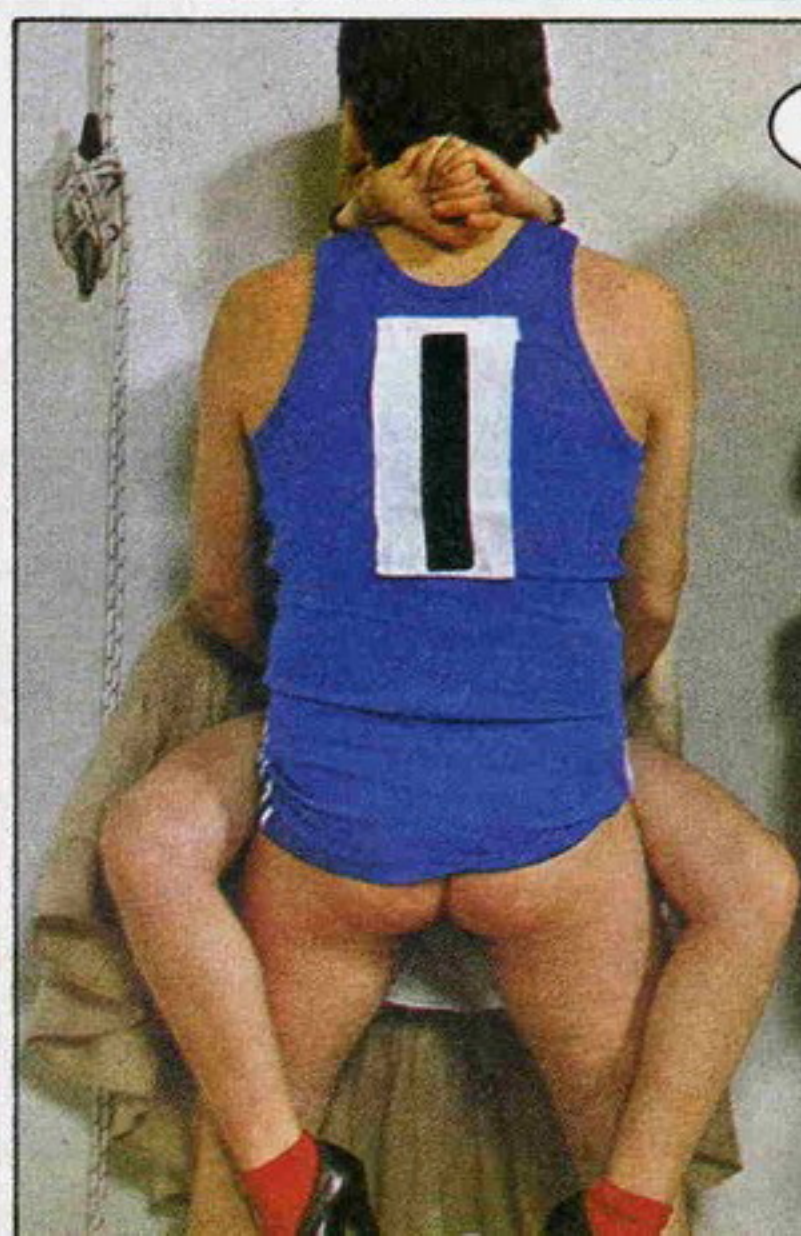
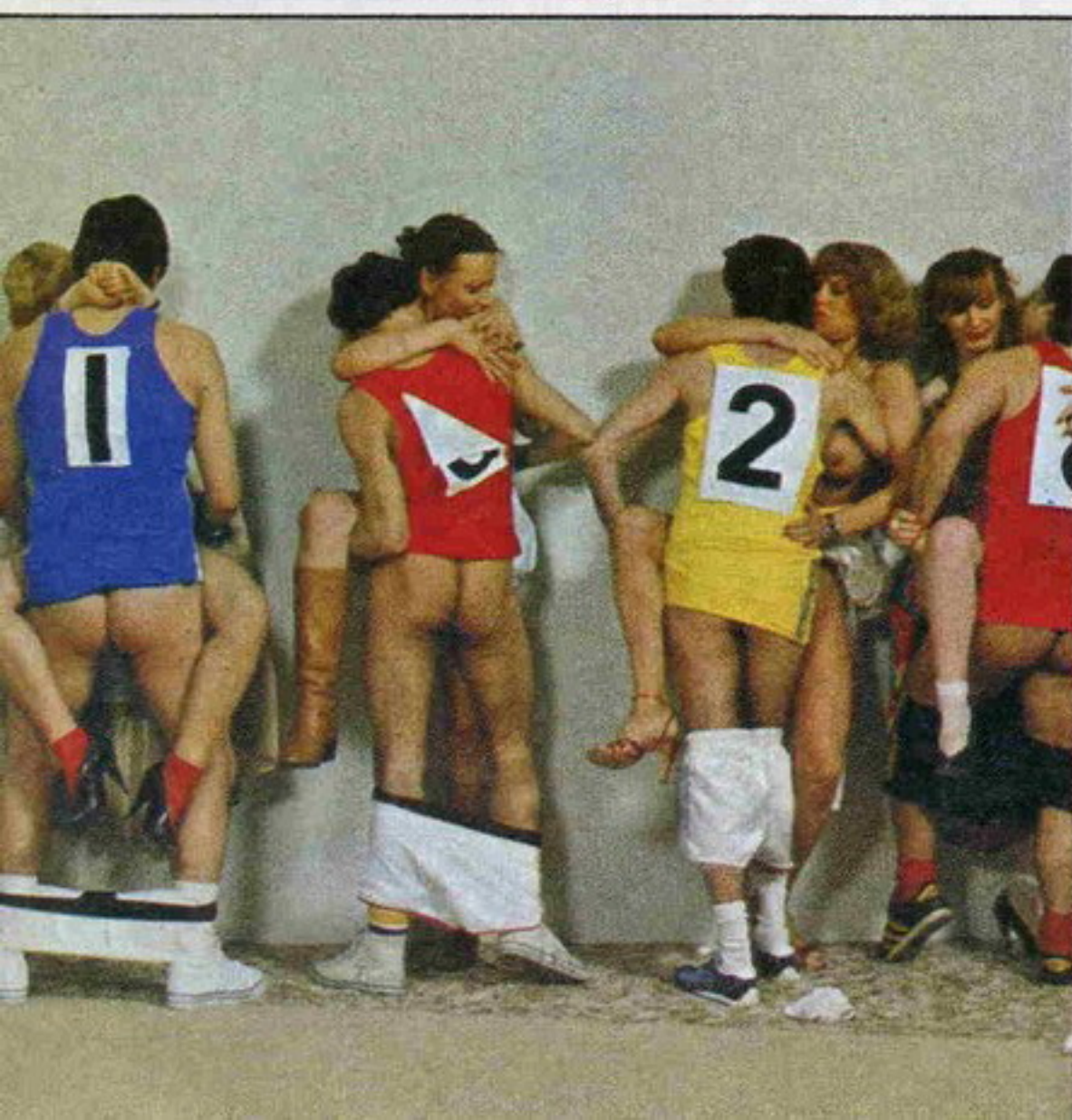
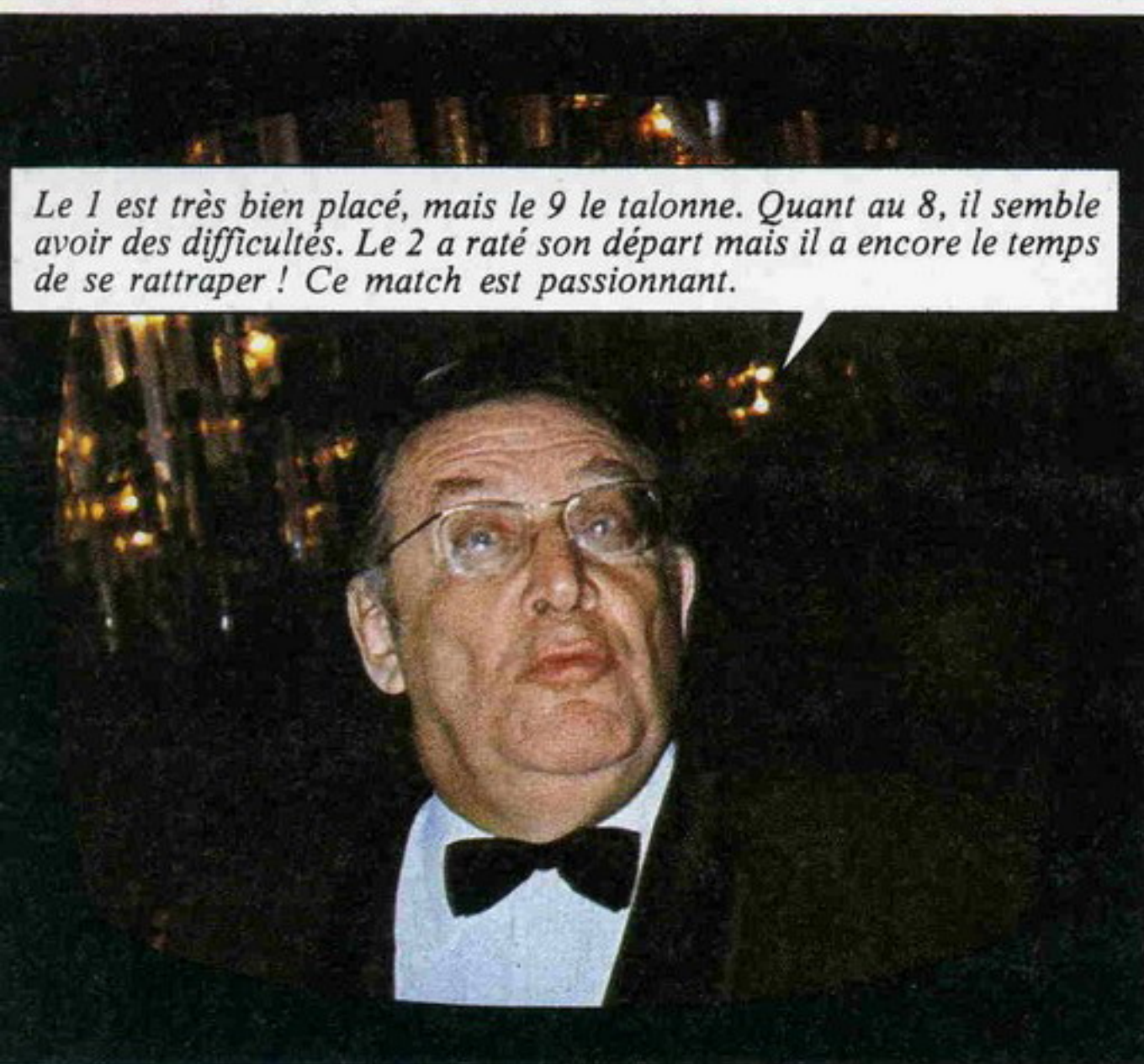




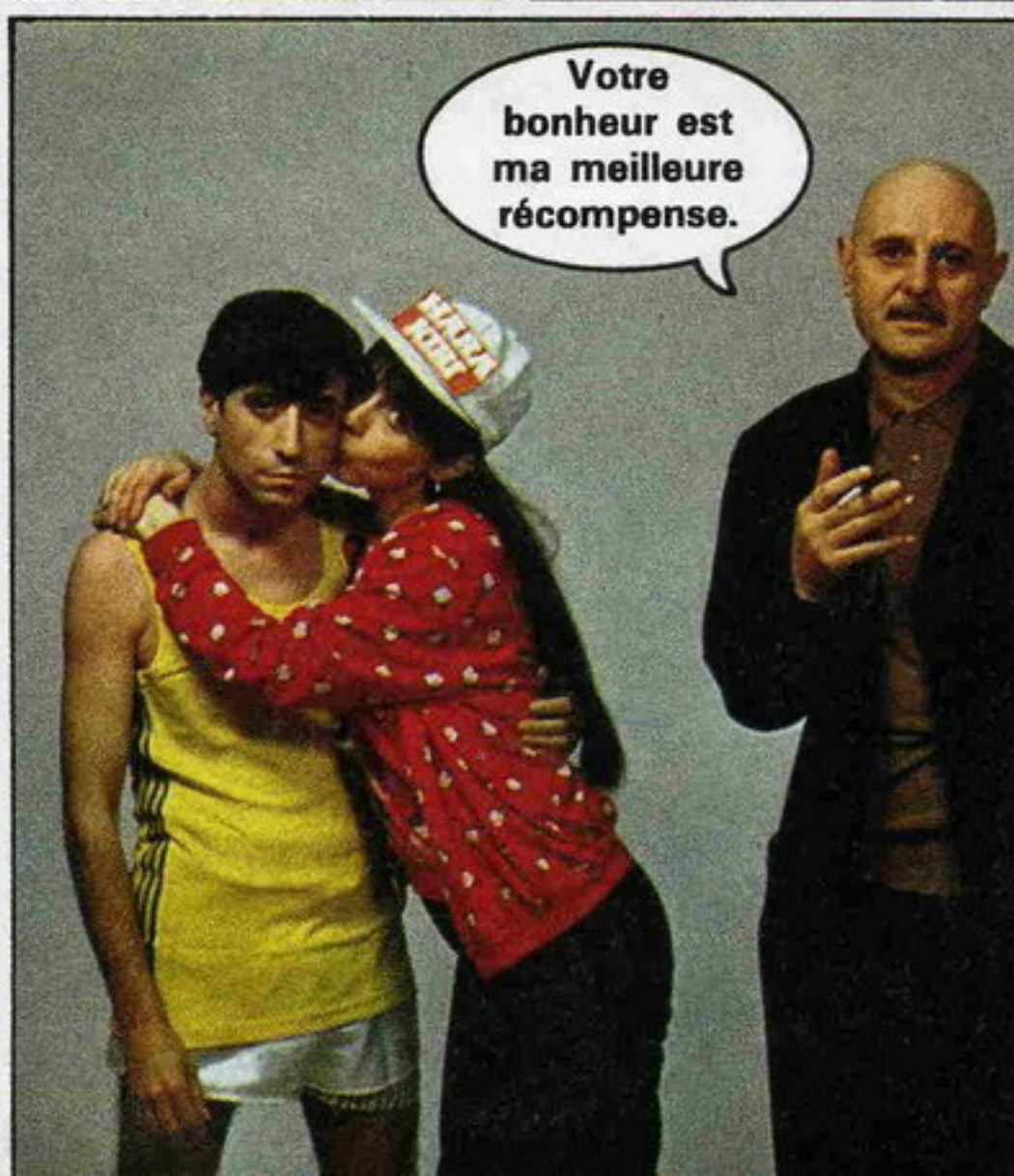










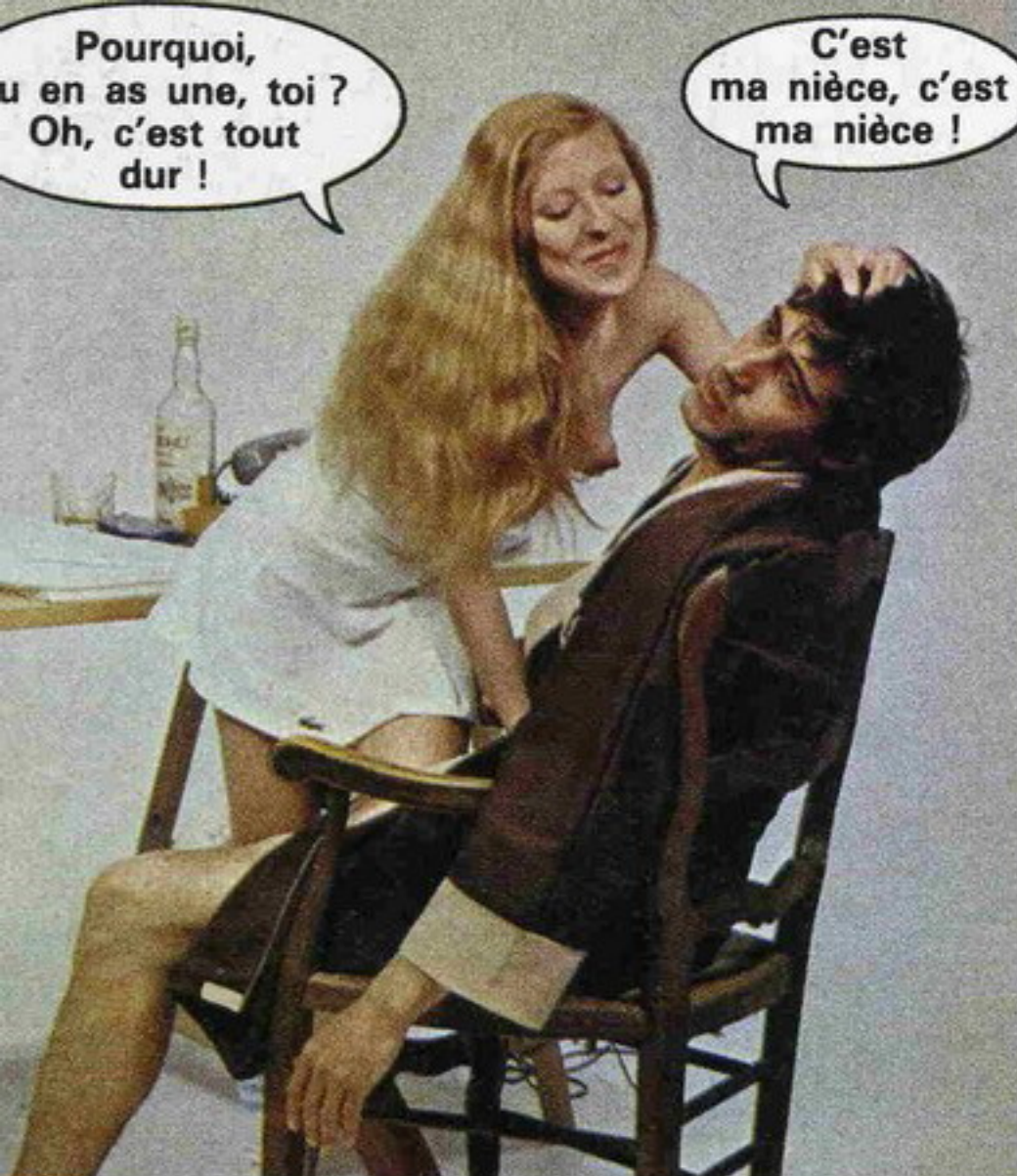




# PROFESSEUR CHORON







Pourquoi, tu en as une, toi ? Oh, c'est tout dur !

C'est ma nièce, c'est ma nièce !



chez toi. La conduite est inadmissible ! Enfin, veux-tu finir dans la rue ? Pauvre enfant !

Pauvre con !



Essayons d'oublier cet incident.

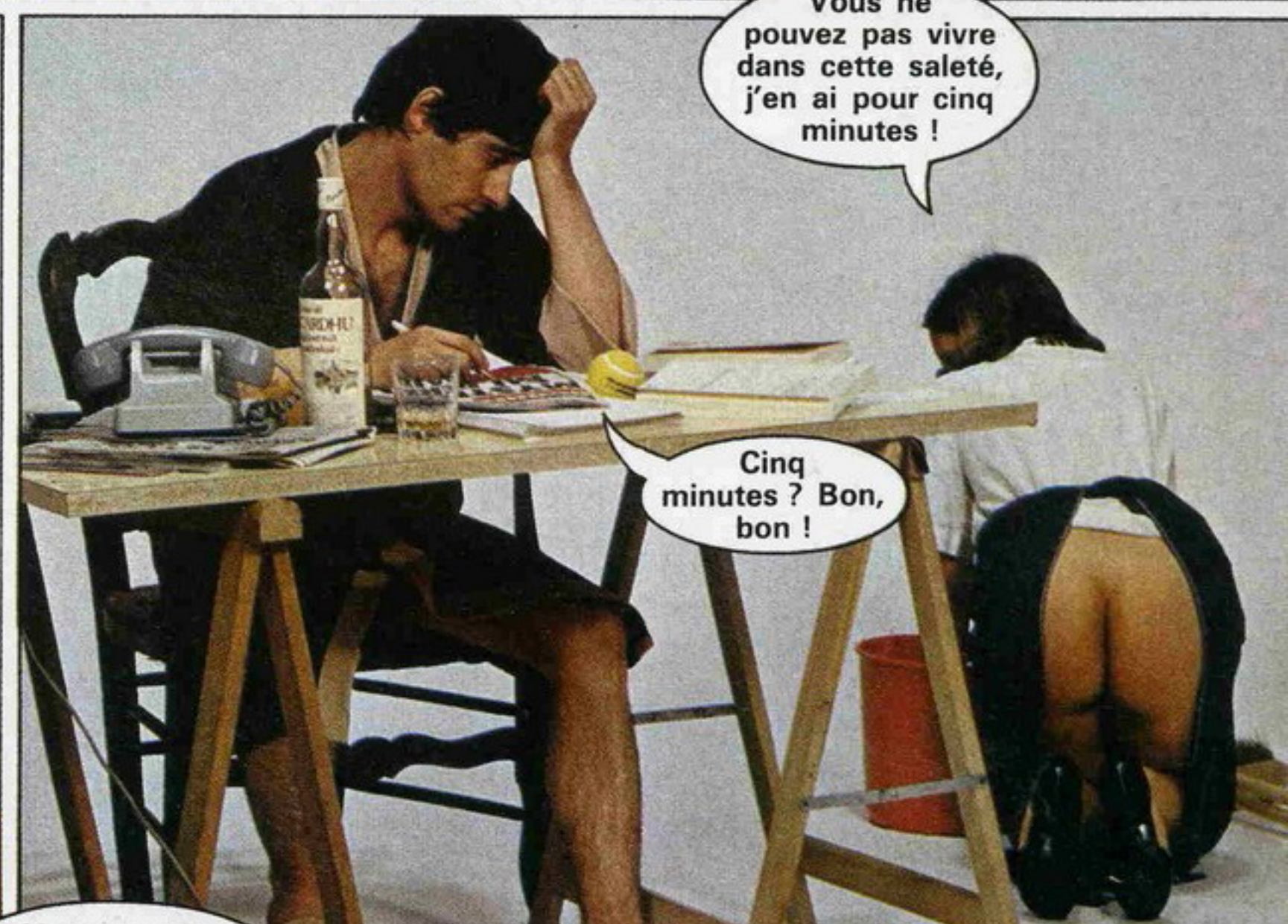
Je peux faire le ménage, Monsieur Gérard ?



Le quoi ?

Le ménage, m'sieur Gérard.

Le ménage ? Non ! Plus tard, plus tard !



Vous ne pouvez pas vivre dans cette saleté, j'en ai pour cinq minutes !

Cinq minutes ? Bon, bon !



Mon pauvre Monsieur Gérard, toujours dans vos papiers.

Maria, je vous dis que je suis très en retard.



Vous pouvez vous lever un peu, Monsieur Gérard ?

Maria, je vous en prie, je suis très en retard.



C'est plein de poussière, ici. Vous avez besoin d'un bon coup d'aspirateur.

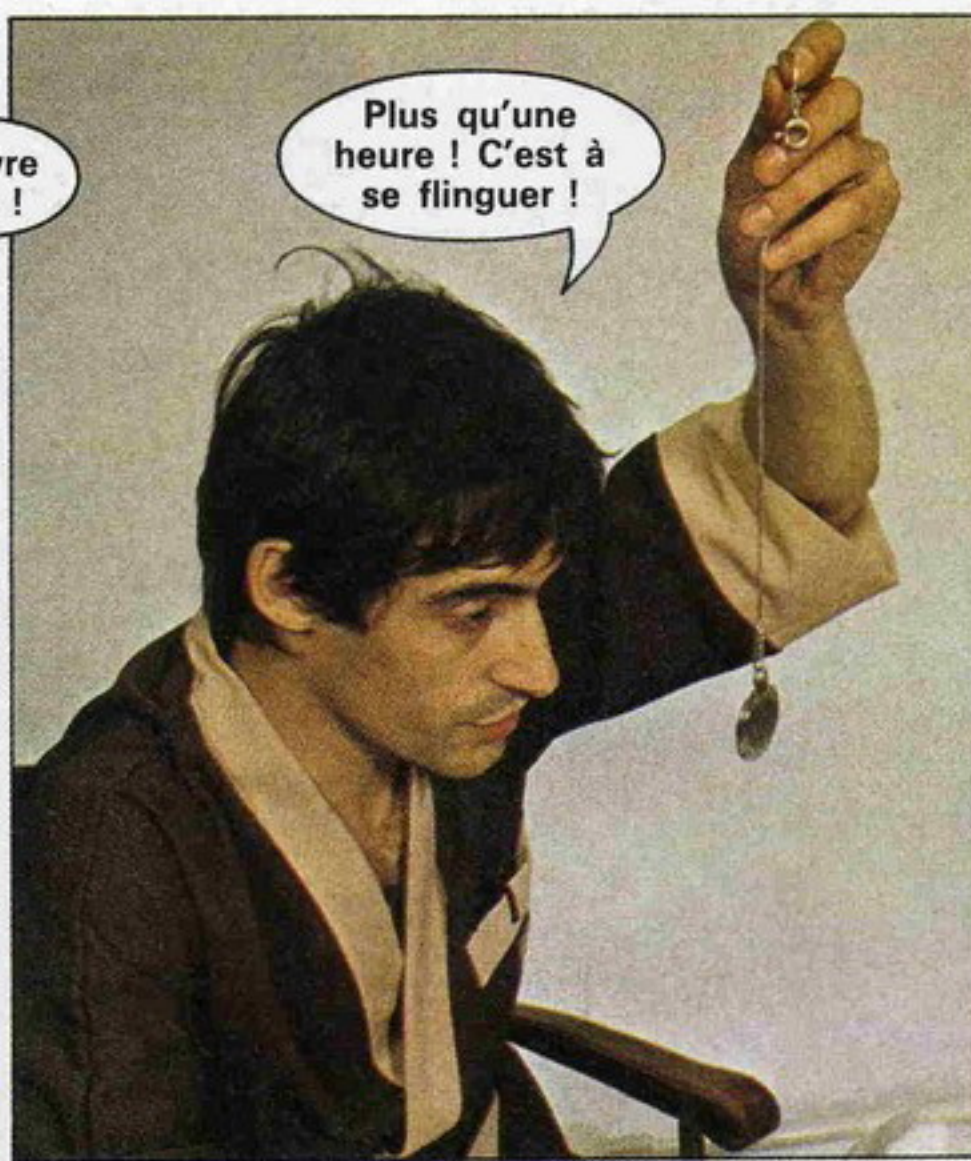
Mariiii



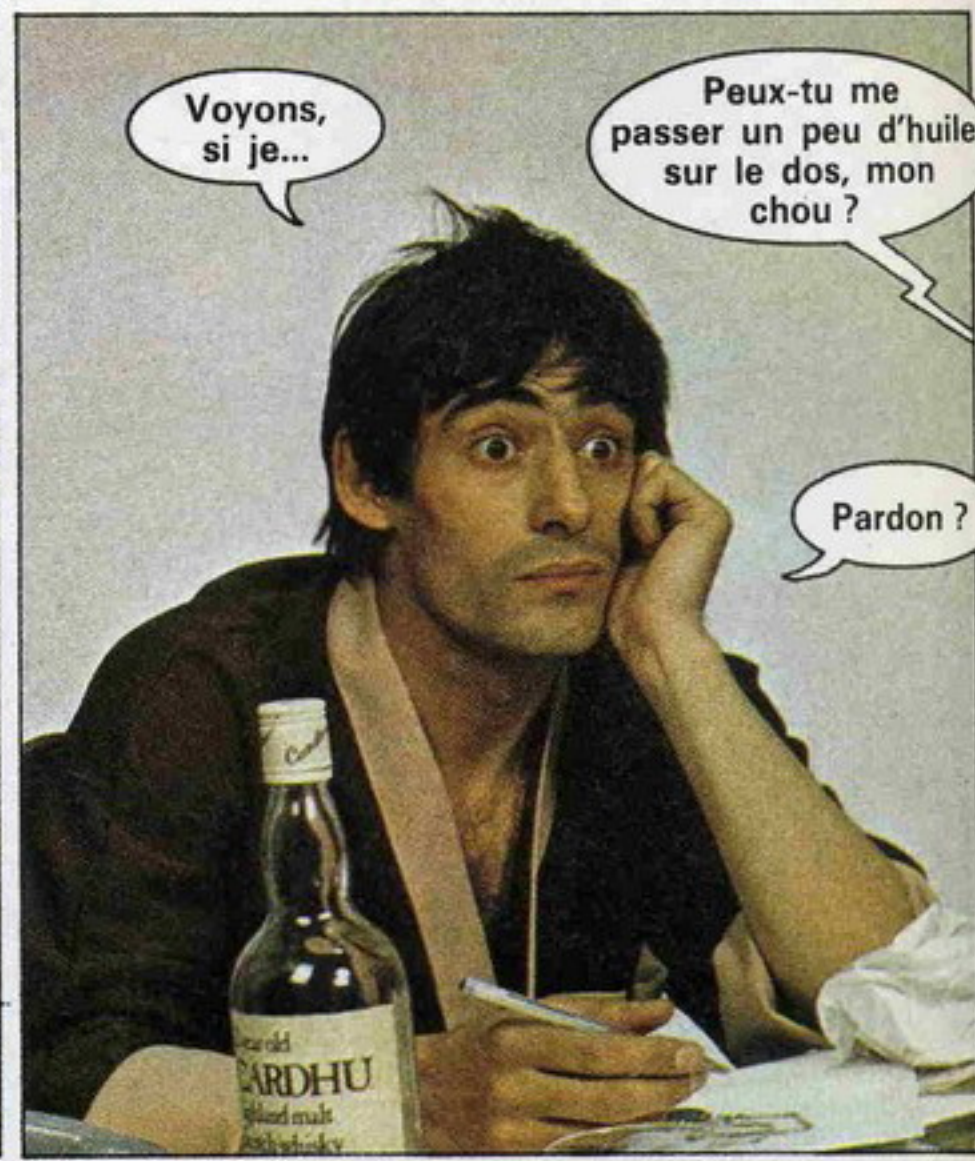


Vous dépassez les bornes, Maria ! Contentez-vous d'aspirer les meubles.

Pauvre con !



Plus qu'une heure ! C'est à se flinguer !



Voyons, si je...

Peux-tu me passer un peu d'huile sur le dos, mon chou ?

Pardon ?



Je t'ai demandé de me passer un peu d'huile sur le dos, mon chou.

Jocelyne ! Que fais-tu là ?



Je crois que c'est évident : je prends un bain de soleil.

Mais... Mais...

Alors, cette huile ?



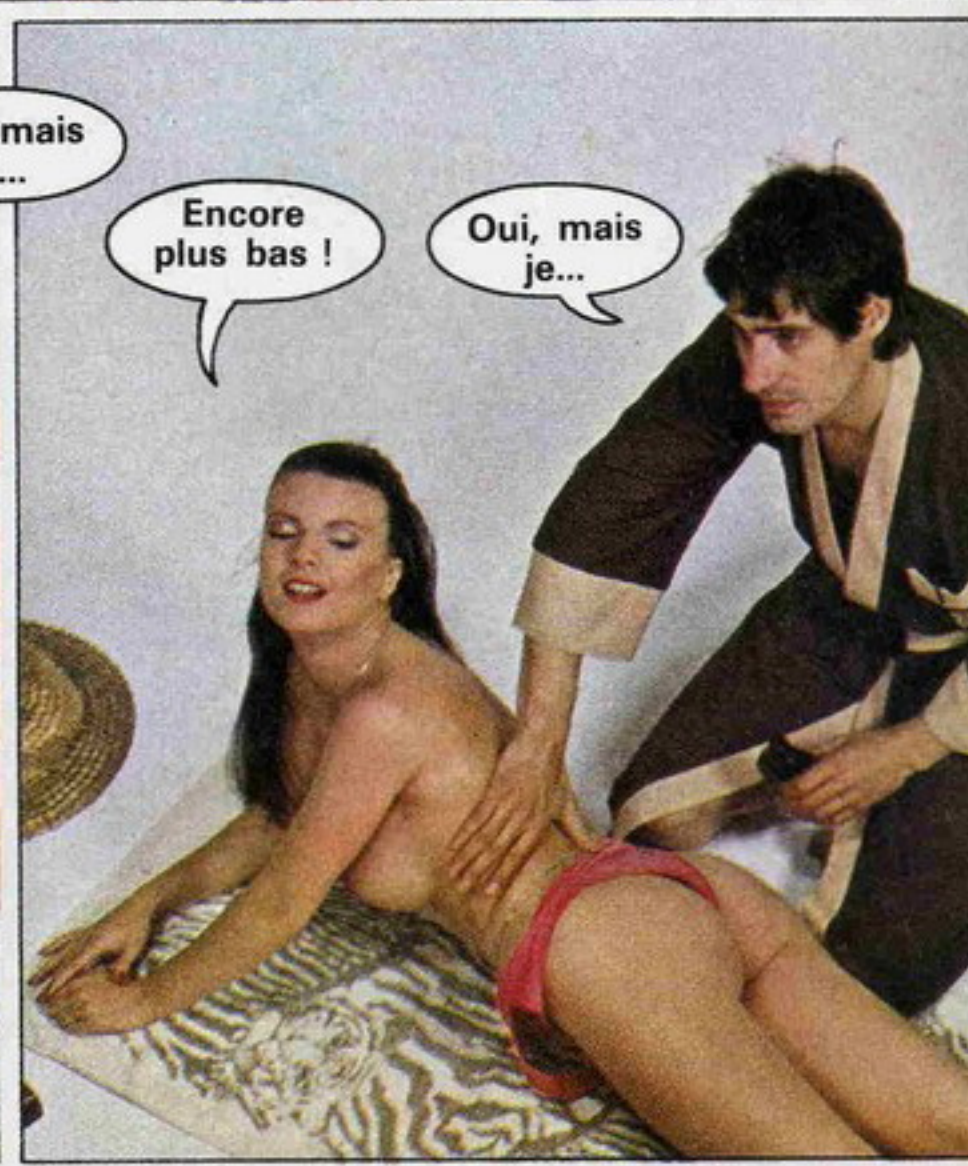
Mets-en bien partout.

Oui, mais je...



Plus bas !

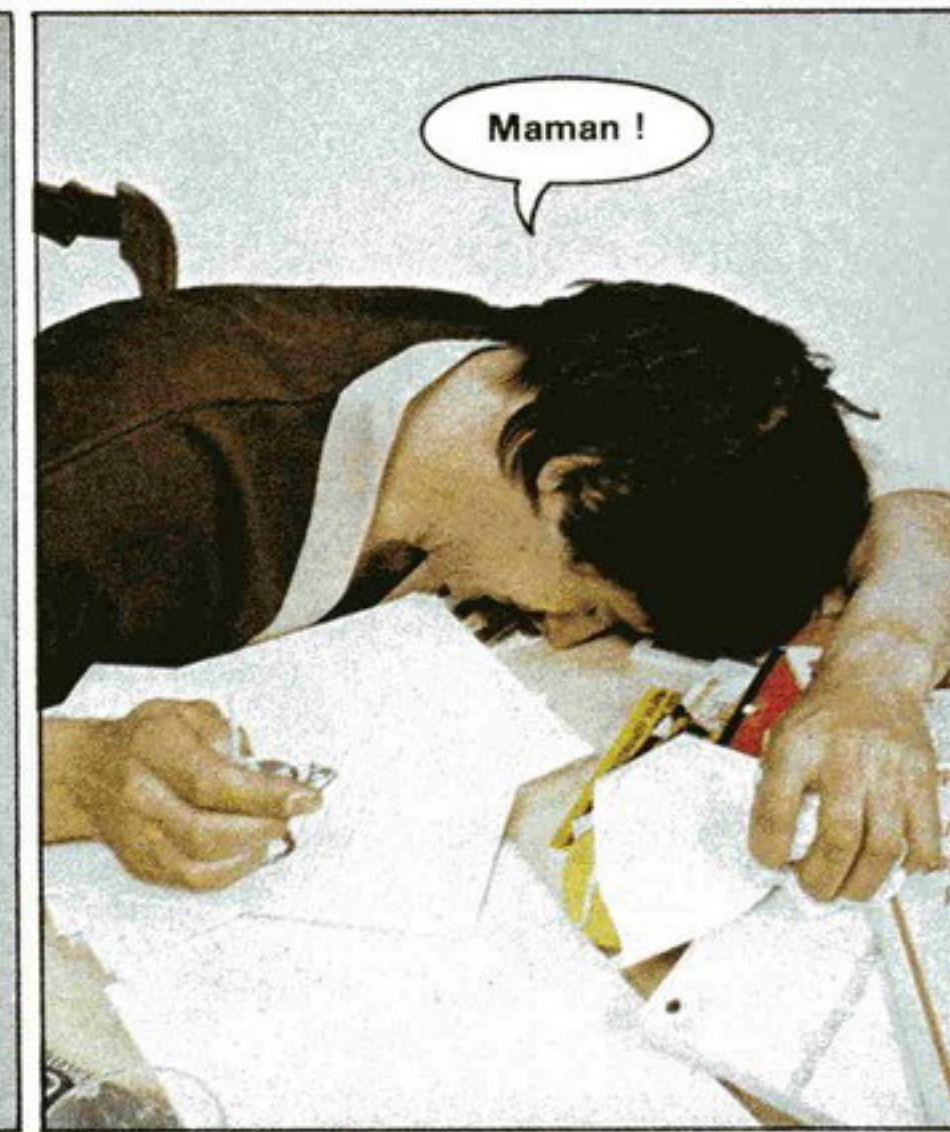
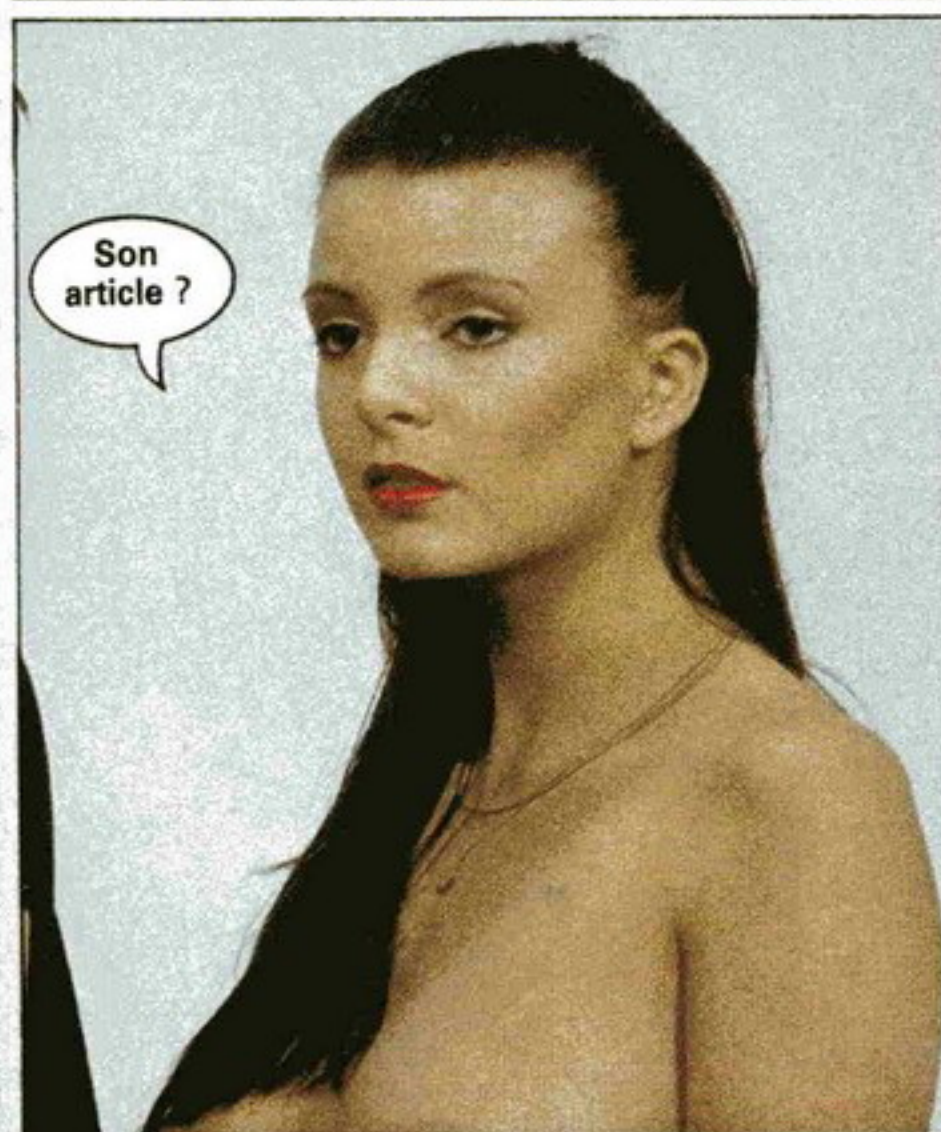
Oui, mais je...



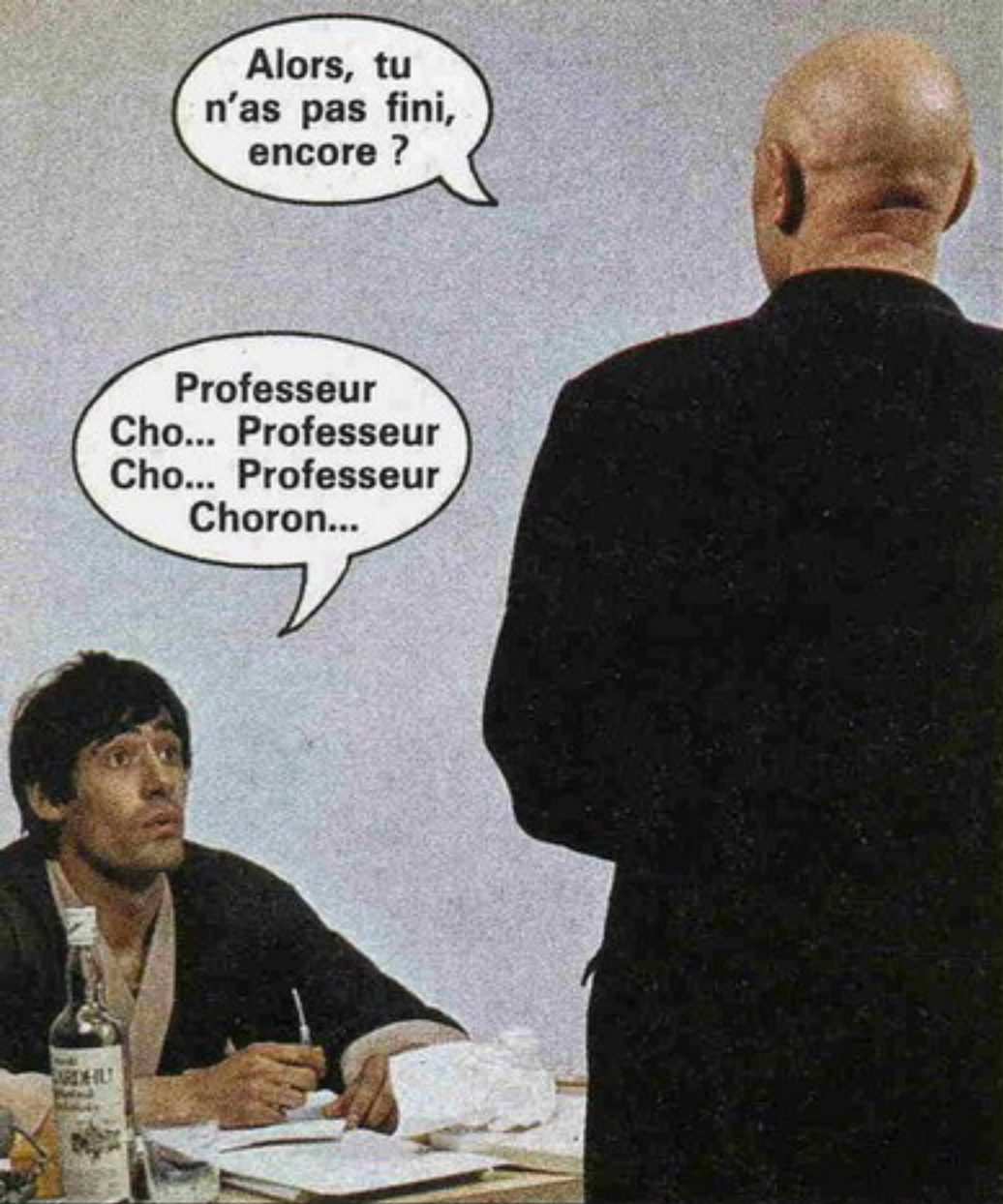
Encore plus bas !

Oui, mais je...









Alors, tu n'as pas fini, encore ?

Professeur Cho... Professeur Cho... Professeur Choron...



Je n'y arrive pas !

Tu vas voir si tu ne vas pas y arriver, chien !



Je sais ce qu'il te faut.

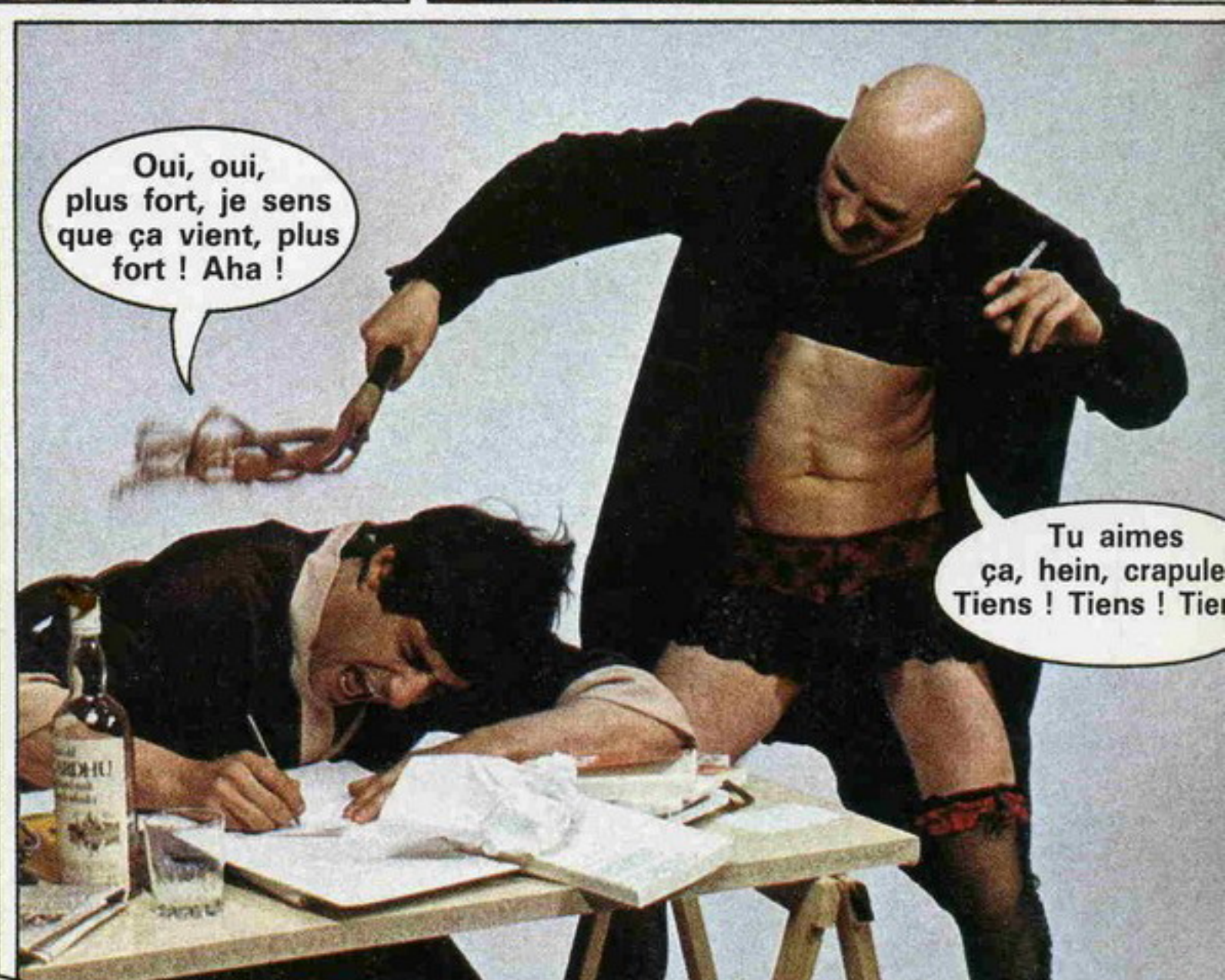
Non ! Non !

Si ! Si !



Tiens, tiens, tiens ! Esclave, ver de terre, pédé, impuissant, immonde !

Aïe ! Ouille !



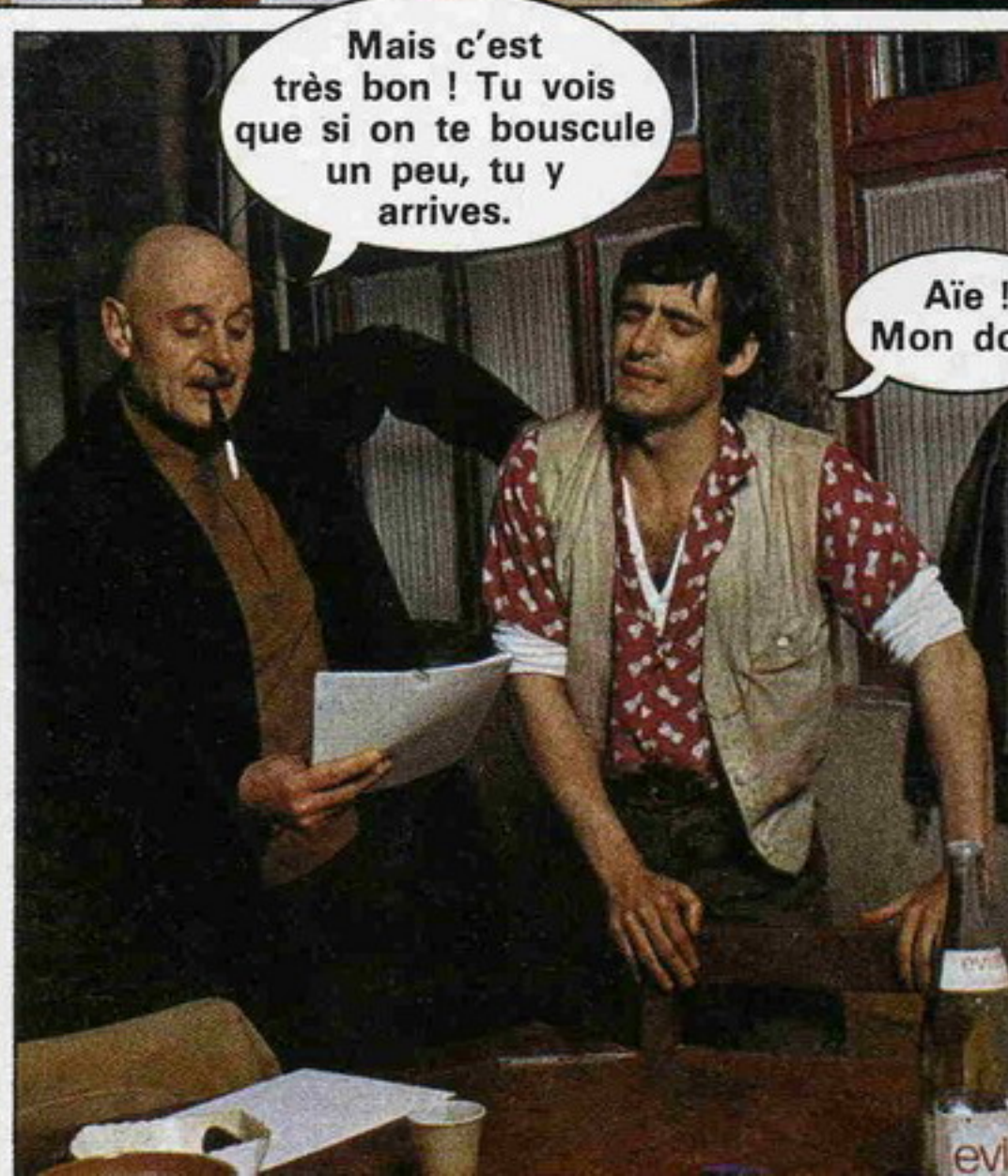
Oui, oui, plus fort, je sens que ça vient, plus fort ! Aha !

Tu aimes ça, hein, crapule ! Tiens ! Tiens ! Tiens !



Ah, te voilà !

Voilà l'article.



Mais c'est très bon ! Tu vois que si on te bouscule un peu, tu y arrives.

Aïe ! Mon dos !



Je ne sais pas ce qui se passe, tout le monde a mal au dos en ce moment.

Ça doit être le temps.

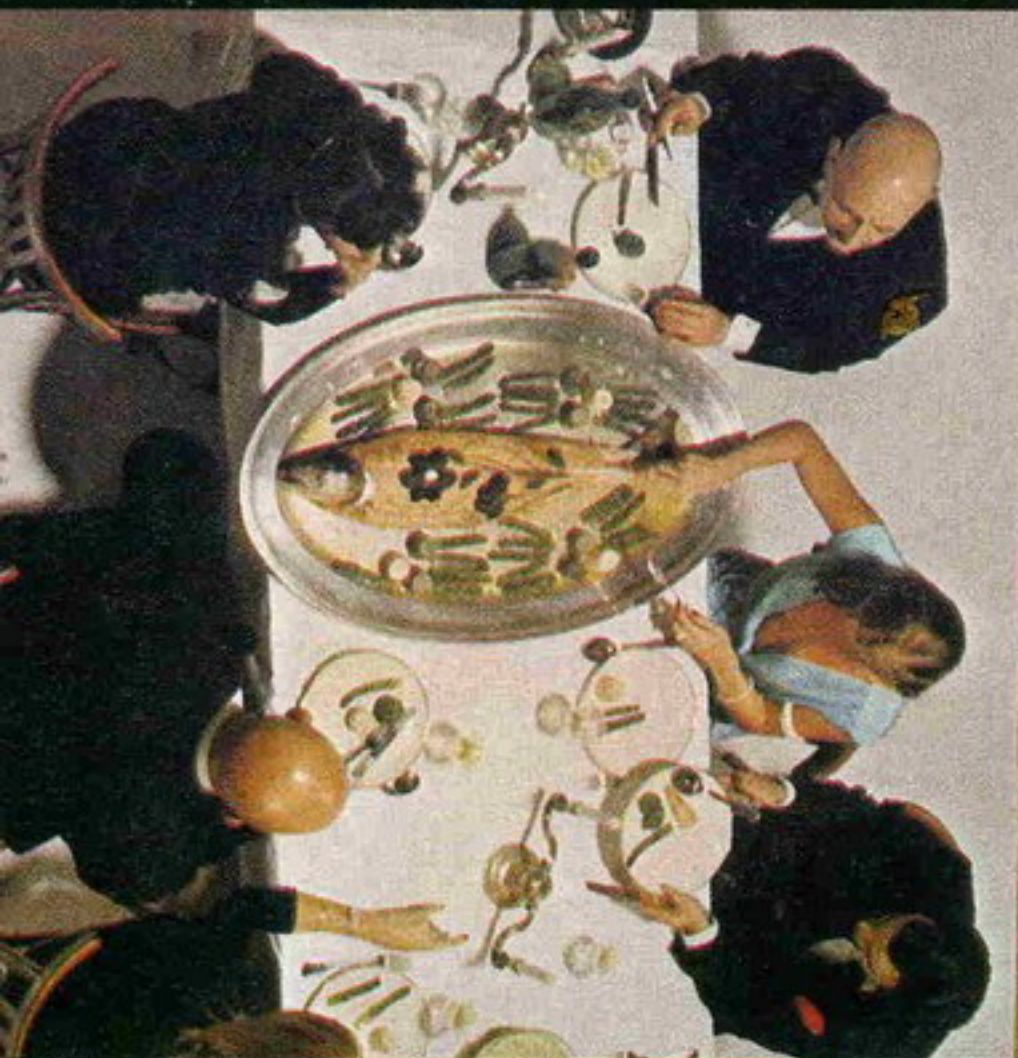


Scénario : Wolinski  
Photos : Chenz  
Régie : Charles

# PROFESSEUR CHORON

Avec Dick Rivers  
Jean-Marie de Busscher  
et les Hara-Kiri's Girls

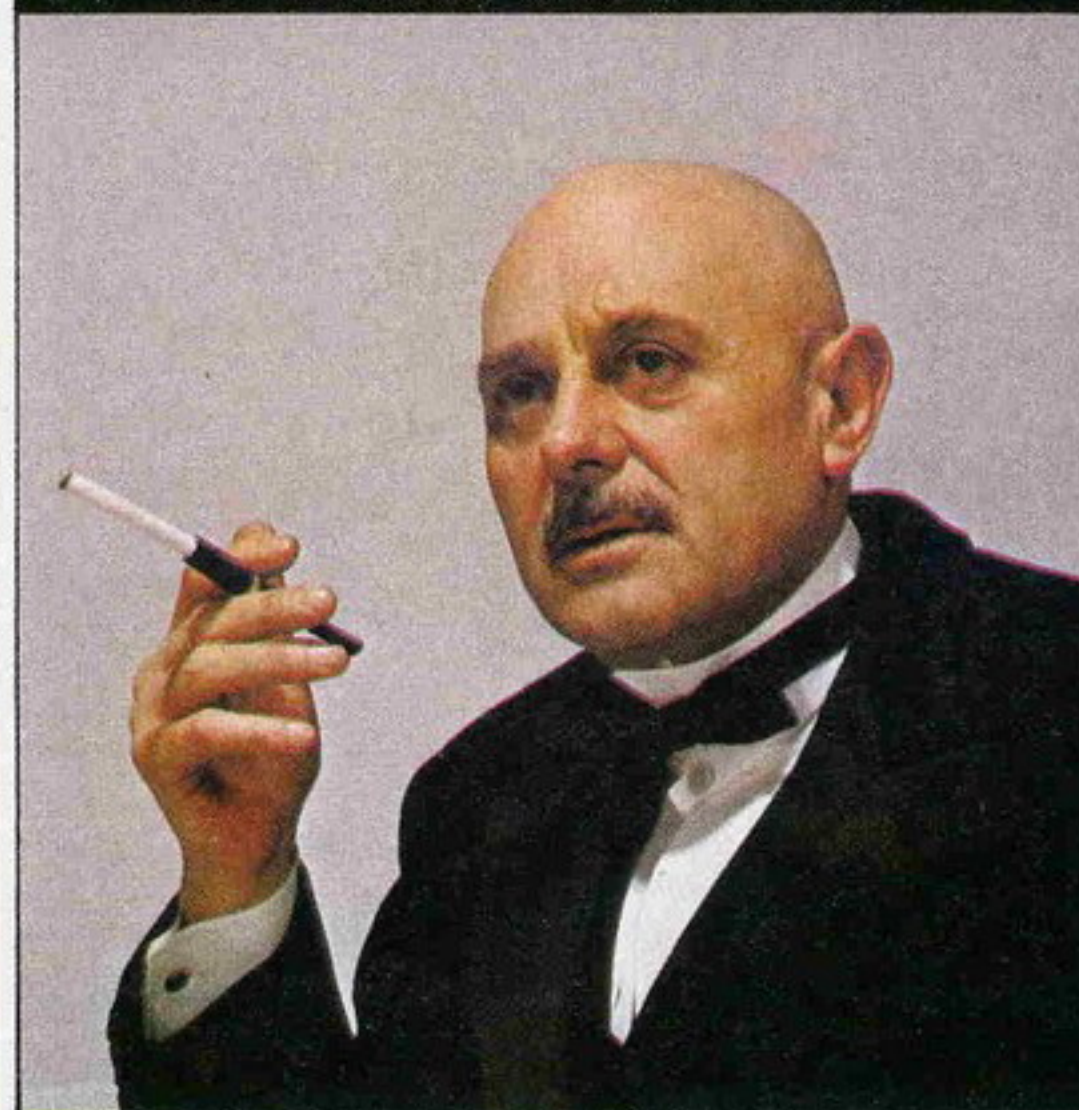
*D'habitude, j'évite les dîners en ville ; mais, ce coup-ci, je n'avais pas pu refuser.*



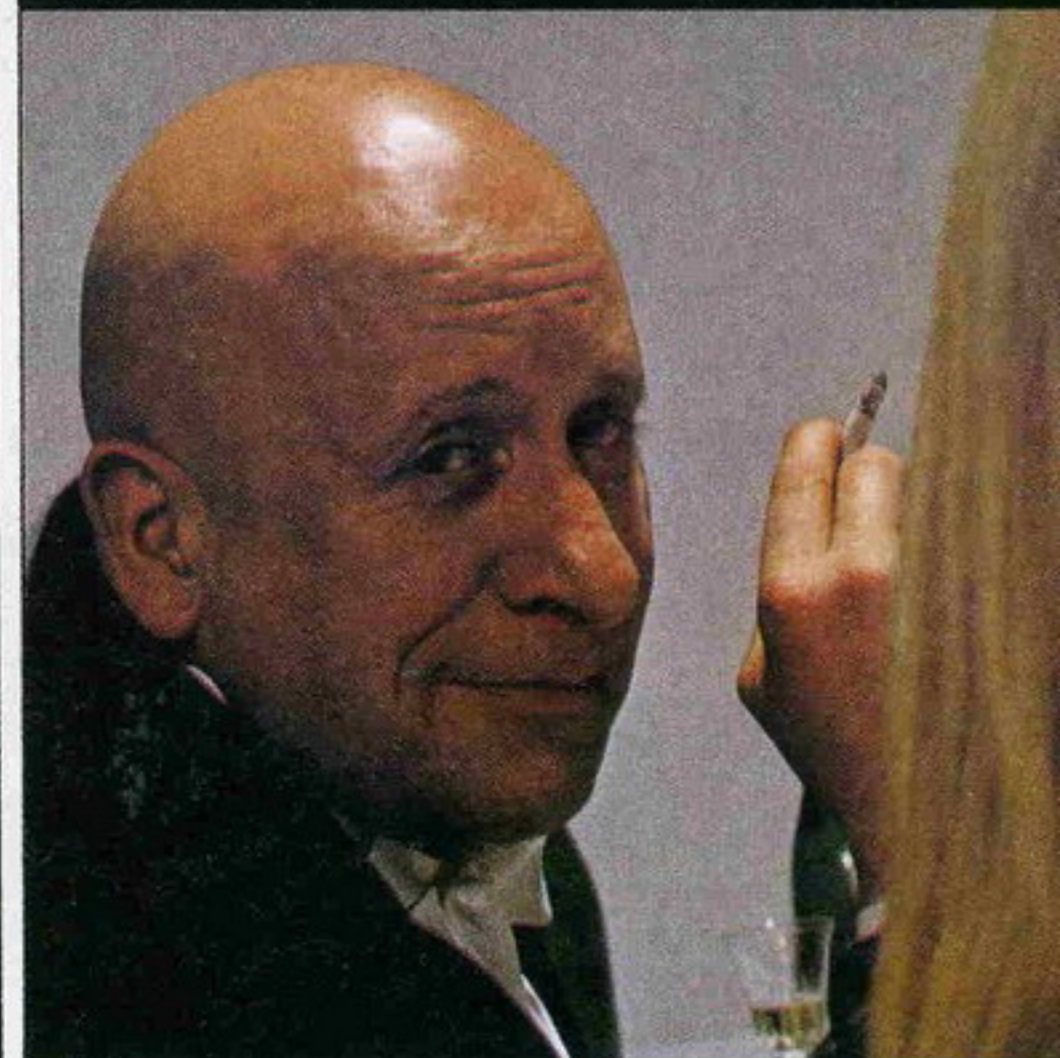
*Sa femme, une petite bécasse parfumée au « Shalimar », pas mal roulée. Sans doute une Juive avec une chatte comme un loukoum.*



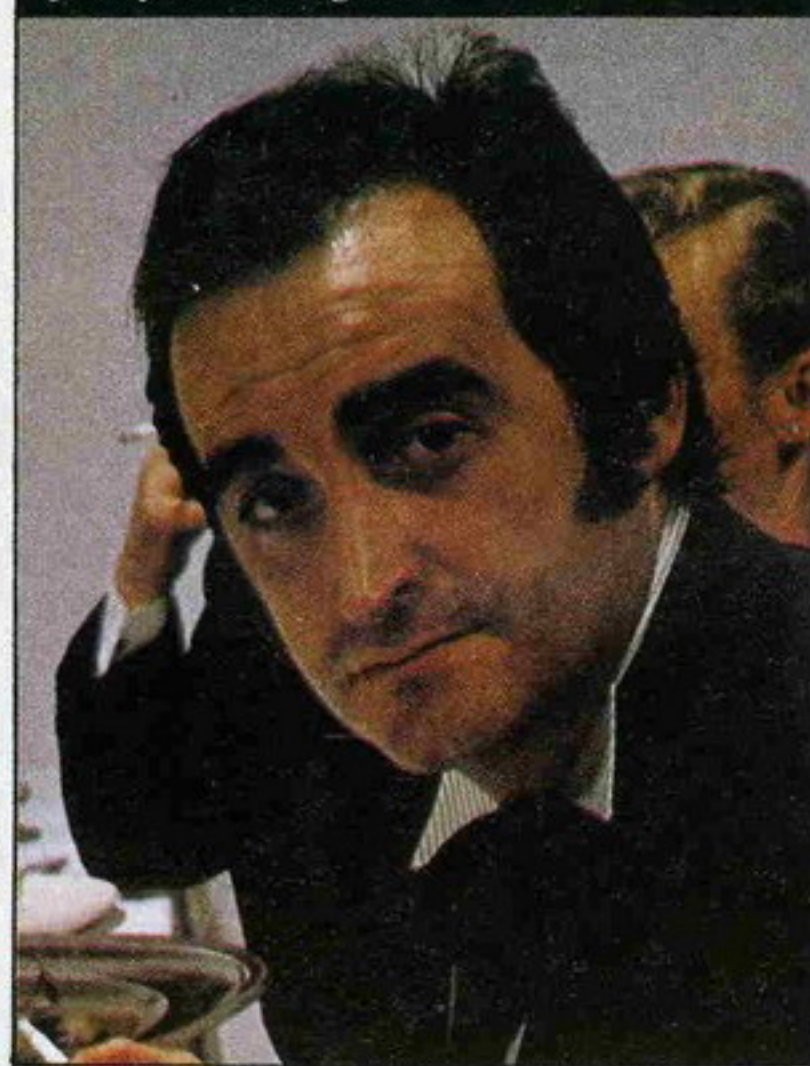
*Je m'emmerdais comme un rat mort.*



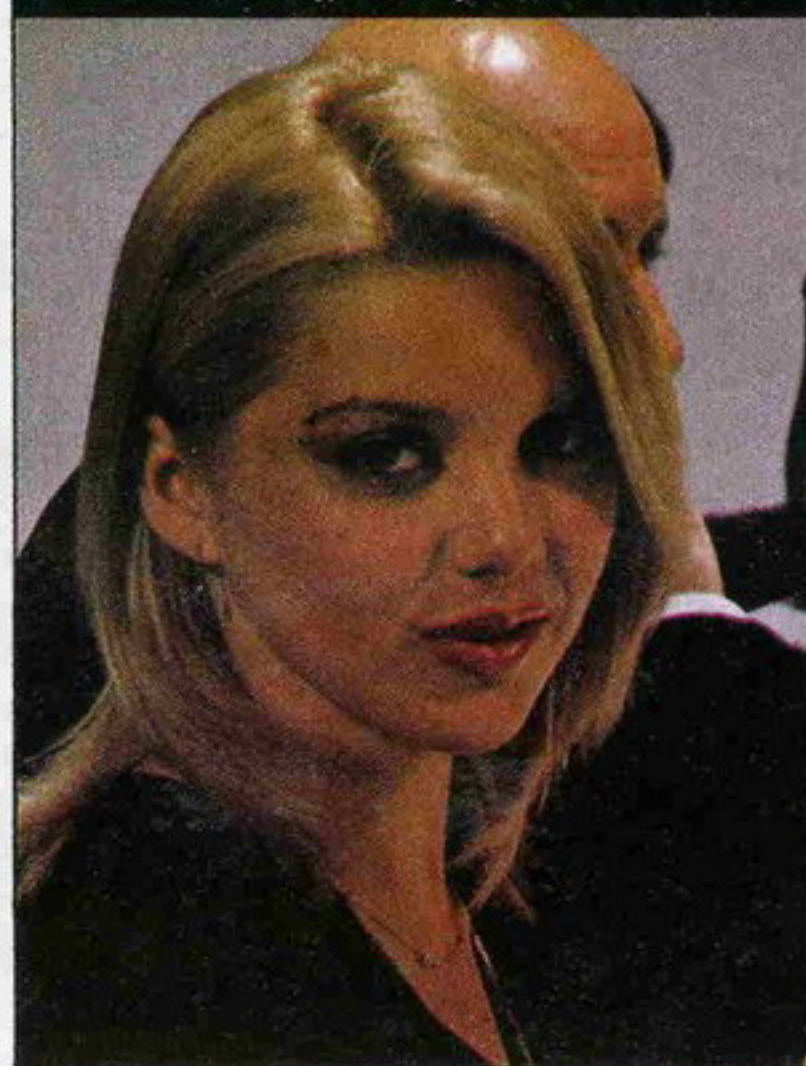
*J'avais invité un gros con borné, bourré aux as, dont j'espérais la commandite.*



*Dick Rivers, qui, lorsqu'il ne chante pas, ferme sa gueule.*



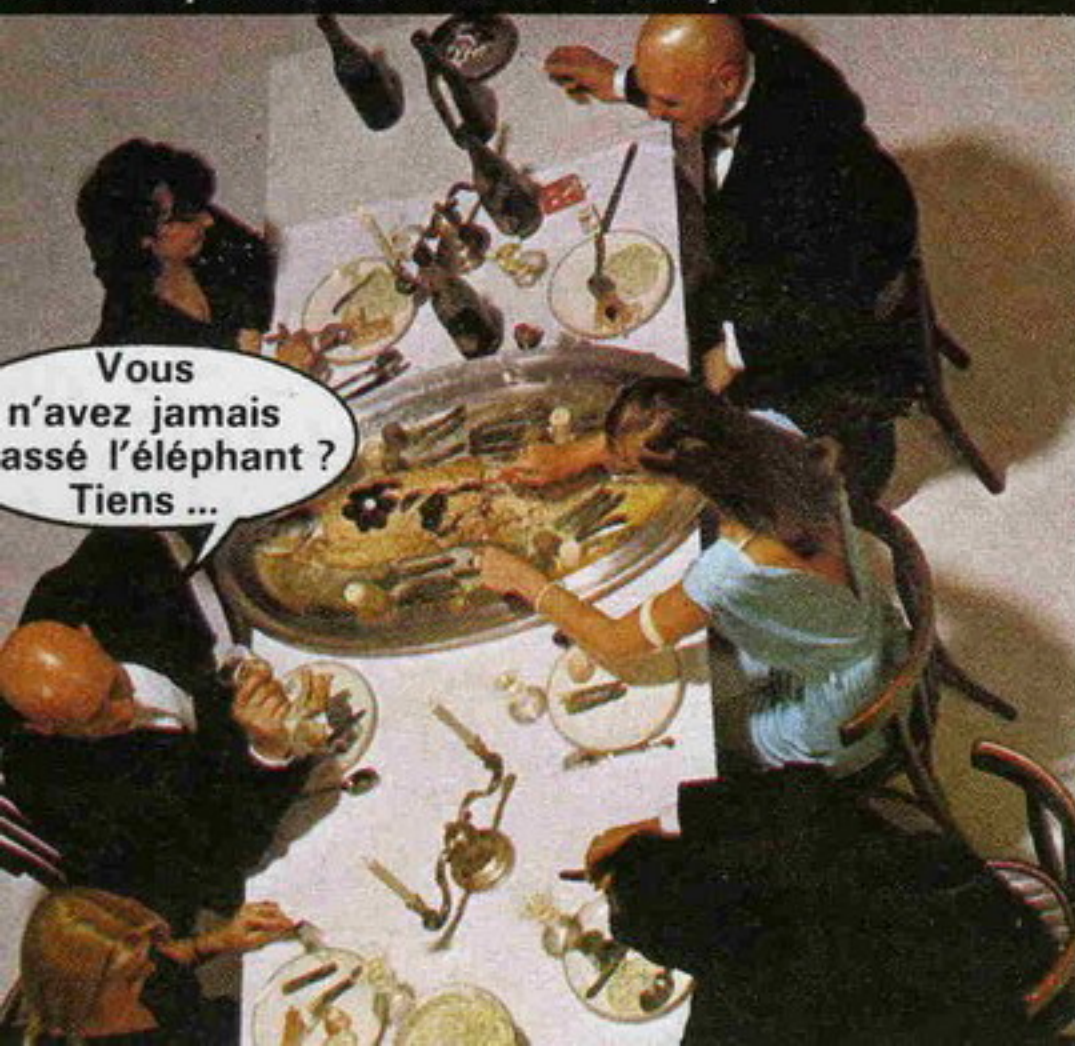
*Sa fiancée, le genre manucure suceuse d'hommes d'affaires pressés.*



*Et ma secrétaire, « Miss vite fait bien fait », qui me soulage de bien des vicissitudes.*

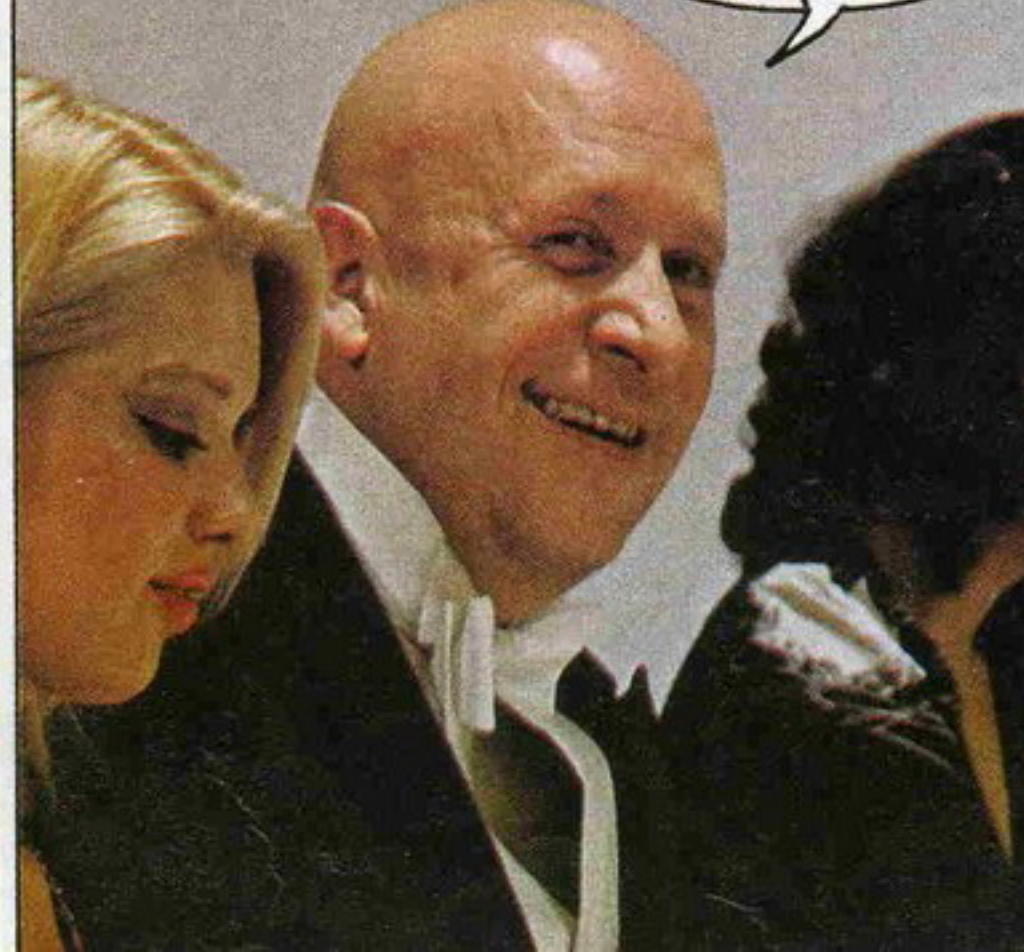


*J'avais la tête comme un melon à cause du gros con qui n'arrêtait pas de raconter sa vie insipide.*

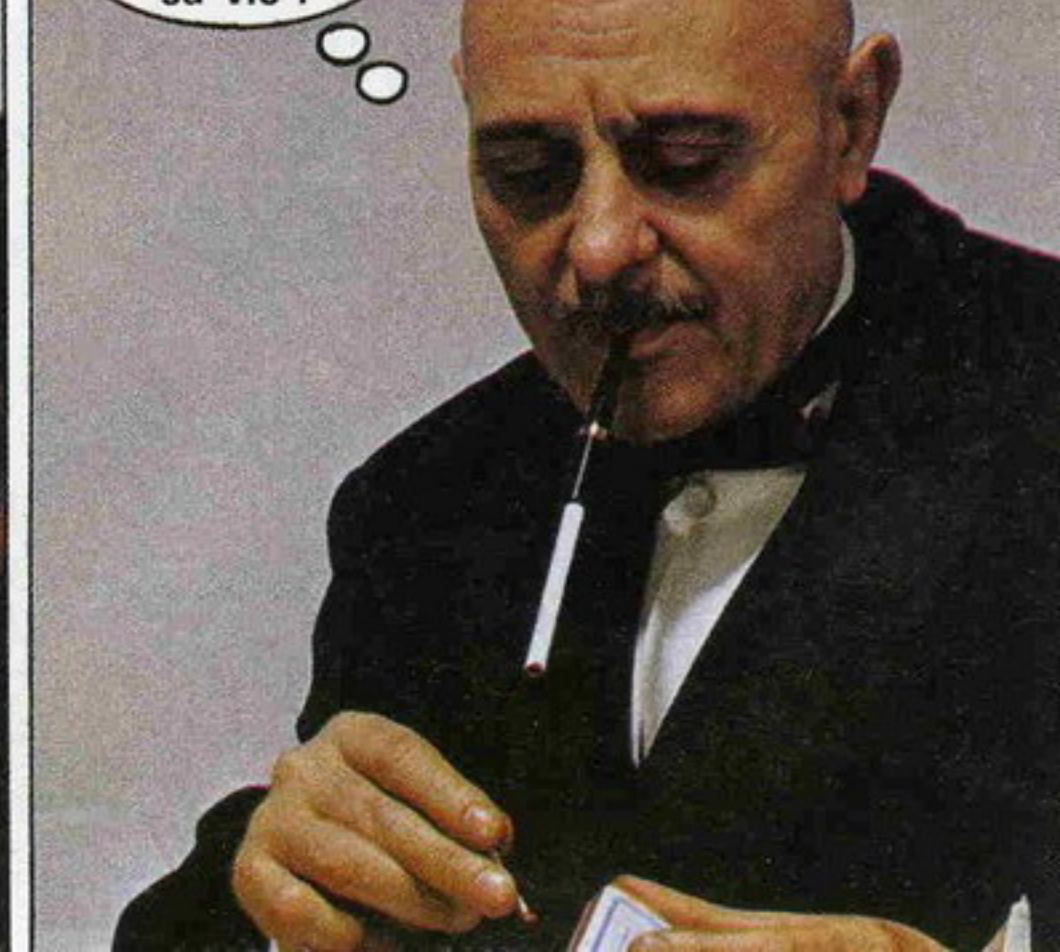


*Vous n'avez jamais assésé l'éléphant ? Tiens ...*

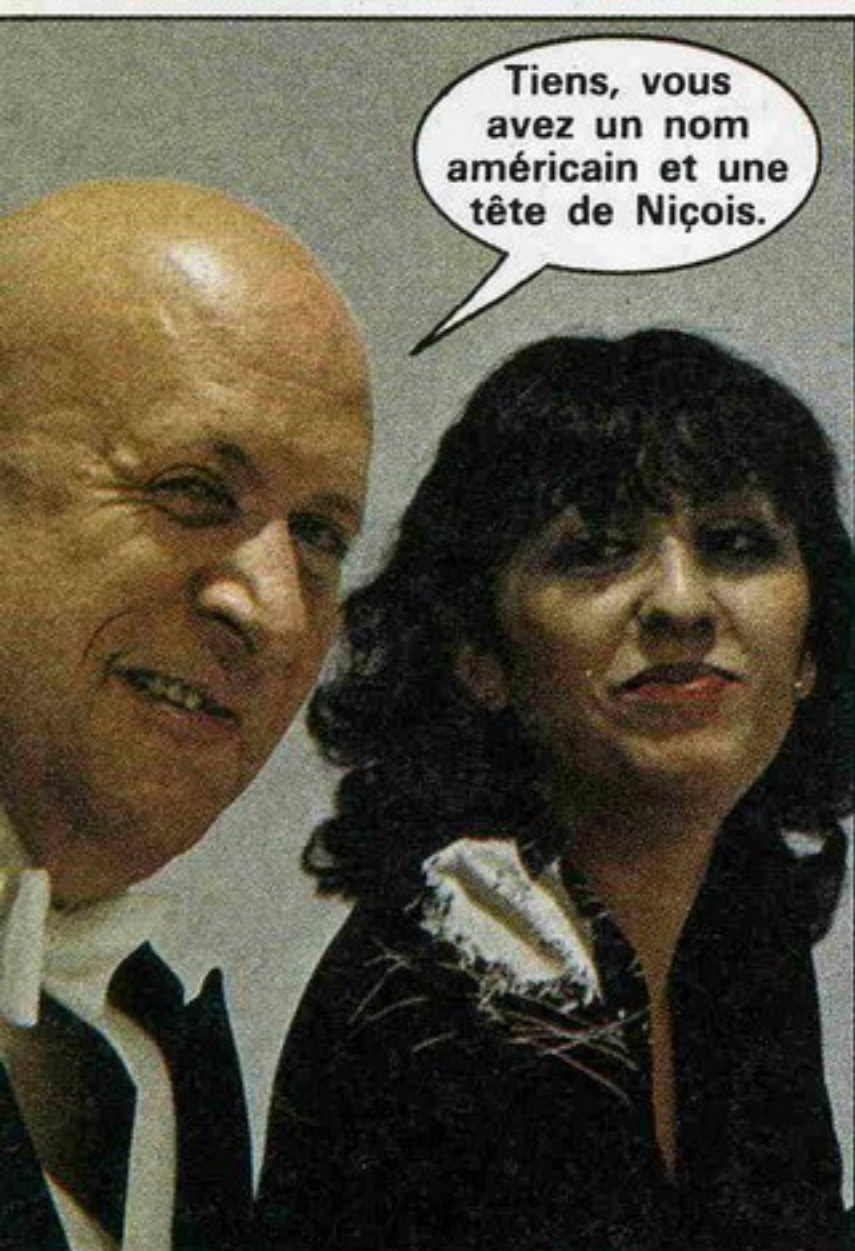
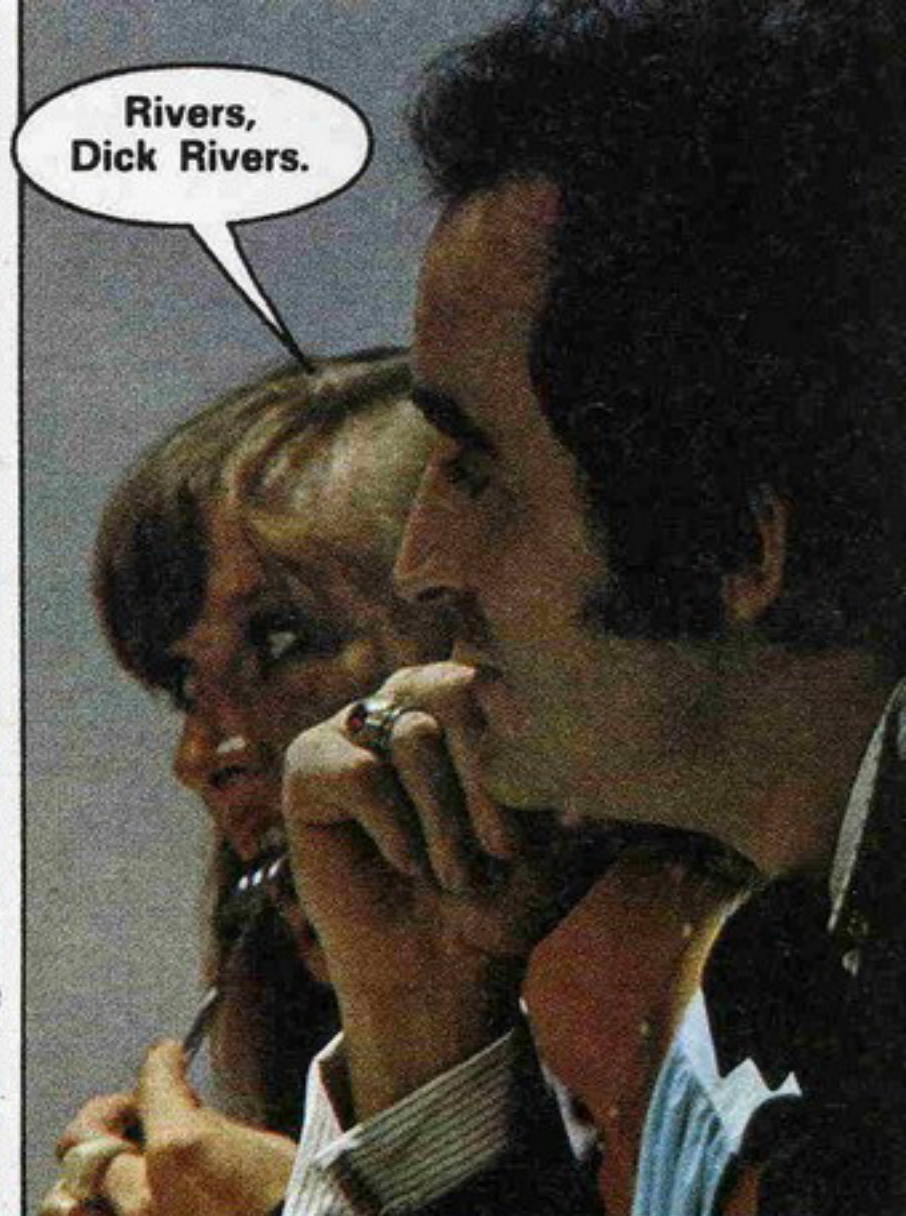
*Et le tir aux pigeons vivants ? Ça, c'est du sport !*



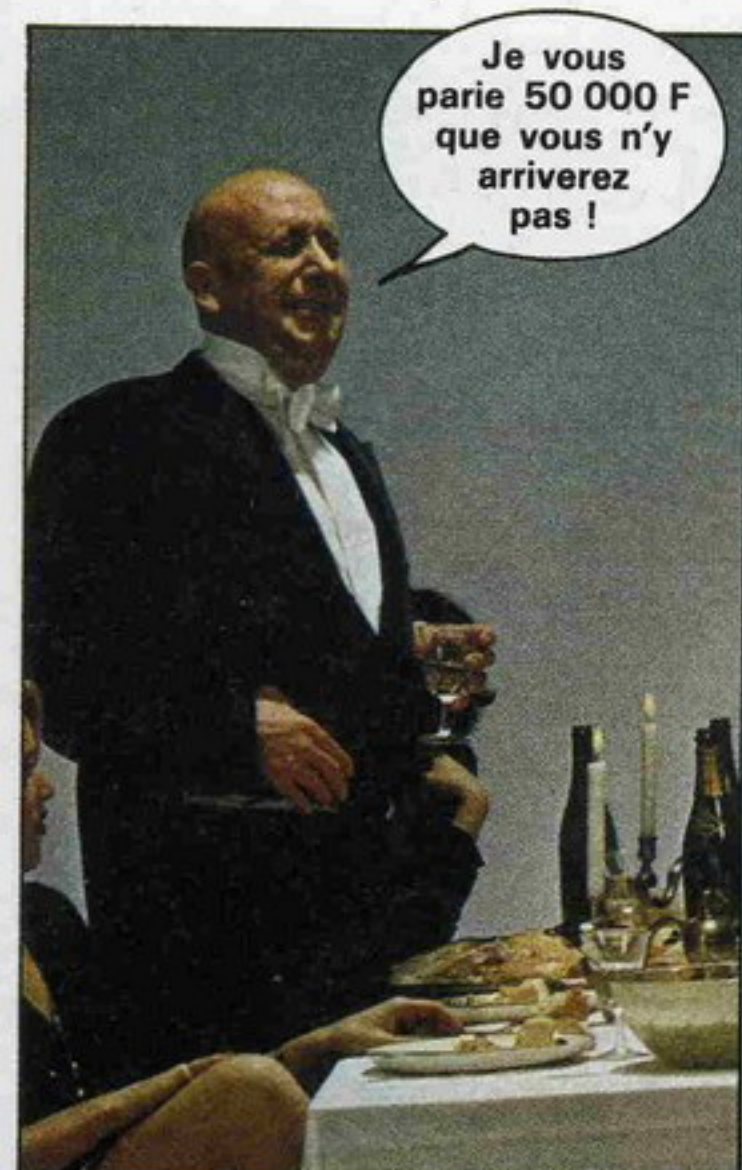
*Qu'est-ce qu'il faut faire pour gagner sa vie !*



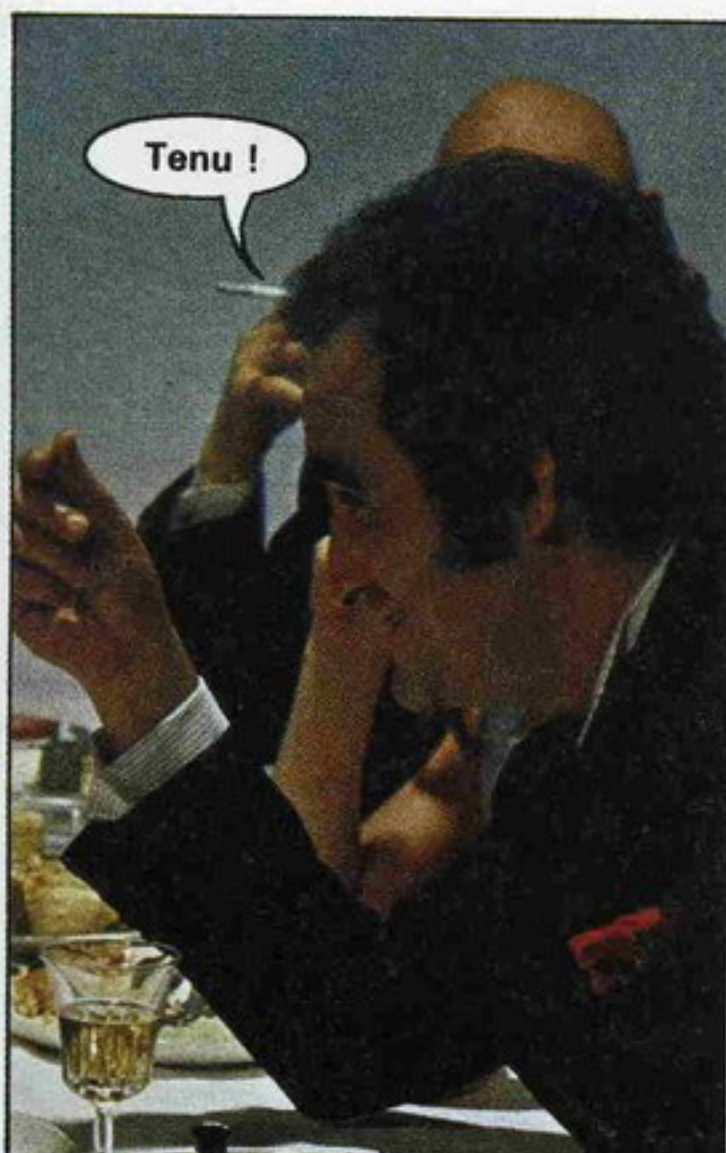








Je vous  
parie 50 000 F  
que vous n'y  
arriverez  
pas !



Tenu !



Qu'est-ce  
que c'est que  
ce truc ?

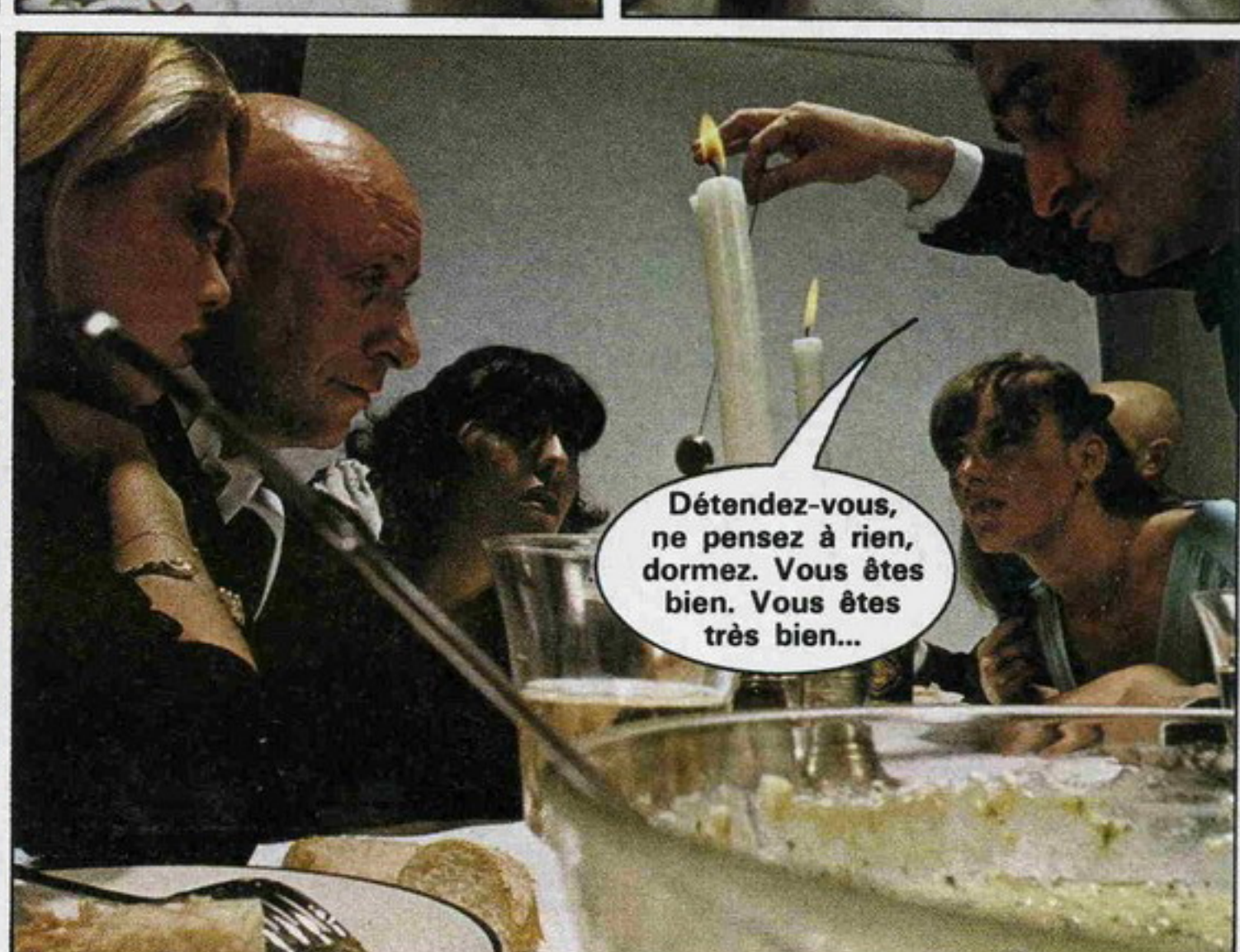
Un pendule.  
Fixez-le.



Fixez-le,  
fixez-le, faites le  
vide dans votre  
esprit...



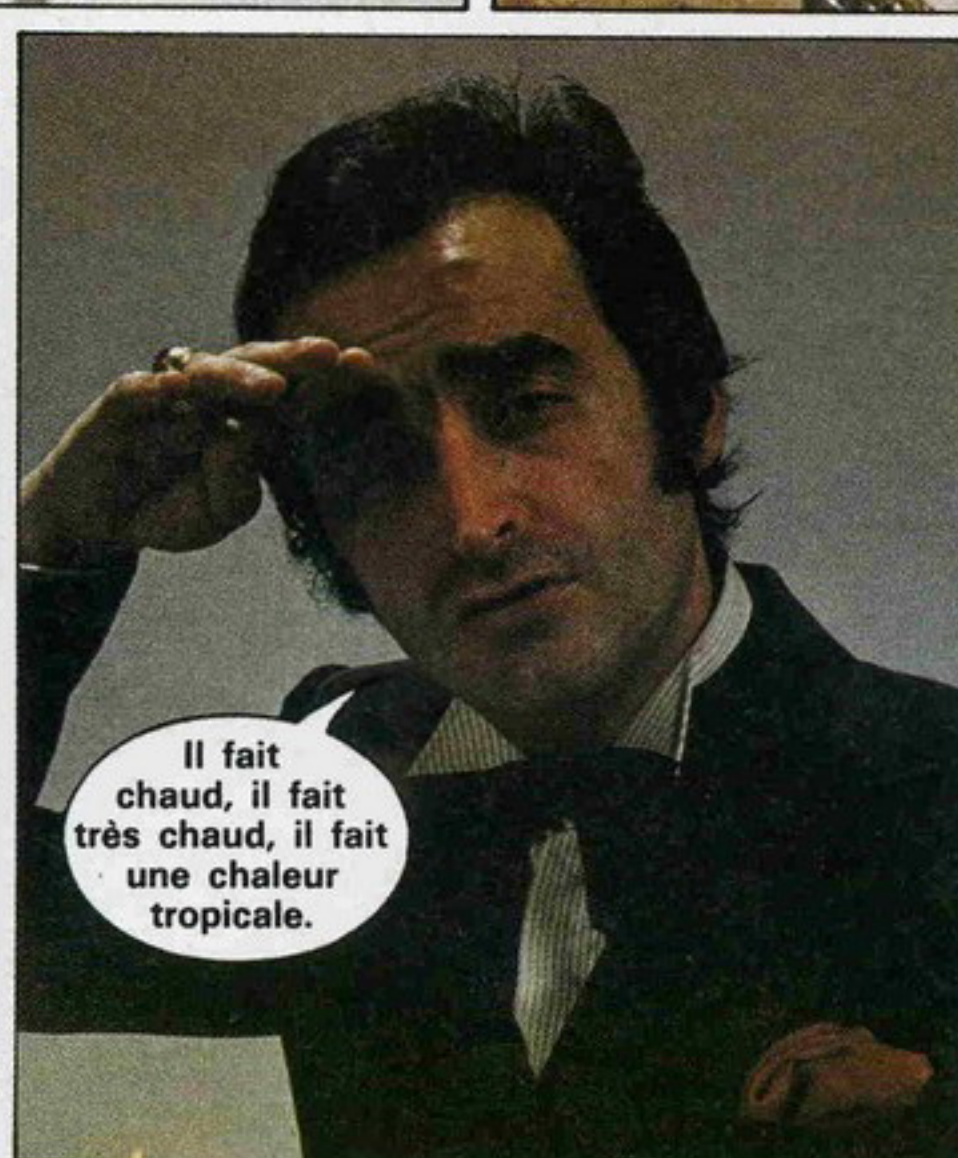
Laissez-vous  
aller, ne résistez  
pas, laissez-vous  
aller...



Détendez-vous,  
ne pensez à rien,  
dormez. Vous êtes  
bien. Vous êtes  
très bien...



Ça y est,  
vous dormez, vous  
allez m'obéir, vous  
dormez...

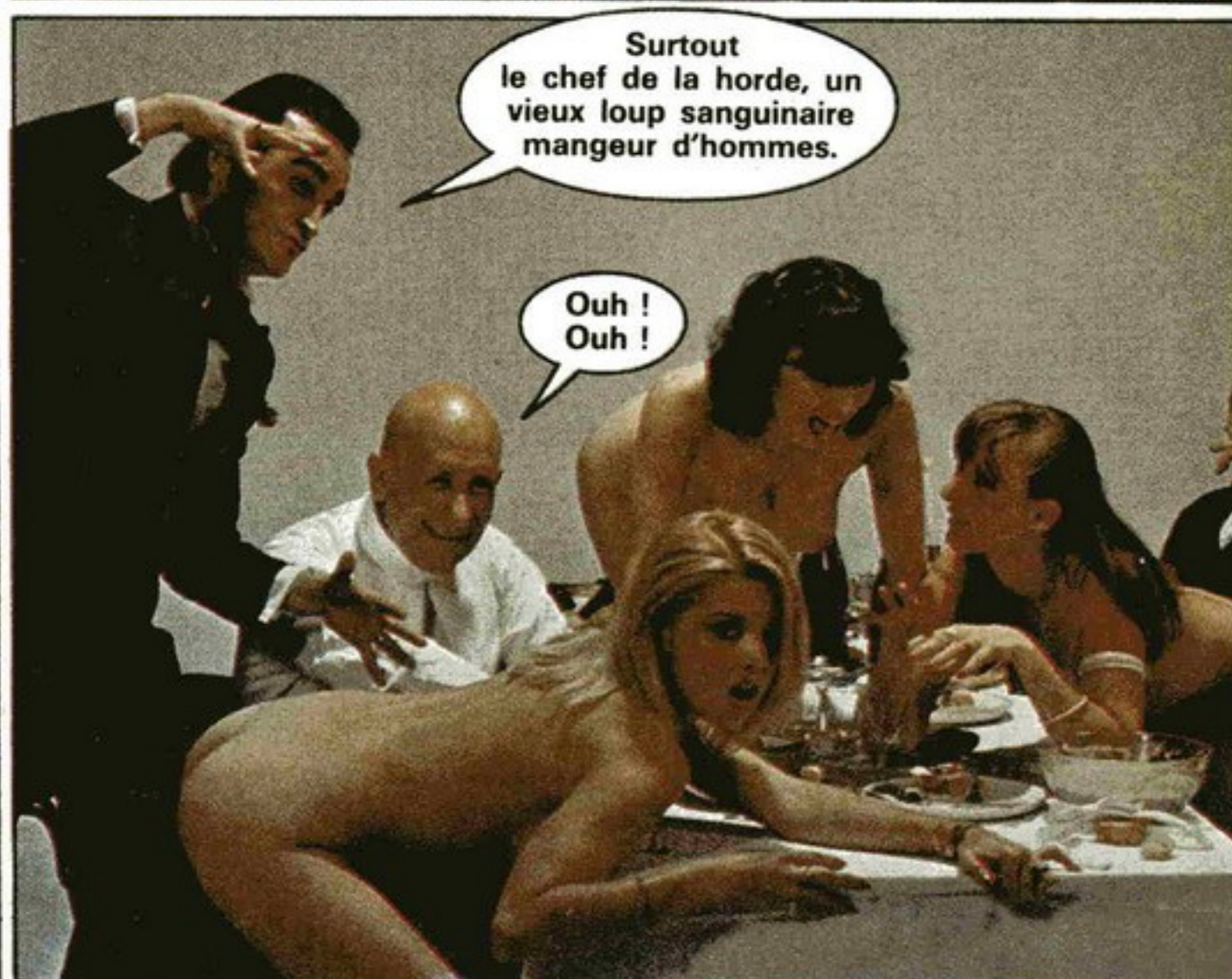
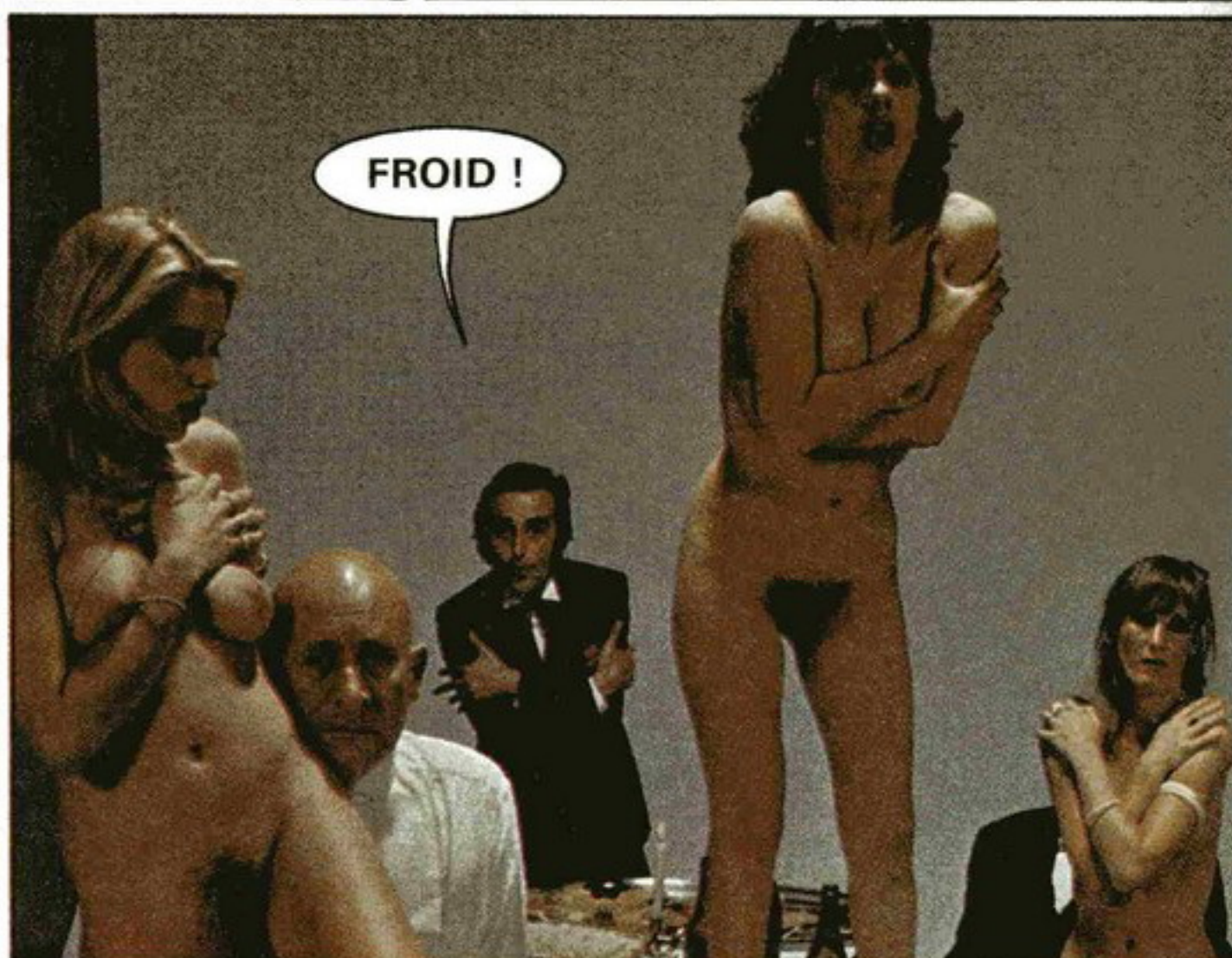
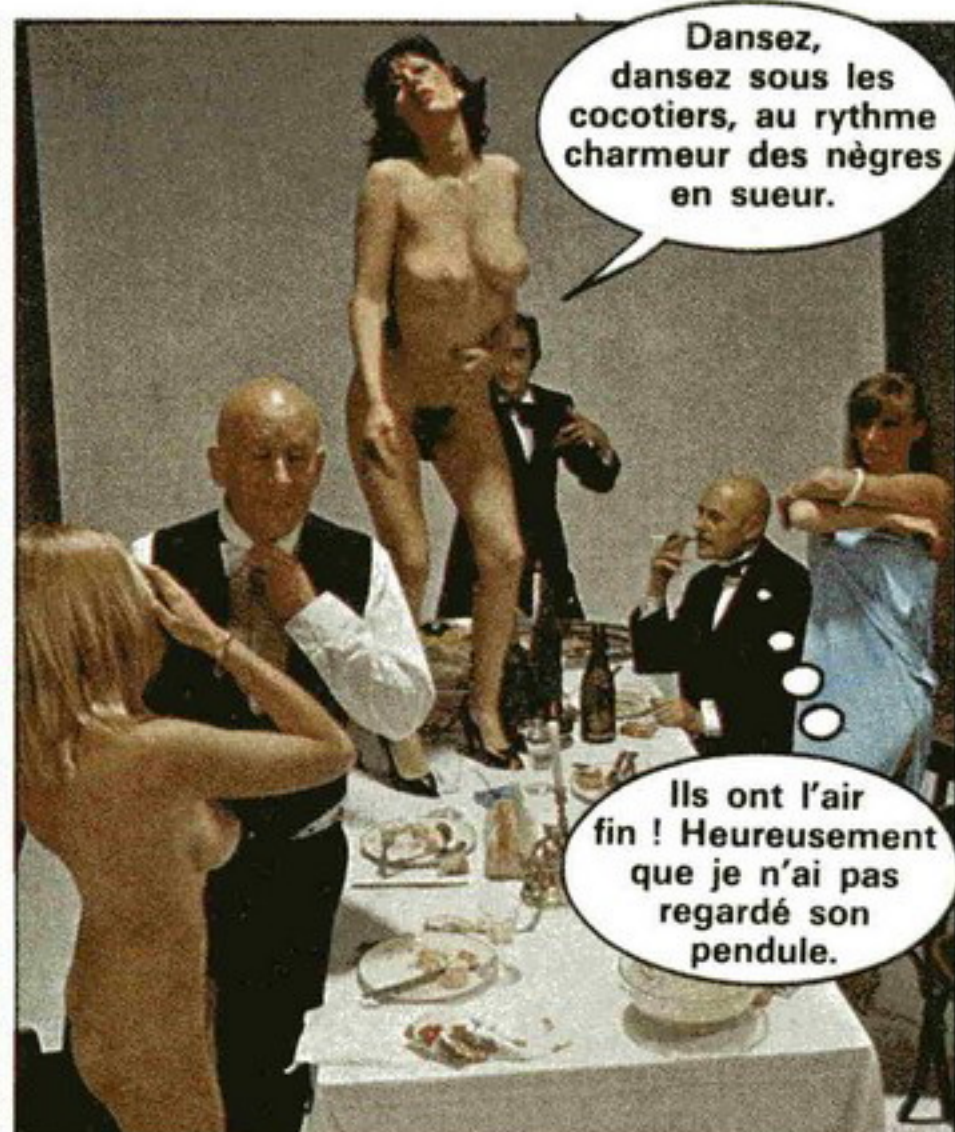


Il fait  
chaud, il fait  
très chaud, il fait  
une chaleur  
tropicale.

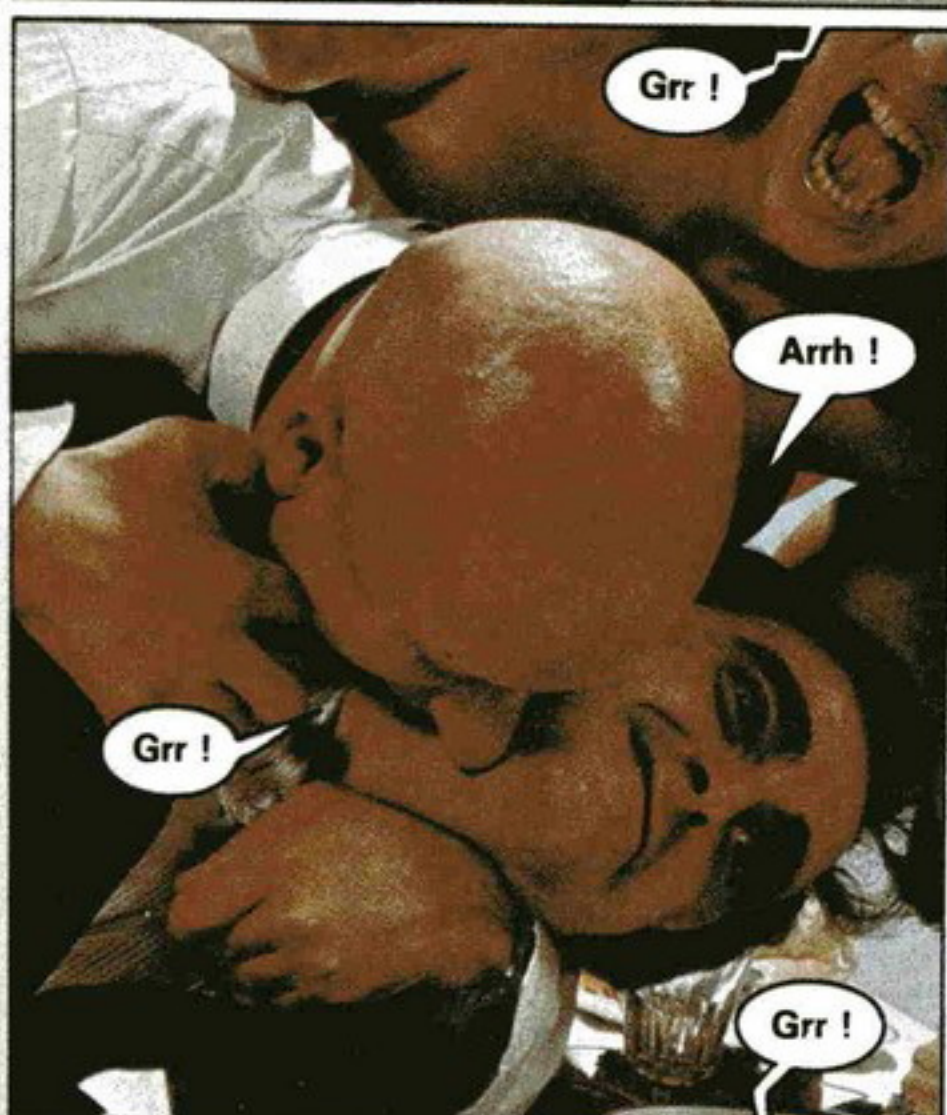
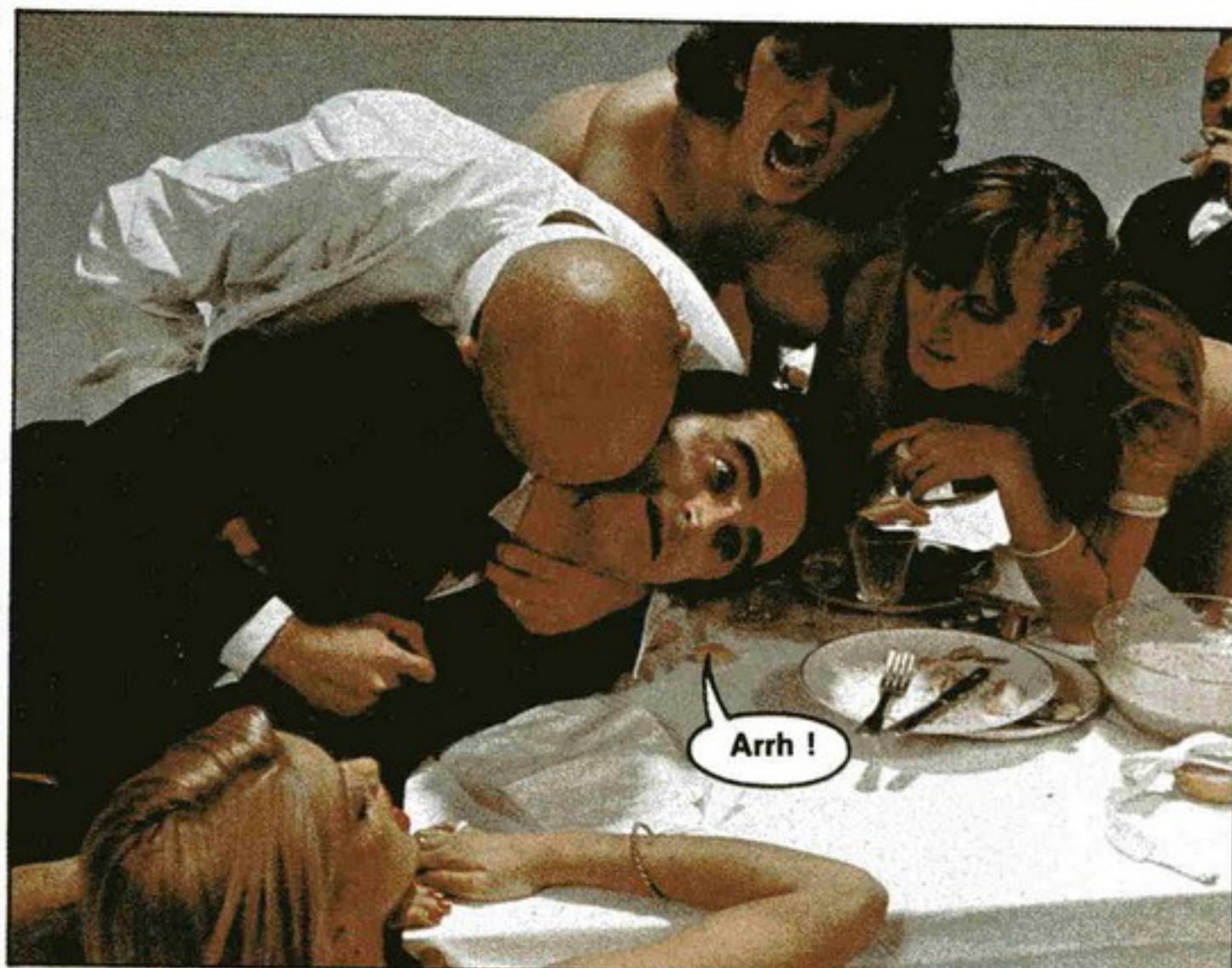
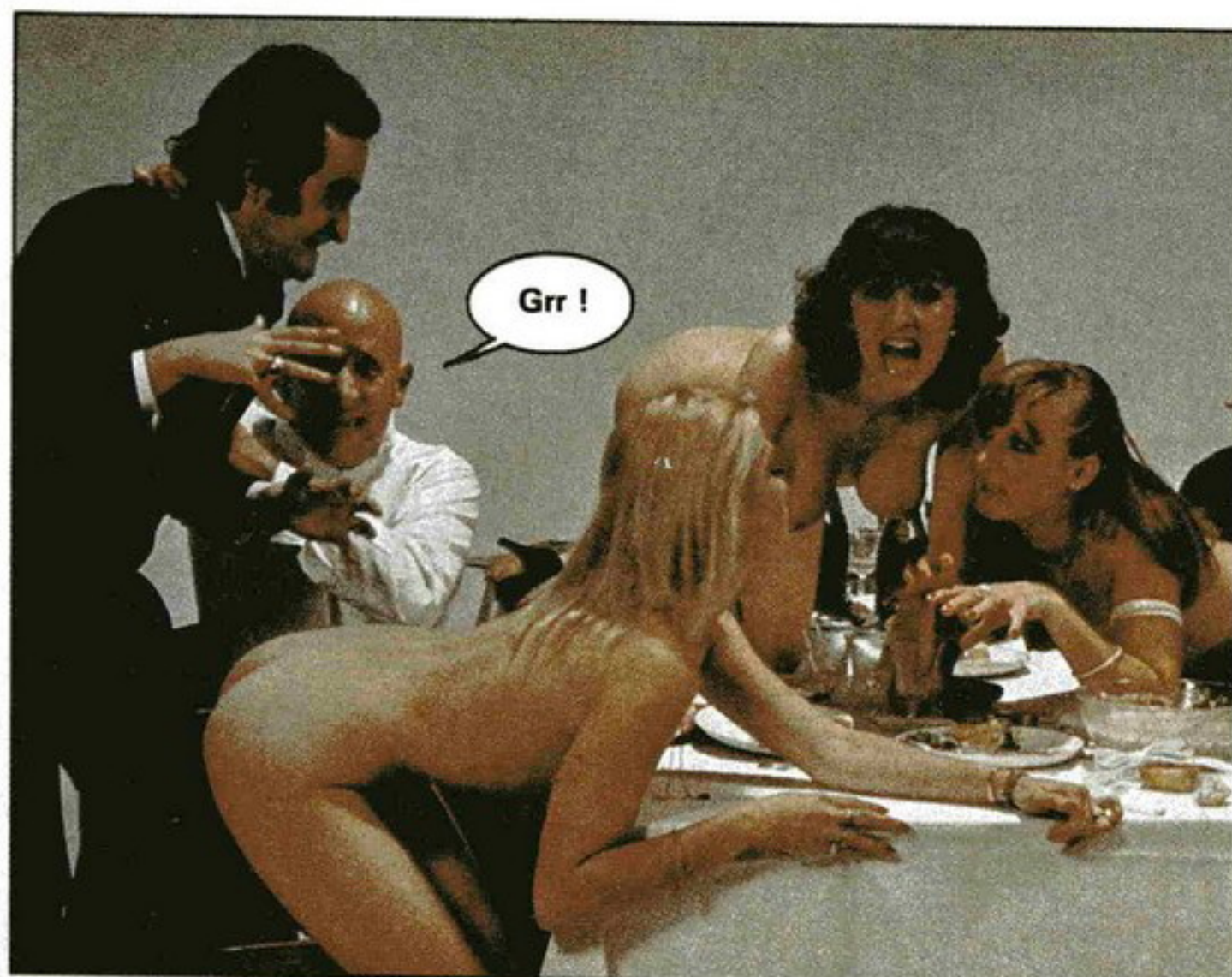


Vous êtes sur  
une île du Pacifique.  
Il fait chaud, c'est merveilleux  
de pouvoir exposer son  
corps au soleil  
brûlant.

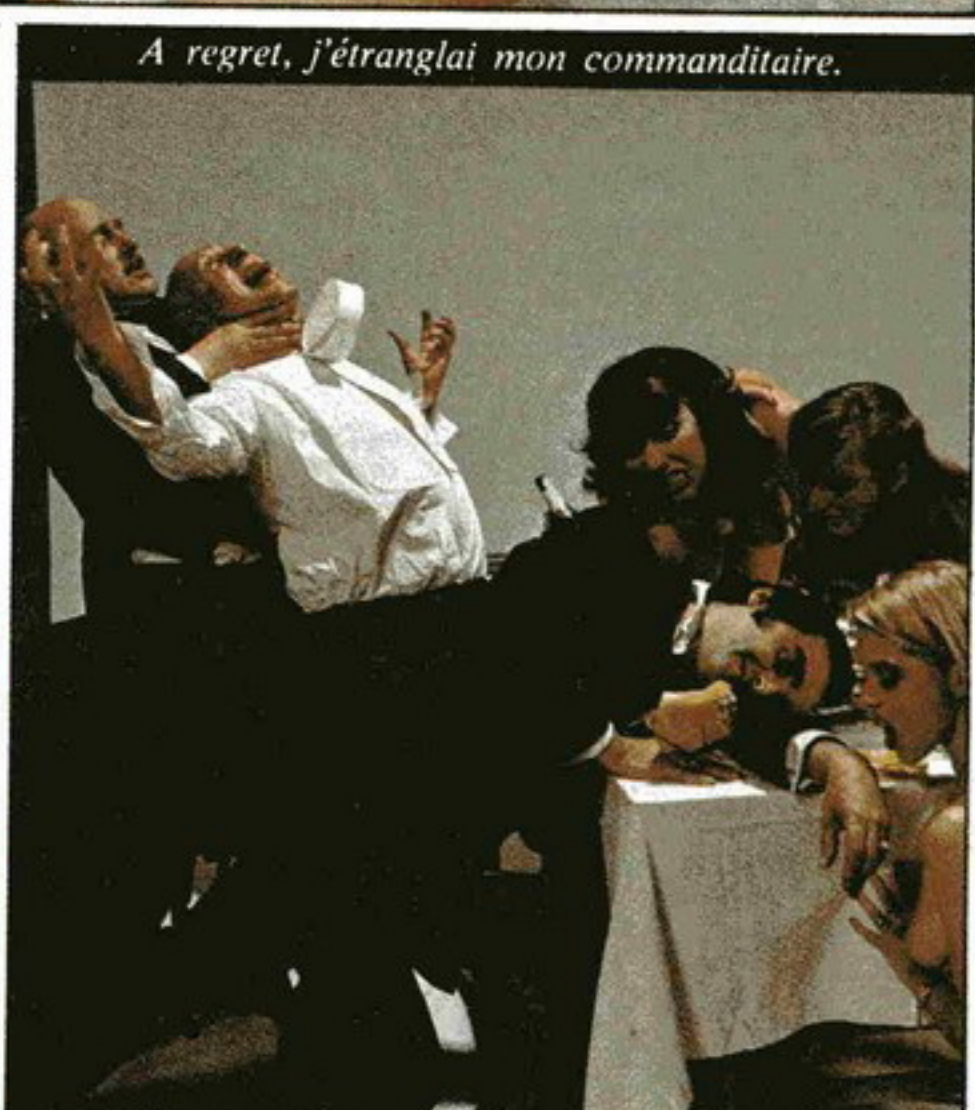
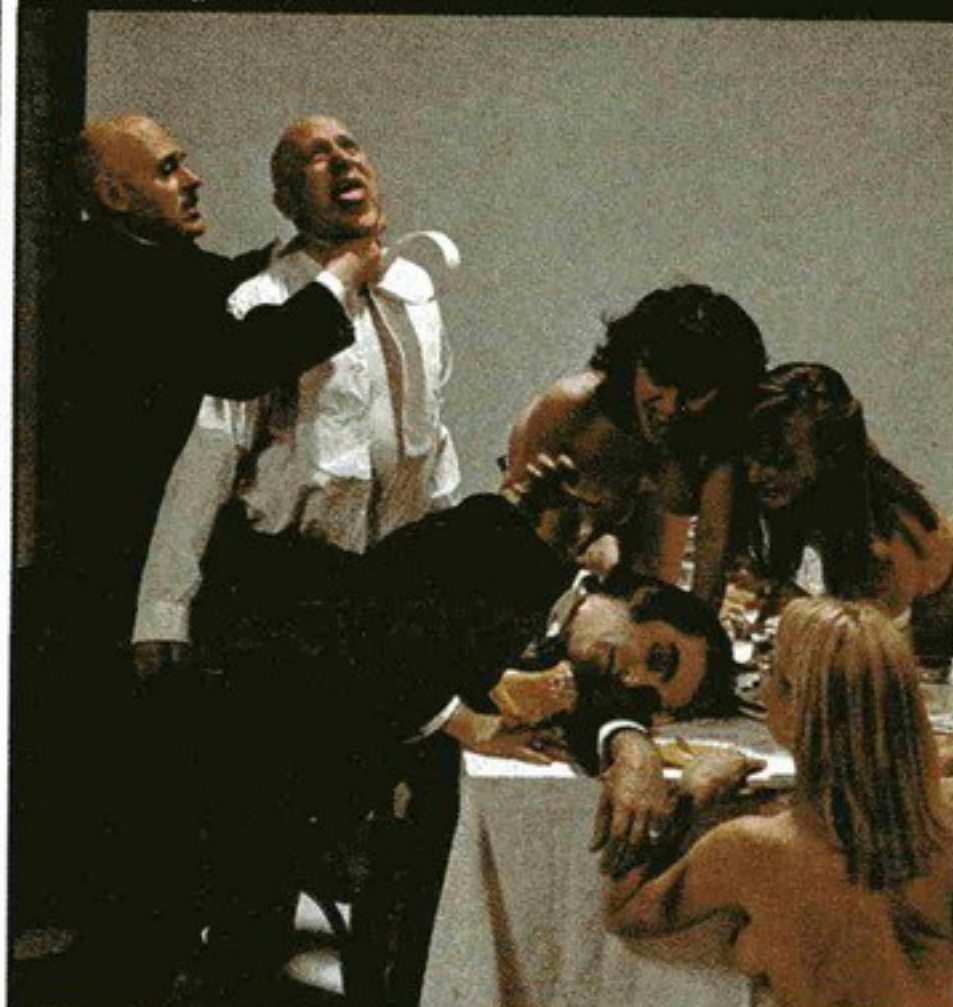




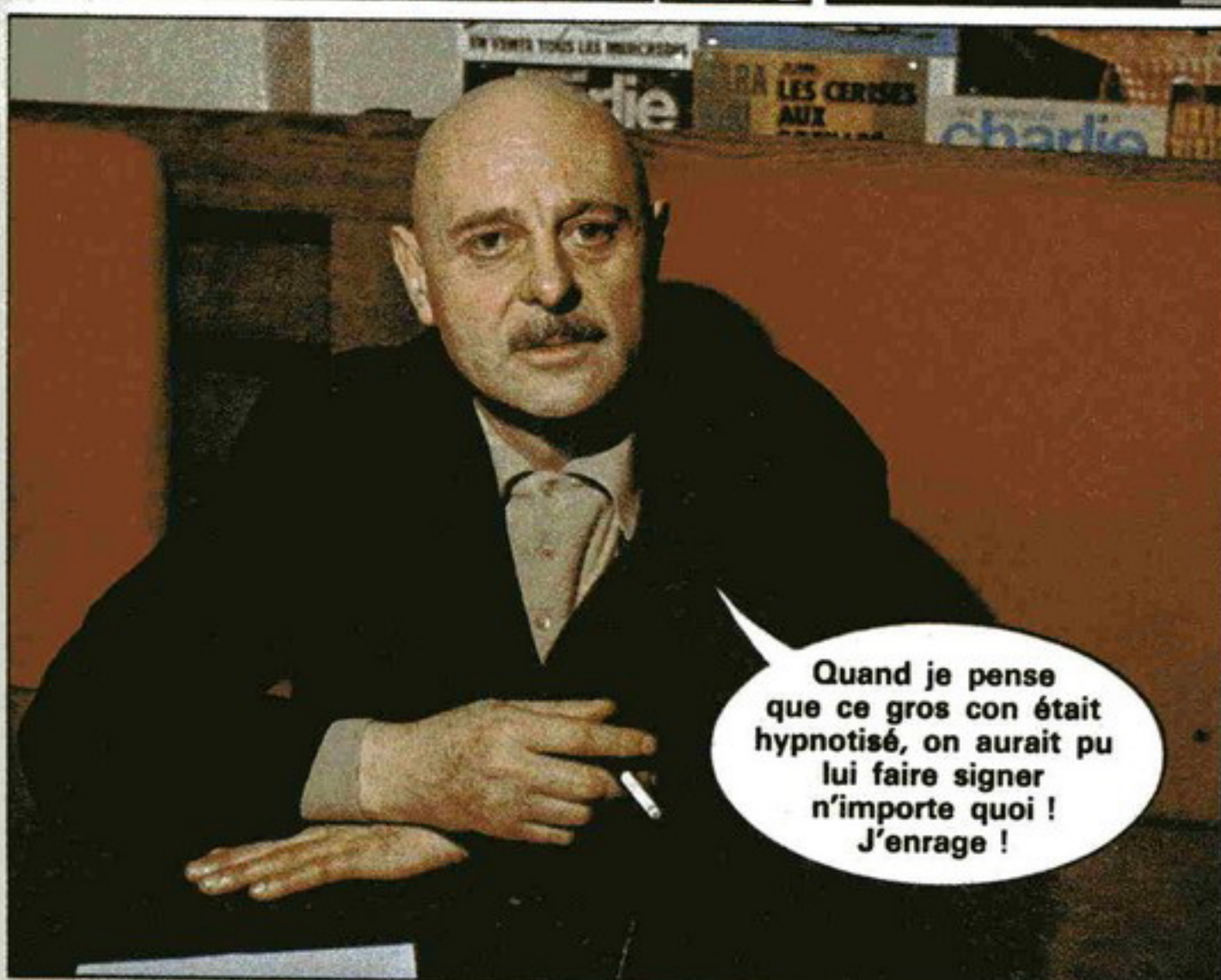




J'avais bondi, mais c'était trop tard : Dick Rivers était saigné à blanc.



A regret, j'étranglai mon commanditaire.



FIN



“ Avec Renaud on a fait une parodie de Caligula, *Chorongula*. C'est un des photoromans que je préfère. Renaud est parfait, les filles très, très belles, surtout une adorable brune.

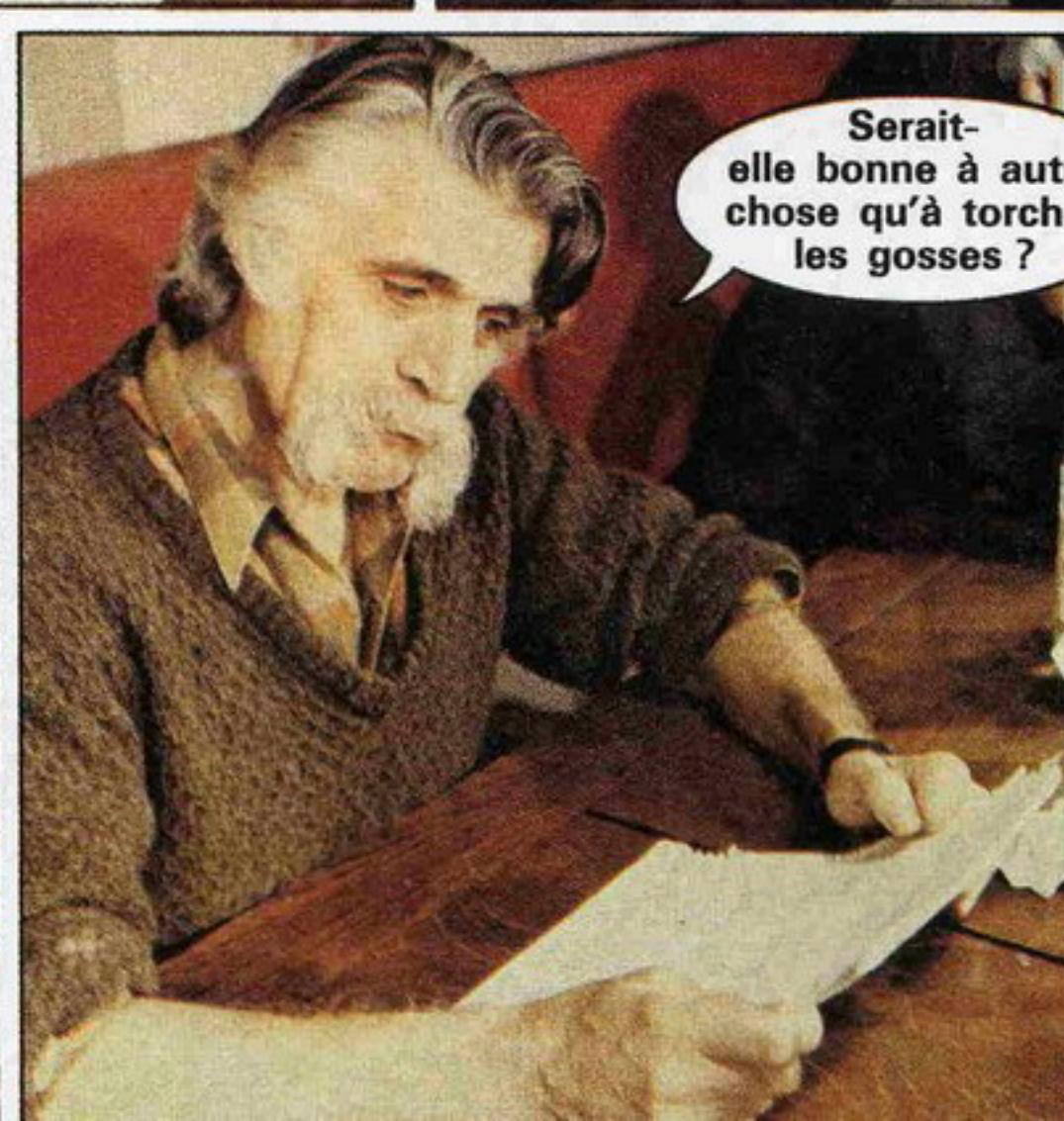
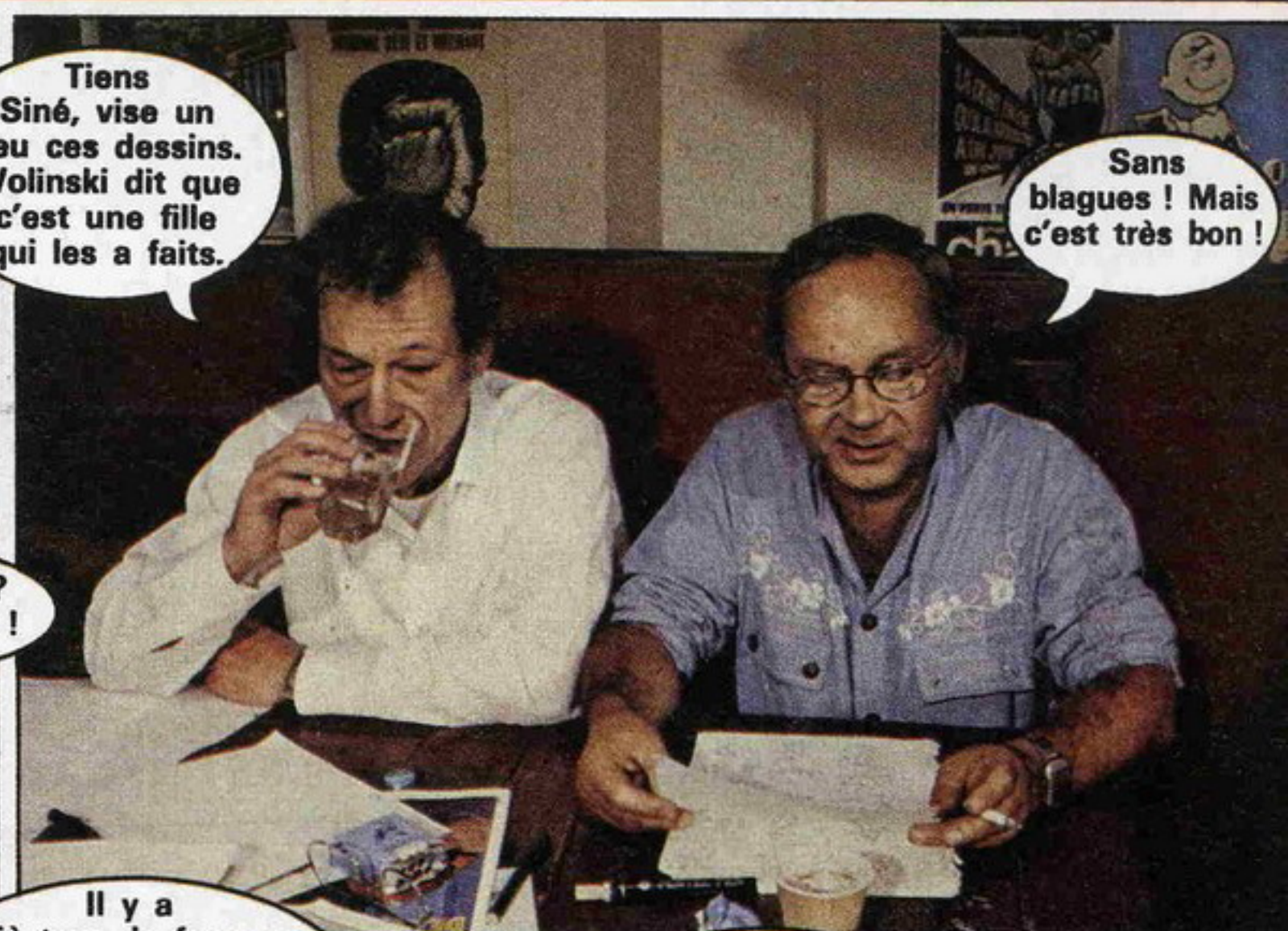
Mais la plus belle, c'était vous savez qui ? Le dessinateur Vuillemin, maquillé, bien coiffé : il était " divine". Je lui ai dit d'ailleurs : "C'est toi la plus belle !". Il m'a répondu inquiet : "Montre mes jambes poilues, qu'on voie bien que je suis un mec."

Il se passait des choses pendant ces photoromans. Des choses imprévisibles. Lorsque je regardais les photos, j'ajoutais parfois des mots sur des regards, des sourires, des expressions inattendues. J'étais toujours surpris par cette richesse, cette beauté des visages et des culs. Ces ombres voluptueuses entre les fesses rondes, ces cambrures sculptées par Rodin...

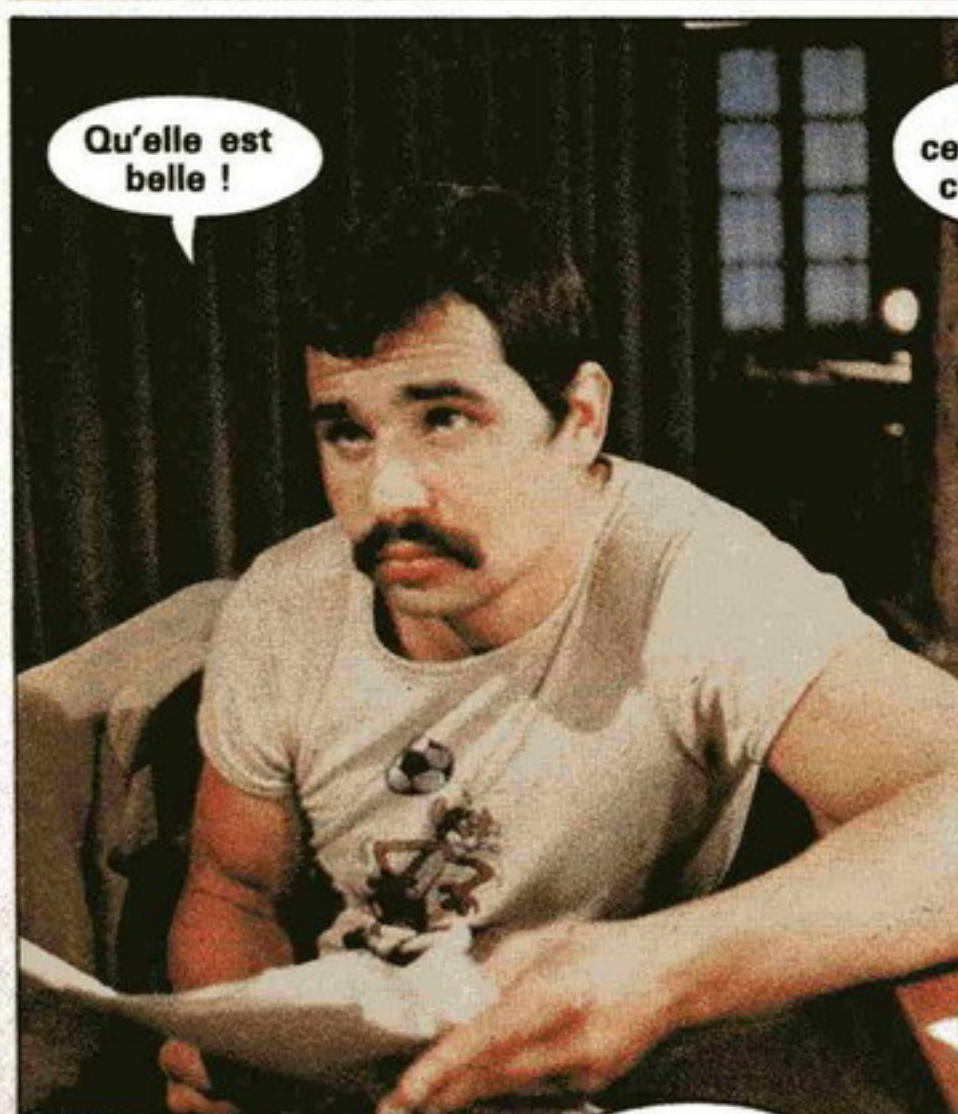
Tout cela était dû je pense à notre gaieté, notre liberté. On s'amusait sans penser au lecteur. C'était ça qui lui plaisait le plus, je crois. ”



# Les femmes aussi ont de l'humour









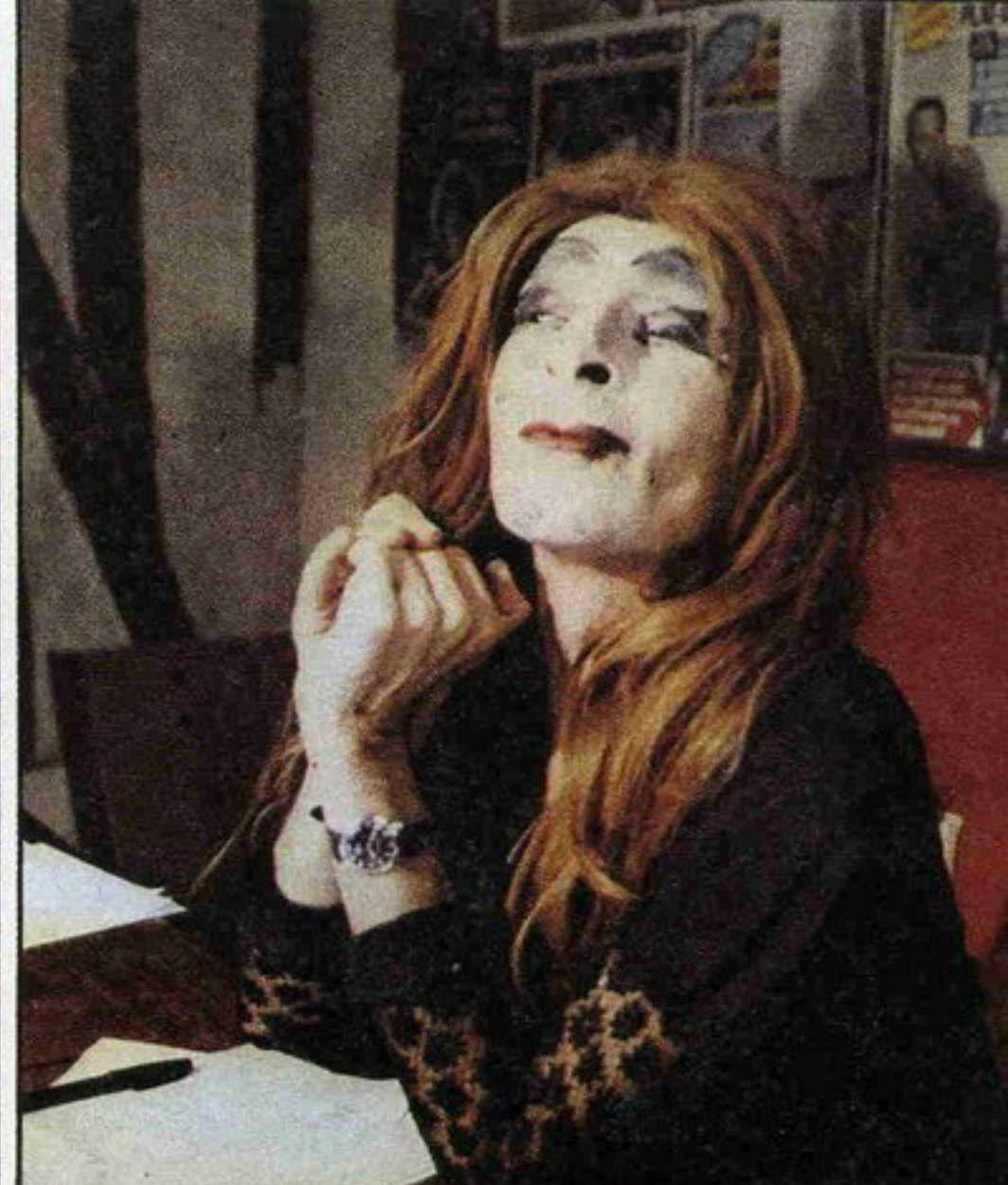


Salut les mecs !



Qui sont ces dames ?

Des filles qui viennent pour se faire baiser.

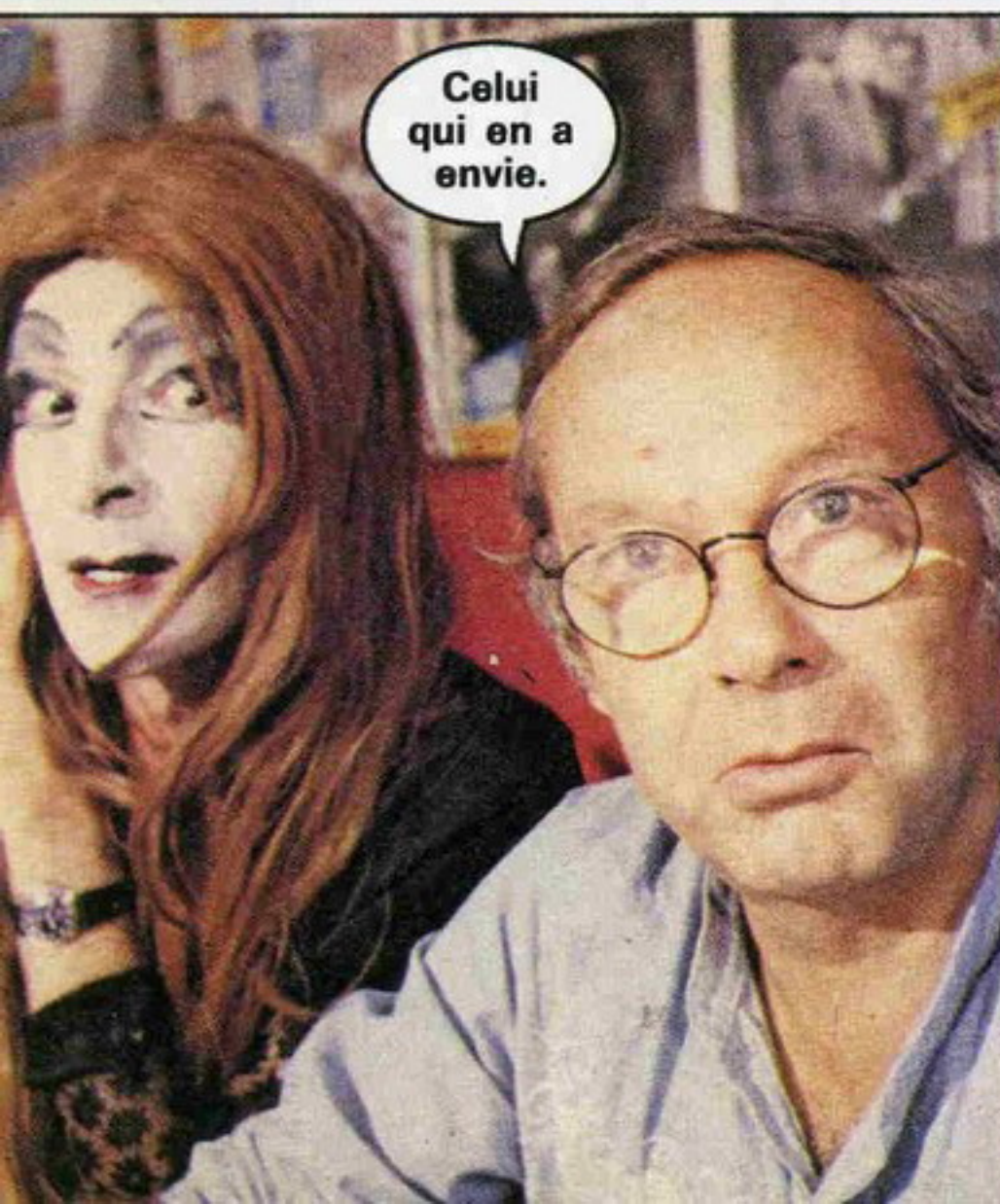


Et qui c'est qui les... baise ?

Celui qui en a envie, la bonne blague !



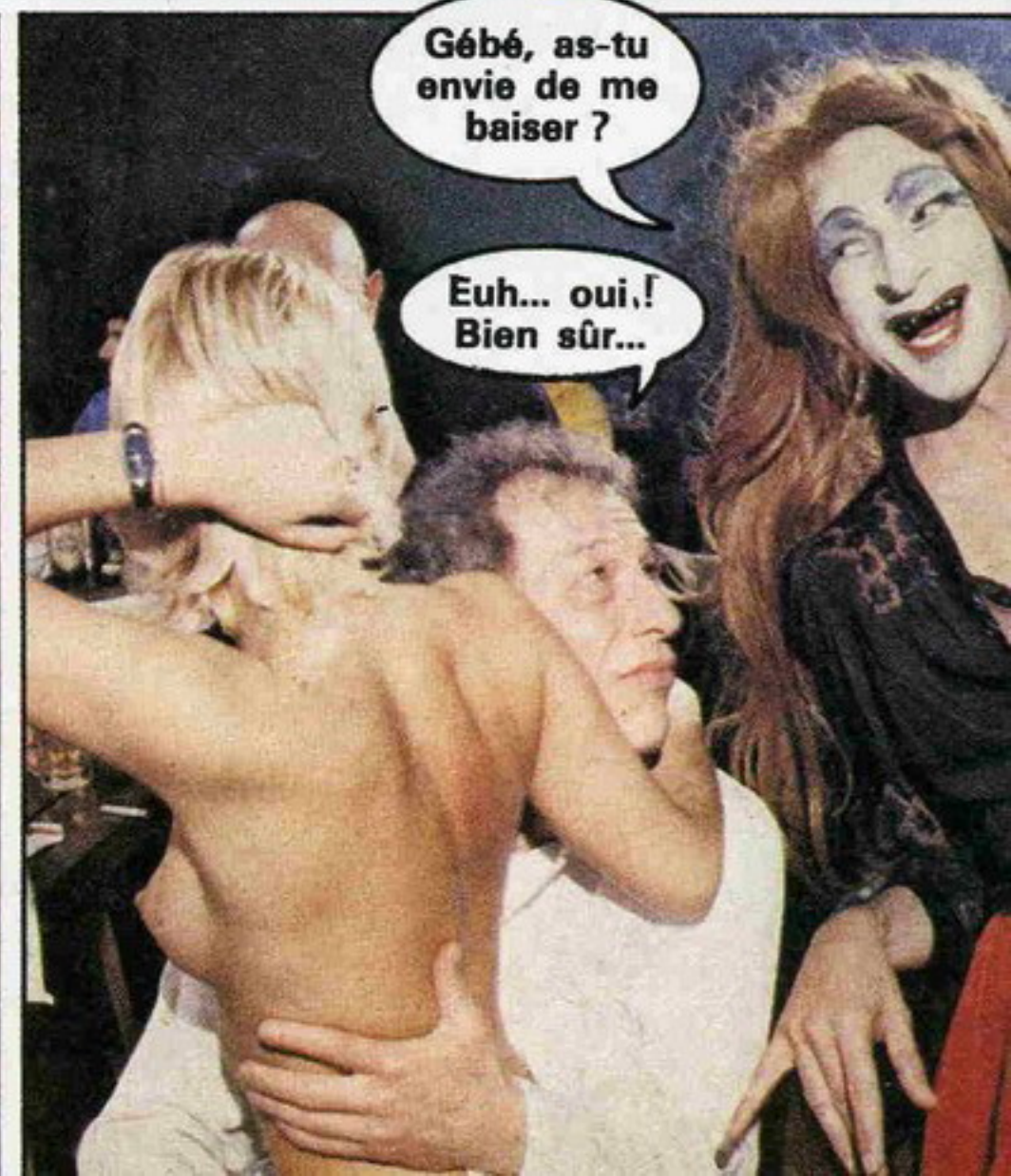
Et moi, qui me baise ?



Celui qui en a envie.



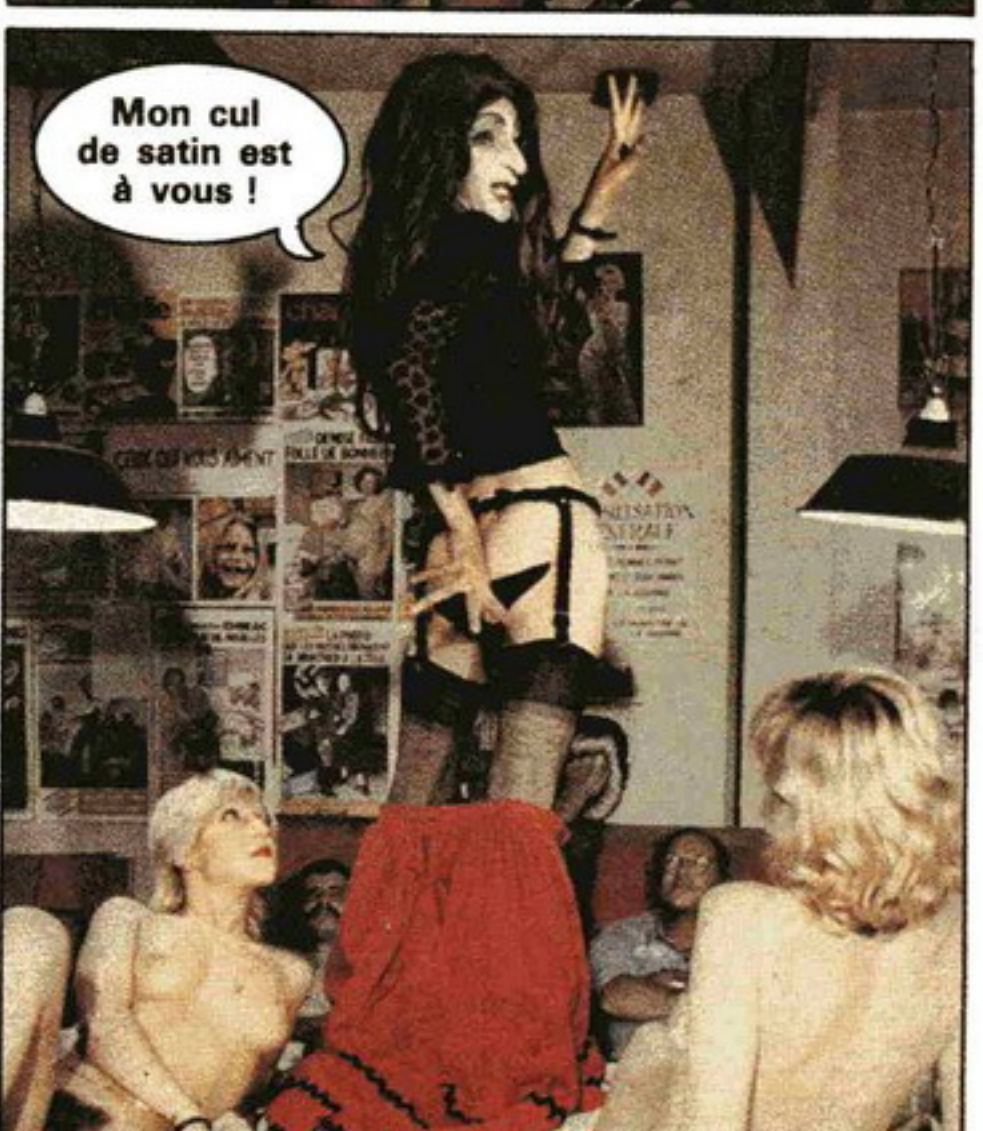
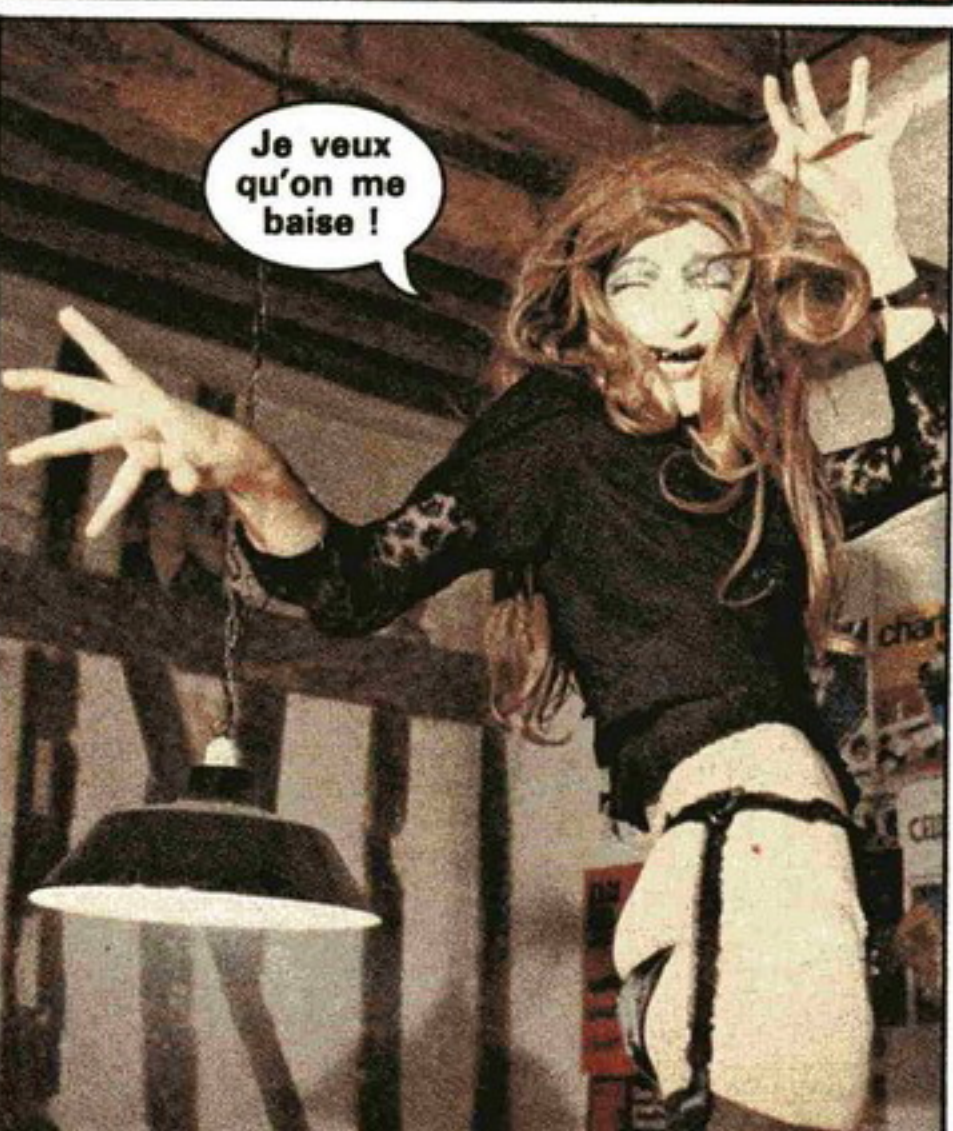
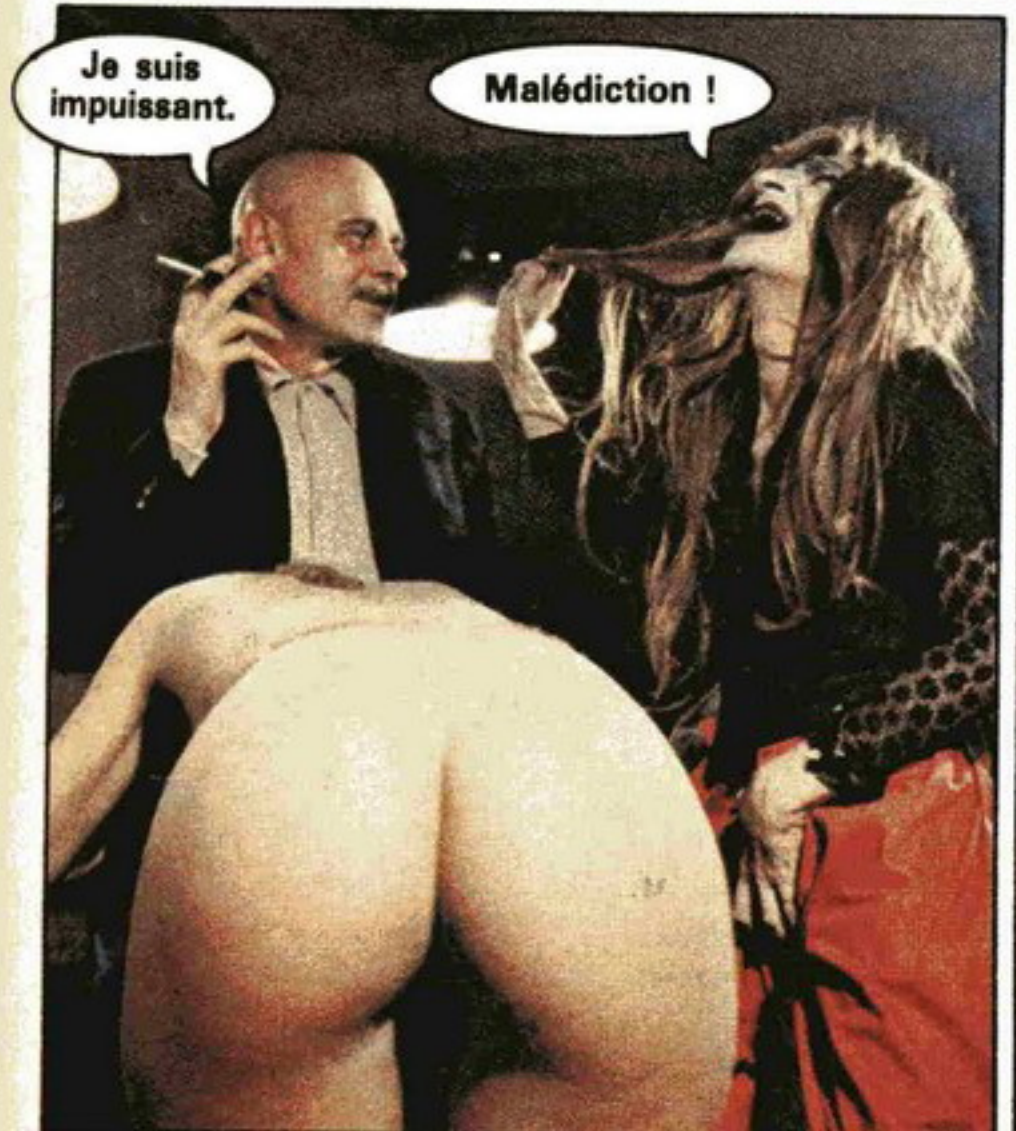
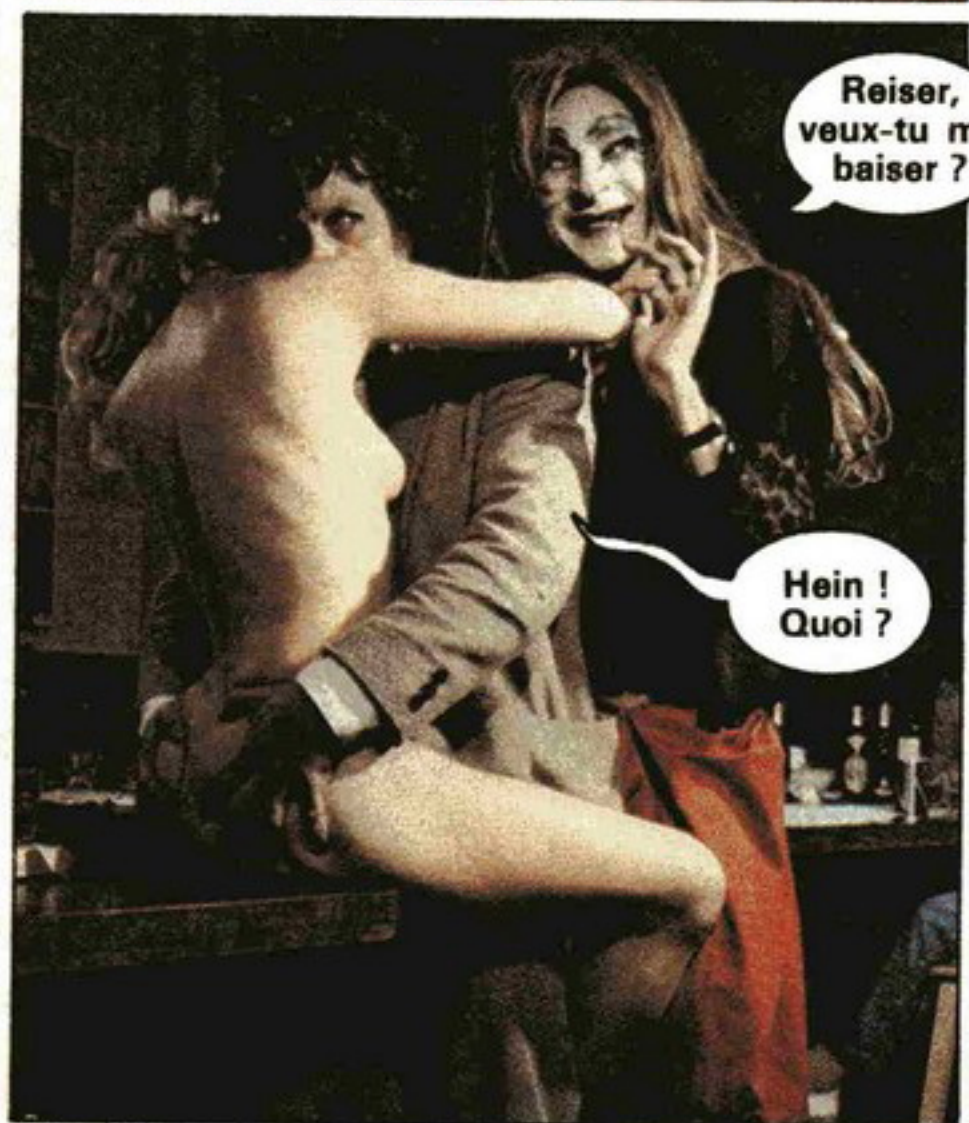
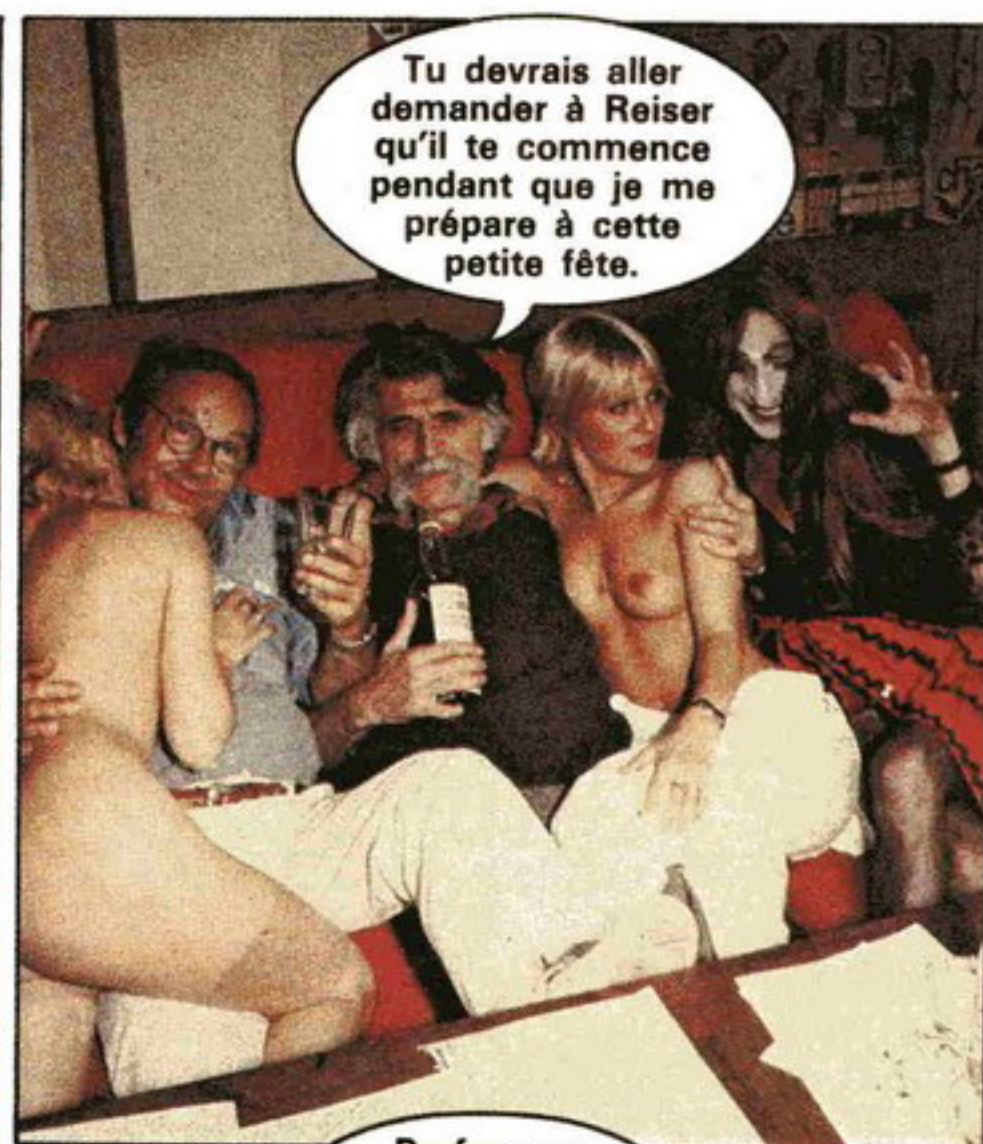
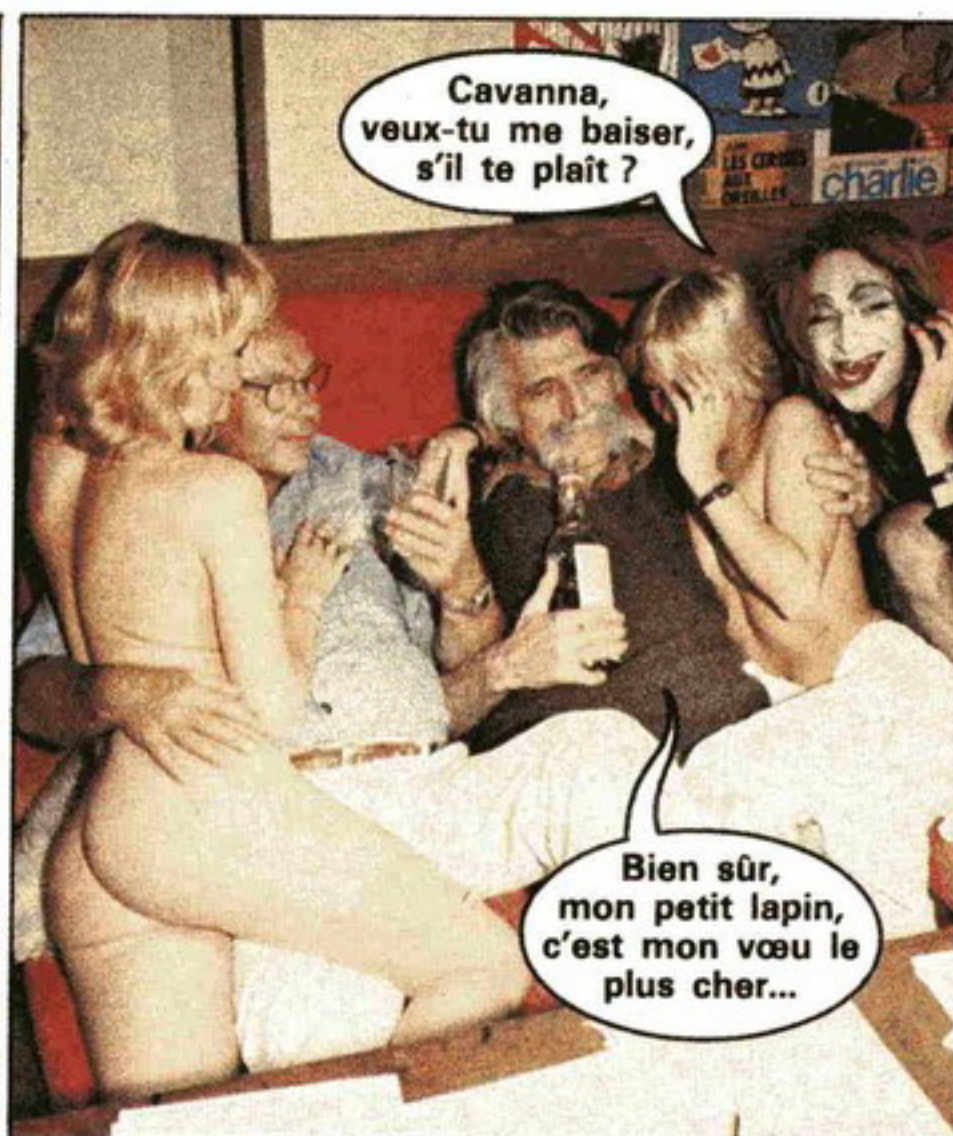
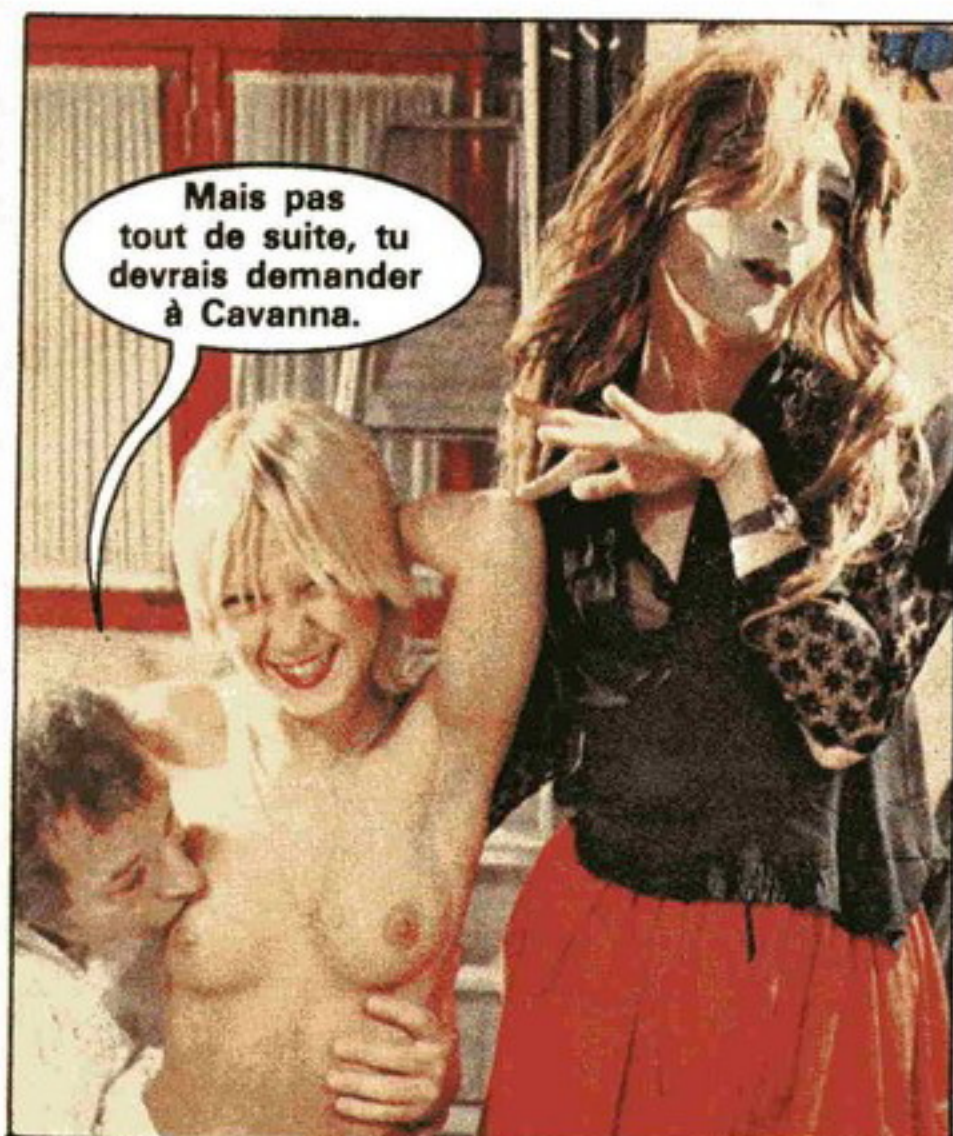
Je sens que je vais beaucoup me plaire ici.



Gébé, as-tu envie de me baiser ?

Euh... oui ! Bien sûr...





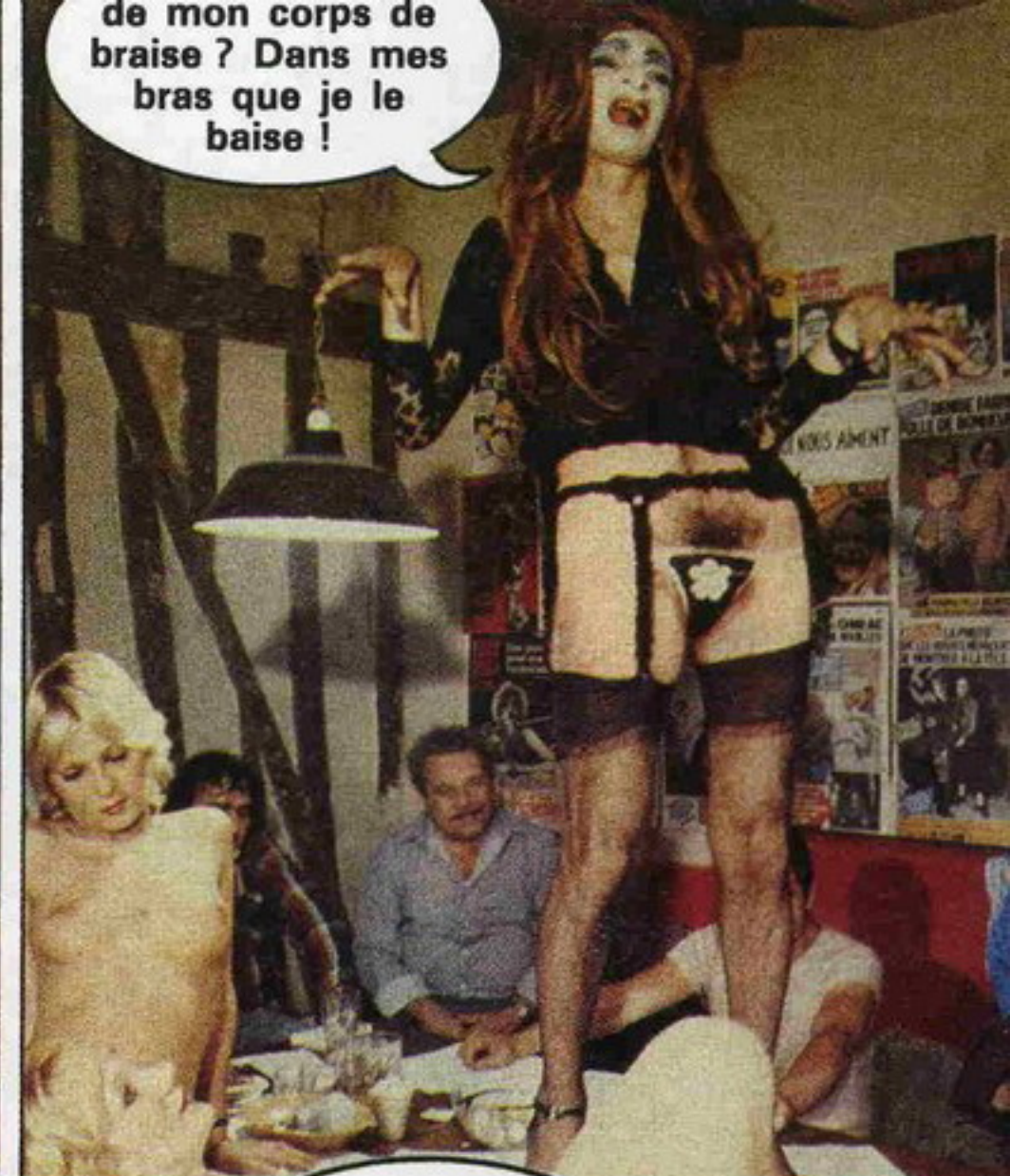




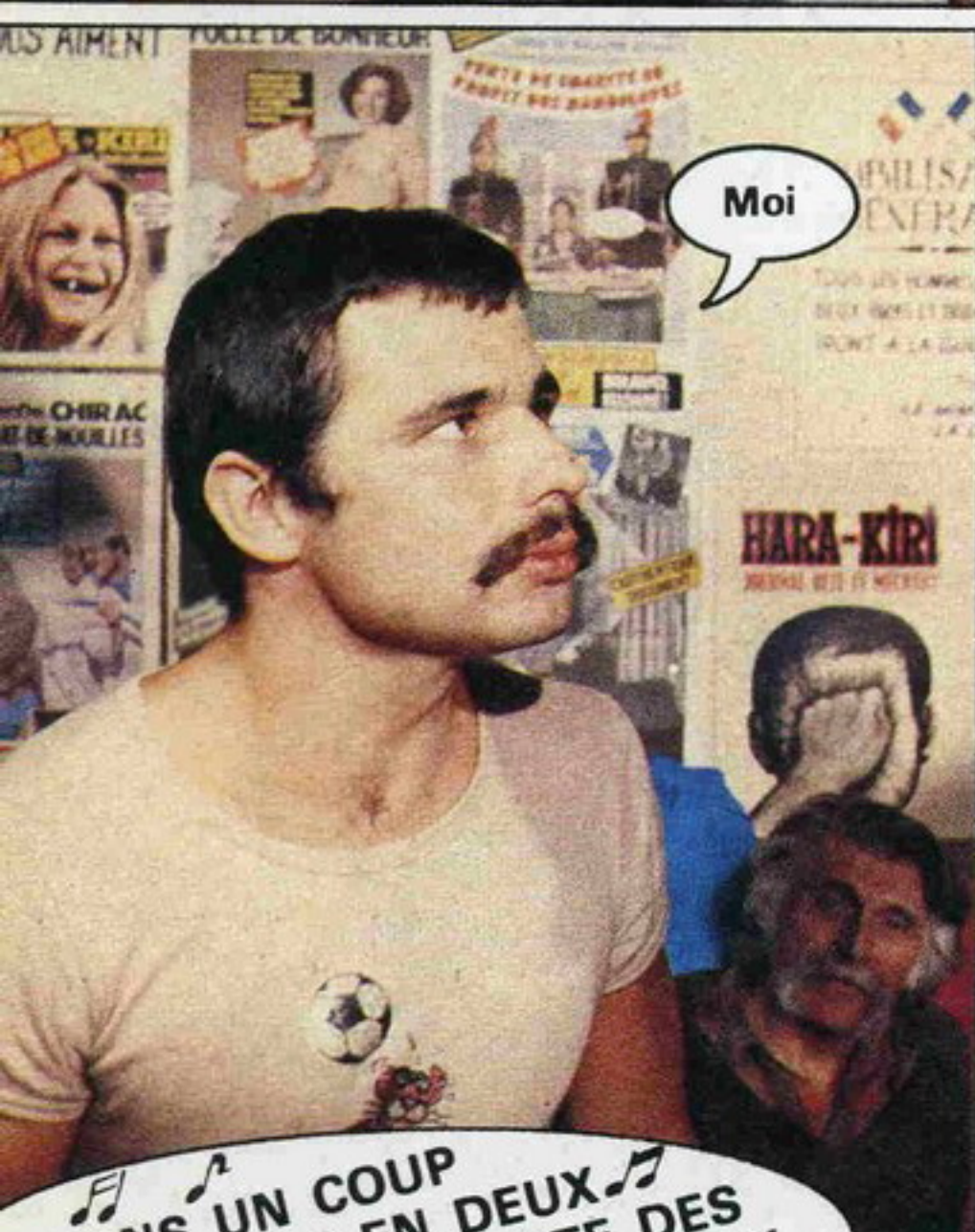
Ma langue velours est à vous.



Ma chatte de miel est à vous.



de mon corps de braise ? Dans mes bras que je le baise !



Moi



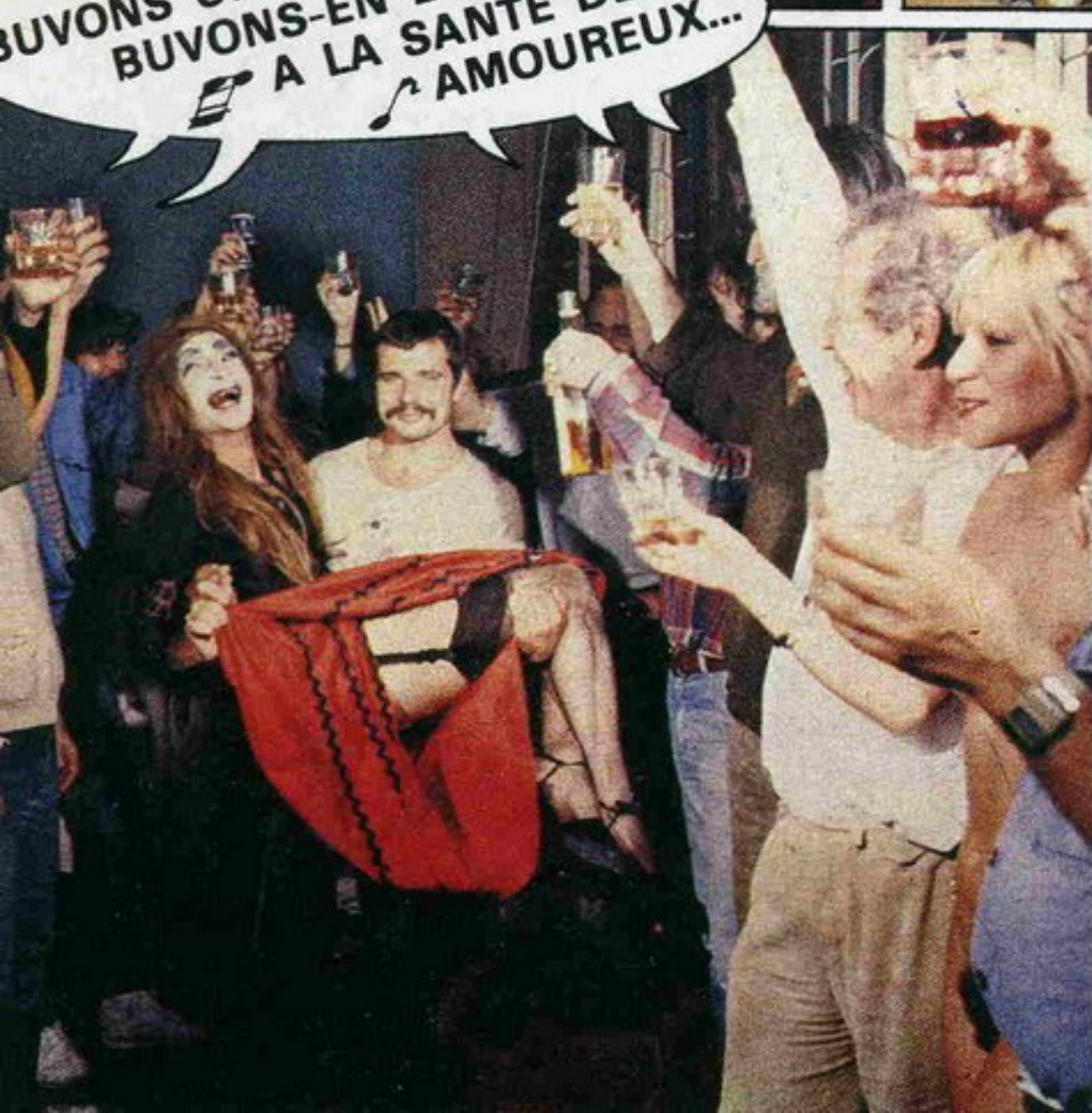
Tu veux me baiser ? Cochon !

Non, mademoiselle Copi. Je veux vous épouser : je vous aime.

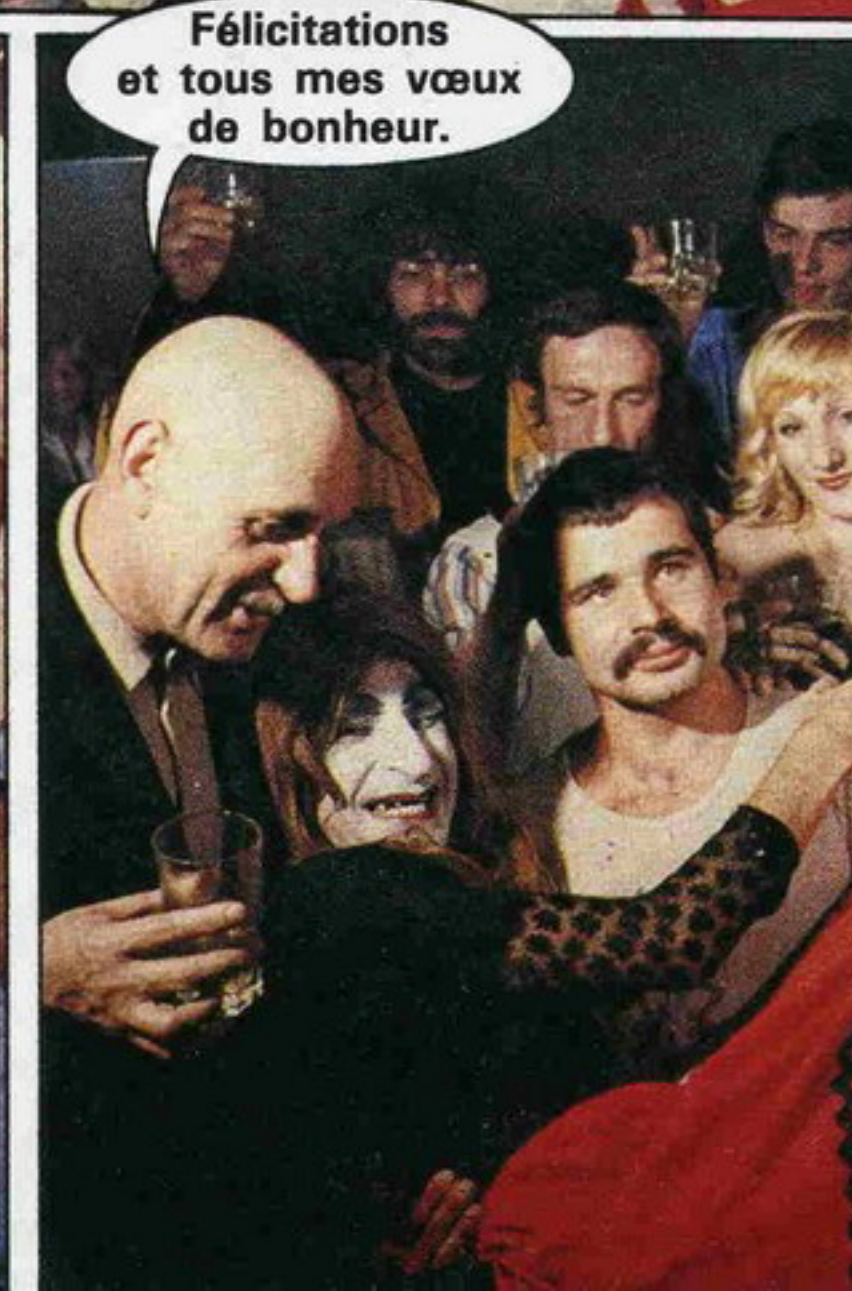


Vous serez la fée de mon H.L.M. Nous aurons des enfants. Nous serons heureux.

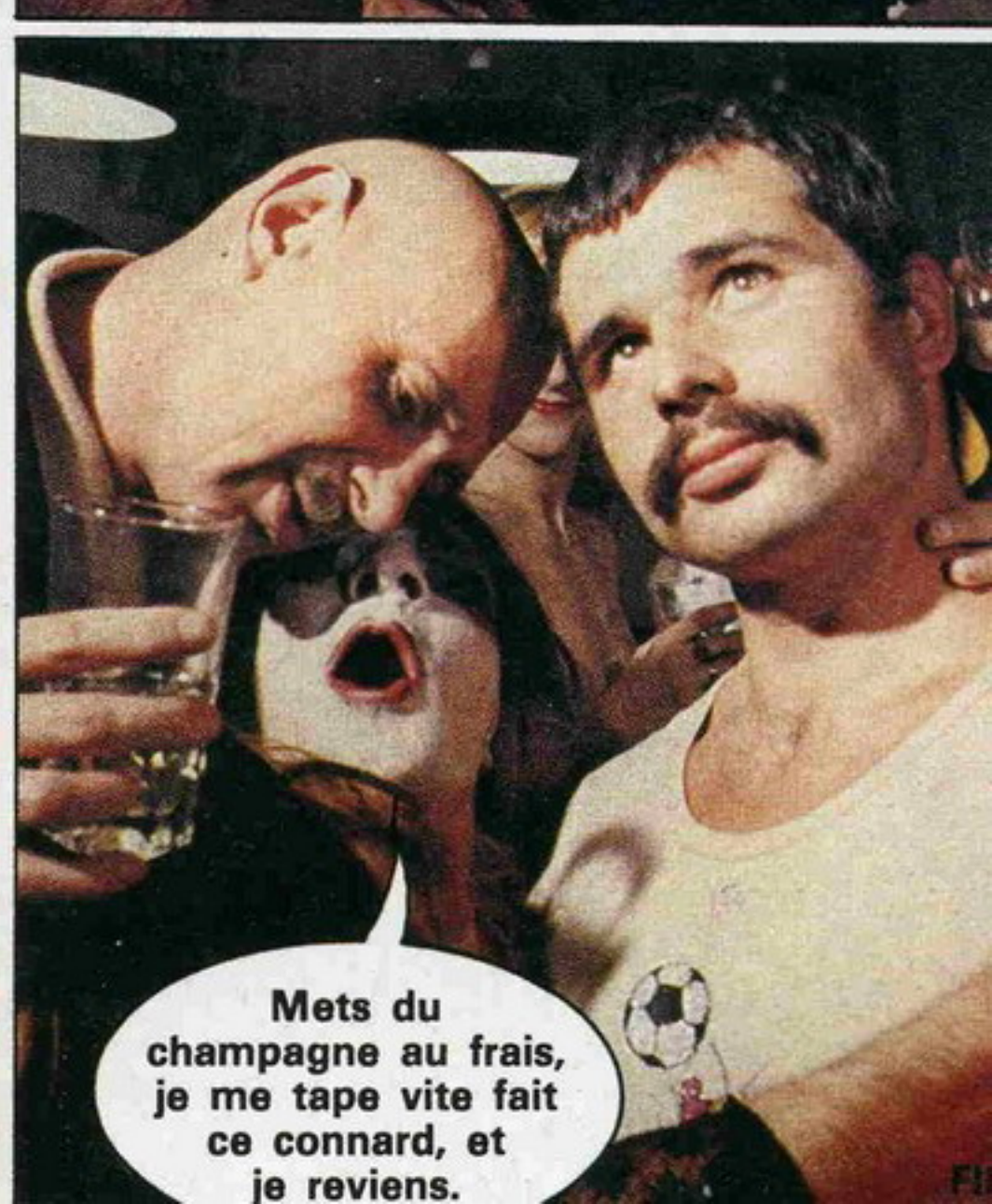
Mon prince charmant emmène-moi.



BUVONS UN COUP  
BUVONS-EN DEUX  
A LA SANTE DES  
AMoureux...



Félicitations et tous mes vœux de bonheur.



Mets du champagne au frais, je me tape vite fait ce connard, et je reviens.



PROFESSEUR CHORON

# CHORONGULA

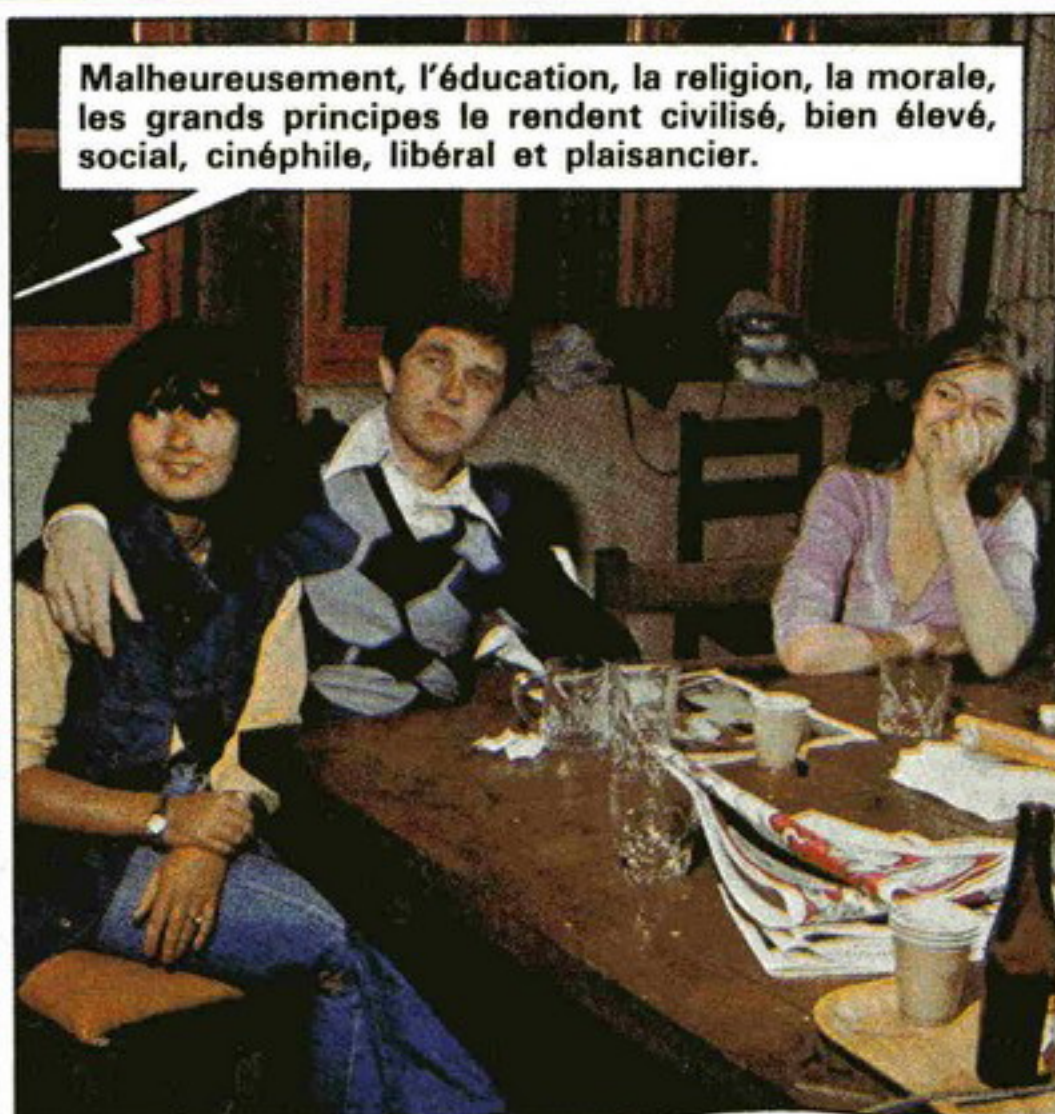
avec

Philippe Vuillemin

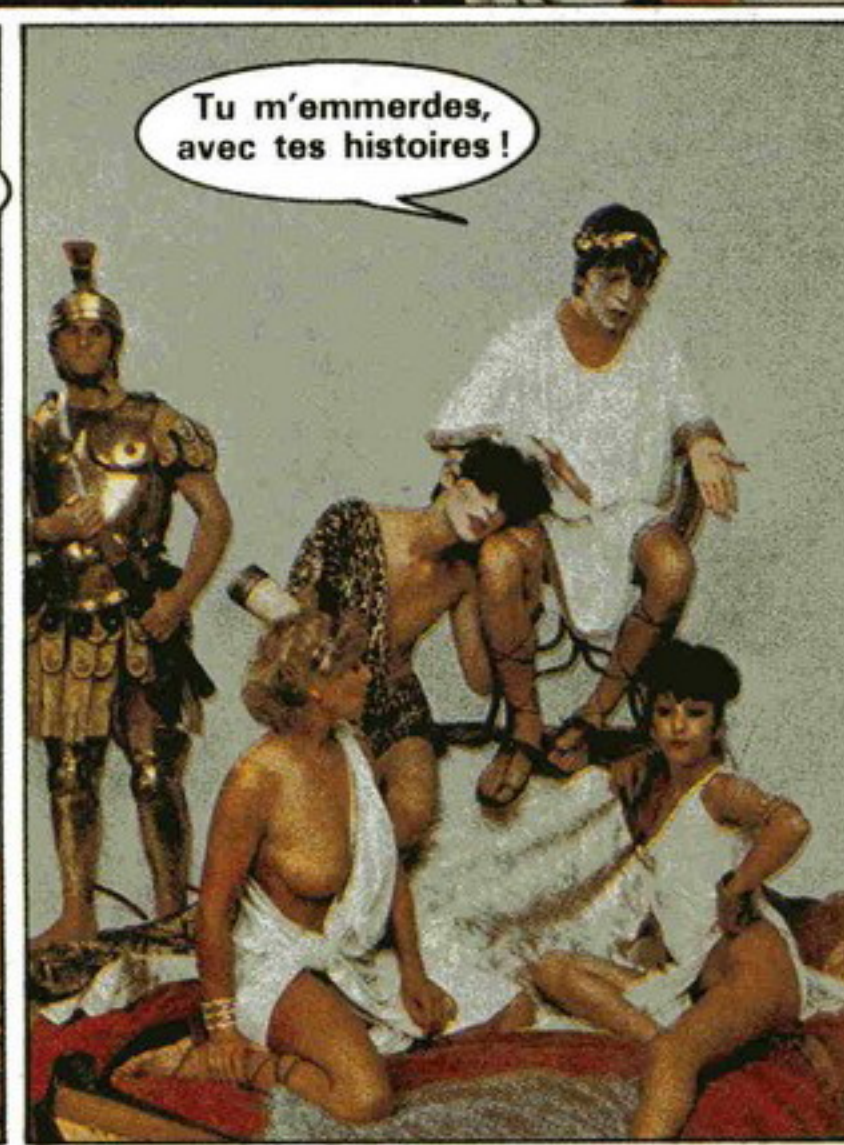
Renaud

les Hara-Kiri's girls  
and boys

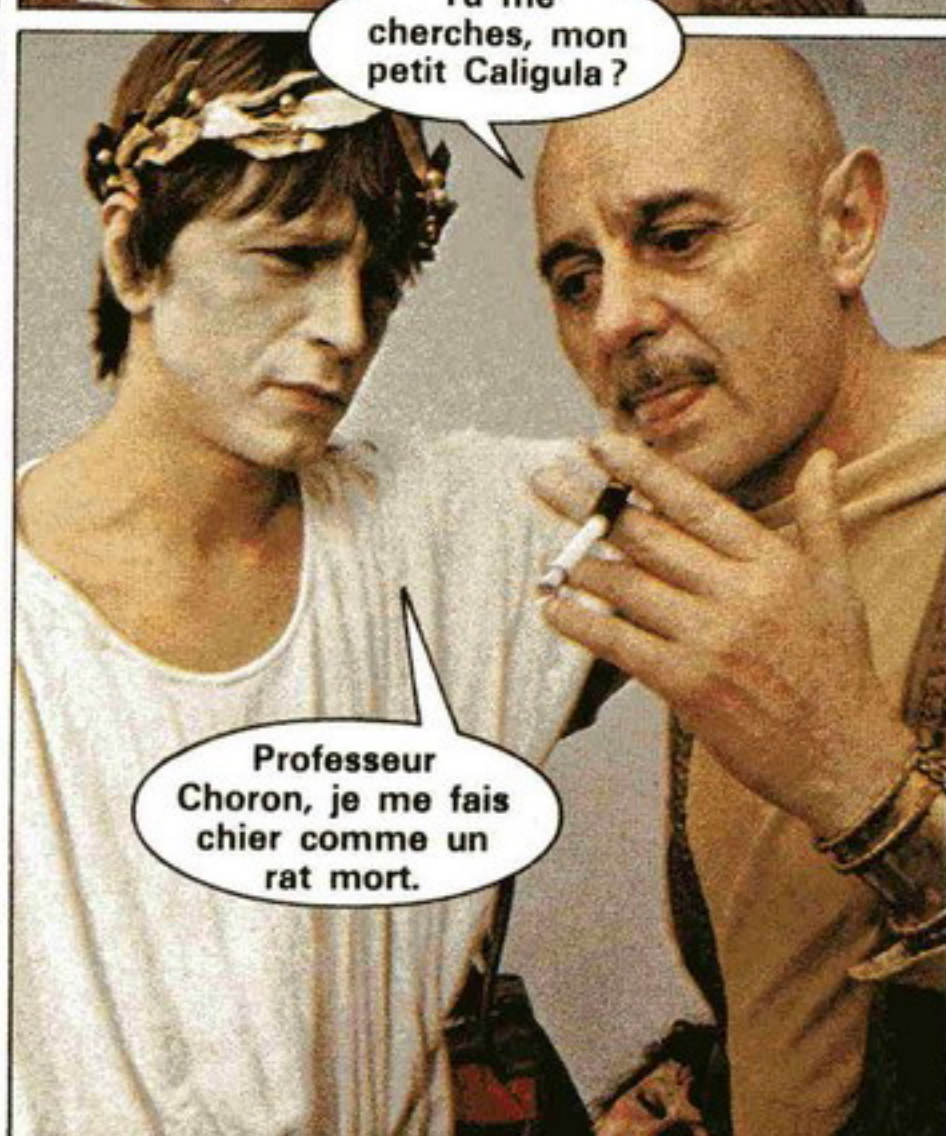
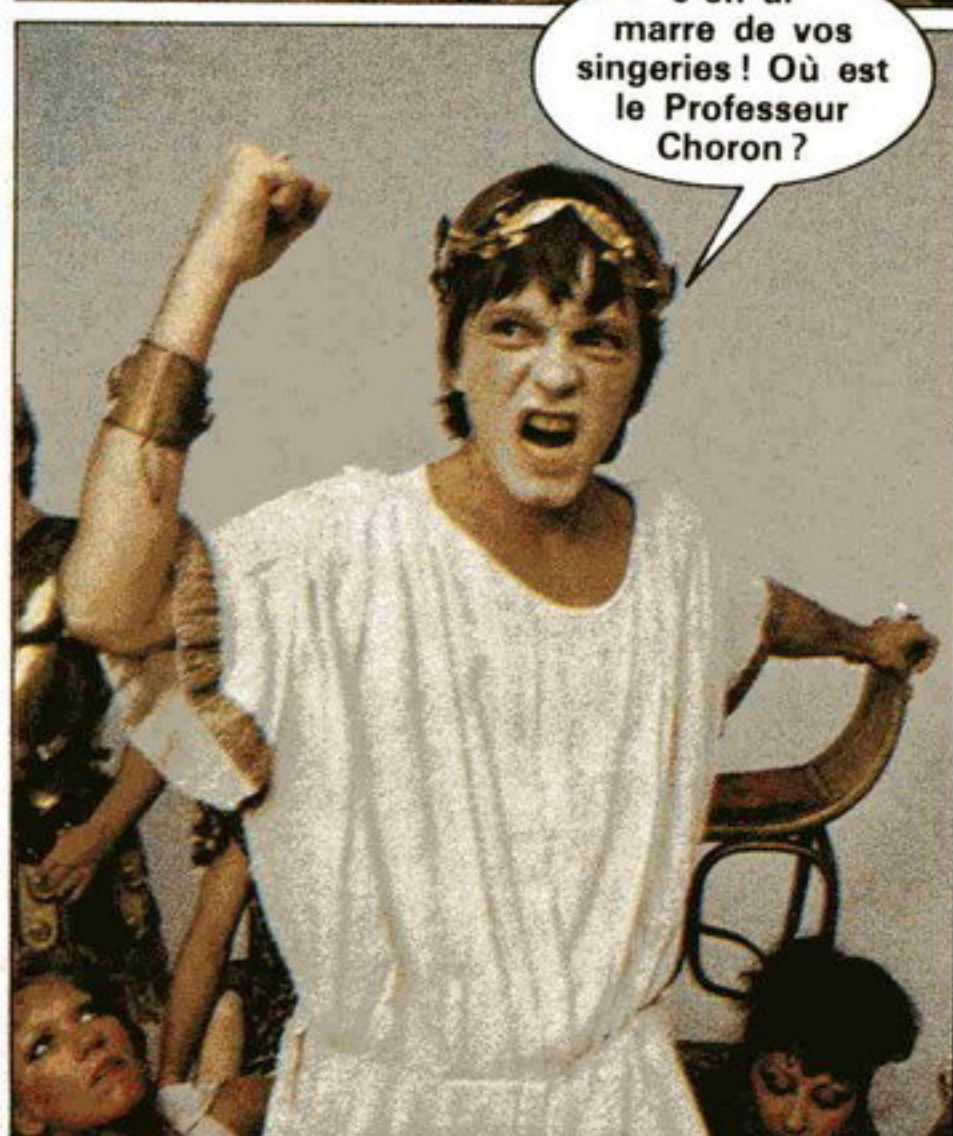
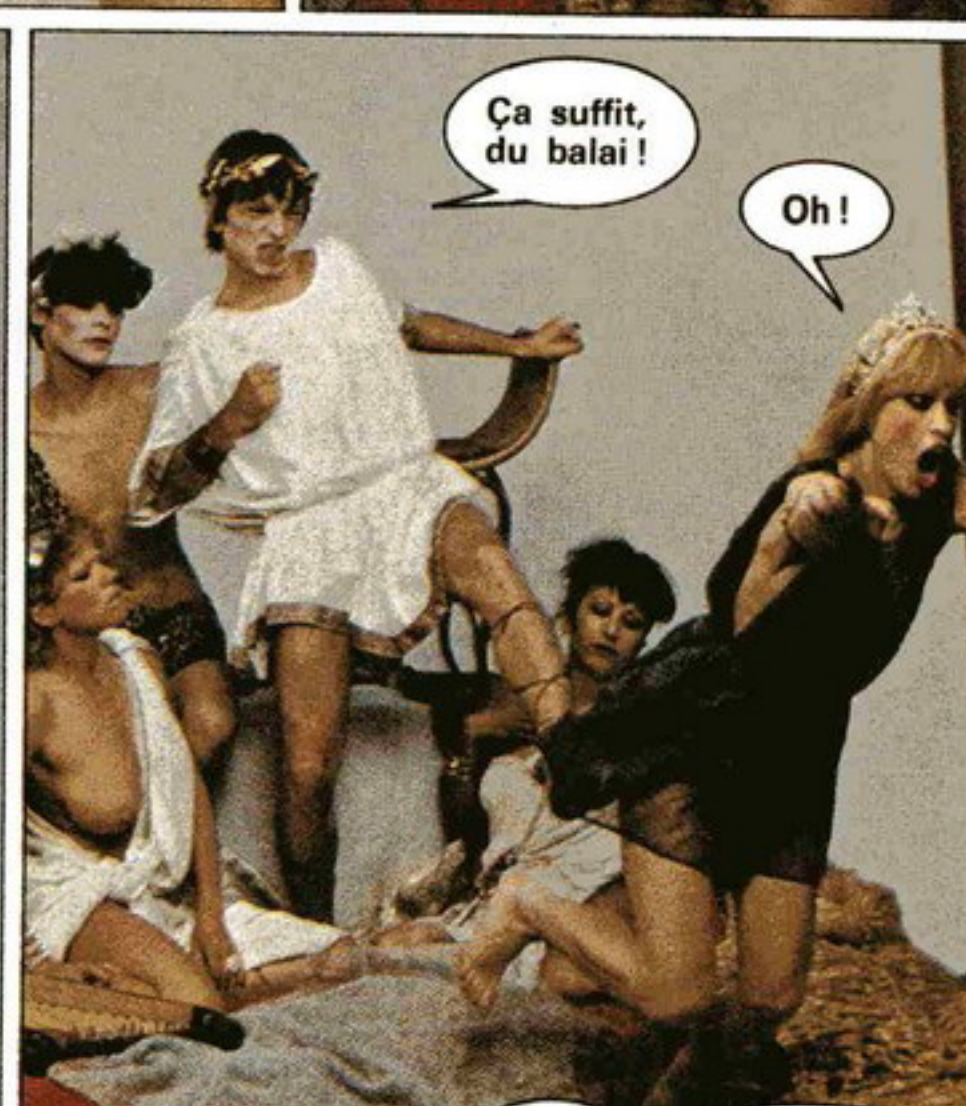
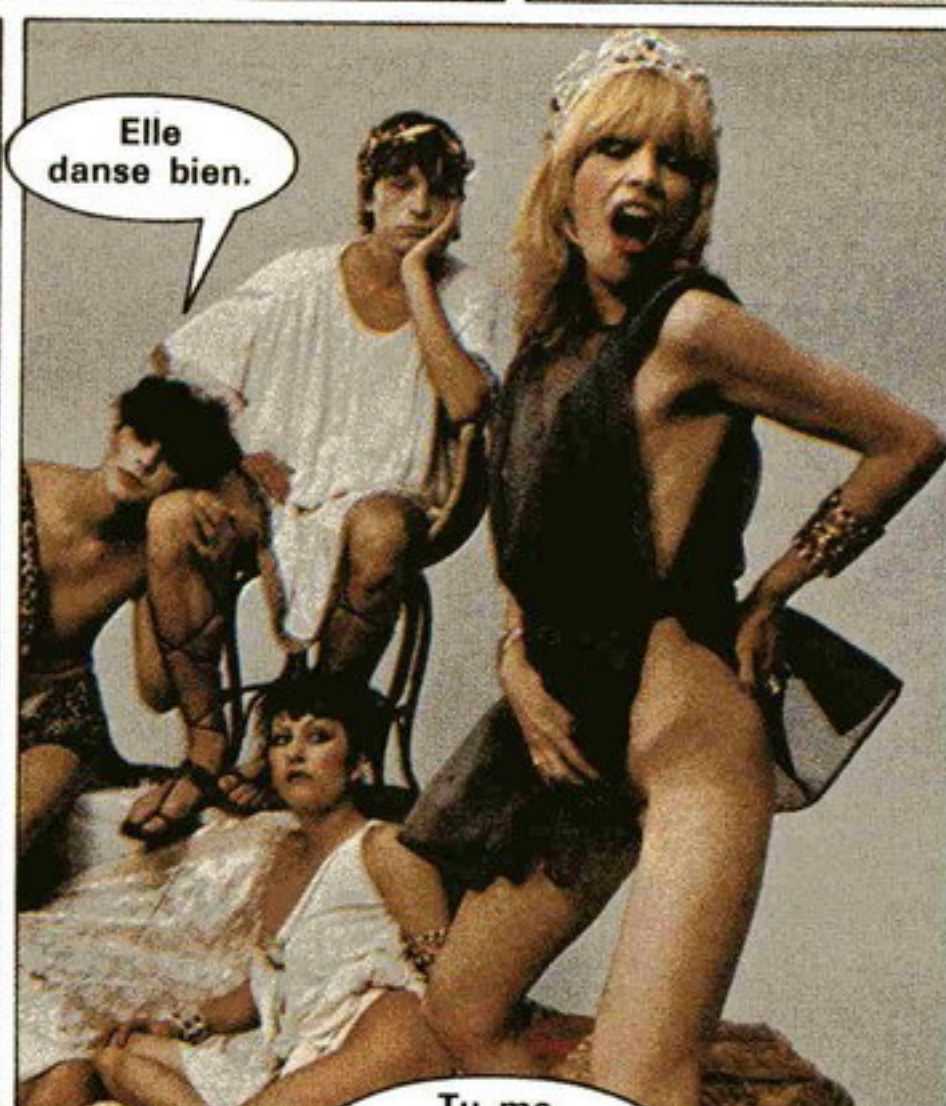
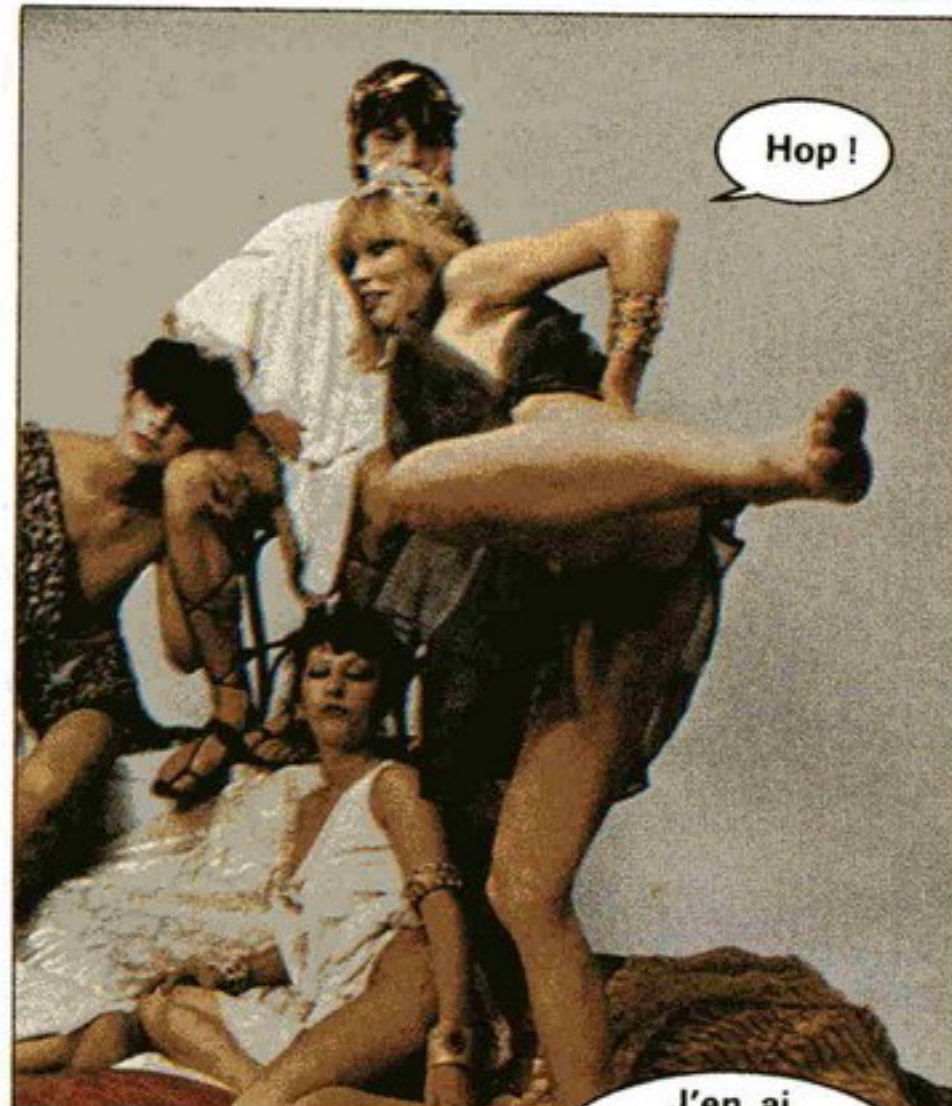
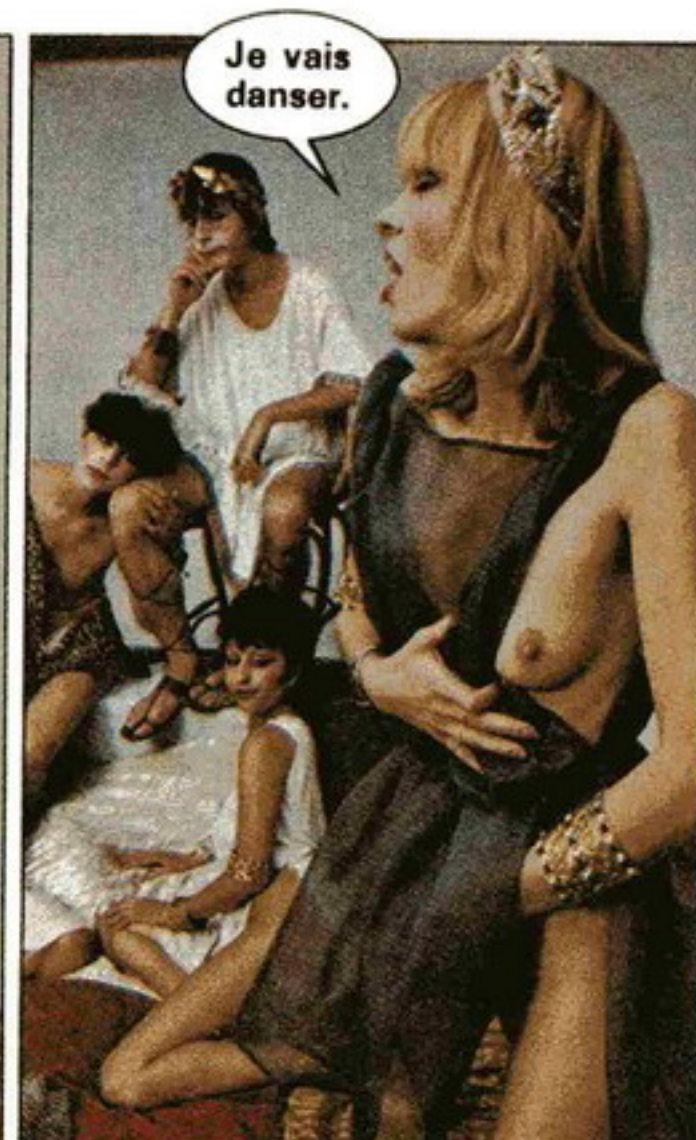
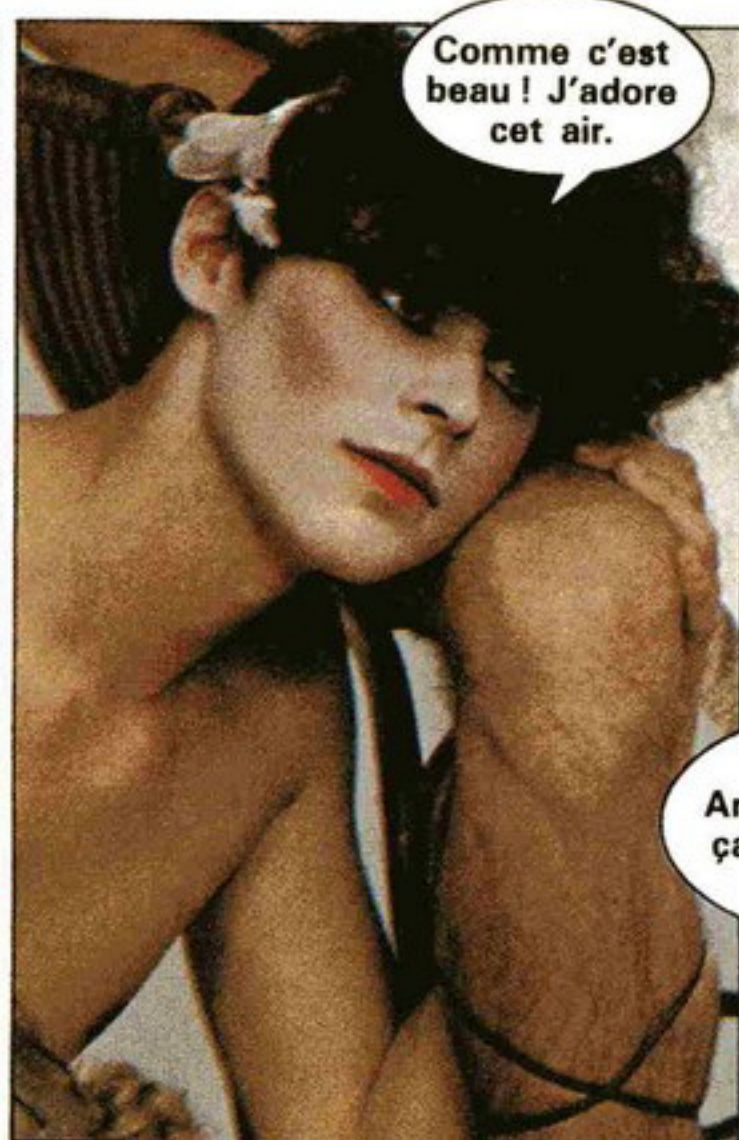
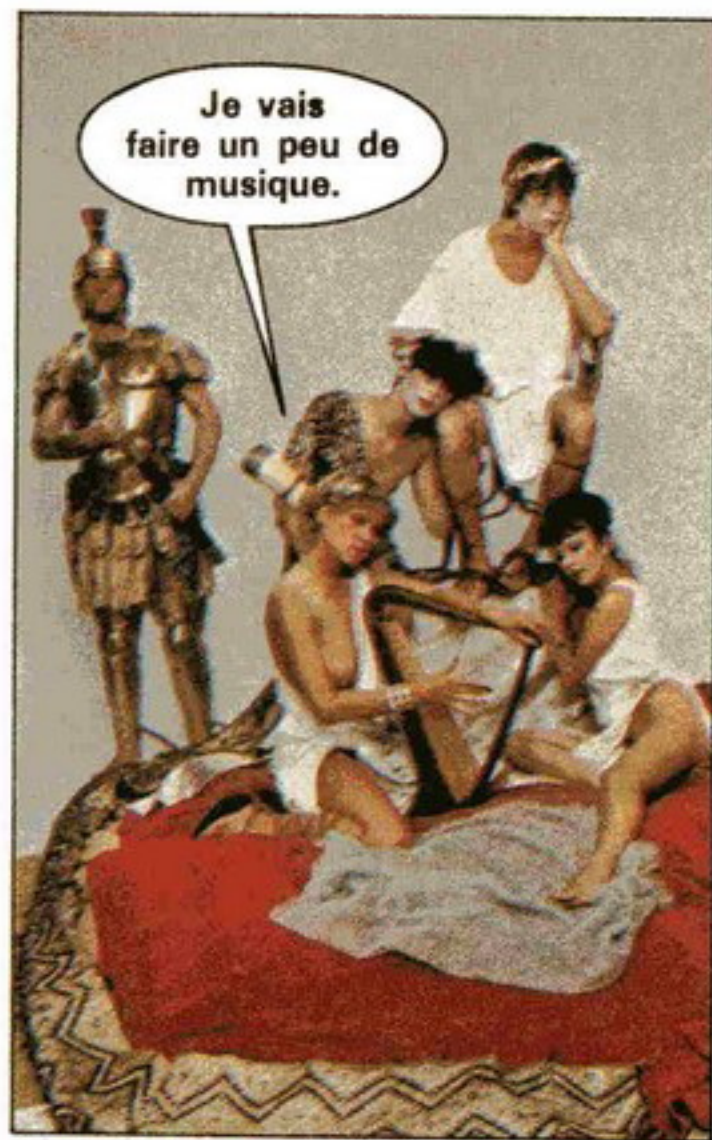
Scénario : Wolinski – Photos : Chenz



La bêtise et la méchanceté ont leurs martyrs. C'est l'histoire de l'un d'eux que je veux vous conter. Un homme qui osa mettre la bêtise et la méchanceté au pouvoir et qui en mourut :









Ça ne se fait pas, de baiser sa sœur !



Lâche-moi, idiot !

Quoi de plus amusant que de faire ce qui ne se fait pas ?

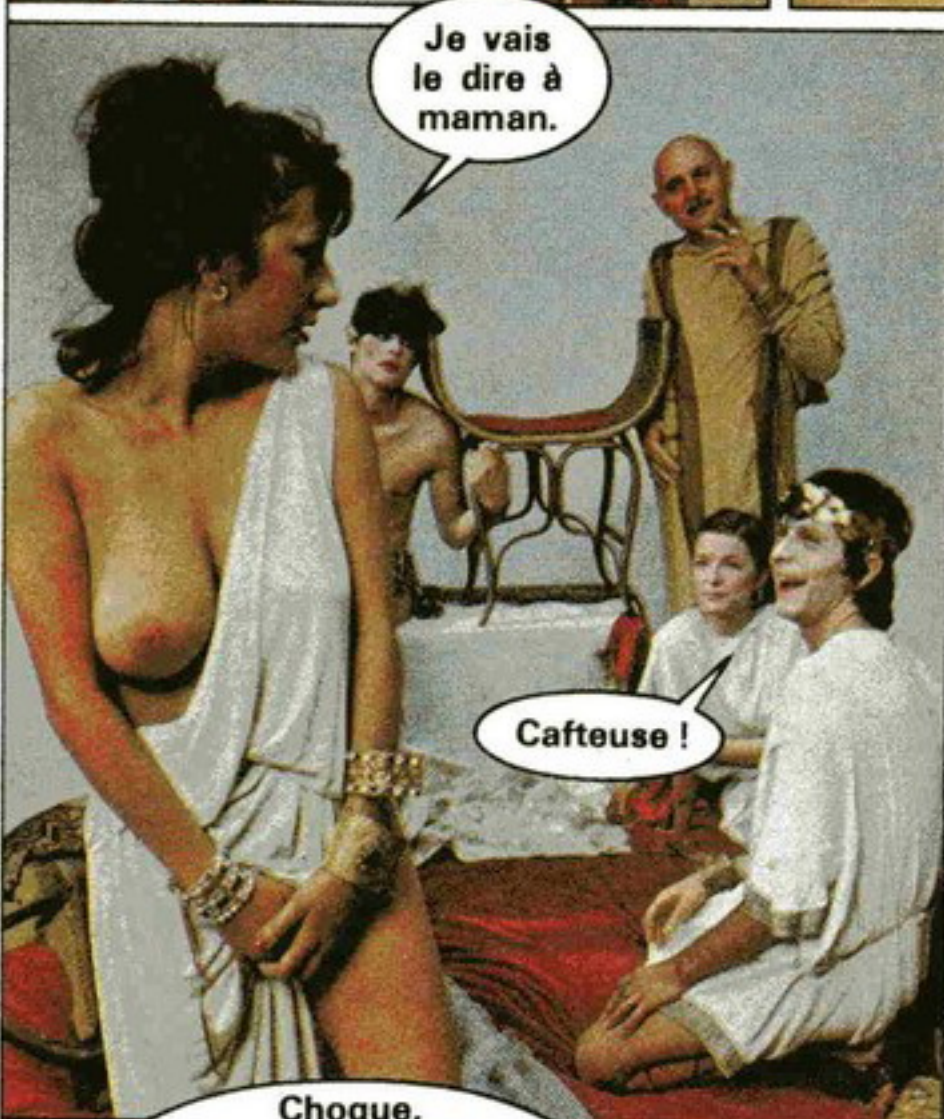


Ecarte les jambes, ou je cogne !



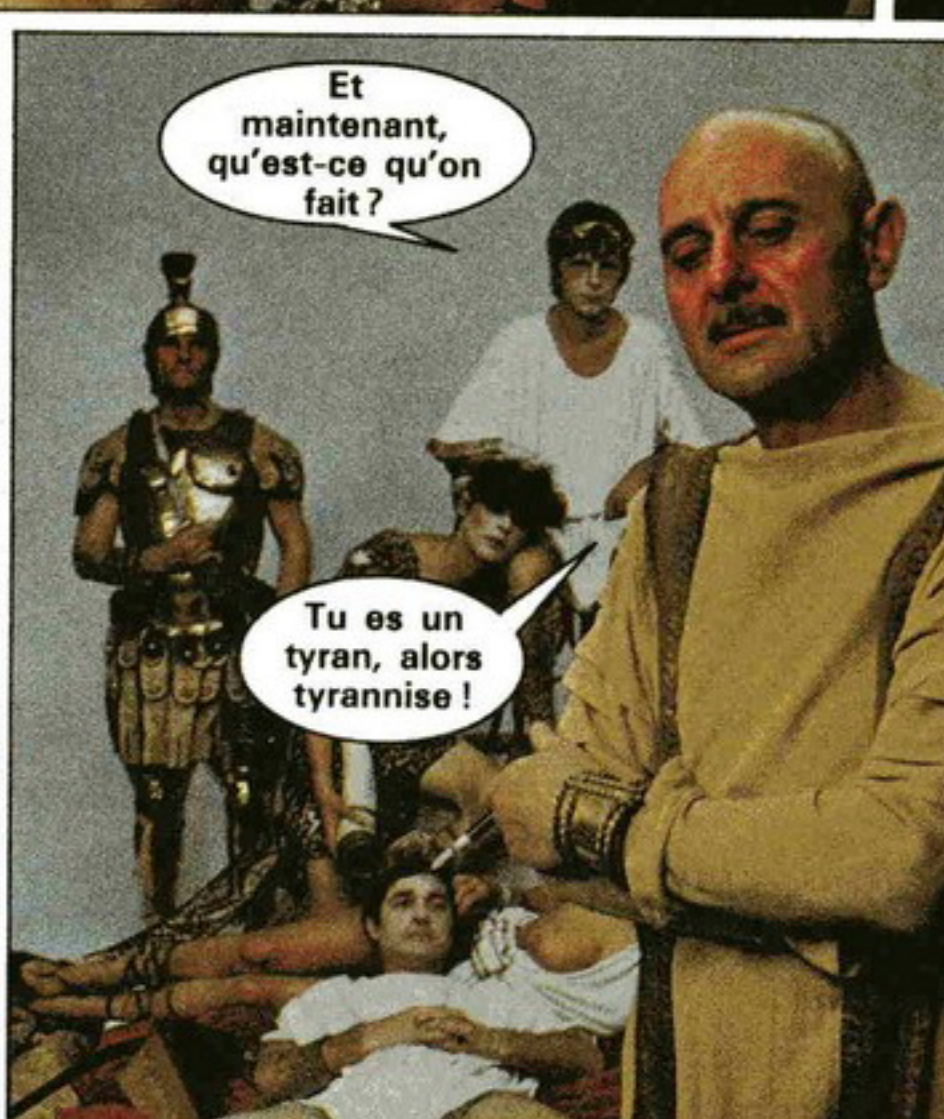
Aïe ! Ouille ! Tu me fais mal !

Ah ! Ah ! Ah !



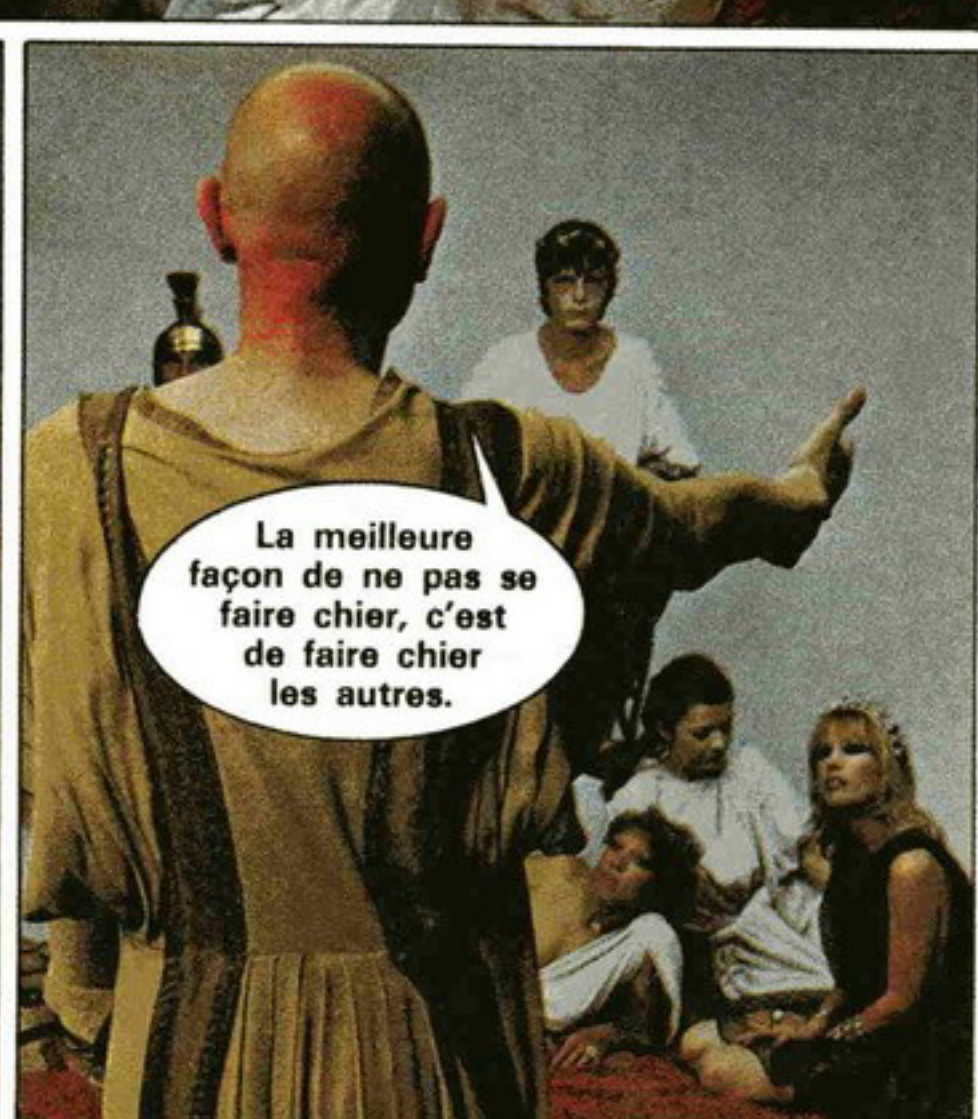
Je vais le dire à maman.

Caftreuse !



Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Tu es un tyran, alors tyrannise !

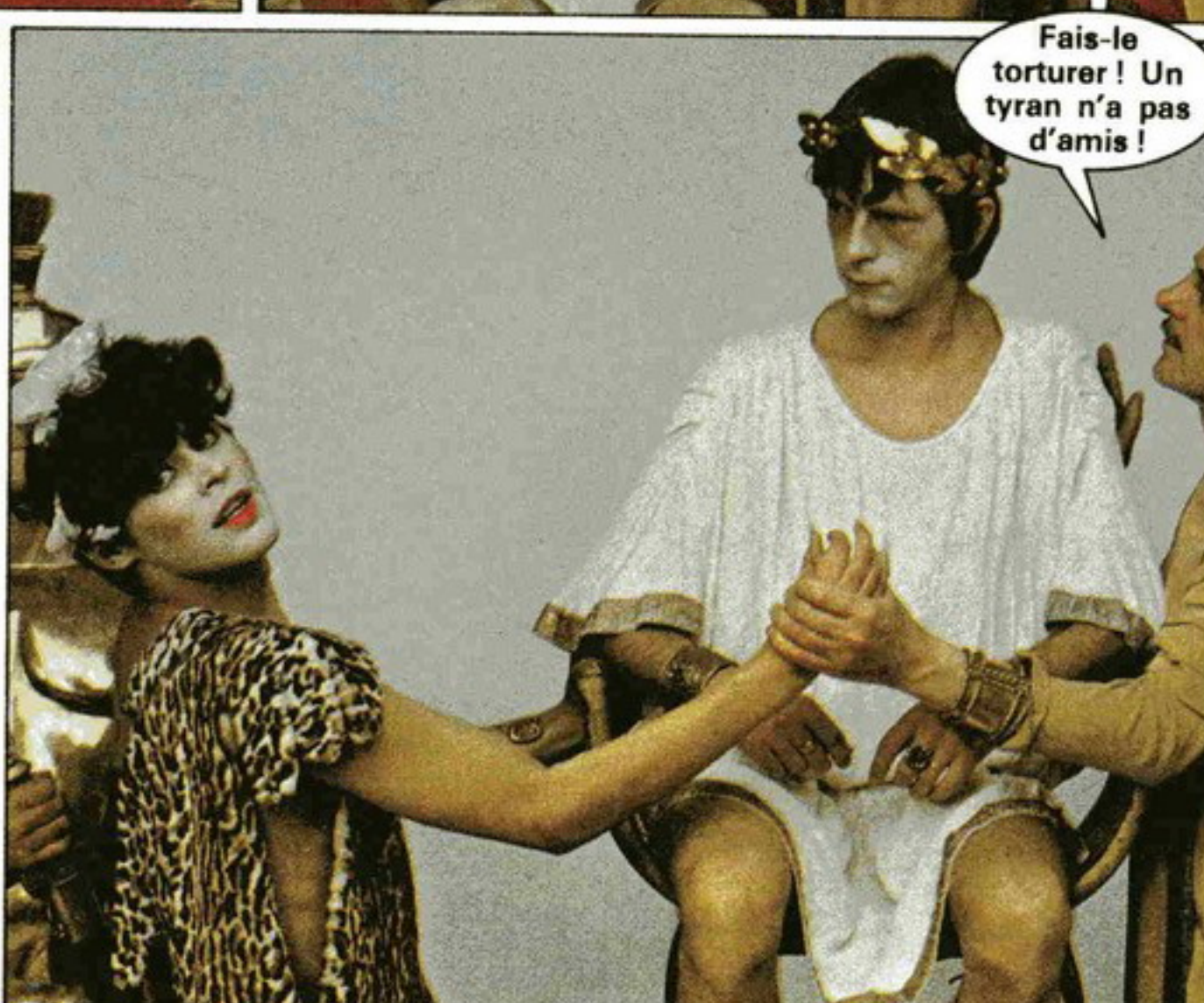


La meilleure façon de ne pas se faire chier, c'est de faire chier les autres.

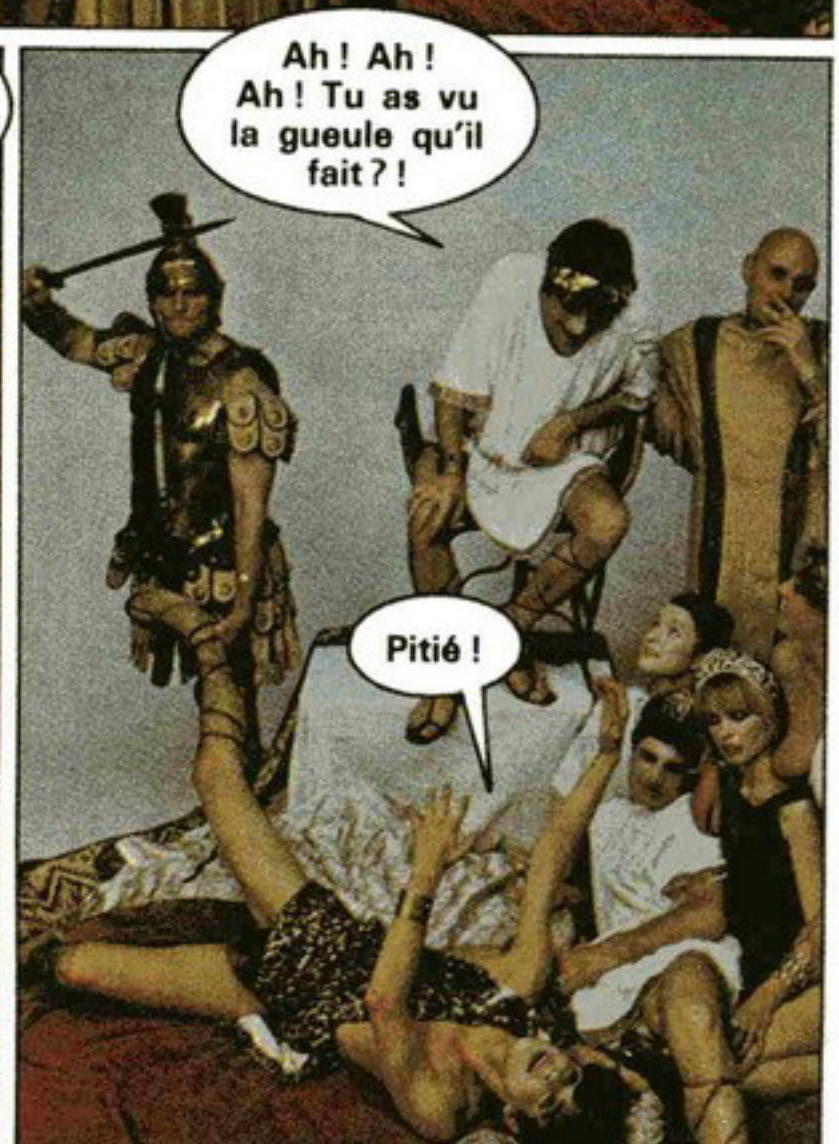


Choque, scandalise, sois bête et méchant ! Qui est ton meilleur ami ?

C'est moi.



Fais-le torturer ! Un tyran n'a pas d'amis !



Ah ! Ah ! Ah ! Tu as vu la gueule qu'il fait ? !

Pitié !





Ce que j'aimerais, c'est être un héros.

Toi, un héros!

Tu es froussard comme tout, mon petit lapin.



Vous voyez cette potiche? C'est l'armée ennemie. Vous allez voir ce que je vais en faire!



Merde! Elle est solide!



Je la briserai!

Hi! Hi!



Ça y est, j'ai vaincu l'armée ennemie!

Gloire à toi!

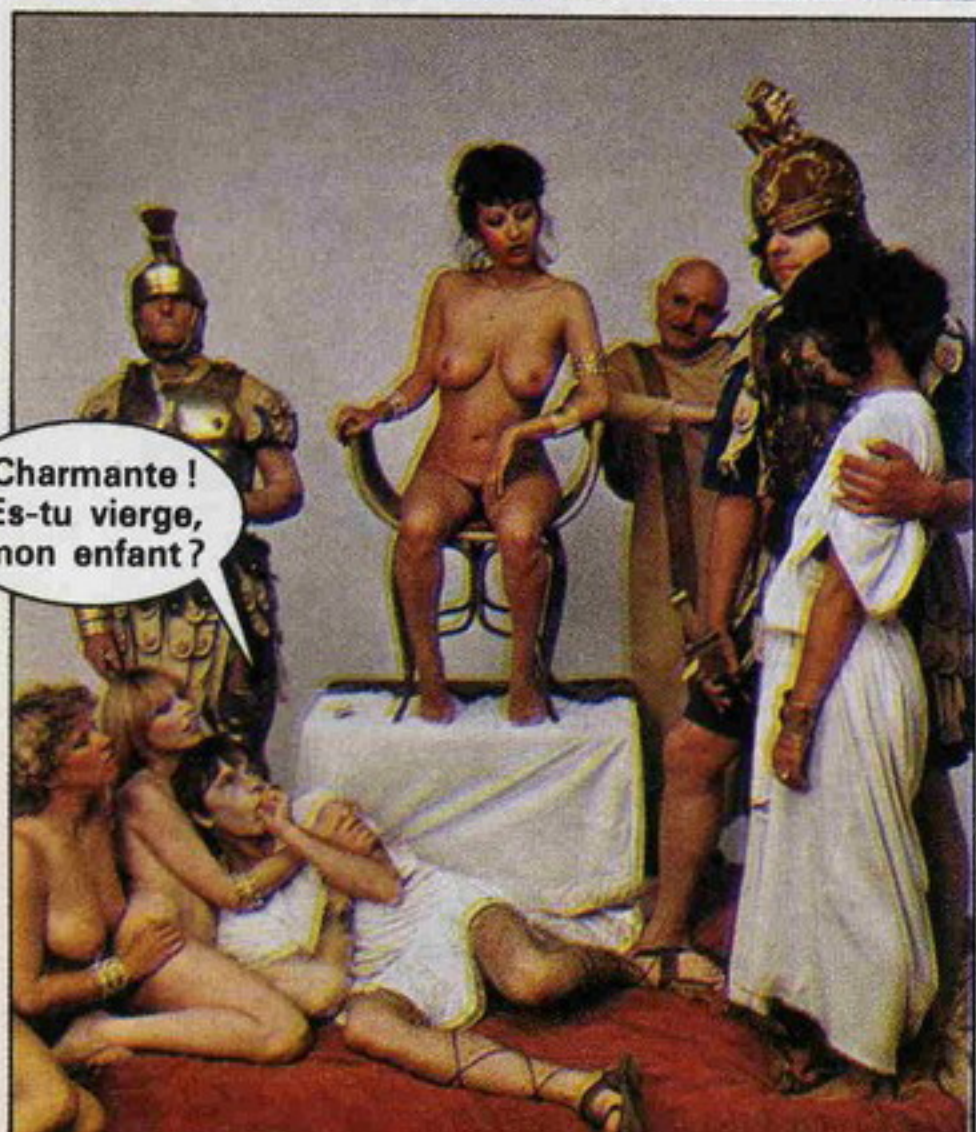
Quel homme!



Bravo!

Je ne t'aurais jamais cru capable de ça.

Le lieutenant Malus aimerait te présenter sa fiancée.



Charmante! Es-tu vierge, mon enfant?

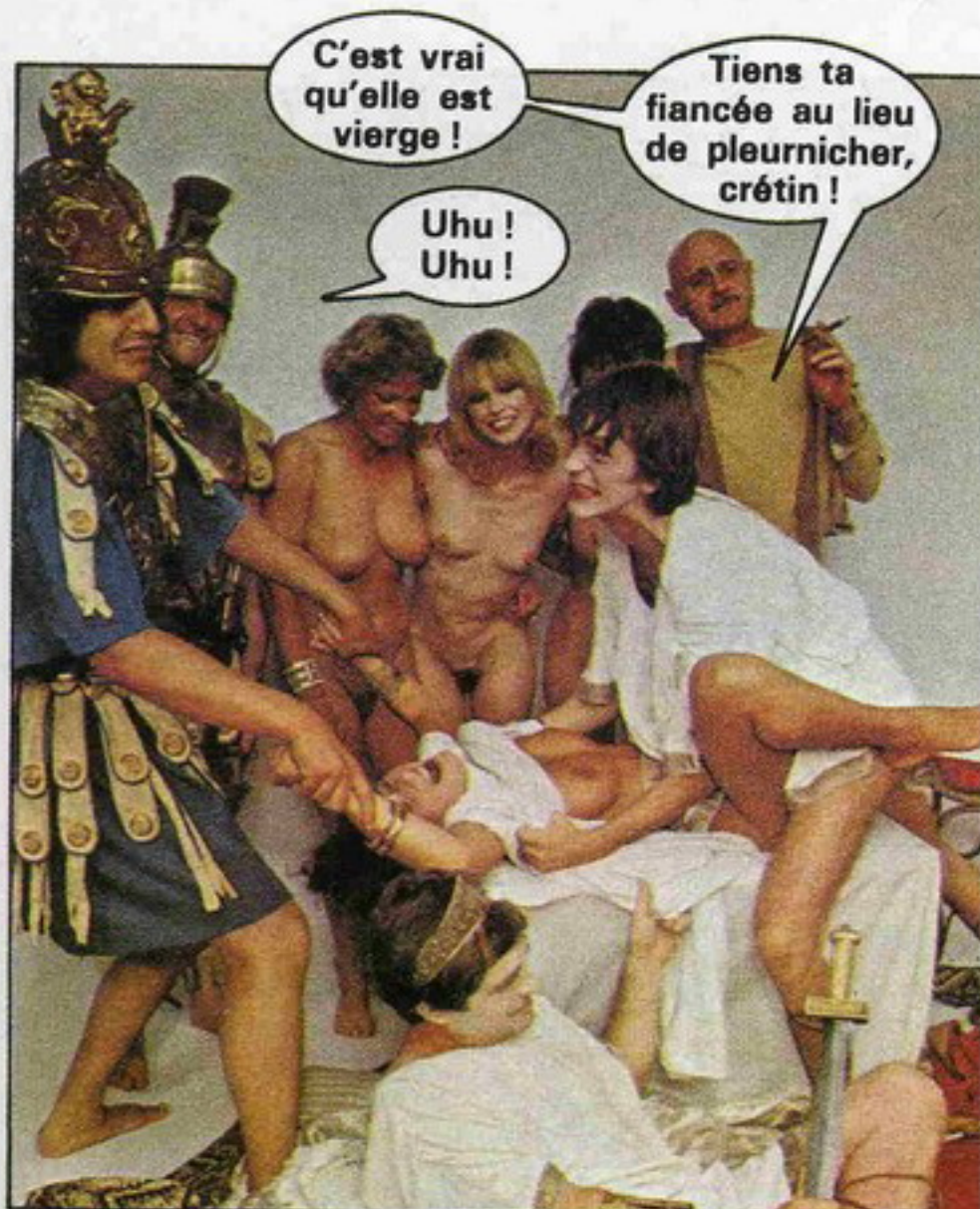


Oui, Seigneur.



C'est ce qu'on va voir.

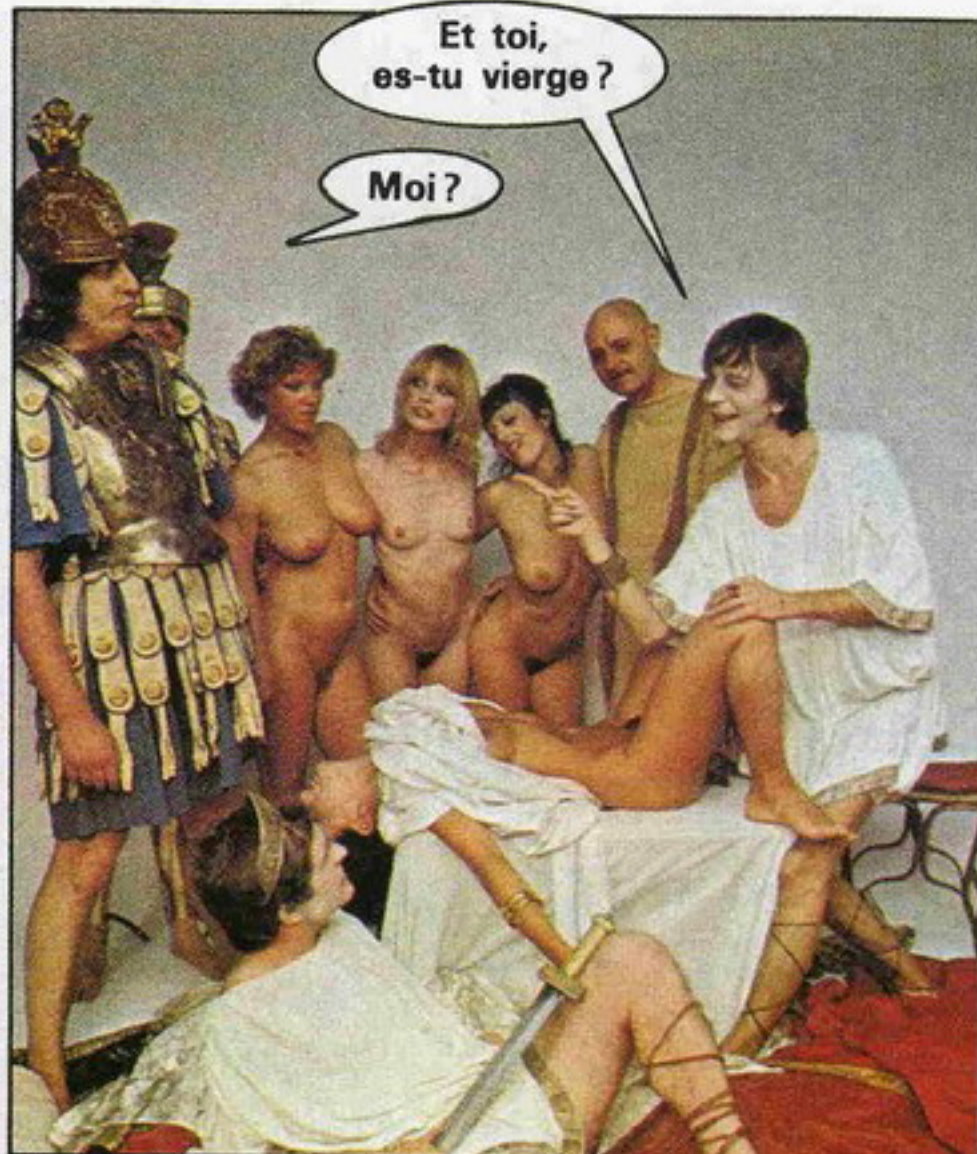




C'est vrai qu'elle est vierge !

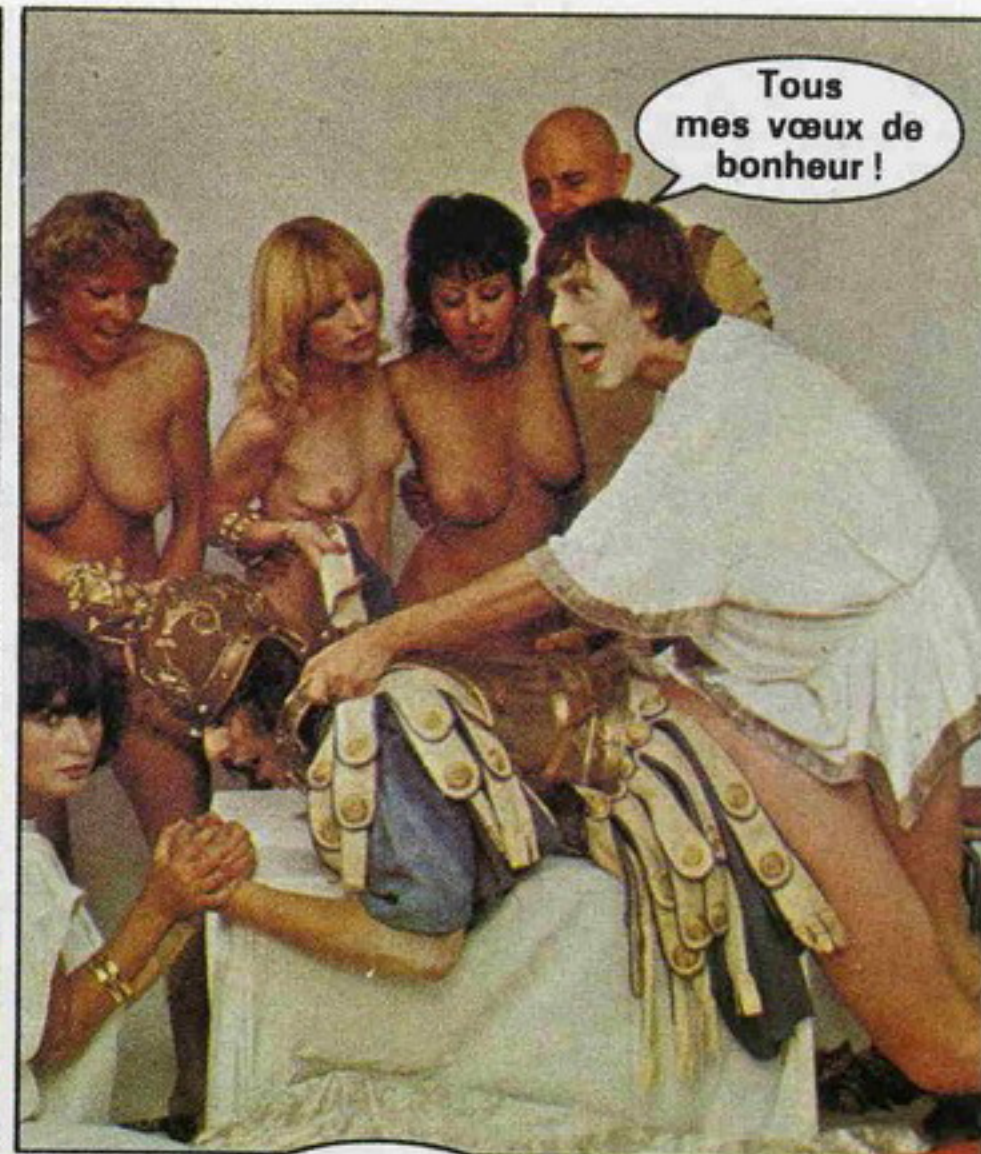
Uhu ! Uhu !

Tiens ta fiancée au lieu de pleurnicher, crétin !



Et toi, es-tu vierge ?

Moi ?



Tous mes vœux de bonheur !



Qu'est-ce que c'est marrant d'être dégueulasse !

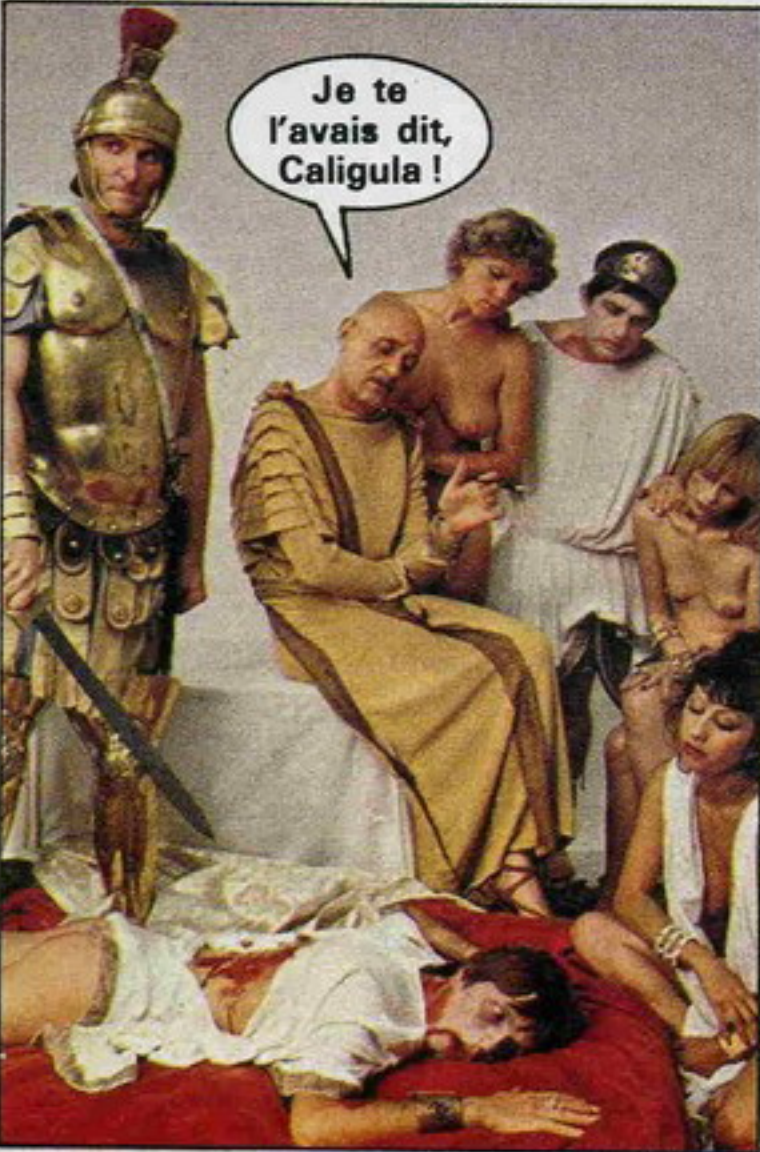


Ah, ah, ah, je sens que je vais me marrer ! J'ai la tête pleine d'idées bêtes et méchantes !

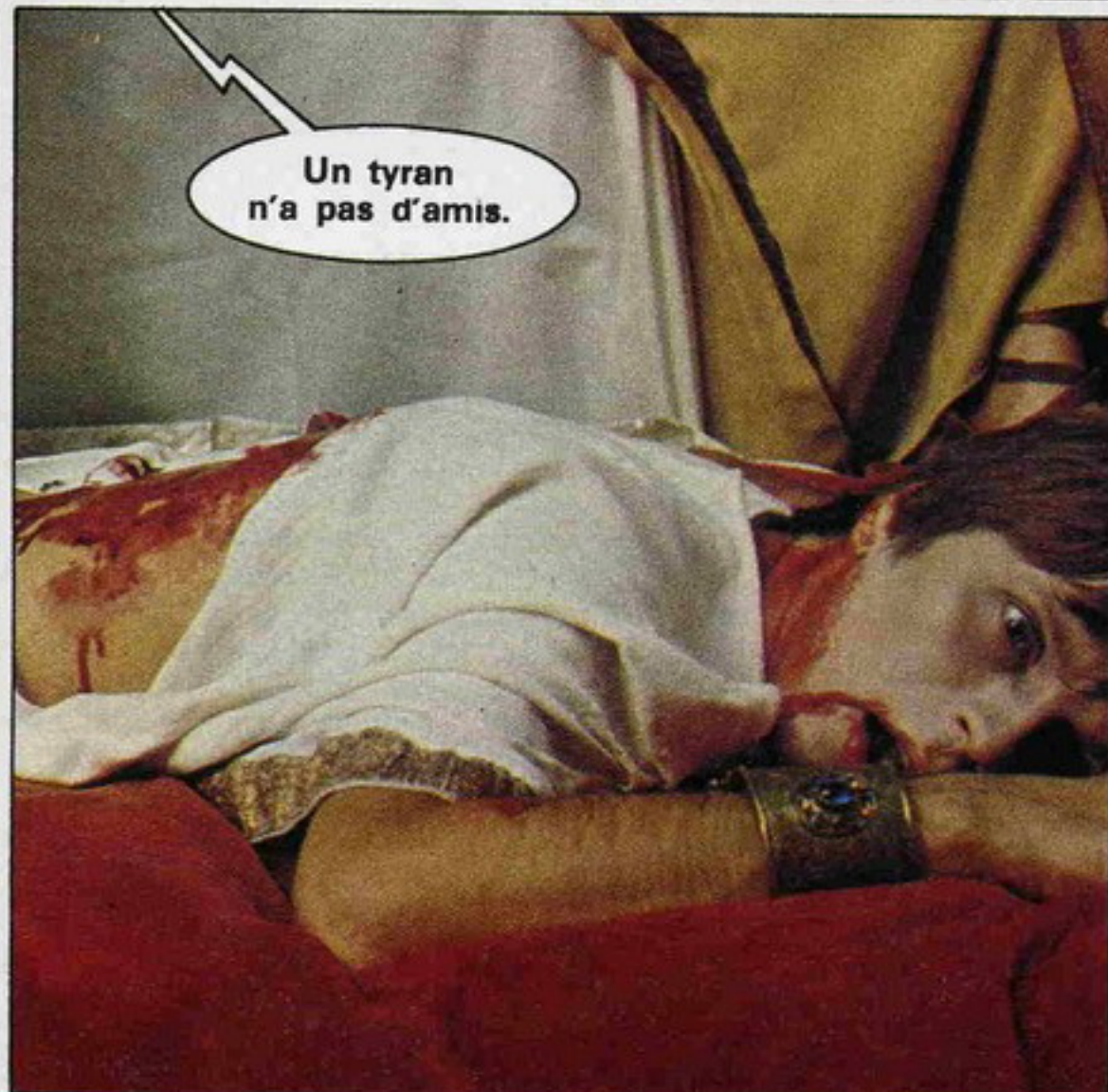


Il devient dangereux. Ça va bientôt être notre tour.

Ça va saigner !



Je te l'avais dit, Caligula !



Un tyran n'a pas d'amis.



Voilà l'histoire de Caligula, martyr de la cause bête et méchante.

Le mois prochain : Hitler.

FIN



Professeur Choron

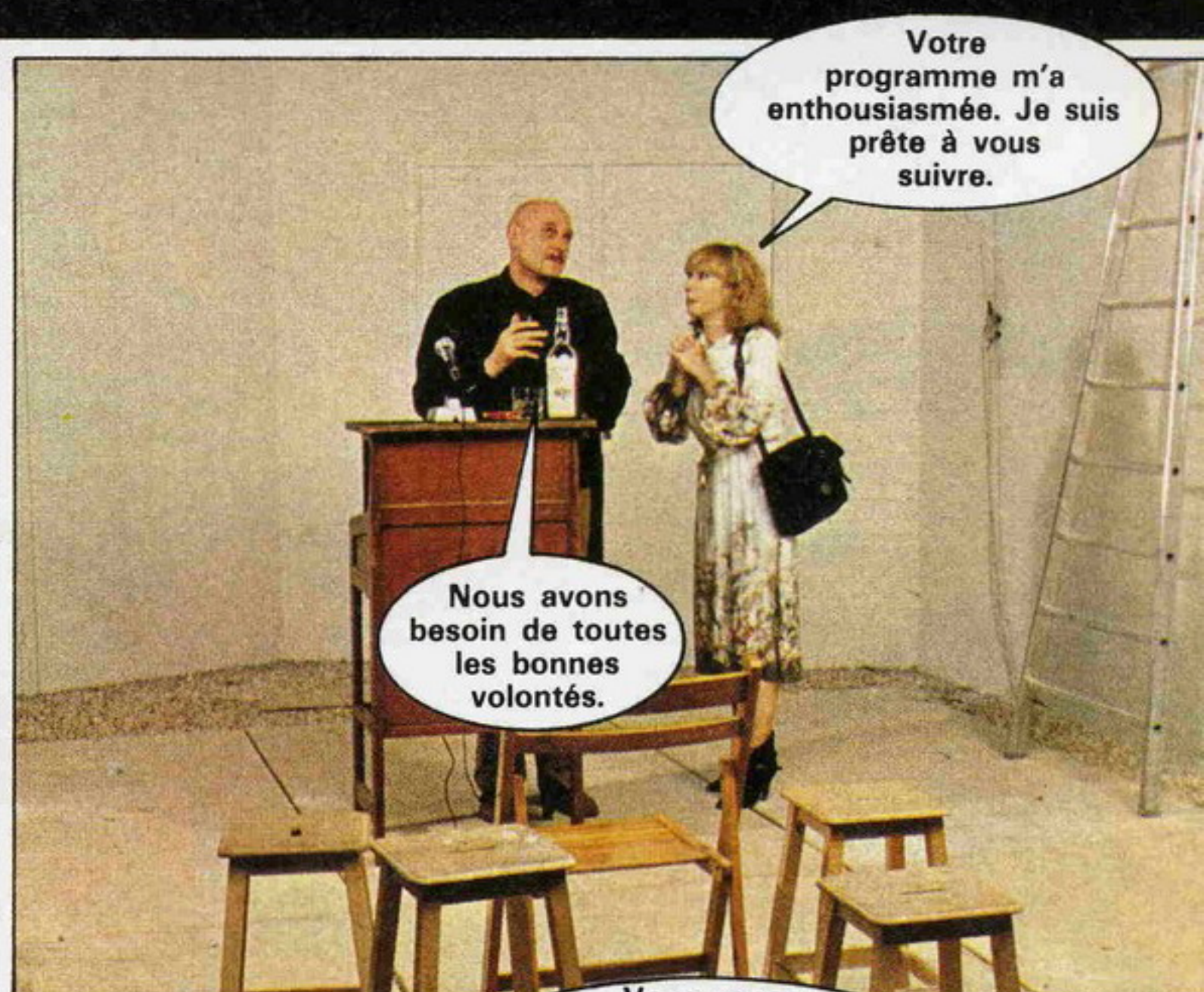
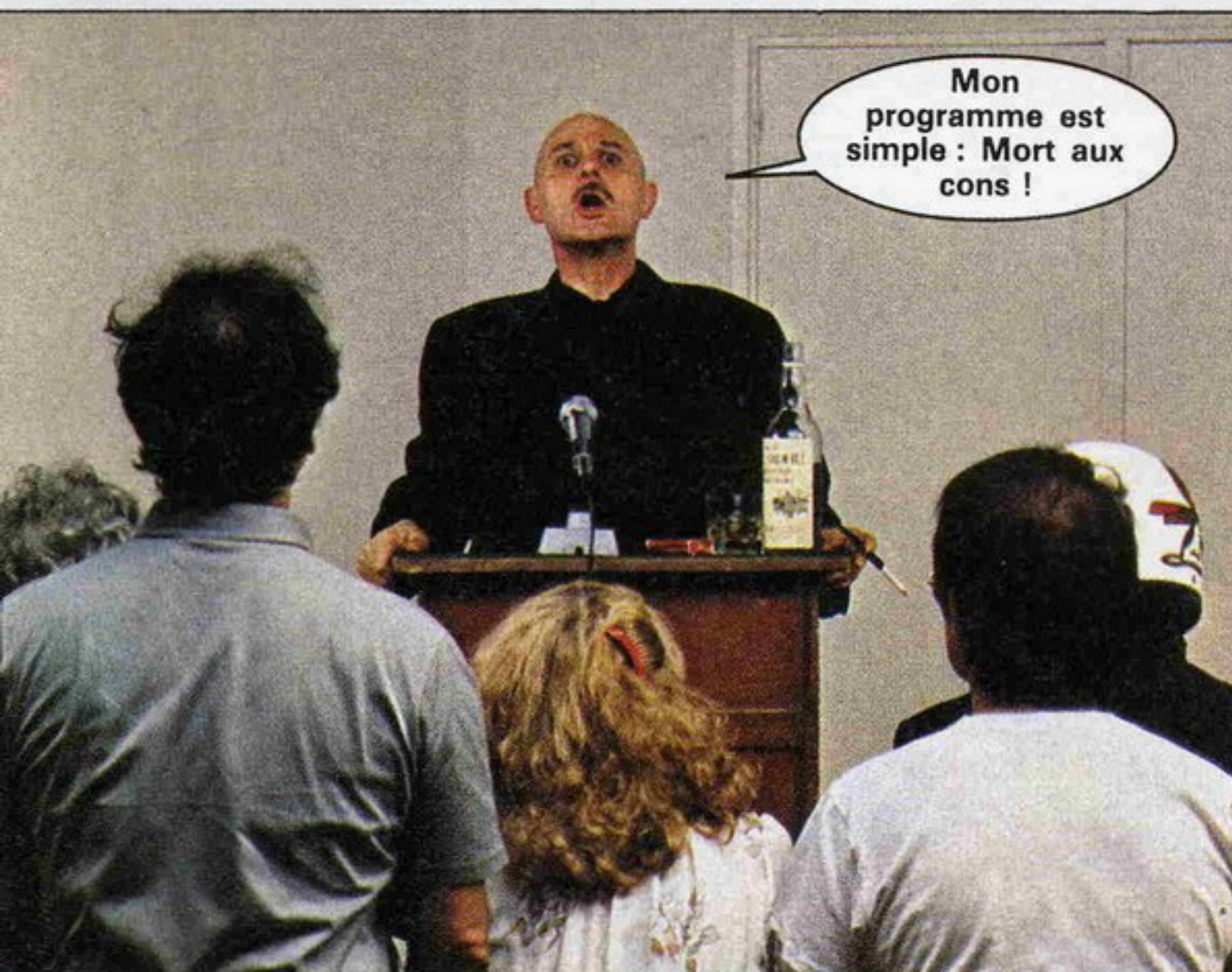
ELECTIONS  
PRÉSIDENTIELLES

# IL NOUS FAUT UN HOMME FORT!

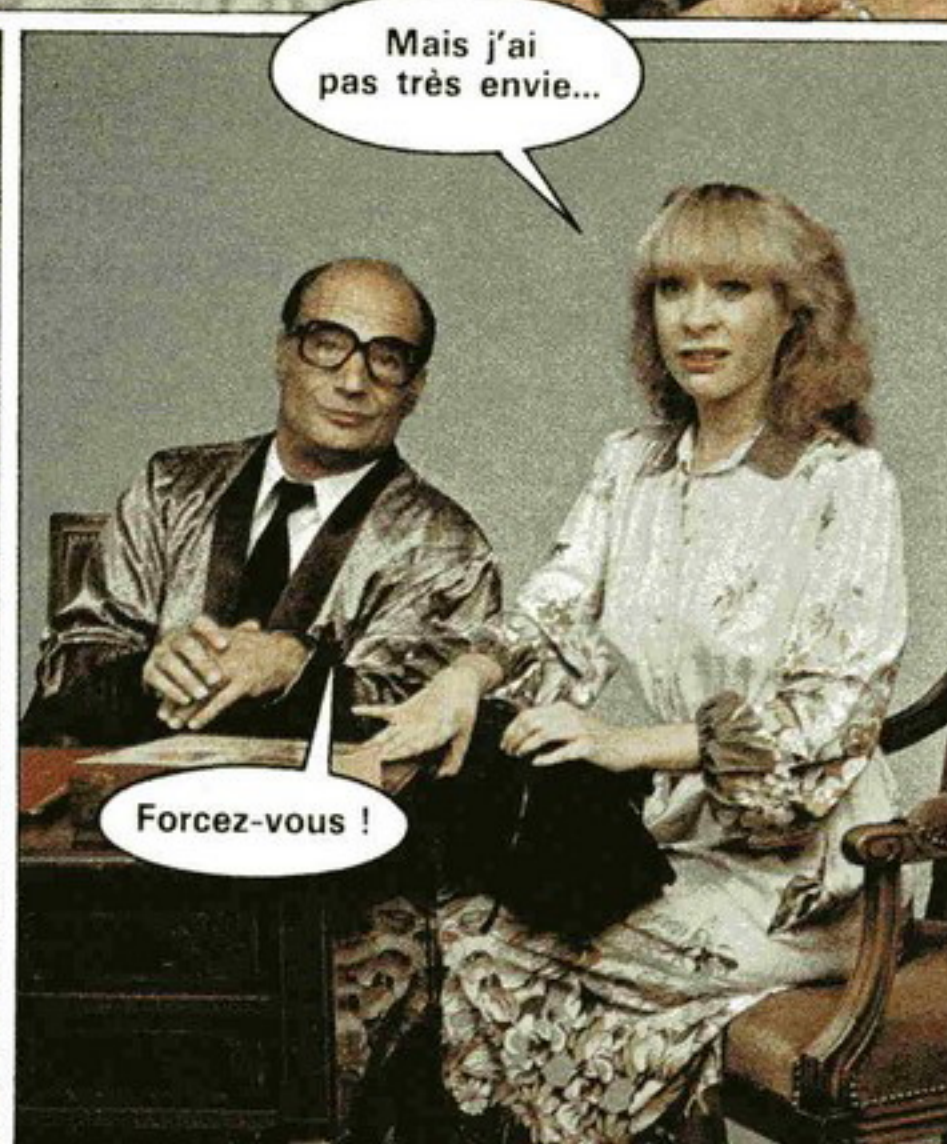
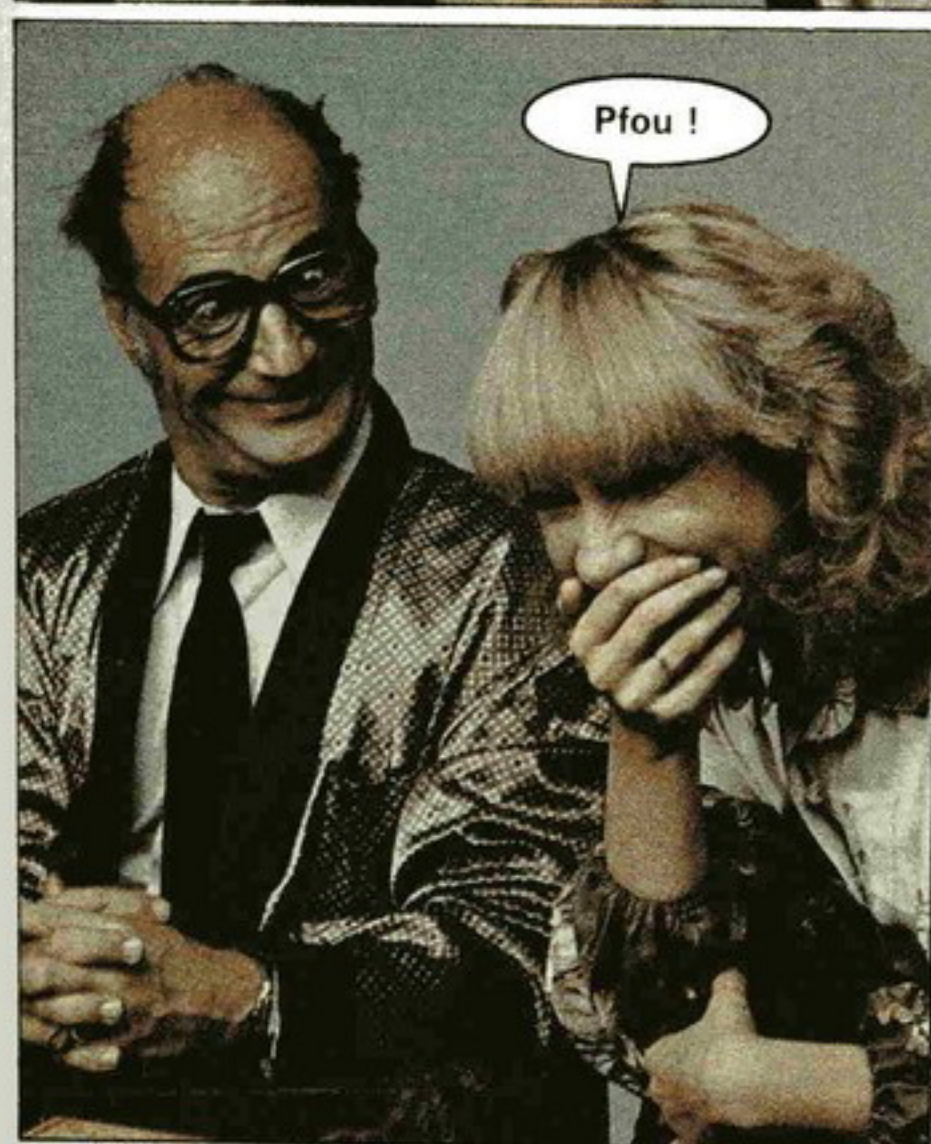
avec

Michelle Bresson. **Bernard Haller**. Jean Obé

Scénario Wolinski  
Photos Chenz



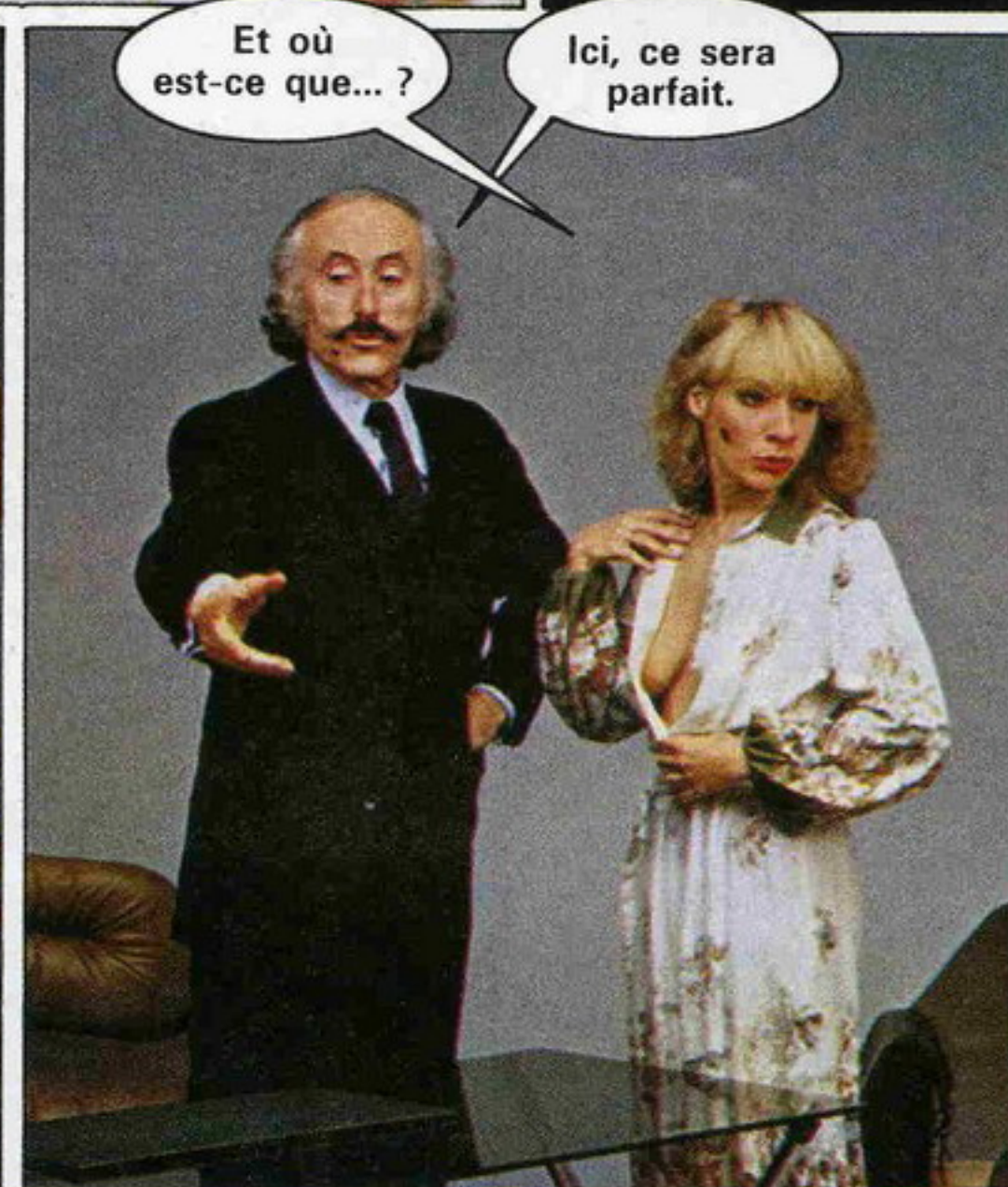
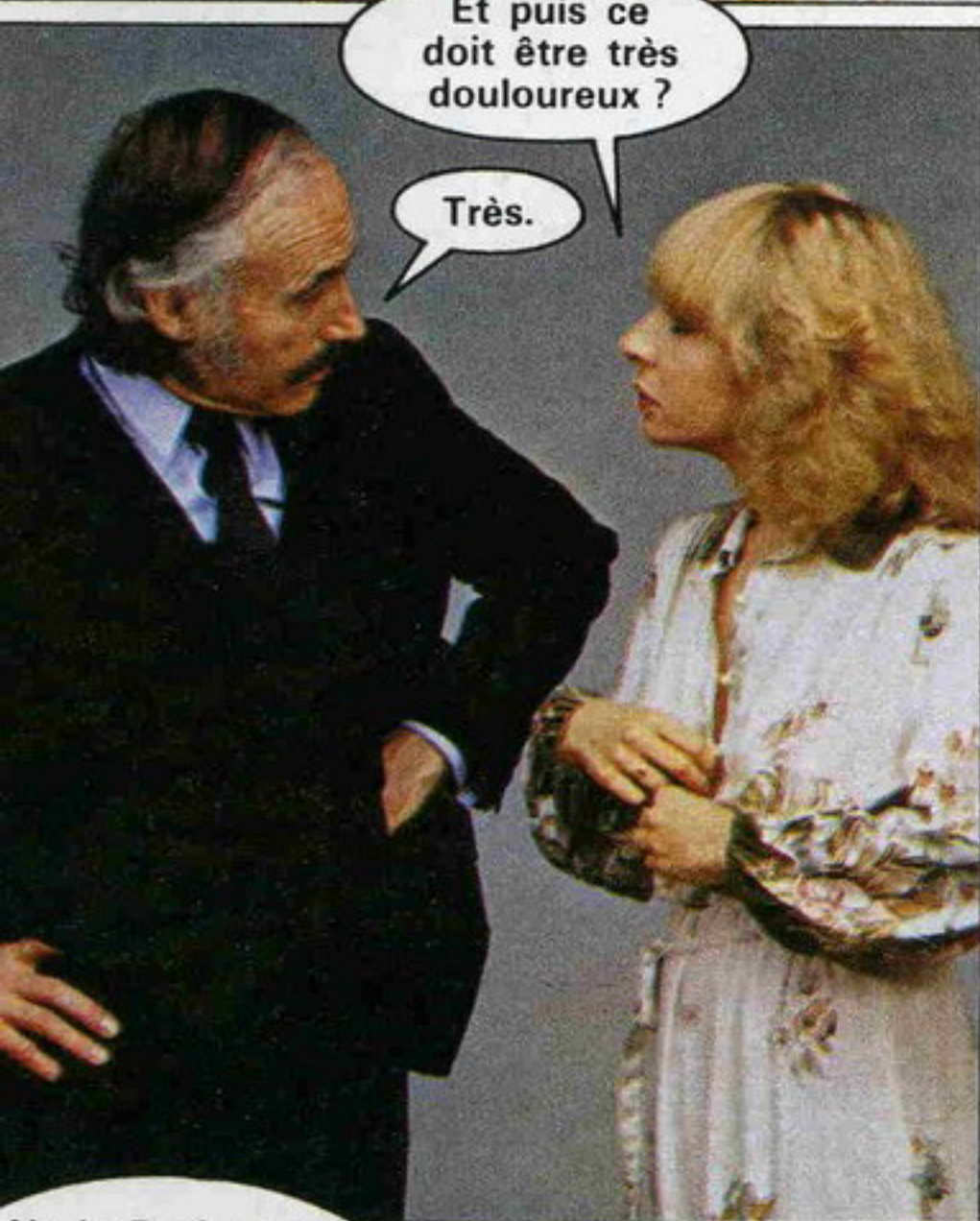




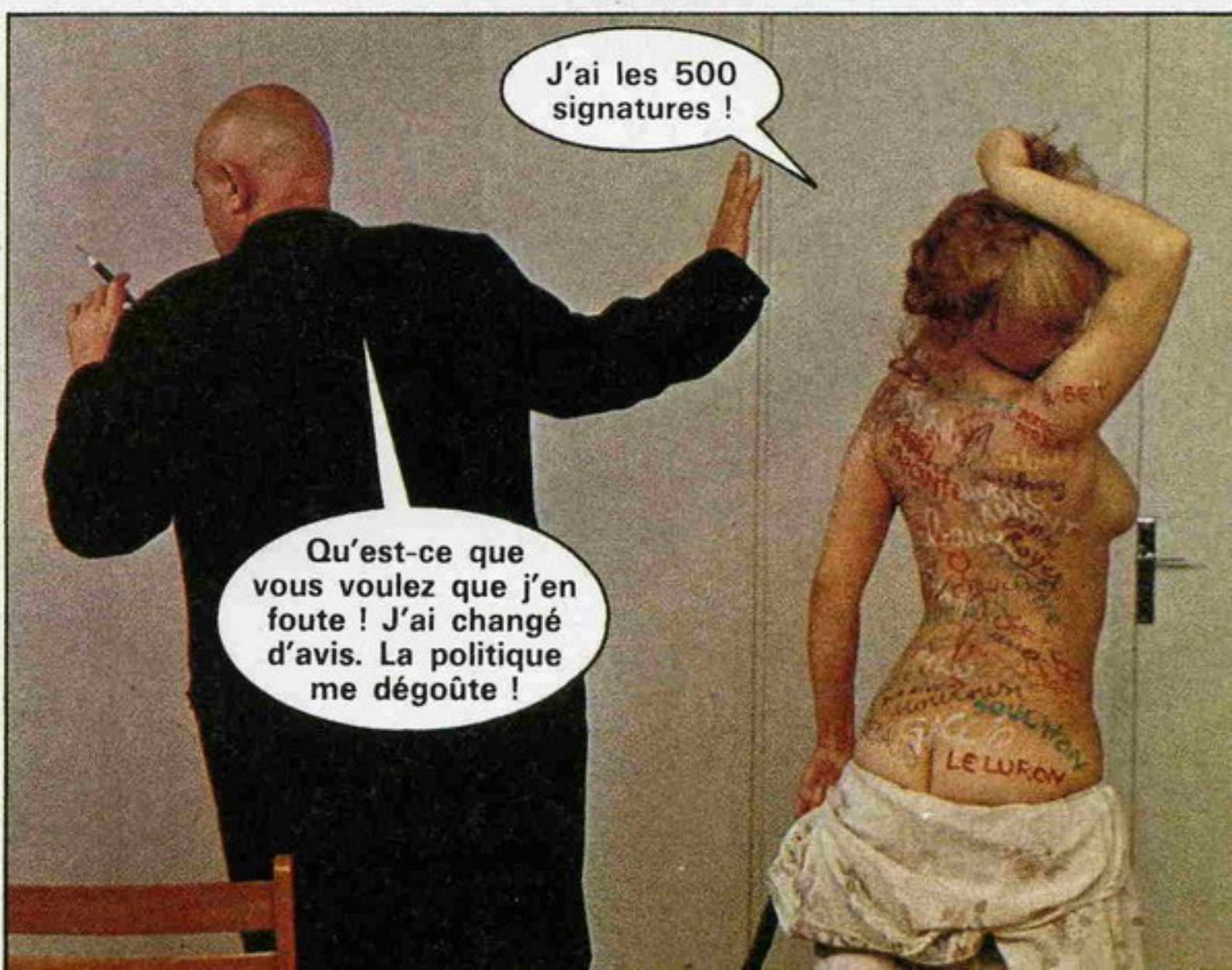














Professeur Choron

# Le Parti nazillon

avec

**Michel Muller**

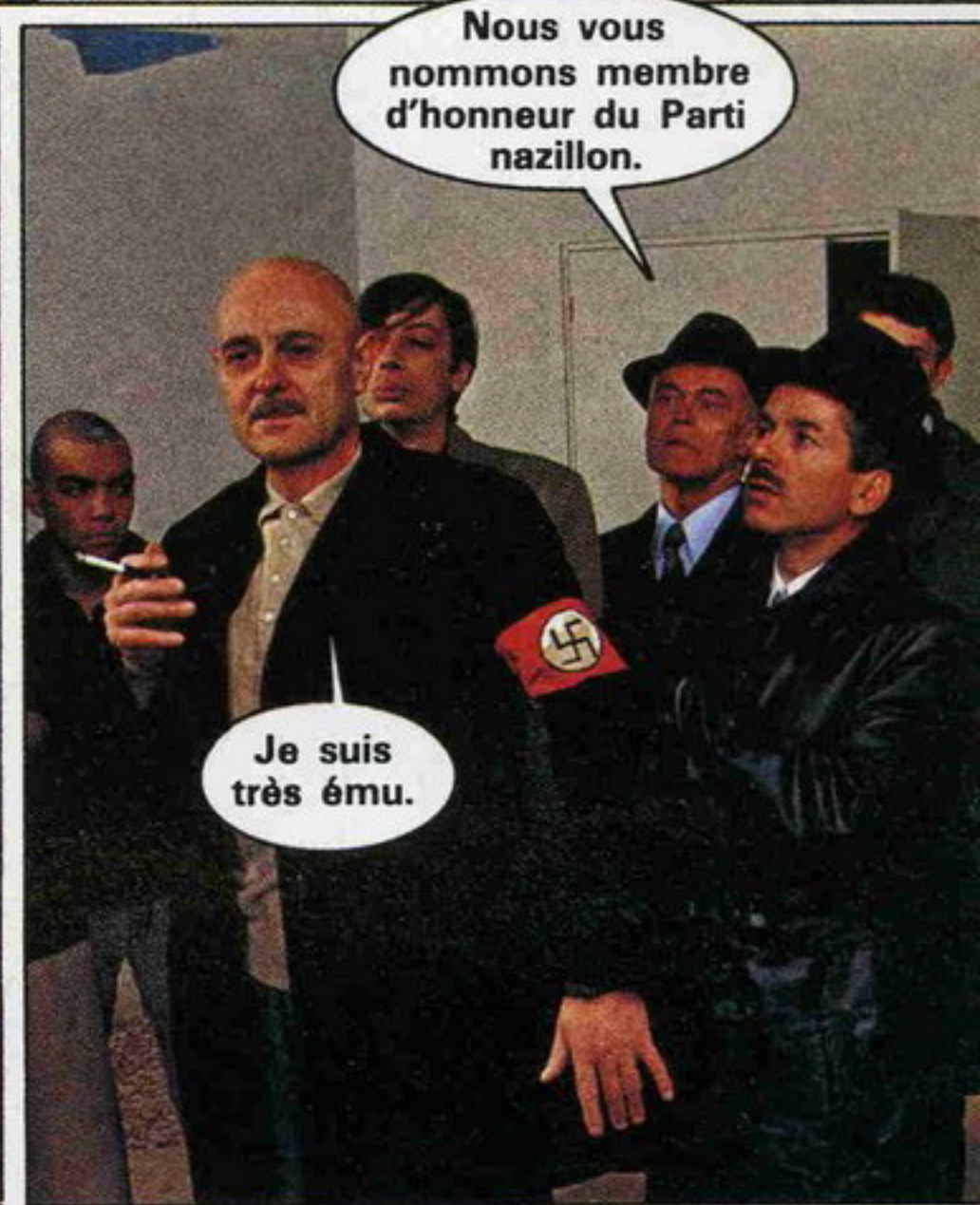
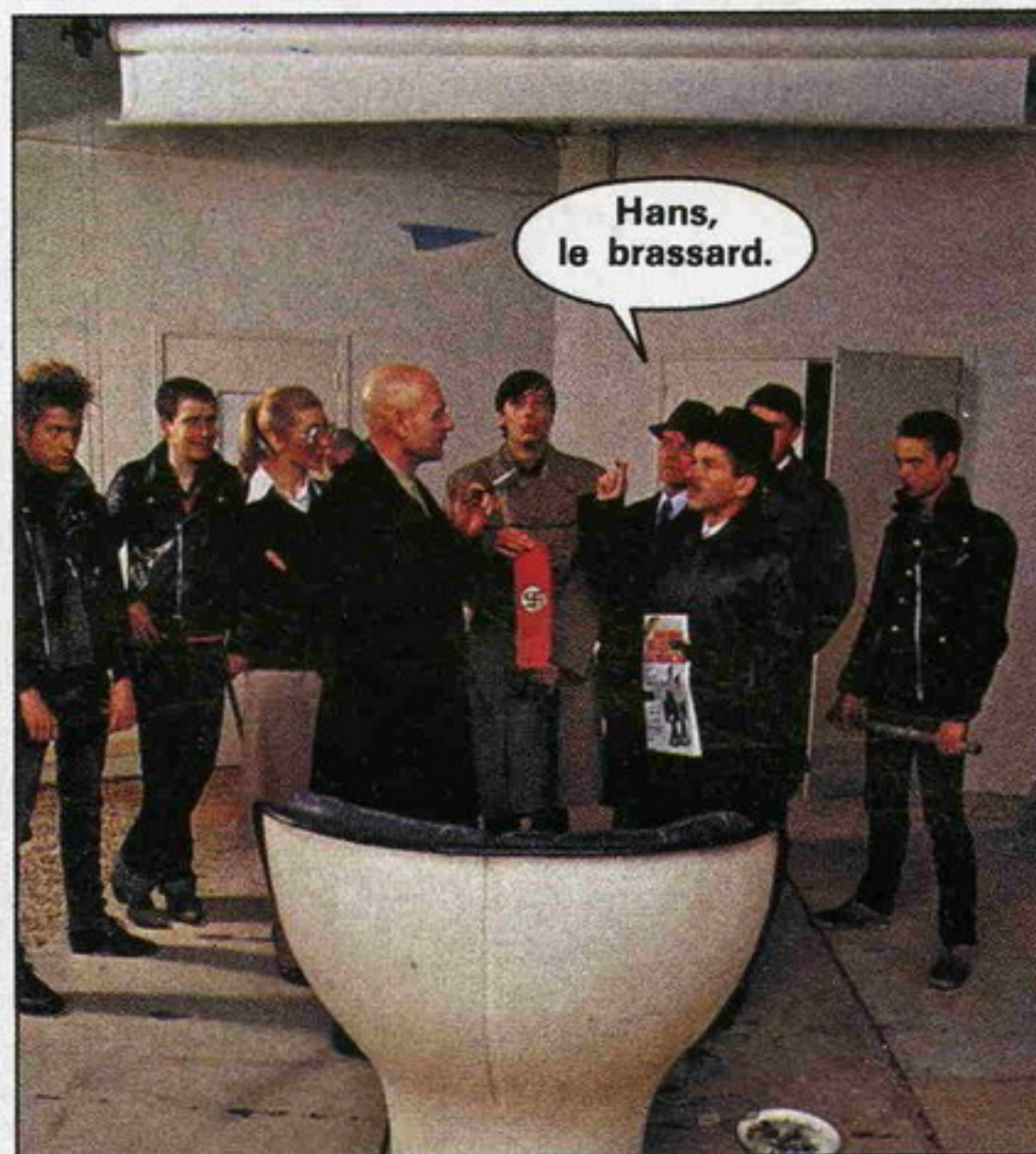
**Sophia Belaïd, Myriam Dolcemascolo, Brigitte Dupas,  
Bertrand Goachet, Pascal Benezech, George Marow  
et les Hara-Kiri's Boys**

Scénario : Wolinski

Photos : Chenz











Oui, il y a une œuvre exaltante à accomplir.

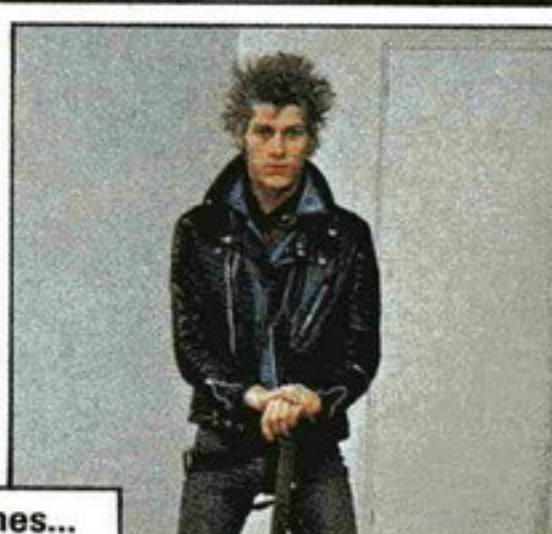
J'admire votre combat.



La France est pourrie de l'intérieur par les judéo-communistes.



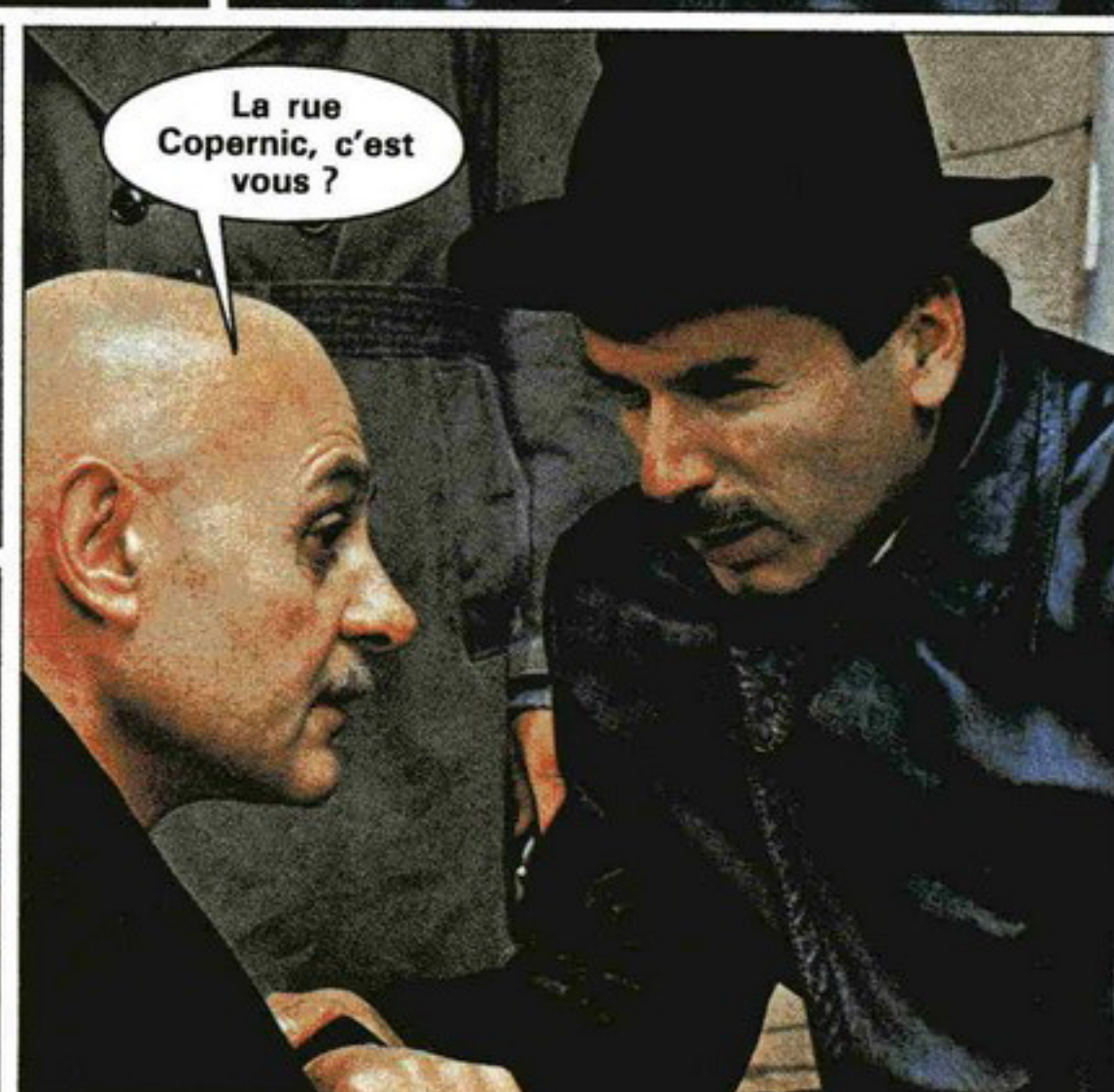
Mais, heureusement, des forces se sont mises en marche...



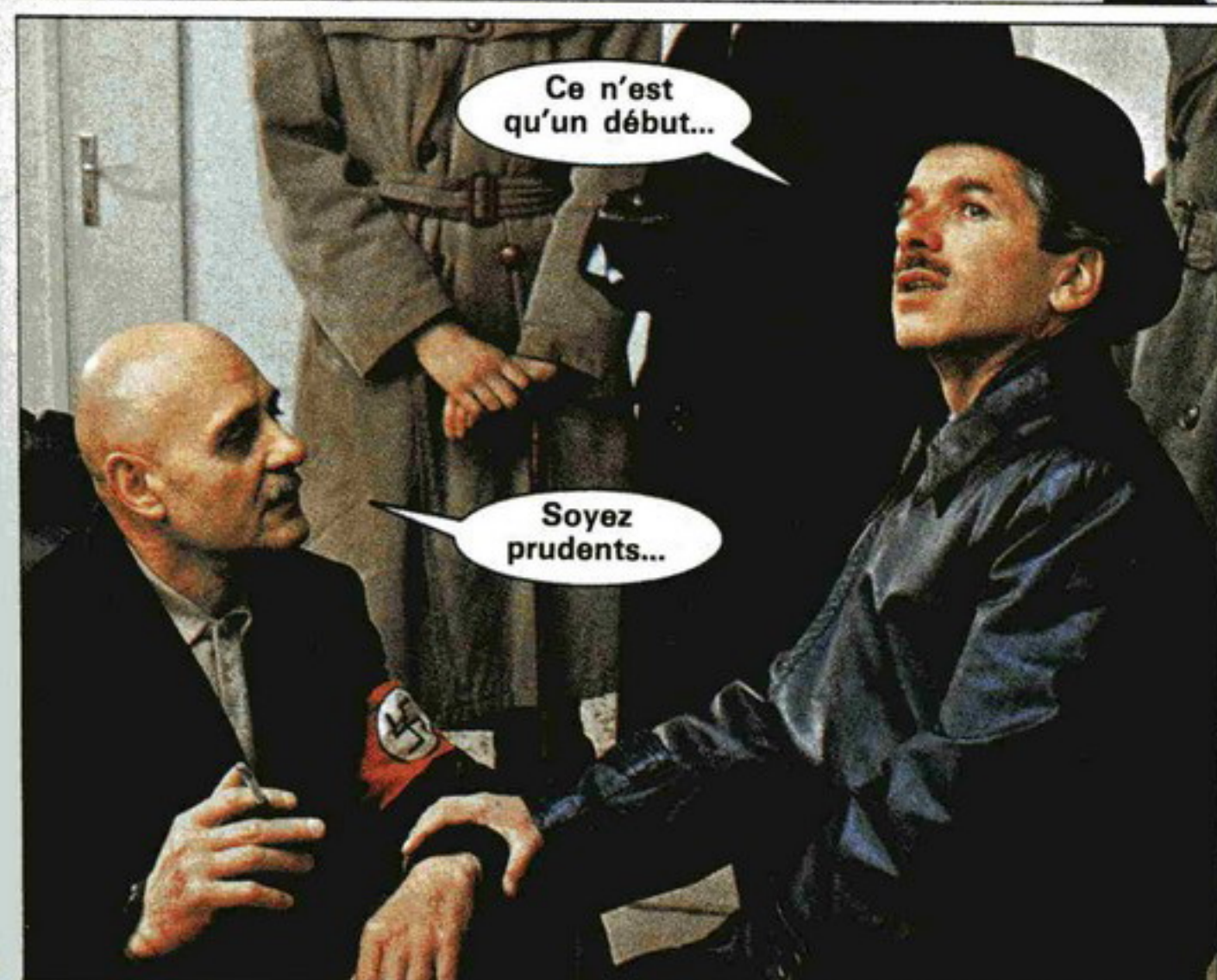
...un sang nouveau coule dans les veines...



...d'une jeunesse ardente et fière.



La rue Copernic, c'est vous ?



Ce n'est qu'un début...

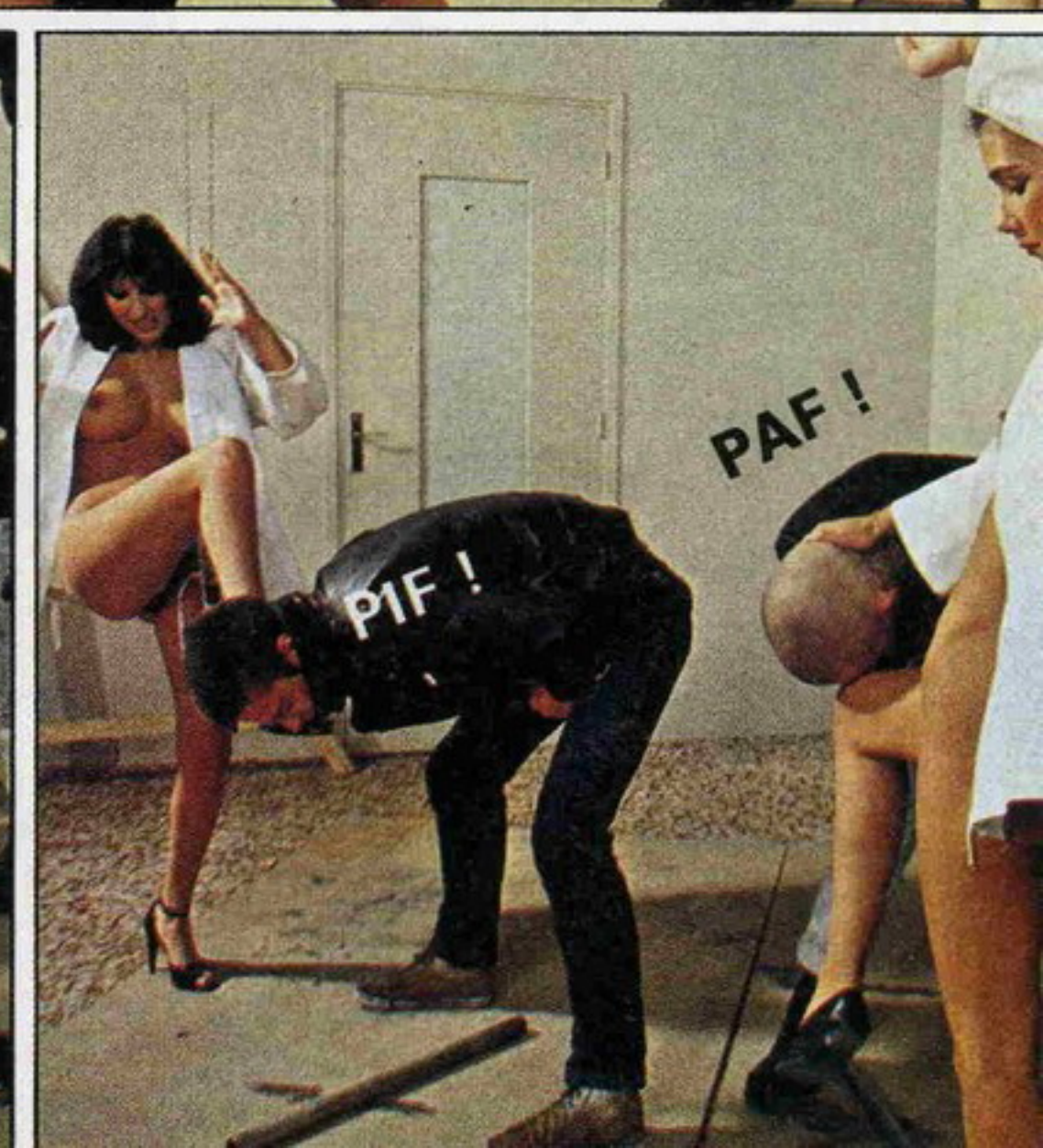
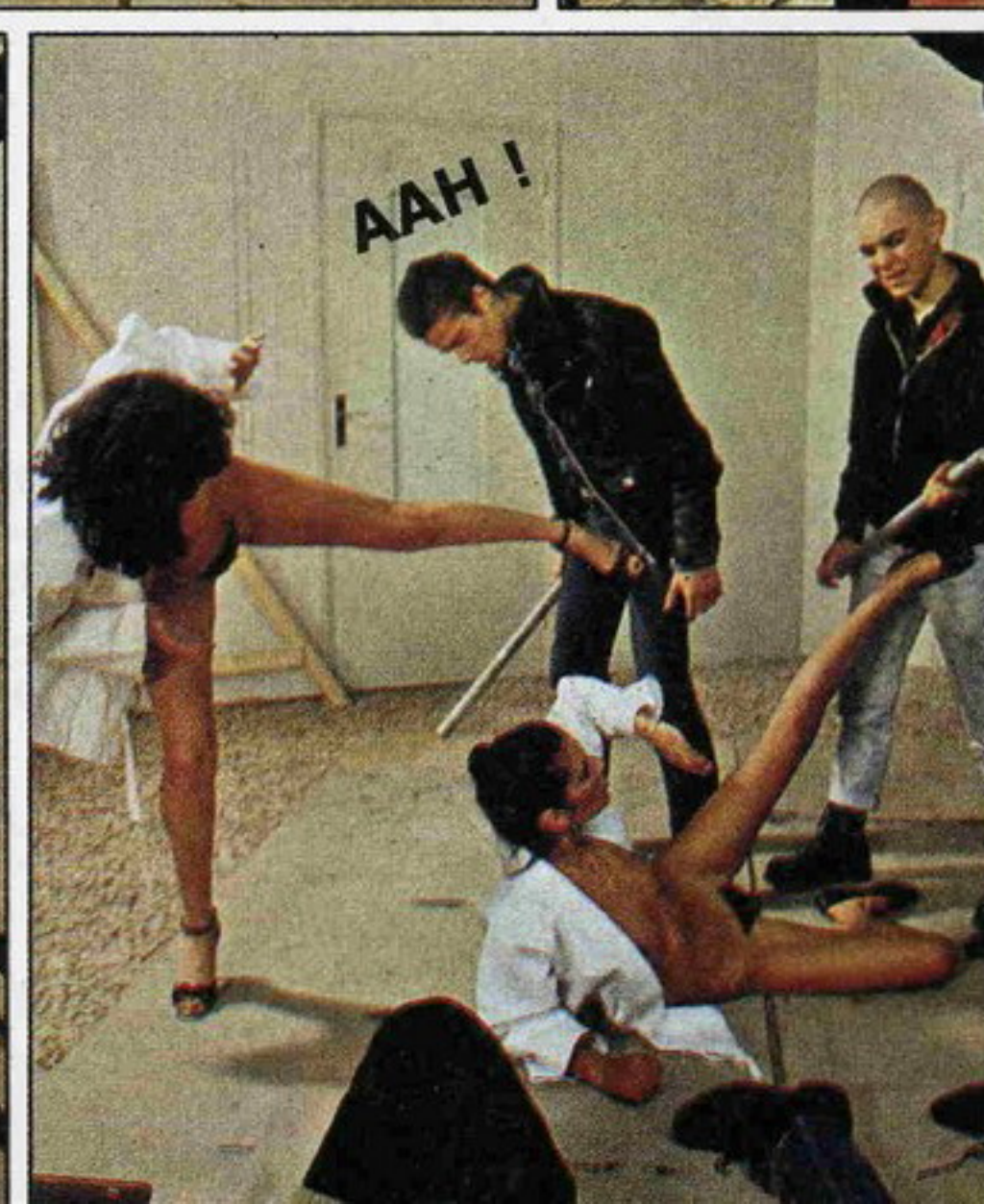
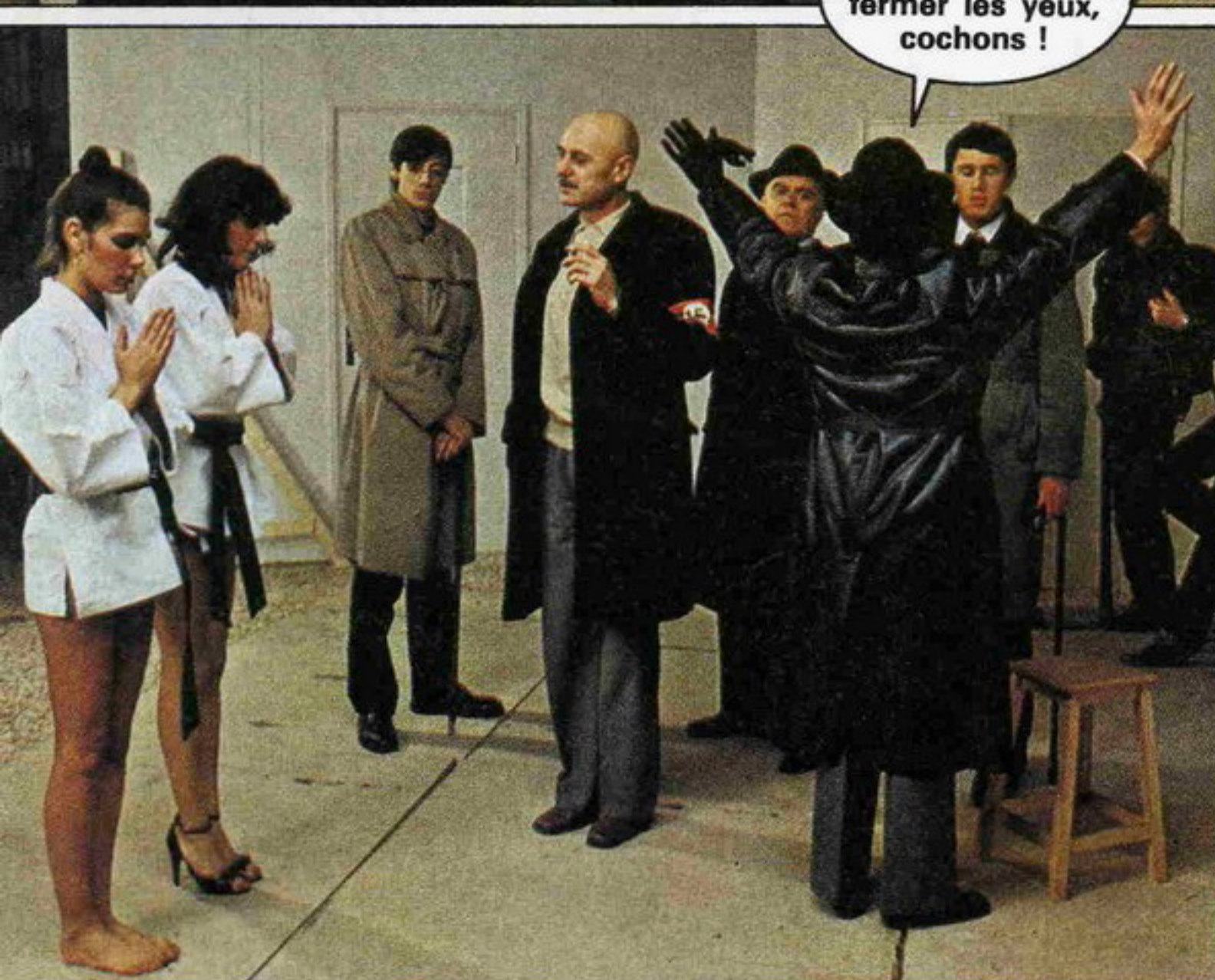
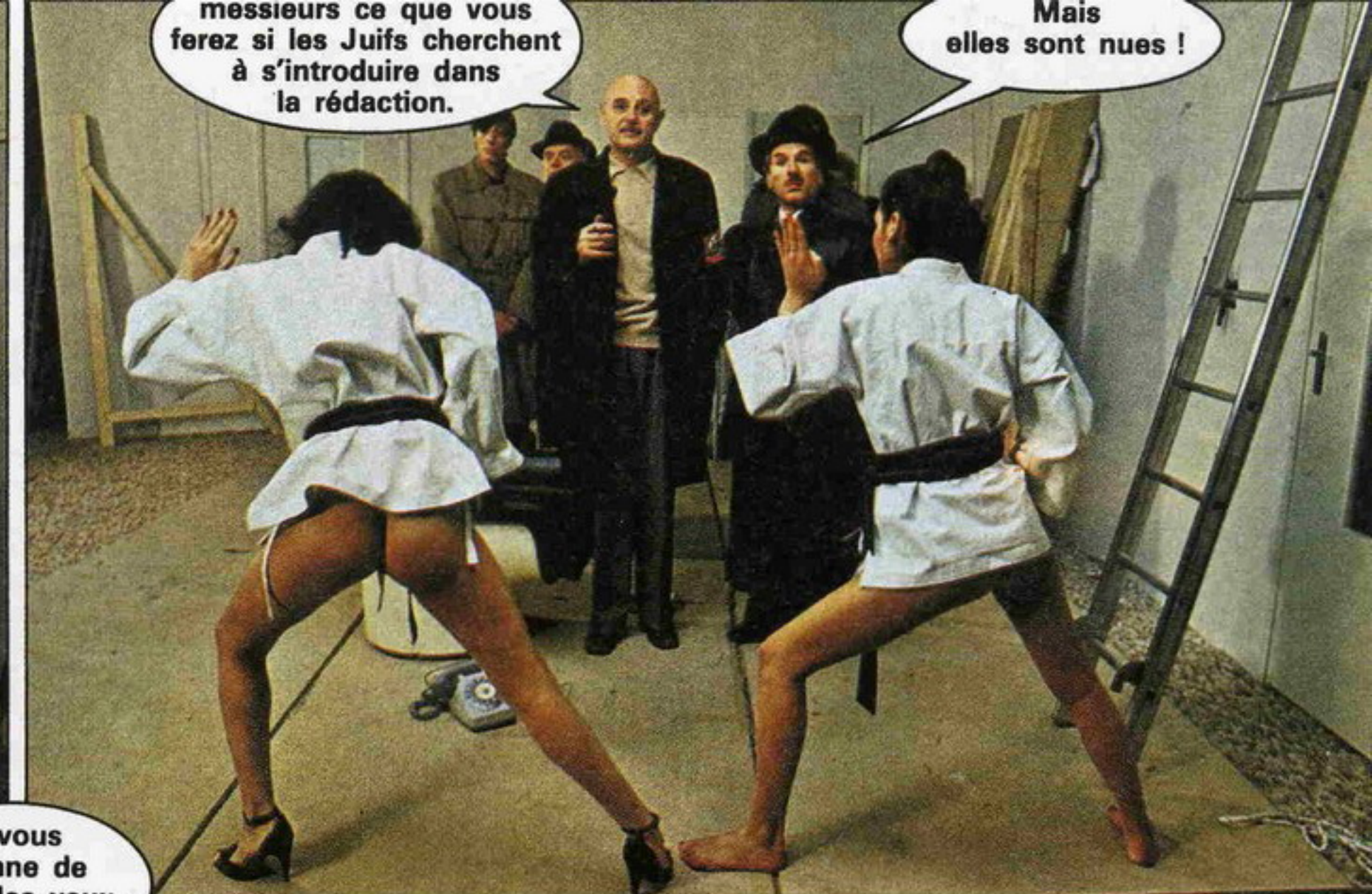
Soyez prudents...



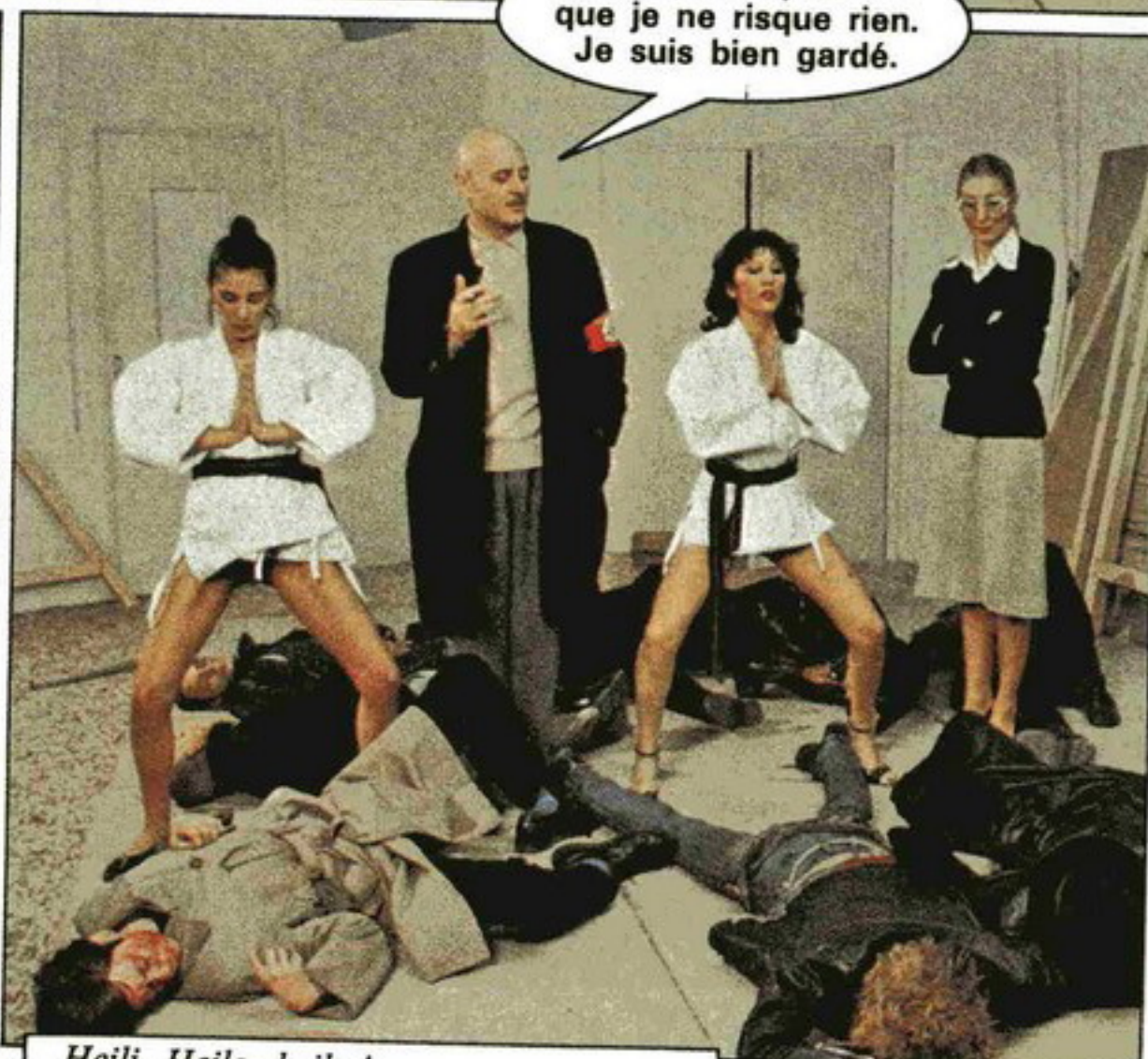
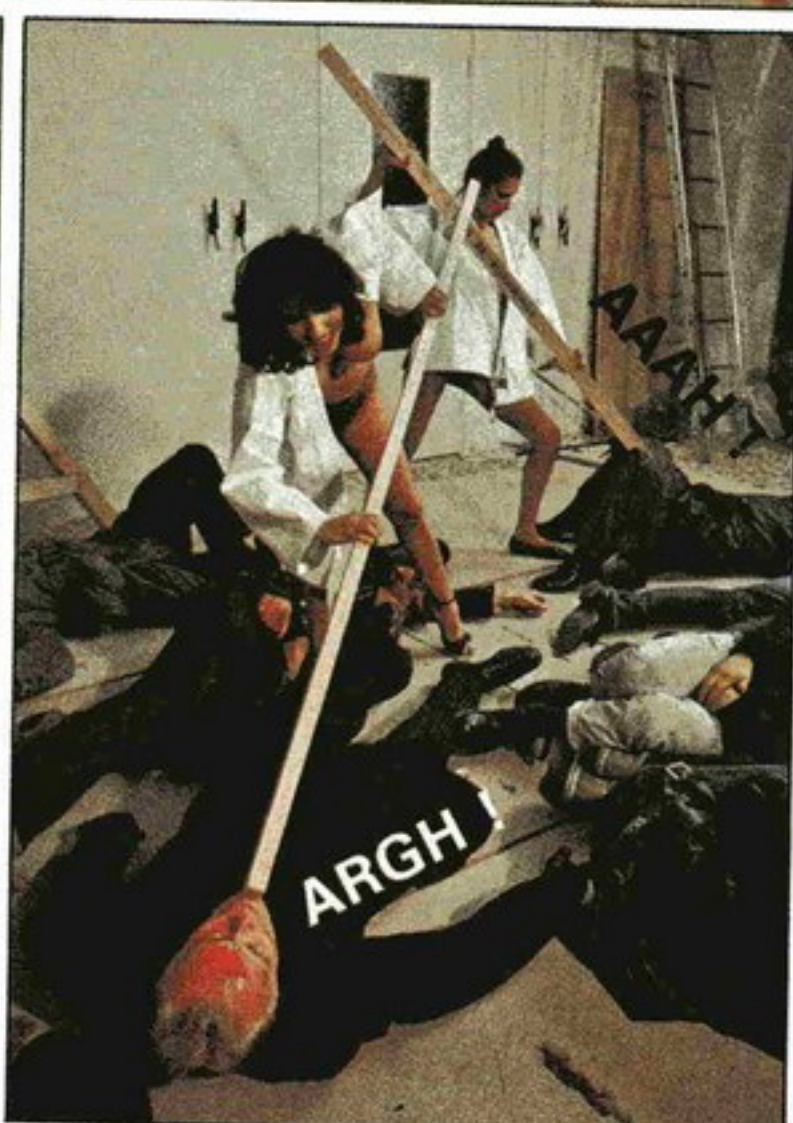
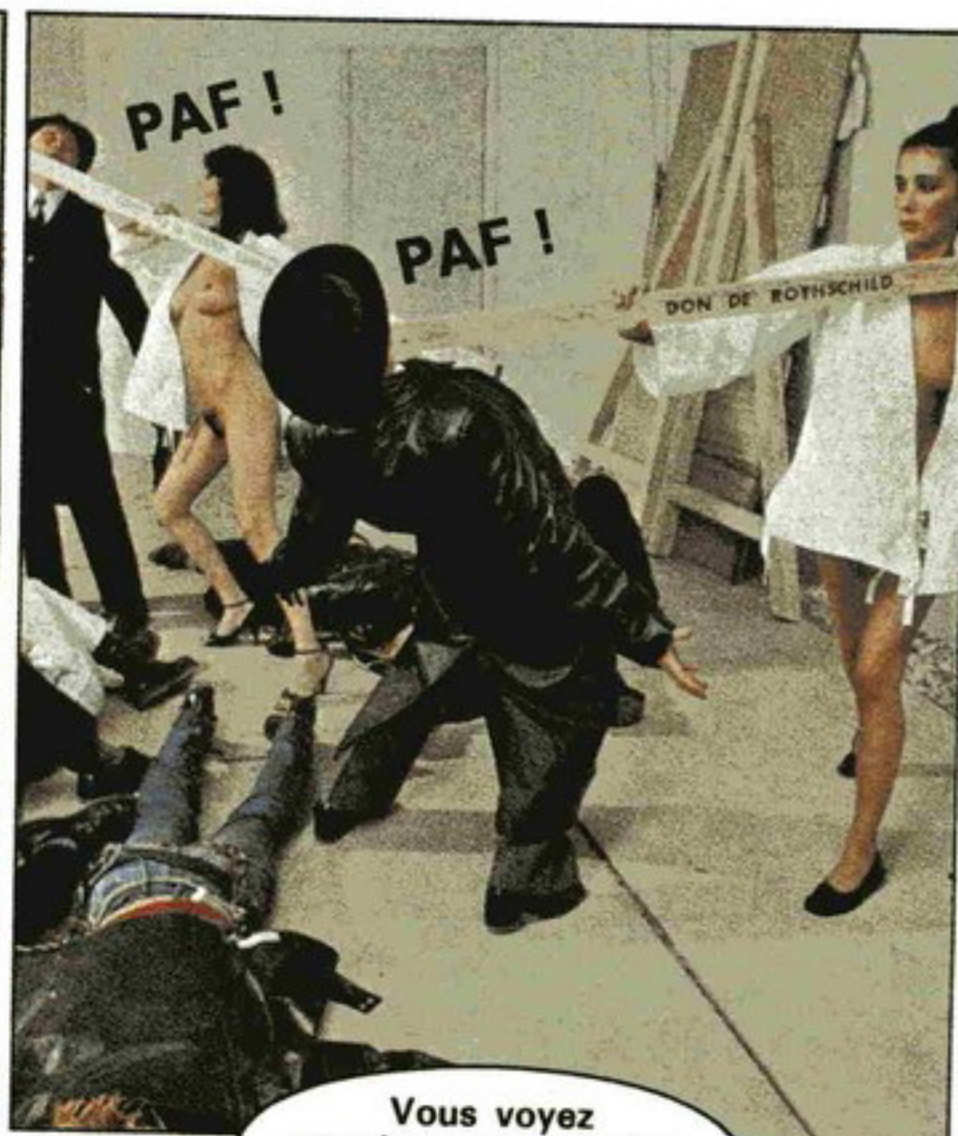
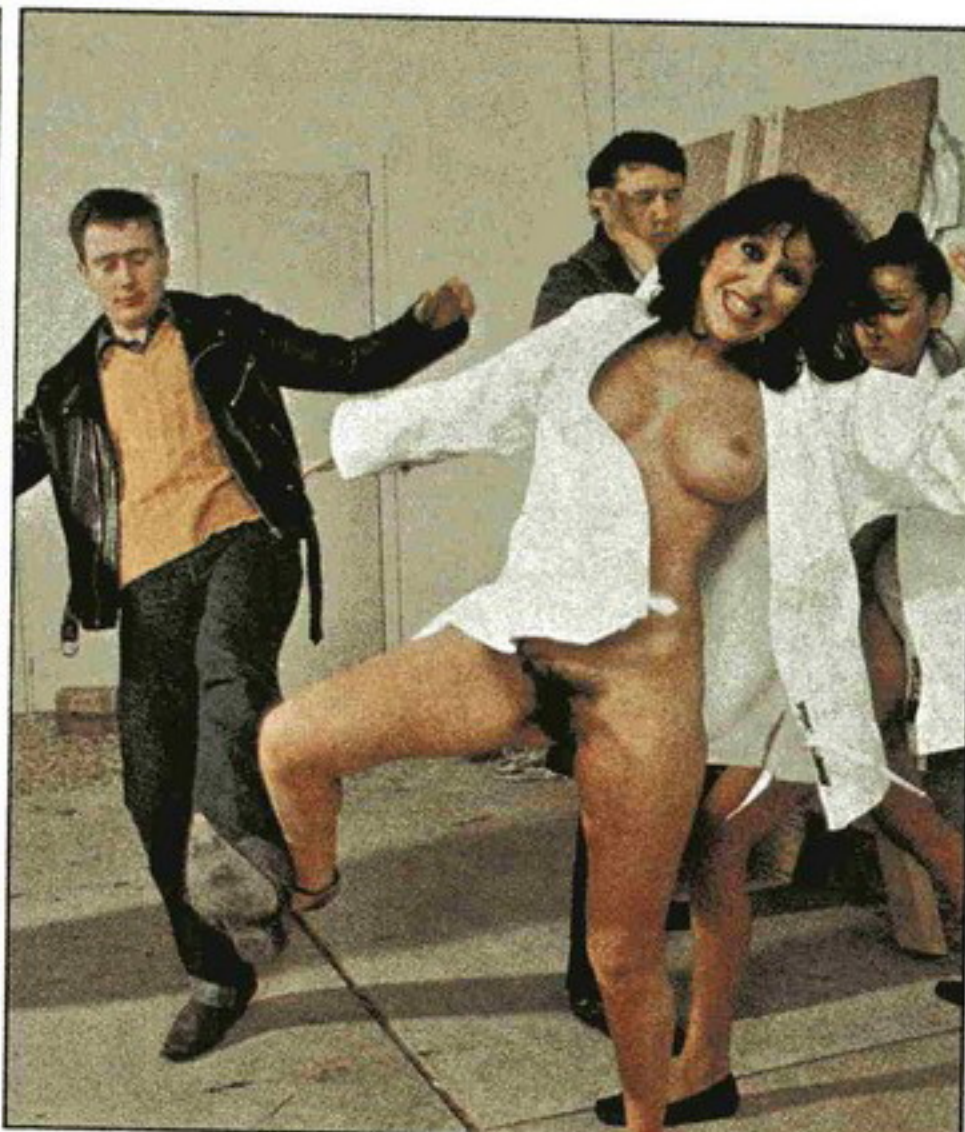
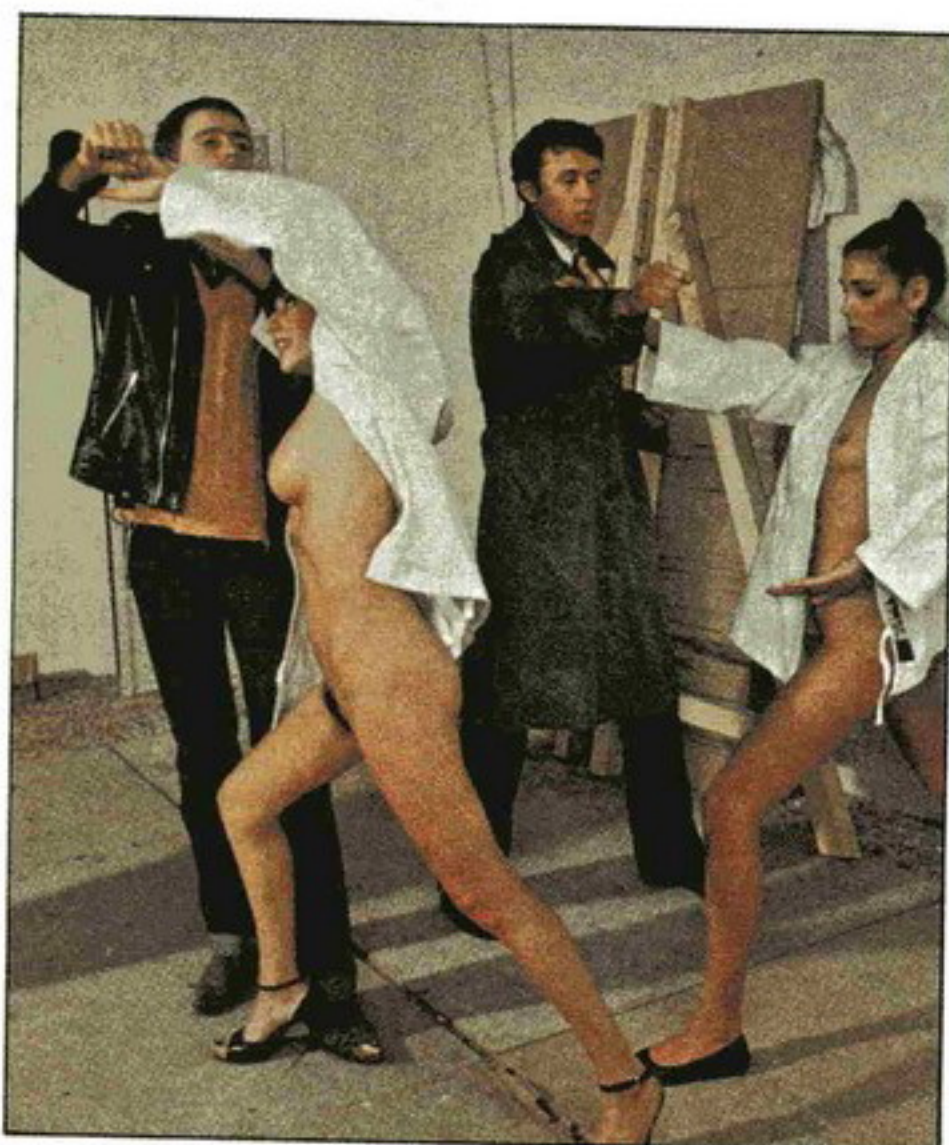
... ils vont vouloir se venger.

Nous voulons les pousser à des actions violentes qui les déconsidéreront dans l'opinion publique. Mais vous-même, ne craignez-vous pas des représailles ?









Vous voyez  
que je ne risque rien.  
Je suis bien gardé.



FIN



“ Patrick Font déguisé en femme  
qui parle autour d'une table avec d'autres femmes.  
L'éclairage est superbe, elles sont très belles, elles  
fument et elles répondent aux questions :

“Est-ce que vous aimez faire bander les hommes ?”

“Beaucoup.”

“Vous êtes-vous déjà fait enculer ?”

“Jamais, dit la brune.”

“Jamais, dit la châtain.”

“Un peu. J'aime pas, ou alors il faut que je sois super  
amoureuse.” dit la blonde

“Peux-tu écarter les jambes ?”

“Ça m'est égal, parce que vous ne pouvez pas  
montrer ça dans votre journal. C'est trop...”

(Bien sûr, ce n'est pas moi qui aie écrit ça, c'est elle.)

“Ecarte plus, s'il te plaît.”

Elle obéit naturellement. Elle est adorable.

“Myriam, à quoi penses-tu ?”

“Je m'endors.”

Moi je note toutes ces phrases. Et je les regarde.  
Elles sont excitées, elles s'embrassent. Il n'y a qu'à  
les laisser faire dans ce tendre clair-obscur. Ça ne va  
jamais plus loin qu'une langue dans la bouche.

Le photoroman est fini. ”



Professeur Choron

# LES VRAIES QUESTIONS

avec

**Patrick Font**

et les Hara-Kiri's girls

Questions: Wolinski

Photos: Beauvais

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Voilà les questions auxquelles les hommes n'ont jamais su répondre.



Voilà pourquoi « Hara-Kiri » a eu l'idée de les poser à des femmes. Nous remercions les sommités et personnalités féminines ici présentes, qui ont bien voulu venir réfléchir avec nous sur ces grands sujets.



Myriam, qui es-tu ?

Je suis Myriam.

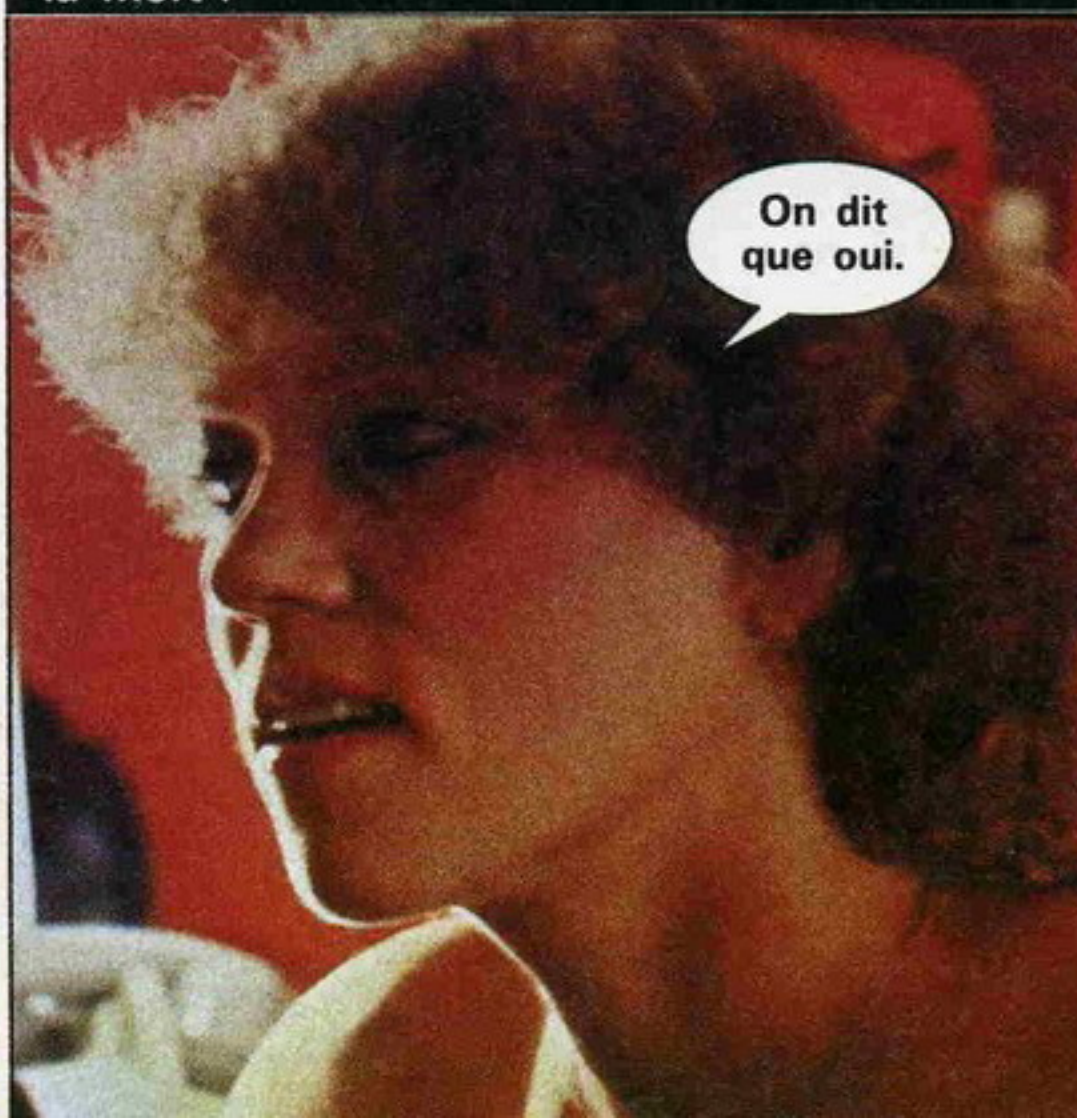
D'où viens-tu ?

Je viens de Montpellier.



Brigitte, crois-tu qu'il y a quelque chose après la mort ?

On dit que oui.



Aïcha, crois-tu qu'il y a quelque chose après la mort ?

La mort, c'est naturel.

Moi, j'ai ma religion.





Sophia, n'as-tu pas peur de vieillir ?

Si j'ai de l'argent, je me ferai faire de la chirurgie esthétique.

La mort avec un petit tas de sable.

Moi, j'ai connu une vieille qui s'était fait faire de la chirurgie esthétique. Grâce à elle, j'avais la météo. Dès qu'elle se grattait les oreilles, je savais qu'il allait pleuvoir.

Quel beau roman d'amour !

Moi, je crois en la Vierge.

Qu'est-ce que c'est, la Vierge, pour toi ?

La Vierge, pour moi, c'est la plus belle femme du monde, la meilleure, la plus sincère.

Voilà.

Sophia, peux-tu enlever ta culotte ?

Ça ne te dérange pas de montrer ton corps ?

Peux-tu écarter les jambes ?

Jusqu'à seize ans, j'étais complexée parce que j'avais honte d'avoir une grosse poitrine.

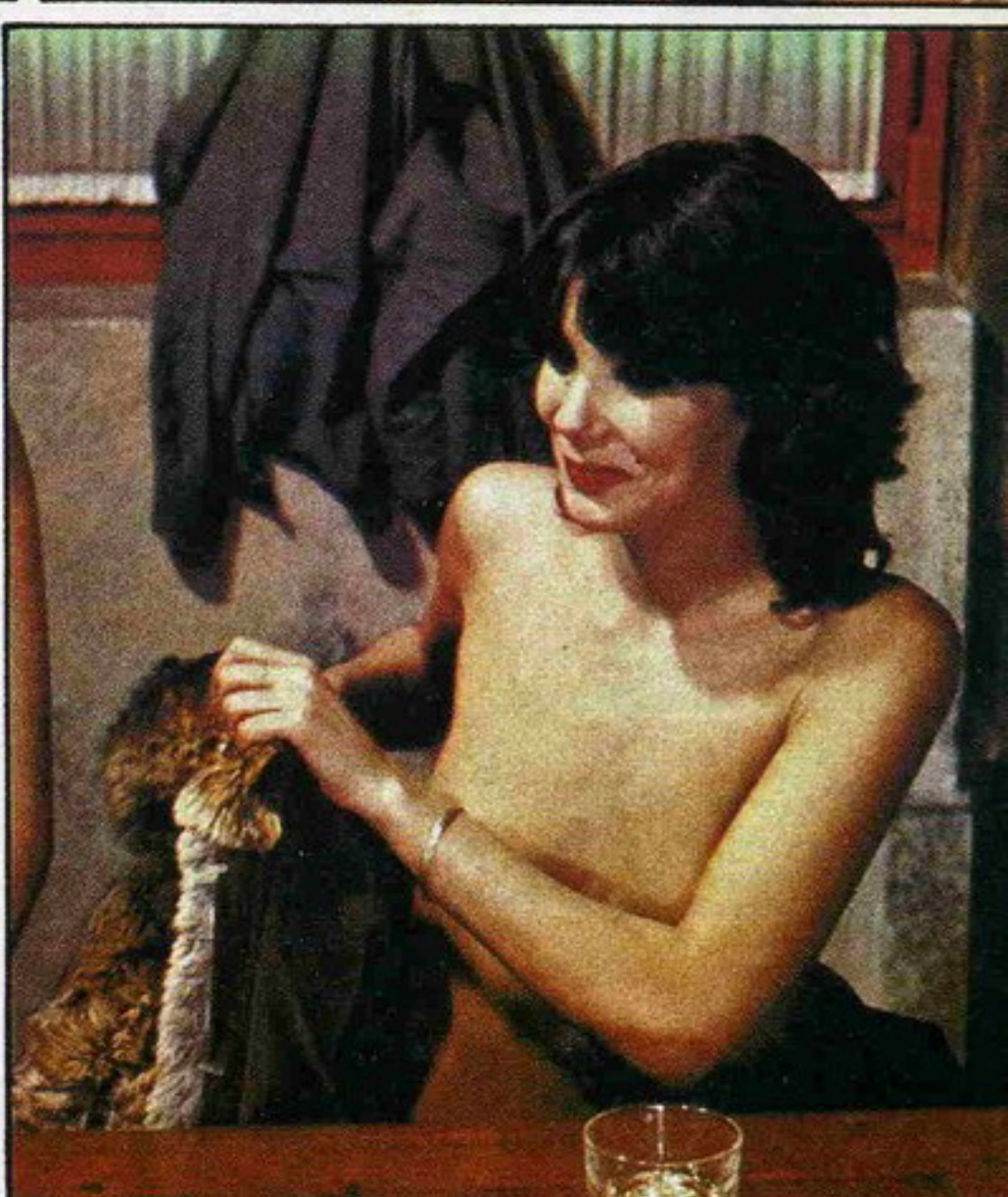
Ça m'est égal, parce que vous ne pouvez pas montrer ça dans votre journal. C'est trop...



**Myriam, veux-tu enlever ton manteau ?**



**Elle est timide...**



**Toi aussi, Aïcha ?**



**Ovi.**



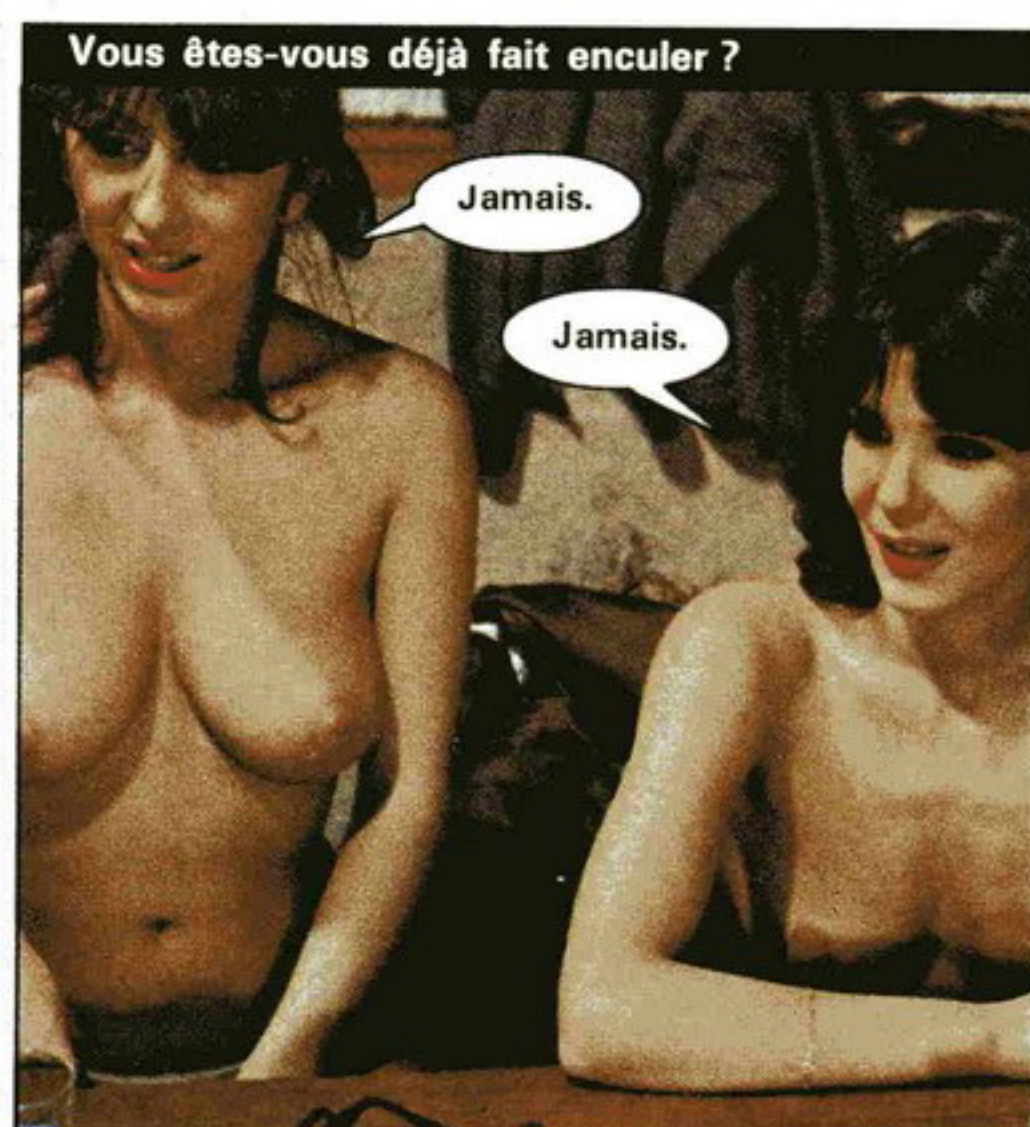


D'ailleurs, on est devenues un peu comme les mecs. On a envie de connaître tous les mecs. Parfois, j'ai des envies subites, je me taperais n'importe qui...



Un peu comme Woody Allen.

Etrange...



Vous êtes-vous déjà fait enculer ?

Jamais.

Jamais.



Un peu. J'aime pas. Ou alors il faut que je sois super amoureuse.

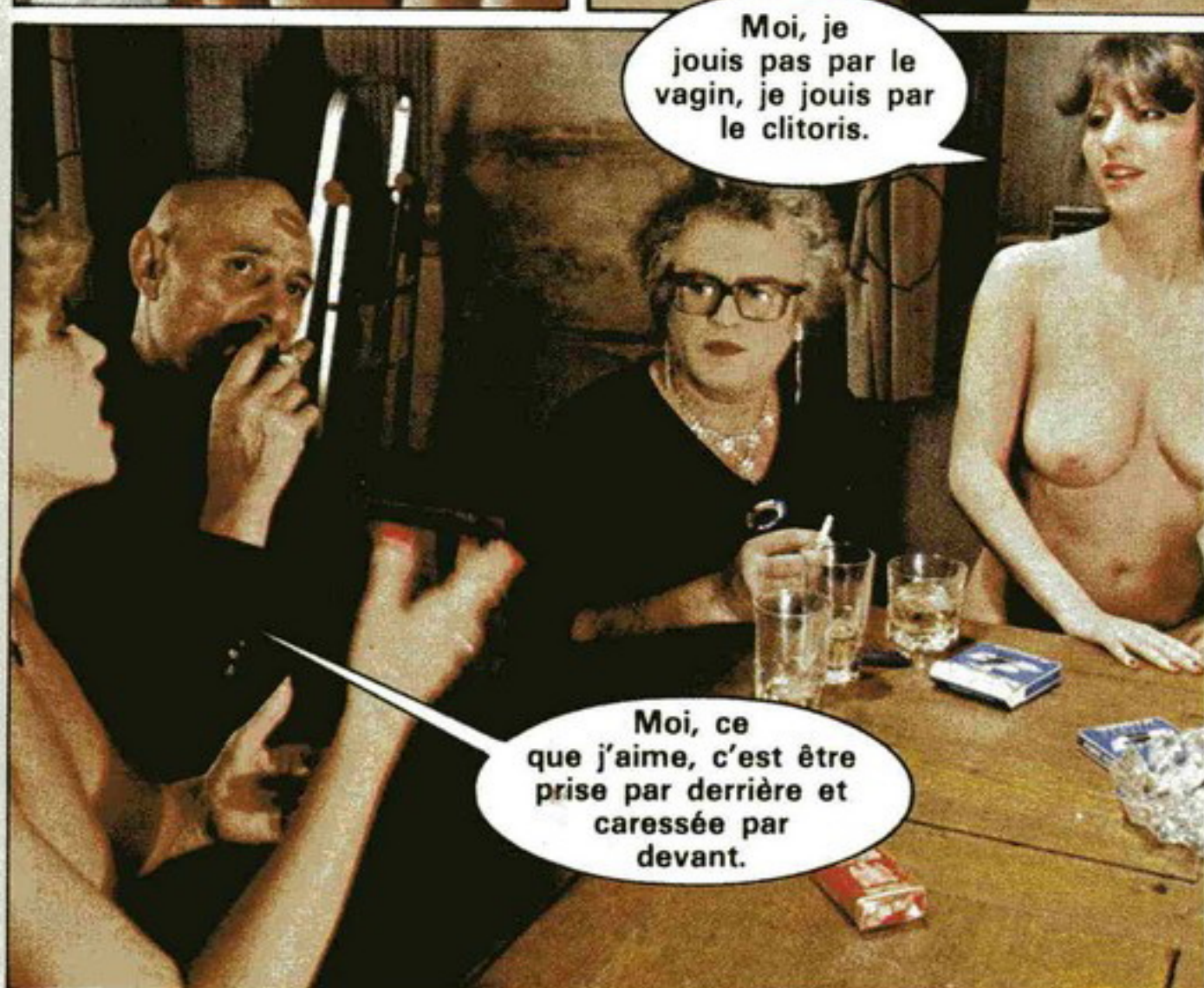


Il y a un point très sensible entre l'anus et le sexe, mais il faut des heures pour le trouver.

Si tu jouis par l'anus, c'est psychologique.



Dans le derrière, il y a un orgasme qui donne du plaisir.



Moi, je jouis pas par le vagin, je jouis par le clitoris.

Moi, ce que j'aime, c'est être prise par derrière et caressée par devant.



Et toi, Aïcha, qu'aimes-tu ? Qu'on te lèche ou qu'on te baise ?

Les deux.



Myriam, à quoi penses-tu ?

Je m'endors.

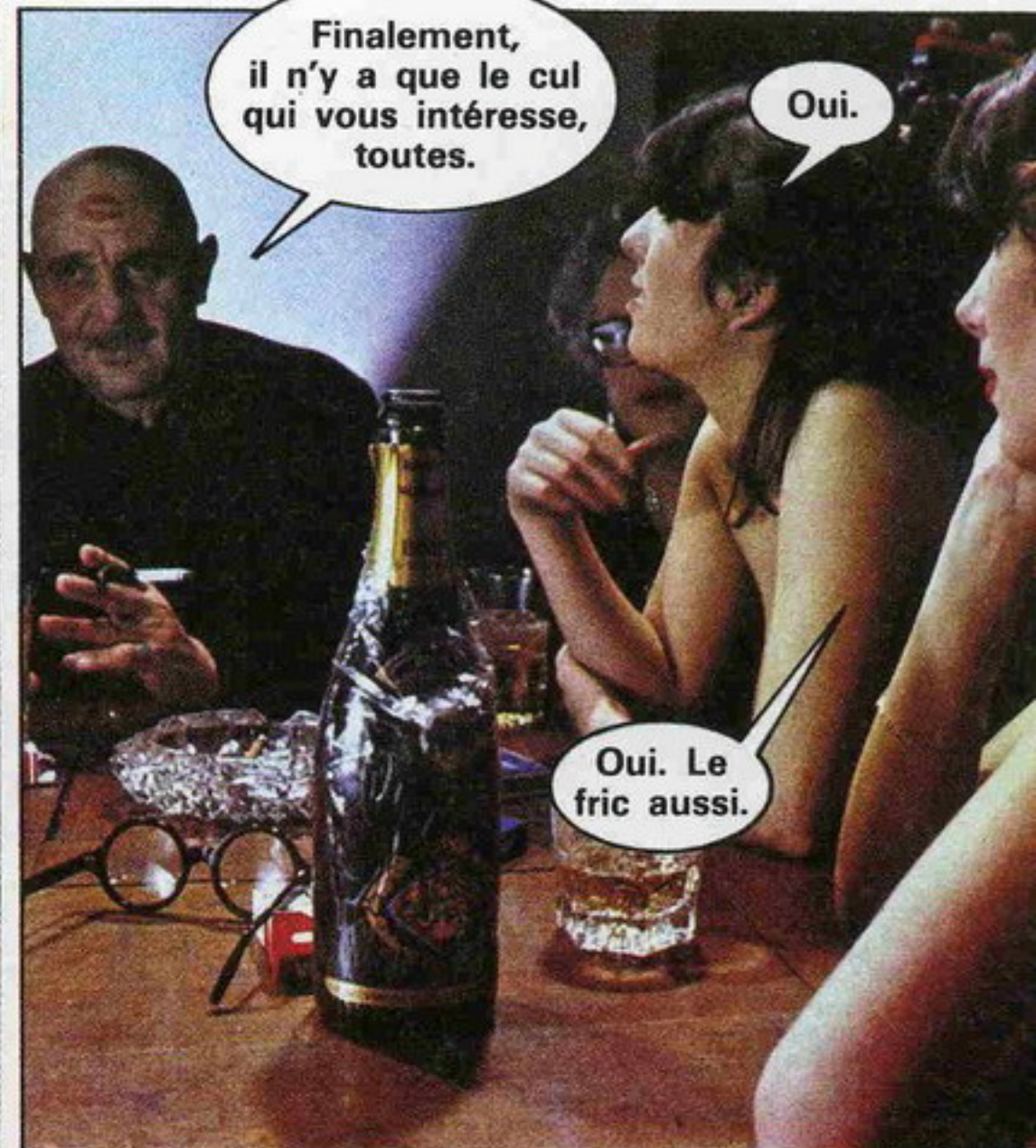


Tu n'as pas dû beaucoup baiser, toi. Tu es trop jeune.



Comment ?  
Ça m'étonnerait !  
J'ai beaucoup fait  
l'amour !

J'ai déjà  
été lesbienne, mais  
à ce point-là,  
jamais !



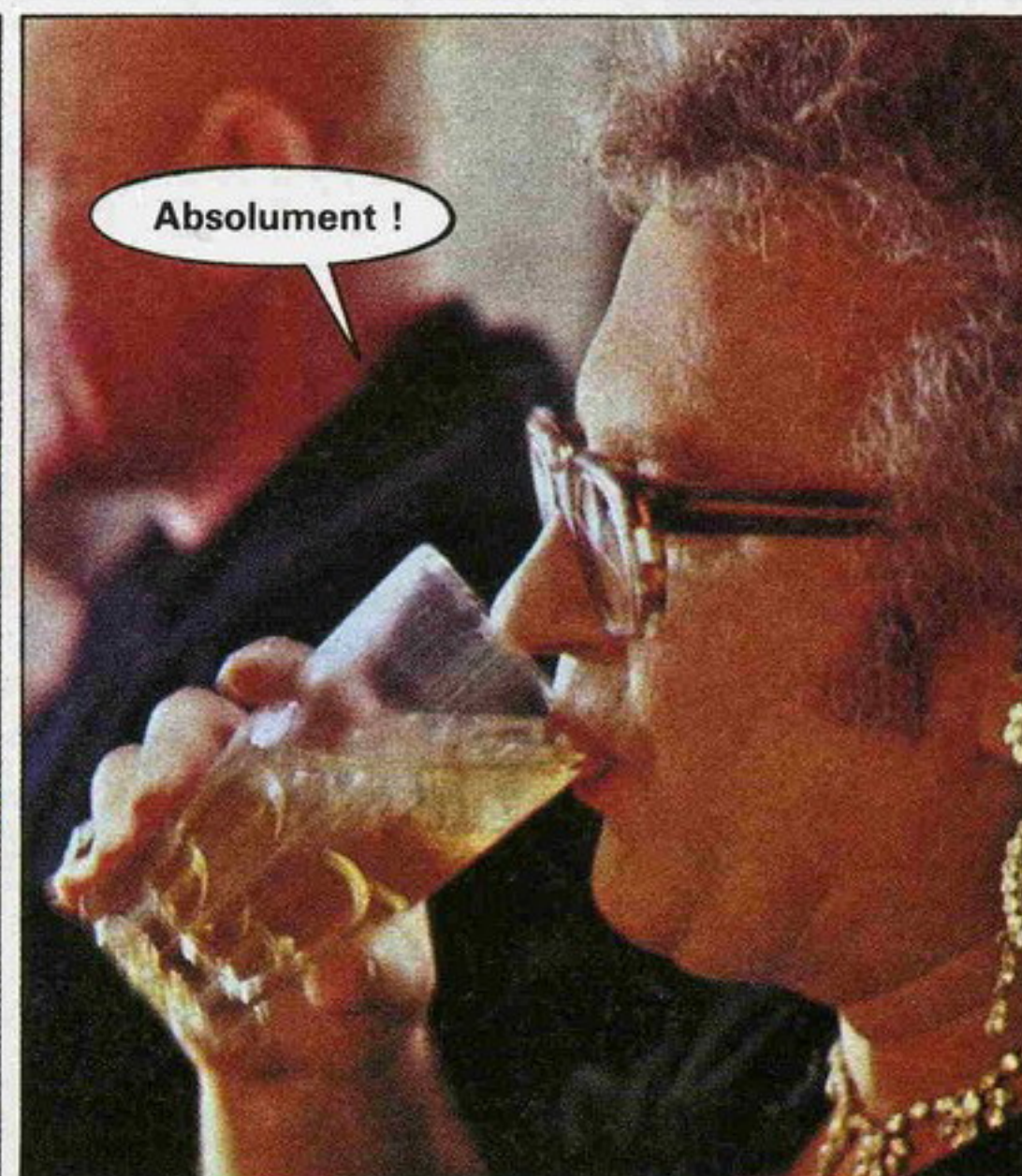
Finalement,  
il n'y a que le cul  
qui vous intéresse,  
toutes.

Oui.

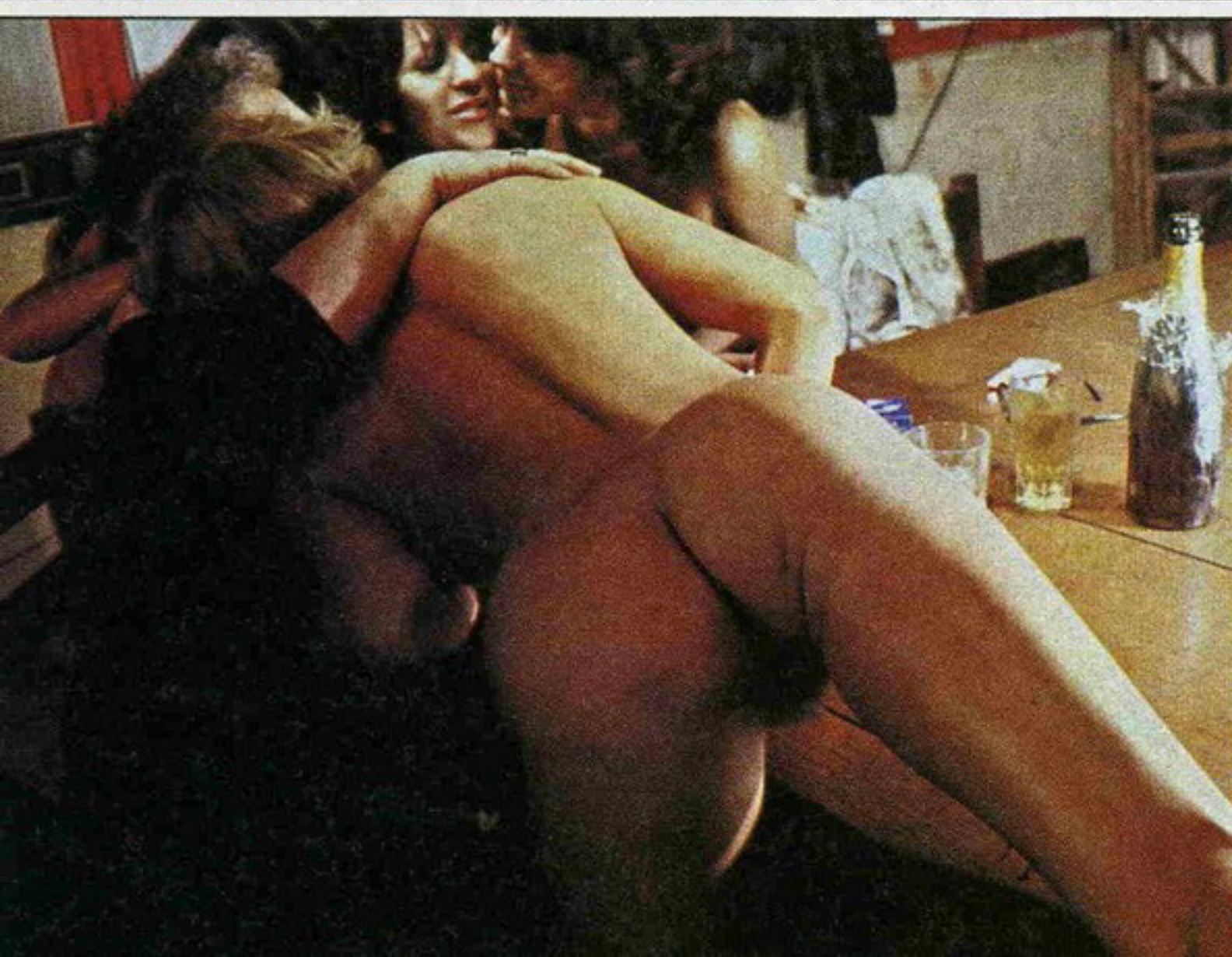
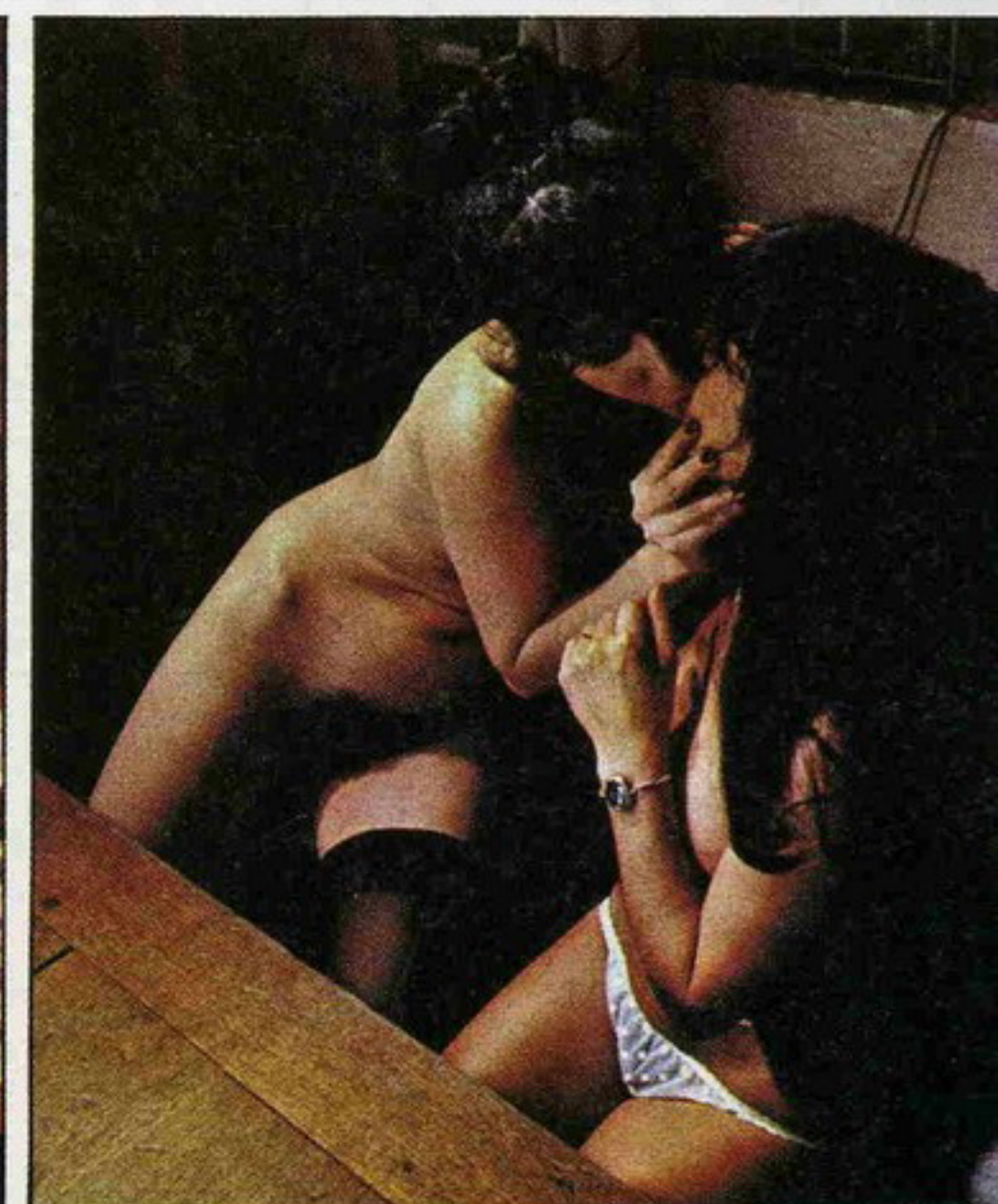
Oui. Le  
fric aussi.



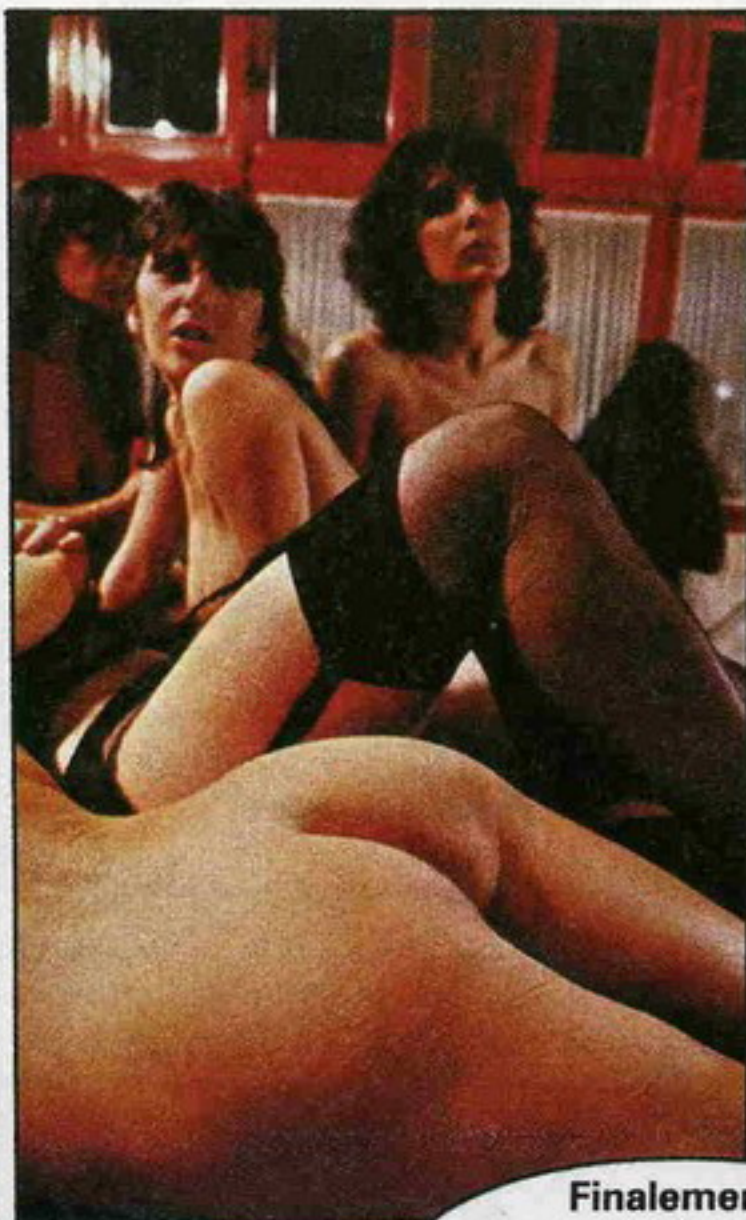
La chose  
la plus triste au  
monde, c'est de  
manquer de  
fric.



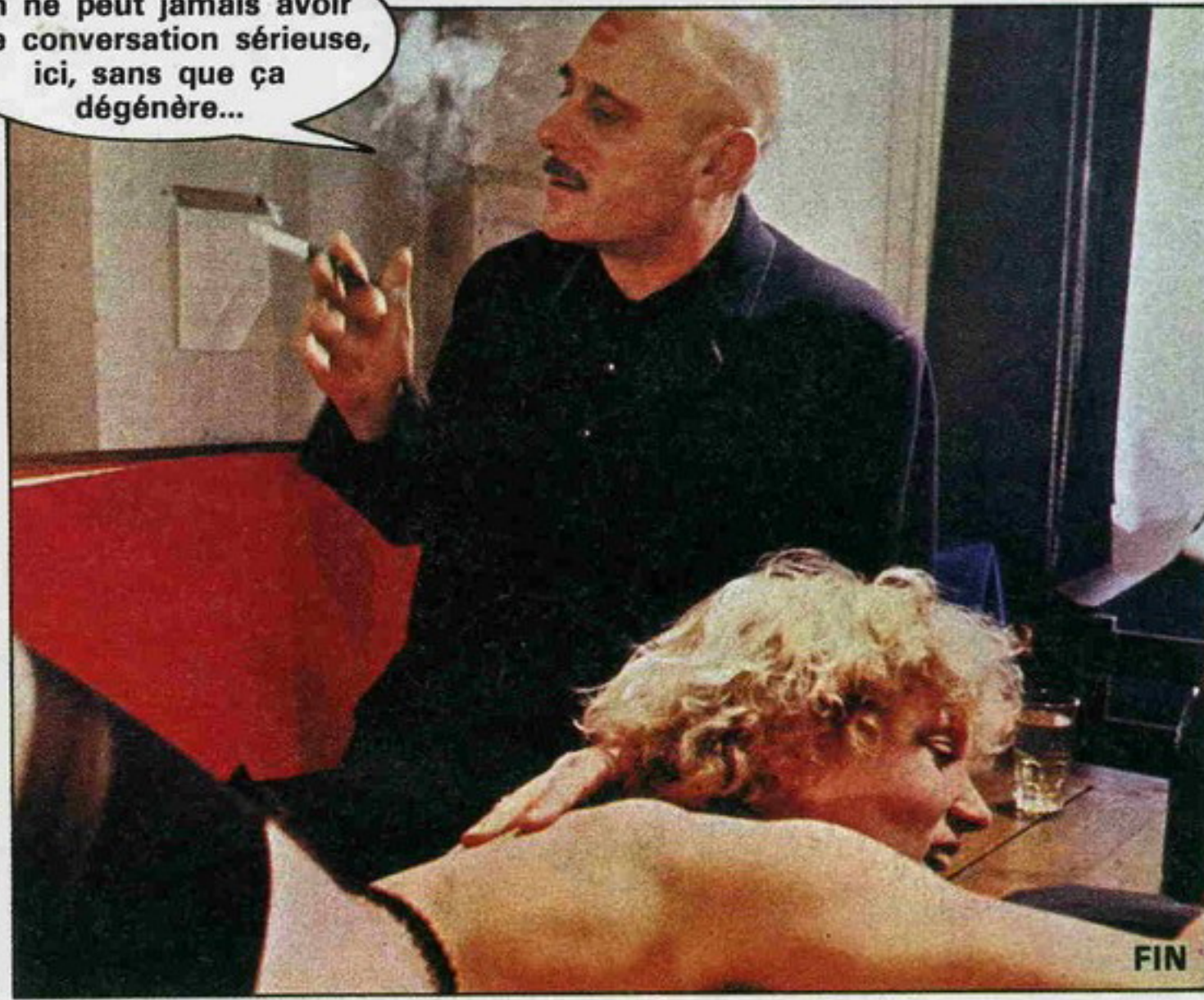
Absolument !







Finalement,  
on ne peut jamais avoir  
une conversation sérieuse,  
ici, sans que ça  
dégénère...



FIN



Professeur Choron

# 33 RAISONS D'EN FINIR POUR UN INTELLECTUEL

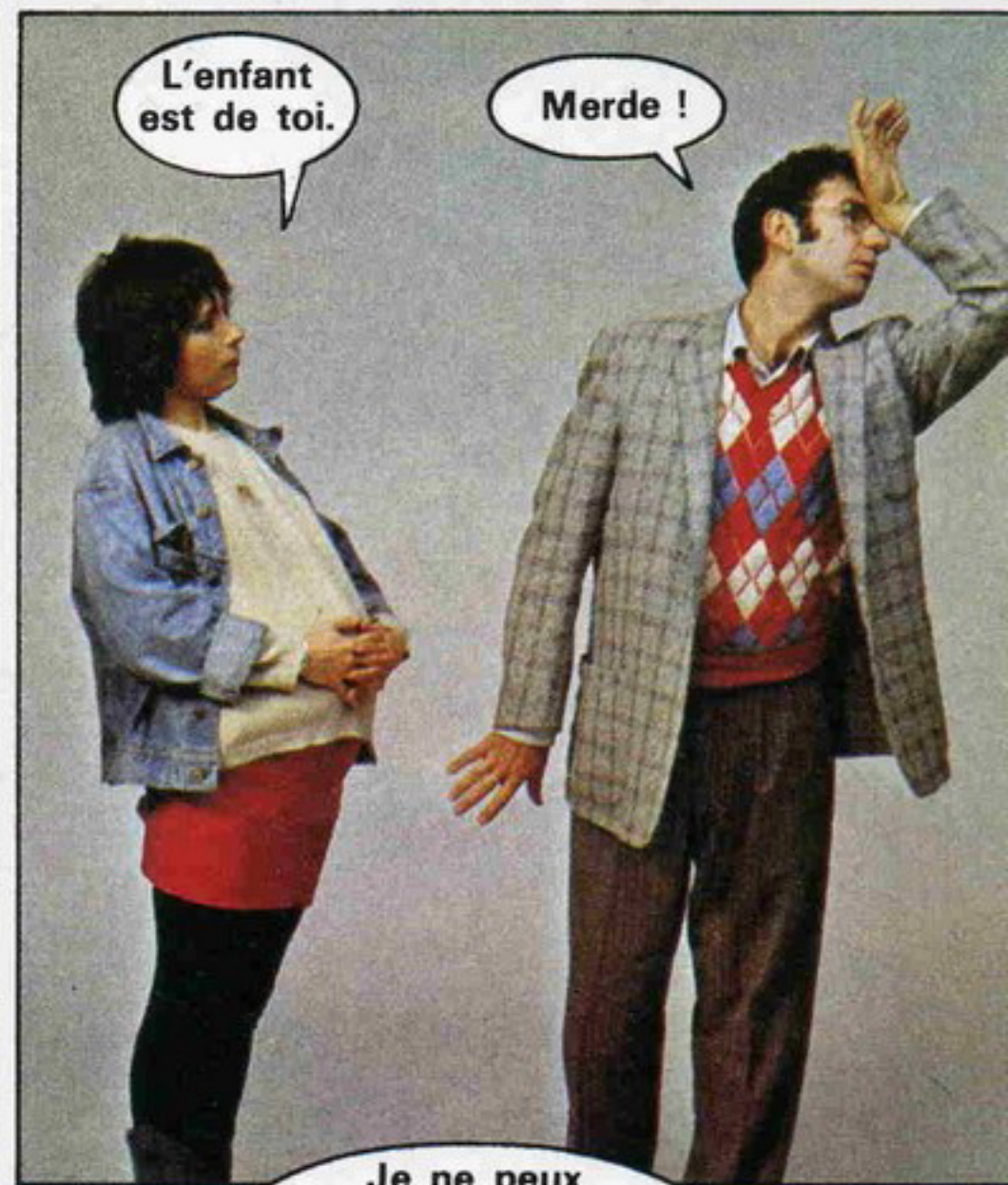
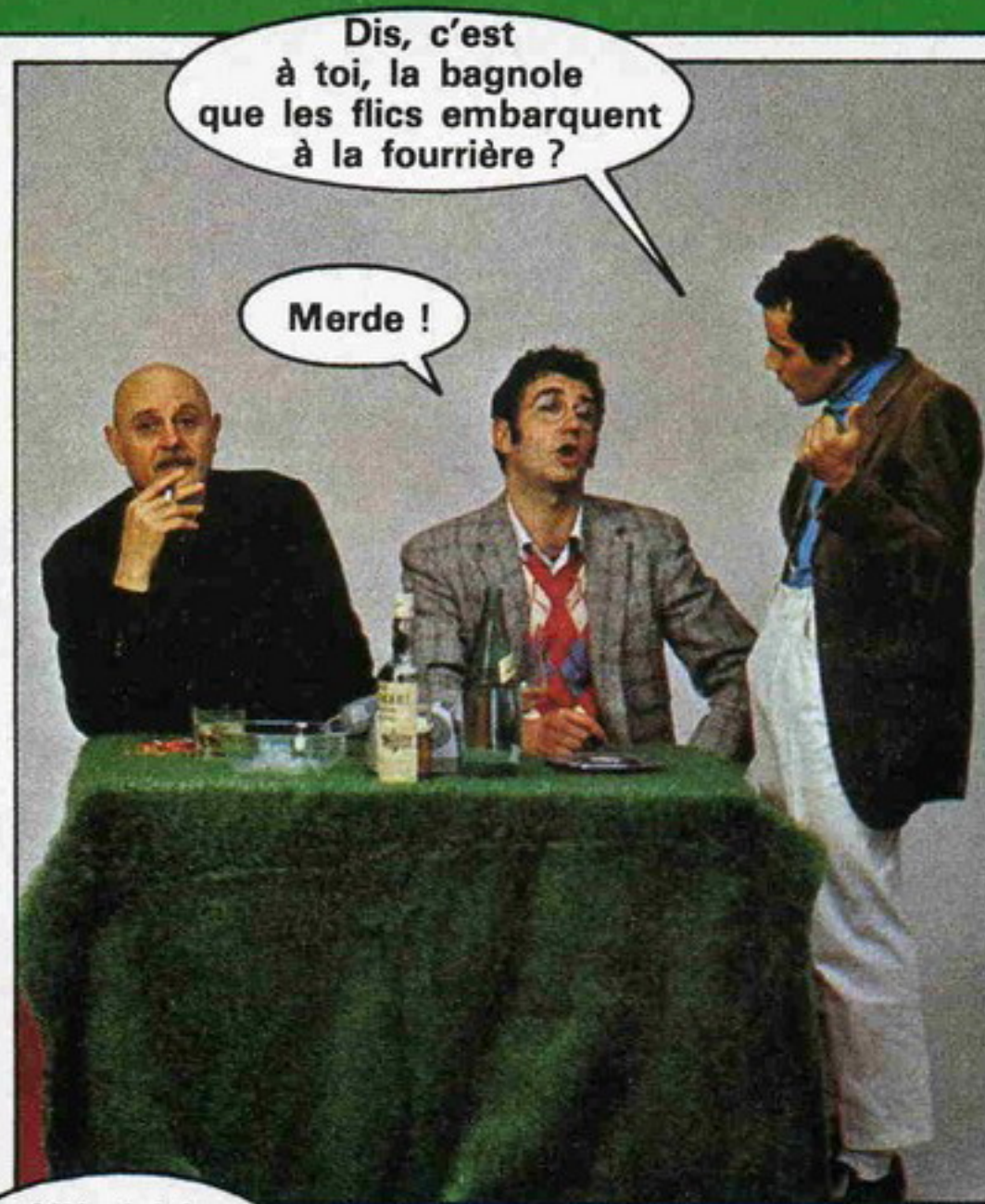
avec

**Gottainer**

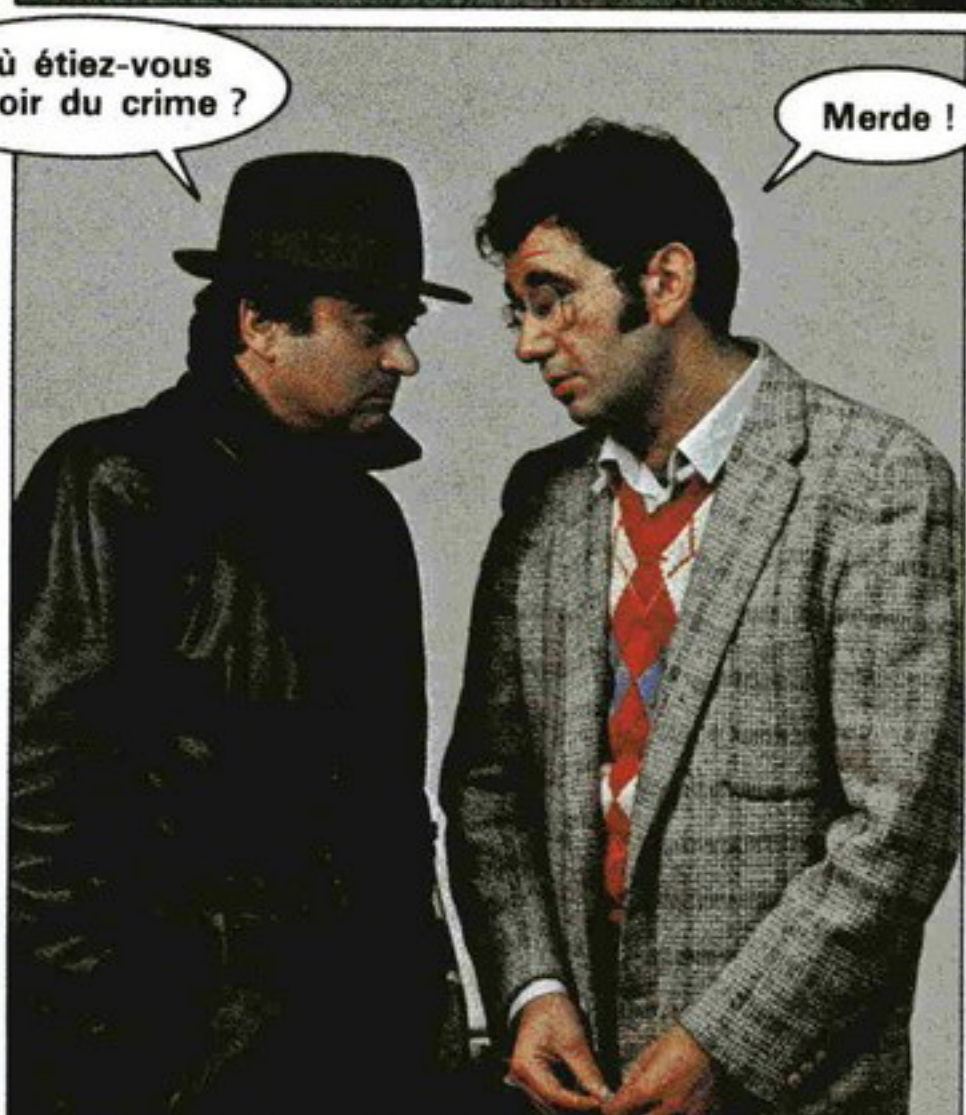
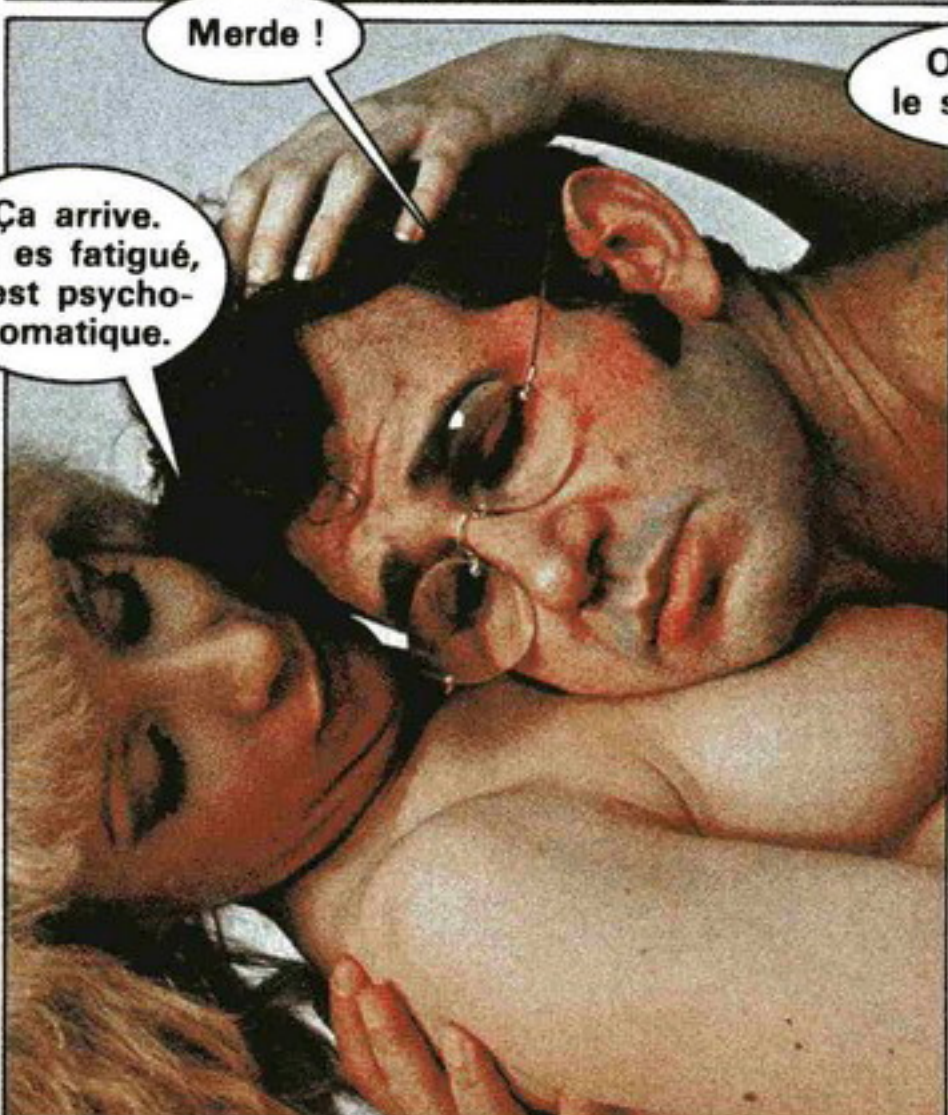
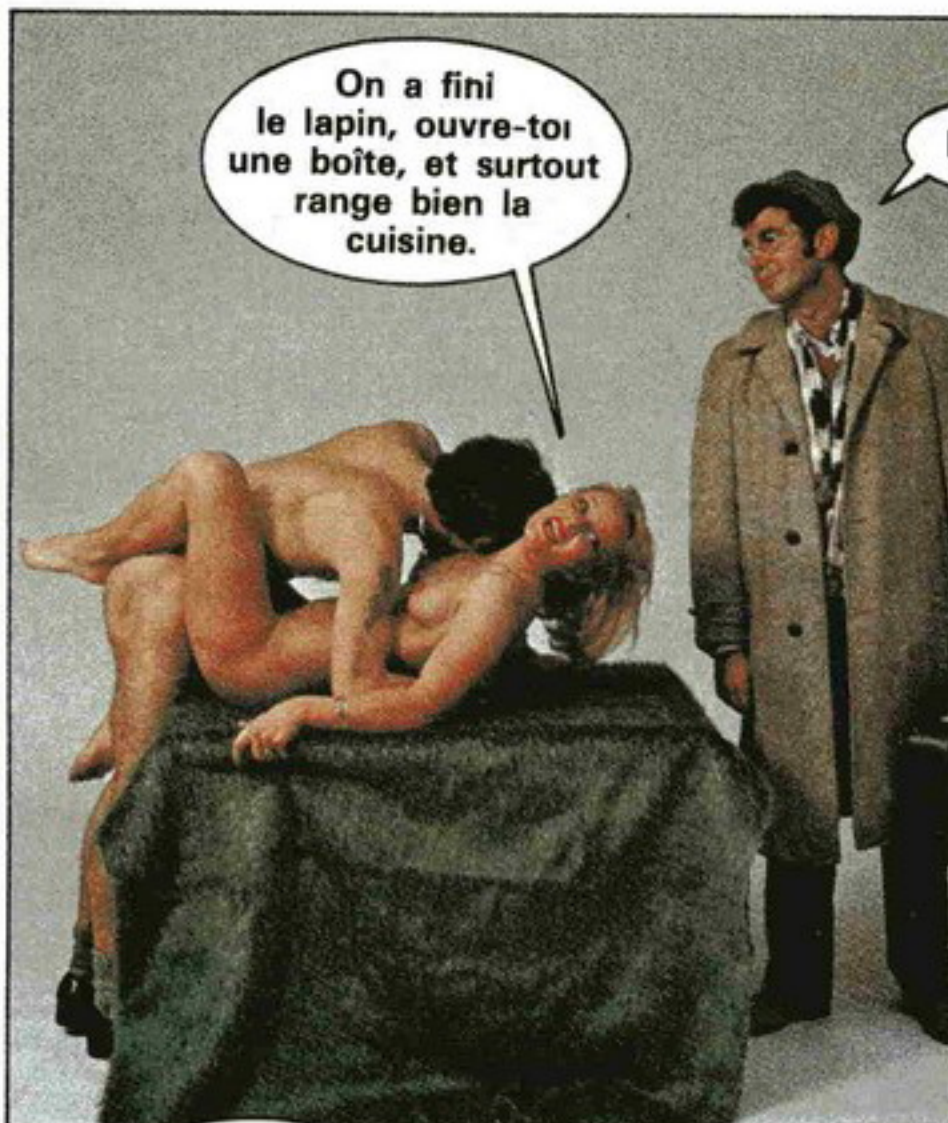
Scénario: Wolinski

**Cathy, Michèle Brousse**  
et les Hara-Kiri's girls and boys.

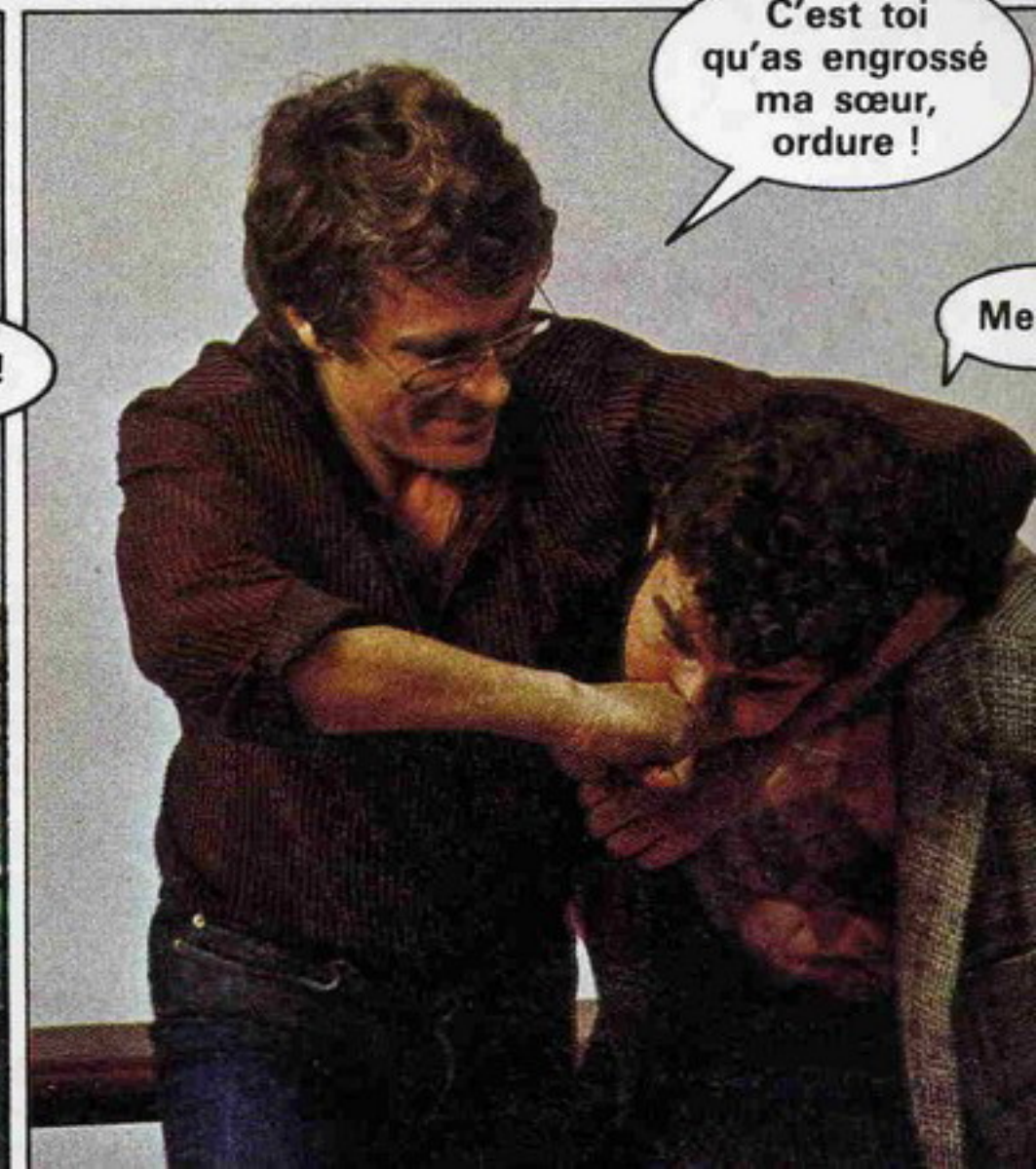
Photos: Chenz



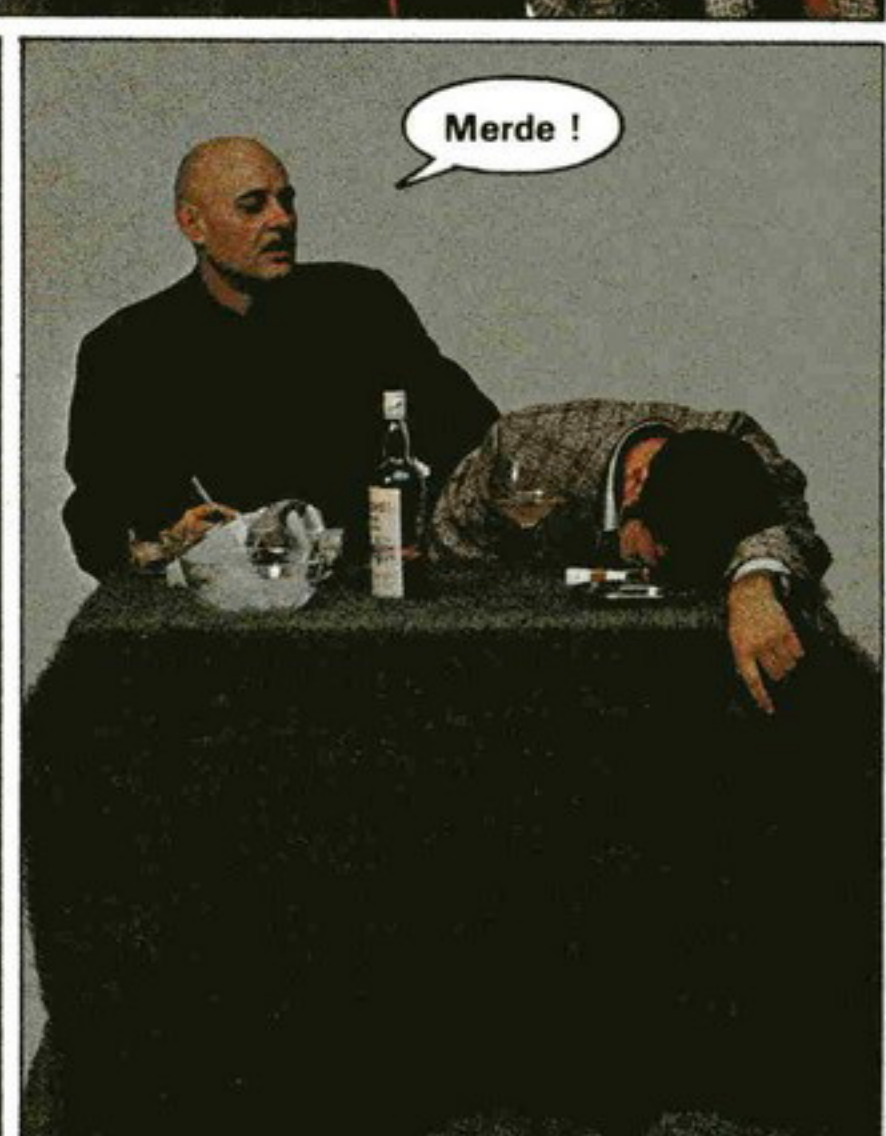
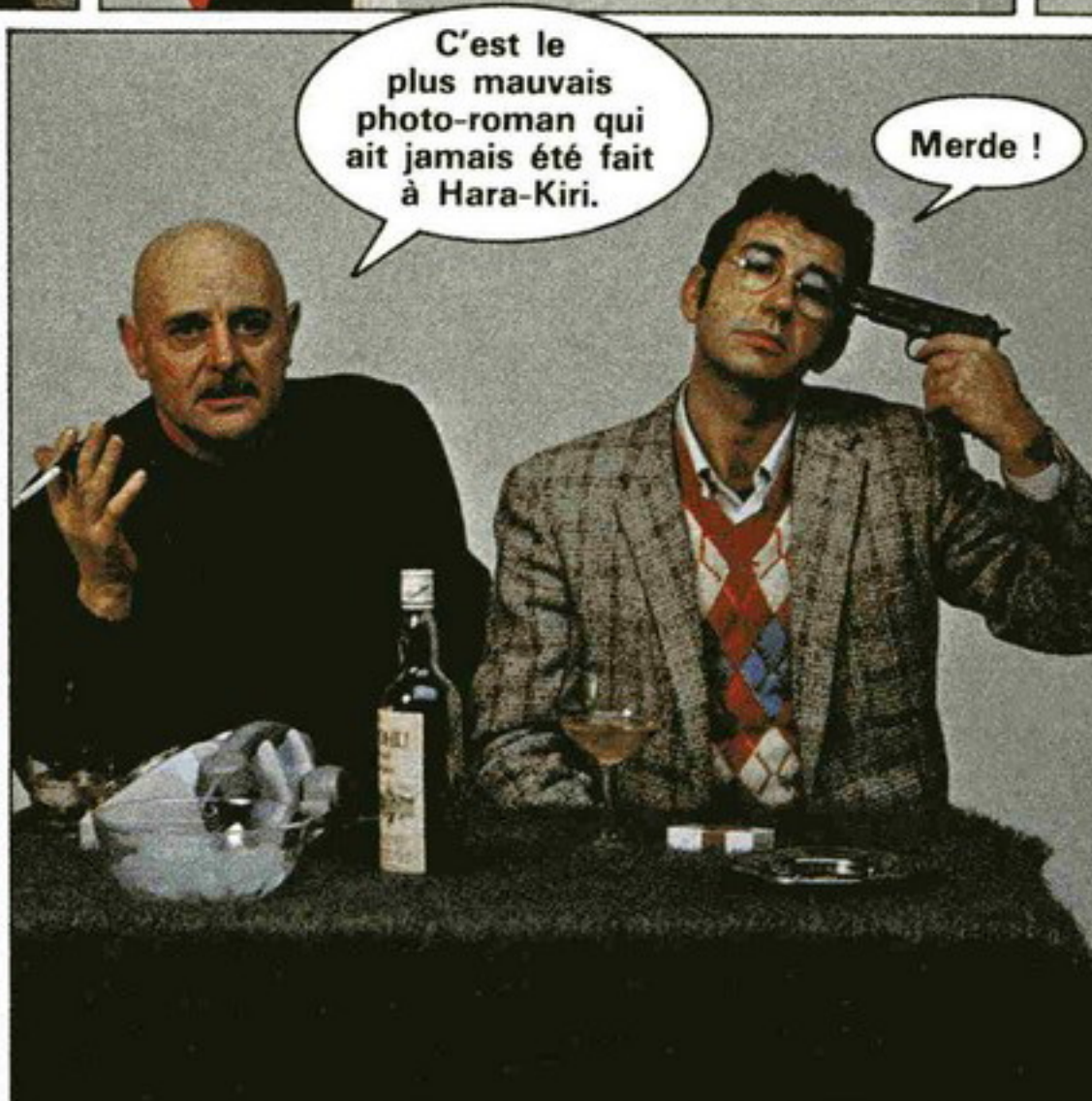
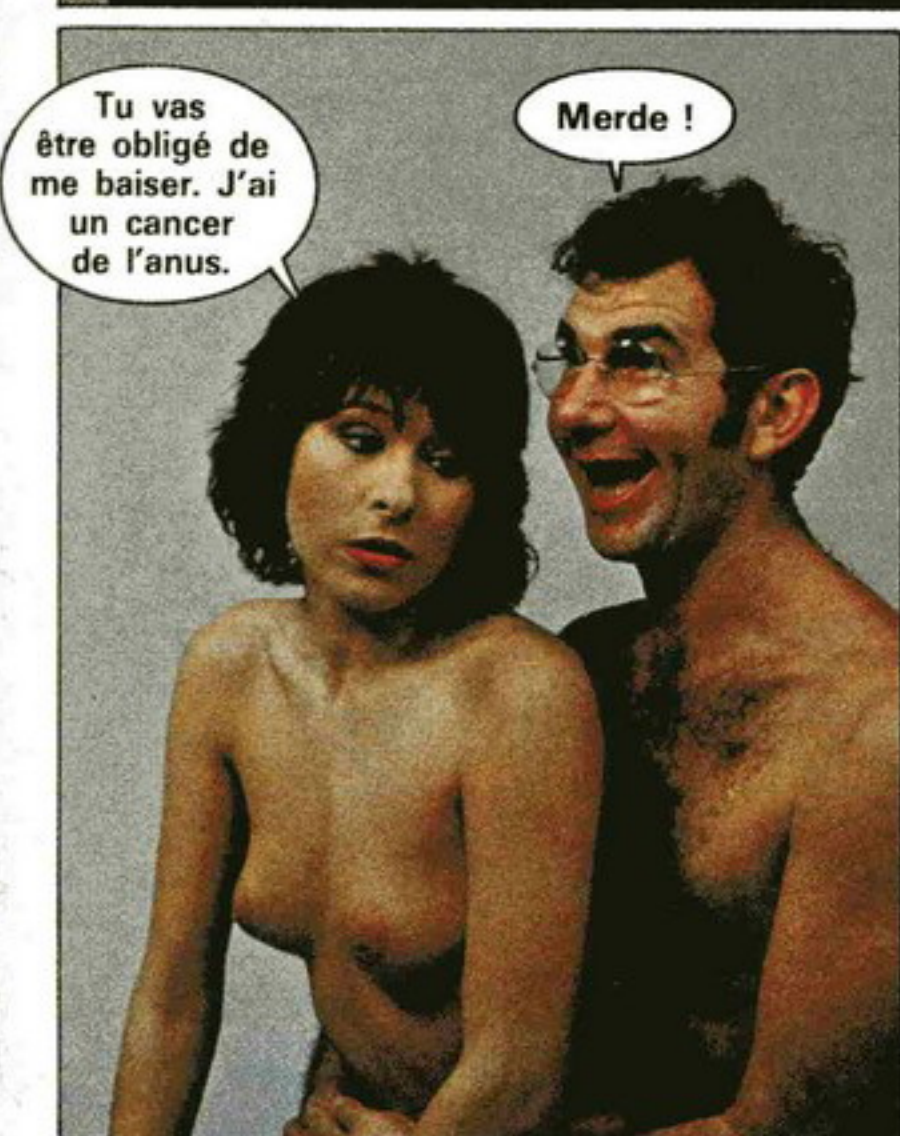














# ODEURS

Scénario  
de Costrick 1<sup>er</sup>

avec le groupe  
**Odeurs**  
et Ramon Pipin

adapté  
par Wolinski

Photo  
Chenz

Je suis  
fier de vous présenter  
monsieur Pipin, chef du  
marketing du groupe  
"Odeurs".

Monsieur  
Pipin, pouvez-vous  
donner un échantillon  
de votre talent aux  
lecteurs de  
"Hara-Kiri" ?

Nous allons  
vous interpréter  
"les Roses blanches".

'Tention !  
oses blanches,  
cinq, douze.

Au synthétiseur :  
Monsieur Anus Artificiel.

Monsieur Jean-Paul  
au ver solitaire.

C'est aujourd'hui  
dimanche...

... Ma jolie  
maman...





Monsieur Jean aux nemoroides.



Monsieur Jean-Marie a la fistule.



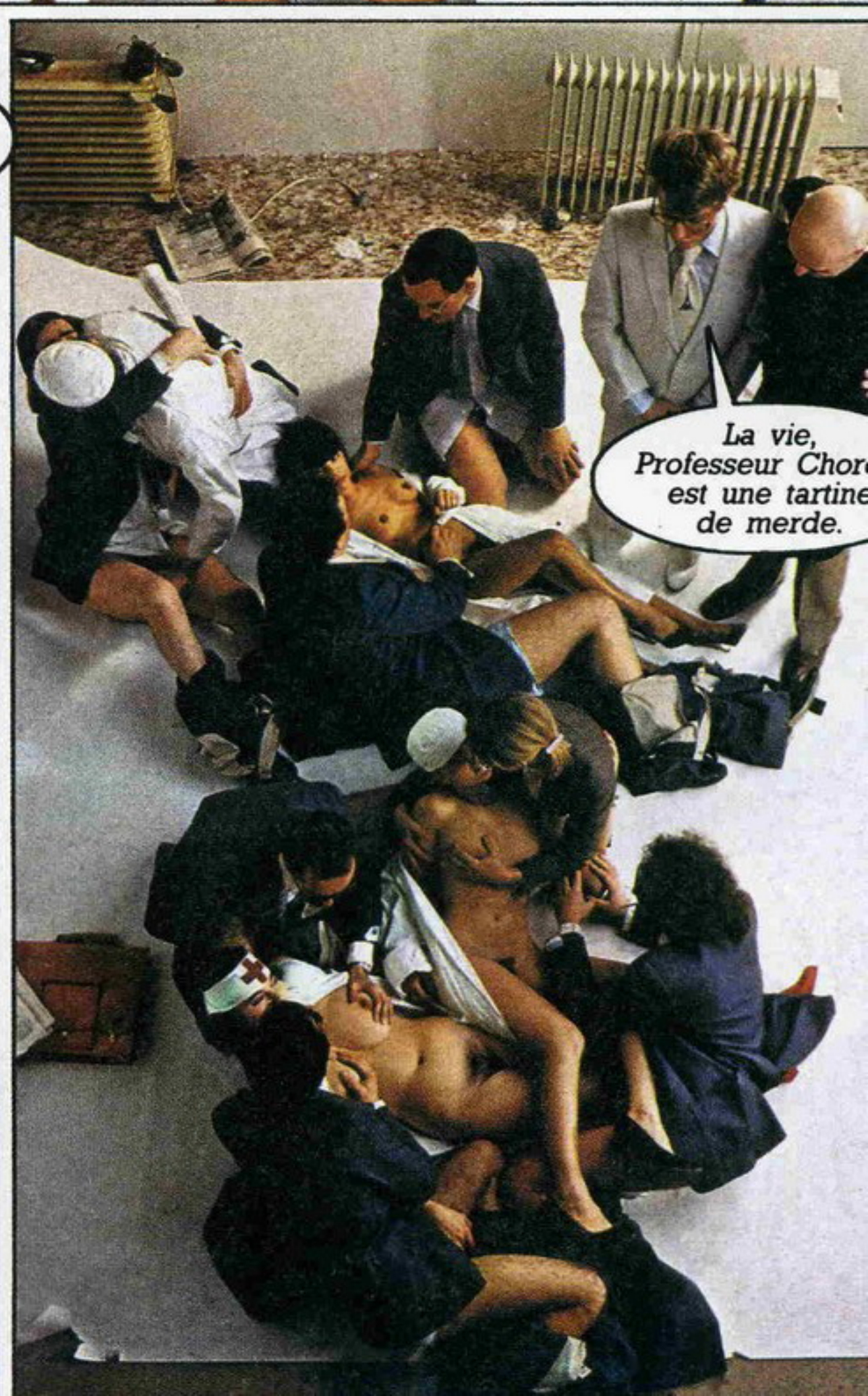
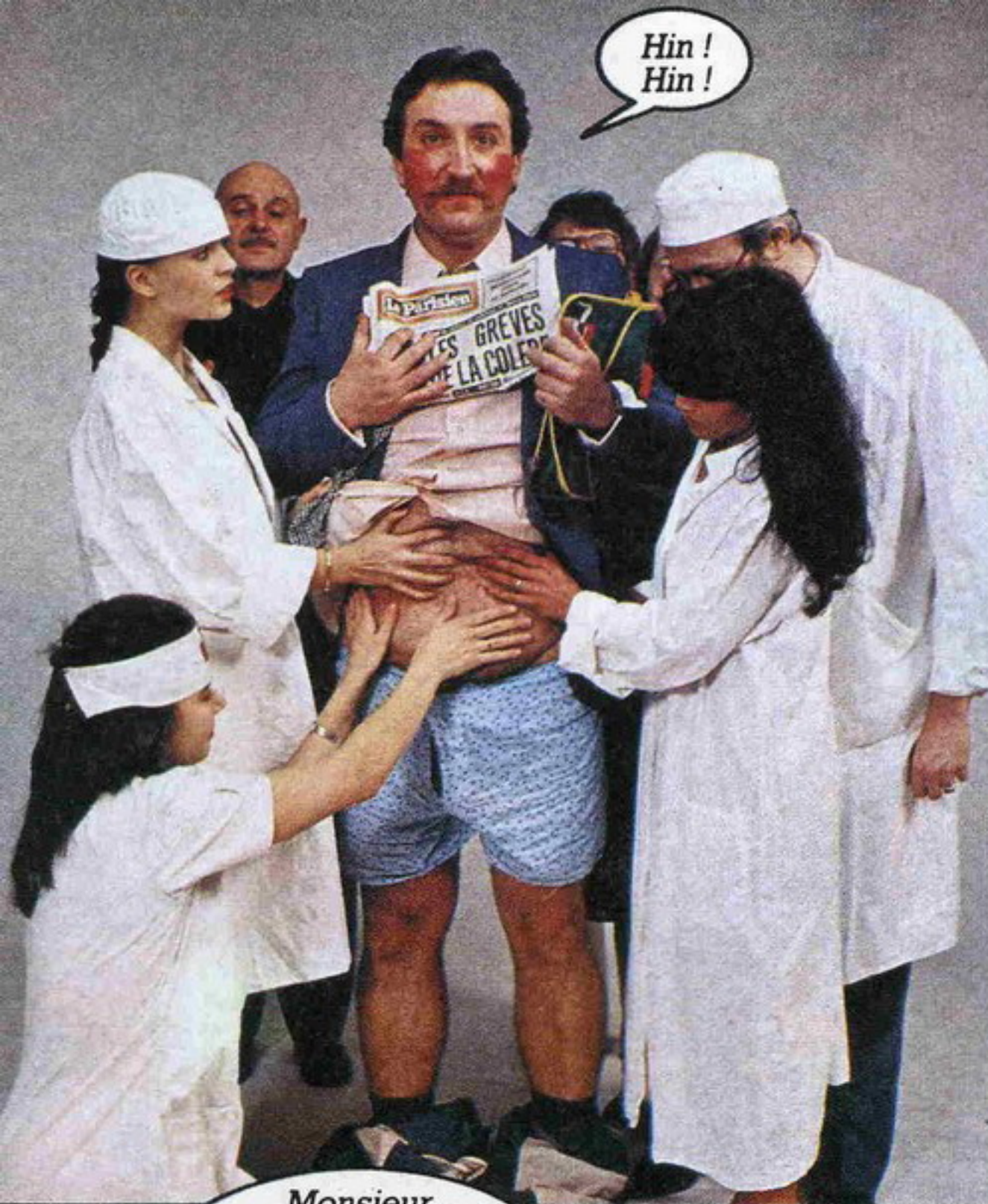
Monsieur Jean-Luc a la trompette bouchée.



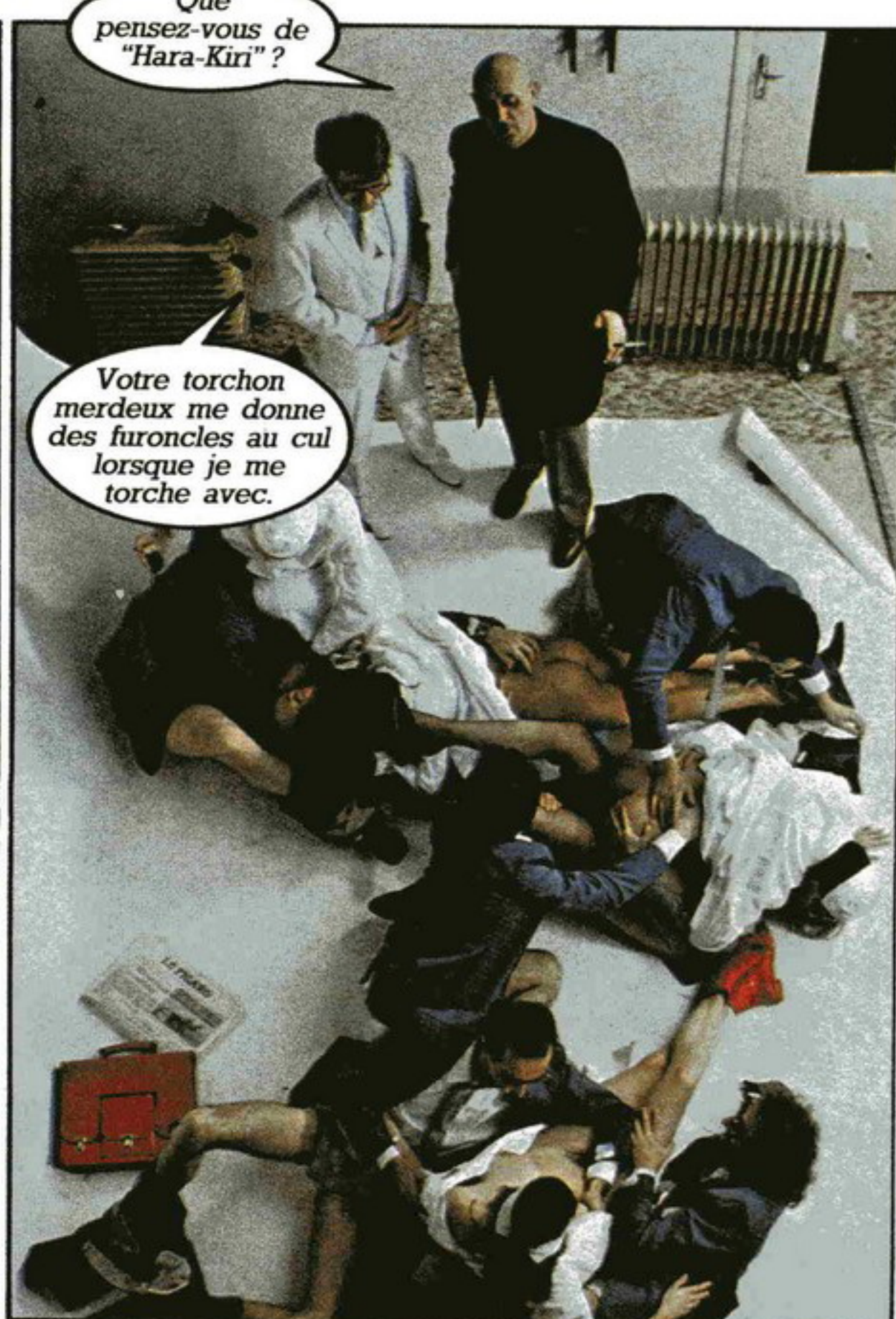
... Voici des roses blanches...



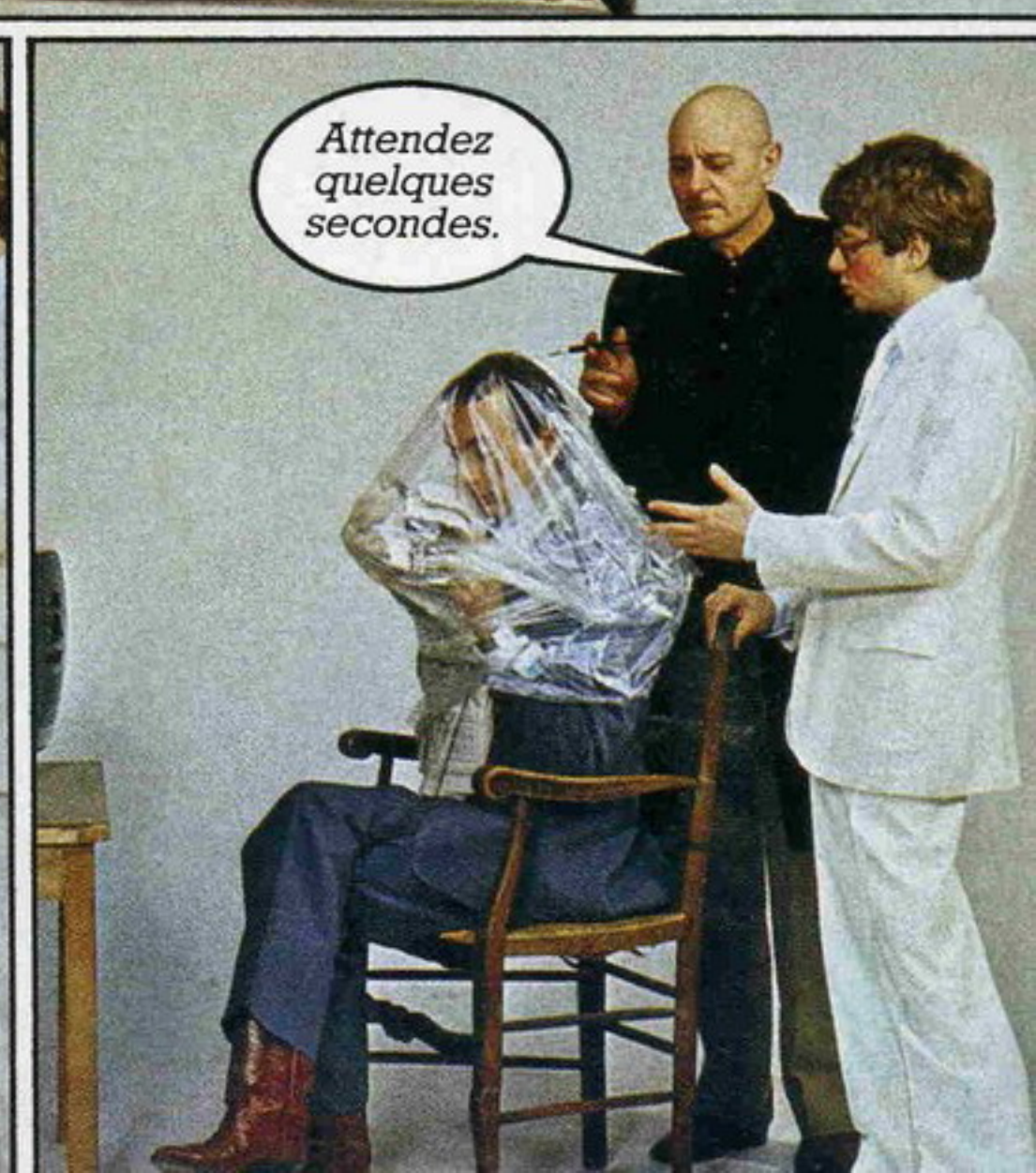
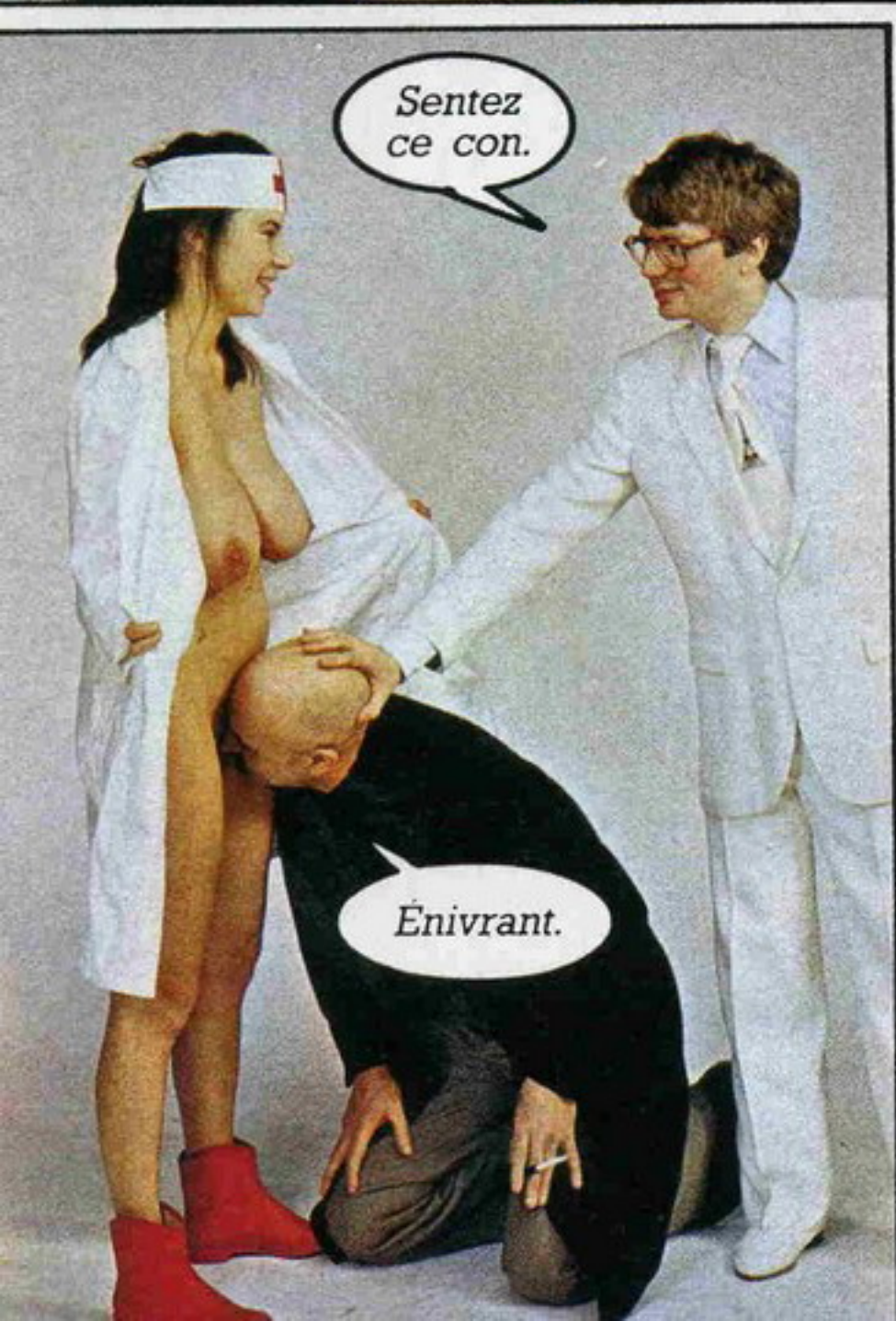
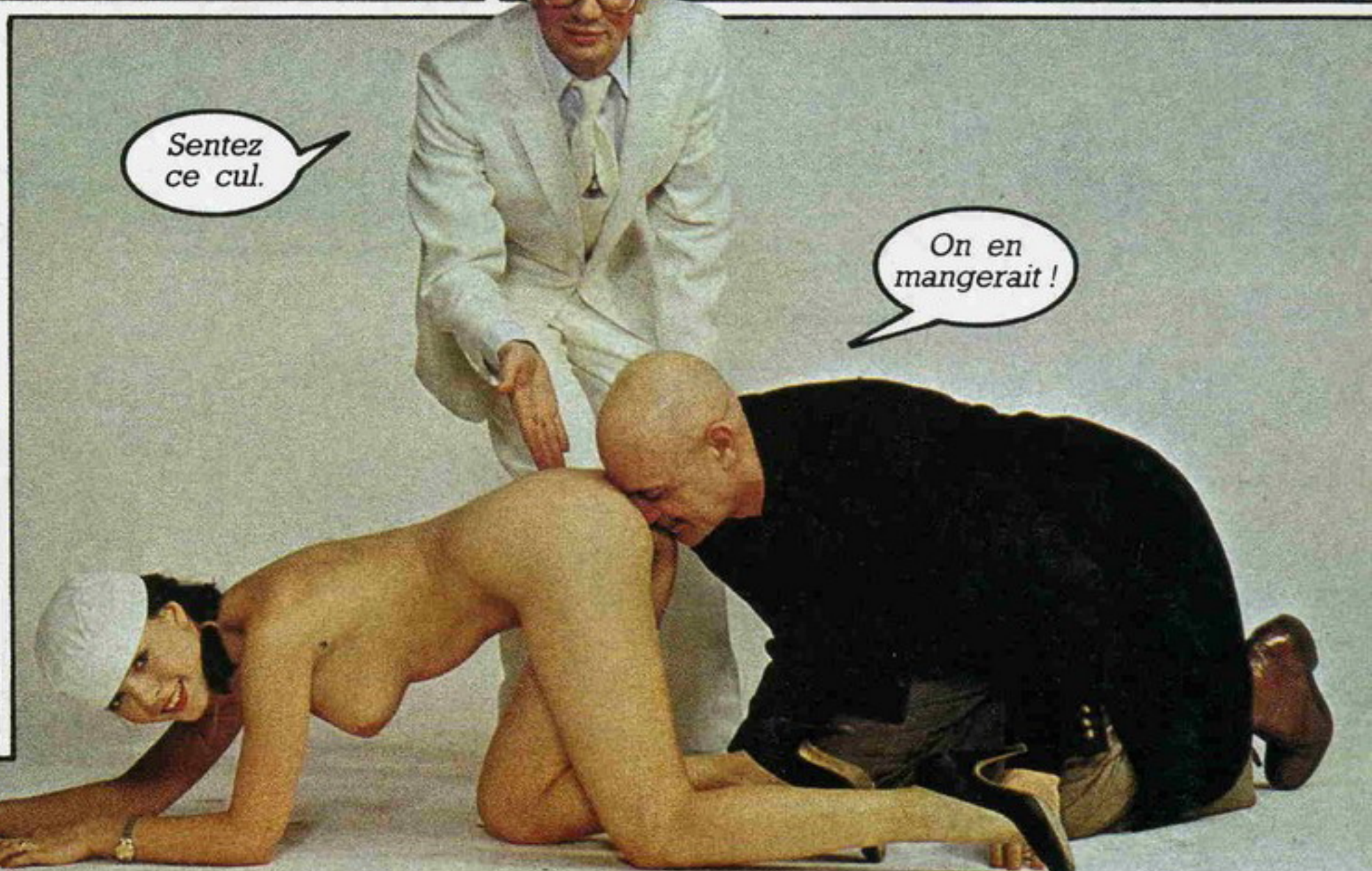




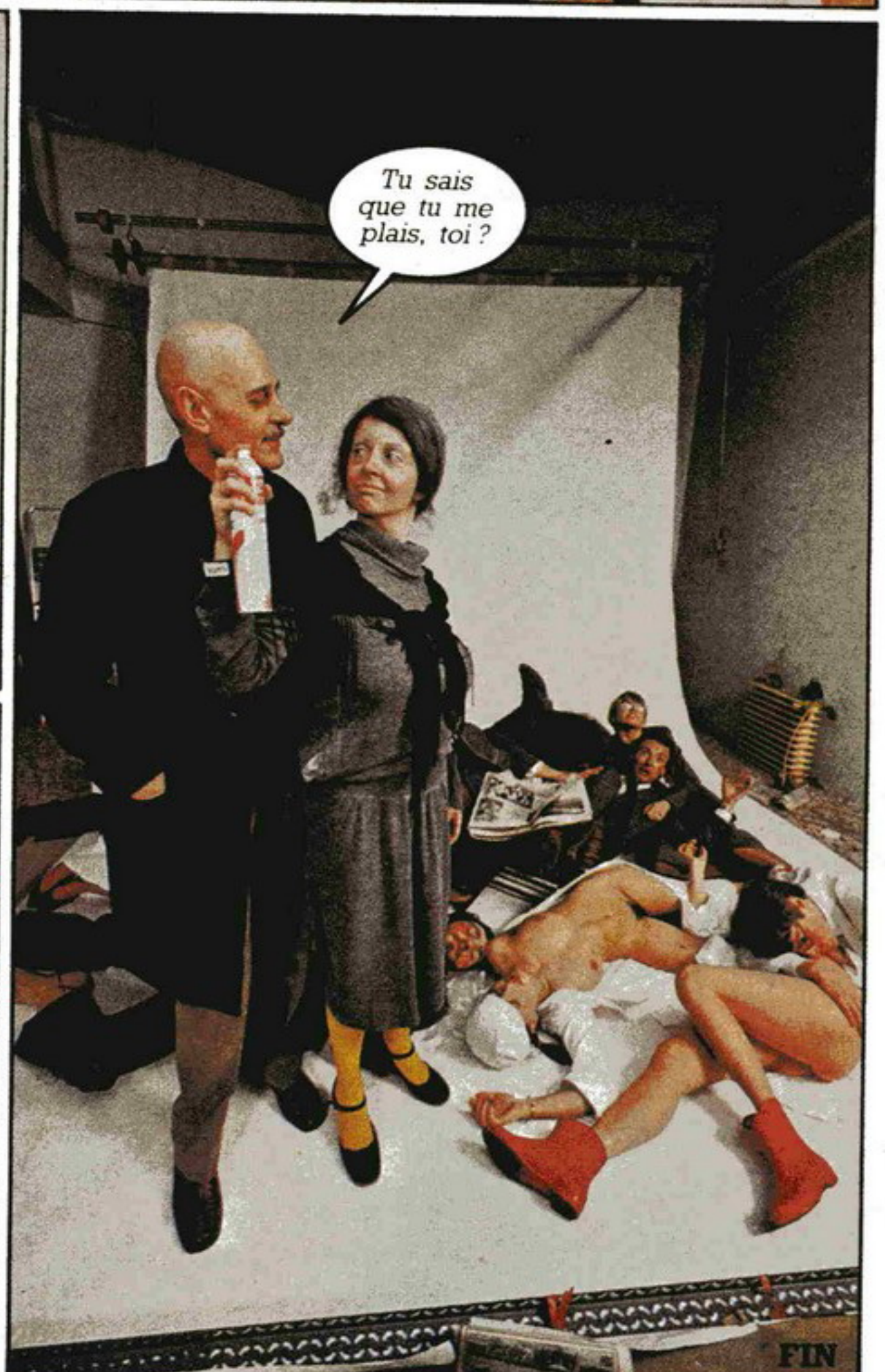
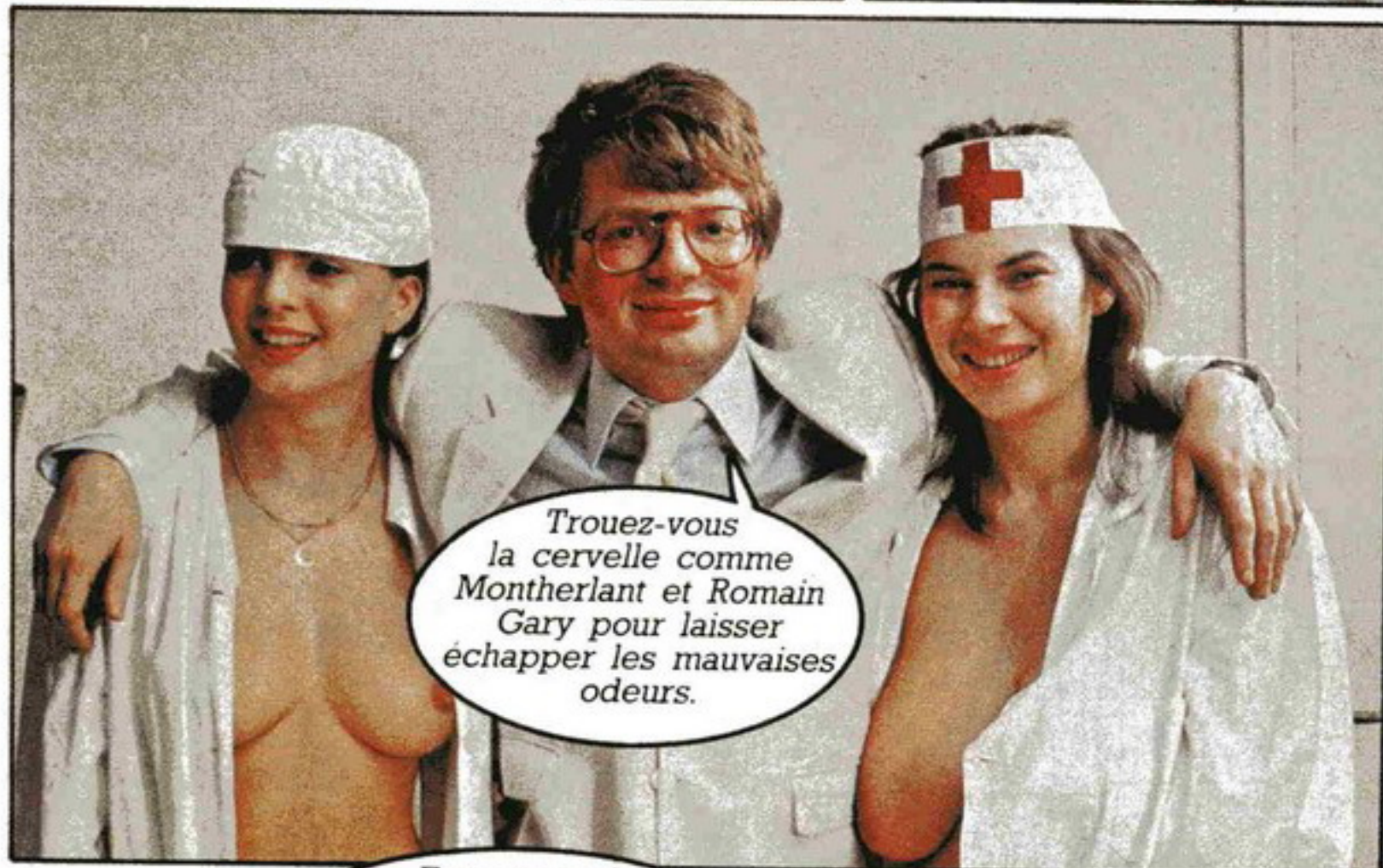
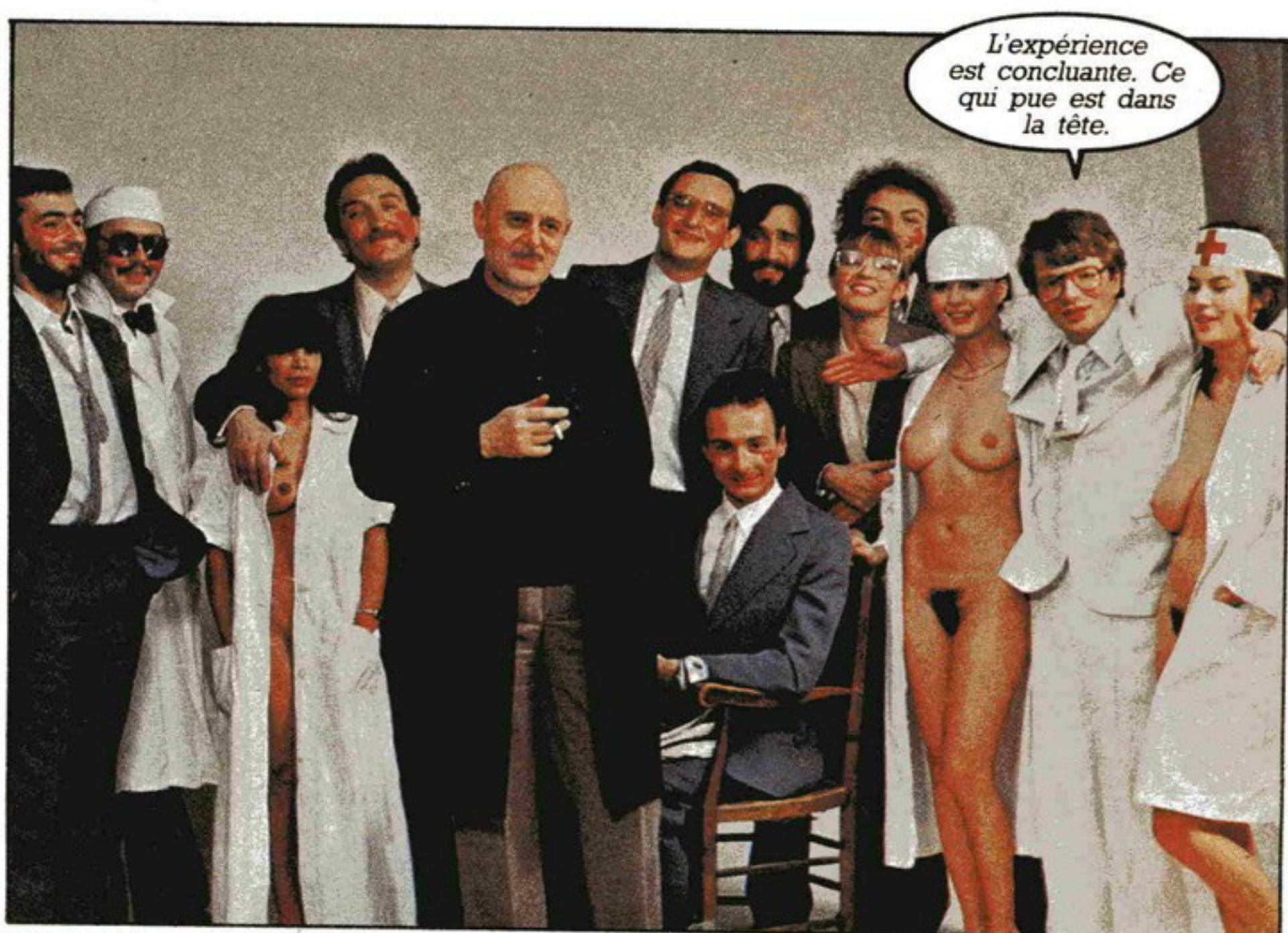
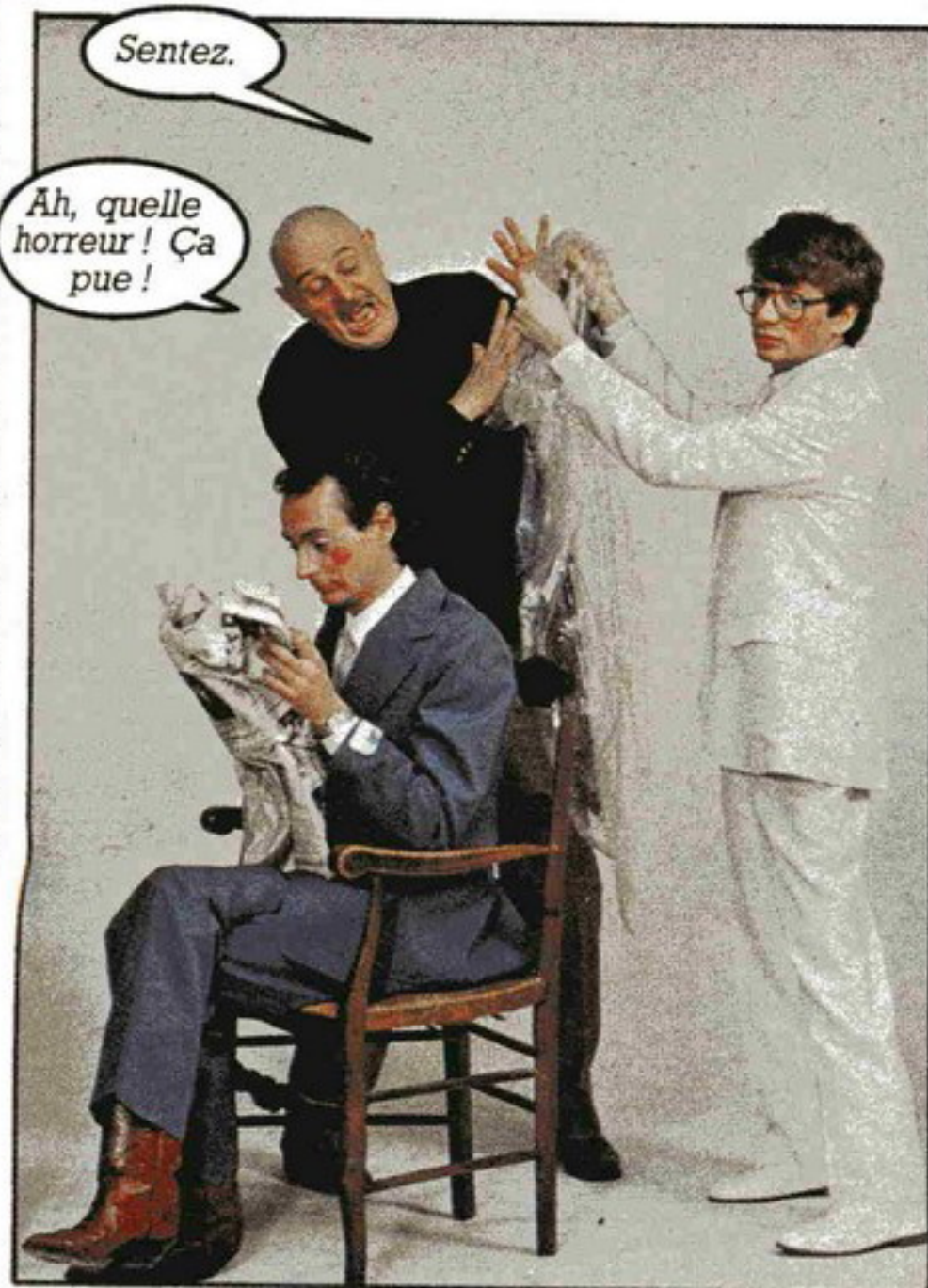














**Scénario  
Wolinski**

**Professeur Choron**

**Photo  
Chenz**

# LE GRAND JEU

avec

**Romain Bouteille**

**Marie-Christine  
Descouard**

*et les Hara-Kiri's girls.*

C'est un jeu dangereux.



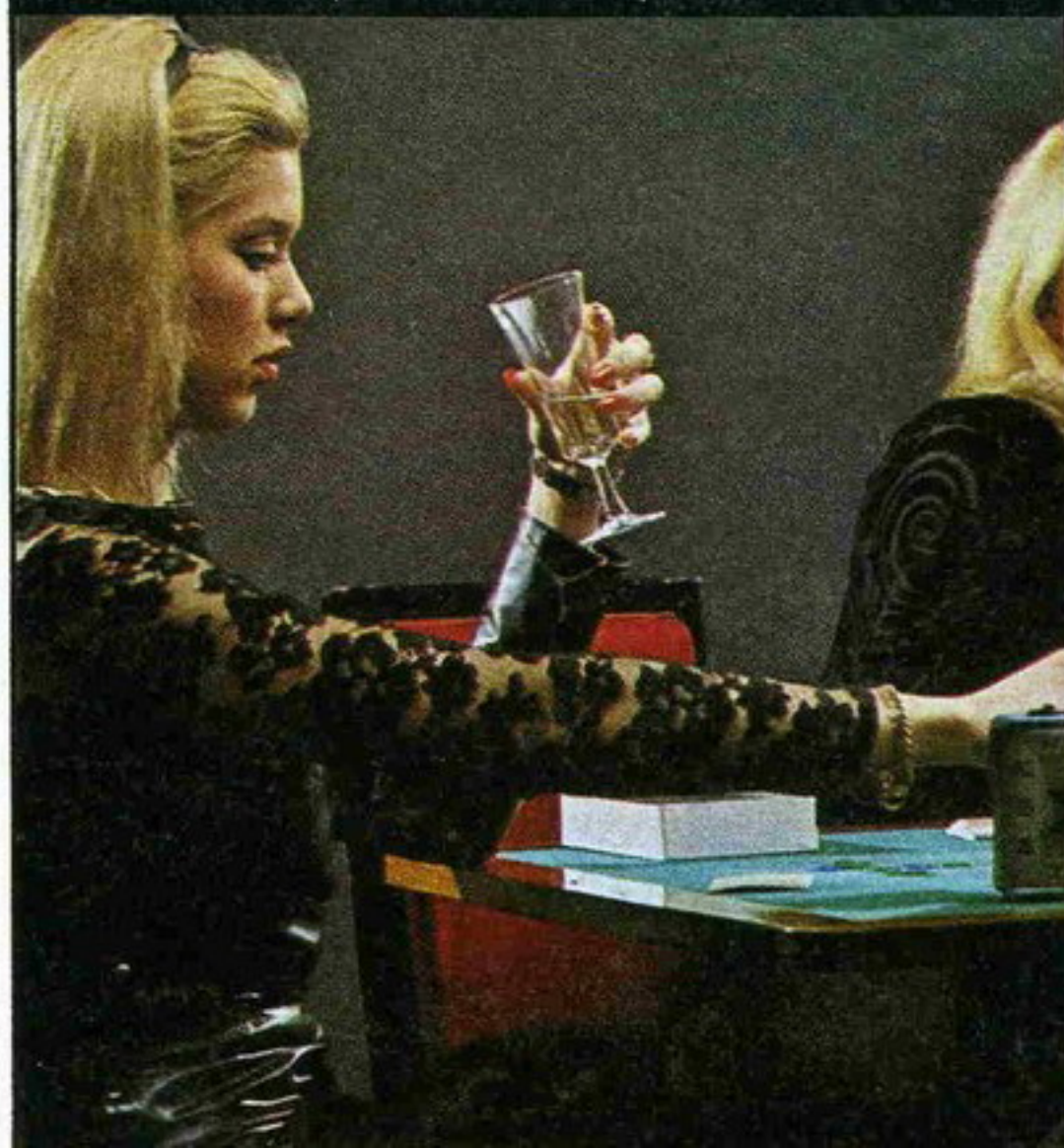
Car ce n'est pas l'argent qui est en jeu.



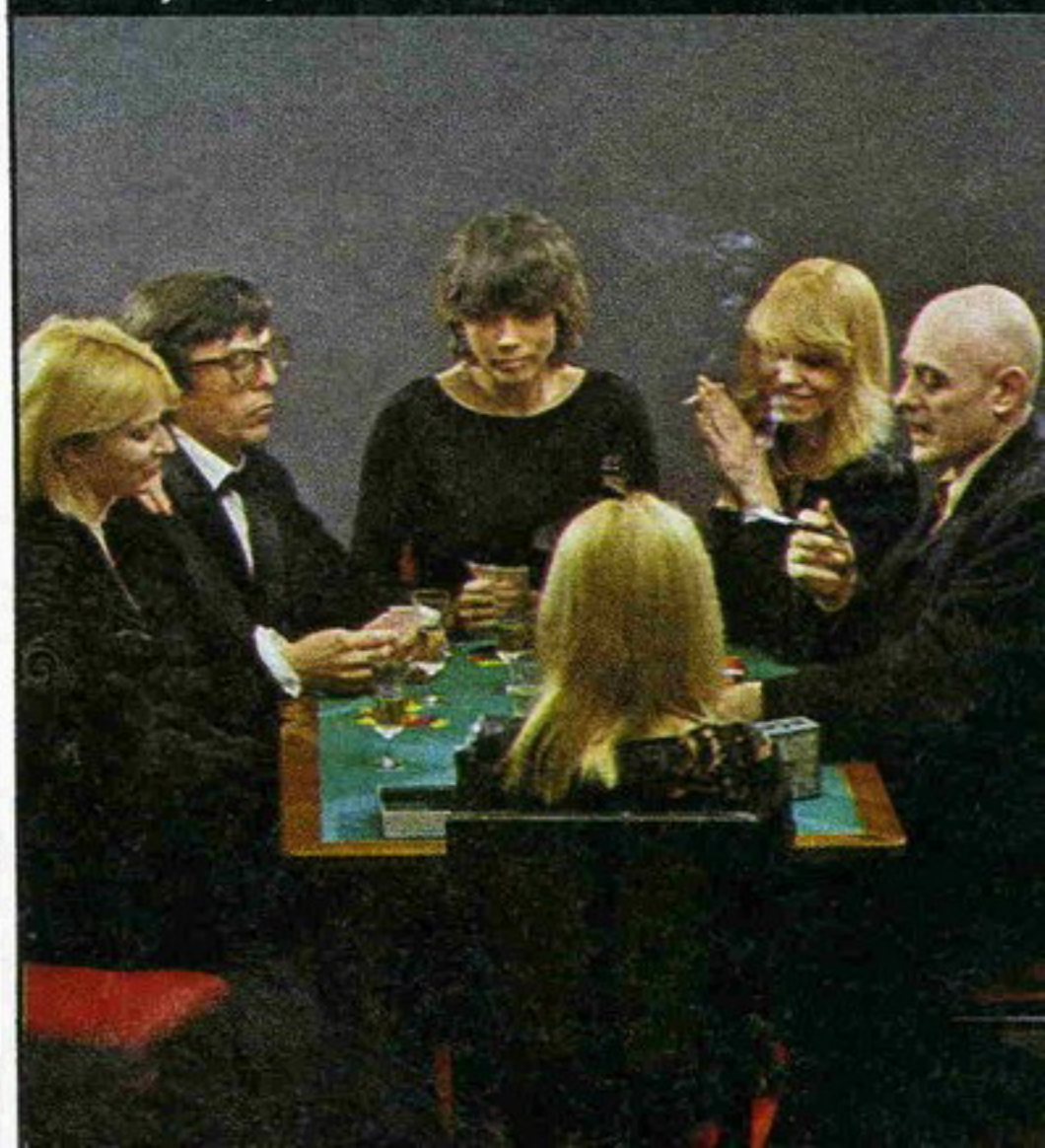
Ce qui est en jeu, c'est le temps...



... les minutes, les secondes, les heures...



... les jours, même.





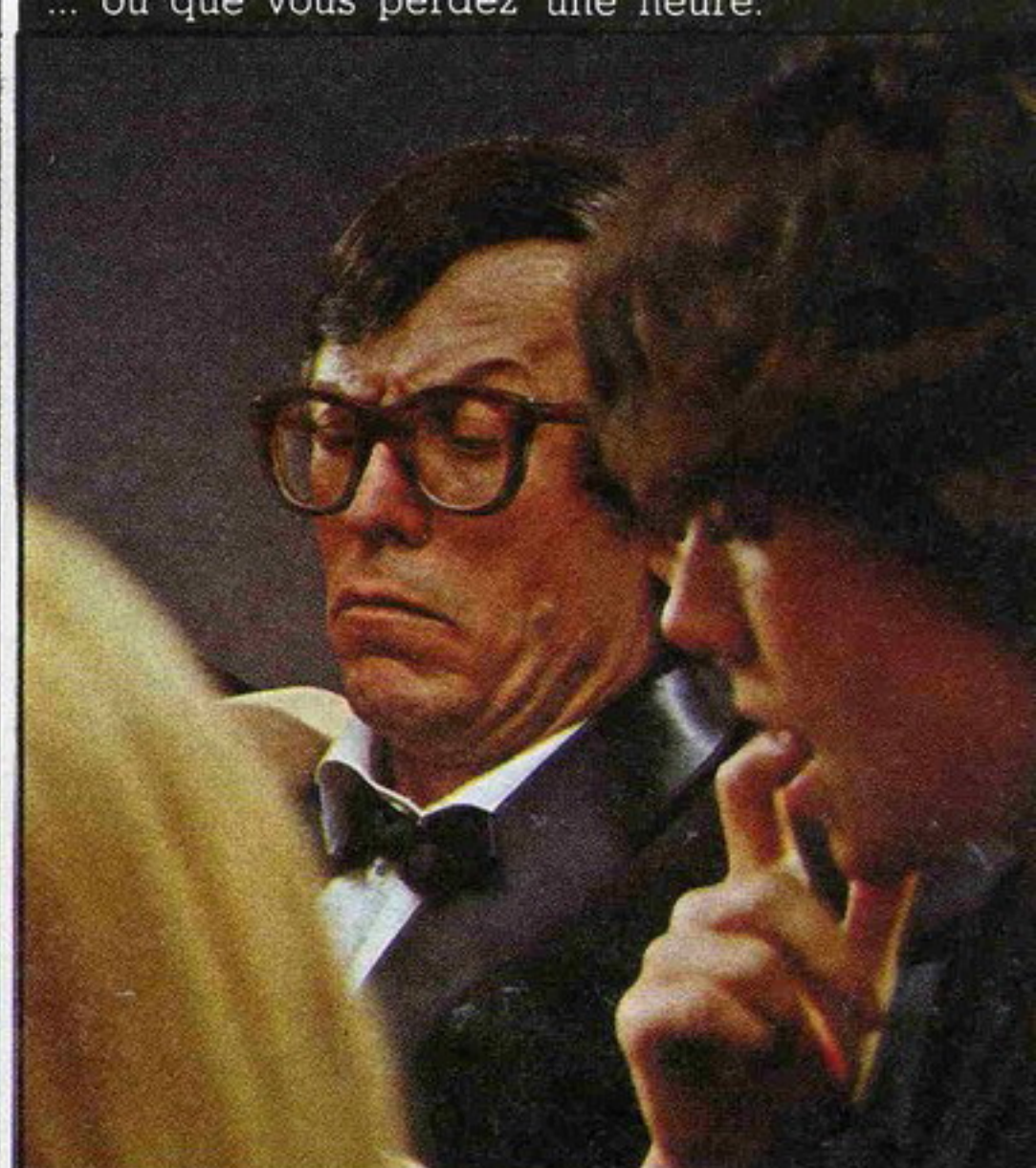
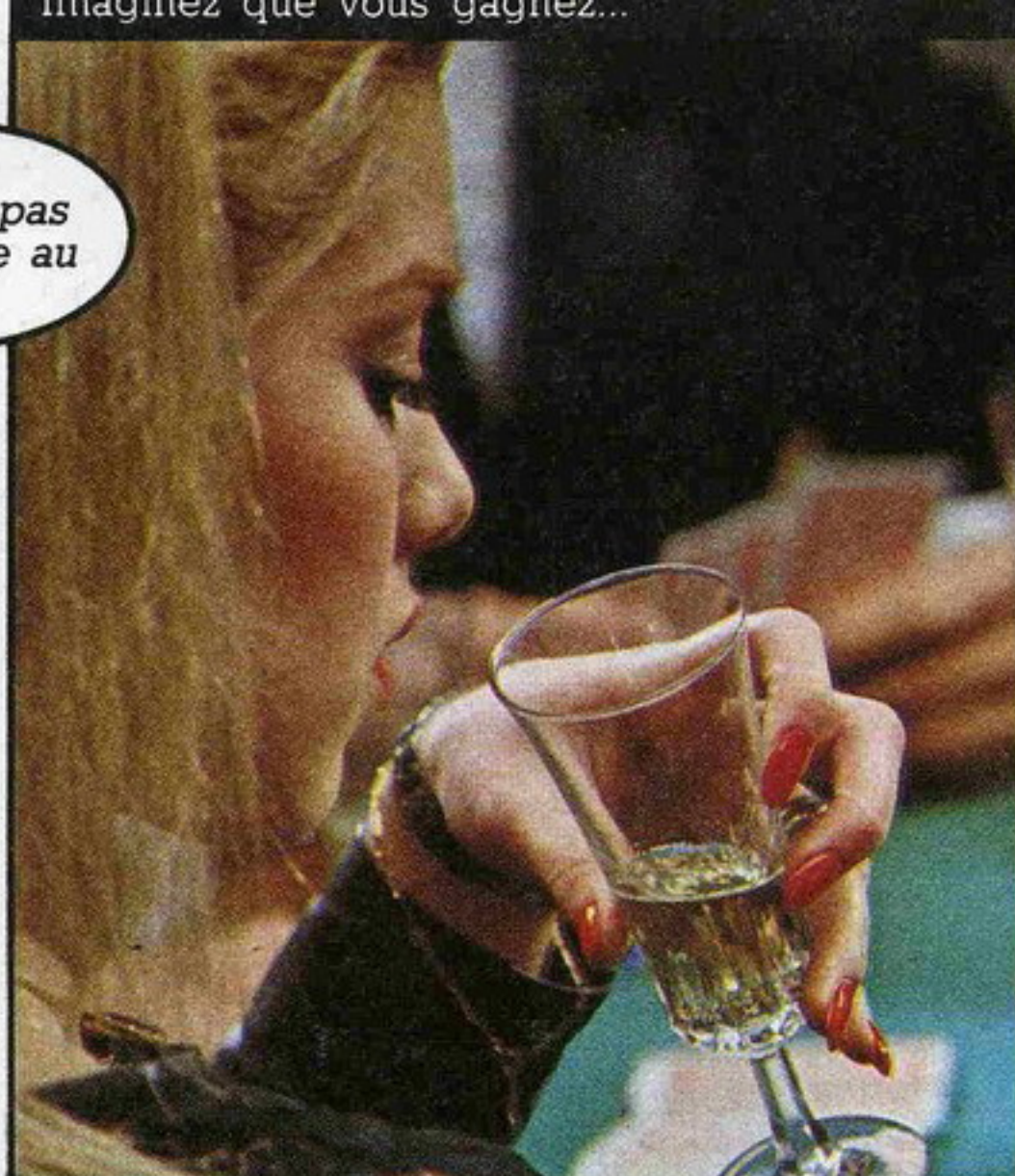
Certains jouent leur vie.

Imaginez que vous gagnez...

... ou que vous perdez une heure.



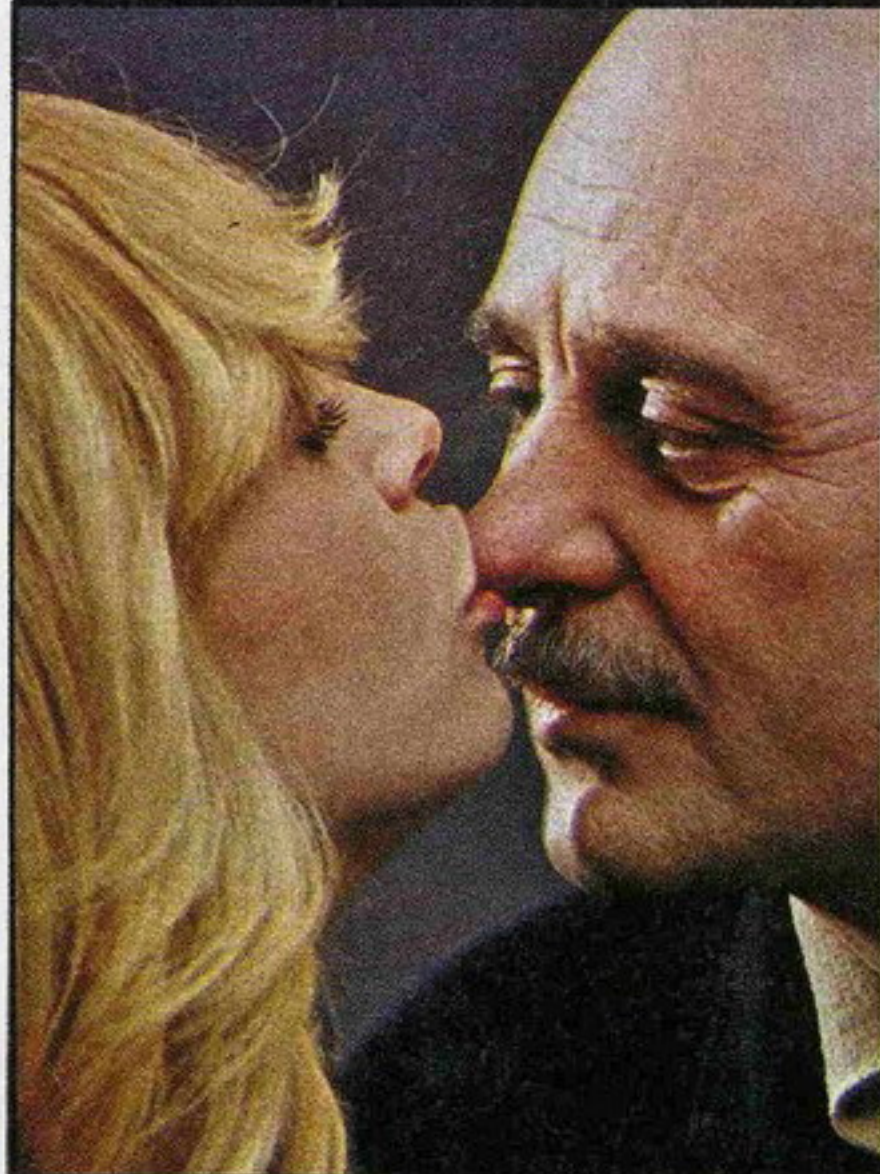
J'ai  
vraiment pas  
de chance au  
jeu.



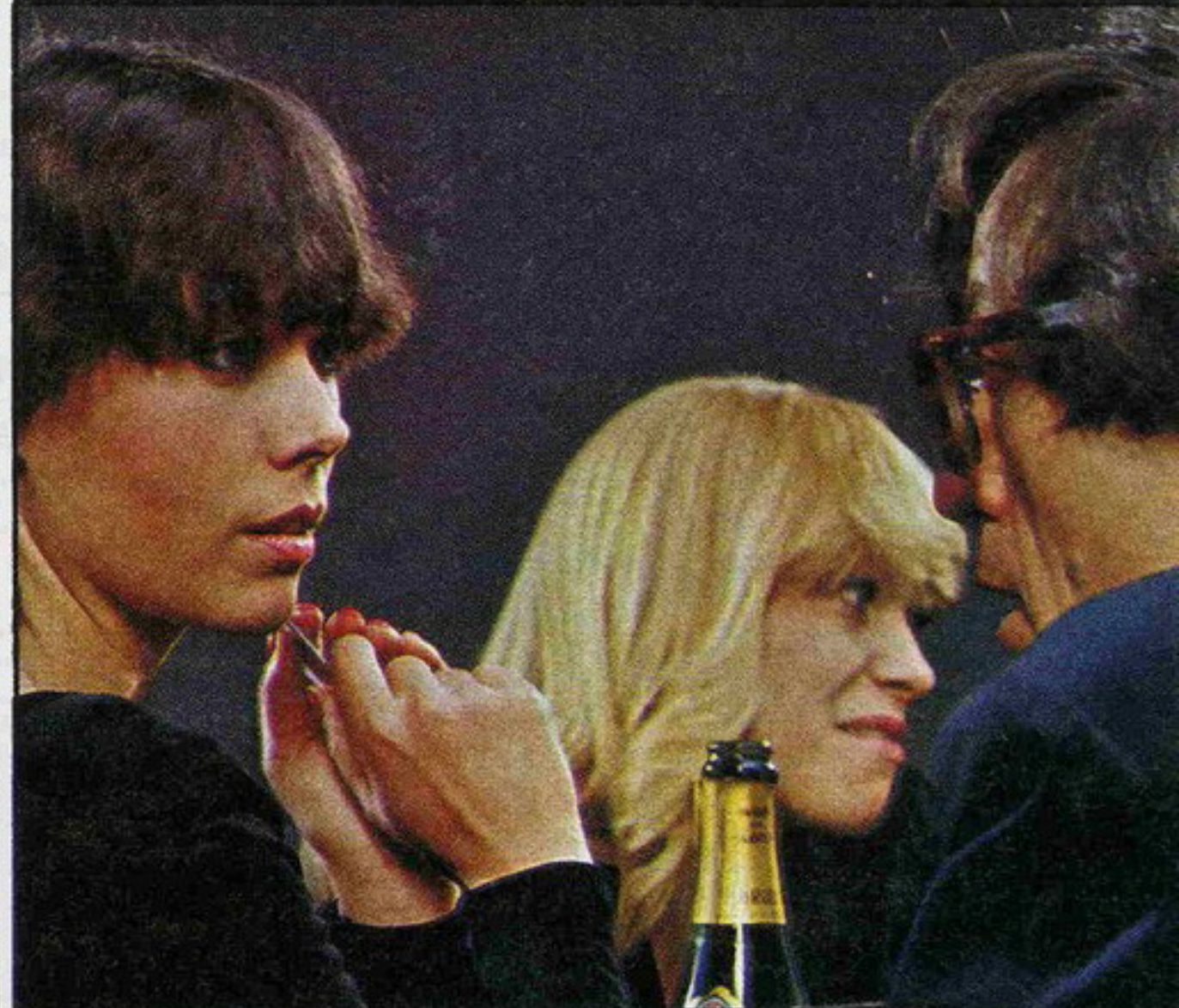
Une heure pendant laquelle vous pouvez  
tout exiger...



..si vous êtes le gagnant.



Et rien refuser...



... si vous êtes le perdant.



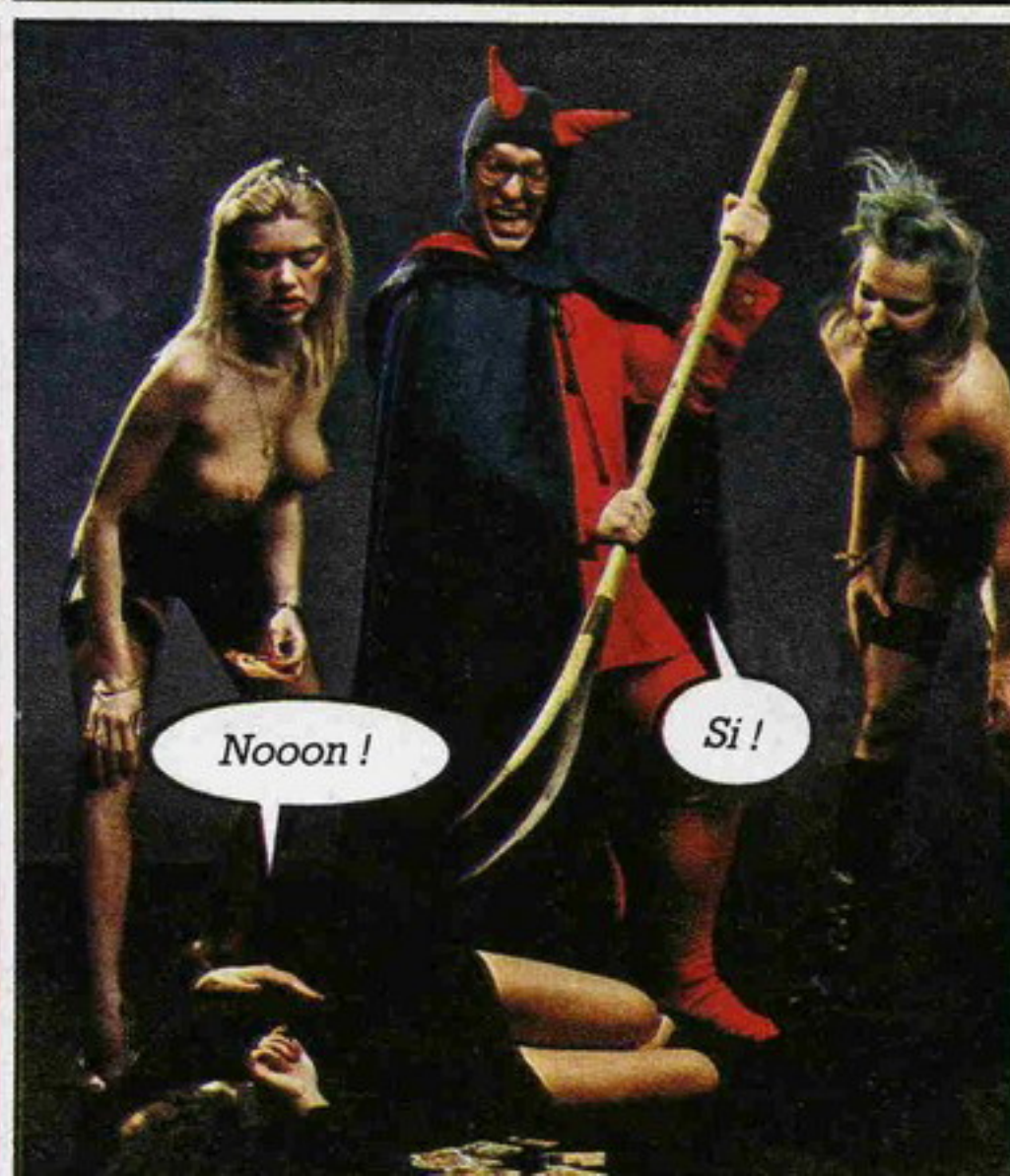
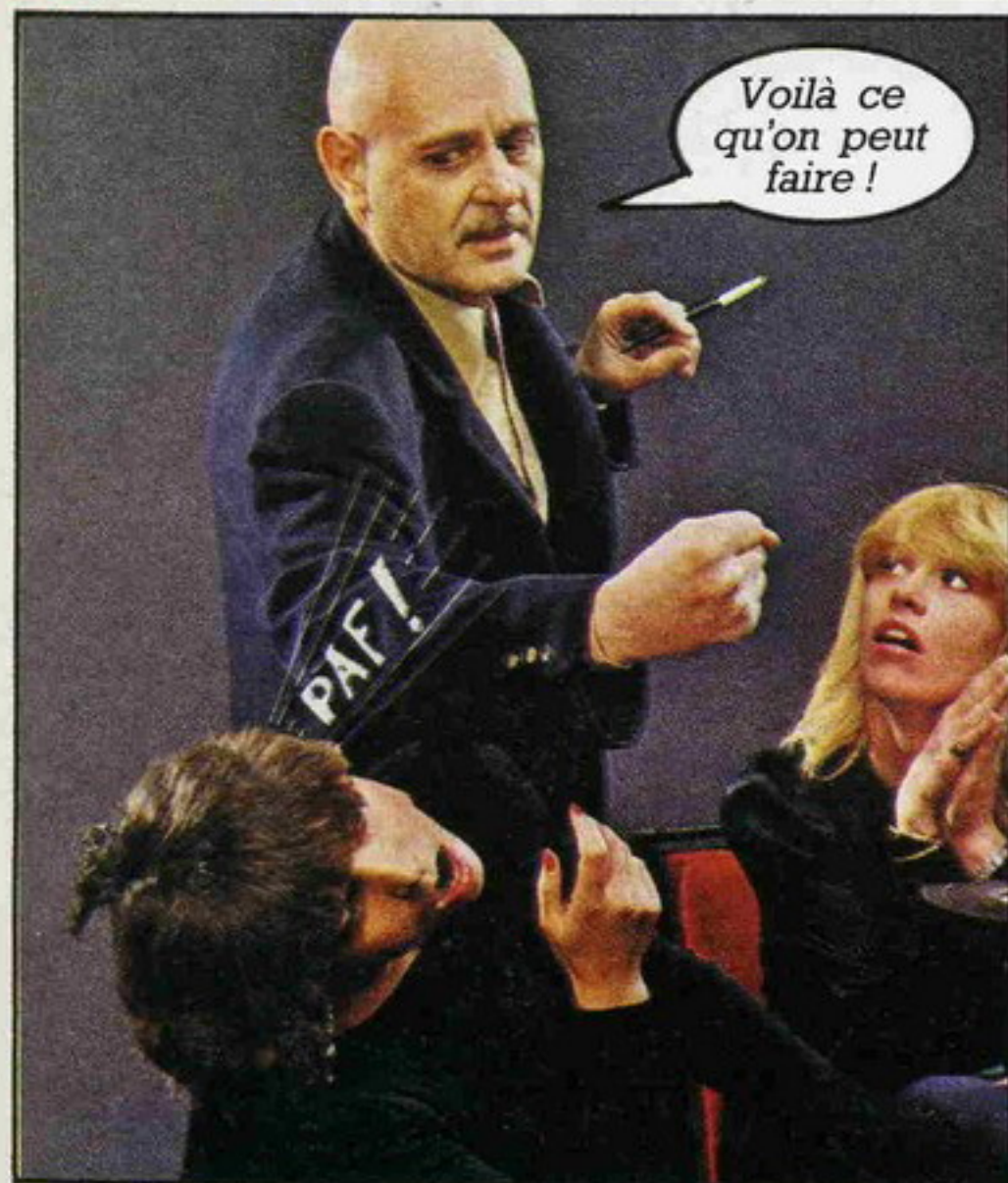
J'ai encore  
perdu.

Le réveil sonne la fin du jeu.

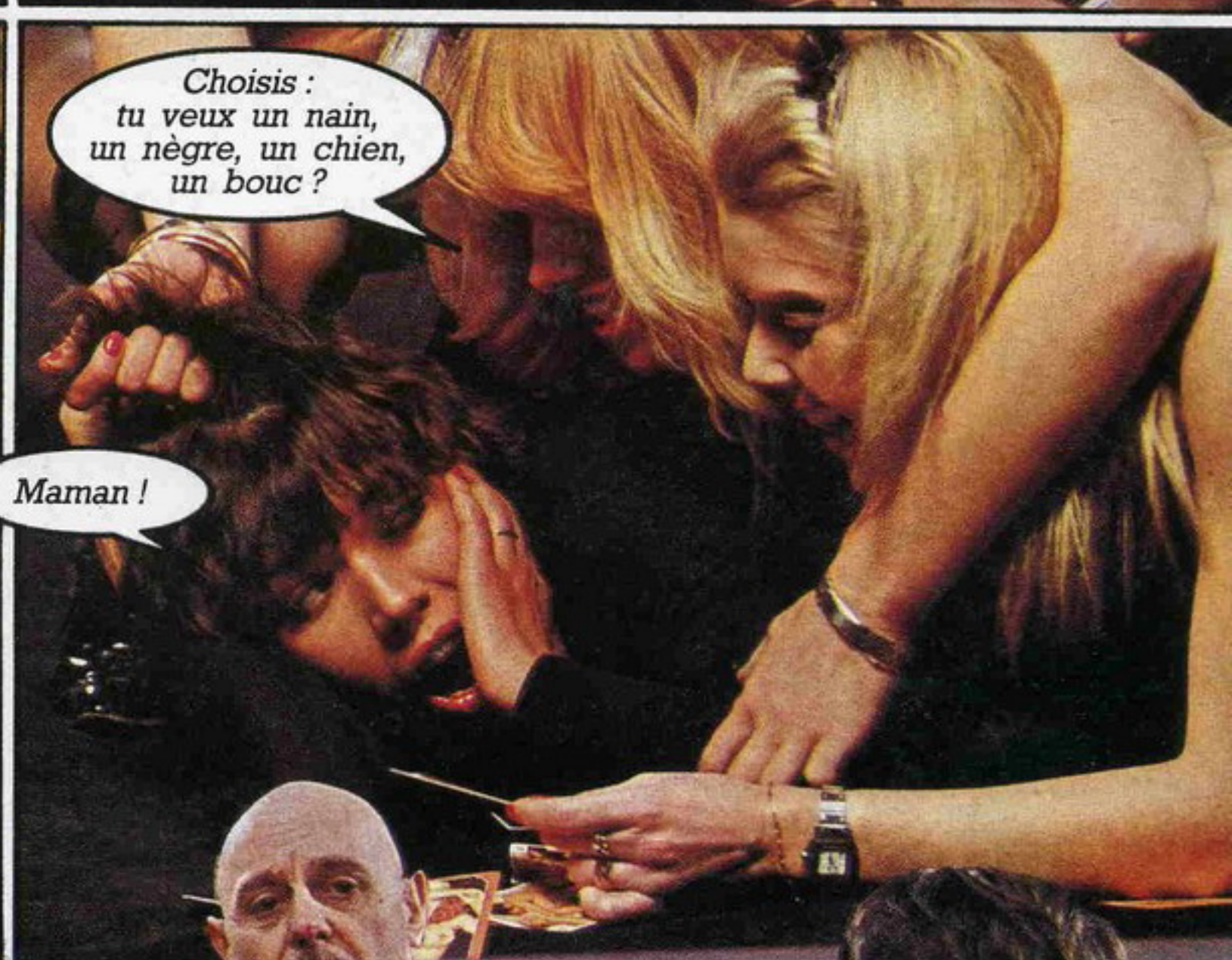
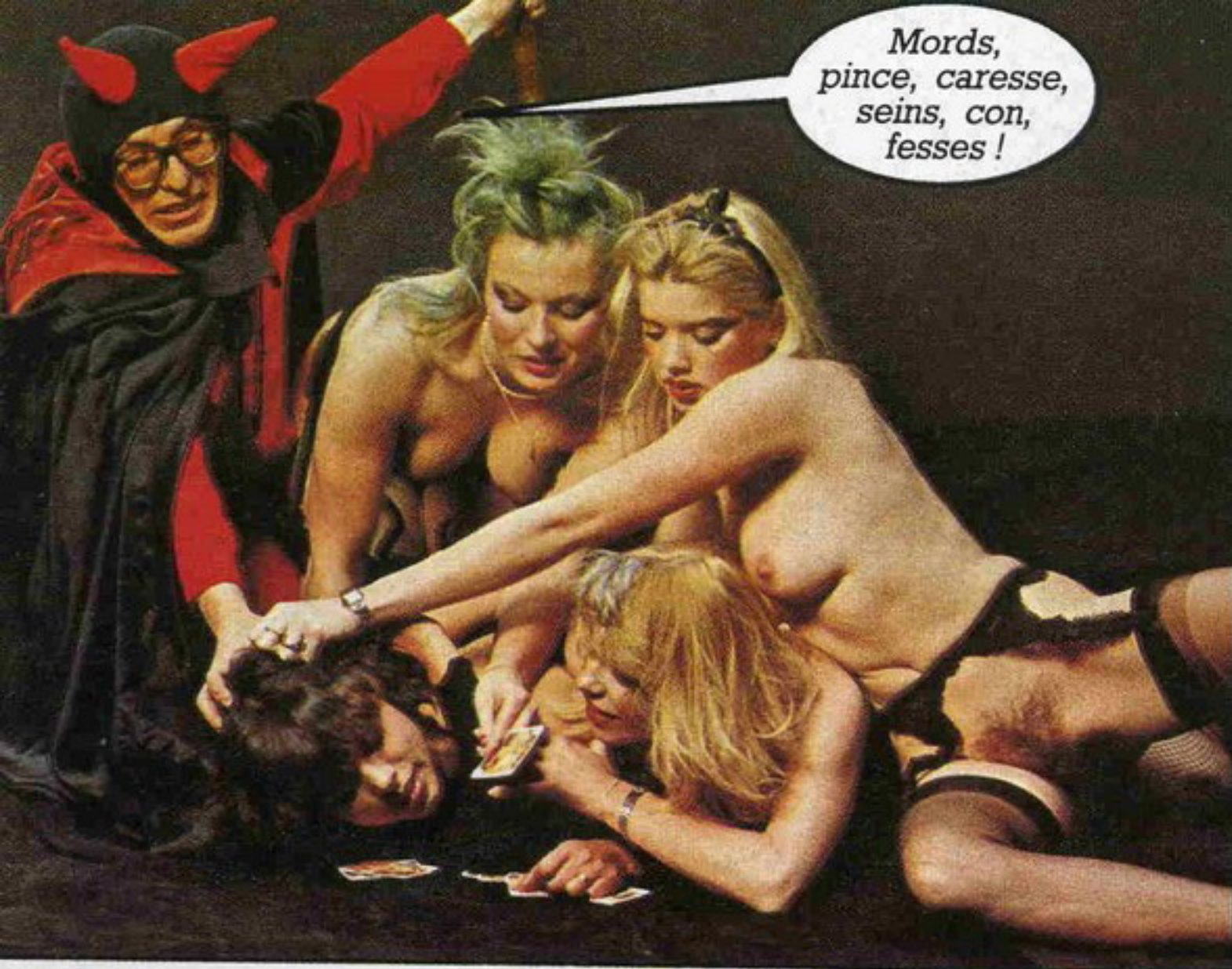


Ma chère, vous  
me devez exactement  
38 minutes et 20  
secondes.

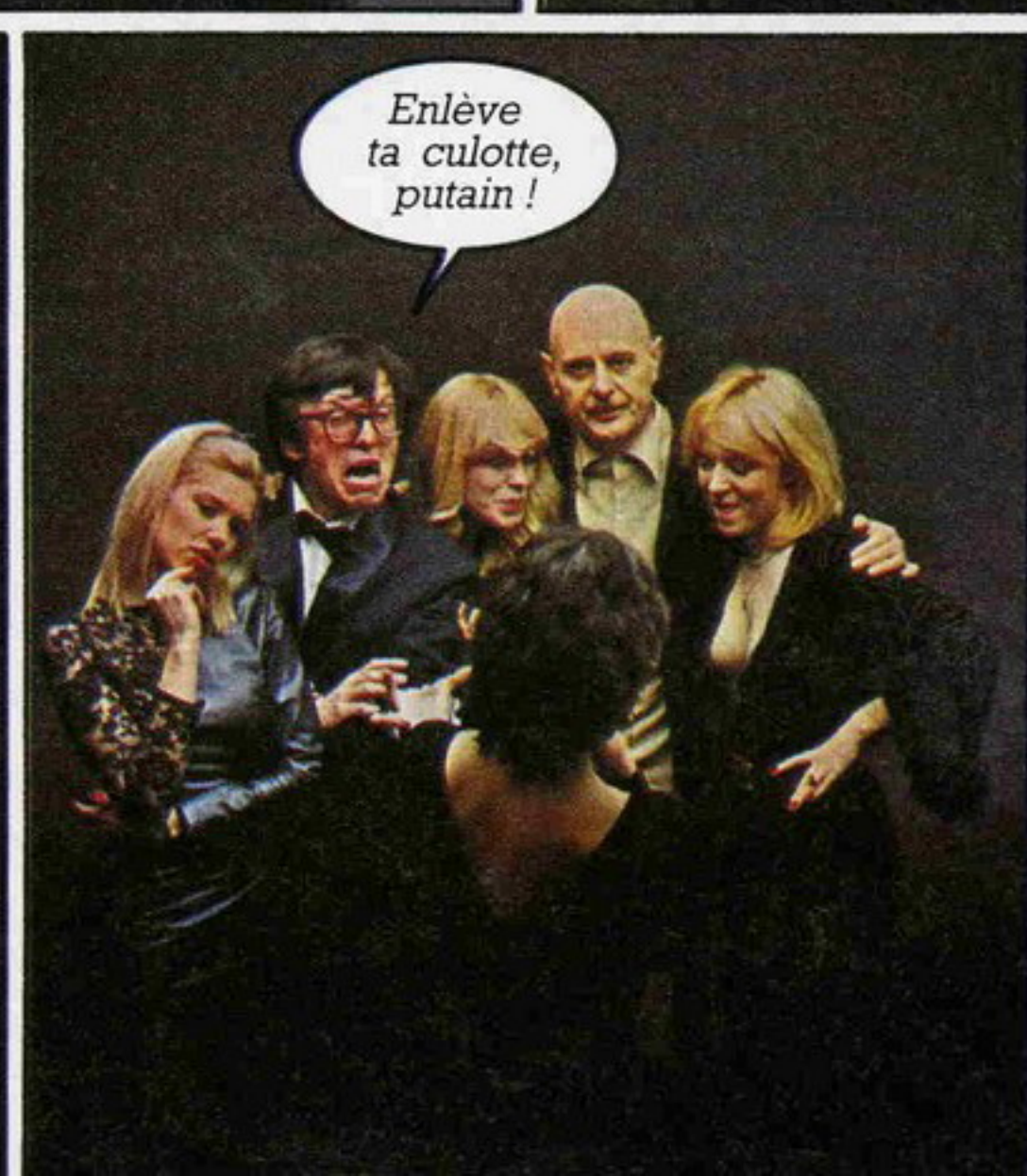
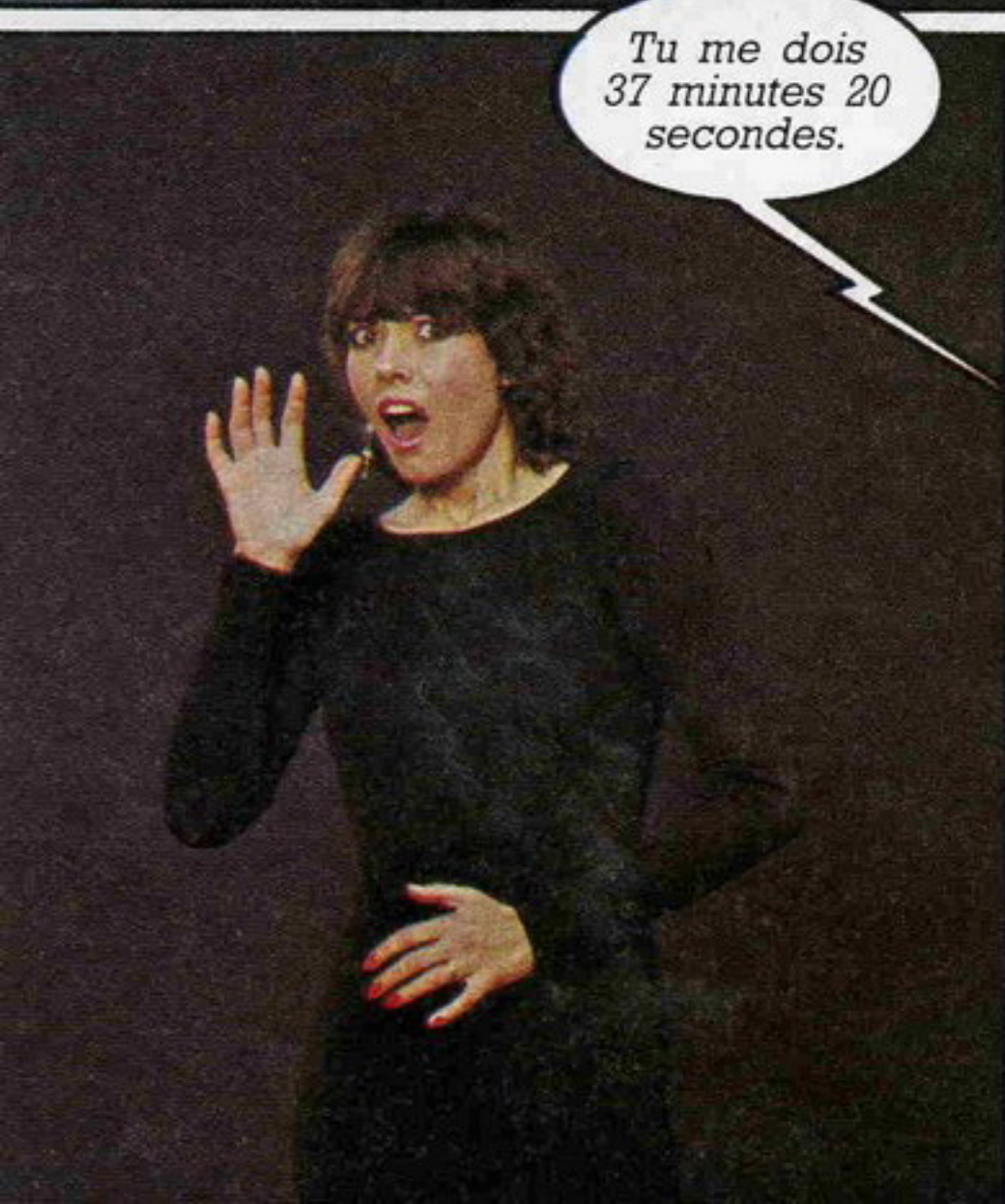














Scénario  
Wolinski

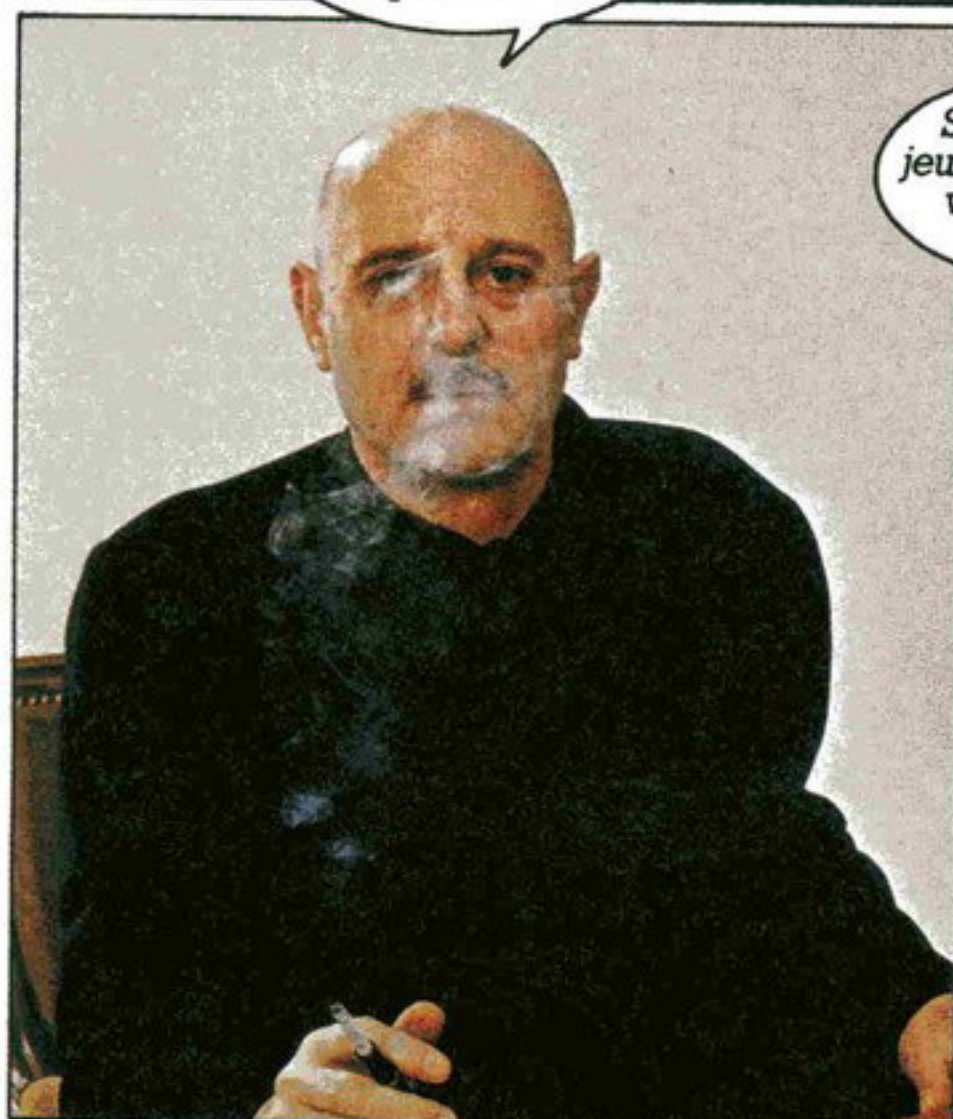
Professeur Choron

Photos  
Chenz

# LE JEUNE CHÔMEUR

avec  
**Pierre Jolivet**  
et les  
**Hara-Kiri's girls.**

Une société  
incapable de fournir  
du travail à sa jeunesse  
est une société  
pourrie.

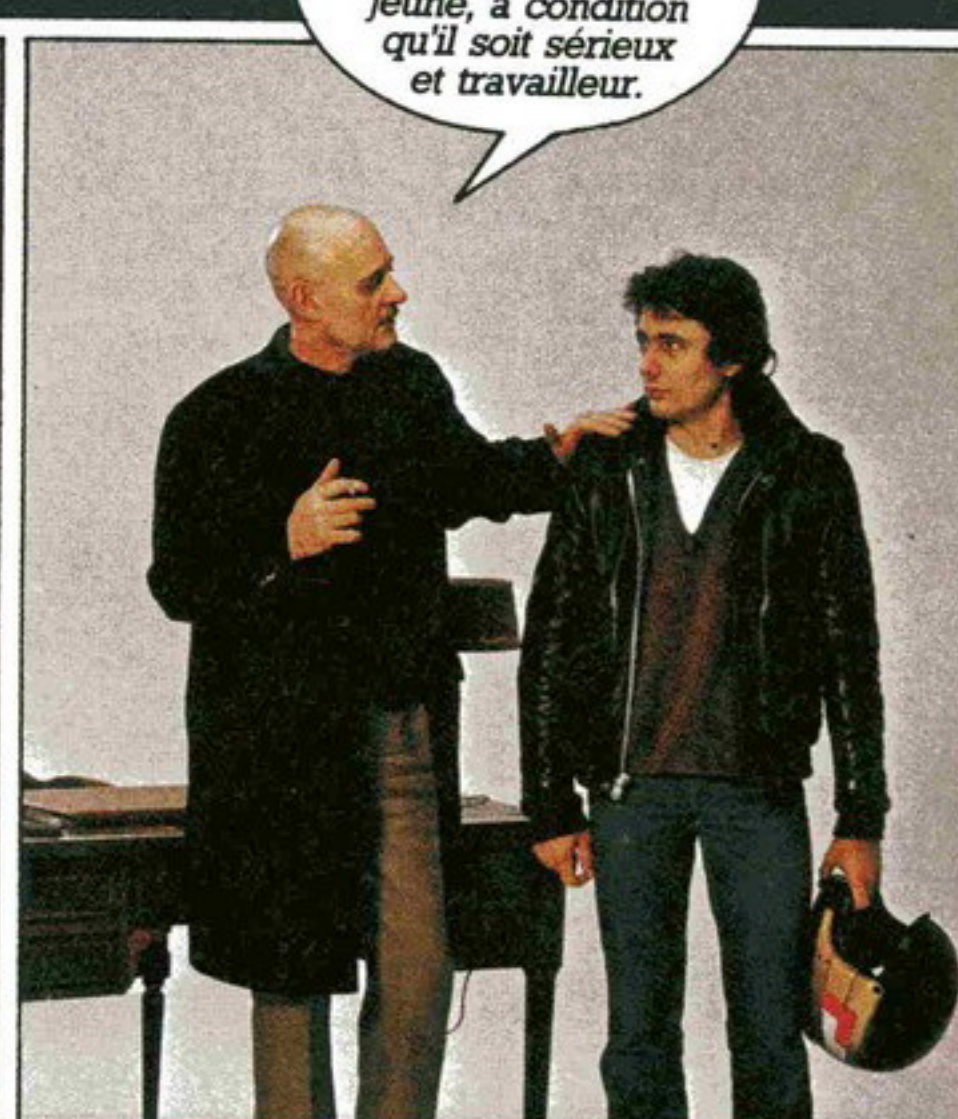


Souvent, des  
jeunes chômeurs  
viennent me  
trouver.

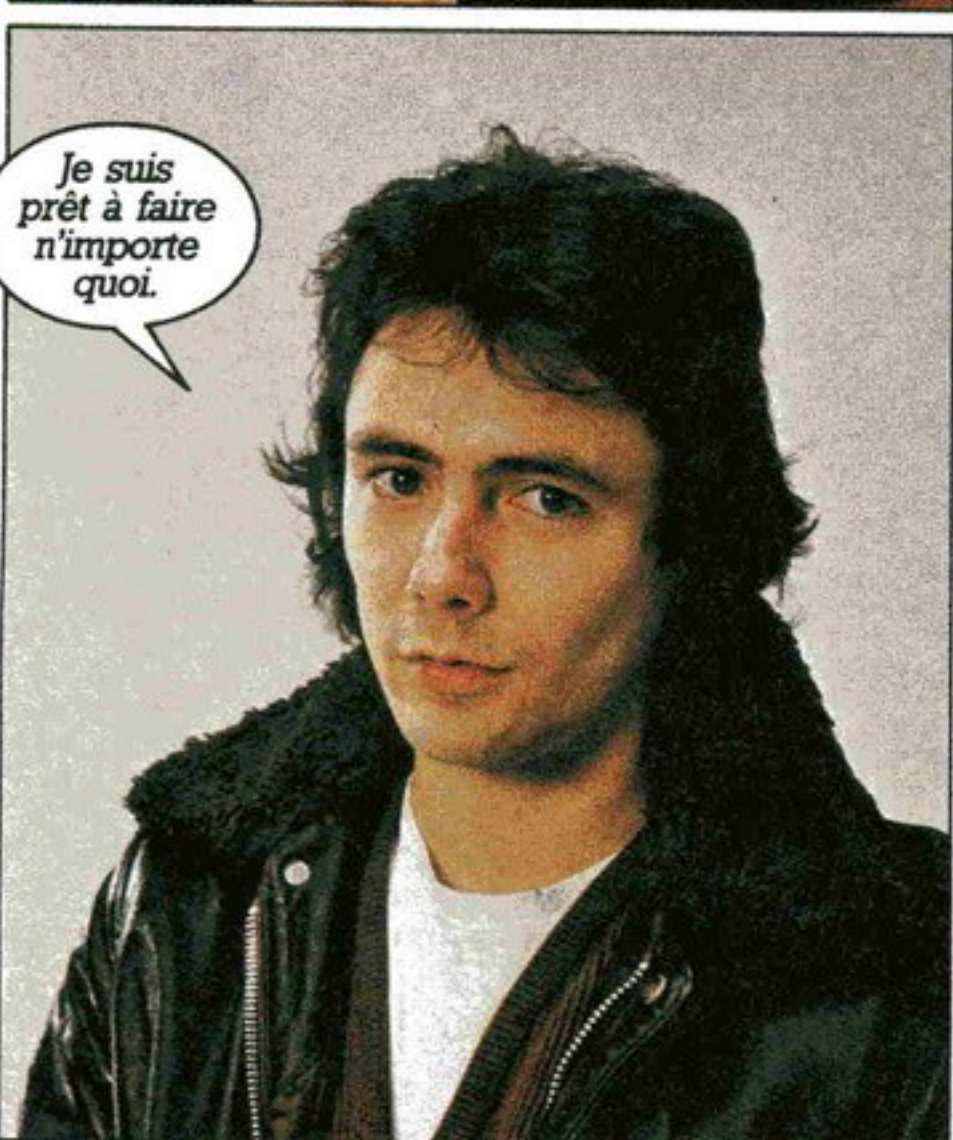
Je cherche  
du travail.



Tu es bien  
tombé, mon petit.  
Ici, il y a toujours  
du travail pour un  
jeune, à condition  
qu'il soit sérieux  
et travailleur.



Je suis  
prêt à faire  
n'importe  
quoi.

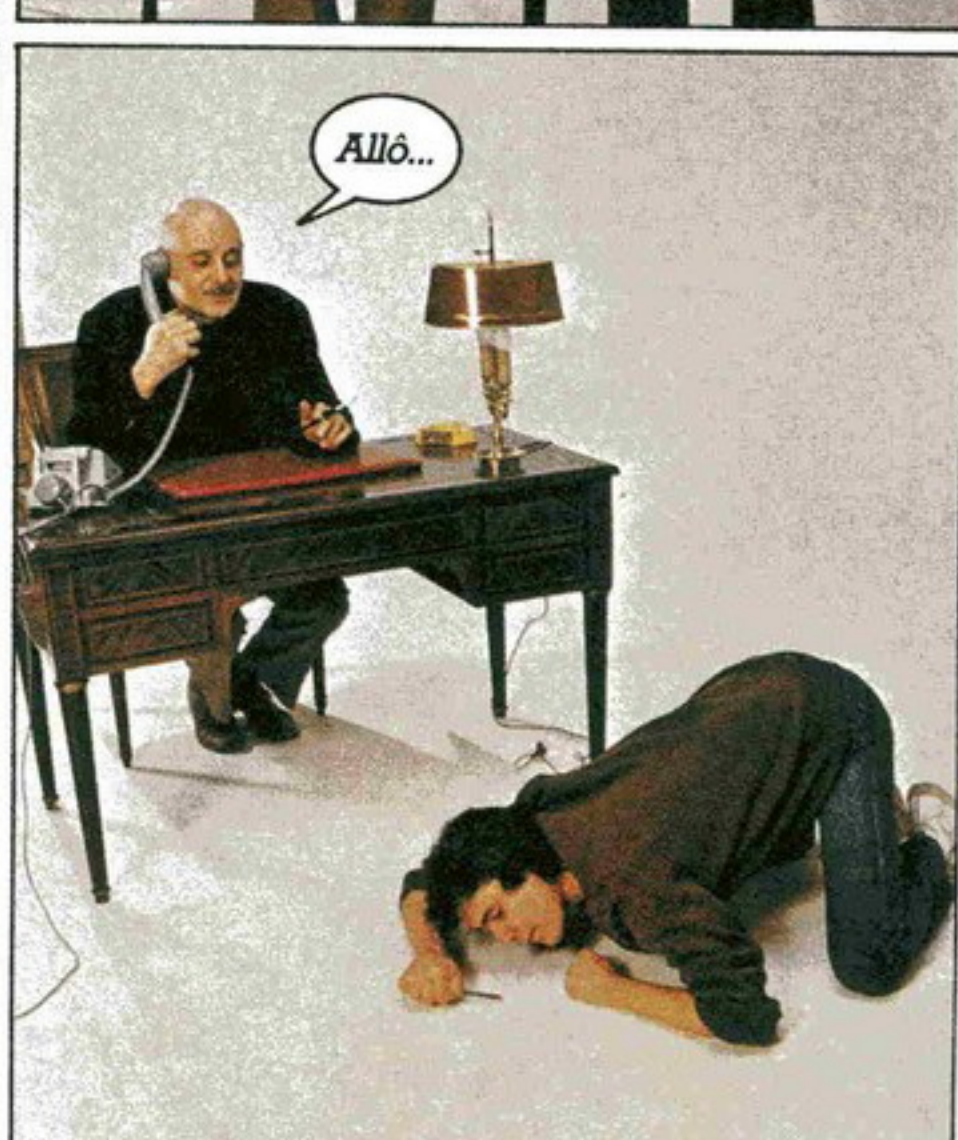


Tiens,  
cette brosse ;  
frotte le  
parquet  
avec.

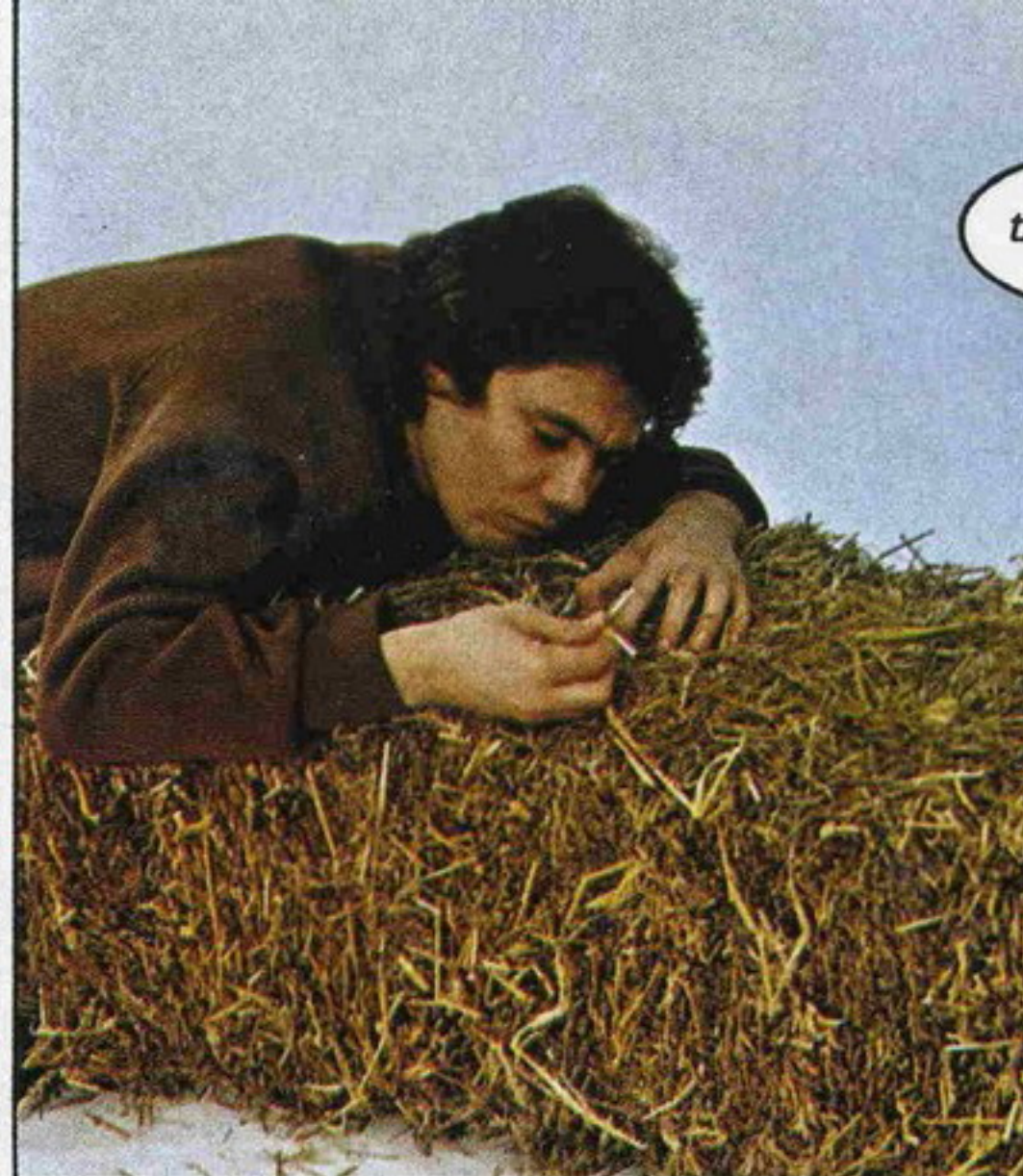
Et que  
ça brille !



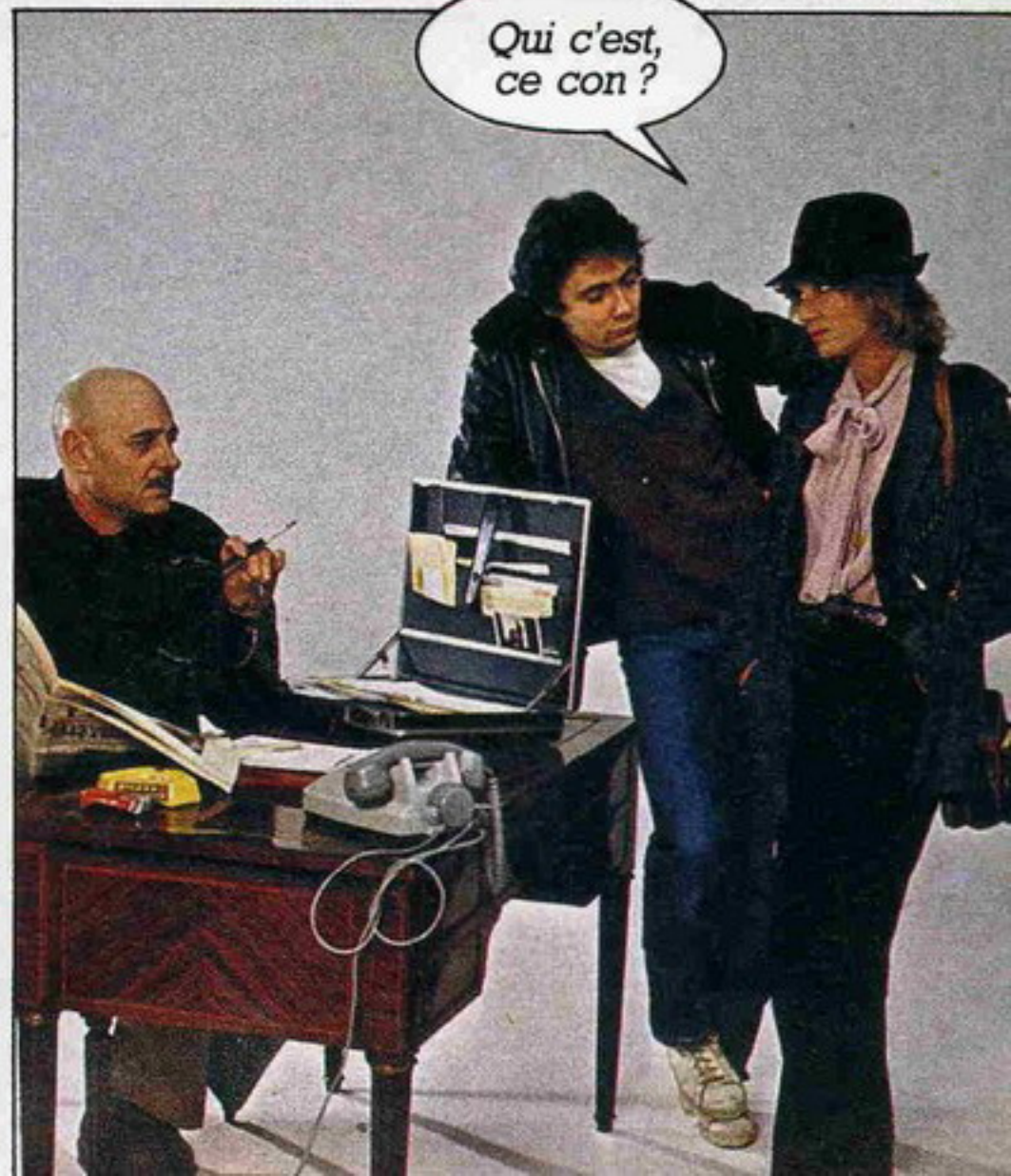
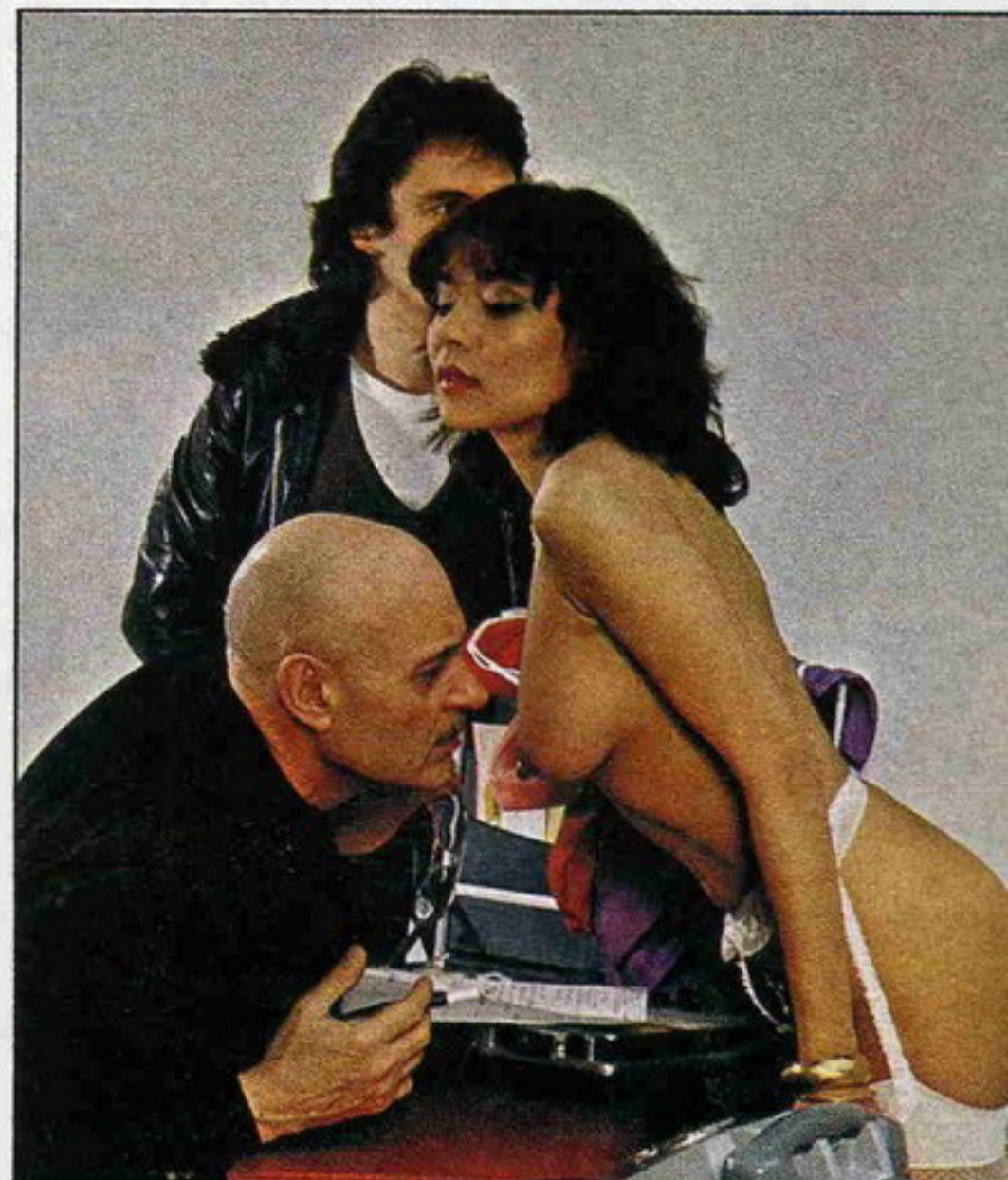
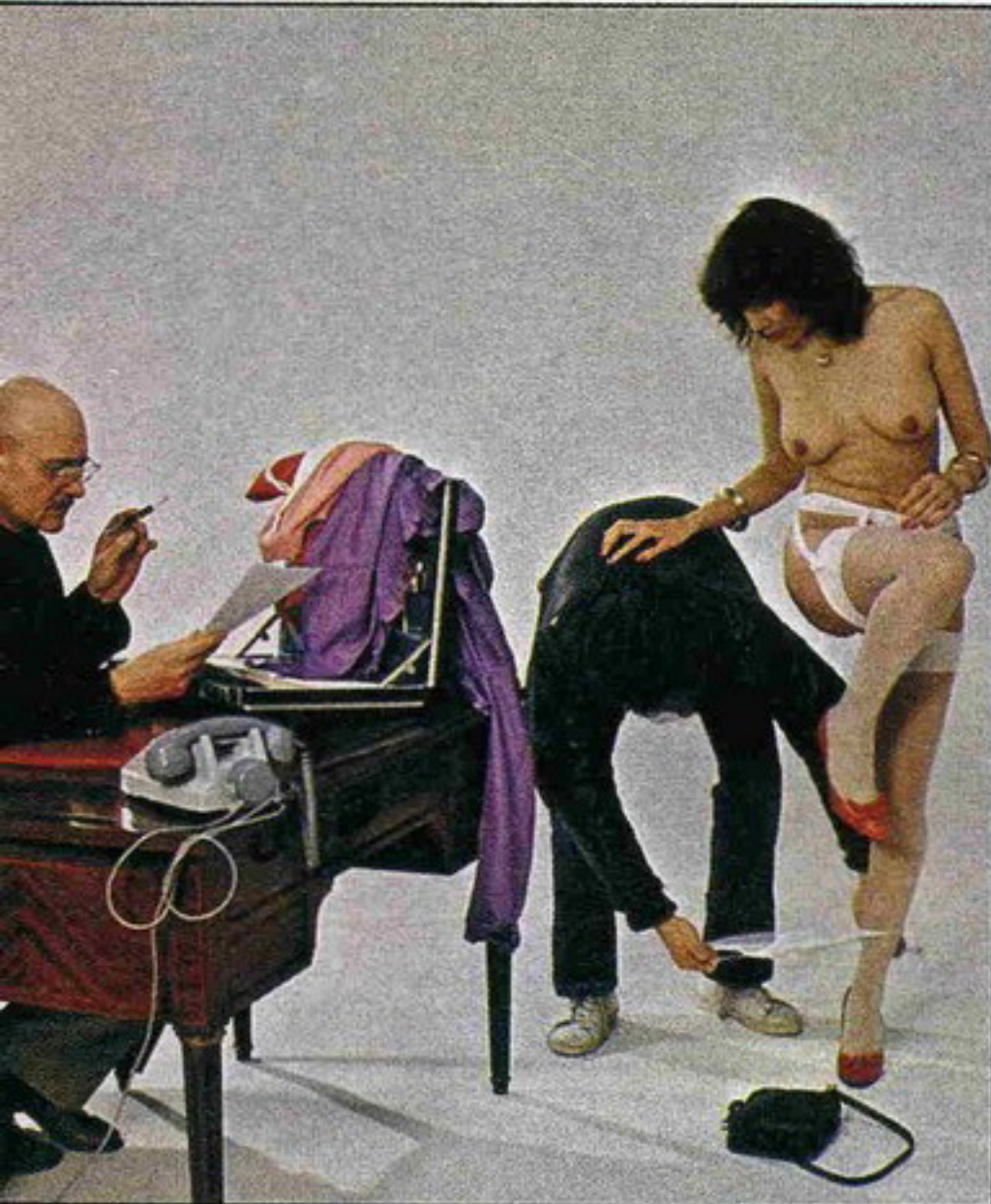
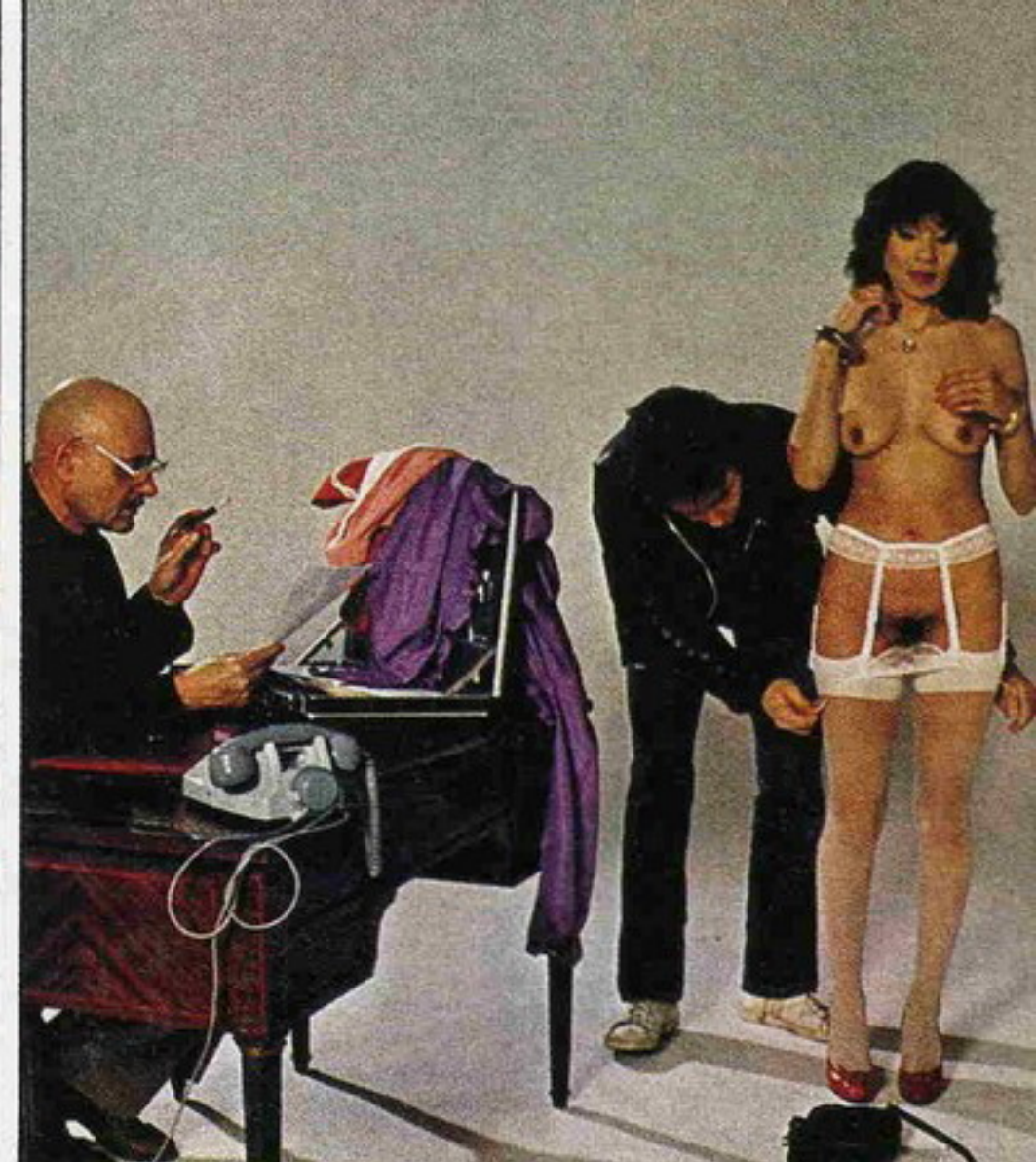
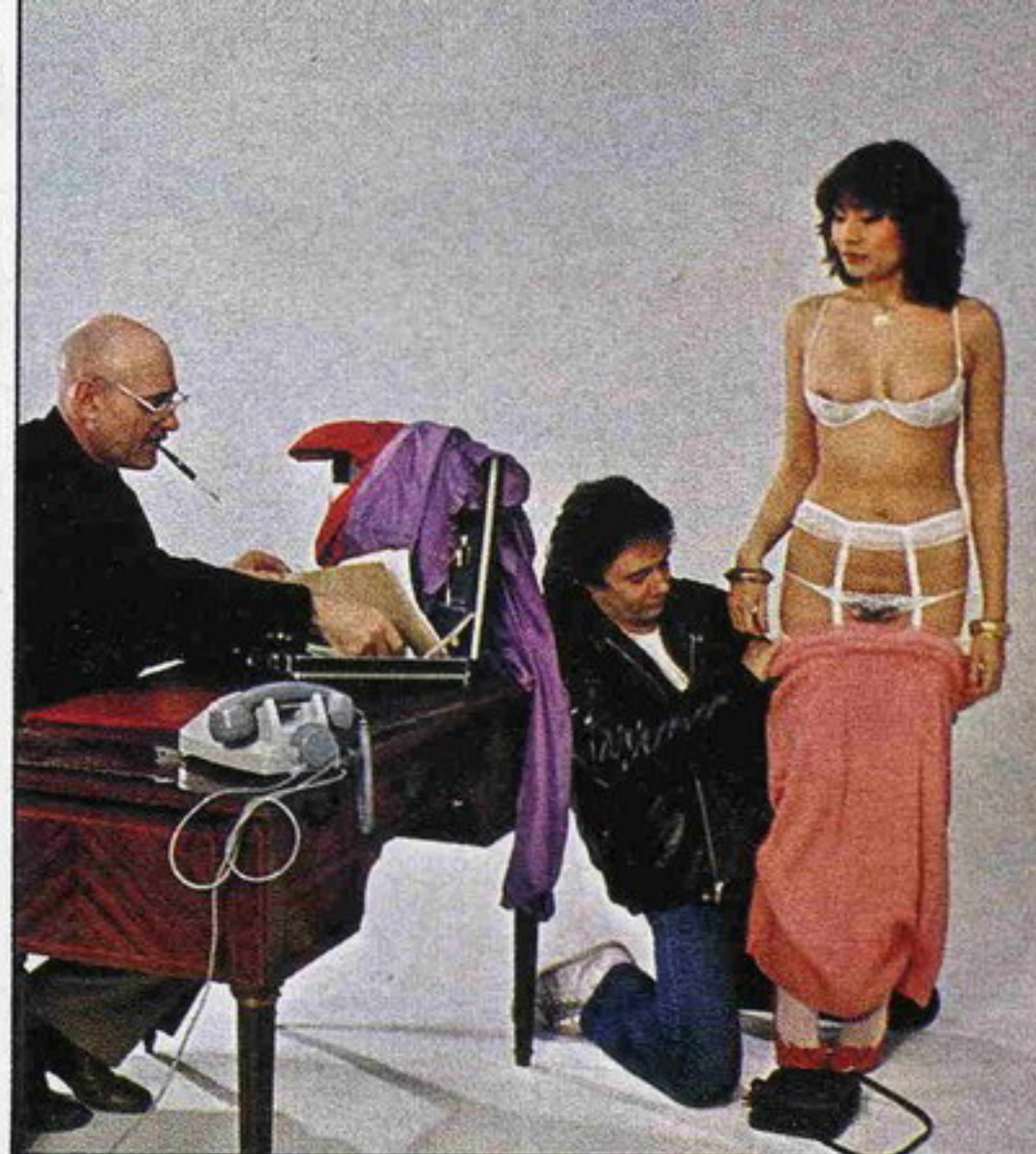
Allô...



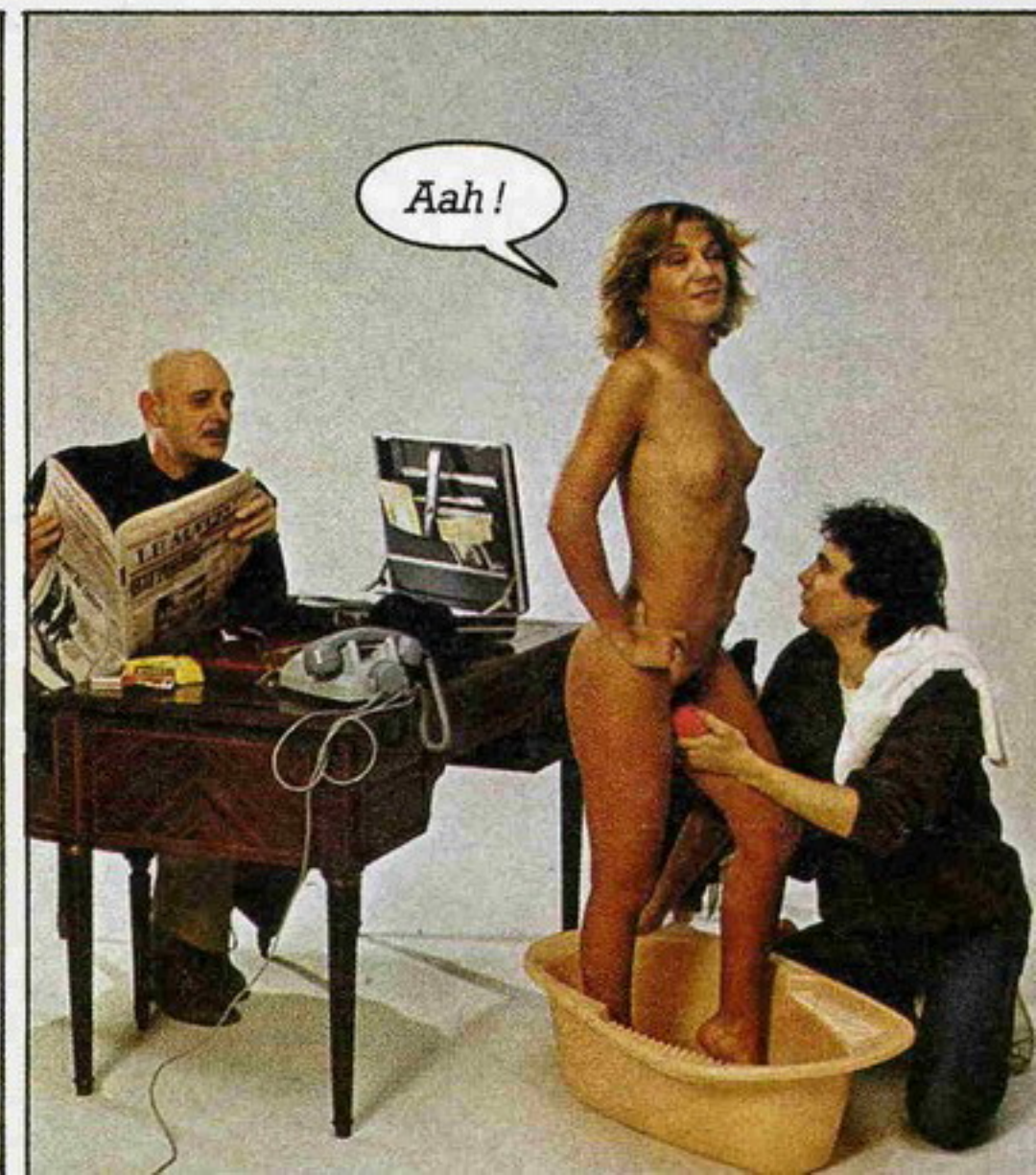
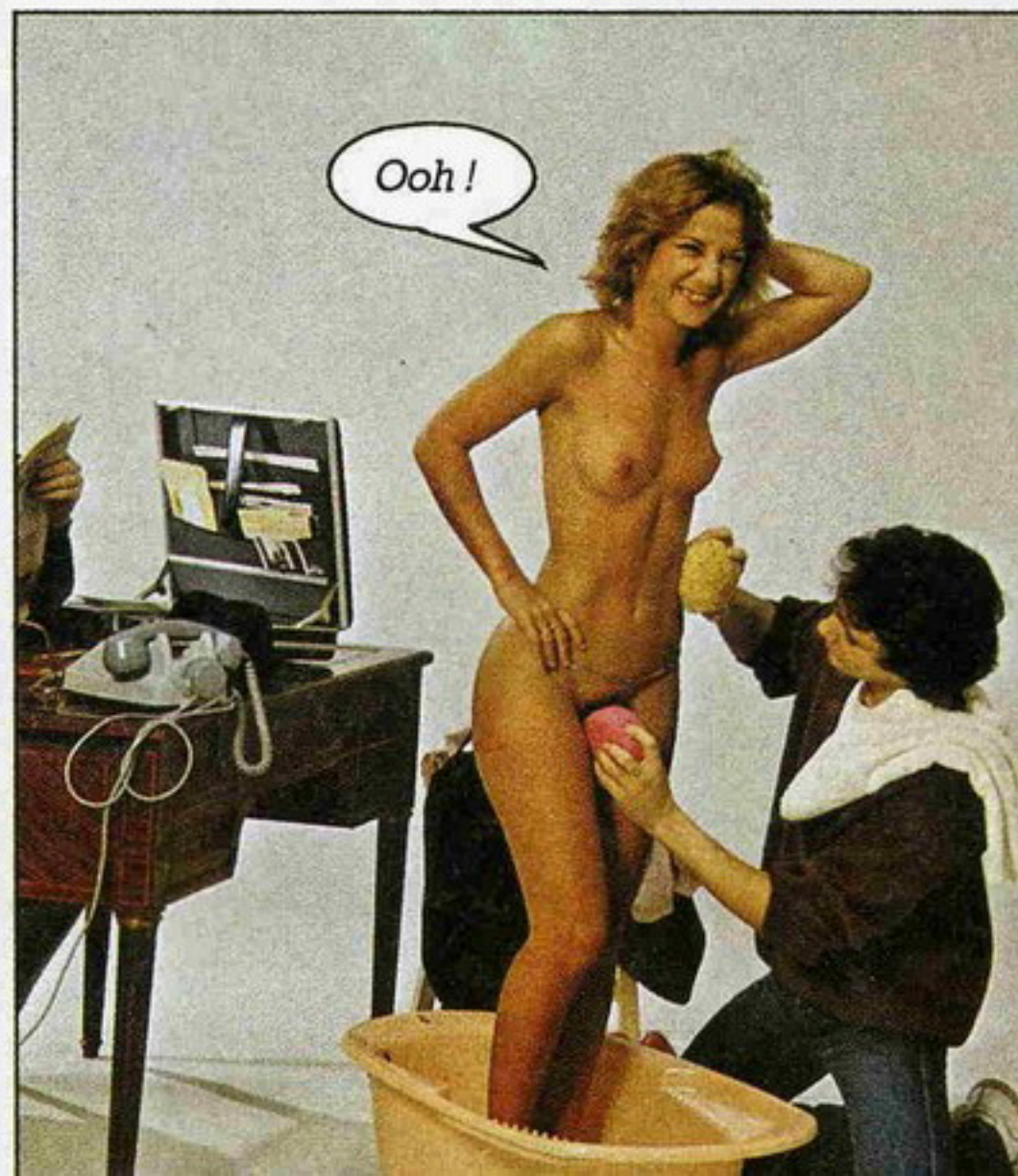
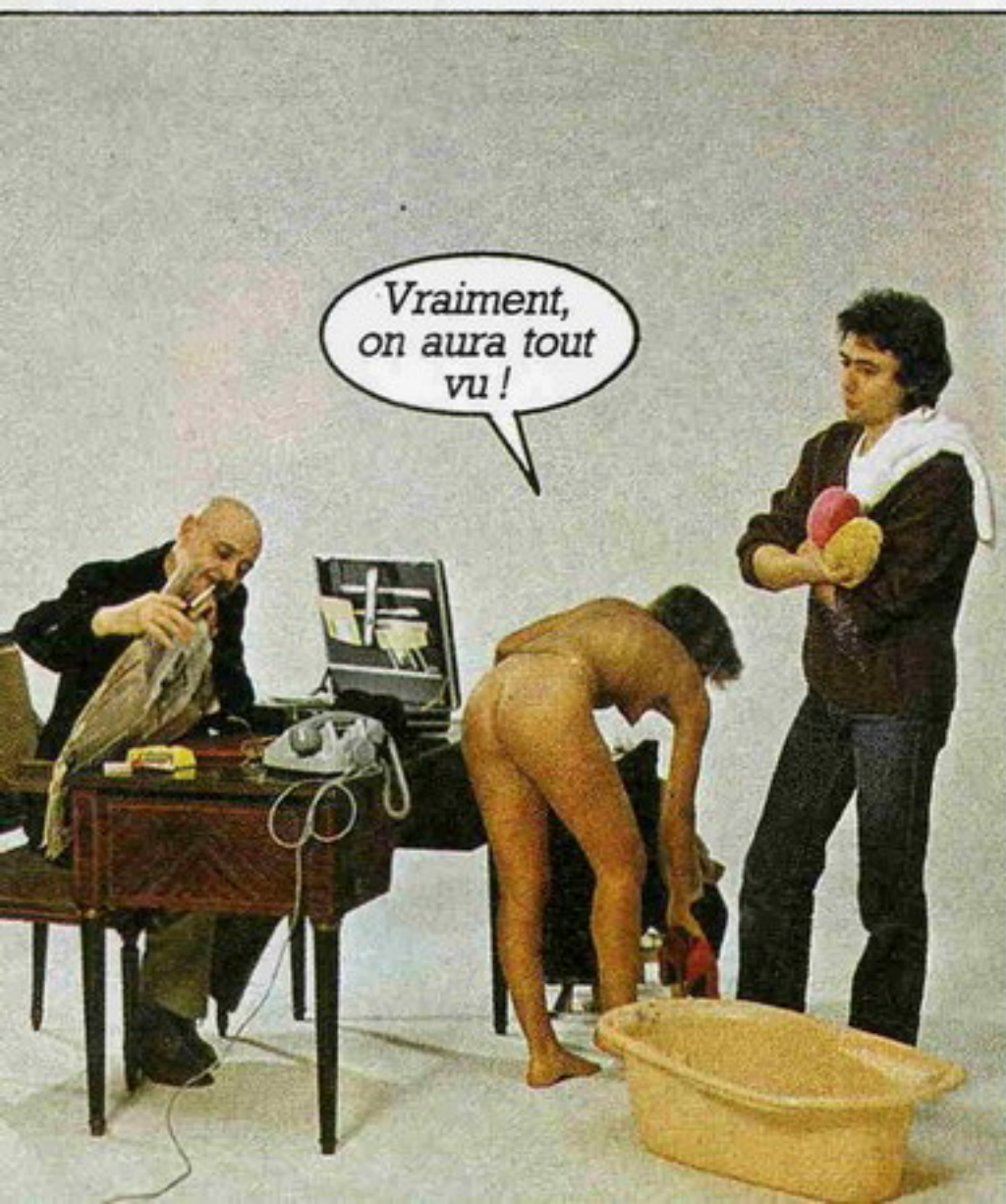
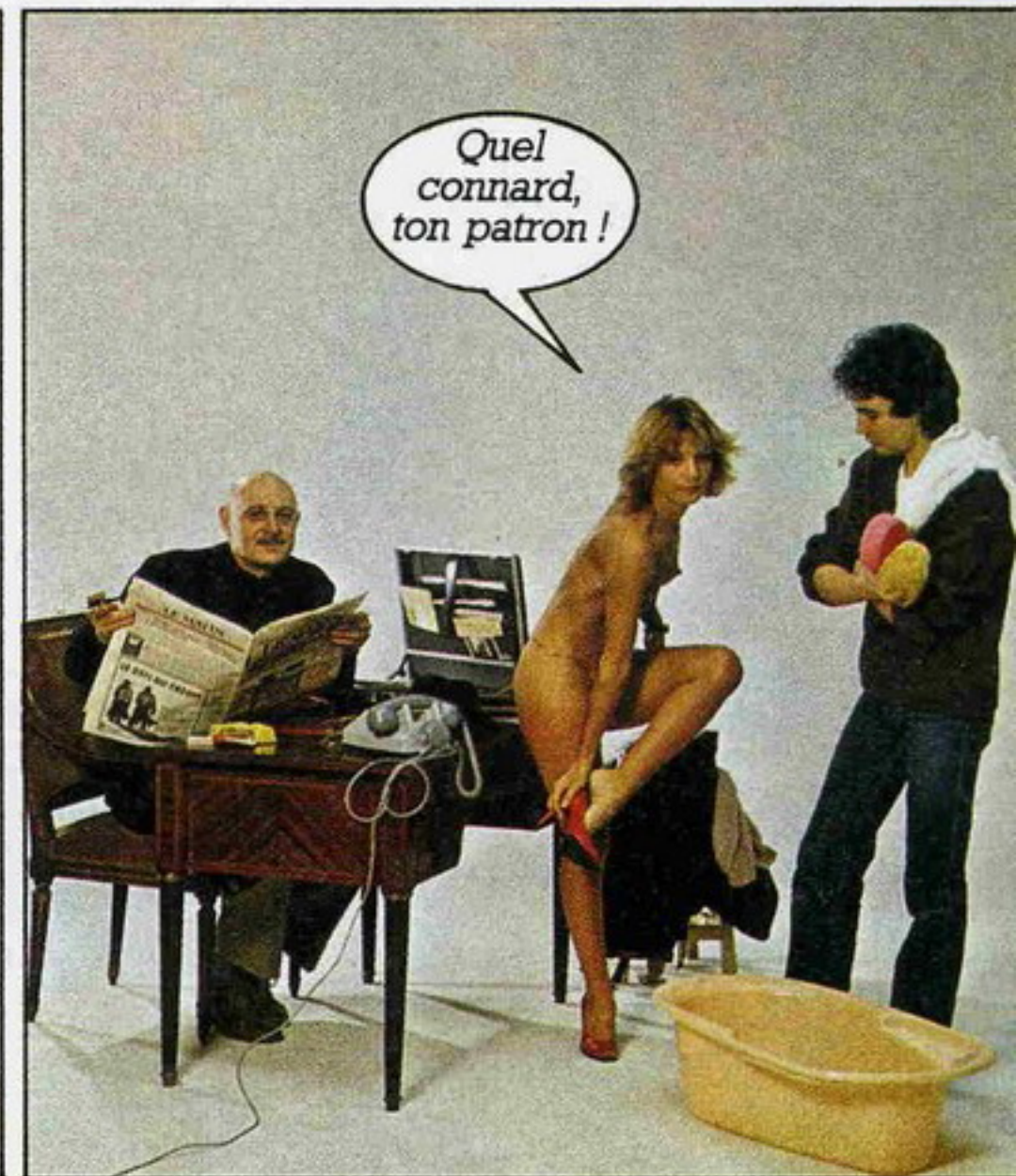
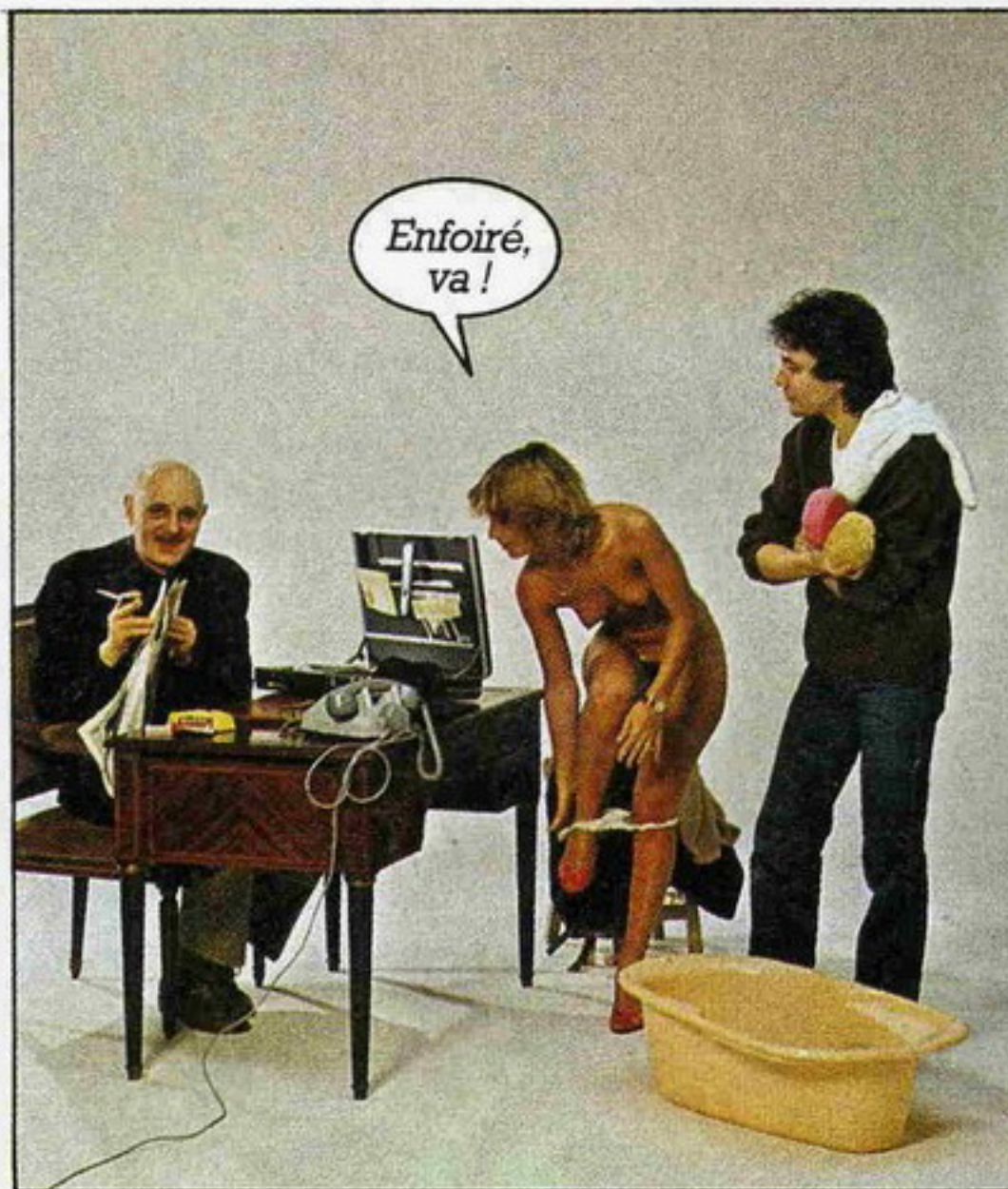
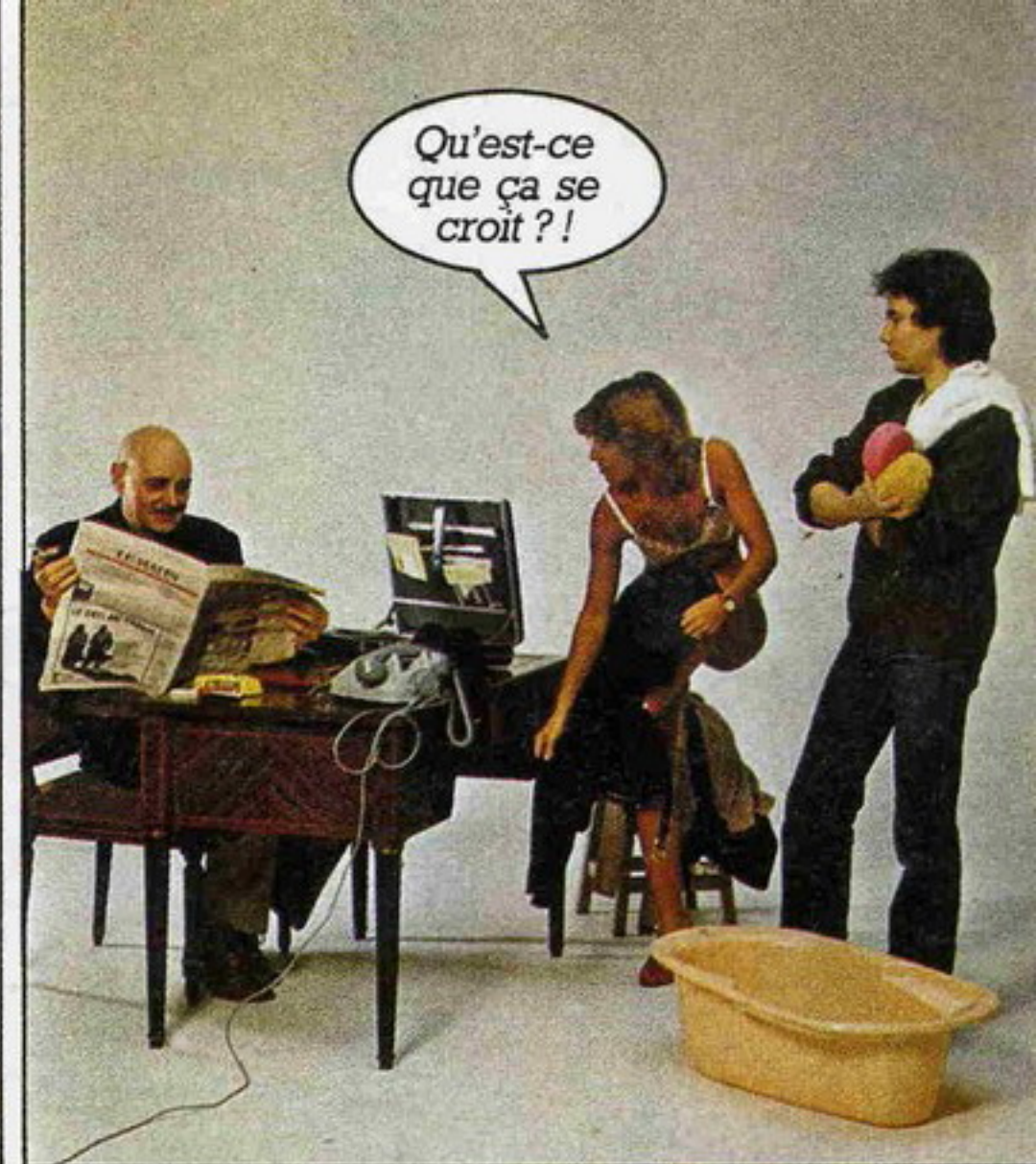








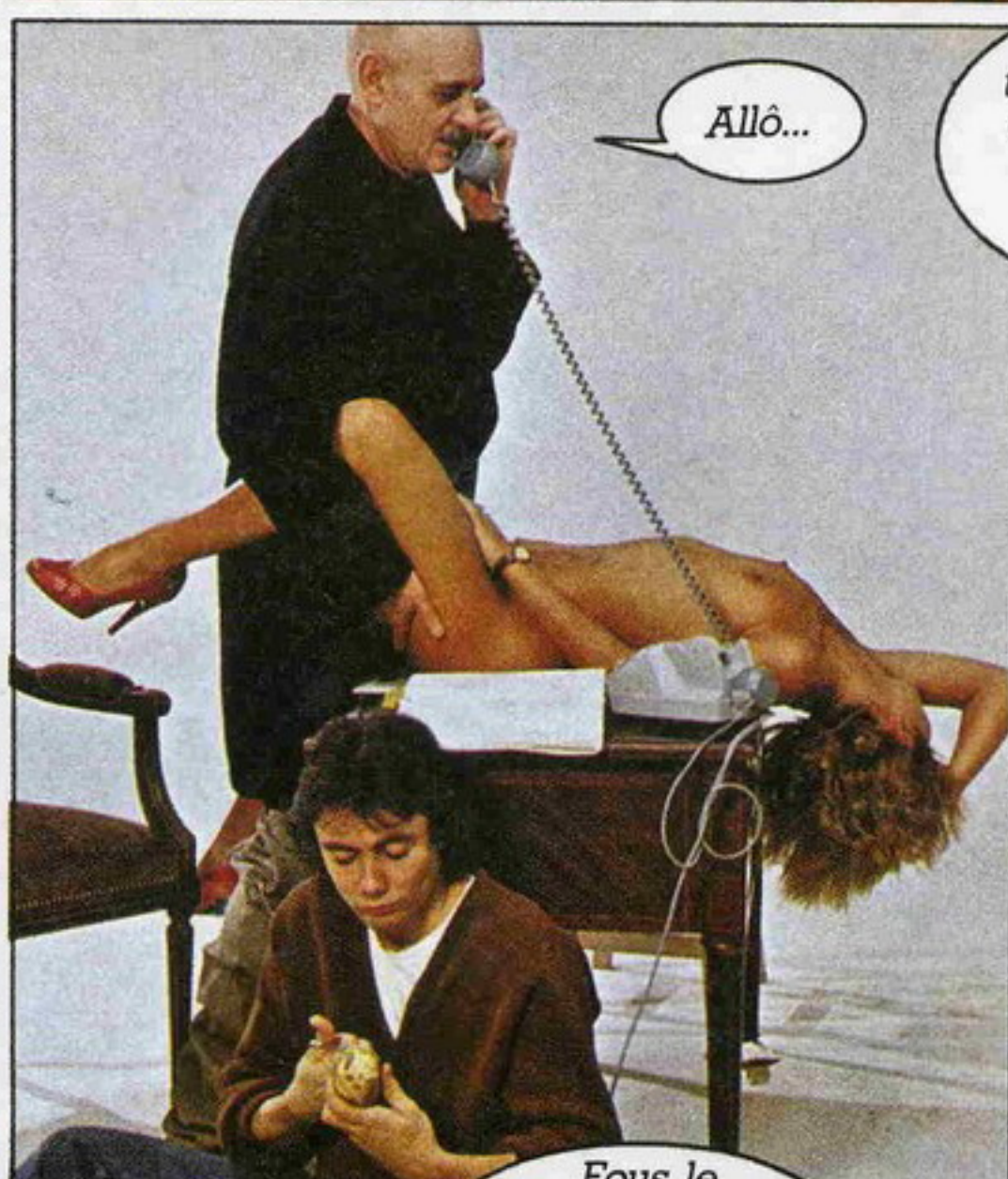
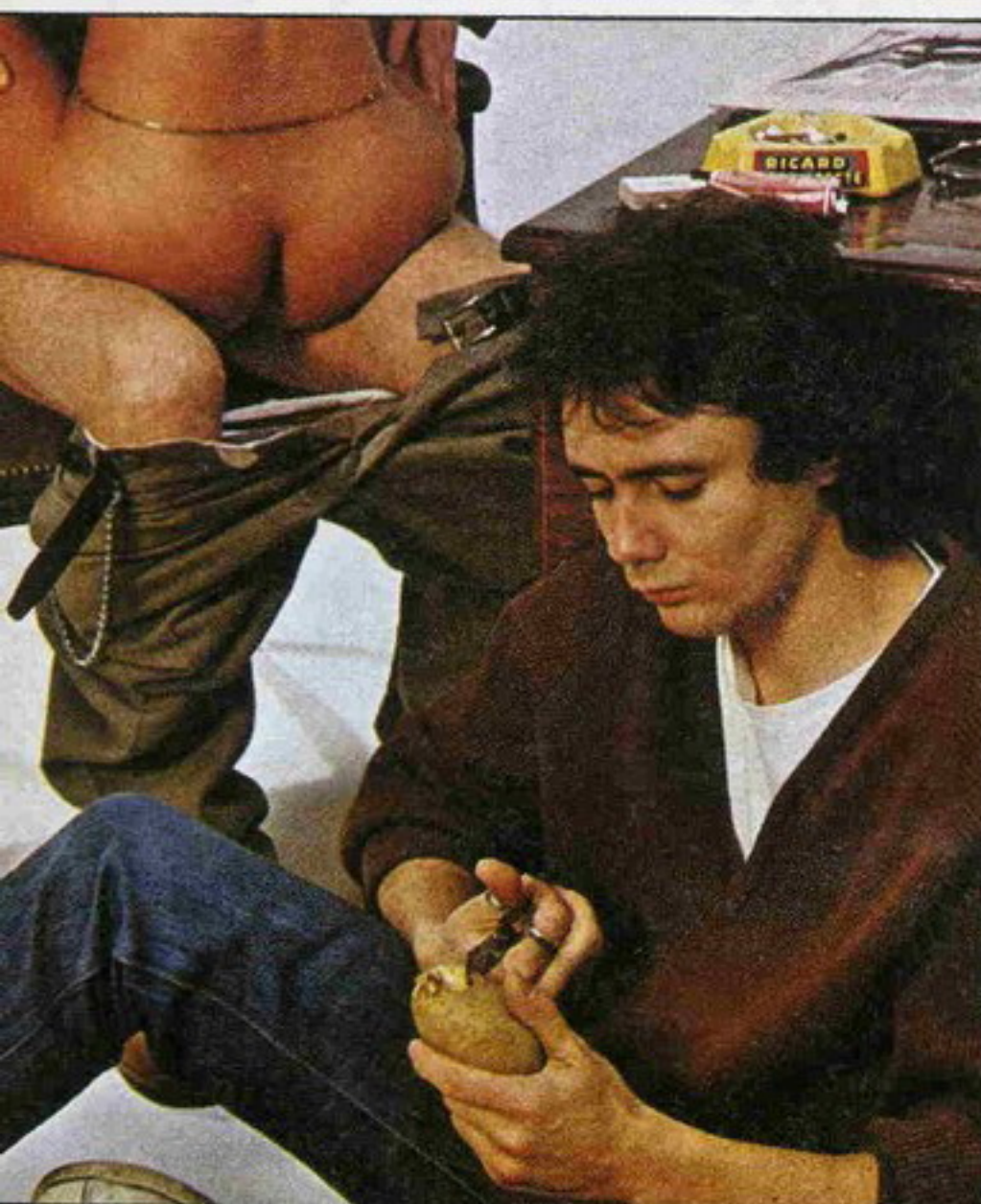
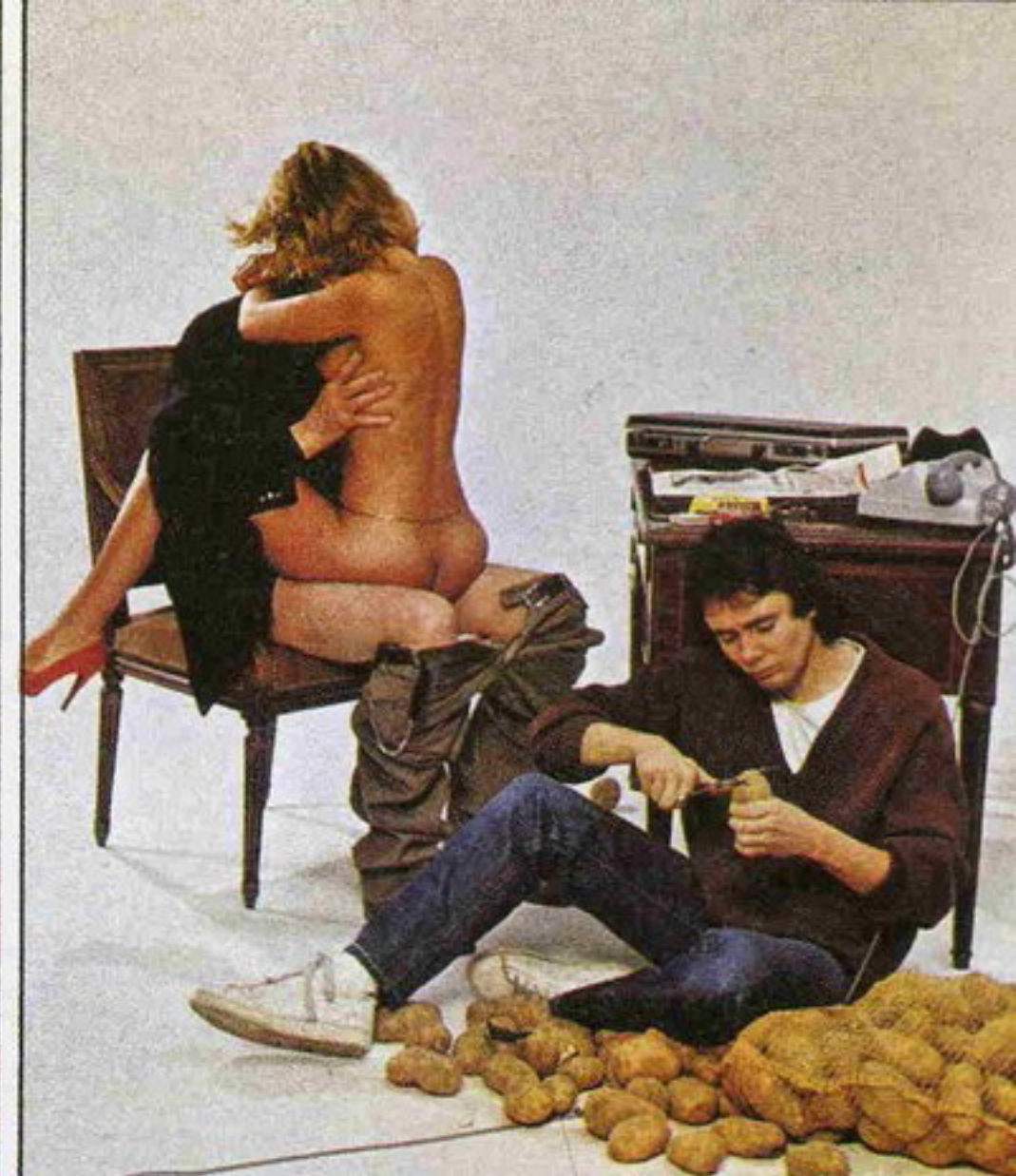
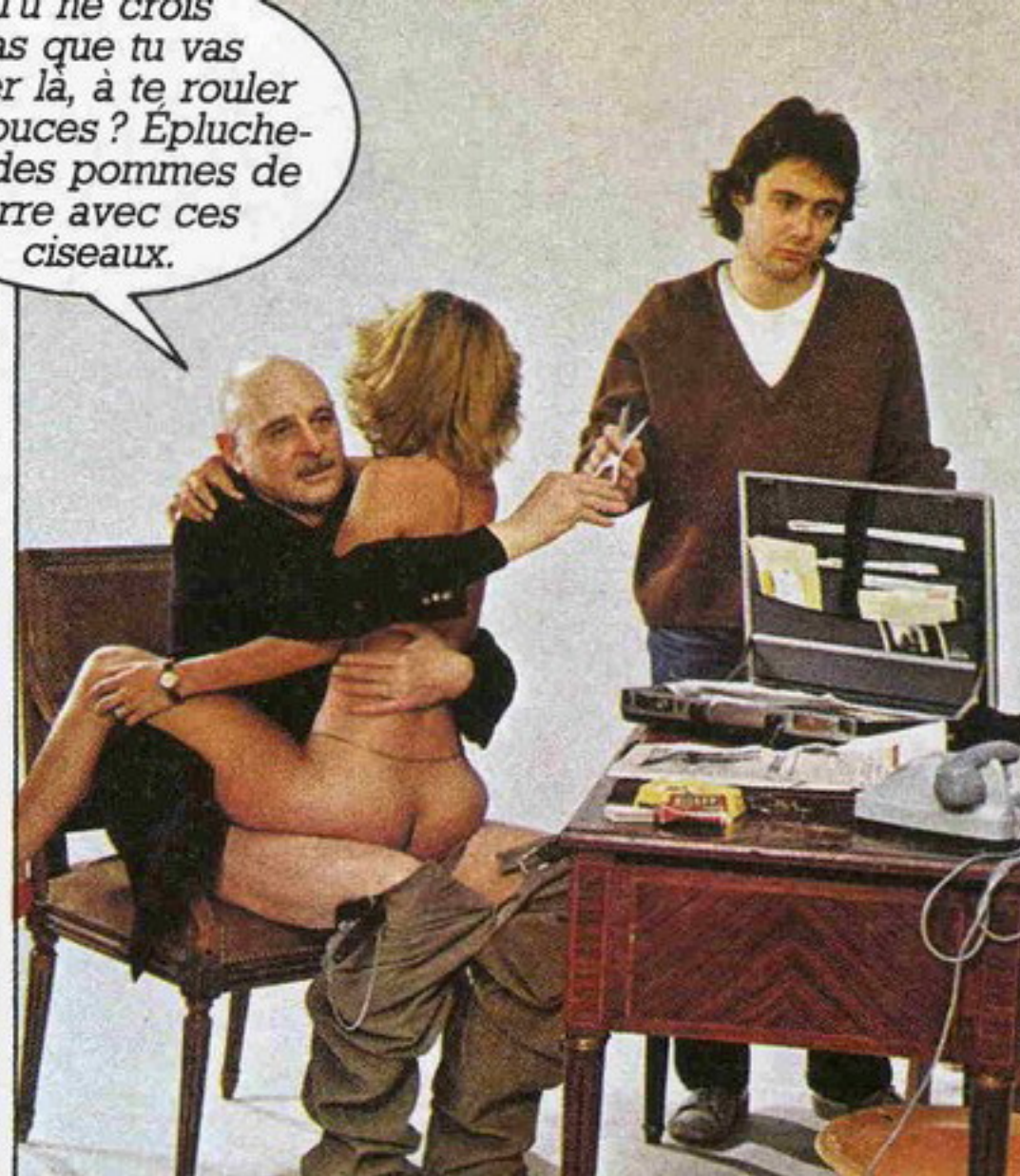




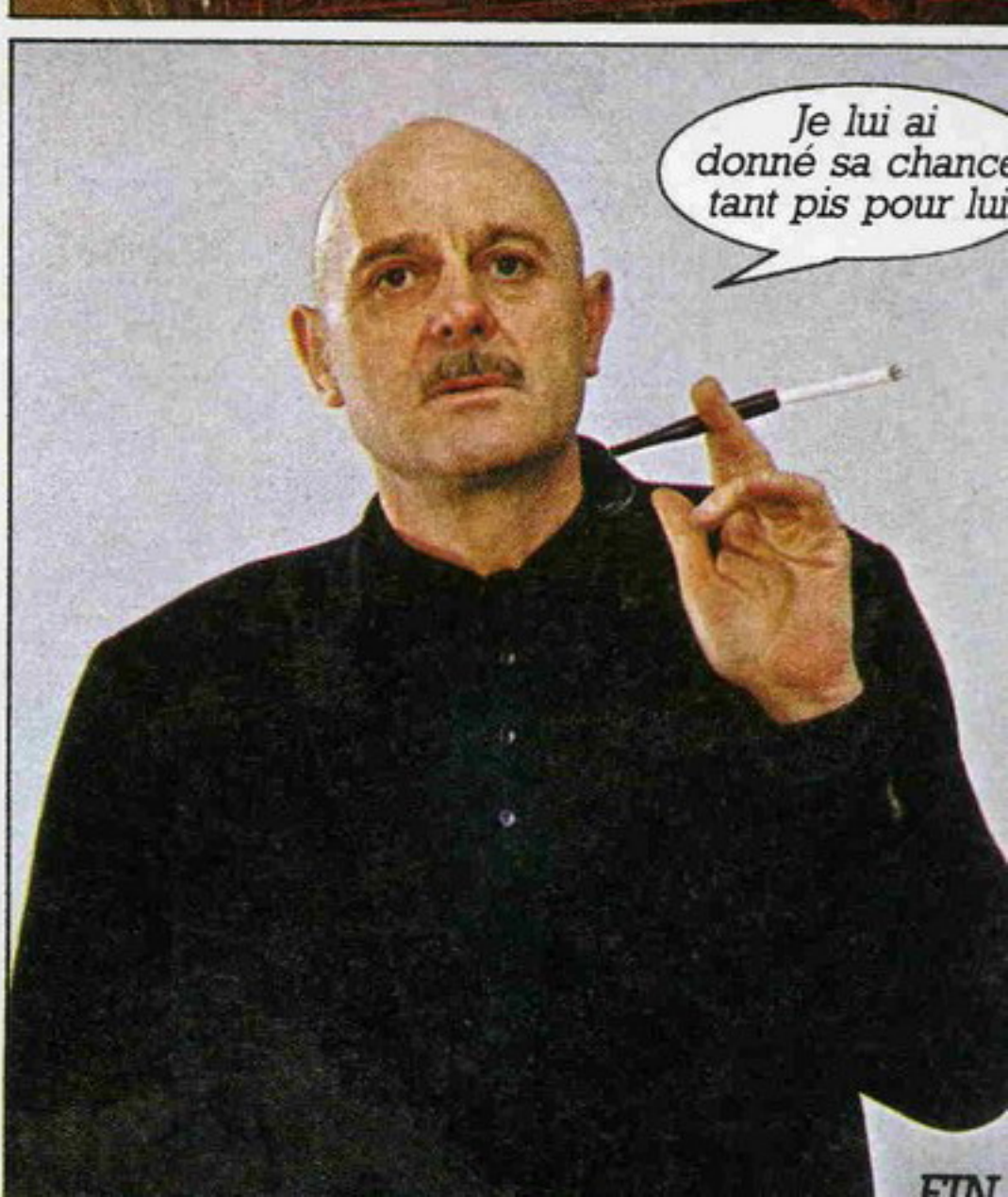
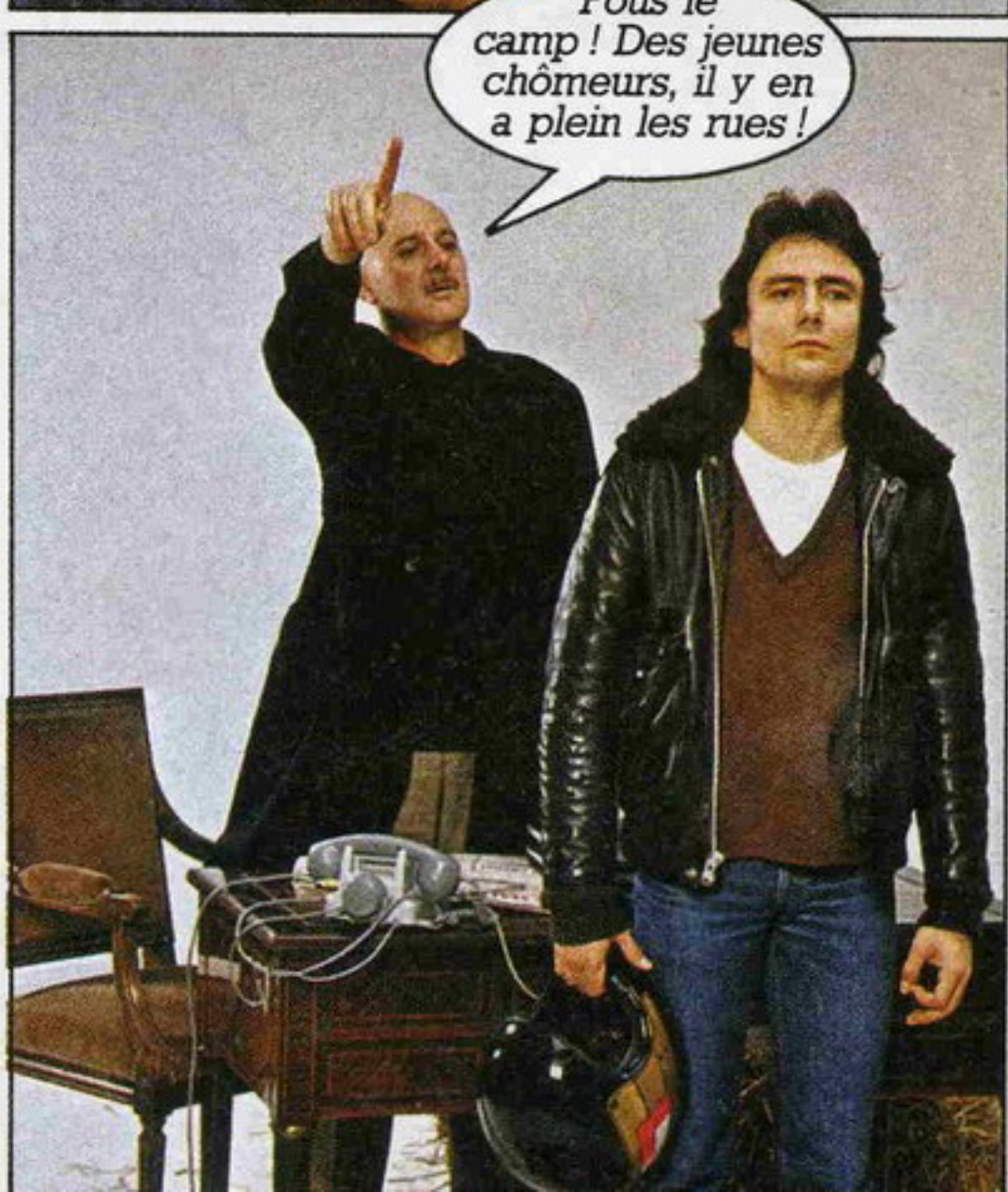




Tu ne crois pas que tu vas rester là, à te rouler les pouces ? Épluche-moi des pommes de terre avec ces ciseaux.



Bon, c'est très bien. J'ai une course à faire, tu vas t'asseoir là et répondre au téléphone.







**D**ans les années 60/70, une bande d'iconoclastes à l'humour ravageur révolutionna la presse avec un magazine devenu mythique : ***Hara-Kiri, journal bête et méchant***. Le roman photo "***Professeur Choron : réponse à tout***" s'imposa rapidement comme l'un des rendez-vous incontournables de ce mensuel satirique.

Georges Wolinski en scénarisa plus de 500 pages jusqu'en 1982, laissant libre cours à l'outrance et à la provocation typique de l'esprit d'***Hara-Kiri***. "*La société des années soixante nous mettait mal à l'aise. [...] On étouffait sous les tabous*" disait Choron.

Ce sont les collaborateurs du journal eux-mêmes qui jouaient les acteurs : le Professeur Choron bien sur, mais aussi Reiser, Wolinski, Gébé ou Coluche auxquels s'ajoutaient les complices d'un soir, les copains, des stars de passage... et les Hara-Kiri's girls, "*des filles à poil, parce que c'est joli*".

Un feu d'artifice délirant et jouissif d'impudeur, d'irrespect et d'irrévérence.

ISBN 978-2-7234-7350-7



9 782723 473507

30,00 € PRIX TTC France 73.3269.5